CANDRAKĪRTI
PRASANNAPADĀ MADHYAMAKAVṚTTI

COLLECTION JEAN PRZYLUSKI

PUBLIÉE SOUS LA DIRECTION DE

MARCELLE LALOU et CONSTANTIN REGAMEY

TOME II

CANDRAKĪRTI
PRASANNAPADĀ MADHYAMAKAVṚTTI

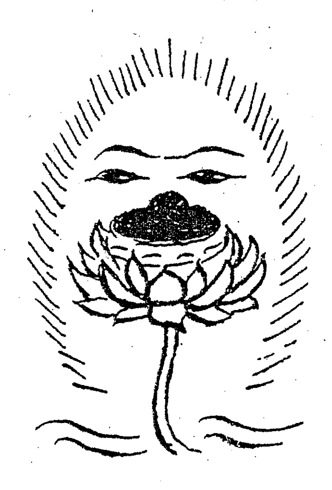
Douze chapitres traduits du sanscrit et du tibétain,
accompagnés d'une introduction, de notes
et d'une édition critique de la version tibétaine

PAR

JACQUES MAY

PRÉFACE DE

PAUL DEMIÉVILLE



PARIS — 1959
ADRIEN-MAISONNEUVE
11, RUE SAINT-SULPICE, VIe

En mémoire de notre Maître, nous présentons une nouvelle collection d'ouvrages d'orientalisme, reliés aux domaines si divers de ses propres recherches. Les travaux qui y seront publiés, dans un cadre vaste et souple, témoigneront de l'influence de son esprit et de la pérennité de son enseignement.

M. L. et C. R.

āryacandrakīrtināgārjunābhyāṃ namaḥ

à M. Constantin REGAMEY

PRÉFACE

C'est la production par conditions que nous appelons vacuité.
La vacuité est désignation métaphorique ; c'est elle qui est la voie moyenne.
Puisqu'il n'existe aucune chose qui ne se produise par conditions,
Il n'existe en fait aucune chose qui ne soit vide.

Tels sont deux (XXIV, 18-19) des quelque quatre cent cinquante distiques dans lesquels se condense la doctrine de l'école bouddhique dite du milieu (Mādhyamika), *c'est-à-dire de la « voie moyenne »* (madhyamā pratipad), *du moyen terme entre les extrêmes* (anta). *Cette école se constitua en Inde vers le début de notre ère, avec Nāgārjuna auquel la tradition attribue les distiques, mais dont on ne sait pratiquement rien, pas même la date exacte — aux alentours de l'an 100? —, et avec ses successeurs et ses commentateurs dont l'un des principaux fut Candrakīrti qui n'est guère mieux connu et semble avoir vécu vers l'an 600. Quel milieu entre quels extrêmes?*

Le bouddhisme canonique enseignait une « voie moyenne » d'ordre à la fois moral et philosophique, entre l'ascèse et l'hédonisme d'une part, de l'autre entre le continu et le discontinu, entre l'être et le non-être. C'est cette dernière opposition, ontologique, que Nāgārjuna approfondit en en tirant une dialectique de l'absolu et du relatif, de l'être en soi et de l'existence conditionnée. Le monde conditionné, celui dont le Buddha avait prêché la « production par conditions », c'est-à-dire la relativité, il le désigne dans les vers précités comme « vacuité » (śūnyatā). *Ce terme a donné lieu à bien des interprétations. L'orientaliste russe Stcherbatsky voulait le rendre par « relativité ». Mais pour Nāgārjuna l'absolu n'est pas moins « vide » que le relatif ; s'il s'opposait au relatif, l'absolu ne serait plus l'absolu. C'est ce que Nāgārjuna veut dire lorsqu'il définit la vacuité comme une simple « désignation métaphorique ». Elle échappe, en effet, à toute connotation verbale comme à toute appréhension rationnelle. Partant d'une position dûment autorisée par le dogme canonique, Nāgārjuna développe une critique implacable de toutes les catégories de la pensée*

rationnelle, traquant jusqu'au bout de la logique toutes les hypostases d'un pseudo-absolu qui transcenderait le pseudo-relatif : il n'est pas jusqu'aux « saintes vérités », fondement de la loi bouddhique, qui ne passent au crible. Et cette critique, à quoi aboutit-elle? A rien — au « vide » littéral, un vide vertigineux sur lequel se penchent avec effroi ceux qui hésitent à l'admettre. Mais pour qui garde la tête froide, pour qui parvient à acquiescer au vide avec cette « patience » dont le bouddhisme fait une des vertus cardinales, la terreur disparaît; elle devient « apaisement » (śānti). E il naufragar è dolce in questo mare.

La critique de Nāgārjuna, avec ses arguments de réduction à l'absurde qui tombent sans répit comme des coups de hache, ne vise qu'à établir la vanité de toute critique. Critiquer le relatif pour en dégager la vacuité, ce n'est là que déblaiement préalable, vaines prémisses nécessitées par la folie des pauvres hommes, « vérité de surface ». La sagesse abolit, mais pour s'abolir à son tour. L'école du Milieu, nous dit M. Jacques May, « trace sa voie moyenne en rejetant d'un côté le réalisme, de l'autre le nihilisme, comme le soc de la charrue simultanément creuse le sillon et le cerne d'une double levée de terre ». Quelle bonne moisson résulte-t-il de ce labour? C'est ce que Nāgārjuna ne dit pas, car on ne saurait le dire; cela est silence. La sapience elle-même (prajñā), *cette gnose dont M. May souligne à juste titre le caractère plus intellectuel que mystique, mais dont « le savoir est de ne rien savoir », ne peut connaître la vérité suprême « que par sa propre annulation ». Qu'est-ce donc qui subsiste? Ce n'est pas une synthèse transcendante entre la thèse et l'antithèse, car la logique ne joue plus. Ce n'est pas un néant, car le mot néant implique son contraire; en sanscrit zéro se dit « vide »* (śūnya), *mais aussi « plein »* (pūrṇa). *Nāgārjuna se défend sévèrement d'être nihiliste; il nie sa propre négation. Un de ses axiomes est que les contraires sont solidaires : si le conditionné n'existe pas, l'inconditionné, c'est-à-dire l'absolu, n'existe pas non plus (VII, 33). Mieux que solidaires, ils coïncident, ce qui dépasse la raison. L'identification des contraires, sans même la projection d'une synthèse qui les résolve, voilà le dernier mot de la métaphysique en Asie orientale. Là-dessus l'Inde et la Chine, qui s'opposent sur tant d'autres points, présentent un front commun vis-à-vis de notre tradition occidentale.*

Car cette philosophie de Nāgārjuna — ou celle des textes de sapience (prajñā pāramitā) *dont les rapports étroits avec l'école de Nāgārjuna restent à élucider dans le détail, de même qu'on n'a pas encore examiné de près ce qui peut distinguer la pensée de Nāgārjuna lui-même, celle des* kārikā, *de celle de ses commentateurs comme Candrakīrti, — cette philosophie de la vacuité devait rencontrer en*

Chine un succès foudroyant, à l'exclusion presque totale de tous les autres aspects de la philosophie bouddhique. C'est que bien des siècles avant l'arrivée en Chine des premiers prédicateurs bouddhiques vers l'époque de Nāgārjuna, le taoïsme avait enseigné lui aussi le « vide », l'identification des contraires, la vanité du discursif, et cette « oscillation dialectique » dans laquelle M. Jacques May voit s'inscrire l'absolu de l'école du Milieu. Là où le Buddha compare son enseignement à un radeau nécessaire à la traversée, mais qu'arrivé à l'autre rive on abandonne, Tchouang-tseu invoque la nasse et le piège: « La nasse sert pour le poisson ; le poisson pris, la nasse est oubliée. Le piège est pour le lièvre ; le lièvre pris, le piège est oublié. La parole est pour l'idée ; l'idée saisie, oubliez la parole ! » *Aussi est-il impossible de comprendre les paradoxes de l'école chinoise du Dhyāna, qui fait quelque bruit aujourd'hui sous son nom sino-japonais de Zen, sans se référer à Nāgārjuna dont elle ne s'inspire pas moins que de Tchouang-tseu. C'est chez les maîtres de Dhyāna des T'ang et des Song que l'on peut trouver à mon goût, nourries de ce sens du concret qui est propre aux Chinois, les meilleures réponses à ce qui subsiste quand la raison a tout balayé pour se balayer elle-même. Quoi donc? Le libre retour à l'empirique sublimé; l'expérience la plus quotidienne, « la réalité rugueuse à étreindre » : manger, dormir, travailler, « puiser l'eau et porter le bois »; et le repos dans la nature réinstaurée:*

Toutes choses sont telles qu'elles sont :
Radicalement non nées.
A nous le calme, et plus d'affaires :
Voici le printemps, l'herbe verdit d'elle-même.

M. Jacques May nous donne une traduction précise, rigoureuse, élégante, de près d'une moitié des aphorismes de Nāgārjuna et de leur commentaire par Candrakīrti: douze chapitres sur vingt-sept; le reste était déjà accessible en français, en allemand, en anglais, traduit aux quatre coins de la cosmopolis orientaliste, sept chapitres par un Polonais, cinq par un Hollandais, deux par un Russe, un par un Belge. Voilà l'œuvre au complet, une des plus considérables dont le public occidental dispose maintenant pour s'instruire de la philosophie bouddhique, d'une des branches maîtresses de cette philosophie, celle qui s'est ramifiée en Chine dans le Dhyāna et qui dans l'Inde même, s'il faut en croire les autorités, s'est greffée sur le Vedānta brahmanique. La traduction de M. May est enrichie de notes très nourries; les références indispensables s'y pressent, avec des explications où la compétence philologique soutient une pénétrante interprétation philosophique. Et l'introduction apporte du système de l'école du Milieu un exposé qui me paraît être, en sa brièveté, peut-être

le meilleur qu'on ait donné à ce jour, tant par la clarté de l'expression que par la finesse nuancée de l'analyse. Je crois y reconnaître un peu la manière de Paul Oltramare, qui représenta naguère l'indianisme à Genève et fut un des pionniers de la philosophie bouddhique. A son émule vaudois, qui a trouvé à Lausanne un bon maître, je souhaite de ne pas se détourner de ce champ d'étude où il réussit si bien, et de trouver tout l'appui qu'il mérite pour y faire fructifier longtemps les dons qui s'avèrent dans sa thèse.

P. DEMIÉVILLE.

AVANT-PROPOS

Il n'est peut-être pas entièrement inactuel, à notre époque de perplexité, de scruter une pensée qui entre toutes semble avoir porté le doute à un degré hyperbolique, et l'applique non seulement à nos représentations et à la vérité, mais à l'existence même de quelque réalité que ce soit.

Il se trouvait que le principal des commentaires où s'exprime cette pensée demeurait pour une part non traduit. Aubaine tentante pour un philologue curieux de philosophie ; mais entreprise redoutable pour un sanscritiste et un tibétisant encore novice. Le directeur et le dédicataire de ce travail a cru pouvoir nous y engager tout de même ; nous espérons ne pas nous montrer tout à fait indigne d'une telle marque de confiance.

Le Mādhyamika étant une critique de la scolastique bouddhique ancienne, exige à la fois la connaissance de cette scolastique, et la pénétration de l'attitude nouvelle de Nāgārjuna et de ses disciples à son égard. La connaissance du Mādhyamika est vraiment à deux niveaux ; nous avons dû sans cesse passer de l'un à l'autre, et nous informer aussi bien des définitions et classifications du bouddhisme ancien, que de la spéculation du nouveau « moyen de progression ». On s'expliquera ainsi une certaine disparate dans les notes : quelques-unes rappellent des questions élémentaires, alors que d'autres tentent de présenter les problèmes subtils et raffinés que pose souvent la nouvelle philosophie.

Qu'il nous soit permis de nous expliquer sur un point mineur, mais de nature à susciter des impatiences, des irritations. Nous n'avons pu nous résoudre à adopter l'orthographe scientifique courante « sanskrit », et avons écrit partout « sanscrit » (sauf dans des citations), reprenant délibérément une orthographe suspecte d'archaïsme ou d'amateurisme. C'est que, à notre sens, rien ne justifie « sanskrit », graphie barbare, à mi-chemin entre la transcrip-

tion scientifique *saṃskṛta* et la seule orthographe vraiment admissible en français, « sanscrit ». Pour nos répondants, nous citerons, parmi les anciens, Burnouf, Feer, Barth, Senart ; et parmi les modernes, naguère encore, M. Louis Renou ne craignait pas de publier, en 1930, une *Grammaire sanscrite.*

Ity alaṃ prasaṅgena: prakṛtam eva vyākhyāsyāmaḥ. Ce travail n'eût pas vu le jour sans des concours nombreux. J'ai trouvé dans ma famille un soutien persévérant, qui m'a permis de poursuivre mon travail, facilité des séjours à l'étranger, et qui maintenant encore se manifeste par une importante contribution aux frais d'impression. Le subside le plus considérable est toutefois celui du Fonds National suisse de la recherche scientifique, dont je me plais à relever la générosité. M. Adrien Maisonneuve, éditeur de l'ouvrage, a bien voulu lui aussi prendre sa part des frais ; et il a conduit toute l'entreprise avec un allant, une ponctualité et une conscience qui lui assurent ma gratitude. Je remercie enfin le Fonds des thèses de l'Université de Lausanne et la Fondation Pro Helvetia pour leur aide précieuse.

La partie matérielle de l'ouvrage revenait à l'imprimerie Bontemps. Habileté de la mise en pages, interprétation judicieuse et subtile des indications de l'auteur, et deux cents pages de tibétain composées presque sans faute : voilà certes un *puṇyam aupadhikaṃ* qui assurera à son auteur « une place sur le siège de l'Éveil ».

M. Jean Filliozat, professeur au Collège de France, me fait l'honneur d'être l'un des juges de ce travail. M[lle] Marcelle Lalou, directeur d'études à l'École pratique des hautes études, n'a cessé de me témoigner sa bienveillance la plus active, me donnant accès, par sa recommandation, au Cabinet des manuscrits de la Bibliothèque Nationale, et accueillant l'édition de librairie du présent ouvrage dans la Collection Jean Przyluski. Je remercie aussi tous ceux qui m'ont fait bénéficier de leur serviabilité et de leur bienveillance tant à Londres (École des études orientales et africaines, Bibliothèque de l'India Office) qu'à Paris (Musée Guimet, Société asiatique, Institut de civilisation indienne) ; en particulier, M. Edward Conze, maître de conférences à l'Université de Londres, dont j'ai pu consulter quelques inédits, notamment une traduction du chapitre XXIII de la *Prasannapadā,* et qui a pris la peine de vérifier et de compléter pour moi les références de plusieurs ouvrages.

Le Père Vincent Python, de l'Université de Fribourg, prépare une édition critique de l'*Upālipariprcchā;* il a bien voulu me

communiquer son manuscrit pour le collationner avec les passages cités dans la *Prasannapadā*.

Il me reste à dire ce que je dois à l'inspirateur et au directeur de ce travail, M. Constantin Regamey, professeur aux Universités de Lausanne et Fribourg. Sans sa présence en nos murs, je n'aurais même pas pu rêver d'entreprendre un tel ouvrage. C'est sous sa direction, souvent bénévole, que j'ai abordé le sanscrit, et que je me suis initié au tibétain et au chinois bouddhique. Il ne cesse de me donner son appui auprès des autorités universitaires, d'orienter mes activités, de se préoccuper de la continuation de mes recherches.

A tous ceux qui m'ont prêté leur concours, je souhaite que ce travail ne donne pas à penser qu'ils ont perdu leur peine. Ainsi me sera-t-il permis de croire que je n'ai pas perdu la mienne. Puisse leur satisfaction être ma récompense.

Lausanne, juillet 1959.

INTRODUCTION

On retrouvera dans la présente introduction certains passages d'un bref exposé paru dans le *Bulletin annuel de la Fondation suisse* (Université de Paris, Cité Universitaire), III, 1954, sous le titre « Recherches sur un système de philosophie bouddhique ».

1. Les *Mūlamadhyamakakārikā* et la *Prasannapadā*.

Le *Mādhyamika* (« système du milieu ») se présente, dans l'état actuel des connaissances, comme le premier système cohérent et complet qu'ait inspiré le bouddhisme : la spéculation antérieure était plutôt scolastique que systématique. Il se constitua au IIe siècle de notre ère sous l'impulsion du philosophe NĀGĀRJUNA, qui résuma ses thèses fondamentales en une série d'environ 450 vers mnémotechniques rédigés en un style extrêmement concis, souvent obscur, et destinés à être appris par cœur et commentés. Ces *Mūlamadhyamakakārikā* (« Vers didactiques fondamentaux du système du milieu ») ou *Mādhyamikasūtra* (« Aphorismes du système du milieu ») constituent le *Mādhyamikaśāstra* (« Traité du milieu »), qui reste aujourd'hui encore l'ouvrage essentiel de l'école Mādhyamika, et qui au cours des siècles a été l'objet de nombreux commentaires indiens, tibétains, chinois, japonais.

Le plus illustre de ces commentaires est la *Prasannapadā Madhyamakavṛtti*, composée par le maître CANDRAKĪRTI vers 600 ap. J.-C. Nous avons donné le titre de l'ouvrage sous sa forme complète, telle qu'on la trouve dans les colophons de ses 27 chapitres, et qui peut se rendre « Commentaire *(vṛtti)* au Traité du milieu, rédigé en termes *(pada)* clairs ou limpides *(prasanna)* » ; mais on l'abrège ordinairement en *Prasannapadā*, parfois aussi en *Madhyamakavṛtti;* dans ce dernier cas, il conviendrait d'ajouter toujours le nom de l'auteur : « la *Madhyamakavṛtti* de Candrakīrti » : en effet, *Madhyamakavṛtti* (ou *Mūlamadhyamakavṛtti*) est un titre générique, qui s'applique à tous les commentaires des *kārikā* de Nāgārjuna : il y a la *Madhyamakavṛtti* de BUDDHAPĀLITA, celle de BHĀVAVIVEKA, qui s'appelle *Prajñāpradīpa*, « Lampe de la gnose », celle de Candrakīrti.

Avec la *Bodhicaryāvatārapañjikā* de PRAJÑĀKARAMATI[1], la *Prasannapadā* est le seul commentaire Mādhyamika dont le texte sanscrit soit conservé intégralement[2]. Le *Śikṣāsamuccaya* de ŚĀNTIDEVA est plutôt un recueil qu'un commentaire[3] ; la *Catuḥśatakavṛtti* de CANDRAKĪRTI n'est conservée que partiellement[4].

Le texte sanscrit de la *Prasannapadā* a eu deux éditions. L'une, préparée sous les auspices de la Buddhist Text Society, n'a pas fait date ; il convient cependant de la mentionner pour mémoire[5]. La seconde, celle de LA VALLÉE POUSSIN[6], est demeurée classique, à bon droit ; elle n'est pas à l'abri de tout reproche, surtout en ce qui concerne les citations groupées à la fin de chaque chapitre. Elle est en général correcte pour les *kārikā* et le commentaire ; mais les notes critiques sont peu explicites, parfois même sibyllines. Néanmoins, étant donné la longueur et la difficulté de l'ouvrage, l'édition de LA VALLÉE POUSSIN demeure « a very valuable piece of scholarship »[7] : nous avons suivi ses leçons, à part un ou deux lapsus évidents que nous avons corrigés à leur place (p. ex. ci-dessous n. 19, 22, 535), en collationnant au besoin le manuscrit de la Société asiatique de Paris.

Le *Tanjur* nous a conservé une traduction tibétaine de la *Prasannapadā*[8], extrêmement remarquable pour la précision et

1. *Prajñākaramati, Commentary to the Bodhicaryāvatāra of Çāntideva*, ed. with indices by L. de LA VALLÉE POUSSIN. Calcutta, 1901-1905. (Bibliotheca Indica.) — En outre, édition du chapitre IX dans : LA VALLÉE POUSSIN. *Bouddhisme, études et matériaux, Ādikarmapradīpa, Bodhicaryāvatāraṭīkā*. Londres, 1898.

2. Il convient d'ajouter la *Tattvasaṃgrahapañjikā* de KAMALAŚĪLA (éd. E. KRISHNAMACHARYA, *The Tattvasaṃgraha of Śāntarakṣita*... Baroda, 1926, 2 vol., GOS 30-31 ; tr. Ganganath JHA, *The Tattvasaṃgraha of Śāntarakṣita*... Baroda, 1937-1939, 2 vol., GOS 80, 83), si l'on range au nombre des Mādhyamika ŚĀNTIRAKṢITA et son école. V. *I. Cl.* II 379 ; REGAMEY, *Buddhistische Philosophie* 68, 26 ; MURTI 101.

3. *Śikṣāsamuccaya*, éd. BENDALL, St-Pétersbourg, 1902 (Bibliotheca Buddhica, vol. I ; réimprimé en 1957, v. ci-dessous p. 40) ; tr. BENDALL et ROUSE, London, 1922.

4. Fragments édités par Haraprasād SHĀSTRĪ dans *Memoirs of the Asiatic Society of Bengal*, vol. III, nº 8, pp. 449-514. Calcutta, 1914. — Nombreux extraits cités par Vidhusekhara BHATTACHARYA dans *The Catuḥśataka of Āryadeva*, Part II (seule parue), Calcutta 1931. (Visva-Bharati Series, Nº 2.)

5. *Mādhyamikā vṛitti by Āchārya Chandra Kīrtti*. For the first time edited by Rao Caratchandradās and Pandit Harimohan Vidyābhūshan. Calcutta, 1896. (Buddhist texts of the Northern and Southern Schools, publ. by the Buddhist Text Society of India.)

6. *Mūlamadhyamakakārikās (Mādhyamikasūtras) de Nāgārjuna, avec la Prasannapadā, commentaire de Candrakīrti*. St-Pétersbourg, 1903-1913. (Bibliotheca Buddhica, vol. IV.)

7. MURTI 88.

8. *Tanjur Mdo* XXIII. Édition rouge de Pékin : Bibl. Nat. Paris, Fonds tibétain 218, ff. 1-224a3 (CORDIER, *Catalogue du fonds tibétain de la Bibliothèque nationale*, III 301). Édition noire de Narthang : Musée Guimet, Fonds tibétain 218, ff. *1-225a5*.

l'exactitude qu'elle met à rendre les nuances et la terminologie de l'original sanscrit. On peut la dater du début du XII[e] siècle. Le colophon[1] donne pour traducteur *(lo tsa ba)* SŪRYAKĪRTI (Ñi ma grags), né en 1053 d'après le *Répertoire du Tanjur*[2]. D'autre part, la traduction tibétaine existait en tout cas en 1151[3]. Elle constitue donc un précieux moyen de contrôle des manuscrits sanscrits beaucoup plus tardifs, et nous n'avons fait que suivre LA VALLÉE POUSSIN et M. Jan W. DE JONG[4] en lui accordant à notre tour le plus grand crédit.

Nous ne possédons ni traduction chinoise, ni traduction japonaise ancienne de la *Prasannapadā*. M. YAMAGUCHI Susumu en a entrepris récemment une traduction japonaise intégrale, qui est parvenue, sauf erreur, au chapitre XI[5].

La question des divers textes, versions et traductions étant assez compliquée dans le détail, nous croyons utile d'en donner un résumé systématique.

Il convient, tout d'abord, de distinguer les *kārikā* de NĀGĀRJUNA et le commentaire de CANDRAKĪRTI.

A. Les *kārikā* de NĀGĀRJUNA *(Mūlamadhyamakakārikā = Mādhyamikasūtra = Mādhyamikaśāstra).*

a. Texte sanscrit. Divisé en 27 chapitres. Conservé intégralement. Pas d'édition isolée. Édité par LA VALLÉE POUSSIN avec le commentaire de CANDRAKĪRTI[6]. — Il convient en outre de signaler deux éditions partielles :

1. LA VALLÉE POUSSIN a édité les *kārikā* du chapitre XXIV, avec des fragments du commentaire de CANDRAKĪRTI, dans les *Mélanges de Harlez*, 1897, pp. 313-320.

2. Satis Chandra VIDYABHUSHANA a édité les *kārikā* des chapitres II à X dans *Journal of the Buddhist Text Society*, 1896 à 1898. Le détail s'établit comme suit :

1. CORDIER, *l. c.;* P 225b5, N *227a1*.

2. Marcelle LALOU, *Répertoire du Tanjur d'après le Catalogue de P. Cordier*, p. 171b. — Cette référence et la suivante m'ont été obligeamment communiquées par M[lle] LALOU.

3. ROERICH, *Blue Annals*, I 236.

4. *Mūlamadhyamakakārikās*, avant-propos ; J. W. DE JONG, *Cinq chapitres*, p. X.

5. YAMAGUCHI Susumu, *Gesshō-zō Bon-bun Chūron-shaku*, I, II (*Prasannapadā nāma Mādhyamikavṛttiḥ written by Candrakīrti, Japanese Translation*, I and II). Tōkyō, Kōbundō, 1947, 1949, 2 vol. (Cf. BB XXI-XXIII, N° 157 ; XXIV-XXVII, N° 281).

6. Ouvrage cité ci-dessus, p. 6, n. 6.

Ch.	II	JBTS 1896, 1.	Ch.	VII	JBTS 1897, 3.
	III	1896, 3.		VIII	1898, 3.
	IV	1896, 3.		IX	1898, 3.
	V	1897, 1.		X	1898, 4.
	VI	1897, 1.			

C'est un travail fort médiocre : certaines *kārikā* y sont omises, d'autres déplacées, d'autres enfin forgées de toutes pièces avec des *pāda* empruntés à plusieurs des *kārikā* authentiques.

b. Version tibétaine.

1° Les manuscrits. — Il doit se trouver des *kārikā* dans le fragment de Touen-houang, Fonds Pelliot tibétain n° 123[1] ;

2° Les xylographes.

1. *Kārikā* isolées : *Tanjur Mdo* XVII (Cordier III 290).

2. *Kārikā* mêlées à un commentaire :

Tanjur Mdo XVII (Cordier III 292 ; avec l'*Akutobhayā*).
Tanjur Mdo XVII (Cordier III 295 ; avec la *Mūlamadhyamakavṛtti* de Buddhapālita).
Tanjur Mdo XVIII (Cordier III 299 ; avec le *Prajñāpradīpa* de Bhāvaviveka).
Tanjur Mdo XXIII (Cordier III 301 ; avec la *Prasannapadā* de Candrakīrti).

3° Les éditions européennes.

1. *Kārikā* isolées. La Vallée Poussin a donné la version tibétaine de toutes les *kārikā* dans les notes de son édition de la *Prasannapadā*.

2. *Kār.* I.1-XIII.2b, éditées par Walleser avec la *Mūlamadhyamakavṛtti* de Buddhapālita[2].

3. *Kār.* I.1-II.25, éditées par Walleser avec le *Prajñāpradīpa* de Bhāvaviveka[3].

1. Lalou, *Inventaire des manuscrits tibétains de Touen-houang conservés à la Bibliothèque Nationale*, I, p. 43.

2. *Buddhapālita. Mūlamadhyamakavṛtti. Tibetische Übersetzung. Herausgegeben von Max Walleser.* St.-Petersburg, 1913-1914, 2 fasc., 192 p. (Bibliotheca Buddhica XVI.) (Inachevé.)

3. *Prajñāpradīpa* de Bhāvaviveka, version tibétaine éditée par Max Walleser. Calcutta, 1914, 1 fasc. (Bibliotheca Indica, work 226, No. 1396.) (Inachevé ; réf. empruntée à de Jong, *Cinq chapitres*, X.)

4. Chapitres XVIII à XXII, édités par M. DE JONG avec la version tibétaine des chapitres correspondants de la *Prasannapadā*[1].

5. Chapitres II à IV, VI à IX, XI, XXIII-XXIV, XXVI-XXVII, édités ci-dessous dans les mêmes conditions.

6. Toutes les *kārikā* de NĀGĀRJUNA figurent dans l'édition photographique de l'*Akutobhayā* par WALLESER[2].

Il serait intéressant d'établir un jour une édition synoptique des *kārikā* en version tibétaine.

c. Version chinoise. *Kārikā* isolées : pas d'édition. *Kārikā* mêlées à des commentaires : T 1564, 1565 (partiel), 1566, 1567. Cf. *Hōbōgirin*, fasc. annexe, p. 93 ; *I. Cl.* II 447-448.

d. Traductions modernes.

1° *Kārikā* isolées. Il n'existe pas de traduction intégrale des *kārikā* isolées. STCHERBATSKY groupe les *kārikā* des chapitres I et XXV en tête de sa traduction des chapitres correspondants de la *Prasannapadā* de CANDRAKĪRTI[3]. Satis Chandra VIDYABHUSHANA a traduit les *kārikā* des chapitres II à X[4]. Les petits commentaires qu'il intercale ne sont pas des traductions de la *Prasannapadā*, mais des gloses inspirées de ce dernier commentaire.

2° *Kārikā* mêlées à un commentaire :

1. Traductions intégrales :

WALLESER, *Die Mittlere Lehre des Nāgārjuna, nach der tibetischen Version übertragen.* Heidelberg, 1911. Traduction des *kārikā* de NĀGĀRJUNA avec l'*Akutobhayā* (= *Tanjur Mdo* XVII, P 34a2-114a8 ; v. CORDIER III 292).

WALLESER, *Die Mittlere Lehre des Nāgārjuna, nach der chinesischen Version übertragen.* Heidelberg, 1912. Traduction des *kārikā* avec le commentaire de TS'ING-MOU (= T 1564).

2. Traductions partielles : avec la *Prasannapadā*, voir ci-dessous.

1. J. W. DE JONG. *Cinq chapitres de la Prasannapadā.* Paris, 1949. (Buddhica, 1re série, t. IX.)

2. *Ga las 'jigs med. Die tibetische Version von Nāgārjuna's Kommentar Akutobhayā zur Madhyamakakārikā. Nach der Pekinger Ausgabe des Tanjur herausgegeben von Max Walleser.* Heidelberg, 1923. (Materialien zur Kunde des Buddhismus, Heft 2.)

3. STCHERBATSKY, *The Conception of Buddhist Nirvāṇa*, Leningrad, 1927, pp. 71-78 ; v. ci-dessous p. 10.

4. Dans *Journal of the Buddhist Text Society*, v. ci-dessus p. 7-8.

B. La *Prasannapadā* de CANDRAKĪRTI.

a. Texte sanscrit. Divisé en 27 chapitres, comme les *kārikā* de NĀGĀRJUNA. Conservé intégralement. Édité par LA VALLÉE POUSSIN[1]. — Cet auteur a en outre édité quelques fragments du chapitre XXIV dans les *Mélanges de Harlez*, v. ci-dessus p. 7.

b. Version tibétaine.

1° Les xylographes : *Tanjur Mdo* XXIII (CORDIER III 301) ; v. ci-dessus p. 8 ;

2° Les éditions européennes : chapitres XVIII à XXII édités par M. DE JONG[2] ; chapitres II à IV, VI à IX, XI, XXIII-XXIV, XXVI-XXVII édités ci-dessous.

c. Traductions modernes.

Chapitres	Ed. LVP	en langue européenne	en japonais.
I	p. 1	STCHERBATSKY, *Conception of Buddhist Nirvāṇa*, pp. 79-182.	
II à IV	92	ci-dessous.	YAMAGUCHI, *op. cit.*, ci-dessus p. 7, n. 5.
V	129	SCHAYER, *Ausgewählte Kapitel aus der Prasannapadā.*	
VI à IX	137	ci-dessous.	
X	202	SCHAYER, *Feuer und Brennstoff* (RO 7, 1931, 26-52).	
XI	218	ci-dessous.	
XII à XVI	227	SCHAYER, *Ausgewählte Kapitel.*	
XVII	302	LAMOTTE, *Le Traité de l'acte de Vasubandhu, Karmasiddhiprakaraṇa* (MCB 4, 1936, 265-288).	
XVIII à XXII	340	DE JONG, *Cinq chapitres de la Prasannapadā.*	
XXIII, XXIV	451	ci-dessous.	
XXV	519	STCHERBATSKY, *op. cit.*, pp. 183-212.	
XXVI, XXVII	542 à 594	ci-dessous.	

On voit que la traduction est extrêmement morcelée. Le but du présent ouvrage a été de combler les lacunes, de compléter les traductions déjà existantes. Il est à souhaiter qu'un érudit reprenne un jour le travail, et substitue à tant de versions diverses, voire disparates, une traduction intégrale et homogène.

1. Ouvrage cité ci-dessus, p. 6, n. 6.
2. Ouvrage cité ci-dessus, p. 9, n. 1.

2. Divisions et composition de la *Prasannapadā*.

Pour l'heure, le meilleur agent de liaison reste le résumé du *Mādhyamikaśāstra*, que GROUSSET[1] a rédigé avec son intelligence, sa pénétration et sa clarté coutumières. Toutefois, il n'a pas parlé des deux derniers chapitres (XXVI et XXVII), pour des raisons que nous n'avons pu élucider jusqu'ici. Son résumé est fondé plutôt sur l'*Akutobhayā* et le commentaire de TS'ING-MOU, seuls traduits intégralement à l'époque ; il n'en constitue pas moins une bonne introduction à la *Prasannapadā ;* nous nous permettrons d'y renvoyer le lecteur désireux d'une présentation d'ensemble, et nous nous bornerons à quelques indications sur la composition de l'ouvrage.

Le chapitre I (*Pr.* 1-91) énonce les principes généraux de la critique Mādhyamika ; il en définit les méthodes essentielles, en particulier le *prasaṅga* (v. ci-dessous p. 15). Le chapitre II (*Pr.* 92-112) contient une critique du mouvement, conduite sous des apparences particulièrement arides et verbales. En fait, la « niaiserie »[2] de ces développements est à quelque égard instructive. Leur minutie, leur rigueur systématique montre qu'après l'exposé de principes du chapitre I, le chapitre II donne un « exemple-type » de la méthode de dissociation que le Mādhyamika applique aux notions fondamentales du réalisme du sens commun et aux essences *(bhāva)* du bouddhisme ancien. A ce titre, il est donné plusieurs fois dans la suite du texte comme modèle de démonstration[3].

Les chapitres III à V présentent une solidarité évidente : ils réfutent chacun le principe d'un des trois classements traditionnels des *dharma* en *skandha* (IV), *dhātu* (V) et *āyatana* (III ; ci-dessous n. 164). Certes, le lien est tout extérieur, d'autant plus que la division traitée au chapitre V n'est pas celle des 18 *dhātu*, mais celle des 6 *dhātu*[4]. Il n'en est pas moins relevé par le commentaire, à deux reprises[5]. — Or, le titre sanscrit du chapitre V est *Dhātuparīkṣā ;* dans sa traduction, SCHAYER lui substitue « Kritik der Lehre vom lakṣya und lakṣaṇa », et le contenu du chapitre semble lui donner raison. Pourtant, la substitution n'est pas absolument

1. R. GROUSSET, *Les philosophies indiennes* I 202-263.
2. LA VALLÉE POUSSIN, *Bouddhisme, Opinions*, 197, n. 2.
3. *MMK* **III.3, VII.14** (ci-dessous p. 79, 120), **X.13** (SCHAYER, *Feuer und Brennstoff* 45), **XVI.7d**, *Pr.* 254.6-255.2 (SCHAYER *AKP* 101, 50-51).
4. V. ci-dessous n. 222 ; SCHAYER, *AKP*, n. 1.
5. Au début des chapitres VI et VII : *Pr.* 137.3, 145.3, tr. ci-dessous p. 97, 106.

heureuse : elle masque la solidarité du chapitre V et des deux précédents ; elle ne tient pas compte d'un procédé caractéristique de composition, que l'on rencontre sans cesse dans les textes philosophiques indiens, et que l'on pourrait appeler « composition par occasion », ou « composition en tiroir ». Les exemples fourmillent. Dans le chapitre IV de l'*Abhidharmakośa*, l'auteur accroche à la division du *karman* (pp. 1-2) une longue discussion sur l'*avijñapti* (pp. 3-105) où se greffent encore à plusieurs endroits des développements sur les « disciplines » (*saṃvara*, pp. 43-53, 57, 59-93...). Dans le *Madhyamakāvatāra*, la critique du *paratantra* et du Vijñānavāda[1] s'insère dans la discussion de la seconde alternative *(nāpi parato)*[2] présentée par *MMK* **I.1** *(na svato nāpi parato na dvābhyāṃ nāpy ahetutaḥ...)*. Pour nous en tenir à la *Prasannapadā*, la composition en est souvent schématique, et donne l'impression d'une pensée verbale et sclérosée. Mais, de temps en temps, un thème fondamental s'accroche à la discussion. Ainsi, à la fin du chapitre IV, le développement sur la vacuité donne des indications importantes sur son véritable rôle dans le système (*Pr.* 127.1-128.2 ; ci-dessous p. 93 et n. 205). Le sujet particulier du chapitre VI est la critique du *rāga* et du *rakta;* mais elle occasionne une critique de l'identité et de l'altérité, de portée tout à fait générale (*Pr.* 139.14-142.6 ; ci-dessous p. 100). Dans le chapitre VII, une critique générale de la production par conditions se rattache à la critique de la production (*Pr.* 159.4-160.8 ; ci-dessous p. 122). Et ainsi de suite ; le procédé est constant ; nous nous sommes efforcé d'en tenir compte dans notre division des chapitres, et de faire apparaître ces thèmes à la fois adventices et essentiels dans notre table des matières ; mais à vouloir les favoriser exclusivement, on s'expose à perdre le fil de l'exposé.

Les chapitres IX, X et XII présentent également une certaine affinité, si l'interprétation que nous proposons dans la note 478 est acceptable. De même les chapitres XXIV et XXV, qui traitent de la double vérité et de la nature véritable de la *saṃvṛti* et du *paramārtha*. Les chapitres XXVI et XXVII font figure d'appendice (v. ci-dessous n. 1015).

Mais ce sont les seuls éléments de composition formelle que nous ayons pu dégager. L'unité de l'ouvrage n'est pas tellement dans l'articulation de la composition, que dans une vaste progression, déjà remarquée par GROUSSET[3], et qui conduit des premiers

1. Texte : *M. av.*, éd. LVP, 117.3-202.5. Trad. : *Muséon* 1910, 311 à 1911, 255.
2. Texte : *M. av.*, éd. LVP, 87.16-202.6. Trad. : *Muséon* 1910, 285 à 1911, 255.
3. *Les philosophies indiennes* I 302.

chapitres, en général arides, formels et brefs, rédigés *more geometrico*, jusqu'aux amples développements du chapitre XXIV. Il convient toutefois d'établir des nuances. Le chapitre I doit être rangé à part : il est à vrai dire une introduction. CANDRAKĪRTI ne se borne pas à y commenter NĀGĀRJUNA ; il définit ses positions propres ; le point de vue historique fait son apparition la plus notable avec la discussion des doctrines de BUDDHAPĀLITA, de BHĀVAVIVEKA, et de l'école des logiciens contemporaine de notre auteur. Le chapitre VII surprend par sa longueur ; le commentaire présente déjà des développements, des envolées lyriques, une acuité critique qui annoncent les grands commentaires des derniers chapitres, XXIII et XXIV en particulier. Inversement, le chapitre XIX, dans sa brièveté et sa sécheresse, rappelle les premiers chapitres.

Certains sujets importants sont traités à deux reprises. Les passions *(kleśa)* font l'objet du chapitre VI, et, à titre de thème adventice, de la première moitié du chapitre XXIII ; l'acte, des chapitres VIII et XVII. Toutefois, il est intéressant de noter que le ton et le point de vue s'élèvent et s'amplifient : VI et VIII sont secs et formels ; XVII et XXIII plus étendus, le commentaire s'étoffe et prend quelque indépendance. Le point de vue des chapitres VI et VIII est logique, celui des chapitres XVII et XXIII pratique et sotériologique. Les oppositions *rāga/rakta* (VI), *kleśa/kliṣṭa* (XXIII, *Pr.* 454 sqq.) ne sont pas équivalentes : la première se situe au niveau de l'*ātmavāda*, qui représente l'extrême de l'erreur ; la seconde à un niveau où la substance personnelle *(ātman)* n'est pas encore constituée, où l'erreur est déjà plus subtile[1] : *kliṣṭam* est en effet glosé *kliṣṭaṃ cittaṃ*[2], et *citta* est un *dharma* impersonnel, existant objectivement au niveau de la *saṃvṛti*.

Quant à la substance personnelle, la *Prasannapadā* en reprend constamment la réfutation, sous tous les aspects qu'elle peut revêtir : *ātman* (XVIII), *upādātṛ* (IX, X, XXVII), *saṃsartṛ* (XVI) ; enfin, le chapitre XXII réfute l'existence du Buddha lui-même pris en tant que substance personnelle[3].

1. Sur ces deux niveaux d'erreur, v. ci-dessous **n.** 64, 494.
2. *Pr.* 454.7-8, ci-dessous p. 183 et n. 594.
3. Ci-dessous n. 502.

3. Aperçu doctrinal.

On trouvera aux sources suivantes les éléments d'une bibliographie des études parues sur le Mādhyamika :

1° *Bibliographie bouddhique*, fasc. VI, fasc. annexe XXIII *bis*, Index ss. vv. *Madhyamaka*, *Mādhyamika*, pour les trente dernières années ;

2° LA VALLÉE POUSSIN, *Réflexions sur le Madhyamaka*, dans MCB 2, 1933, pp. 1 et 2, pour les publications plus anciennes.

Nous signalons ici les principales études d'ensemble :

1. SCHAYER, *Ausgewählte Kapitel aus der Prasannapadā*, Kraków, 1931 (Einleitung).
2. L'article de LA VALLÉE POUSSIN cité ci-dessus.
3. P. TUXEN, *Indledende Bemaerkninger til Buddhistisk Relativisme*. København, 1936.
4. T. R. V. MURTI, *The Central Philosophy of Buddhism*. London, 1955.

L'interprétation de la pensée de NĀGĀRJUNA et de CANDRAKĪRTI reste délicate, sujette à de nombreuses discussions et mises au point. La difficulté la plus évidente réside dans l'aspect même du texte de la *Prasannapadā*. Une dialectique d'apparence purement verbale en remplit les trois quarts. Faut-il réduire le système à ce jeu absurde ? Ce fut la tentation permanente d'un LA VALLÉE POUSSIN. Même un exposé aussi nuancé, aussi bienveillant que les *Réflexions sur le Madhyamaka* parvient à la conclusion que « ... le Nāgārjunisme est sans portée philosophique... ne contient qu'une méthode de purification de l'esprit » (p. 59).

Une autre tentation, plus subtile, est d'interpréter notre système dans les cadres de pensée européens. C'est devenu un truisme que de la relever ; néanmoins, il convient de le faire, puisque le récent ouvrage de M. MURTI donne dans ce travers, et propose une interprétation « kantienne » qui paraît peu exacte.

Nous nous bornerons ici à proposer une brève vue d'ensemble, destinée uniquement à introduire la traduction.

Le Mādhyamika héritait d'une philosophie en équilibre instable. La scolastique du bouddhisme ancien exposait en effet une vision du monde tiraillée entre le substantialisme et le phénoménisme. Elle reconnaissait l'existence d'entités ou de données *(dharma)*

douées d'une certaine identité à elles-mêmes. Mais cette identité est aussi fugitive que possible : les *dharma* ne durent qu'un instant ; ils sont inconsistants ; de plus, ils agissent les uns sur les autres, s'influencent, se groupent et se dissocient selon la loi de causalité. Ils se situent donc à mi-chemin entre la substance qui existe par elle-même et le phénomène qui n'existe que par ses relations. Privés de tout contenu stable, ils ne méritent plus le nom de substances ; mais ils restent encore des essences *(bhāva)* puisqu'ils gardent une identité, une forme propre[1].

Contre les entités et catégories du bouddhisme ancien, le Mādhyamika développera la critique suivante : si les données du réel ont une spécificité, une autonomie, comment peuvent-elles être liées causalement ? Cantonnées chacune dans son altérité, elles ne sont susceptibles d'aucune relation. Or, la loi de causalité est la loi fondamentale de la pensée bouddhique ; elle régit la rétribution des actes, base de la morale. Faut-il donc, pour sauver causalité et rétribution, renoncer à l'essentialité des données ? Peine perdue : car si les données perdent le peu d'essentialité, d'autonomie, d'identité à elles-mêmes qu'elles possèdent, toute détermination disparaît, tout se confond avec tout, et la loi de causalité s'effondre dans le chaos avec les entités qu'elle reliait entre elles.

Notre système se présente donc comme une critique, non comme un dogmatisme. De fait, la *Prasannapadā* s'ouvre non par un exposé de principes spéculatifs, mais par un « discours de la méthode ».

La méthode Mādhyamika est celle de la réduction à l'absurde, littéralement de la « conséquence nécessaire » *(prasaṅga)* et fausse tirée des thèses adverses. Le Mādhyamika y est assuré d'un constant avantage : car la méthode de réduction à l'absurde, efficace contre l'adversaire, qui a une position philosophique, un système où ne doit se glisser aucune contradiction logique, ne peut jamais être rétorquée contre le Mādhyamika, qui n'a pas de thèses, qui n'a pas de syllogismes indépendants[2] mais se contente de dégager le paralogisme dans les raisonnements d'autrui, et qui n'est pas lié par ses réfutations, car elles n'impliquent nullement qu'il accepte l'opinion contraire.

1. Cf. GROUSSET, *Philosophies* I 204 n.

2. Du moins l'école Mādhyamika de stricte observance, celle des « Prāsaṅgika » BUDDHAPĀLITA et CANDRAKĪRTI, par opposition à l'école « Svātantrika », « du [raisonnement] autonome » illustrée par BHĀVAVIVEKA.

Les réfutations s'ordonnent suivant certains schèmes. Le plus simple et le plus clair, le *tétralemme (catuṣkoṭi)*, s'applique aux jugements prédicatifs : « Le monde est éternel, non-éternel, éternel et non-éternel, ni éternel ni non-éternel » ; le Mādhyamika réfute les quatre propositions, par réduction à l'absurde. SCHAYER[1] commente ce schème avec pertinence : « Das ist aber gleichbe- » deutend mit der Feststellung, dass kein Gegenstand möglicher » Prädizierung real ist, dass es überhaupt keine « Gegenstände » » im Sinne der pluralistischen Ontologie gibt... ».

La question de l'existence isolée ou solidaire des essences, ou, en termes plus abstraits, de l'antinomie entre essentialité et causalité, est parfois traitée selon une formule directe : « la concupiscence et son agent n'existent ni ensemble, ni séparément » ; mais souvent l'auteur recourt à un schème plus détourné, comme celui de l'*analyse temporelle*, qui démontre l'impossibilité d'une relation entre deux *dharma* dans les « trois temps », présent, passé, futur. Ainsi, le débat sur l'existence ou la non-existence d'une substance personnelle en tant que substrat des facultés perceptives, se conclut par l'aphorisme suivant : « L'être qui n'existe ni antérieu- » rement, ni simultanément, ni postérieurement aux facultés » visuelle et autres, à son endroit les notions d'être et de non-être » disparaissent ». (*MMK* **IX.12**, ci-dessous p. 167.)

La *discussion quintuple* définit la relation entre la substance personnelle et les ensembles de données qui constituent la personne empirique : « la substance personnelle est identique aux ensembles, différente d'eux ; elle est contenue en eux, elle les contient ; elle en est le possesseur ». Le Mādhyamika réfute les cinq thèses et conclut à l'inexistence de la substance personnelle.

Le *principe de solidarité des contraires* permet au Mādhyamika de renvoyer dos à dos des thèses ou des catégories opposées. En effet, si A n'existe pas, son contraire n'existera pas non plus. Les contraires sont solidaires dans l'existence ou l'inexistence, et non opposés comme nous avons l'habitude de le penser[2].

De chapitre en chapitre, le Mādhyamika critique successivement les données, notions ou catégories fondamentales du bouddhisme ancien : condition, mouvement, facultés perceptives, ensembles *(skandha)* de données psycho-physiques qui composent l'individu

1. *AKP* XXVI.

2. Sur la méthode Mādhyamika, voir en outre ci-dessous, n. 761 ; en outre, sur les « schèmes de réfutation », p. 51 n. 7 (analyse temporelle) ; n. 597 (discussion quintuple), 68 (solidarité des contraires).

humain, passions *(kleśa)* qui affectent le composé humain (concupiscence, aversion, erreur), acte et agent, sujet des facultés perceptives *(upādātṛ)*, etc. ; ou bien il reprend et approfondit la critique de données déjà récusées par le bouddhisme ancien, telle la substance personnelle *(ātman)*. Cette critique dissout ses objets, qui perdent tout être propre et se réduisent à des relations elles-mêmes inconsistantes, dépourvues d'existence réelle. On est dès lors tenté d'assimiler le Mādhyamika à un nihilisme ; pourtant le lecteur en est détourné non seulement par les protestations du commentateur, point toujours très convaincantes, mais par une indication qui semble par ailleurs accroître encore sa perplexité : c'est que la critique Mādhyamika n'est pas homogène, qu'elle s'arrête à des degrés différents, ou tout au moins exprime ses résultats en formules différentes, qui accroissent ou restreignent sa portée. Tantôt elle conclut à l'inexistence pure et simple : ainsi du mouvement, des facultés perceptives. Pour l'acte et l'agent, elle se borne à nier l'existence en soi : « L'agent fonctionne en raison de l'acte, et l'acte en raison de l'agent. L'expérience ne nous donne aucune autre raison qui puisse fonder leur existence »[1]. Plus loin, au contraire, le Mādhyamika niera précisément l'existence en dépendance mutuelle *(parasparāpekṣikī siddhi)* des *kleśa* et du *kliṣṭa*[2]. Ailleurs encore, il renvoie dos à dos existence et non-existence : ainsi de l'*ātman*. La portée subversive de la critique varie aussi selon ses objets : lorsque le Mādhyamika s'attaque à la substance personnelle, il ne fait que se conformer à la tradition du bouddhisme ; mais il détruit aussi bien les principes mêmes de la loi bouddhique.

Le chapitre XXIV, clef de voûte de l'ouvrage, nous oriente vers la solution de ces problèmes. Il se divise en trois parties. Tout d'abord, le Mādhyamika cède la parole à son adversaire, qui donne l'assaut et porte l'accusation de subversion de la loi bouddhique. Puis il reprend la direction du débat et expose enfin les quelques principes qui justifient tout l'effort négateur des vingt-trois premiers chapitres. Dans la troisième partie, il rétorque les arguments du début dans la teneur même où le contradicteur les énonçait ; il montre que les griefs de l'objectant ne portent en réalité que contre son propre système ; par conséquent la doctrine Mādhyamika, bien loin de proposer une vision absurde du monde et de détruire la loi bouddhique, est au contraire le seul système

1. *MMK* **VIII.12** (ci-dessous p. 154). Cf. n. 463.
2. *Pr.* 455.11 (ci-dessous p. 184). Cf. n. 380, 463, 602.

qui rende compte de la réalité tout en donnant sa pleine valeur à la loi.

Il y a deux réalités et deux vérités : réalité et vérité de surface, littéralement « d'enveloppement » *(saṃvṛti, saṃvṛtisatya)*; réalité et vérité absolues *(paramārtha, paramārthasatya)*[1]. Le bouddhisme ancien prétend mettre de l'être en soi, de l'absolu, au niveau de la réalité de surface. Or le seul principe valable à ce niveau, c'est la loi de causalité ; elle est radicalement incompatible avec tout être en soi. C'est le bouddhisme ancien qui, en introduisant de l'absolu au niveau empirique, fait éclater la loi de causalité : il ne reste plus dès lors que des entités discrètes, refermées chacune sur elle-même ; toute relation est impossible, et la loi bouddhique s'écroule[2]. Si par exemple l'état de servitude existe en soi, comment cessera-t-il ? la délivrance est impossible. De son côté, la délivrance, existant en soi, existe de tout temps; elle est à notre disposition, nul besoin d'une longue discipline et d'un patient effort pour la conquérir. Nous serions donc à la fois esclaves à jamais et libres à jamais[3].

La réalité de surface, en tant que telle, ne comporte pas d'absolu. Pourtant, les deux réalités sont à quelque égard homogènes. Quelle est exactement leur position réciproque ? Problème difficile : « the relation between the two is not made abundantly clear », déclare à bon droit M. Murti[4]. D'une manière générale, M. Murti admet que l'absolu est à la fois immanent et transcendant aux phénomènes[5]. L'ambiguïté de cette relation nous inclinerait à penser que les catégories d'immanence et de transcendance s'y appliquent mal. La dialectique *saṃvṛti-paramārtha* se définirait mieux dans le cadre de l'antique schéma de la « projection » magique, ainsi que l'a suggéré avec beaucoup de sagacité M. Paul Mus dans son *Barabuḍur*[6]. M. Mus montre que la dialectique mādhyamika ne représente pas exactement une destruction pure et simple du *saṃsāra*, mais ce qu'on pourrait appeler une « construction abolitive » de ce dernier. « La terrible dialectique de Nāgārjuna et

1. V. ci-dessous n. 773.

2. Cf. Murti 122 : « Each entity being absolutely self-contained, there is no dependance, movement or change; the effect becomes a fortuitous emergence ». *Pr.* 160.1-8 (ci-dessous p. 124).

3. Cf. *Pr.* 292-294.4 (Schayer *AKP* 101-103).

4. Murti 237.

5. Murti 86, 104, 141, 228, 232, 310, 319, 321, 326, 331 ; v. aussi Murti dans *Revue internationale de philosophie*, 1956, 10, 303.

6. P. Mus, *Barabuḍur*, *51-*56 (description du « schéma projectif »), *210-*212 (application au Mādhyamika).

d'Āryadeva contient, à titre de moment dépassé, ou de thèse partielle, toute une ontologie, la plus rigoureuse qu'ait conçue l'esprit indien »[1]. La construction abolitive du *saṃsāra* « projette » le *nirvāṇa*. Seulement, dans le cas du Mādhyamika, le terme de « projection » n'est peut-être pas tout à fait adéquat : il suggère trop, précisément, l'idée d'une transcendance. Le moment constructif n'est même pas dépassé, il est en quelque sorte effacé sur place. La réalité absolue coïncide avec la réalité de surface en tant qu'elle l'annule ; et tout son être consiste dans cette annulation. C'est ce que voulait dire La Vallée Poussin en définissant l'absolu mādhyamika « une réalité à base d'inexistence »[2].

On comprend mieux dès lors la signification du terme même de Mādhyamika[3], système du milieu ou tenant de ce système. Le Mādhyamika construit la réalité absolue par annulation d'une tendance réaliste au niveau du relatif. Ce n'est pas par hasard qu'il adopte sans autre, au niveau de la *saṃvṛti*, les *pramāṇa* du réalisme naiyāyika. Mais ne nous imaginons pas que cette construction s'opère en deux moments successifs : la construction même, du fait qu'elle n'aboutit jamais, qu'elle se résout sans cesse dans les formules *na yujyate*, *nopapadyate*[4], est pénétrée de son propre anéantissement, elle se « néantise » au fur et à mesure. D'autre part, elle est toujours à recommencer, car la tendance réaliste qu'elle annule ressurgit constamment. Ainsi le Mādhyamika se trace-t-il sa « voie moyenne », en rejetant d'un côté le réalisme, de l'autre côté le nihilisme, comme le soc de la charrue simultanément creuse le sillon et le cerne d'une double levée de terre.

La « voie moyenne », *madhyamā pratipad*, s'appelle aussi « vacuité », *śūnyatā :* ce dernier terme désigne le statut ontologique très spécial de suspension entre l'être et le néant, qui est celui de la réalité absolue dans le Mādhyamika. Mais, bien entendu, pas davantage que l'être en soi qu'elle annule, ni que l'opération par laquelle elle l'annule, la vacuité n'existe en soi : à son tour elle s'annule elle-même ; « la vacuité est elle-même vide », dira le Mādhyamika[5].

La réalité absolue, *paramārtha*, *śūnyatā*, se définit ainsi par

1. *Ib.*, *211.
2. *Madhyamaka*, MCB 2, 58.
3. Ou Madhyamaka : les deux termes semblent interchangeables ; cf. Murti 87, n. 1.
4. Sur le sens de ces formules, v. ci-dessous n. 19, 298.
5. Sur la vacuité de la vacuité : Obermiller, *Twenty aspects*, 173 ; *MMK* **XIII.7-8** (Schayer, *AKP*, 35 sqq.) ; Grousset, *Philosophies* I, 237-8 ; *Bodhicaryāvatāra* IX.35 ; Stcherbatsky, *Drei Richtungen* 19, n. 2, 28, *Nirvāṇa* 49 ; Vaidya, *Études*, 40-41 ; Murti **352.**

une dialectique. Mais cet aspect dialectique de l'absolu n'est que ce que l'intelligence discursive peut en saisir. Or, elle ne saisit l'absolu qu'à travers le relatif qui, rappelons-le, coïncide avec lui. Un rapport, ses termes et leur annulation : l'être et le néant, la vacuité, la vacuité de la vacuité : tel est le relatif réduit à sa quintessence et laissant à travers lui l'absolu transparaître. Il y a un autre aspect de l'absolu, mais mystique et non plus dialectique, sur lequel M. DE JONG a insisté avec beaucoup de force dans l'introduction de son ouvrage *Cinq chapitres de la Prasannapadā*[1]. Peut-être même l'a-t-il séparé trop radicalement de l'approche rationnelle ou disons mieux intellectuelle. Il admet ainsi une « transcendance... d'ordre gnoséologique » qui, pas plus qu'une transcendance ontologique, ne nous semble décrire exactement le rapport de la *saṃvṛti* au *paramārtha*. Il est bien vrai que toutes les désignations de l'absolu, *śūnyatā*, *tattva*, *pratītyasamutpāda*, *madhyamā pratipad*, *paramārtha* et même *nirvāṇa*, « sont des désignations indirectes, métaphoriques *(upādāyaprajñapti)* et que la réalité *(tattva)* ne peut être désignée par des mots *(prapañcair aprapañcitam)*, ne peut être enseignée par autrui *(paropadeśa-agamyam)* »[1]. Cependant, il existe une faculté qui permet de connaître la réalité absolue, et qui, au vrai, lui est homogène : c'est la *prajñā*, et elle est de nature intellectuelle. De plus, elle opère aux deux niveaux de réalité, *saṃvṛti* et *paramārtha ;* elle assure le passage de l'un à l'autre[2] ; au fur et à mesure qu'elle s'épure, elle se ramasse en une intuition intellectuelle qui contracte en une saisie globale, fulgurante, instantanée, intemporelle, les termes du rapport analysé ci-dessus. Assurément, elle ne connaît la réalité absolue qu'à la limite de sa portée, et par sa propre annulation, selon la loi de la dialectique Mādhyamika[3]. Mais il n'y a pas rupture.

Toute la loi bouddhique n'est construite qu'en vue du *nirvāṇa*. Cependant, les articulations dogmatiques, les préceptes pratiques et moraux relèvent de la réalité de surface. Ils ont pour but d'orienter le composé humain vers la réalité absolue, qui est l'annulation de la réalité de surface. Mais au cours de cette démarche, ils perdront eux-mêmes leur consistance. Ainsi l'édifice religieux bouddhique est construit en vue de sa propre destruction. En dernière analyse, la Loi du Buddha est silence ; et le Buddha

1. DJ, p. XII. Cf. OLTRAMARE, *Théosophie bouddhique*, 303. Ci-dessous n. 773,2.
2. Sur l'ambiguïté et la convertibilité de la *prajñā*, v. ci-dessous n. 252 ; et mon article dans *Indo-Iranian Journal*, 3, 1958.
3. V. ci-dessous n. 783.

absolu — qui est l'annulation du Buddha phénoménal — n'a pas prêché une seule parole. Il est donc bien vrai que les Mādhyamika détruisent la loi bouddhique ; mais cette destruction en est en même temps l'accomplissement, la transmutation en absolu.

Cependant, si la loi s'annule en vérité absolue, elle n'en existe pas moins en vérité relative. Le Mādhyamika ne nie pas le relatif en tant que tel ; il nie seulement qu'il existe au sens plein du terme. Mais sur le plan pratique et moral, nous sommes bel et bien pris au piège du relatif, qui, s'il est une illusion, n'en existe pas moins en tant qu'illusion ; et pour nous dégager de l'illusion, nous n'avons d'autre ressource que de prendre appui sur elle[1]. Ce n'est que peu à peu, par une discipline intellectuelle, morale et mystique, que nous réaliserons sa nature d'illusion ; mais cette discipline même, étant instaurée au niveau du relatif, tendra à sa propre suppression. S'il hypostasie les entités relatives, le bouddhisme ancien détruit toute possibilité d'annuler le relatif ; s'il attribue une réalité à la loi empirique, il en détruit l'efficacité, il fait de la loi même un objet d'attachement, une entrave à la délivrance.

Après avoir extirpé du relatif toute ombre d'être en soi, le Mādhyamika le restaure en tant que relatif, et cela en vertu de considérations pratiques. Toute l'ontologie mādhyamika est ordonnée à la délivrance ; elle est à la fois explication du monde et instrument du salut.

*
* *

Ces quelques réflexions sont loin d'épuiser le sujet ; tout au moins nous permettront-elles de reprendre à bon escient les questions posées plus haut : le Mādhyamika est-il un nihiliste ? pourquoi arrête-t-il sa critique à des degrés différents ?

On pourrait dire que c'est le négativisme radical, outrancier, du Mādhyamika, qui le distingue du nihiliste[2]. Celui-ci s'en tient à une seule et définitive négation ; le Mādhyamika, lui, nie la négation elle-même. Il se veut saisie de l'être ; il le saisit par une discipline dont la négation est le moteur, mais non le terme. Toute prise de position à l'égard de l'être a pour résultat d'objectiver ce dernier, et de le rendre par là irrémédiablement insaisissable. Or, le nihilisme est encore un « isme », une position philosophique ; à ce titre, il sera rejeté par celui qui suit la « voie moyenne ».

1. Cf. ci-dessous n. 402 ; p. 229.
2. Cf. ci-dessous n. 323, 802.

En maint passage de la *Prasannapadā*, Candrakīrti proteste avec énergie contre les accusations de nihilisme. C'est qu'en fait la confusion demeure facile et tentante. Un des degrés de la critique mādhyamika est la négation du relatif. L'expression « n'existe pas » revient comme un leitmotiv tout au long de notre commentaire. S'il s'en tenait là, le Mādhyamika ne se distinguerait pas en effet du nihiliste.

Mais sa critique est à plusieurs degrés : elle reflète la variété d'une ontologie qui change de point de vue constamment, et parfois subrepticement.

De l'acte et de l'agent, le Mādhyamika se contente de nier l'existence en soi, tout en concédant l'existence relative. C'est que, pour des raisons morales et sotériologiques, l'acte a besoin d'une particulière sauvegarde. Pour une raison inverse, le Mādhyamika nie même l'existence relative des *kleśa* et du *kliṣṭa:* de fait, les *kleśa* constituent un des principaux obstacles à la délivrance. Mais il ne faudrait pas réduire le Mādhyamika à un pur pragmatisme sotériologique. Les considérations pratiques ont peut-être quelque influence sur la forme de la doctrine, mais n'en déterminent nullement le contenu. La vérité est que les entités qui divisent et constituent le monde empirique sont inconsistantes aussi bien que leurs relations : et cette vérité ontologique préexiste à toute application sotériologique.

Le plus souvent d'ailleurs, le Mādhyamika se place au point de vue de l'ontologie et considère le relatif du point de vue de l'absolu : d'où négation de l'existence (c'est-à-dire de l'existence en soi), sans contre-partie positive.

Parfois, il nie existence et non-existence : c'est la vacuité même, dernier mot de l'ontologie mādhyamika.

OUVRAGES CITÉS

Sauf indication spéciale dans la liste ci-dessous ou dans les notes mêmes, les citations renvoient aux pages et lignes pour les éditions de textes ; aux pages (éventuellement tomes et pages), pour les traductions en langues européennes et pour les ouvrages originaux ; au tome, à l'année (ou à l'une seule de ces deux indications) et à la page pour les périodiques.

Quelques articles cités par le nom de leur auteur et simple référence au périodique où ils ont paru, ne sont pas mentionnés dans la liste.

Voir également à leur place les références à certains ouvrages ou passages cités dans l'appareil critique de la version tibétaine.

Abhidhammatthasaṅgaha. Voir *Compendium*.

L'Abhidharmakośa de Vasubandhu... Voir K.

Abhidharmasamuccaya, fragm. GOKHALE = GOKHALE, V. V. Fragments from the Abhidharmasamuccaya of Asaṅga. Journal of the Bombay branch of the Royal Asiatic Society, 23, 1947, 13-38.

Abhidharmasamuccaya, éd. PRADHAN = Abhidharmasamuccaya of Asaṅga, critically edited and studied by Pralhad Pradhan. Santiniketan, Visva-Bharati, 1950. (Visva-Bharati Studies, 12).

Abhisamayālaṃkāra (CONZE). Voir CONZE, *Abhisamayālaṃkāra*.

Abhisamayālaṃkāra, éd. STCHERBATSKY et OBERMILLER = Abhisamayālaṅkāra-Prajñāpāramitā-upadeśa-śāstra, the work of Bodhisattva Maitreya, edited, explained and translated by Theodore Stcherbatsky, ... and Eugene Obermiller... Fasciculus I (seul paru) : Introduction, Sanscrit text and Tibetan translation. Leningrad, 1929. (Bibl. Buddh. 23.)

ABORI = Annals of the Bhandarkar Oriental Research Institute. Poona, 1919 ff.

Acintyastava de NĀGĀRJUNA, éd. Prabhubhai PATEL, IHQ 8, 689-705. Voir *Catuḥstava*.

AKANUMA = AKANUMA Chizen. Indo bukkyō koyūmeiji jiten, genjiki hen (Dictionnaire des noms propres du bouddhisme indien, période primitive). Nagoya, 1930-1931.

AKP. Voir SCHAYER, *AKP*.

Akutobhayā. 1° Xylographes tibétains. *Tanjur*, *Mdo* XVII : éd. rouge de Pékin, Paris, Bibl. Nat., Fonds tibétain 212, folios 34a2-114a8 ; abr. P. Éd. noire de Narthang, Paris, Bibl. Musée Guimet, Fonds tibétain 212 ; abr. N. 2° Ga las 'jigs med. Die tibetische Version von Nāgārjuna's Kommentar Akutobhayā zur Madhyamakakārikā. Nach der Pekinger Ausgabe des Tanjur herausgegeben von Max Walleser. Heidelberg, 1923. (Materialien zur Kunde des Buddhismus, Heft 2).

AMG = Annales du Musée Guimet.

Aṅguttara = Aṅguttara-Nikāya, éd. R. Morris, E. Hardy, M. Hunt, C. A. F. Rhys Davids. Vol. I-VI. London, 1885-1910, 6 vol. (PTS, Texts.)

Aṣṭāṅgahṛdayasaṃhitā de VĀGBHAṬA. The Astângahṛidaya. A compendium of the Hindu system of medicine, composed by Vāgbhaṭa... 5th ed... Bombay, Pândurang Jâwajî, at the Nirnaya-Sâgar Press, 1925. (Texte sanscrit.) — Vāgbhaṭa's Aṣṭāṅgahṛdayasaṃhitā, ein altindisches Lehrbuch der Heilkunde, aus dem Sanskrit ins Deutsche übertragen, mit Einleitung, Anmerkungen und Indices, von Luise Hilgenberg und Willibald Kirfel. Leiden, E. J. Brill, 1937-1940. (9 Lieferungen.)

Aṣṭasāhasrikā Prajñāpāramitā, éd. Rājendra Lāl MITRA. Calcutta, 1888 ff. (BI)

AV = Atharvaveda.

BACOT, *Grammaire* = Bacot, Jacques. Grammaire du tibétain littéraire. T. I. T. II : Index morphologique (langue littéraire et langue parlée). Paris, Libr. d'Amérique et d'Orient, 1946, 1948, 2 vol.

BACOT, Jacques. *Dictionnaire tibétain-sanscrit* par Tse-ring-ouang-gyal. Reproduction phototypique. Paris, Geuthner, 1930. (Buddhica, 2e série Documents, t. II.)

BAREAU, *L'absolu* = Bareau, André. L'absolu en philosophie bouddhique : évolution de la notion d'asaṃskṛta. Paris, Tournier et Constans, Centre de documentation universitaire, 1951. (Univ. Paris, Th. princ. Lettres.) — Cf. *Dhammasaṅgaṇi*.

BAREAU, *Sectes* = Bareau, André. Les sectes bouddhiques du Petit Véhicule. Saïgon, EFEO, 1955. (Publ. de l'EFEO, vol. 38.)

BAYLE, Pierre. *Dictionnaire* historique et critique.

BB = Bibliographie bouddhique. Fasc. I et suiv. Paris, Geuthner puis Maisonneuve, 1930 et suiv. — Références aux fascicules et numéros.

Bcap. Voir *Bodhicaryāvatārapañjikā*.

BEFEO = Bulletin de l'École française d'Extrême-Orient. Hanoï, puis Saïgon, 1901 et suiv.

BEHE = Bibliothèque de l'École pratique des Hautes Études.

BHATTACHARYA, *Catuḥśataka* = The Catuḥśataka of Āryadeva... Voir *Catuḥśataka*, 3°.

BHATTACHARYA, *Mahāyānaviṃśaka* = Bhattacharya, Vidhusekhara. Mahāyānaviṃśaka of Nāgārjuna. (Visvabharati Quarterly, vol. 8, 1930-31, pp. 107-150.) — Introduction, texte sanscrit restitué, version tibétaine, version chinoise, traduction anglaise, notes.

BHATTACHARYA, Vidhusekhara. *Saṃdhābhāṣā*. (IHQ 4, 1928, 287-296.)

BHĀVAVIVEKA, *Prajñāpradīpa*. Voir *Prajñāpradīpa*.

BI = Bibliotheca Indica.

Bibl. Buddh. = Bibliotheca Buddhica.

BJS = *Brahmajālasutta*, v. ci-dessous n. 1015.

BLOCH, Jules, Louis RENOU et Jean FILLIOZAT. *Canon bouddhique pāli (Tipiṭaka), texte et traduction, Suttapiṭaka, Dīghanikāya*, t. I, fasc. 1. Paris, Maisonneuve, 1949.

Bodhicaryāvatāra. Les références qui ne comportent que le chapitre et la *kārikā* renvoient à l'une quelconque des éditions ou traductions (v. WINTERNITZ, *History of Indian Literature* II 370-374 ; REGAMEY, *Buddhistische Philosophie*, p. 58).

Bodhicaryāvatāra, tr. LVP = La Vallée Poussin, Louis de. Bodhicaryāvatāra. Introduction à la pratique des futurs Buddhas. Poème de Çāntideva, traduit et annoté. Paris, Bloud, 1907. (Paru aussi dans Revue d'histoire et de littérature religieuses, 1905, 1906, 1907, t. 10, 11, 12 ; mais je me réfère toujours au tiré à part).

Bodhicaryāvatārapañjikā, éd. LVP, BI = Prajñākaramati, Commentary to the Bodhicaryāvatāra of Çāntideva, ed. with indices by L. de La Vallée Poussin. Calcutta, 1901-1905. (Bibliotheca Indica).

Bodhisattvabhūmi, éd. WOGIHARA = Bodhisattvabhūmi, a statement of whole course of the Bodhisattva (being fifteenth section of Yogācārabhūmi), ed. by WOGIHARA Unrai. Tōkyō, 1930-1936. — Cf. WOGIHARA, *Asaṅgas Bodhisattvabhūmi*.

Brahmajālasutta. Voir ci-dessus *BJS*.

Brahmasūtrabhāṣya de ŚAṂKARA. Voir ci-dessous n. 609.

BSOS = Bulletin of the School of Oriental (and African) Studies. London, 1917 ff.

BUDDHAPĀLITA, *Mūlamadhyamakavṛtti*. Tibetische Uebersetzung, hrsg. v. Max Walleser. I, II. St-Petersburg, 1913-1914, 2 fasc. (Inachevé.) (Bibl. Buddh. 16.)

BURNOUF, *Introduction* = Burnouf, Eugène. Introduction générale à l'histoire du buddhisme indien. Paris, 1844 (1re éd.), 1876 (2e éd. ; je mentionne la date de l'édition consultée).

Catuḥśataka = ĀRYADEVA, *Catuḥśataka*, dit aussi *Bodhisattvayogācāracatuḥśataka*, ou, par abréviation, *Śataka* (ci-dessous n. 151). Je cite trois éditions, toutes fragmentaires : 1o Catuḥśatikā by Ārya Deva, edited by ... Haraprasād Shāstrī. Calcutta, 1914. (Memoirs of the Asiatic Society of Bengal, vol. III, no 8, pp. 449-514.) Contient des fragments du texte sanscrit du Catuḥśataka, et des fragments du texte sanscrit du commentaire de Candrakīrti, la Catuḥśatakavṛtti (ci-dessus intr. p. 6 et n. 4). 2o Vaidya, P. L. Études sur Āryadeva et son Catuḥśataka (abr. VAIDYA, *Études*). Paris, 1923. Contient les chapitres VIII à XVI (aphorismes 175-400) de l'ouvrage d'Āryadeva, en restitution sanscrite, version tibétaine, traduction française. 3o The Catuḥśataka of Āryadeva : Sanskrit and Tibetan texts with copious extracts from the commentary of Candrakīrtti, reconstructed and edited by Vidhusekhara Bhattacharya (abr. BHATTACHARYA, *Catuḥśataka*). Part II. Calcutta, Visva-Bharati Book-shop, 1931. (Visva-Bharati Series, no 2.) Cette 2e partie, seule parue, contient les mêmes chapitres que l'ouvrage de Vaidya, en version tibétaine et restitution sanscrite, ainsi que des extraits de la Catuḥśatakavṛtti de Candrakīrti, en version tibétaine, et dans le texte sanscrit, original ou restitué (cf. préface de Bhattacharya, p. XI). — Quant à mes notes, elles donnent : 1o immédiatement après la mention *Catuḥśataka*, le numéro de l'aphorisme (de 1 à 400 ; ou parfois, par chapitres, chaque chapitre comptant 25 aphorismes ; l'équivalence est facile à rétablir) ; 2o puis, entre parenthèses, les références aux pages des ouvrages de Vaidya et/ou de Bhattacharya. Je ne cite qu'exceptionnellement l'éd. Shāstrī.

Catuḥśatakavṛtti de CANDRAKĪRTI. Voir ci-dessus *Catuḥśataka ;* et l'introduction, p. 6 et n. 4.

Catuḥstava. Titre générique de quatre hymnes attribués à Nāgārjuna. 1o LVP, Muséon 1913, 1-18 : texte tibétain de Tanjur, Bstod, 77b-81b (CORDIER II, p. 5), et tr. fr. : Nirupamao, Lokātītao, Cittavajrao, Paramārthaostava. Cf. *Pr*. 626. 2o Tucci, Two hymns of the Catuḥstava of Nāgārjuna, JRAS 1932, 309-325 : Niraupamyao, Paramārthaostava ; sanscrit d'après un Ms.

retrouvé au Népal, tibétain du Tanjur, tr. anglaise. 3º Prabhubhai Patel, Catustava : a. IHQ 8, 316-331 : Nirupamaº, Lokātītaº : tib. du Tanjur, restitution sanscrite (celle de Nirupamaº rendue caduque par le travail de Tucci) ; b. IHQ 8, 689-705 : Acintyaº, Stutyatītaº : tib. et restitution scr. ; c. IHQ 10, 82-89 : discussion et justification du choix des quatre Stava.

CHILDERS, Robert Cesar. A Dictionary of the Pali Language. London, 1875. — Réf. aux pages et colonnes (a et b).

Compendium = *Compendium of Philosophy*, tr. AUNG et RHYS DAVIDS = Compendium of Philosophy, being a translation, now made for the first time from the original Pali, of the Abhidhammattha-sangaha, with introductory essays and notes by Shwe Zan Aung. Revised and edited by Mrs. Rhys Davids. London, Luzac, 1956. (Reprint.) (PTS, Translation Series.)

CONZE, *Abhisamayālaṃkāra* = Conze, Edward. Abhisamayālaṅkāra. Introduction and translation from original text, with Sanskrit-Tibetan Index. Roma, Ismeo, 1954. (Serie Orientale Roma, 6.)

CONZE, Edward. *Dictionary to the Prajñāpāramitā texts*. S. l., chez l'auteur, 1954. (Dactylographié.)

CONZE, Edward. *Introduction to Part I of the large Prajñāpāramitā*. (Inédit.)

CONZE, *Maitreya's Abhisamayālaṃkāra* = Conze, Edward. Maitreya's Abhisamayâlaṅkâra. Rome, Ismeo, 1954. (From « East and West », Year 5, N. 3, october 1954.)

CONZE, Edward. *Marginal Notes on the Abhisamayālaṃkāra*. Santiniketan, 1957. (Repr. from Liebenthal Festschrift, Sino-Indian Studies, vol. V, Nos 3-4.)

CONZE, Edward. *The ontology of the Prajñāpāramitā*. Honolulu, The University of Hawaii Press, 1953. (Repr. from « Philosophy of East and West, a journal of Oriental and comparative thought », III, 2, July 1953.)

CONZE, Edward. *Tāntric Prajñāpāramitā Texts*. (Sino-Indian Studies, vol. V, Nº 2, 1956, pp. 100-122.)

CONZE, *Vajracchedikā* = Conze, Edward. Vajracchedikā Prajñāpāramitā, edited and translated with introduction and glossary. Roma, Ismeo, 1957. (Serie Orientale Roma, 13.)

CORDIER, Palmyr. Catalogue du fonds tibétain de la Bibliothèque Nationale. Volumes II et III (seuls parus, contiennent le catalogue du Tanjur). Paris, 1909, 1915, 2 vol. — Voir LALOU, Marcelle. *Répertoire...*

COWELL, *Sarvadarśanasaṃgraha* = Sarvadarśanasaṃgraha, transl. by E. B. Cowell and A. E. Gough. London, 1882.

CSOMA-FEER = Csoma de Körös, Alexandre. Analyse du Kandjour, recueil des livres sacrés au Tibet, ... traduite de l'anglais... par M. Léon Feer. Paris, Leroux, 1881. (AMG 2, pp. 131-355.)

D = [dans l'appareil critique du texte tibétain, p. 463-473, 490-491] Śālistambasūtra, version tibétaine éditée par LVP, Douze causes ; v. ci-dessous n. 967.

Daśabhūmika, éd. RAHDER = Daśabhūmikasūtra, éd. Johannes Rahder. Louvain, J. B. Istas, 1926. (Univ. Utrecht, Th. Lettres.)

DAYAL, *Bodhisattva Doctrine* = Dayal, Har. The Bodhisattva doctrine in Buddhist Sanskrit literature. London, Kegan Paul, 1931.

DEMIÉVILLE, *Sectes bouddhiques d'après Paramārtha* = Demiéville, Paul. L'origine des sectes bouddhiques d'après Paramārtha. (MCB 1, 1932, 15-64.)

DEUSSEN, *Die Sûtra's des Vedānta* = Die Sûtra's des Vedānta, oder die Çârîraka-Mîmâṅsâ des Bâdarâyaṇa, nebst dem vollständigen Commentar des Çaṅkara. Aus dem Sanskrit übersetzt von Paul Deussen. 2. Aufl., anastatischer Druck. Leipzig, F. A. Brockhaus, 1920.

Dhammasaṅgaṇi, tr. = Rhys Davids, Caroline A. F. The Buddhist Manual of Psychological Ethics, being a translation of the Dhamma-Saṅgaṇi (Compendium of states or phenomena). 2nd ed. London, 1923. — Dhammasaṅgaṇi, traduction annotée par André Bareau. Paris, Centre de documentation universitaire, Tournier et Constans, 1951. (Univ. Paris, Th. compl. Lettres.)

Dīgha = Dīgha Nikāya, ed. T. W. Rhys Davids and J. Estlin Carpenter. Vol. I-III. London, 1889-1910, 3 vol. (Reprint, 1947-1949.) (PTS, Texts.)

Divyāvadāna, ed. E. B. Cowell-R. A. Neil. Cambridge, 1886.

DJ = Jong, Jan Willem de. Cinq chapitres de la Prasannapadā. Paris, Geuthner, 1949. (Buddhica, 1re série Mémoires, t. IX.)

DUTT, *Aspects* = Dutt, Nalinaksha. Aspects of Mahāyāna Buddhism and its relation to Hīnayāna. London, Luzac, 1930.

DUTT, *Gilgit manuscripts* = Gilgit manuscripts, edited by Nalinaksha Dutt... Vol. I, II.1-3, III.1-4. Srinagar, Calcutta, 1939-1954, 8 vol. — Les volumes II.1-3 contiennent l'édition du Samādhirāja.

DUTT, Nalinaksha. *The Brahmajālasutta in the light of Nāgārjuna's exposition.* (IHQ 8, 1932, 706-723.) — V. ci-dessous n. 1015.

EB = Eastern Buddhist. Kyōto, 1921 ff.

ED = Edgerton, Franklin. Buddhist hybrid Sanskrit grammar and dictionary. Vol. II : Dictionary. Newhaven, Yale Univ. Press, 1953. — V. EDGERTON, *Grammar*.

EDGERTON, *Dictionary*. Voir le précédent.

EDGERTON, *Grammar* = Edgerton, Franklin. Buddhist hybrid Sanskrit grammar and dictionary. Vol. I : Grammar. Newhaven, Yale Univ. Press, 1953.

EDGERTON, Franklin. *Jñāna and vijñāna*, dans Festschrift Moriz Winternitz. Leipzig, Harrassowitz, 1933.

EFEO = École française d'Extrême-Orient.

ELIADE, Mircea. *Techniques du yoga*. Paris, Gallimard, 1948. (Coll. « La Montagne Sainte-Geneviève », 8.)

ERE = Encyclopaedia of religions and ethics, ed. by James Hastings. Edinburgh, T. and T. Clark, 1909. — Références aux articles, pages, colonnes.

FADDEGON, Barend. *The Vaiçeshika system*, described with the help of the oldest texts. Amsterdam, J. Müller, 1918. (Verhandelingen d. Koninkl. Akad. v. Wetenschappen te Amsterdam, Afdeeling Letterkunde, Nieuwe Reeks, Deel XVIII, No. 2.)

FILLIOZAT, *I.Cl.* Voir *I.Cl.*

FOUCAUX, AMG 6. Voir *Lalitavistara*, tr. FOUCAUX.

FOUCAUX, *Rgya cher rol pa* = Rgya tch'er rol pa, ou Développement des jeux... ; traduit sur la version thibétaine du Bkah Hgyour et revu sur l'original sanscrit (Lalitavistara), par Philippe Edouard Foucaux. 1re partie : Texte thibétain. 2e partie : Traduction française. Paris, B. Duprat, 1848-1849, 2 vol.

FOUCHER, *Compendium des topiques* = Foucher, Alfred. Tarkasaṃgraha. Le Compendium des topiques d'Annambhaṭṭa. Éléments de systématique et de logique indiennes. Paris, Maisonneuve, 1949.

FOUCHER, *Vie* = Foucher, Alfred. La vie du Bouddha, d'après les textes et les monuments de l'Inde. Paris, Payot, 1949.

Friendly Epistle = Bçes pai phrin yig. (« Friendly Epistle »), translated by Heinrich Wenzel... (JPTS 1886, 2-32.)

Ga las 'jigs med. Voir *Akutobhayā*.

GLASENAPP, Helmuth von. *La philosophie indienne*, initiation à son histoire et à ses doctrines. Traduction de A.-M. Esnoul. Paris, Payot, 1951.

GOS = Gaekwad Oriental Series. Baroda.

GROUSSET, *Philosophies* = Grousset, René. Les philosophies indiennes. T. I et II. Paris, Desclée de Brouwer, 1931, 2 vol.

HIUAN-TSANG, *Vijñaptimātratāsiddhi* (ou, par abréviation, *Siddhi*). Voir S.

HJAS = Harvard Journal of Asiatic Studies. Cambridge, Harvard University Press, 1936 ff.

Hōbōgirin, Dictionnaire encyclopédique du bouddhisme d'après les sources chinoises et japonaises. Tōkyō, Maison franco-japonaise ; puis Paris, Maisonneuve, 1929-1937. 4 fascicules parus, dont un « Fascicule annexe », cf. T 2°. — Références aux articles, pages, colonnes (a et b).

HOFINGER, *Concile de Vaiśālī* = Hofinger, Marcel. Étude sur le concile de Vaiśālī. Louvain, Bureaux du Muséon, 1946. (Bibliothèque du Muséon, vol. 20.)

I.Cl. = Renou, Louis, et Jean Filliozat. L'Inde classique, manuel des études indiennes. 3 vol. T. I : Paris, Payot, 1947. T. II : Paris, Imprimerie Nationale ; Hanoï, EFEO, 1953. (Bibliothèque de l'EFEO, 3.) T. III : à paraître.

IHQ = Indian Historical Quarterly. Calcutta, 1925 ff.

Indian and Iranian Studies (Grierson Commemoration Volume) = Indian and Iranian Studies presented to George Abraham Grierson on his eighty-fifth birthday, 7th January 1936. (BSOS 8, 1936, fasc. 2-3.)

Indian Culture. Calcutta, 1934 ff.

Indian studies in honor of Charles Rockwell Lanman. Cambridge, Harvard University Press, 1929.

Indo-Iranian Journal. 's-Gravenhage, Mouton, 1957 ff.

Ismeo = Istituto italiano per il medio ed estremo Oriente. Roma.

JA = Journal Asiatique. Paris, 1822 et suiv.

JÄ. = Jäschke, H. A. A Tibetan-English Dictionary. London, Kegan Paul, Trench, Trubner and Co., 1934.

JACOB, *Handful* = Jacob, G. A. Laukikanyāyāñjali. A handful of popular maxims, [suivi de] Second handful [et de] Third handful. — Ces recueils ont eu plusieurs éditions. Dans mes références, le chiffre romain désigne le rang de la Handful (first = I, second = II...) ; suit la date de l'édition consultée, puis la page.

JAOS = Journal of the American Oriental Society. Chicago, 1843 ff.

JBTS = Journal of the Buddhist Text Society. Calcutta, 1893 ff.

JGIS = Journal of the Greater India Society. Calcutta, 1934 ff.

JONG, Jan Willem de. *Cinq chapitres de la Prasannapadā*. Voir DJ.

JONG, Jan Willem de. *Le problème de l'absolu dans l'école Mâdhyamaka.* (Revue philosophique de la France et de l'étranger, 140, 1950, 322-327.)

JORM = Journal of Oriental Research. Madras, 1927 ff.

Joyau dans la main, tr. LVP = MCB 2, 1933, 60-146.

JRAS = Journal of the Royal Asiatic Society. London, 1834 ff.

K = 1° L'Abhidharmakośa de Vasubandhu, traduit et annoté par Louis de La Vallée Poussin. Paris, Geuthner ; Louvain, J.-B. Istas, 1923-1931, 6 vol. — Références aux chapitres et pages.

2° Dans l'appareil critique, ci-dessous pp. 322, 353, le *Kāśyapaparivarta*, éd. STAËL-HOLSTEIN. Shanghai, Commercial Press, 1926.

KEITH, Arthur Berriedale. *Buddhist Philosophy in India and Ceylon.* Oxford, 1923.

LACOMBE, Olivier. *La doctrine morale et métaphysique de Rāmānuja.* Traduction (accompagnée du texte sanskrit) et notes. Paris, Maisonneuve, 1938.

LALANDE, *Vocabulaire* = Vocabulaire technique et critique de la philosophie, ... publié ... par André Lalande. 5e éd. Paris, PUF, 1947. — Références aux pages et colonnes (a et b).

Lalitavistara, tr. FOUCAUX = Lalita Vistara (Développement des jeux) traduit du sanscrit en français. 2 vol. Paris, 1884, 1892. (AMG 6, 19.)

LALOU, *Inventaire* = Lalou, Marcelle. Inventaire des manuscrits tibétains de Touen-houang conservés à la Bibliothèque Nationale (Fonds Pelliot tibétain), nos 1-849. I. Paris, Maisonneuve, 1939.

LALOU, Marcelle. *Répertoire du Tanjur d'après le Catalogue de P. Cordier.* Paris, 1933.

LAMOTTE, *Karmasiddhi* = Lamotte, Étienne. Le Traité de l'acte de Vasubandhu, Karmasiddhiprakaraṇa. (MCB 4, 1936, pp. 151-288.) — Contient notamment (pp. 265-288) la traduction du chapitre XVII de la Prasannapadā : v. intr. ci-dessus p. 10.

LAMOTTE, *Mahāyānasaṃgraha.* Voir *Mahāyānasaṃgraha*, tr. LAMOTTE.

LAMOTTE, *Saṃdhinirmocana* = Lamotte, Étienne. Saṃdhinirmocanasūtra. L'explication des Mystères, texte tibétain édité et traduit. (Univ. Louvain, Recueil de travaux publiés par les membres des Conférences d'histoire et de philologie, 2e sér., 34e fasc.) Louvain, Bureaux du Recueil ; Paris, Maisonneuve, 1935.

LAMOTTE, *Traité* = Le Traité de la grande vertu de sagesse de Nāgārjuna (Mahāprajñāpāramitāśāstra). Par Étienne Lamotte... T. I-II. (Traduction annotée.) Louvain, Bureaux du Muséon, 1944, 1949, 2 vol. (Bibliothèque du Muséon, vol. 18.) — Références aux pages. T. I = pp. 1-620. T. II = pp. 621-1118. Le tome est toutefois mentionné dans les références aux pages numérotées en chiffres romains, au début de chaque tome.

Laṅkāvatāra, éd. NANJIO = The Laṅkāvatārasūtra, edited by Bunyiu Nanjio. Kyōto, 1923.

Laṅkāvatāra, tr. SUZUKI = The Laṅkāvatāra. A Mahāyāna text, translated for the first time from the original Sanskrit by Daisetz Teitaro Suzuki. London, Routledge, 1932.

LA VALLÉE POUSSIN, Louis de. Voir LVP.

La Vallée Poussin, L'Abhidharmakośa de Vasubandhu, traduit et annoté... Voir K.

La Vallée Poussin, Vijñaptimātratāsiddhi... Voir S.

B. C. Law Volume. Part I, Calcutta, Indian Research Institute, 1945. Part II, Poona, Bhandarkar Oriental Research Institute, 1946. 2 vol.

LÉVI, *Matériaux* = Lévi, Sylvain. Un système de philosophie bouddhique. Matériaux pour l'étude du système Vijñaptimātra... Traduction de la Viṃśatikā et de la Triṃśikā... Paris, Champion, 1932. (BEHE, Sc. hist. et philol., vol. 260.)

LÉVI, Sylvain. *Autour d'Aśvaghoṣa*. (JA, oct.-déc. 1929, pp. 255-285.)

LIN Li-kouang, *Aide-mémoire* = Lin Li-kouang. Introduction au Compendium de la Loi (Dharmasamuccaya). L'Aide-mémoire de la vraie Loi (Saddharmasmṛtyupasthānasūtra). Recherches sur un Sūtra développé du Petit Véhicule. Paris, Maisonneuve, 1949. (AMG, Bibl. d'études, t. 54.)

Lokātītastava. Voir *Catuḥstava*.

Lotus, éd. KERN-NANJIO = Saddharmapuṇḍarīka. Ed. by H. Kern and Bunyiu Nanjio. St-Petersburg, 1908-1912. (Bibl. Buddh., 10.)

Lotus, tr. KERN = The Saddharma-pundarīka, or The Lotus of the true Law, translated by H. Kern. Oxford, Clarendon Press, 1909. (SBE 21.)

LVP. Abréviation de LA VALLÉE POUSSIN.

LVP, *Bouddhisme*, *Études et matériaux*, *Ādikarmapradīpa* = La Vallée Poussin, Louis de. Bouddhisme. Études et matériaux. Ādikarmapradīpa, Bodhicaryāvatāraṭīkā. Londres, Luzac, 1898.

LVP, *Bouddhisme*, *Opinions* = La Vallée Poussin, Louis de. Bouddhisme. Opinions sur l'histoire de la dogmatique. 5e éd. Paris, G. Beauchesne, 1925. (Études sur l'histoire des religions, 2.)

LVP, *Documents d'Abhidharma*, traduits et annotés.
I = BEFEO 1930, 1-28, 247-298.
II et III = MCB 1, 1932, 65-125.
IV = MCB 5, 1937, 7-158.
V = MCB 5, 1937, 159-187.

LVP, *Dogmatique bouddhique* = La Vallée Poussin, Louis de. Dogmatique bouddhique. (JA, sept.-oct. 1902, 237-306 ; JA, nov.-déc. 1903, 357-450.)

LVP, *Dogme et philosophie* = La Vallée Poussin, Louis de. Le dogme et la philosophie du bouddhisme. 2e éd. Paris, G. Beauchesne, 1930. (Études sur l'histoire des religions, 6.)

LVP, *Douze causes* = La Vallée Poussin, Louis de. Bouddhisme. Études et matériaux. Théorie des douze causes. Gand, 1913. (Recueil de travaux publiés par la Faculté de philosophie et lettres, Univ. de Gand, 40e fasc.).

LVP, *Madhyamaka* = La Vallée Poussin, Louis de. Réflexions sur le Madhyamaka. (MCB 2, 1933, 1-59.)

LVP, *The Mādhyamikas and the Tathatā*. (IHQ 9, 1933, 30-31.)

LVP, *Nirvāṇa*. Paris, G. Beauchesne, 1925. (Études sur l'histoire des religions, 4.)

LVP, *Notes sur le moment des bouddhistes*. (RO 8, 1934, 1-9.)

Madhyamakāvatāra. Voir *M. av.*

Mādhyamikaśāstra = Mādhyamikasūtra = Mūlamadhyamakakārikā. Voir intr., ci-dessus p. 5, 7 ; et ci-dessous *MMK*.

Mahākarmavibhaṅga, éd. Lévi = Mahākarmavibhaṅga (La grande classification des actes) et Karmavibhaṅgopadeśa (Discussion sur le Mahākarmavibhaṅga), textes sanscrits rapportés du Népal, édités et traduits, avec les textes parallèles en sanscrit, en pali, en tibétain, en chinois et en koutchéen. Paris, Leroux, 1932.

Mahāvastu = Senart, Émile. Le Mahāvastu, texte sanscrit, publié pour la première fois et accompagné d'une introduction et d'un commentaire. Paris, 1882-1897, 3 vol.

Mahāyānasaṃgraha, tr. Lamotte = La Somme du Grand Véhicule d'Asaṅga (Mahāyānasaṃgraha). Par Étienne Lamotte... Tome II : traduction et commentaire. Fascicules 1 et 2. Louvain, Bureaux du Muséon, 1938-1939, 2 vol. (Bibliothèque du Muséon, vol. 7.) — Fasc. 1 : pp. 1-152, 1*-24*. Fasc. 2 : pp. 153-345, 25*-72*. Les pages marquées d'un astérisque sont des pages de références ; l'astérisque l'indiquant déjà, on n'a pas fait suivre la mention (réf.), v. ci-dessous p. 48.

Mahāyānasūtrālaṃkāra, éd. Lévi = Asaṅga. Mahāyāna-Sūtrālaṃkāra, ... édité et traduit ... par Sylvain Lévi ... Tome I : Texte. Paris, Champion, 1907. (BEHE, Sc. hist. et philol., fasc. 159.)

Mahāyānasūtrālaṃkāra, tr. Lévi = Asaṅga. Mahāyāna-Sūtrālaṃkāra, ... édité et traduit... par Sylvain Lévi... Tome II : Traduction, introduction, index. Paris, Champion, 1911. (BEHE, Sc. hist. et philol., fasc. 190.)

Mahāyānaviṃśaka. Voir : Bhattacharya, *Mahāyānaviṃśaka*; Yamaguchi, *Mahāyānaviṃśaka*.

Malalasekera, G. P. Dictionary of Pali proper names. London, J. Murray, 1937-1938, 2 vol.

Masson, *Religion populaire* = Masson, Joseph. La religion populaire dans le canon bouddhique pāli. Louvain, Bureaux du Muséon, 1942. (Bibliothèque du Muséon, vol. 15.)

Masson-Oursel, *Douze conditions* = Masson-Oursel, Paul. Essai d'interprétation de la théorie bouddhique des douze conditions. Paris, 1915. (RHR, 71, 1-2, pp. 30-46.)

Masson-Oursel, *Esquisse* = Masson-Oursel, Paul. Esquisse d'une histoire de la philosophie indienne. Paris, Geuthner, 1923. (Univ. Paris, Th. Lettres.)

Masuda, *Early Buddhist Schools* = Masuda Jiryō. Origin and doctrines of early Indian Buddhist schools, a translation of Hsüan-Chwang's version of Vasumitra's treatise. (Asia Major, 2, 1925, 1-75.)

M. av. = Madhyamakāvatāra de Candrakīrti. Édition de la version tibétaine par La Vallée Poussin, St-Pétersbourg, 1907-1912. (Bibl. Buddh., vol. 9.) Traduction française (incomplète) par La Vallée Poussin, Muséon 1907, t. VIII, pp. 249-317, 1910, t. XI, pp. 271-358, 1911, t. XII, pp. 235-327. — Sauf indication particulière, la mention *M. av.* est suivie immédiatement du renvoi à l'édition (page et ligne, ou chapitre et aphorisme) ; puis, entre parenthèses, du renvoi à la traduction.

May, Jacques. *Recherches sur un système de philosophie bouddhique.* (Bulletin annuel de la Fondation suisse, Univ. de Paris, Cité Universitaire, III, 1954.)

Mayrhofer, *Wörterbuch* = Mayrhofer, Manfred. Kurzgefasstes etymologisches Wörterbuch des Altindischen. A concise etymological Sanskrit Dictionary. Heidelberg, C. Winter, 1956- . (Indogermanische Bibliothek. 2. Reihe : Wörterbücher. — En cours de publication.)

MCB = Mélanges chinois et bouddhiques. Bruxelles, Louvain, M. Istas, 1931 et suiv.

Mélanges de Harlez = Mélanges Charles de Harlez. Recueil de travaux d'érudition offerts à Mgr Charles de Harlez... Leyde, Brill, 1896.

MIGOT, André. *Un grand disciple du Buddha: Śāriputra.* (BEFEO 46, 1952-4, 405-554.)

MKB = Materialien zur Kunde des Buddhismus. Heidelberg, 1923 ff.

MMK = Mūlamadhyamakakārikās (Mādhyamikasūtras) de Nāgārjuna, avec la Prasannapadā, commentaire de Candrakīrti. Publié par Louis de La Vallée Poussin. St-Pétersbourg, 1903-1913. (Bibl. Buddh., 4.) — La mention *MMK* renvoie toujours aux kārikā de Nāgārjuna, qui sont citées, en caractères gras, par chapitre et numéro. Cf. *Pr.*

MURTI = MURTI, T.R.V. The central philosophy of Buddhism : a study of the Mādhyamika system. London, Allen and Unwin, 1955.

MUS, Paul. *Barabuḍur.* Esquisse d'une histoire du bouddhisme fondée sur la critique archéologique des textes. T. I et II, 1. Hanoï, Impr. d'Extrême-Orient, 1935. (Paru aussi dans BEFEO 32, 1932, 269-439 ; 33, 1933, 577-980 ; 35, 1935, 577-802. Je me réfère toujours au tiré à part.)

Muséon = Le Muséon, nouvelle série. Louvain, 1900 et suiv.

Mvy = Mahāvyutpatti, éd. SAKAKI Ryōsaburō. Kyōto, 1916-1925, 2 vol. — Références aux numéros.

Mvy-NISHIO = A Tibetan Index to the Mahāvyutpatti, compiled by Kyoō NISHIO. Kyōto, 1936.

MW = Monier-Williams, Monier. A Sanskṛit-English Dictionary... New edition... Oxford, Clarendon, 1899.

N = édition noire du Kanjur et du Tanjur, venant de Narthang/Snar-thaṅ (Tibet, province de Tsang, près de Tashilhumpo/Bkra-śis-lhun-po, v. CSOMA-FEER 144), conservée notamment à la Bibliothèque Nationale (pour le Kanjur), et à la bibliothèque du Musée Guimet (pour le Tanjur). Références, toujours données en italique, aux folios, recto et verso *(a* et *b)*, lignes. Voir P ; et cf. ci-dessous, p. 303.

Niraupamyastava = Niraupamyastava (ou Nirupamastava) de Nāgārjuna, éd. trad. Tucci, Two hymns of the Catuḥstava of Nāgārjuna. (JRAS, 1932, 309-325.) — Référence à l'aphorisme, puis à l'article de Tucci. Voir *Catuḥstava.*

NISHIO. Voir *Mvy*-NISHIO.

NOBEL, *Suvarṇa, Wörterbuch* = Suvarṇaprabhāsottamasūtra. Das Goldglanz-Sūtra. Ein Sanskrittext des Mahāyāna-Buddhismus.

Die tibetischen Übersetzungen, mit einem Wörterbuch, hrsg. v. Johannes Nobel... II. Bd. : Wörterbuch Tibetisch-Deutsch-Sanskrit. Leiden, E. J. Brill, 1950. — Cf. *Suvarṇaprabhāsa*, version tibétaine, éd. NOBEL.

Nyāyabindu = Nyāyabindu de Dharmakīrti, et Nyāyabinduṭīkā de Dharmottara. Texte sanscrit édité par Th. Stcherbatsky. Leningrad, 1918. (Bibl. Buddh., 7.) — Cf. STCHERBATSKY, *Buddhist Logic*.

Nyāyabinduṭīkā. Voir *Nyāyabindu*.

Nyāyakośa or Dictionary of technical terms of Indian Philosophy, by Mahāmahopādhyāya Bhīmācārya Jhalakīkar. Revised and re-edited by Mahāmahopādhyāya Vāsudev Shāstri Abhyankar... Poona, Bhandakar Oriental Research Institute, 1928. (Bombay Sanskrit and Prakrit Series, No 49.)

Nyāyasūtra, éd. JHĀ = Nyāyasūtras of Gautama with the Bhāṣya of Vātsyāyana... ed. tr. Gaṅganātha Jhā. Poona Orientalist, 1936-1945 ; Poona Oriental Series, n°s 58 et 59. (Cf. BB XXI-XXIII, n° 181.)

Nyāyasūtra (SBH) = The Nyāya Sūtras of Gotama. Second edition. Translated by Mahāmahopādhyāya Satīśa Chandra Vidyābhuṣana... Revised... by Nandalal Sinha... Allahabad, Pāṇini Office, 1930. (SBH 8.) — Édition, traduction anglaise.

Nyāyasūtra, tr. all. RUBEN. Leipzig, 1928. (Cf. GLASENAPP, *La philosophie indienne*, p. 363.)

OBERMILLER, *Doctrine of Prajñāpāramitā* = Obermiller, Eugene. The doctrine of Prajñāpāramitā, as exposed in the Abhisamayālaṃkāra of Maitreya. (Acta Orientalia 11, 1932, 1-133, 334-354.)

OBERMILLER, *Indices* = Indices verborum Sanscrit-Tibetan and Tibetan-Sanscrit to the Nyāyabindu of Dharmakīrti and the Nyāyabinduṭīkā of Dharmottara. Compiled by E. Obermiller... Leningrad, 1927-1928, 2 vol. (Bibl. Buddh., 24, 25.)

OBERMILLER, *Sublime Science* = The Sublime Science of the Great Vehicle to salvation, being a manual of Buddhist monism. (Uttaratantra.) Translated from the Tibetan with introduction and notes by E. Obermiller. (Acta Orientalia 9, 1931, 81-306.)

OBERMILLER, Eugene. *The term śūnyatā and its different interpretations*, based chiefly on Tibetan sources. (JGIS I, 2, 1934, 105-117.)

OBERMILLER, *Twenty aspects* = Obermiller, Eugene. A Study of the twenty aspects of śūnyatā, based on Haribhadra's Abhisamayālaṃkārāloka and the Pañcaviṃśatisāhasrikā. (IHQ 9,

1933, 170-187.) — Références à la page, ou aux notes, ou au numéro d'ordre des « aspects » de la śūnyatā.

OLTRAMARE, *Douze causes* = Oltramare, Paul. La formule bouddhique des douze causes, son sens originel et son interprétation théologique. Genève, Georg, 1909. (Mémoire publié à l'occasion du jubilé de l'Université de Genève.)

OLTRAMARE, *Théosophie bouddhique* = Oltramare, Paul. L'histoire des idées théosophiques dans l'Inde. II : La théosophie bouddhique. Paris, Geuthner, 1923. (AMG, Bibl. d'études, 31.)

OLZ = Orientalistische Literaturzeitung. Leipzig, 1898 ff.

Otani = A comparative analytical Catalogue of the Tanjur... edited in Peking during the K'ang-hsi era, and at present kept in the Library of the Otani Daigaku, Kyōto. (Otani Kanjur Catalogue.) Kyōto, Otani Daigaku Library, 1930-1932, 3 vol.

P = édition rose du Kanjur et du Tanjur, venant de Pékin, et conservée notamment à la Bibliothèque Nationale de Paris. — Références aux folios, recto et verso (a et b), lignes. Voir N ; et cf. ci-dessous p. 303.

PĀṆ. renvoie à l'une quelconque des éditions de l'Aṣṭādhyāyī de Pāṇini. — Références aux adhyāya, pāda, sūtra, selon l'usage. Cf. RENOU, *La grammaire de Pāṇini*.

Paramārthastava = Paramārthastava de Nāgārjuna, éd. trad. Tucci, Two hymns of the Catuḥstava of Nāgārjuna. (JRAS, 1932, 309-325.) — Référence à l'aphorisme, puis à l'article de Tucci. Voir *Catuḥstava*.

PATTI, Gioacchino. *Der Samavāya im Nyāya-Vaiçeṣika-System.* Ein Beitrag zur Kenntnis der indischen Metaphysik und Erlösungslehre. Roma, Pontificio Istituto Biblico, 1955. (Scripta Pontificii Instituti Biblici, 109.)

Philosophy of East and West, a journal of Oriental and comparative thought. Honolulu, Univ. of Hawaii Press, 1955 ff.

PIṄGALA. Restitution sanscrite présumée du nom de l'auteur d'un commentaire sur le Mādhyamikaśāstra de Nāgārjuna. Ce commentaire existe en version chinoise (T, n° 1564) ; il a été traduit en allemand par Walleser. Voir *I.Cl.* II 447 ; ci-dessous TS'ING-MOU, et WALLESER, *Chinesische Version* (q. v., p. XI).

Pr. = Mūlamadhyamakakārikās (Mādhyamikasūtras) de Nāgārjuna, avec la Prasannapadā, commentaire de Candrakīrti. Publié par Louis de La Vallée Poussin. St-Pétersbourg, 1903-1913. (Bibl. Buddh., 4.) — La mention *Pr.* renvoie, d'une manière générale, à cet ouvrage, et plus particulièrement, au commentaire de Candrakīrti, qui est cité, selon la règle, par

page et ligne (à part quelques renvois aux chapitres, p. ex. tr. n. 10). Dans l'appareil critique de la version tibétaine, *Pr.* tout court renvoie au texte tibétain des kārikā de Nāgārjuna donné par LVP dans les notes de son édition. V. intr. p. 6 ; ci-dessous p. 303, n. 2. — Cf. *MMK.*

Pr. XVII, tr. LAMOTTE. Voir LAMOTTE, *Karmasiddhi.*

Prajñāpradīpa = Śes-rab sgron-ma. Prajñā-pradīpaḥ. A Commentary on the Madhyamaka Sūtra by Bhāvaviveka, edited by M. Walleser. Calcutta, 1914. (BI, nº 1396.)

Pratītyasamutpādahṛdaya = Pratītyasamutpādahṛdayakārikā de Nāgārjuna, version tibétaine éditée et traduite dans LVP, *Douze causes*, 122 et suiv.

Pre-Diṅnāga Buddhist Texts on logic. Voir TUCCI, Giuseppe. *Pre-Diṅnāga Buddhist Texts on logic.*

PTS = Pali Text Society.

PUF = Presses Universitaires de France.

PW = Böhtlingk, Otto, und Rudolph Roth. Sanskrit-Wörterbuch. Bd. I-VII. St.-Petersburg, 1855-1875. (Petersburger Wörterbuch.)

RAHDER, *Glossary of the Daśabhūmikasūtra* = Glossary of the Sanskrit, Tibetan, Mongolian and Chinese versions of the Daśabhūmikasūtra, compiled by Johannes Rahder. Paris, Geuthner, 1928. (Buddhica, 2e série Documents, vol. 1.)

Ratnāvalī (TUCCI) = Tucci, Giuseppe. The Ratnāvalī of Nāgārjuna. (JRAS, 1934, 307-325 ; 1936, 237-252, 423-435.) — Références au chapitre et numéro de l'aphorisme ; puis aux pages des articles de Tucci.

REGAMEY, *Bhadramāyākāravyākaraṇa* = Régamey, Konstanty. The Bhadramāyākāravyākaraṇa : introduction, Tibetan text, translation and notes. Warszawa, 1938. (The Warsaw Society of Sciences and Letters, Publ. of the Oriental Commission, Nr. 3.)

REGAMEY, *Buddhistische Philosophie* = Regamey, Constantin. Buddhistische Philosophie. Bern, A. Francke, 1950. (Bibliographische Einführung in das Studium der Philosophie, 20/21.)

REGAMEY, *Considérations* = Regamey, Constantin. Considérations sur le système morphologique du tibétain littéraire. Genève, Georg, 1946-1947. (Tiré à part, paginé de 1 à 23, des Cahiers Ferdinand de Saussure, 6, 26-49.)

REGAMEY, *Samādhirāja* = Regamey, Constantin. Three chapters from the Samādhirājasūtra. Warszawa, 1938. (The Warsaw Society of Sciences and Letters, Publ. of the Oriental Commission, Nr. 1.)

RENOU, Louis. *Anthologie sanskrite.* Textes de l'Inde ancienne traduits du sanskrit. Paris, Payot, 1947.

RENOU, *Grammaire* = Renou, Louis. Grammaire sanscrite. T. I et II. Paris, Maisonneuve, 1930, 2 t. en 1 vol.

RENOU, *La Grammaire de Pāṇini* = La Grammaire de Pāṇini, traduite du sanskrit avec des extraits des commentaires indigènes, par Louis Renou. Fasc. I à III. Paris, Klincksieck, 1947-1954, 3 fasc.

RENOU, *Terminologie* = Renou, Louis. Terminologie grammaticale du sanskrit. Parties I, II, III. Paris, Champion, 1942, 3 vol. (BEHE, Sc. hist. et philol., fasc. 280, 281, 282 ; réimprimé en 1957, en un seul volume.)

Revue internationale de philosophie. Bruxelles, 1938 et suiv.

Rgya cher rol pa. Voir FOUCAUX, *Rgya cher rol pa.*

RHR = Revue de l'histoire des religions. Paris, 1880 et suiv.

RHYS DAVIDS, Caroline A. F. *Buddhist Psychology,* an inquiry into the analysis and theory of mind in Pali literature. London, G. Bell, 1914.

RHYS DAVIDS-STEDE = The Pali Text Society's Pali-English Dictionary, edited by Thomas William Rhys Davids and William Stede. London, PTS, 1921-1925 ; 2nd impr., 1948-1949.

RO = Rocznik Orjentalistyczny, puis Rocznik Orientalistyczny. Lwów, puis Kraków, puis Warszawa, 1914 et suiv.

ROERICH, *Blue Annals* I = Roerich, George N. The Blue Annals, Part I. Calcutta, 1949. (Royal Asiatic Society of Bengal, Monograph Series, vol. VII.)

ROSENBERG, *Probleme* = Rosenberg, Otto. Die Probleme der buddhistischen Philosophie. Aus dem Russischen übersetzt von E. Rosenberg. Heidelberg, 1924, 2 vol. (MKB 7, 8.)

S = Vijñaptimātratāsiddhi. La Siddhi de Hiuan-tsang, traduite et annotée par Louis de La Vallée Poussin. T. I et II, plus un vol. d'index. Paris, Geuthner, 1928-1948, 3 vol. (Buddhica, 1re série Mémoires, vol. 1, 5, 8.) — Références aux pages : t. I = pp. 1-432, t. II = pp. 433-820. Le volume d'index est paginé à part.

Śālistamba. Voir le titre suivant.

Śālistambasūtra, éd. LVP = LVP, *Douze causes* 68-90 (texte sanscrit), 90-108 (version tibétaine). Voir ci-dessous n. 967.

Samādhirāja, éd. DUTT. Voir DUTT, *Gilgit manuscripts.*

Saṃyutta = *Saṃyutta-Nikāya,* éd. Léon Feer et Caroline A. F. Rhys Davids. London, 1884-1904, 6 vol. (PTS, Texts.)

SASTRI, N. Aiyaswami. *Madhyamārthasaṃgraha of Bhāvaviveka*. (JORM 5, 1931, 41-49.)

Śataka. Voir *Catuḥśataka*; et ci-dessous n. 151.

Śatapañcāśatkastotra, éd. SHACKLETON BAILEY = The Śatapañcāśatkastotra of Mātṛceṭa. Sanskrit text, Tibetan translation and commentary, and Chinese translation, edited by D. R. Shackleton Bailey... With an introduction, English translation and notes. Cambridge, University Press, 1951.

Śataśāstra, tr. TUCCI = Tucci. Giuseppe. Pre-Diṅnāga Buddhist texts on logic from Chinese sources... IV. Śataśāstra (of Āryadeva, translated from the Chinese into English). Baroda, 1929. (GOS, vol. 49.) — Cf. ci-dessous n. 151.

SBE = Sacred Books of the East.

SBH = Sacred Books of the Hindus.

SCD = Das, Sarat Chandra. A Tibetan-English Dictionary with Sanskrit synonyms. Calcutta, 1902.

SCHAYER, *AKP* = Schayer, Stanisław. Ausgewählte Kapitel aus der Prasannapadā (V, XII, XIII, XIV, XV, XVI) : Einleitung, Uebersetzung und Anmerkungen. Kraków, 1931. (Polska Akademja Umiejetności, Prace Komisji Orjentalistycznej/Académie polonaise des sciences, Mémoires de la Commission orientaliste, nº 14.)

SCHAYER, Stanisław. *Feuer und Brennstoff*. Ein Kapitel aus dem Mādhyamikaśāstra des Nāgārjuna mit der Vṛtti des Candrakīrti. (RO 7, 1931, 26-52.)

SCHAYER, Stanisław. *Kamalaśīlas Kritik des Pudgalavāda*. (RO 8, 1932, 68-93.)

SCHAYER, Stanisław. *Das mahāyānistische Absolutum* nach der Lehre der Mādhyamikas. (OLZ, 1935, col. 401-415.)

SCHRADER, F. O. *Über den Stand der indischen Philosophie zur Zeit Mahāvīras und Buddhas*. Leipzig, 1902.

SENART, *Chāndogya-Upaniṣad* = Chāndogya-Upaniṣad, traduite et annotée par Émile Senart. Paris, Les Belles-Lettres, 1930. (Collection Émile Senart.)

SHĀSTRĪ, Haraprasād. *Catuḥśatikā by Arya Deva*, ed. by... Voir *Catuḥśataka*, 1º.

Śikṣāsamuccaya, éd. BENDALL = Çikshāsamuccaya. A compendium of Buddhistic teaching, compiled by Çāntideva, chiefly from earlier Mahāyāna-Sūtras. Edited by Cecil Bendall. St-Petersburg, 1902. (Bibl. Buddh., 1.) Photomechanic reprint, 's-Gravenhage, Mouton, 1957. (Indo-Iranian Reprints, 1.)

Śikṣāsamuccaya, tr. BENDALL-ROUSE = Śikshā-samuccaya. A compendium of Buddhist doctrine. Compiled by Śāntideva, chiefly from earlier Mahāyāna sūtras. Transl. from the Sanskrit by Cecil Bendall and W. H. D. Rouse. London, 1922.

SILBURN, *Instant et cause* = Silburn, Lilian. Instant et cause : le discontinu dans la pensée philosophique de l'Inde. Paris, Vrin, 1955. (Univ. Paris, Th. princ. Lettres.)

SK = Sāṃkhyakārikā. — Références aux aphorismes.

SNR = Stchoupak, Nadine, Luigia Nitti et Louis Renou. Dictionnaire sanskrit-français. Paris, Maisonneuve, 1932. (Publ. de l'Institut de civilisation indienne.)

STCHERBATSKY, *Bouddhistes tardifs* = Stcherbatsky, Théodore. La théorie de la connaissance et la logique chez les Bouddhistes tardifs. Paris, Geuthner, 1926. (AMG, vol. 36.) — Traduction française de l'ouvrage de Stcherbatsky, Teoriya poznaniya i logika po učeniyou pozdneisikh buddhistov, St-Petersburg, 1909 ; voir DJ, p. xv, et n. 93.

STCHERBATSKY, *Buddhist Logic* = Stcherbatsky, Theodore. Buddhist Logic. T. I et II. Leningrad, 1932, 1930, 2 vol. (Bibl. Buddh., 26.) Photomechanic reprint, 's-Gravenhage, Mouton, 1958, 2 vol. (Indo-Iranian Reprints, 4.) — Le tome II contient la traduction anglaise du Nyāyabindu de Dharmakīrti et de la Nyāyabinduṭīkā de Dharmottara.

STCHERBATSKY, *CC* = Stcherbatsky, Theodore. The Central Conception of Buddhism and the meaning of the word dharma. London, 1923. (Prize Publication Fund, N° VII.) — Une deuxième édition a paru à Calcutta, Susil Gupta, 1956. Sa pagination diffère de celle de l'éd. de Londres ; je renvoie toujours à cette dernière.

STCHERBATSKY, *Drei Richtungen* = Stcherbatsky, Theodor. Die drei Richtungen in der Philosophie des Buddhismus. (RO 10, 1934, 1-37.)

STCHERBATSKY, *Erkenntnistheorie* = Stcherbatsky, Theodor. Erkenntnistheorie und Logik nach der Lehre der späteren Buddhisten. München, 1924. — Traduction allemande de l'ouvrage de Stcherbatsky, Teoriya poznaniya... : v. ci-dessus, STCHERBATSKY, *Bouddhistes tardifs*.

STCHERBATSKY, *Nirvāṇa* = Stcherbatsky, Theodore. The conception of Buddhist Nirvāṇa. Leningrad, Publishing Office of the Academy of Sciences of USSR, 1927.

STCHERBATSKY, *Nyāyabindu*. Voir : *Nyāyabindu ;* STCHERBATSKY, *Buddhist Logic*.

Stutyatītastava de Nāgārjuna, éd. Prabhubhai PATEL. (IHQ 8, 689-705.) — Voir *Catuḥstava*.

Śuklavidarśanā. Voir ci-dessous, n. 840 ; *Muséon* 1911, 278, n. 3.

Suvarṇaprabhāsa, texte sanscrit, éd. NANJŌ-IZUMI = The Suvarṇaprabhāsasūtra, a Mahāyāna text called « The golden splendour », first prepared for publication by... Bunyiu NANJIŌ, and after his death revised and edited by Hōkei IDZUMI... Kyōto, Eastern Buddhist Society, 1931.

Suvarṇaprabhāsa, texte sanscrit, éd. NOBEL = Suvarṇabhāsottamasūtra. Das Goldglanz-Sūtra. Ein Sanskrittext des Mahāyāna-Buddhismus, ... hrsg. v. Johannes Nobel. Leipzig, Harrassowitz, 1937.

Suvarṇaprabhāsa, version tibétaine, éd. NOBEL = Suvarṇaprabhāsottamasūtra. Das Goldglanz-Sūtra, ein Sanskrittext des Mahāyāna-Buddhismus. Die tibetischen Übersetzungen, mit einem Wörterbuch hrsg. v. Johannes Nobel. Erster Band : Die tibetischen Übersetzungen... Leiden, E. J. Brill ; Stuttgart, W. Kohlhammer, 1944. — Cf. NOBEL, *Suvarṇa*, *Wörterbuch*.

SUZUKI, *Studies in the Laṅkāvatāra* = Suzuki, Daisetz Teitaro. Studies in the Laṅkāvatāra, one of the most important texts of Mahāyāna Buddhism... London, G. Routledge, 1930.

T = The Tripiṭaka in Chinese, ... edited by J. Takakusu and K. Watanabe. (Taishō Issaikyō.) Tōkyō, Taishō Issaikyō Kankō Kwai, 1924-1935, 100 vol. (voir *I.Cl.* II 460). — 1° Référence au tome, au numéro d'ordre de l'ouvrage et à la page pour une citation. Les pages sont citées comme suit : 733a27 = p. 733, 1re colonne (horizontale), 27e ligne (verticale) ; les trois colonnes de chaque page sont désignées par a, b, c. 2° Référence au tome et au numéro, ou au numéro seulement, pour la simple mention d'un ouvrage figurant dans le Taishō Issaikyō. Dans ce cas, la référence renvoie aussi à : Hōbōgirin (q. v.). Fascicule annexe : Tables du Taishō Issaikyō. Tōkyō, Maison franco-japonaise, 1931.

Tattvasaṃgraha, *Tattvasaṃgrahapañjikā*. Voir introd. p. 6, n. 2.

Triṃśikā, éd. LÉVI = Lévi, Sylvain. Vijñaptimātratāsiddhi. Deux traités de Vasubandhu : Viṃśatikā (la Vingtaine) ... et Triṃśikā (la Trentaine). Original sanscrit publié pour la première fois d'après des manuscrits rapportés du Népal... Paris, 1925. (BEHE, Sc. hist. et philol., vol. 245.) — Cf. LÉVI, *Matériaux*.

Triṃśikā, tr. LÉVI. Voir LÉVI, *Matériaux*.

TS'ING-MOU. Forme chinoise du nom de l'auteur de T n° 1564, restitué communément sous la forme sanscrite PIṄGALA (q. v. ci-dessus).

TUCCI, Giuseppe. *Pre-Diṅnāga Buddhist texts* on logic from Chinese sources. Baroda, 1929. (GOS 49.) — Cf. *Śataśāstra*, tr. TUCCI ; *Vigrahavyāvartanī* (TUCCI).

TUXEN, Poul. *Indledende Bemaerkninger til Buddhistisk Relativisme.* København, 1936.

Uttaratantra. Voir OBERMILLER, *Sublime Science.*

VAIDYA, *Études* = Vaidya, P. L. Études sur Āryadeva et son Catuḥśataka. Paris, 1923. Voir *Catuḥśataka*, 2°.

Vaiśeṣikasūtra, SBH = The Vaiśeṣika Sūtras of Kaṇāda, [edited and] translated by Nandalal Sinha... Second edition, revised and enlarged. Allabahad, Pāṇini Office, 1923. (SBH 6.)

Vajracchedikā, tr. Max MULLER = Buddhist Mahāyāna Texts. Part II, pp. 109-145 : The Vajracchedikā. London, H. Milford, Oxford Univ. Press, 1927. (SBE 49.) — Cf. CONZE, *Vajracchedikā.*

VASUBANDHU, *Abhidharmakośa.* Voir K.

VIDYABHUSHANA, Satis Chandra. *The Mādhyamika School.* (JBTS 1895, 2, 3-9 ; 1895, 3, 9-23.)

Vigrahavyāvartanī (YAMAGUCHI ; TUCCI ; JOHNSTON et KUNST) = 1° YAMAGUCHI Susumu. Traité de Nāgārjuna, « Pour écarter les vaines discussions » (Vigrahavyāvartanī), traduit [sur la version tibétaine] et annoté. (JA, t. 225, n° 1, juillet-septembre 1929, pp. 1-86.) 2° Tucci, Giuseppe : édition de la version tibétaine, et traduction anglaise faite sur le chinois et le tibétain, dans Pre-Diṅnāga Buddhist texts on Logic, Baroda 1929. (GOS 49.) 3° Johnston, E.H., and Arnold Kunst. The Vigrahavyāvartanī of Nāgārjuna, with the author's commentary. [Sanskrit text] edited. Bruges, The Saint Catherine Press, 1951. (Reprint from MCB 9 ; je donne la pagination du tiré à part.) — La mention *Vigrahavyāvartanī* est suivie immédiatement du numéro de l'aphorisme, tel que donné par Yamagûchi et Tucci ; viennent ensuite les références aux travaux de ces deux auteurs, puis à celui de Johnston et Kunst ; et pour finir, s'il y a lieu, la nouvelle numérotation des aphorismes donnée par Johnston et Kunst (voir l'introduction de Kunst, p. 6), qui diffère légèrement de celle de Yamaguchi et Tucci : on a :

Yamaguchi, Tucci	Johnston et Kunst
1 à 33	1 à 33
34	supprimé
35 à 71	34 à 70
72	supprimé.

Vijñaptimātratāsiddhi (de VASUBANDHU). Voir *Triṃśikā*, éd. LÉVI.
Vijñaptimātratāsiddhi (de HIUAN-TSANG). Voir S.
Visvabharati Annals. Santiniketan, Visva-Bharati, 1945 ff.
Visvabharati Quarterly. Santiniketan, Visva-Bharati, 1923 ff.
— Outre ces deux périodiques, l'Université Visvabharati publie encore deux suites :
Visvabharati Series. (*Voir Catuḥśataka*, 3°.)
Visvabharati Studies. (Voir *Abhidharmasamuccaya*, éd. PRADHAN.)

WACKERNAGEL, *Altindische Grammatik* = Wackernagel, Jakob. Altindische Grammatik. Bd. I, II/1, II/2, III. Göttingen, Vandenhoeck u. Ruprecht, 1896-1954, 4 vol.

WALLESER, *Chinesische Version* = Walleser, Max. Die Mittlere Lehre des Nāgārjuna, nach der chinesischen Version übertragen. Heidelberg, C. Winter, 1912. (Die buddhistische Philosophie in ihrer geschichtlichen Entwicklung, 3. Teil.) — Voir PIṄGALA.

WALLESER, *Tibetische Version* = Walleser, Max. Die Mittlere Lehre des Nāgārjuna, nach der tibetischen Version übertragen. Heidelberg, C. Winter, 1911. (Die buddhistische Philosophie in ihrer geschichtlichen Entwicklung, 2. Teil.)

WALLESER, Max. *Prajñāpāramitā, die Vollkommenheit der Erkenntnis*, nach indischen, tibetischen und chinesischen Quellen. Göttingen, 1914.

WALLESER, Max. *Buddhapālita, Mūlamadhyamakavṛtti*, hrsg. v... Voir : BUDDHAPĀLITA, *Mūlamadhyamakavṛtti*.

WELLER, *Index to the Kāśyapaparivarta* = Weller, Friedrich. Index to the Tibetan translation of the Kāśyapaparivarta. Cambridge (Mass.), 1933. (Harvard Sino-Indian Studies, 1.)

WELLER, *Index zum Bodhicaryāvatāra* = Weller, Friedrich. Tibetisch-sanskritischer Index zum Bodhicaryāvatāra. Heft I, II. Berlin, Akademie-Verl., 1952, 1955, 2 vol. (Abhandlungen d. Sächsischen Akademie d. Wissenschaften zu Leipzig, Phil.-hist. Klasse, Bd. 46 Heft 3, Bd. 47 Heft 3. — Autographié.)

WINTERNITZ, *History of Indian Literature* = Winternitz, Maurice. A history of Indian Literature. Vol. II : Buddhist Literature and Jaina Literature. Translated from the original German... Calcutta, The University, 1933. (« Traduction qui est en réalité une nouvelle édition », BB VII-VIII, n° 280.)

WOGIHARA, *Asaṅgas Bodhisattvabhūmi* = WOGIHARA Unrai. Asaṅgas Bodhisattvabhūmi, ein dogmatischer Text der Nordbuddhisten, ... im allgemeinen und lexikalisch untersucht. Leipzig, 1908. (Diss.) — Cf. *Bodhisattvabhūmi*, éd. WOGIHARA.

YAMAGUCHI, *Vigrahavyāvartanī*. Voir *Vigrahavyāvartanī* (YAMAGUCHI...).

YAMAGUCHI Susumu, *Ālambanaparīkṣā* = Dignāga. Examen de l'objet de la connaissance (Ālambanaparīkṣā). Textes tibétain et chinois, et traduction des stances et du commentaire. Éclaircissements et notes, d'après le commentaire tibétain de Vinītadeva. Par Susumu YAMAGUCHI, en collaboration avec Henriette Meyer. (JA, janv.-mars 1929, 1-65.)

YAMAGUCHI Susumu. *Gesshō-zō Bon-bun Chūron-shaku*, I, II (Prasannapadā nāma Mādhyamikavṛttiḥ written by Candrakīrti, Japanese translation, I and II). Tōkyō, Kōbundō, 1947, 1949, 2 vol. — V. introd., p. 7, 10.

YAMAGUCHI Susumu, *Mahāyāna-Viṃśaka*, Tibetan and Chinese with English translation. (EB 4, 1926, 56 ff. ; 1927, 169 ff.)

Yuktiṣaṣṭikā, tr. SCHAEFFER = Yuktiṣaṣṭikā, die sechzig Sätze des Negativismus, nach der chinesischen Version übersetzt von Philipp Schaeffer. Heidelberg, 1923. (MKB 3.)

ZIMMER, Heinrich. Les philosophies de l'Inde. Édité par Joseph Campbell, traduction de Marie-Simone Renou. Paris, Payot, 1953.

ABRÉVIATIONS

Cette liste n'est pas exhaustive. — Voir aussi « Ouvrages cités » ; et, à leur place, les abréviations de certaines sources de l'appareil critique.

a b c d	1er, 2e, 3e, 4e *pāda* d'un vers sanscrit ou tibétain. (Se trouve aussi en romain ou en gras.)
abr.	abréviation, abrégé.
Acc.	accusatif.
Add., *Add.*	addenda.
aj.	ajoute(nt).
all.	allemand.
aph.	aphorisme *(sūtra, kārikā).*
art.	article.
cf.	comparer.
ch.	chapitre ; chinois.
col.	colonne.
comm.	commentaire.
corr.	corriger, correction.
d'ap.	d'après.
diff.	diffère, différent.
éd.	édition.
ego	(dans l'appareil critique) leçon proposée par l'éditeur.
ff.	1° and following, und folgende ; 2° folios.
fol.	folio.
fr.	français.
hrsg. v.	herausgegeben von.
ib.	*ibidem.*
i.e.	c'est-à-dire.
ifc.	en fin de composé.
iic.	au début d'un composé.
ill.	illisible.
intr., introd.	introduction.
l.	ligne.
l. c.	passage cité.
Ms., Mss.	manuscrit, manuscrits.
n.	note.

not.	notamment.
om.	omet. — Cf. « scr. om. ».
omm.	omettent.
op. cit.	ouvrage cité.
opp. citt.	ouvrages cités.
opp.	opposé.
p.	page.
p. ex.	par exemple.
q. v.	*quod vide*, voir sous le terme précité.
(réf.)	cette mention, suivant une référence, indique qu'on y trouvera d'autres références sur le même problème. Voir toutefois « Ouvrages cités », *Mahāyānasaṃgraha*, tr. LAMOTTE.
rem.	remarque.
resp.	respectueusement.
sbst.	substantif.
scil.	à savoir.
scr.	sanscrit. Dans l'appareil critique, renvoie au texte sanscrit de la *Prasannapadā*.
scr. om.	signifie que le passage tibétain en question n'a pas son équivalent dans le texte sanscrit.
sg.	singulier.
sqq.	et suivant(e)s.
ss.vv.	*sub vocibus*, renvoie à plusieurs mots d'un dictionnaire ou d'un index. Cf. « s.v. ».
s.v.	*sub voce*, renvoie à un mot d'un dictionnaire ou d'un index. Lorsque la mention s.v. n'est pas suivie du mot auquel s'applique le renvoi, celui-ci doit s'entendre du « mot-vedette » (français, sanscrit, tibétain...) de la note.
t.	terme ; tome.
t. de gr.	terme de grammaire.
tib.	tibétain.
tr.	traduction. Dans les notes critiques, renvoie à la traduction française donnée par le présent ouvrage.
t. t.	terme technique.
v.	voir. — Cf. « hrsg. v. ».
†	mot ou passage corrompu, illisible ou mal lisible.

N. B. — Les références en marge extérieure renvoient aux pages et lignes de l'édition de La Vallée Poussin.

TRADUCTION FRANÇAISE

CHAPITRE II

CRITIQUE DU MOUVEMENT[1]

§ 1. Inexistence du mouvement : démonstration par analyse temporelle

Pr.

Objection : Bien que la réfutation de la production[2] garantisse 92.3.
que la production par conditions a pour attributs[3] l'absence d'arrêt, etc.[4], cependant, pour prouver qu'elle comporte absence d'allée et de venue, il faudra ajouter quelque argument nouveau, en vue de réfuter les activités d'éloignement et d'approche, qui pour le sens commun sont évidentes[5].

Réponse : Supposons qu'il existe une [catégorie] déterminée, 92.5.
appelée mouvement. Elle s'appliquera nécessairement au trajet en tant que[6] déjà parcouru, non encore parcouru, ou actuellement parcouru[7]. Or, les trois hypothèses sont absurdes, dit le maître :

1. Murti, 178 sqq., résume ce chapitre. L'objet n'en a pas toujours été clairement compris. Tucci, JRAS, 1934, 316, n. 1 : « refutation of the idea of time » ; Grousset, *Philosophies* I, 219-221 : « mouvement en fonction de l'idée de temps » ; pour LVP, *Madhyamaka* 19, il s'agit bien d'une critique du mouvement ; cf. Stcherbatsky, *Nirvāṇa* 65, n. 1. En fait, les représentations spatiales et temporelles interfèrent, v. ci-dessous n. 14, 65 ; mais la critique du temps se trouve au ch. XIX (DJ 37 sqq., 110 sqq.).

Sur la question du mouvement : K iv 4, ix 279, 281 ; S 48 ; Stcherbatsky, *CC* 39, *Nirvāṇa* 115 n. 1, 140 n. 2, *Buddhist Logic* II 177 n. 1 ; Silburn, *Instant et cause* 424 index s.v. ; BB VII-VIII n° 467.

2. *MMK* **I.1** ; *Pr.* 12.11-39.7 (Stcherbatsky, *Nirvāṇa* 93-123).

3. *viśeṣaṇa*, t. de gr., v. Renou, *Terminologie* II s.v.

4. Allusion aux aphorismes liminaires du *Mādhyamikaśāstra :* v. ci-dessous n. 919.

5. Le tib. ne traduit pas *loka*, et rapporte *prasiddha* à *upapattyantaram :* « quelque argument nouveau et évident ».

6. *adhvajāta* = *lam gyi rnam pa*, litt. « espèce de trajet ».

7. I. Le schème de l'« analyse temporelle » en présent, passé, futur, est appliqué à la critique de plusieurs catégories, notamment des *saṃskṛtalakṣaṇa*. V. intr. p. 16 ; ci-dessous n. 310, 344, 355.

Pour un schème général de réfutation des « triades », v. *MMK* **XIX.1-4** (DJ 37-40). Cf. ci-dessous n. 270, 551.

1. *Tout d'abord, le mouvement accompli ne comporte pas mouvement; pas davantage le mouvement non accompli. Un mouvement actuel indépendant des deux autres est inintelligible.*

92.9. Dans cet aphorisme, est appelé « mouvement accompli » le trajet en tant que l'activité motrice [y] a cessé. « Comporte mou-

II. L'interprétation de ce premier paragraphe est délicate. Il faut comprendre *gamyate* à la fois comme un passif et comme un impersonnel.

1° Dans la première interprétation, le sujet *gatāgatagamyamānam* est entendu comme l'objet-direct (*karman*, *Pr.* 96.8) de l'activité motrice *(gamikriyā)* exprimée par le verbe *gamyate.* Il signifie littéralement « ce qui a été allé », etc. ; il s'oppose à l'agent de mouvement *(gantṛ)* et désigne le « trajet » *(adhvan)* que parcourt cet agent, sous ses trois aspects temporels : trajet accompli, non accompli, en train d'être accompli. L'activité motrice « s'objective » en trajet, et le trajet est le « support d'objectivation » (*ālambana*, ci-dessous n. 603) de l'activité motrice. De fait, c'est avant tout cette première interprétation qui ressort du commentaire de Candrakīrti, qui glose *gatāgatagamyamānaṃ* par *adhvan* (92.9, 96.1) et donne à *gata*, etc., une valeur nettement passive dans des expressions telles que *deśo gato* 93.5, *gate 'dhvajāte* 92.5, *gate 'dhvani* 94.2. C'est aussi l'interprétation de Murti 178.

2° Mais la triade *gatāgatagamyamānaṃ* ne s'oppose pas rigoureusement à la triade *gantṛ/agantṛ/« naiva gantā nāgantā »* : les troisièmes termes ne correspondent pas ; de plus, la division *gata-...* est de nature temporelle, tandis que la division *gantṛ/...* ne l'est pas. *Gatāgatagamyamānaṃ* représente le découpage temporel du phénomène de mouvement *(gamana) :* mouvement accompli, non accompli, en train de s'accomplir, et *gamyate* prend alors une signification impersonnelle : « il y a mouvement ». La relation grammaticale entre *gatāgatagamyamānam* et *gamyate* s'estompe en une sorte d'anacoluthe : « mouvement accompli — il n'y a pas mouvement ».

3° Certains passages du commentaire de Candrakīrti et certaines tournures de la version tibétaine révèlent bien la nature équivoque et mal déterminée de la relation *gataṃ (na) gamyate :* v. ci-dessous n. 23. En employant partout la particule *la*, le traducteur tibétain se tire ingénieusement d'affaire, puisque cette particule est propre à exprimer les deux relations contenues dans la proposition *gataṃ (na) gamyate :* celle de *karman (las su bya ba)* et celle d'*adhikaraṇa (gźi).*

4° La valeur complexe de *gamyate*, à la fois transitive et neutre, explique que l'analyse du mouvement puisse servir de modèle à l'analyse d'actions nettement transitives, telles que la vision (*na dṛṣṭaṃ dṛśyate tāvad...*, *Pr.* 114.14, ci-dessous p. 80), aussi bien que d'actions intransitives (*utpāda*, *MMK* **VII.14**, ci-dessous p. 120 et n. 257, 311).

5° Il ne faut pas vouloir retrouver dans l'analyse du mouvement que nous présente ce chapitre la division en moteur, mobile et trajectoire. L'analyse se fonde plutôt sur les catégories suivantes :

gantṛ agent (personnel) du mouvement *ou* de l'activité motrice
gamikriyā activité motrice
substantive : *gamana* mouvement → *gatāgatagamyamānaṃ* mouvement sous ses trois aspects temporels
verbale : transitive *gacchati/gamyate* (à sens passif)
neutre *gamyate* impersonnel
objet de l'activité motrice *gatāgatagamyamānaṃ* → *adhvan* trajet (le mouvement s'objective en trajet).

vement » signifie « est affecté d'une activité motrice actuelle »[8]. Étant donné que le prédicat « comporte mouvement », qui exprime l'association avec une activité motrice actuelle, ne convient pas au « mouvement accompli », où l'activité motrice a cessé, la proposition « tout d'abord, le mouvement accompli comporte mouvement » est absurde. La locution « tout d'abord » indique l'ordre de réfutation.

Le mouvement non accompli ne comporte pas non plus 93.
mouvement. On appelle « mouvement non accompli » un [mouvement] futur, où l'activité motrice ne s'est pas encore produite. Or, le verbe « comporte mouvement » exprime le présent. Donc, par suite de la différence absolue *(atyantabheda)* entre le présent et le futur, la proposition « le mouvement non accompli comporte aussi mouvement » est absurde. Le verbe « comporte mouvement » au présent ne peut se rapporter à un mouvement non accompli — ou alors, s'il s'y rapporte, le mouvement n'est plus « non accompli »[9].

Il n'y a pas non plus mouvement dans le mouvement actuel, 93.4.
car « un mouvement actuel indépendant des deux autres est inintelligible ». Dans ce troisième cas en effet, le terrain franchi par l'agent de mouvement constitue son terrain parcouru ; le terrain qu'il n'a pas encore franchi, son terrain à parcourir ; et l'expérience[10] ne nous donne pas, outre le mouvement accompli et

8. Tib. : *vartamānagamikriyayāviṣṭam agamyamānam* (corr. en *gamyamānam*, ci-dessous p. 305 n. 10) *ity ucyate :* « ... mouvement actuel, [le trajet en tant qu']affecté d'une activité motrice actuelle ».

9. Cette redondance représente un début de syllogisme *(anumāna)* en forme : la deuxième proposition est la contraposition *(vyatireka)* de la première (majeure, *anvaya*). Le *vyatireka* doit figurer dans un syllogisme régulier. V. STCHERBATSKY, *Buddhist Logic* I 301, et Index s.v. Contraposition. — Ci-dessous n. 44, 411.

10. Les racines PAŚ-, DṚŚ- désignent aussi bien l'expérience triviale, de la réalité pratique *(vyavahāra)*, que l'expérience mystique, transcendante, de la réalité absolue *(tattvadarśana)*.

Divers sens de *darśana :*

1. faculté visuelle ou vision (fonction du *cakṣurindriya*) : *Pr.* III *passim*, IX *passim ;* n. 524.

2. expérience quotidienne : p. ex. *Pr.* 96.12, 97.2, 140.6, 153.10 (ci-dessous pp. 59, 101, 116).

3. intuition de la réalité absolue : 160.4, 458.7 (p. 125, 188 ; cf. n. 252, 5). Cette intuition est l'annulation de l'expérience quotidienne : *adarśanayogena darśanam*, cf. n. 103 ; intr. p. 19 ; DJ n. 80.

4. synonyme de *dṛṣṭi*, « vue fausse », « hérésie » : *Pr.* 273.4, 12 (SCHAYER, *AKP* 74) ; *MMK* **XXVII.14** (ci-dessous p. 288).

5. « théorie », mais avec un import péjoratif (théorie fausse, hérétique) : 269.3, 270.1, 6, 273.4-11 (*AKP* 69, 70, 74), 461.8 (ci-dessous p. 191).

4 et 5 dérivent de 2. — Comparer STCHERBATSKY, *Nirvāṇa* 239 s.v. *dṛṣṭi*.

le mouvement non accompli, un troisième mode de trajet, différent [des deux précédents], et appelé « mouvement actuel ». [La notion de] mouvement actuel est donc inintelligible ; le prédicat « comporte mouvement » ne la connote pas[11] ; par conséquent, le mouvement actuel n'existe pas. Par suite, l'activité motrice ne l'affecte pas, il ne comporte pas mouvement : donc, il n'y a pas non plus mouvement dans le mouvement actuel[12].

93.9. Mais soit l'hypothèse suivante : Le terrain que l'agent de mouvement foule du pied au moment présent de sa marche, sera le terrain « actuellement parcouru ». — Non : car le pied lui-même est un conglomérat d'atomes[13]. Pour l'atome situé au bout de l'orteil, le terrain sera en arrière, donc compris dans le mouvement accompli ; pour le dernier atome du talon, il sera en avant, donc compris dans le mouvement non accompli[14]. Or, le pied n'existe pas outre les atomes [qui le composent] ; par conséquent, le mouvement actuel n'existe pas outre les mouvements accompli et non accompli. Sur le modèle de la discussion au sujet du pied, les atomes à leur tour auront à subir une discussion relative à leur région orientale et occidentale[15]. — Quant au mouvement actuel

11. Traduit sur le scr. ; comparer le tib. *śes par mi 'gyur ba daṅ rtog par mi 'gyur ba*, ci-dessous p. 306.

12. Toute cette démonstration (92.5-93.15) est résumée *Pr.* 158.2-4 et appliquée à la production *(utpāda)* : v. ci-dessous p. 120. — Sur les antinomies du temps, v. aussi *Pr.* 100.5-7 (ci-dessous p. 63 et n. 57) ; OBERMILLER, *Twenty aspects* 182-3 et n. 48 ; et, bien entendu, SILBURN, *Instant et cause.*

13. La ponctuation du tibétain rattache *paramāṇusāṃghātatvāt* à ce qui suit (ci-dessous p. 306).

14. Quelque flottement du sanscrit au tibétain :
pūrva (« antérieur » dans le temps) = *rgyab* (« postérieur » dans l'espace).
uttara (« postérieur » dans le temps) = *mdun* (« antérieur » dans l'espace).
V. *Mvy* 3968. 3975. 6274. 8604. Cf. ci-dessus n. 1.

15. MURTI 179 n. cite le début de cet alinéa.

Sur les atomes : STCHERBATSKY, *CC* 13 ; K ii 143-149, i 25, 67, iii 177 Add. (réf.), 213-214 ; LÉVI, *Matériaux* 51 n. 2, 52 n. 1 ; *I. Cl.* II 526 ; LAMOTTE, *Traité* 725, 728 ; MURTI 200.

D'après K ii 144, les atomes sont *dravyasat*, doués d'existence substantielle ; les composés, tels que le pied, sont *prajñaptisat*, doués d'existence notionnelle ou nominale (c'est-à-dire, pour le Mādhyamika, inexistants). Cf. LVP, *Madhyamaka* 9 ; LÉVI, *Matériaux* 62 n. 2. Le Mādhyamika esquisse ici une critique qui aboutirait à nier l'existence *dravyatas* des atomes ; cf. S 47. — Ci-dessous n. 489, 496.

Sur la spatialité de l'atome, sa « division en parties », sa « division spatiale » *(digbhāgabheda)* : K i 89 et n. 2 (réf.), 92 et n. 1 ; S 33, 40, 47 ; LÉVI, *Matériaux* 53 n. 1. — En outre : *Ratnāvalī* I.71 (JRAS 1934 323, 324) ; *Śataśāstra*, tr. TUCCI 80 ; *Catuḥśataka* 305 (VAIDYA 103, 151 ; BHATTACHARYA 171) ; *Bodhicaryāvatāra* IX.87. — En Occident, consulter p. ex. BAYLE, *Dictionnaire*, art. *Zénon*, rem. G.

93.14 *pūrvāpara°* = Tib. *śar nub*, désignations de points cardinaux, v. *Mvy* 8328. 8330.

[entendu comme] mouvement à demi accompli, la réponse est donnée sur-le-champ d'après la discussion du «naissant»[16]. Il est donc établi que le mouvement actuel ne comporte pas mouvement.

Objection. — Si fait : car pour nous, 93.16.

2. *Puisqu'il y a mouvement là où il y a geste, et qu'il y a geste dans le mouvement actuel, au contraire des mouvements accompli et non accompli, il y a donc mouvement dans le mouvement actuel.*

Le geste en question se définit par l'élévation et l'abaissement 94.
du pied. Puisqu'il n'y a mouvement qu'à l'endroit où l'agent de mouvement, au cours de sa marche, décrit ce geste, et que celui-ci ne peut avoir lieu ni dans le trajet parcouru, ni dans le trajet non parcouru, mais exclusivement dans le trajet actuellement parcouru, il y a donc mouvement dans le mouvement actuel. En fait, le mouvement actuel est celui où se perçoit le mouvement ; il est affecté d'activité motrice. Par conséquent, c'est le mouvement actuel, et lui seul, qui comporte mouvement, [et qui est intelligible]. Dans cette dernière phrase, la racine GAM- a deux sens : comprendre, gagner un autre endroit[17].

— Même dans cette hypothèse, le mouvement actuel ne comporte 94.5.
pas mouvement, répond le maître :

3. *Comment le mouvement s'appliquera-t-il*[18] [en tant que prédicat] *au mouvement actuel, puisqu'un mouvement actuel sans mouvement* [inhérent] *est tout à fait irrationnel*[19]*?*

C'est en vertu de l'association avec l'activité motrice que vous 94.8.
instituez la dénomination « mouvement actuel » ; et vous ajoutez

16. *Pr.* 80.3 (STCHERBATSKY, *Nirvāṇa* 168) ; cf. 467.10 (ci-dessous n. 653).

17. Dans la formule *gamyamānaṃ na gamyate*, le double sens de GAM- a embarrassé le traducteur tibétain. *Pr.* 92.8 (aph. **1**) : *śes pa.* 93.15, 16 ; 94.4, 5 : *'gro ba.* V. ci-dessous pp. 305, 306, 307. La seconde traduction semble plus naturelle. Dans l'aph. **II.8,** homologue de l'aph. **1**, *gacchati* en **d** est traduit par *'gro ba* (ci-dessous p. 310) ; v. aussi l'aphorisme hors numération, *Pr.* 114.14-15 (ci-dessous p. 80 et n. 137, p. 324.27.

18. Sur l'emploi optionnel du présent, du futur ou de l'optatif dans une phrase interrogative exprimant un blâme, v. PĀṆ. III.3.143-144.

19. a. Le Ms. de la *Pr.* conservé à Paris (Société Asiatique) a en **c** : *gamyamānaṃ vigamanaṃ;* cette leçon se retrouve dans la citation *Pr.* 94.13.

b. Hypothèse de l'objectant : *gamyamānaṃ gamyata iti*, le mouvement actuel comporte mouvement. Pour que cette proposition *(vākya)* offre un sens complet (*arthaparipūrṇatā*, cf. *Pr.* 95.5), il faut trois conditions :

1. que le sujet soit l'objet *(karman)* de l'action exprimée par le prédicat ;
2. que le sujet soit « doué d'activité motrice » *(gamikriyāyukta);*

que ce [mouvement actuel] « comporte mouvement ». Or, il y a ici une seule activité motrice : elle justifie, si l'on veut, la dénomination « mouvement actuel » appliquée au trajet ; [mais] la nouvelle connexion à cette activité qu'exprime [le prédicat] « comporte mouvement » ne convient pas au mouvement actuel. « Comment » donc « le mouvement s'appliquera-t-il [en tant que prédicat] au mouvement actuel » ? Le maître énonce la raison logique[20] : « puisqu'un mouvement actuel sans mouvement [inhérent] est tout à fait irrationnel ». Le [substantif] « mouvement actuel » enferme dans sa signification le [verbe] « comporte un mouvement actuel »[21]. « Sans mouvement » : dépourvu de mouvement[22]. L'idée est que, puisque l'unique activité motrice [dont nous disposons] est indispensable à l'expression du [sujet] « mouvement actuel », et qu'il n'y a pas de seconde activité, le prédicat « comporte mouvement », faute de mouvement, ne convient pas ; la proposition « Le mouve-

3. *que le prédicat soit « doué d'activité motrice ».*

Dans l'aphorisme **3**, la proposition lie un sujet doué d'activité motrice à un prédicat qui en est dépourvu ; la première condition n'est pas remplie, puisque le prédicat ne possède pas l'activité motrice qui devrait avoir pour objet le sujet.

Dans l'aphorisme **4**, la proposition lie un sujet dépourvu d'activité motrice à un prédicat qui en est doué ; la première condition est remplie, mais il y a absurdité puisque le sujet qui est l'objet de l'activité motrice inhérente au prédicat, est lui-même dépourvu d'activité motrice.

Il faudrait deux activités motrices ; mais les aph. **5** et **6** montrent que cette hypothèse implique en fin de compte une conséquence contraire à l'expérience (c'est-à-dire inacceptable même en « vérité de surface », *saṃvṛtisatya*) : 96.9 *nāsti caikasminn eva gacchati Devadatte dvitīyaḥ karteti.* On pourrait voir dans ce dédoublement de la *gamikriyā* une distinction analogue à celle qu'institue J. Lachelier entre l'inhérence et la relation (Lalande, *Vocabulaire*, s.v. Inhérence, Relation, Prédicat). — Cf. S. C. Vidyabhushana, JBTS 1896.1.14 ; *Nyāyasūtra* 5.2.15, éd. Jhā, p. 337, tr. all. Ruben, p. 150 ; Murti 180.

c. Je traduirai en principe *nopapadyate* par « est irrationnel » (= n'a pas d'*upapatti*, d'argument, de justification logique ; v. *Pr.* Index p. 637-8 ; 126.7, 458.9, 475.6, ci-dessous p. 92, 188, 206 et n. 202, 298 ; Stcherbatsky, *Nirvāṇa* 153 n. 1 ; *Vigrahavyāvartanī* (Yamaguchi), *passim*). Ce terme n'est pas un synonyme de *na yujyate: nopapadyate* exprime l'*irrationalité; na yujyate* l'incohérence, la contradiction interne, l'*absurdité.* En outre, *na vidyate* exprime l'*inexistence; na saṃbhavati*, l'*impossibilité.*

20. *Hetu* (ou *kāraṇa*) signifiant « cause » est traduit par *rgyu;* signifiant « raison logique » (membre du syllogisme, *anumāna*), par *gtan tshigs.* Cf. Obermiller, *Indices* s.v. *hetu*, *rgyu*, *gtan tshigs ; Nyāyabindu* 76.5-15 ; Stcherbatsky, *Buddhist Logic* II 211 n. 4.

21. Traduit d'après le tibétain, où *gamyate* est rendu non par *'gro ba* comme d'habitude, mais par *'gro bžin pa.*

22. Le Ms. de Paris a : *vigataṃ gamanaṃ vigamanaṃ.* En corrigeant *vigatagamanaṃ vigamanaṃ*, on a l'équivalent exact du tibétain *'gro ba med pa ni 'gro ba daṅ bral ba'o. Pr.* 94 n. 4 est dès lors à corriger : le tibétain traduit bien la phrase en question, mais l'intervertit avec la précédente ; v. ci-dessous p. 307 n. 11.

ment actuel comporte mouvement » n'offre donc pas un sens complet. Puisqu'il n'y a pas d'activité seconde, on ne peut dire que « le mouvement actuel » tout court, mais non « comporte mouvement ».

Postulera-t-on que c'est au [prédicat] « comporte mouvement » 95.4.
que s'applique la connexion avec l'activité motrice ? Dans ce cas, elle ne s'applique [plus] au sujet « mouvement actuel », et le sens de la proposition n'est pas complet, répond le maître :

4. *Celui pour qui le mouvement actuel possède le mouvement*[23], *encourt la conséquence nécessaire*[24] *d'un mouvement actuel sans mouvement* [inhérent] : *en effet, le mouvement actuel comporte mouvement.*

Le disputant dont la thèse est que « le mouvement actuel possède 95.8.
le mouvement », qui postule [l'existence], dans un mouvement actuel réduit à une pure dénomination *(saṃjñābhūte)*, vide d'activité motrice[25], d'une activité motrice qui en serait le contenu, voit sa thèse exposée à cette conséquence nécessaire, que le mouvement actuel serait sans mouvement [inhérent] : le mouvement *(gamana)* serait dépourvu de mouvement *(gati)*[26] ! Car pour lui : « en effet,

23. Ici apparaît entre *gamana* et *gamyamāna* une relation nouvelle, exprimée par le génitif. L'emploi des cas dans notre § 1 présente quelque confusion :

a. Comparer 92.8 *gamyamānaṃ na gamyate* et 93.4 *gamyamāne nāsti gamanaṃ* : à la relation de *karman* (sujet d'un verbe passif, Renou, *Terminologie* I s.v. *karman, anabhihita*) se substitue celle d'*adhikaraṇa* (locatif).

b. Si l'on se rapporte au schème de la discussion quintuple (*pañcadhā vicāryamāṇaṃ*, introduction p. 16, et ci-dessous n. 597), le génitif *gamyamānasya* de l'aph. **4** suggère la relation *tadvat* (possession) ; mais le commentaire, 95.9, glose *ādheya* (relation de contenant à contenu, exprimée par le locatif) ; de même 95.15 *atra;* 96.2 *adhikaraṇa* (= *gźi* = *ādhāra*, *Pr.* 96 n. 1, *Mvy*-Nishio s.v. *gźi* ; Renou, JA 1957, 122). Le tibétain utilise partout la particule *la*. — Voir ci-dessus n. 7.

24. *Prasaṅga:* v. introd. p. 15, et ci-dessous n. 761.

25. Au niveau empirique *(vyavahāra, saṃvṛti)*, une chose ne peut exister réellement si elle est dépourvue d'activité *(kriyā, vṛtti) ;* tout au plus garde-t-elle une existence nominale, *prajñaptisat*, *saṃjñābhūta*. V. *Pr.* 116.4-9 et n. 1 ; ci-dessous p. 81, et n. 33, 150, 151, 354, 387, 414, 489.

26. *Gamana* et *gati*. En général, ces deux termes paraissent dans le chapitre II synonymes et interchangeables. *Gamana* est plus fréquent au début du chapitre, *gati* à la fin. Dans deux passages, *Pr.* 95.10 (ici) et 103.5 (aph. **17cd**), ils présentent une nuance malaisée à préciser et à rendre. D'après le suffixe, *gamana* désigne plutôt le « fait du mouvement », *gati* l'« action de se mouvoir » ; v. Renou, *Grammaire*, §§ 175, 180. On a également plus loin le doublet *sthāna/sthiti*, sans nuance appréciable ; *sthāna* est de beaucoup le plus fréquent.

Le tib. : *tasya* (scil. *vādino*) *gamyamānaṃ gatirahitaṃ syāt:* « son (ou : « pour lui, le) mouvement actuel serait dépourvu de mouvement ». Le sens est plus clair, mais la phrase ne fait que reprendre la précédente.

le mouvement actuel comporte mouvement ». La locution « en effet » a le sens de « car ». Car pour notre disputant c'est précisément en tant qu'il est dépourvu de mouvement [inhérent], que le mouvement actuel comporte mouvement, l'activité motrice étant indispensable à l'expression du [prédicat] « comporte mouvement ». Il s'ensuit donc [bien], par conséquence nécessaire, que le mouvement actuel est dépourvu de mouvement.

95.13. Postulera-t-on que la connexion avec l'activité [motrice] s'applique aux deux, sujet et prédicat ? Dans ce cas également :

5. *Si le mouvement actuel possède le mouvement, il s'ensuivra l'existence de deux mouvements : l'un par lequel c'est le mouvement actuel*[27], *l'autre contenu dans ce* [mouvement actuel].

96. Par association avec un mouvement, le trajet reçoit le nom de mouvement actuel : c'est le premier mouvement. Dans ce mouvement actuel, pris en tant que « siège »[28], se trouve un deuxième mouvement, par lequel le trajet comporte mouvement. Ce double mouvement se présente en conséquence nécessaire si le mouvement actuel possède le mouvement.

96.4. — Soit le double mouvement : quelle difficulté ? — Cette difficulté, que :

6. *La conséquence nécessaire de double mouvement entraîne celle de double agent de mouvement.* La raison de cette [seconde] conséquence nécessaire ? La voici : *En effet, sans agent, le mouvement est irrationnel.*

96.8. Puisque l'activité requiert nécessairement quelque chose qui la réalise[29], objet ou agent, l'activité motrice, elle aussi, trouve place en un agent et requiert donc un « agent de mouvement ». Or, lorsque le seul Devadatta se meut, il n'y a pas de second agent. Puisqu'il n'y a pas deux agents, il n'y a donc pas deux mouvements[30]. Par suite, [l'assertion] « Le mouvement actuel comporte mouvement » est irrationnelle.

96.11. — Mais soit le cas suivant : Lorsque Devadatta, tout en restant

27. Traduction littérale. *Tad*, 95.15, est glosé par *adhvā*, 96.1.

28. *Adhikaraṇa :* v. PĀṆ. I.4.45 ; RENOU, *Terminologie* I s.v. ; SNR. Tib. *gži (= adhikaraṇa* SCD ; *Mvy*-NISHIO ; OBERMILLER, *Indices)*. — Cf. la version tibétaine, ci-dessous p. 308.23.

29. *Sādhana :* RENOU, *Terminologie* II s.v. ; *Nyāyakośa* s.v. — Ci-dessous n. 466, 648.

30. Tib. : « ... deux activités ».

sur place, cause et regarde[31] — chose tout à fait possible, n'est-il pas vrai ? — n'avons-nous pas là la constatation expérimentale d'un seul agent[32] à activités multiples ? De même, nous trouverons chez un agent de mouvement unique une activité double. — Non. En effet, c'est l'énergie qui est agent[33], non la substance. Or, c'est la diversité de l'activité qui établit la diversité de l'énergie qui la réalise. Ce n'est pas par l'activité de station[34] qu'on sera « parleur ». — Direz-vous que la substance est une ? Nous l'admettons ; mais ce n'est pas la substance qui est agent, c'est l'énergie : laquelle se différencie incontestablement. Au surplus, il est contraire à l'expérience qu'un être localisé en un seul point[35] soit agent en vertu de deux activités de même nature. Un seul agent ne peut donc avoir un double mouvement.

§ 2. Inexistence du mouvement par inexistence de son sujet, l'agent de mouvement

Objection : Même s'il en est ainsi, on n'en perçoit pas moins 97.3.
un mouvement chez Devadatta, agent de mouvement, ainsi qu'en fait foi l'assertion : « Devadatta se meut » ; par suite, le mouvement existe bel et bien, puisque l'agent de mouvement, son sujet, existe réellement. — Réponse : Sans doute, s'il existait un agent de mouvement, sujet du mouvement. Mais il n'existe pas. — Comment cela ? — Le maître répond[36] :

31. *Pr.* 96 n. 3 à corriger : N a : ... *sthito bhāṣate ca paśyati ca tadā...* ; v. ci-dessous p. 309.6-7.

32. Tib. *byed pa po gcig*. Le scr. a seulement : *eko*.

33. Les Vaibhāṣika font une différence entre l'élément *(dharma, dravya)* en lui-même, sa nature réelle *(svabhāva)*, et son « efficiency moment », sa fonction ou manifestation *(kāritra, lakṣaṇa)*. Pour les Sautrāntika, l'élément, la substance, ne se distingue pas de l'activité *(kriyā)*, de l'énergie *(śakti)* par laquelle il se manifeste. Les Mādhyamika adoptent cette opinion en vérité de surface *(saṃvṛtisatya)*. L'agent n'est pas une substance tantôt en repos, tantôt affectée d'une activité extrinsèque ; il *est* activité ou énergie. — V. Stcherbatsky *CC* 40 ; *Pr.* 116 n. 1 ; ci-dessus n. 25, et ci-dessous n. 150, 151, 387.

34. V. ci-dessous n. 71.

35. Tib. : « ... il est contraire à l'expérience qu'un seul [être], en un seul temps, soit agent... » ; *Pr.* 97 n. 2.

36. Lire, avec le tibétain : *katham iti ? āha*. Cf. *Pr.* 171.12.

7. *Si le mouvement est irrationnel sans agent de mouvement*[37], *comment à son tour l'agent existerait-il en l'absence du mouvement?*

97.8. Il a été dit[38] que sans agent le mouvement, privé de sujet, n'existe pas. Par suite, si le mouvement n'existe pas sans agent, abstraction faite d'un agent, comment existerait-il, en l'absence du mouvement, un agent privé de cause[39] ? Donc, le mouvement n'existe pas[40].

97.10. Objection : Le mouvement existe, puisqu'il conditionne la prédication du [sujet] qui le possède. Pour nous, l'agent de mouvement est doué de mouvement, et c'est parce qu'il en est doué qu'il se meut. Si le mouvement n'existait pas, Devadatta, le possesseur du mouvement[41], ne pourrait recevoir le prédicat « se meut », de même que sans bâton la dénomination « porteur de bâton » n'existe pas. — Réponse : Le mouvement existerait si le prédicat « se meut » existait. Or, ce n'est pas le cas[42]. En effet :

8. *Tout d'abord, l'agent de mouvement ne se meut pas ; pas davantage le non-agent; et quel tiers autre que l'agent et le non-agent pourrait-il se mouvoir?*

98. En doctrine réaliste, l'agent de mouvement tire son nom de ce qu'il se meut. [Or], tout d'abord il ne se meut pas, comme le maître l'établira dans les trois strophes suivantes. — Le non-agent non plus ne se meut pas : est appelé « non-agent de mouvement » un [être] dépourvu d'activité motrice ; or, le verbe « se mouvoir »

37. Le tib. construit différemment : *yadi gantā tiraskṛto* ['tha] *gamanaṃ nopapadyate gamane cāsati...* De même le commentaire 97.8-9 : *tataś ca yadi gantā tiraskṛtaḥ pratyākhyāto* ['tha] *gamanaṃ nāsti. asati gamane...*

38. Aphorisme **6cd**.

39. En quel sens le mouvement est-il cause de l'agent ? En ce sens qu'il est la cause de la dénomination « agent de mouvement » : v. aph. **11** *ganteti cocyate yena* [*gamanena*] ; le comm. 99.7 *yena gamanena yogād gantety ucyate;* aussi 102.9-10 *vinā ca gamanaṃ gantṛvyapadeśo nāsti.* Comme le *gantṛ* est uniquement, aussi bien pour le bouddhisme ancien (Vātsīputrīya mis à part) que pour le Mādhyamika, un « être notionnel » ou « nominal » *(prajñaptisat)*, la cause de son nom est, en toute rigueur, sa cause constitutive. V. ci-dessous n. 46, 66, 136, 158, 421, 489.

40. Démonstration quelque peu elliptique. 1. Le mouvement est posé seul, sans agent de mouvement. 2. Dans ces conditions, il n'existe pas. 3. Dès lors, l'agent, « privé de cause », n'existe pas. 4. Dès lors le mouvement n'existe pas, puisque l'existence de l'agent était précisément le *hetu* (97.4) de son existence à lui.

41. D'après le tib. : « ... Devadatta, ne possédant pas le mouvement, ... » ; v. ci-dessous p. 310 n. 2.

42. Cette phrase manque dans le sanscrit. V. *Pr.* 102 n. 2.

s'emploie pour [désigner] la possession de cette activité. Si donc[43] l'[être] en question est non-agent, comment se meut-il ? S'il se meut, il n'est pas non-agent[44]. — Mais, direz-vous, il existe, outre les deux précédents, un [être] qui se meut. — Non. Quel [être] en effet, indépendant de l'agent et du non-agent de mouvement, pourrait-il exister en troisième, et se mouvoir comme le voudrait [votre] hypothèse ? Par conséquent, le mouvement n'existe pas.

Objection : Ne se meuvent ni le non-agent de mouvement, ni l'[être] non compris dans les deux premiers. Mais l'agent, lui, se meut. — Cela non plus n'est pas. Pour quelle raison ? C'est que : 98.6.

9. *Soit la proposition : « L'agent de mouvement, lui du moins, se meut ». Comment serait-elle rationnelle, puisqu'un agent de mouvement sans mouvement est tout à fait irrationnel*[45] *?*

Dans la proposition « L'agent de mouvement se meut », l'activité 98.10.
motrice ne figure qu'une seule fois, et elle justifie l'attribution [au sujet] du prédicat « se meut ». Mais il n'y a pas, en rapport avec l'énonciation de l'agent de mouvement, une seconde activité motrice. Comme sans mouvement [inhérent] l'agent de mouvement, n'étant pas en mouvement, ne peut recevoir le nom d'« agent de mouvement », la proposition « L'agent de mouvement se meut » est absurde. On peut dire « se meut » tant qu'on voudra, mais non pas « l'agent de mouvement » : d'où l'absurdité.

— Mais, direz-vous, l'agent de mouvement est bel et bien doué 98.14.
de mouvement, en tant qu'il est associé au mouvement. — Dans cette hypothèse aussi, [la proposition en question est absurde] : faute d'une seconde activité motrice, le prédicat « se meut » ne vaudra pas, répond le maître :

10. *Celui qui soutient la thèse : « L'agent de mouvement se meut », postulant que l'agent possède le mouvement, encourt la conséquence nécessaire d'un agent sans mouvement.*

Si le disputant a pour thèse que l'agent de mouvement n'existe 99.
[en tant que tel] que par association avec l'activité motrice, s'il « postule que l'agent possède le mouvement », l'énonciation d'un agent doué de mouvement l'amènera à soutenir que « l'agent de mouvement, sans mouvement, se meut », faute d'une seconde

43. Tib. *de'i phyir 'di gal te...*

44. Contraposition, cf. ci-dessus n. 9. Ici, en outre, l'interrogation est rétablie sous la forme déclarative ; le procédé est constant, surtout des aphorismes au commentaire.

45. Pour l'interprétation des aph. **9-11**, comparer ci-dessus n. 19.

activité motrice. La proposition « L'agent de mouvement se meut » est donc absurde. Dans [le membre de] phrase « L'agent de mouvement, sans mouvement », le sujet « L'agent de mouvement » [usurpe] le sens du [prédicat] « se meut ».

99.4. Que si, affirmant : « L'agent de mouvement se meut », vous postulez que l'association avec le mouvement s'applique à la fois aux deux, [sujet et prédicat,] vous n'en êtes pas plus avancé :

11. *Ou encore, si l'agent de mouvement se meut, il y a conséquence nécessaire de double mouvement : l'un, par lequel on dit*[46] *« agent de mouvement » ; l'autre, qu'accomplit l'agent en tant que tel*[47].

99.7. Par association avec le mouvement, on dit « agent de mouvement », on institue cette dénomination. C'est un mouvement. L'agent en tant que tel accomplit un mouvement, exerce une activité de mouvement[48] : tel est le double mouvement qui se présente en conséquence nécessaire, et entraîne celle d'un double agent de mouvement, selon la critique formulée plus haut[49], qu'il faudra répéter ici. Par conséquent, le prédicat « se meut » est dépourvu de sens[50].

99.10. Objection : Même dans ces conditions, il est de fait qu'on énonce l'assertion « Devadatta se meut » ; donc le mouvement existe. — Non. En effet, n'est fondée sur Devadatta que la question de savoir s'il se meut en tant qu'agent de mouvement, non-agent, ou [être] distinct de l'un et de l'autre. Or, ces trois possibilités sont exclues. Donc votre objection ne vaut rien[51].

§ 3. Inexistence du mouvement par inexistence de son commencement

99.13. Objection : Le mouvement existe, car il possède un début[52] qui existe réellement. En doctrine réaliste, Devadatta commence à se

46. Walleser, *Tibetische Version*, 18 et n. 1 restitue en c *ajyate* au lieu de *ucyate*, d'après le tib. *mṅon pa*. Dans les aphorismes **11, 22, 23** et leurs commentaires, les racines VAC- et AÑJ- interfèrent. Pour les « êtres nominaux », être désigné et se manifester, venir à l'existence, sont une seule et même chose ; v. ci-dessus n. 39.

47. LVP, *Madhyamaka* 19 traduit cet aphorisme. V. aussi LVP, *Bouddhisme Opinions* 197 n. 2.

48. Remarquer *gatikriyā* (partout ailleurs *gamikriyā*), confirmé par le Ms. de Paris.

49. Aphorisme **6**.

50. Tib. *don med par 'gyur ro*, ci-dessous p. 311 n. 10.

51. Sur *yat kiṃ cid*, *Pr.* 37 n. 6 corrigé par 397 n. 2 et *Add.* 597 ; Stcherbatsky, *Nirvāṇa* 121.

52. L'*ārambhavāda* est surtout connu comme un des aspects de la théorie de la

mouvoir par abandon[53] de la station. Or, ce qui n'existe pas n'a pas de commencement, par exemple un manteau de poil de tortue. — Réponse : Le mouvement existerait si son commencement existait. Or, ce n'est pas le cas[54]. En effet :

12. *Le mouvement ne commence ni dans le mouvement accompli, ni dans le mouvement non accompli*[55], *ni dans le mouvement actuel: où commence-t-il?*

Si le mouvement avait un début, il se situerait dans le trajet 100.5.
déjà parcouru, non encore parcouru, ou actuellement parcouru. Or : le mouvement ne commence pas dans le mouvement accompli, car dans ce mouvement l'activité motrice a cessé ; si le mouvement y débutait, il ne pourrait recevoir le nom de mouvement accompli, parce que le passé et le présent sont contradictoires[56]. Le mouvement ne commence pas non plus dans le mouvement non accompli, parce que le futur et le présent sont contradictoires[57] ; ni dans le mouvement actuel, qui n'existe pas en vertu des conséquences nécessaires de double activité et de double agent[58]. Dans ces conditions, ne constatant nulle part un début du mouvement, [le maître] demande : « où commence-t-il ? ».

Il ajoute encore une preuve de l'impossibilité du mouvement : 100.10.

13. *Avant le début du mouvement, il n'existe ni mouvement actuel, ni mouvement accompli, où le mouvement pourrait commencer. [Et] comment [débuterait-]il dans le mouvement non accompli?*

En doctrine réaliste, tant que Devadatta demeure sur place, 100.13.
il ne commence pas à se mouvoir. Avant qu'il le fasse, il n'existe pour lui ni trajet actuellement parcouru, ni mouvement accompli, où le mouvement pourrait débuter. Par conséquent, le mouvement

causalité *(= asatkāryavāda)*: SCHAYER, *AKP* n. 11, 15, 36 ; STCHERBATSKY *CC* 67, 73 n. 2, *Bouddhistes tardifs* 164 ; MURTI 344, 358. L'*ārambha* est un commencement absolu, une création *ex nihilo* de l'effet : STCHERBATSKY, *Nirvāṇa* 179 n. 7, 240 s.v. *parata utpatti*. Il s'exprime par la formule *abhūtvā bhavati* (*Pr.* 264.1, SCHAYER, *AKP* 63 ; *MMK* **XXVII.12**, ci-dessous p. 287), *abhūtvā pūrvaṃ paścād utpādaḥ* (221.14-15, 580.7, 581.1, ci-dessous p. 173, 286, 387 ; 263.4-5, *AKP* 62), *pūrvam abhāvaḥ paścāc ca bhāvaḥ* (174.5, ci-dessous p. 137). Sur *abhūtvā bhāvaḥ*, ci-dessous n. 308.

53. Le tib. suggère « abandon » *(btaṅ nas = parityajya)*; le scr. plutôt « suppression » (*upamarda:* MṚD- = « écraser, détruire » SNR).

54. Cette phrase manque dans le sanscrit.

55. Lire en b *gantuṃ*.

56. Sur *viruddha*, v. ci-dessous n. 67.

57. Cf. ci-dessus n. 12.

58. Aphorisme **6**.

ne commence ni dans le mouvement actuel, ni dans le mouvement accompli, puisqu'ils n'existent pas.

101.1. — Mais soit l'instance suivante : Bien qu'il n'existe avant le début du mouvement ni mouvement accompli ni mouvement actuel, du moins le mouvement non accompli existe, [et] le mouvement pourra y trouver son commencement. — Réponse : « Comment [débuterait-]il dans le mouvement non accompli ? ». Le mouvement non accompli est celui où l'activité motrice ne s'est pas [encore] produite, n'a pas commencé. Il est inconséquent de dire que le mouvement y trouve son commencement, déclare le maître : « comment [débuterait-]il dans le mouvement non accompli ? ».

101.5. — Bien que le mouvement ne débute ni dans le mouvement accompli, ni dans le mouvement non accompli, ni dans le mouvement actuel, du moins ces trois « états de mouvement » existent. Or, si le mouvement n'existe pas, ils perdent toute consistance logique. — Réponse : Le mouvement existerait si [ses] trois « états » existaient[59]. En effet, si l'activité motrice avait un commencement[60], on pourrait concevoir que [le lieu] où elle a cessé soit le mouvement accompli, celui où elle est actuelle[61] le mouvement actuel, celui où elle ne s'est pas [encore] produite le mouvement non accompli[62]. Mais puisqu'elle n'a précisément pas de commencement,

14. *Mouvement accompli, actuel, non accompli : quel est l'objet de ces distinctions, si l'expérience ne constate nullement que le mouvement ait un début?*

101.11. Si le commencement n'est pas perçu[63], pourquoi hypostasier[64]

59. Il faut suppléer : « Or, ils n'existent pas ».

60. Ce qui implique qu'elle aurait une fin : v. ci-dessous n. 68.

61. Le terme *vartamāna* comporte la même équivoque que le français « actuel » 1° « présent » ; 2° « en acte », cf. *vṛtti* = *kriyā*.

62. Murti 181 cite cette phrase.

63. Tib. : « si l'on ne perçoit nulle part le début du mouvement ». *Percipi est esse!* Sur *anupalabdhi: Bodhicaryāvatāra*, tr. LVP 138 n. 1 ; Stcherbatsky, *Nirvāṇa* 235 s.v., *Buddhist Logic* I Index s.v. Negation. Cf. ci-dessous n. 78, 223.

64. Je groupe ici quelques notes et références sur *kalpayati* et ses composés *pari-, vi-, saṃ-kalpayati*. — *Kalpayati* désigne ce qu'on pourrait appeler la « fonction réalisante, ou hypostasiante, ou (pseudo-)métaphysique » de l'esprit empirique *(manas, citta, vijñāna)*. Le *manas*, lorsqu'il est affecté de nescience *(avidyā)*, tend à donner aux *dharma* et à leurs relations une consistance à la fois conceptuelle et réelle : concevoir les choses et leurs relations, c'est déjà les hypostasier, les réaliser, dans une pensée qui « ne distingue jamais entre... les concepts et les choses » (LVP, *Bouddhisme Opinions* 191).
Les trois préverbes ajoutent leurs nuances respectives : achèvement, diversité, réunion. *Saṃkalpa* correspond assez bien à l'imagination, qui opère des synthèses ;

trois trajets[65] qui ne correspondent à aucune réalité (= *mithyā*)? et comment le mouvement pourrait-il être cause[66] de leurs dénominations ? Donc, votre [objection] est absurde.

mais c'est une imagination réalisante, qui crée ou constitue son objet. *Vikalpa* désigne la fonction qui diversifie un réel donné globalement, en concepts et en objets distincts : « pensée discursive ». *Parikalpa* comporte la nuance perfective ; il désigne un degré de construction intellectuelle ultérieur à *vikalpa*, celui où l'esprit regroupe les données diversifiées par *vikalpa* en une pseudo- ou para-unité, l'*ātman*, qui « mime » la réalité absolue et en emprunte les caractères (unité, continuité, permanence, autonomie), mais en est réellement éloigné à l'extrême et représente l'aboutissement pseudo-métaphysique du fonctionnement de l'esprit empirique. En outre, *parikalpayati* (parfois *kalpayati*, *vikalpayati*) marque, dans une discussion, l'introduction d'une hypothèse nouvelle, très souvent sous la forme d'une alternative double ou triple : v. p. ex. *Pr.* 92.5-6, et *passim* : cet emploi est fréquent dans notre texte.

Références : Stcherbatsky s'est beaucoup occupé des termes *kalpanā* et *vikalpa*, dans la perspective de l'école de Dignāga et de Dharmakīrti : v. *Erkenntnistheorie* 122, 123-124 (histoire sémantique du terme *kalpanā*), 125, 127, 129-131, 143, 223, *Buddhist Logic* II 5 n. 6, 6 n. 4. Mlle Silburn a repris et développé ses investigations : v. *Instant et cause*, Index ss.vv. *kalpanā*, *vikalpa*, *saṃkalpa*, etc.

Sur *kalpanā*, plus particulièrement : Stcherbatsky *CC* 19 n. 2, *Nirvāṇa* 238 s.v. ; Schayer, *AKP* 10, 38, 50 ; *M. av.* 229.13-232.14 (tr. *Muséon* 1911 279-281) ; Bhattacharya, *Mahāyānaviṃśaka* 118, 120 ; Silburn, *op. cit.* 282 ; ci-dessous n. 489.

Vikalpa : Stcherbatsky, *Erkenntnistheorie ib.*, 138, *Buddhist Logic* II *ib.*, 15 n. 2, 39 n. 2 (synonymes), *Nyāyabindu* 16.15 ; Schayer, *AKP* n. 69 (réf.) ; *Pr.* 374 n. 1 (le passage cité de *Laṅkāvatāra* se trouve éd. Nanjio 128, tr. Suzuki 110) ; *Joyau dans la main*, tr. LVP 128 n. 5 ; K i 60, ii 115, iv 39, viii 193 ; ci-dessous n. 483. Sur l'import « diversité » : Stcherbatsky, *Erkenntnistheorie* 129, *Buddhist Logic* II 6 n. 4, 20 n. 6 renvoyant à *Pr.* 350.12 (exactement 13-15, tr. DJ 11), *Nirvāṇa* 241 ; Schayer, *AKP* n. 50 ; K ii 110 ; Walleser, *Tibetische Version* 20 (tr. de *MMK* **II.20**) ; Grousset, *Philosophies* I 223.

Parikalpa : K ii 126, iii 9, iv 7.

Saṃkalpa : Senart, *Chāndogya-Upaniṣad* 93 n. 2 ; Masson-Oursel, *Esquisse* 57-58 ; Schayer, *AKP* introduction, p. xxiii n. 2 ; *MMK* **XXIII.1** et comm. (ci-dessous p. 179) ; K vi 283 Add. (réf.) ; *I. Cl.* II 518 ; BSOS 4, 32 ; Murti 222, 238.

Différenciation des synonymes : *Pr.* 298.9 (Schayer, *AKP* 107) ; S 16 n. 3, 349, 516 ; *Mahāyānasaṃgraha*, tr. Lamotte, 111-115, 21* ; Suzuki, *Studies in the Laṅkāvatāra* 418 ; Tucci dans JRAS 1932 310 ; *Abhidharmasamuccaya* fragm. Gokhale 29, éd. Pradhan 31.6-11 ; BB XXI-XXIII n° 1140 ; Silburn, *Instant et cause* 202. — V. en outre ci-dessous n. 494 ; Murti 346, 350, 362, 372.

65. Le terme *adhvan* a double valeur : locale (chemin, trajet), temporelle (époque). Le tib. différencie nettement : il traduit *adhvan* temporel par *dus* (*Pr.* XXVII *passim*, ci-dessous p. 277 sqq.), et *adhvan* local par *lam : Pr.* II, sauf le cas unique que nous rencontrons ici, où *adhvan* est traduit par *dus ;* v. ci-dessus n. 1.

66. Cf. ci-dessus n. 39.

§ 4. Inexistence du mouvement par inexistence de son contraire, la station

101.13. Objection : Le mouvement existe parce que son contraire[67] existe réellement. Quand le contraire existe, la chose existe[68]. Exemples : la lumière et l'obscurité, la rive d'en deçà et la rive opposée, la certitude et le doute. Or, le mouvement a un contraire, qui existe : la station[69]. — Réponse : Le mouvement existerait si la station, son contraire, existait. Comment, dans le cas particulier, pourrait-on supposer que la station appartient soit à l'agent de mouvement, soit au non-agent, soit à un être différent[70] ? Les trois hypothèses sont absurdes, dit [le maître] :

15. *Tout d'abord, l'agent de mouvement ne stationne pas ; pas davantage le non-agent ; et quel tiers autre que l'agent et le non-agent pourrait-il stationner ?*

102. L'agent de mouvement ne stationne pas, comme le maître l'expliquera dans la strophe suivante. Le non-agent non plus ne stationne pas : en effet, il stationne déjà : quel besoin aurait-il d'une seconde « [activité de] station »[71] ? Nous retrouvons ici la

67. Distinguer les contraires ou opposés *(pratipakṣa, pratidvandvin, pratiyogin)*, qui sont solidaires dans l'existence ou l'inexistence (note suivante), et les contradictoires *(viruddha)*, qui sont radicalement incompatibles (v. p. ex. *Pr.* 100.7, 146.13, ci-dessus n. 56 et ci-dessous p. 109).

68. Formule positive de la loi de solidarité des contraires (intr. p. 16), qui constitue un des instruments importants de la dialectique Mādhyamika. Elle s'énonce plus fréquemment sous forme négative : v. *MMK* **V.6, XV.5** (SCHAYER, *AKP* 7, 66) ; *AKP* n. 29 et Index s.v. *pratidvandvin* ; GROUSSET, *Philosophies* I 237. OBERMILLER, *The term Śūnyatā and its different interpretations* (*Journal of Greater India Society* I 2 114-115), met en relation ce principe et la notion de *śūnyatā*. — Applications et références : *MMK* **VII.33cd** (ci-dessous p. 140), *Pr.* 101.7, 103.2, 9, 154.6, 468.12 (ci-dessus n. 60, ci-dessous p. 68, et n. 80, 299, 397, 761), 405.1 (DJ 54) ; *Ratnāvalī* II.4, cité *Pr.* 359.3 (DJ 18) ; *Catuḥśataka* 379 sqq. (VAIDYA 122, 164 ; BHATTACHARYA 266) ; MURTI 146.

69. Passage cité par MURTI 182.

70. Le tibétain introduit la discussion d'une manière plus attendue et plus claire : « Réponse : Le mouvement existerait si la station, son contraire, existait. Or, ce n'est pas le cas. Comment cela ? En doctrine réaliste, trois hypothèses sont possibles : la station appartient soit... » *(= ucyate. syād gamanaṃ yadi tatpratipakṣaḥ syāt. na tv asti. katham iti. iha sthānaṃ gantur...)*. Cf. ci-dessous p. 314 n. 1.

71. La station est conçue comme une activité, au même titre que son opposé le mouvement. Sur la valeur du suffixe *-ti*, v. ci-dessus n. 26.

difficulté dénoncée plus haut[72] : il y aurait conséquence nécessaire de double station — l'une définissant le non-agent de mouvement en tant que tel, l'autre par laquelle il stationnerait —, entraînant celle de double agent de station[73]. Enfin, il n'existe pas un [être][74] différent, non compris dans les deux premiers.

Objection : Ne stationnent ni le non-agent de mouvement, ni 102.5.
l'être différent des deux premiers. Mais l'agent, lui, stationne. — Non. En effet :

16. *Soit la proposition : « L'agent de mouvement, lui du moins, stationne ». Comment serait-elle rationnelle, puisqu'un agent de mouvement sans mouvement est tout à fait irrationnel?*

Puisqu'il est dit que l'[agent de mouvement] stationne, il ne 102.9.
possède pas le mouvement, qui est contradictoire à la station. Or, sans mouvement, la dénomination « agent de mouvement » n'existe pas[75]. Donc la proposition « L'agent de mouvement stationne » est irrationnelle.

Objection : Le mouvement existe, parce que sa cessation existe 102.11.
réellement[76]. En doctrine réaliste, celui qui cesse de se mouvoir commence à stationner. Mais s'il n'y a pas de mouvement, on ne peut pas cesser de se mouvoir. — Réponse : Le mouvement existerait si sa cessation existait. Mais elle n'existe pas, car :

17ab. *La station ne succède ni au mouvement actuel, ni au mouvement accompli, ni au mouvement non accompli.*

L'agent de mouvement ne s'arrête pas dans le trajet [déjà] 102.15.
parcouru, puisque le mouvement n'[y] existe pas[77] ; ni dans le trajet non parcouru, pour la même raison ; ni dans le trajet actuellement parcouru, puisqu'il échappe à la perception[78] et ne comporte pas d'activité motrice[79]. Par conséquent, la cessation du mouvement n'existe pas.

Objection : Si le mouvement n'existe pas parce que son contraire 103.
la station n'existe pas, dans ce cas nous établirons l'existence de

72. Cf. aphorisme **11**.
73. Murti *ib.* cite cette phrase.
74. Cf. le tib., ci-dessous p. 314 n. 7.
75. *Pr.* 98.11-12, ci-dessus p. 61.
76. Raisonnement entaché d'*ucchedadṛṣṭi*. Sur la cessation *(nivṛtti)* ou l'arrêt *(nirodha)*, v. ci-dessous ch. VII, § 3.
77. Aph. **1**.
78. V. ci-dessus n. 63.
79. Aph. **1-6**.

la station pour prouver celle du mouvement : la station étant avérée, le mouvement l'est [également]. Par conséquent, [nous poserons la thèse] : La station existe, parce que son contraire existe réellement. En fait, le contraire de la station, c'est le mouvement ; il existe ; par suite la station aussi, puisque son contraire existe réellement[80]. — Absurdité encore, car :

17cd. *Mouvement* (gamana), *entrée en fonction, cessation : comme le mouvement* (gati)[81].

103.6. Le mouvement *(gamana)* appelé à fonder l'existence de la station, est « comme le mouvement », c'est-à-dire se réfute de la même manière que le mouvement *(gati)* [que l'on voulait tout à l'heure prouver par son contraire]. De même que l'aphorisme « Tout d'abord, l'agent de mouvement ne stationne pas... » et le suivant ont réfuté la station invoquée à titre de raison logique pour prouver le mouvement, de même ici, par permutation des lectures [« se mouvoir » et « stationner »] dans les strophes 15 et 16, nous obtiendrons la formule « Tout d'abord, l'agent de station ne se meut pas... », qui réfutera le mouvement invoqué à titre de raison logique pour prouver la station. Donc le mouvement n'existe pas ; ni par suite la station son contraire. Bref, le mouvement [en tant que contraire de la station] *(gamana)* est à écarter comme le mouvement *(gati)* [que l'on voulait tout à l'heure prouver par son contraire].

103.11. — Mais soit l'hypothèse suivante : La station existe parce que son début existe réellement. En doctrine réaliste, la station commence, par abandon du mouvement. Comment n'existerait-elle

80. Passage difficile. La démonstration qui s'y trouve esquissée repose sur deux règles logiques : 1° *yasya pratipakṣo 'sti tad asti* (loi de solidarité des contraires, ci-dessus n. 68) ; 2° *apratiṣedhāt*, v. Schayer, *AKP* 111 : « jede These, falls sie im Laufe der Diskussion nicht ausdrücklich abgelehnt wurde, darf als *pratijñā* [« proposition »] aufgestellt werden. Denn : *apratiṣiddham anumataṃ bhavatīti nyāyād* ». V. aussi Jacob, *Handful* III 1904 105. — Le mouvement existe (*tad asti*, 103.3) *en tant que contraire de la station*, car il n'a pas été réfuté *(apratiṣedhāt)* en tant que tel. Par suite, la station existe. A son tour, elle est le contraire du mouvement (en général) ; donc le *hetu* de la proposition *vidyata eva gamanaṃ tatpratipakṣasadbhāvāt* (101.13) se trouve assuré. Finalement, par une deuxième application de la loi de solidarité des contraires, l'existence du mouvement (en général) est démontrée. — Autres applications de la règle *apratiṣedhāt : Pr.* 123.3, 138.14 (ci-dessous n. 180 et p. 99).

81. Sur *gamana* et *gati*, v. ci-dessus n. 26. — Autrement dit : la station se réfute, comme le mouvement *(gati)*, 1° par l'inexistence de son contraire, c'est-à-dire du mouvement *(gamana)* ; 2° par l'inexistence de son commencement *(saṃpravṛtti = ārambha)* ; 3° par l'inexistence de sa cessation *(nivṛtti)*.

pas[82] ? — Réponse : « L'entrée en fonction » [de la station] est à traiter » comme [celle du] mouvement *(gati)* ». De même que l'aphorisme « Le mouvement ne commence ni dans le mouvement accompli... » et les deux suivants ont réfuté plus haut le début du mouvement, de même ici aussi, par substitution [du terme « station » au terme « mouvement »] dans ces trois aphorismes[83], [nous obtiendrons trois strophes nouvelles,] dont la première sera :

« La station ne commence ni dans le stationnaire, ni dans le non-stationnaire, ni dans ce qui s'immobilise : où commence-t-elle ? »[84]

et qui [confirmeront] que « l'entrée en fonction » de la station est 104.
elle aussi « comme [celle du] mouvement *(gati)* »[85].

— Mais soit l'hypothèse suivante : La station existe, parce que sa cessation existe. En doctrine réaliste, Devadatta, étant demeuré stationnaire, commence à se mouvoir au moment où il cesse de stationner. Sans station, on ne pourrait non plus cesser de stationner. — Réponse : La station existerait si sa cessation existait. Mais ce n'est pas le cas. En effet, « la cessation est comme le mouvement »[86]. La cessation de la station est à écarter elle aussi comme celle du mouvement. De même que [la cessation du] mouvement a été réfutée dans l'aphorisme : « La station ne succède ni au mouvement actuel, ni au mouvement accompli, ni au mouvement non accompli », de même faudra-t-il réfuter [la cessation de] la station :

« Le mouvement n'intervient ni dans ce qui s'immobilise, ni dans le stationnaire, ni dans le non-stationnaire »[87] ;

la réfutation est comme [pour la cessation du] mouvement. Donc, 104.6.
la station n'existe pas ; puisqu'elle n'existe pas, d'où les tenants d'une existence réelle de la station, contraire du mouvement,

82. Tib. *yad ārabhate tad api katham na syād iti :* « si une chose a un début, comment n'existerait-elle pas elle-même ? ».

83. Aphorismes **12-14.**

84. Le tib. ne donne que le premier *pāda.*

85. Le tib. ajoute *pratyākhyeyā :* « ... est elle aussi à écarter comme [celle du] mouvement ». — Autrement dit, le commencement de la station se réfute comme le début du mouvement.

86. Le début du paragraphe manque dans le sanscrit. On peut restituer : *atha syāt. vidyata eva sthānaṃ tannivṛttisadbhāvāt. iha Devadattaḥ sthitvā sthānanivṛttau gamanam ārabhate. yadi sthitir na syāt tannivṛttir api na syād iti. ucyate. syāt sthitir yadi tannivṛttiḥ syāt. na tv asti. yasmān « nivṛttiś ca gateḥ samā ».*

87. Je n'ai pu conserver l'exact parallélisme entre **17ab** et ces deux *pāda.*

tireront-ils la preuve de l'existence du mouvement ? Par conséquent, le mouvement n'existe en aucune manière[88].

§ 5. Inexistence conjuguée du mouvement et de l'agent de mouvement

104.8. Passons à un autre point : Si le mouvement existait, de deux choses l'une : il existerait à part de l'agent de mouvement, ou non. Aucune des deux hypothèses ne résiste à la discussion[89], déclare le maître :

18. *Tel le mouvement, tel son agent : absurdité. L'agent autre que le mouvement : absurdité.*

104.12. Mais comment l'absurdité [s'établit-elle] ? Comme suit :

19. *En effet, si l'agent de mouvement était identique au mouvement, l'agent et l'acte se confondraient, par conséquence nécessaire.*

Si l'activité motrice n'existait pas à part de l'agent de mouvement, si elle n'était pas différente de lui, l'agent et l'activité seraient un, et par suite la distinction « ceci est l'activité, ceci est l'agent » impossible à formuler. Or, l'action de couper et son agent ne sont pas un. Par suite, la proposition « Tel le mouvement, tel son agent » est absurde.

105. Le maître établit que le mouvement et son agent ne sont pas non plus différents :

20. *Mais si l'on distingue un agent autre que le mouvement, le mouvement existera sans l'agent et l'agent sans le mouvement.*

Si le mouvement et son agent étaient différents, l'agent de mouvement existerait indépendamment du mouvement, et le

88. Cette dernière phrase manque dans le sanscrit.

89. a. Pour toutes les écoles bouddhiques, *vicāra* est un *cittasaṃprayukta dharma* voisin de *vitarka* dont on s'attache toujours à le distinguer. V. LAMOTTE, *Traité* 1028 n. 2 ; K ii 173-176 ; S 385-390 ; STCHERBATSKY, *CC* 102-104.

b. Dans notre texte, *vicāra*, *vicāryamāṇa* désignent la décomposition que le Mādhyamika fait subir aux concepts, hypostases et entités édifiés *(kalpita, parikalpita)* par ses adversaires. Cf. MASSON-OURSEL, *Esquisse* 134, 151 : « ... cette logique mādhyamika, si experte à dissoudre les concepts en relations par de tranchantes dichotomies » ; LVP, *Madhyamaka* 8, 56 ; STCHERBATSKY, *Nirvāṇa* 153 n. 4 (« philosophical analysis ») ; SCHAYER, *AKP* 65 (« dialektisch zerlegen ») ; *Bodhicaryāvatāra* tr. LVP, 116 n. 3, 133-134 (IX.109-114) ; KEITH, *Buddhist Philosophy in India and Ceylon*, 236.

mouvement serait saisi indépendamment de son agent, comme une réalité séparée, à l'exemple de la cruche et de l'étoffe. Or, le mouvement n'est pas saisi comme une réalité séparée de son agent. Il est donc démontré que la proposition « L'agent est autre que le mouvement » est absurde.

Cela étant, 105.6.

21. *Lorsque deux* [entités] *ne se réalisent ni comme essences confondues, ni comme essences diverses, comment donc pourraient-elles se réaliser*[90] *?*

D'après la démonstration qui précède, le mouvement et son agent ne sont réalisés ni comme essences confondues, ni comme essences diverses ; sous quel autre mode pourront-ils l'être ? D'où la question du maître : « Comment donc pourraient-elles se réaliser ? ». L'idée est que le mouvement et son agent sont dépourvus de réalité.

§ 6. **Inexistence conjuguée du mouvement, de son agent et de son objet**

Objection : Pour nous, c'est une évidence du sens commun que 105.12.
Devadatta, agent de mouvement, se meut. De même qu'il est évident que le parleur prononce la parole, que l'agent accomplit l'action, de même le mouvement par lequel l'agent se manifeste en tant que tel, est l'objet de son acte moteur. Donc, la difficulté énoncée plus haut disparaît[91]. — Cela non plus n'est pas, car :

22. *Le mouvement par lequel l'agent de mouvement reçoit son nom, n'est pas l'objet de son acte moteur.*

Tout d'abord, lorsqu'il est agent de mouvement, Devadatta n'a 106.
pas pour objet de son acte moteur le mouvement par lequel il se manifeste en tant qu'agent de mouvement ; autrement dit, il ne l'atteint[92] pas, ne l'accomplit pas,

car l'agent de mouvement ne préexiste pas au mouvement.

90. Cité par Vaidya, *Études* 152 ; cité et traduit par Murti, 137, 307.

91. Aphorismes **9-11**. — L'objectant propose ici une vision synthétique du mouvement, de son agent et de son objet, fondée sur l'expérience, et qui éviterait les dichotomies opérées plus haut entre « mouvement dans le sujet » et « mouvement dans le prédicat ».

92. Cf. la définition du *karman* « objet direct », Pāṇ. I.4.49 ; ci-dessous n. 413. — Le tib. concorde mal : v. *Pr.* 106 n. 1 et ci-dessous p. 318 n. 6.

106.4. Si l'agent de mouvement était réalisé avant le mouvement, il l'aurait pour objet de son acte moteur. — Comment ? — C'est que :

En effet, un sujet déterminé a pour objet de son acte moteur un objet déterminé.

106.7. L'expérience montre qu'un sujet déterminé, Devadatta, a pour objet de son acte moteur un objet déterminé, essentiellement différent *(°antarabhūtaṃ)* [de lui] : village ou ville[93]. Or, avant le mouvement par lequel l'agent de mouvement reçoit son nom, il n'existe aucun être appelé « agent de mouvement », réalisé dans son essence *(siddharūpo)*[94], indépendant du mouvement, qui pût en faire l'objet de son acte moteur.

Vous opinerez peut-être : Ce n'est pas le mouvement par lequel l'agent de mouvement se manifeste en tant que tel, qui est l'objet de son acte moteur, mais un mouvement différent du premier. — Cela non plus n'est pas, car :

23. *L'agent de mouvement n'a pas pour objet de son acte moteur un mouvement autre que celui par lequel il reçoit son nom. Car deux mouvements sont irrationnels lorsqu'un seul*[95] *être se meut.*

107. Un être établi comme agent de mouvement n'a pas non plus pour objet de son acte moteur un mouvement différent de celui par lequel il se manifeste [en tant qu']agent de mouvement ; il y aurait conséquence nécessaire de double mouvement : celui par lequel l'agent de mouvement se manifeste[rait], et celui que, une fois établi comme tel, il a[urait] pour objet de son acte moteur. Or, s'il y a un seul agent, il ne peut y avoir deux mouvements. Donc votre thèse est absurde. Par là sont contredites les assertions : le parleur prononce la parole, l'agent accomplit l'activité.

107.5. Cela étant,

24. *L'agent de mouvement, réel, n'a pour objet de son acte moteur aucun des trois modes de mouvement ; ni l'agent irréel ;*

25ab. *ni l'agent réel-irréel.*

93. L'acc. d'objet direct et l'acc. de direction sont ici confondus : GAM- est à la fois verbe intransitif de mouvement et verbe transitif. Le tib. hésite : il rend l'acc. après GAM- en général par le cas absolu (d'après la terminologie de Regamey, *Considérations* 19, 23) ; mais il emploie la particule *ru Pr.* 106.4, 6, 7, 9 ; 107.12, 13 (ci-dessous p. 318.16, 18, 20, 24 ; 319.22, 24). — Cf. n. 7, 413.

94. Manque dans le tibétain, ci-dessous p. 318 n. 9.

95. *Eke* Loc. sg. ! Wackernagel, *Altindische Grammatik* III 582 signale cette forme dans *AV*. Cf. Edgerton, *Grammar* § 21.20.

Le mouvement se définit ici : ce qui subit l'acte moteur. L'agent 107.9.
de mouvement est réel s'il est doué d'activité motrice ; irréel, s'il en est dépourvu ; réel-irréel s'il contient en son essence les deux alternatives *(ubhayapakṣīyarūpa)*. On saura que d'une manière analogue le mouvement présente aussi trois modes, selon sa connexion avec l'activité motrice. Or : un agent de mouvement réel n'a pour objet de son acte moteur aucun des trois modes de mouvement (réel, irréel, réel-irréel). [Le maître] expliquera [ce point] dans la *Critique de l'acte et de l'agent*[96]. De même, un agent de mouvement irréel n'a pour objet de son acte moteur aucun des trois modes de mouvement[97] ; ni un agent réel-irréel[98] : le maître l'établira dans le même chapitre. En conclusion, puisque le mouvement, son agent et son objet, soumis à la discussion, s'avèrent inexistants :

25cd. *Par conséquent, le mouvement, son agent et son objet n'existent pas.*

Citations

C'est ainsi qu'il est dit dans le *Discours de l'Enseignement* 108.
d'Akṣayamati[99] : « Le mot « venue »[100], ô vénérable Śāradvatīputra[101], exprime la réunion ; le mot « allée », la séparation. Là où ne sont exprimées ni réunion, ni séparation[102], là s'expriment les saints, par la méthode de non-expression[103]. L'absence d'allée et de venue est le mouvement des saints ».

Si le germe lui-même passe dans la pousse, il restera germe et 108.4.
ne sera pas pousse ; d'où, par conséquence nécessaire, le vice

96. *MMK* **VIII.1, 8, 9,** ci-dessous p. 144, 150, 151.
97. *MMK* **VIII.1, 8, 10,** ci-dessous p. 144, 150-152.
98. *MMK* **VIII.7, 11,** ci-dessous p. 150, 152.
99. *Akṣayamatinirdeśasūtra :* Csoma-Feer 256 ; *Otani* n° 842 ; T 403 ; *Hōbōgirin* s.v. Asamatsu ; ED.
100. Lire *āgati* d'ap. *Pr.* 600 Add. à 108.1. — Cf. *Niraupamyastava* 11, *Paramārthastava* 3, 11 (Tucci, *JRAS* 1932, 316-7, 322-3, 324-5).
101. Autre nom de Śāriputra. Sur ce personnage, v. : Migot, *Un grand disciple du Buddha : Śāriputra* (BEFEO 46, 1952-4, 405-554) ; Lamotte, *Traité* 621-640 ; Akanuma ; Malalasekera ; Foucher, *Vie* 223 ; K Index des noms propres ; ED. Sur la variante Śāradvatīputra : Migot, *op. cit.* 411 ; *I.Cl.* II 264, 480. On trouve Śāradvata, *Ratnāvalī* IV.85 (Tucci, JRAS 1936 251, 433).
102. Le tib. achève la phrase autrement : « ... il n'y a ni allée, ni venue ».
103. Sur les expressions de ce genre et leur signification, v. *Pr.* 373.3, 6 (DJ 30 et n. 80, qui donne des références) ; LVP *Madhyamaka* 30, *Dogme et philosophie* 116 ; ci-dessus n. 10.

d'éternalisme[104]. Mais si la pousse vient d'autre chose [qu'elle-même], le vice d'absence de causalité s'ensuivra par conséquence nécessaire[105]. Or, ce qui n'a pas de cause ne se produit pas, par exemple la corne d'un âne.

108.7. Dans ce sens même, le Bienheureux déclare :

1. « Il y a une pousse s'il existe un germe. Ce germe n'est pas identique à la pousse. Il n'est ni différent d'elle, ni non plus identique à elle. De même, la nature des *dharma* est ni anéantissement ni éternité[106].

2. Le sceau fait apparaître l'empreinte, mais ne passe[107] pas [en elle]. Il n'est ni en elle, ni en dehors d'elle. De même, les composés[108] ne sont ni anéantis, ni éternels »[109].

104. Cette phrase est dirigée contre les doctrines de *satkārya* (« effet [pré]existant » [dans la cause]; principalement le Sāṃkhya) et *svata utpatti* (production à partir de soi-même), qui admettent l'identité de la cause et de l'effet et par suite l'éternalisme *(śāśvatadṛṣṭi)*. Les deux premiers mots du *Mādhyamikaśāstra* (*na svato*, *MMK* **I.1** = *Pr.* 12.13) sont pour nier la *svata utpatti*. V. Schayer, *AKP* n. 10 ; Tucci dans JRAS 1934 316 n. 1 ; *Pr.* 13.6-14.3 (Stcherbatsky, *Nirvāṇa* 93) ; *M. av.* 82.5-87.16 (*Muséon* 1910 280-285) ; Murti, 133, 168. Sur *satkāryavāda :* Stcherbatsky, *CC* 43-44 ; *SK* 9 ; BB XXIV-XXVII n° 1228. Sur *śāśvatavāda : MMK* **XXVII.1, 15-20,** *Pr.* 571.9-572.13, 582.14-587.2 ; tr. ci-dessous p. 278-279, 288-291 ; n. 720, 1015, 1031.

105. *Parata utpatti :* Schayer *AKP* n. 11 ; Tucci *loc. cit.* ; *MMK* **I.1** *nāpi parato ; Pr.* 36.3-37.5 (Stcherbatsky *Nirvāṇa* 120, et aussi 240 Index s.v. *parata utpatti*) ; *M.av.* 87.16-101.2 (*Muséon* 1910 285-298 ; mais en fait la réfutation de la production par autre chose commande toute la critique du Vijñānavāda, notamment celle du *paratantra*, et s'étend jusqu'à 202.6, *Muséon* 1911 255 ; cf. ci-dessus intr. p. 12 et n. 2) ; Murti 170. — Le *prasaṅga* « *ahetukatva* » est insolite ; en général, le *parata utpāda* entraîne *sarvataḥ sarvasaṃbhava* (v. *AKP* n. 11). Mais cf. *MMK* **IV.2** et comm. (ci-dessous p. 89 et n. 188).

106. Candrakīrti recourt avec prédilection à l'exemple *(dṛṣṭānta)* du germe et de la pousse pour illustrer la nature véritable de la relation de causalité. Cette strophe du *Lalitavistara* n'est pas citée moins de cinq fois dans *Pr.* : v. *Pr.* 619 Index III. Traductions : Stcherbatsky, *Nirvāṇa* 106 ; DJ 33, 71 ; ci-dessous p. 258, n. 927. — Foucaux, AMG 6, 156 ; Jacob, *Handful* I 2ᵉ éd. 1907, p. 37 ; Murti 79.

107. *Saṃkrānti: Pr.* 108 n. 2, 215 n. 2 ; *M.av.* 60.14 (*Muséon* 1907 302 et n. 2) ; *Śikṣāsamuccaya*, éd. Bendall, 226 n. 6. — *Saṃkrāntidṛṣṭi* (= *śāśvatadṛṣṭi*): Schayer, *Feuer und Brennstoff* 26 n. 1 ; Bareau dans JA 1954 255 35°, 257 3°, 262 22°, *Sectes* 288. — *Saṃkrāntivādin (= Sautrāntika): Pr.* 283 n. 4 ; Masuda, *Early Buddhist Schools*, 63 n. 3 ; Demiéville, *Sectes bouddhiques*, 62 ; Bareau dans JA 1954, 238, 265, *Sectes* ch. XXII ; *I.Cl.* II 563 ; Silburn, *Instant et cause* 251.

108. *Saṃskāra* a deux sens : 1° « composant » *(dharma* du quatrième *skandha) ;* 2° « composé » *(= saṃskṛta).* Le tib. traduit en général *'du byed*, parfois *'dus byas* dans le 2ᵉ sens (*Pr.* 476.16, ci-dessous p. 420.30 ; cf. n. 622, 701). V. Stcherbatsky, *CC* 21, 22, *Nirvāṇa* 7 n. 1 ; Schayer, *AKP* n. 56 ; *Pr.* 280 n. 1 ; ED s.v. *saṃskāra ;* Silburn, *Instant et cause* 200, 428. Sur *saṃskṛta* et les traductions « composant », « composé », v. ci-dessous n. 255.

109. Autres citations de cette strophe : *Pr.* 428.6 (non traduit par DJ), 550.13

De même : 108.12.

1. « A la surface d'un miroir, ou dans un vase à huile, [un homme] contemple une femme au visage paré. Il conçoit de la concupiscence pour elle, l'insensé ; il s'élance à la poursuite de son désir.

2. [Mais] le visage ne passe[107] pas dans le reflet[110] : jamais notre homme ne l'y trouvera. [C'est] par erreur [qu']il conçoit de la concupiscence. Tels sont, sachez-le, tous les *dharma* »[111].

De même aussi, dans le noble *Discours du roi des recueillements*[112] : 109.4.

1. « Alors le Victorieux aux dix forces[113], sans péché, énonça le meilleur des recueillements, que voici : Toutes les destinées de l'existence sont comparables à un rêve : nul ne naît, nul ne meurt.

(ci-dessous p. 258, n. 927). V. Foucaux, AMG 6, 157. Sur *mudrā-pratimudrā*, Lamotte, *Traité* 745, 746 n. 1.

110. *Bimba-pratibimba.* En général, *bimba* (tib. *gzugs* = *rūpa*) désigne l'image perçue directement, et *pratibimba (gzugs brñan)* le reflet. Parfois, *bimba* est employé au sens de *pratibimba* ; le tib. le rend alors par *gzugs brñan.* C'est le cas ici (v. ci-dessous p. 320.25) et *Pr.* 449.12 (DJ 85 l. 11, 154 l. 7).

Sur l'image *bimba-pratibimba* : *Mahāyānasūtrālaṃkāra*, tr. Lévi, 4 n. 1 ; K iii 34-36 ; *Mahāyānasaṃgraha*, tr. Lamotte, 123 et n. 4 ; *Pr.* 544.5, 545.13 (ci-dessous p. 253, 254).

L'image est fort souvent réduite à un seul terme : *pratibimba*, *Pr.* 295.1 (Schayer, *AKP* 104), 345.5 sqq., 404.16, 413.4, 7, 436.8, 437.3, 449.9 (DJ 6, 54 et n. 106, 59, 60 et n. 114, 76, 85), 540.1 (Stcherbatsky, *Nirvāṇa* 211), 458.2, 495.5, 512.11, 591.1 (ci-dessous p. 188, 230, 245, 294) ; parfois *bimba*, p. ex. *Mahāyānasūtrālaṃkāra* XI.30.

Voir Lamotte, *Traité*, 357-360, à qui j'emprunte une bonne partie de ces références. Comparer aussi *Pr.* 568.5-6 : « ... *ādarśamaṇḍale mukhapratibimbakaṃ dṛśyate. na ca tatrādarśamaṇḍale mukhaṃ saṃkrāmati* » (tr. ci-dessous p. 274).

111. Ces deux strophes du *Samādhirājasūtra* sont citées également *Pr.* 472.7-14 (ci-dessous p. 203). Pour le texte sanscrit, comparer Dutt, *Gilgit manuscripts* II.1.99. Au 4e *pāda* de la 1re strophe, je lis avec Dutt : *kāma* (acc. sg., v. Edgerton, *Grammar* § 8.31). Pour le reste, les leçons qu'il adopte donneraient la version suivante : « ... une femme contemple un visage paré. Elle conçoit de la concupiscence pour lui, l'insensée ; elle s'élance à la recherche de l'objet de son désir... Par erreur, elle conçoit... ».

112. *Samādhirāja* : Dutt, *Gilgit manuscripts* II.2.360-362 (sauf la sixième strophe). — Sur le *samādhirājasamādhi* : Lamotte, *Traité*, 433 sqq. ; *I. Cl.* II 582.

Cette citation est reproduite *in extenso* *Pr.* 427 (DJ 69-70). Elle se trouve également *Pr.* 200-201 (ci-dessous p. 168), moins les strophes 111.1-4 et 112.1-4 (nos 6 et 8). — Corriger, *Pr.* 427 n. 7 et 628 2e col. bas, 205 en 200.5.

La strophe 110.5-8 (no 4) se retrouve *Pr.* 550.1-4 (ci-dessous p. 258, n. 927). Les *pāda* 109.7-8, 110.3-4 (nos 1 et 3) sont réunis en une strophe, 549.11-14 (ci-dessous *ib.*), ainsi que dans *M. av.* 144.8-11 (avec quelques variantes : v. ci-dessous p. 321, et *Muséon* 1910, 332 et n. 1 ; cf. *Pr.* 608 *Add.* à 549.12).

113. Sur les dix forces du Buddha : DJ n. 123 (réf.) ; Obermiller, *Sublime Science* 259 ; ED s.v. *bala* ; *I.Cl.* II 537.

2. On ne perçoit ni être, ni principe vital, ni homme. Ces *dharma* sont semblables à l'écume, au bananier, au prestige magique, à l'éclair du ciel, à la lune dans l'eau, au mirage[114].

110. 3. En ce monde, nul homme ne meurt pour passer ou aller dans un autre monde[115]. L'acte, accompli, jamais ne se perd[116]; il donne un fruit blanc ou noir à celui qui transmigre.

4. Il n'existe ni éternité, ni anéantissement, ni accumulation de l'acte, ni durée non plus. Nul ne peut plus toucher à ce qu'il a fait, nul ne ressentira ce qu'un autre a fait.

5. Pas de trépas, pas de retour. Rien n'existe, rien n'est inexistant. Dans ce monde, il n'y a [en réalité] ni théories, ni station, ni mouvement, ni pureté, ni pratique des êtres, ni voie de l'apaisement[117].

111. 6. Oui, le triple monde est comparable à un rêve, vain, rapidement détruit, impermanent[118], tel un prestige magique. Il ne comporte ni allée, ni venue. Les séries sont toujours vides et sans déterminations.

7. Le domaine des Bien-allés est la non-production, l'apaisé, le lieu sans déterminations[119]. Les attributs des Victorieux sont la force, les formules magiques[120], la force des Buddha aux dix forces[121]. C'est là l'autorité suprême[122] des Buddha.

112. 8. [Il est] l'accumulation des meilleures qualités des bons *dharma*. [Il est] extrême en vertu, en connaissance, en formules

114. Comparer *Pr.* 367.9 (DJ 24), 173.3, 178.9, 549.2 (ci-dessous p. 136, 137, 257). Sur les comparaisons en général, v. LAMOTTE, *Traité*, ch. XI (la note p. 359 donne un index des comparaisons dans *MMK* et *Pr.*), *Mahāyānasaṃgraha* tr. LAMOTTE 122-124, 22* ; *Pr.* 41 n. 9. Sur la comparaison du bananier, v. en outre *Yuktiṣaṣṭikā*, tr. SCHAEFFER, 13 n. 9 ; *Ratnāvalī* II.1 (TUCCI dans JRAS 1936, 237, 240).

115. Cf. *Pr.* 568.5-8 (ci-dessous p. 274).

116. Sur la question de la conservation de l'acte : *Pr.* XVII, tr. LAMOTTE, MCB 4 1936 265-288, en particulier 317.1-323.10 (LAMOTTE 276-280 : théorie Sāṃmitīya de l'*avipraṇāśa*, cf. SILBURN, *Instant et cause*, 249), 324.1-2 (LAMOTTE 280). V. les explications de LAMOTTE, *ib.* 153, 158, 162, 166 (paragraphes intitulés « Mécanisme de la rétribution »). — *Pr.* 235.5 (SCHAYER, *AKP* 23).

117. Je suis en *d* la leçon de DUTT, *Gilgit manuscripts* II.2.361 : *na ca sattvacaru na praśāntagatī.*

118. D'après le tibétain ; sanscrit corrompu, v. *Pr.* 111.2 et n. 2.

119. *Animitta, ānimitta :* K viii 185 ; ED.

120. *Dhāraṇī : Pr.* 50 n. 3 ; LVP, *Bouddhisme Études et matériaux Ādikarmapradīpa* 119 sqq. ; LAMOTTE, *Traité*, 317 sqq. ; ED.

121. Je suis pour ces trois *pāda* l'ordre syntaxique adopté par DJ 70 (en dépit du tib., ci-dessous p. 321).

122. *Vṛṣabhitā :* ED.

magiques, en force. [Ses] procédés d'action miraculeuse[123] et de transformation[124] sont les meilleurs ; la meilleure aussi, [sa] manière d'obtenir les cinq connaissances transcendantes »[125], et ainsi de suite.

De même :[126] « Révérends, où allez-vous et d'où venez-vous ? [leur demanda le révérend Subhūti.] — Vénérable Subhūti[127], répondirent-ils, le Bienheureux a enseigné la Loi pour [faire comprendre que] l'on ne va nulle part [et que] l'on ne vient de nulle part ».

Ici s'achève, dans le *Commentaire limpide au Traité du milieu*, 112.5.
ouvrage du maître Candrakīrti, le chapitre deuxième, intitulé *Critique du mouvement*[128].

123. *Ṛddhi:* K vii 98, 112, 122 ; S 771, 792 ; LAMOTTE, *Traité*, 382, 383.

124. *Vikurvaṇa:* S 633 ; K vii 112 n. 3 ; ED s.v. *vikurvaṇa* et suiv.

125. Sur les *abhijñā:* K vii 97 n. 5, 98-115 ; LAMOTTE, *Traité*, 328-333, 1040 n. 6 ; *Mahāyānasaṃgraha*, tr. LAMOTTE, 54*.

126. *Kāśyapaparivarta*, éd. STAËL-HOLSTEIN, 211. Ce passage manque ici dans le texte sanscrit ; il est défectueux dans STAËL-HOLSTEIN ; il fait partie de l'histoire des 500 *bhikṣu* relatée *Pr.* XVII *in fine* (ci-dessous p. 299). Voici le texte de STAËL-HOLSTEIN : « *(athāyuṣmān subhūtis tā.... [73b3] kṣūn etad avocat.) kva nu khalv āyuṣmaṃto gatā kuto vā āgatāḥ te avocan akvacidgamanāya, na kutaś cid āga... [73b4] nāya bhadanta subhūte bhagavatā dharmo déśitaḥ* .... — Cf. *Pr.* 389.4 (DJ 42) : *kuta āgamaḥ kutra gatiś ca teṣāṃ*; et surtout *Pr.* 49.1-2, qui donne le texte sanscrit.

127. Sur Subhūti : LAMOTTE, *Traité* 4 n. 1, 633-636 ; ED.

128. Le colophon tibétain, légèrement différent (ci-dessous p. 322), se restituerait : *ācāryaCandrakīrtipādoparacitāyāḥ Prasannapadāyā* (Abl. : tib. *las*) *gamanāgamanaparīkṣāyā nāma dvitīyasya prakaraṇasya vṛttiḥ* = « [ci-dessus] le commentaire du chapitre deuxième, intitulé *Critique du mouvement* (litt. « de l'allée et de la venue »), et qui fait partie de la *Prasannapadā*, ouvrage du maître Candrakīrti ».

CHAPITRE III

CRITIQUE DE LA VUE ET DES AUTRES FACULTÉS [129]

§ 1. **Inexistence de la vision**

113.3. Objection : Même si le mouvement, son agent et son objet n'existent pas, il faut cependant, par souci de confirmer *(siddhi)* la Parole, admettre que l'agent de vision, l'objet de vision *(draṣṭavya)*, la vision, etc., ont nature d'être, selon l'énoncé de l'*Abhidharma :*

1. *Vision, audition, odorat, goût, tact, faculté mentale*[130] *sont les six facultés. Leur domaine est l'objet de vision et autres* [données objectives].

113.7. Par conséquent, la vision et les autres [facultés] existent en elles-mêmes. — Réponse : Elles n'existent pas. En doctrine réaliste en effet, l'organe visuel est vision en tant qu'il voit[131] ; et il est

129. Cf. *Catuḥśataka*, ch. XIII (VAIDYA 102, 151 ; BHATTACHARYA, xxi, 167) ; OBERMILLER, *Twenty aspects*, nos 1 et 3 ; MURTI 185-187 (résumé du chapitre), 351-353. Dans la *Prasannapadā* même, mettre en rapport ce chapitre et les ch. XIV (cf. WALLESER, *Tibetische Version* 77, *Chinesische Version* 89) et IX (qui traite des *indriya* en tant qu'*upādāna*, ci-dessous n. 486, 513).

130. Quelques références sur le problème du *manas* et de son rôle dans la connaissance :

1° *Manas = citta = vijñāna :* K ii 149 n. 2, 176; STCHERBATSKY, *Nirvāṇa* 238 s.v. *citta*. Nuances : K ii 176 ; S 275 ; LÉVI, *Matériaux* 43 n. 2 ; *Mahāyānasaṃgraha*, tr. LAMOTTE, p. 4* ; SILBURN, *Instant et cause* 206.

2° Rôle du *manas* dans la connaissance : LAMOTTE, *Traité* 643 n. 1, 70-72; SCHAYER, *AKP* 41 n. B ; ROSENBERG, *Probleme* 177 ; K i 28 n. 1, 30, 60 n. 2, iii 96-99 ; *Pr.* 74 n. 6.

131. Rigoureusement, *cakṣus* = « œil, globe de chair », *cakṣurindriya* = « faculté visuelle », *darśana* = « vision, acte visuel ». Mais la terminologie n'est pas absolument précise : *cakṣus* et *cakṣurindriya* désignent aussi l'organe visuel, *darśana* la faculté visuelle. — L'« œil, globe de chair » est fait de matière dérivée *(bhautika, upādāya rūpa)*, il ressortit aux *bāhyāyatana*. L'« organe visuel » est fait de matière subtile (*rūpaprasāda*, ci-dessous n. 199), il est un *ādhyātmikāyatana*. V. K i 65 ; et le présent travail, n. 505, 524, 938.

enseigné que le visible *(rūpa)*[132] est son objet[133]. [Or], le maître établit que la vision ne voit pas le visible :

2. *En fait, la vision ne se voit nullement elle-même. Ce qui ne se voit pas soi-même, comment verra-t-il les autres* [choses][134] ?

La vision, dont il est question dans cet aphorisme, ne se voit pas elle-même, parce que [l'idée d']une activité [dirigée] sur elle-même est contradictoire[135]. Par suite, puisqu'elle ne se voit pas elle-même, la vision ne voit pas les visibles, le bleu par exemple ; non plus que l'oreille et les autres [organes ne les voient]. Par conséquent, la vision n'existe pas[136]. **114.**

— Même si la vision ne se voit pas elle-même, cependant, à l'exemple du feu, elle verra les autres [choses]. Ainsi en effet le feu ne brûle que ce qui est autre que lui, et non pas lui-même. De même, la vision ne verra que les autres [choses], et non elle-même. — Cette hypothèse est également absurde, car : **114.3.**

3. *L'exemple du feu n'est pas à même de démontrer l'existence de la vision.* L'exemple du feu, que vous avancez pour démontrer l'existence de la vision, n'est pas à même, c'est-à-dire ne suffit pas, n'a pas force probante, ne convient pas, car : *Il est contredit, ainsi que la vision, par* [la théorie du] *mouvement.* 114.6.

« Ainsi que la vision » marque la solidarité de [l'exemple] et de la vision. Cet exemple du feu, que vous enseignez pour démontrer l'existence de la vision, se trouve lui-même contredit, réfuté, ainsi que la vision, son objet. — Et quel est donc [l'instrument de **114.10.**

132. Rappelons les divers sens de *rūpa :*

1. *rūpa (skandha) :* l'ensemble des données sensibles, « matière » ou « apparences » ; v. ci-dessous n. 182.

2. *rūpa(āyatana) :* l'*āyatana* (« domaine de la connaissance ») n° 7 = « le visible ». STCHERBATSKY, *CC* 11 ; ROSENBERG, *Probleme* 145 ; K i 45.

3. *rūpa(dhātu) = rūpa(āyatana) :* le 7ᵉ des 18 *dhātu* (« éléments »). STCHERBATSKY, *CC* 7 ; ROSENBERG, *ib.*

4. *rūpa(dhātu) = rūpa-avacara :* le 2ᵉ des 3 *dhātu :* plan de la forme, ou du sensible, ou des apparences. — Sur *dhātu*, ci-dessous n. 222.

5. *rūpa = svarūpa*, « forme propre » = *svabhāva.*

Cf. STCHERBATSKY, *Nirvāṇa* 241 ; PRZYLUSKI dans RO 14, p. 8 ; SILBURN, *Instant et cause* 321 n. 1 ; ci-dessous n. 195, 606.

133. Cf. la formule *cakṣuṣā rūpāṇi dṛṣṭvā*, *Pr.* 137.6, ci-dessous n. 230.

134. Sous-entendre *dharmān* ou *bhāvān*.

135. Sur le *hetu « svātmani kriyāvirodhāt » :* SCHAYER, *AKP* n. 14, *Das mahāyānistische Absolutum*, 407 ; *Pr.* 62.7-63.2, 63 n. 1 et *Add.* p. 599, 169.3 (ci-dessous p. 132, et n. 358, 284) ; *M.av.* 166.7 (*Muséon* 1910, 349 et n. 2, où réf.) ; LVP dans *Indian Culture* I 1 113 ; STCHERBATSKY, *Erkenntnistheorie* 185.

136. Par suppression de sa définition, cf. ci-dessus n. 39.

cette réfutation] ? — [La théorie du] mouvement : De même que ni le mouvement accompli, ni le mouvement non accompli, ni le mouvement actuel ne sont l'objet du mouvement, de même faudra-t-il dire que le feu lui non plus ne brûle ni ce qui a brûlé, ni ce qui n'a pas brûlé, ni ce qui est en train de brûler, etc. De même que ni le mouvement accompli, ni le mouvement non accompli, ni le mouvement actuel ne sont l'objet du mouvement, de même on dira :

114.14. « Tout d'abord, le [déjà] vu n'est pas objet de vision ; pas davantage le non [encore] vu ; ni [la chose] en train d'être vue, [en tant qu'elle serait] indépendante des deux autres »[137].

115. Enfin, sur l'aphorisme : « Tout d'abord, l'agent du mouvement ne se meut pas... », on formera les stances : « Tout d'abord, l'agent de combustion[138] ne brûle pas... » ; « tout d'abord, l'agent de vision ne voit pas... ». D'après ces analogies, la réfutation [de la vision], exemple du feu compris, se fonde toujours sur [la théorie du] mouvement. Il est donc absurde de prétendre que la vision se démontre comme le feu ; et par suite il est démontré que la vision, pas davantage qu'elle ne se voit elle-même, ne voit non plus les autres [choses].

115.4. Dans ces conditions,

4. *Puisque rien de ce qui ne voit pas n'est vision, comment serait-il logique de dire : « La vision voit »?*

115.7. Puisque rien de ce qui ne voit pas n'est vision, il est dès lors absurde, faute de convenance entre la nature de vision et ce qui ne voit pas, de définir la vision[139] par le fait de voir : autant [vaudrait appliquer cette définition] au pilier et autres [objets qui ne voient pas]. Après le mot « vision », conformément à la mesure du vers, on lit : « la vision voit » ; mais au cours de l'explication, il faudra lire : « Comment serait-il logique de dire que la vision tire son nom de ce qu'elle voit ? »[140].

137. Le tibétain donne pour les deux derniers *pāda :* « La notion d'[une chose] en train d'être vue, [existant] à part des deux autres, est inintelligible ». Aphorisme calqué sur **II.1** ; v. ci-dessus p. 52, n. 17, et ci-dessous p. 324 n. 13.

138. Lire *dagdhā*. — *MMK* **II.8**, ci-dessus p. 60.

139. Ce qui ne voit pas n'est pas vision. Or, la vision ne voit pas. Donc, elle n'est pas vision. La vision se définit par le fait de voir : cette définition ne peut s'appliquer à la vision, qui ne voit pas.

140. Tib. : *yadyapi ślokabandhānurodhenāpaśyamānaṃ bhavatītyanantaraṃ darśanaṃ paśyatīty evam iti pāṭhas tathāpi...* La divergence tient à ce que dans l'aphorisme le tibétain permute les *pāda* **a** et **b** ; de plus, en **c**, il a d'emblée la forme correcte *lta bas lta bar byed ces byar = paśyatīti darśanam iti*, et invente après coup la forme incorrecte *lta byed lta bas yin žes byar*, censée correspondre au scr. *darśanaṃ paśyatīty.*

Autre point : En doctrine réaliste, en disant que la vision tire son nom de ce qu'elle voit, on supposerait une connexion entre l'organe visuel et l'activité de vision. L'organe visuel est en soi vision ou non-vision[141]. Dans les deux cas, déclare le maître, on aboutit à une absurdité : 115.11.

5ab. *Ni la vision ne voit, ni la non-vision ne voit.*

Tout d'abord, la connexion nouvelle, suggérée par le prédicat « voit », ne convient pas à ce qui est en soi vision[142], doué d'activité visuelle, car elle entraînerait les conséquences nécessaires de double activité visuelle et de double vision. La non-vision[143] ne voit pas non plus, puisqu'elle est dépourvue d'activité de vision. C'est comme le bout du doigt[144]. Telle est l'idée [de l'aphorisme]. [L'énoncé] « Ni la vision ne voit[145], ni la non-vision ne voit », nous ramène précisément à la question : « Comment serait-il logique de dire : « La vision voit » ? »[146] 115.14.

— Mais certains[147] opinent que le *dharma* pur, à l'état naissant, est en fait sans activité lorsqu'il se produit. Donc, faute d'activité, aucun sujet ne voit aucun objet. Par conséquent, la proposition « La vision ne voit pas », que vous êtes en train de démontrer, est déjà établie[148]. — Nous répondrons : Si l'activité n'existait pas en tant que facteur *(aṅga)* de la réalité pratique[149], le *dharma* pur lui-même n'existerait pas, parce qu'il serait dépourvu d'activité, comme une fleur dans l'espace. Comment donc pourrait-il exister 116.4.

141. Tib. : « L'organe visuel peut être vision en soi, ou ne l'être pas ».

142. Le tib. simplifie : *darśanasvabhāvasya tāvad dṛśikriyāsaṃbandho nopapadyate*, « tout d'abord, la connexion avec l'activité visuelle ne convient pas à ce qui est en soi vision ».

143. Tib. *adarśanasvabhāvaṃ* : « ce qui n'est pas en soi vision ».

144. Cet exemple sert d'habitude à illustrer le *hetu* « *svātmani kriyāvirodhāt* » (ci-dessus n. 135). Je vois mal quel rôle il joue ici. — A son sujet : SCHAYER, *AKP* n. 14 ; *Śataśāstra*, tr. TUCCI, p. 52 ; S 129 ; aussi LVP, *Bouddhisme Opinions*, 182.

145. Lire *paśyati darśanaṃ naiva*.

146. Aphorisme **4cd.** — Obscur.

147. Tib. *kha cig.* — Allusion à la théorie des Vaibhāṣika, distinguant le *dharmasvabhāva* (« *dharmamātra* ») et le *dharmalakṣaṇa* : STCHERBATSKY, *CC* 40. La vision ne voit donc pas le visible pur, le visible en lui-même *(rupamātraṃ, rūpasvabhāvaṃ)* ; c'est en ce sens qu'on peut dire « la vision en voit pas ». — Sur ce passage, v. MURTI 186-7, 249.

148. C'est le sophisme *(hetvābhāsa)* de *siddhasādhana*, « démonstration du démontré », parfois traduisible par le terme « tautologie ». V. *Vigrahavyāvartanī*, aph. 43 (YAMAGUCHI, p. 39-40, et n. 24 p. 77-79 ; TUCCI, p. 46-48, et n. p. 38 ; JOHNSTON et KUNST, p. 36, aph. 42) ; LVP, *Madhyamaka* 14.

149. Sur *vyavahāra, vyavahārasatya*, v. ci-dessous n. 760, 773. Opposés ici à *tattva* = *paramārtha*.

un pur *dharma* dépourvu d'activité ? Par conséquent, s'il s'agit de la vérité pratique, vous devez admettre l'activité aussi bien que le *dharma* pur[150] ; mais s'il est question de la réalité, vous devez alors admettre l'inexistence du *dharma* pur aussi bien que de l'activité.

C'est ainsi qu'il est dit dans les *Centuries*[151] :

116.10. « Point d'éternel doué d'activité ; nulle activité dans le pervadent. [Un être] inactif est égal au non-être. Que ne chérissez-vous la non-substantialité ? »

Par conséquent, le procédé de l'adversaire ne nous atteint pas ; et nous ne commettons pas la faute de démonstration d'une chose établie.

§ 2. **Inexistence de l'agent de vision**

117. Objection : Certes, la définition « La vision tire son nom de ce qu'elle voit », qui établirait l'existence de [la vision en tant qu']agent, n'est pas admissible. En revanche, la formule « La vision est ce qui permet de voir » en établit l'existence [en tant qu']instrument[152] ; par suite, l'erreur dite plus haut[153] ne constitue plus une conséquence nécessaire.

117.2. Or, celui qui voit par l'instrument de la vision est l'agent de vision ; il existe, [sous forme de] conscience ou [de] substance personnelle ; et l'existence réelle de l'agent démontre également celle de la vision.

150. Plus clairement : en vérité pratique, le « *dharma* pur » est inséparable de l'activité ; on ne l'en isole que par abstraction ; considéré en soi, il est doublement irréel, en tant que notion abstraite des *dharma* actifs, qui n'ont eux-mêmes, pour le Mādhyamika, qu'une existence nominale. V. ci-dessus n. 25, 33 ; ci-dessous n. 354, 489.

151. *Catuḥśataka* 242 (Vaidya 87, 141 ; Bhattacharya 87, 89 ; cité Murti 204). — Dans notre traité, *Śataka* abrège toujours *Catuḥśataka* (v. *Pr.* 626 Index s.v. Catuḥçataka) ; ne pas confondre avec un autre traité d'Āryadeva, le *Śataśāstra,* dit aussi *Śataka-śāstra* (*I.Cl.* II 447) ou *Śataka* (Regamey, *Buddhistische Philosophie*, p. 56). Winternitz, *History of Indian Literature* II 351, n'est pas clair sur ce point. Cf. Murti 93. — Le *kriyāvat* n'existe pas en vérité absolue (évoquée ici par les épithètes *śāśvata* et *sarvagata*) ; le *niṣkriya* n'existe pas du tout. Sur le sort que le Mādhyamika fait aux *asaṃskṛta* (qui sont *niṣkriya*), v. ci-dessous p. 140 et n. 397.

152. Cf. Murti 185.

153. C'est-à-dire la conséquence nécessaire de double activité visuelle et de double vision, énoncée *Pr.* 115.15 (ci-dessus p. 81), et tirée de la définition « La vision tire son nom de ce qu'elle voit », que l'objectant élimine maintenant en posant une nouvelle définition.

Réponse : 117.4.

5cd. *On admettra que la vision suffit à expliquer l'agent de vision.*

On saura que l'agent de vision se réfute comme la vision, d'après l'aphorisme : « En fait, la vision ne se voit nullement elle-même... ». On dira donc :

« L'agent de vision ne se distingue nullement lui-même au moyen de la vision. Ce qui ne se voit pas soi-même, comment verra-t-il les autres [choses]?[154] »

et ainsi de suite. Il est donc démontré que l'agent de vision n'existe pas davantage que la vision.

Objection : L'agent de vision existe, car son objet et son instru- 117.11.
ment existent réellement. En doctrine réaliste, ce qui n'existe pas[155] n'a ni objet ni instrument, par exemple le fils d'une femme stérile. Or, l'agent de vision possède un instrument, la vision, et un objet, le visible *(draṣṭavya)*. Donc, puisque l'agent de vision a un objet et un instrument, il existe bel et bien, comme le coupeur. — Réponse : En fait, l'objet de vision *(draṣṭavya)* et la vision n'existent nullement ; comment dès lors existerait-il un agent de vision ? En effet, l'objet de vision et la vision requièrent un agent de vision. Or, si nous tentons de la déterminer *(nirūpyamāṇaḥ)* :

6ab. *Avec ou sans vision, l'agent de vision n'existe pas.*

Supposons, en doctrine réaliste, un être déterminé *(kaścid)*, 117.17.
appelé « agent de vision » : il sera ou dépendant de la vision, ou indépendant. S'il est postulé dépendant de la vision, « avec vision », son existence comme tel aura été prouvée, ou non. Si la preuve est faite, l'agent de vision ne dépend certes pas de la vision : pourquoi l'en faire dépendre après coup, puisque son existence est déjà établie ? on ne reprend pas, en effet, la démonstration d'une chose établie[156]. Que si [l'on postulait] la dépendance, mais non l'existence, l'agent de vision ne pourrait dépendre de la vision, puisque son existence [même] ne serait pas assurée : ainsi du fils d'une femme stérile. Bref, l'agent de vision n'existe pas « avec [vision] », sous la dépendance de la vision. Il n'existe pas non plus « sans [vision] », car [alors] il ne dépend[rait] pas d'elle, comme on l'a dit plus haut[157].

154. Aphorisme hors numération, calqué sur **III.2** (ci-dessus p. 79).
155. D'après le tibétain, ci-dessous p. 327.23.
156. *Siddhasādhana*, ci-dessus n. 148.
157. 117.19. Si l'agent de vision existe sans vision, c'est que son existence est déjà prouvée par ailleurs. Or, *siddho draṣṭā na hi darśanam apekṣate.*

118.3. Ainsi donc, avec ou sans vision, l'agent de vision n'existe pas. Dans ce cas :

6cd. *Sans agent de vision, comment l'objet de vision et la vision existeraient-ils?*

Sans agent de vision, la vision et son objet, dépourvus de cause[158], ne peuvent exister. Comment donc pourrait-on démontrer que leur existence entraîne celle de l'agent de vision ?

§ 3. **Inexistence de la vision et de l'objet de vision par inexistence de leur effet**

118.7. Objection : La vision et son objet existent, parce que leur effet existe réellement. A ce sujet, [le maître dit] :

7. *De même que le fils est dit venir à l'existence en raison du père et de la mère, de même la conscience est dite venir à l'existence en raison de l'organe visuel et du visible* (rūpa)[159].

118.10. D'après cet aphorisme, la conscience se produit en raison de l'objet de vision *(draṣṭavya)* et de la vision. Du concours des trois [résulte] la sensation cognitive avec influx[160]. Simultanée à la sensation cognitive, la sensation affective. Conditionnée par cette dernière, la soif. Il existe ainsi quatre facteurs de l'existence, qui ont l'objet de vision et la vision pour causes. Par conséquent, la vision et son objet existent, puisque leur effet existe réellement. — Réponse : Ils existeraient si la conscience et ses trois conséquents existaient. Mais ce n'est pas le cas[161]. En effet :

158. L'agent de vision est sans doute cause des dénominations « vision », « objet de vision ». La causalité est d'ailleurs réciproque. V. ci-dessus n. 39.

159. Cet aphorisme est omis dans WALLESER, *Tibetische Version.* — Sur lui et sur le commentaire 118.10-119.1, v. *MMK* **XXVI.4-8** (ci-dessous p. 260-264 et n. 941 ; *Ratnāvalī* IV.55 (TUCCI, JRAS 1936, 249, 429).

160. Est dit *sāsrava* tout *dharma* « influencé » par l'*avidyā* et autres *āsrava*, et contribuant à orienter le *saṃtāna* vers *pravṛtti*, l'activité, *duḥkha*, l'agitation douloureuse du monde phénoménal. Cf. STCHERBATSKY, *CC* 48, 49, 52, *Nirvāṇa* 9-10, 237 ; ROSENBERG, *Probleme*, 123 ; K i 6, 50, vii 17. — Le terme *āsrava* désigne les *anuśaya* (ci-dessous n. 720) vus sous un certain aspect, K v 73, 79, 80 ; OLTRAMARE, *Douze causes* 35 et n. 2 ; *Mahāyānasūtrālaṃkāra*, tr. LÉVI, p. 75, n. *ad* aph. IX.23 ; *I.Cl.* II 543. L'étymologie par SRU- est discutée : v. STCHERBATSKY, *CC* 49 n. 2 ; KEITH, *Buddhist Philosophy in India and Ceylon*, 128 n. L'image, en tout cas, est exploitée : K v 80 ; *Pr.* 470.13 *bhāvābhiniveśatoyāsravair*, ci-dessous p. 202. — SILBURN, *Instant et cause*, 171 n. 1 et Index s.v. Āsava.

161. Cette phrase manque dans le sanscrit.

8abc. *Puisque l'objet de vision et la vision n'existent pas, la conscience et ses trois conséquents n'existent pas.*

On a vu qu'en doctrine réaliste, l'inexistence de l'agent de vision 119.5.
entraîne celle de la vision et de son objet[162] : à plus forte raison de la conscience et de ses trois conséquents, sensation cognitive, sensation affective et soif. Donc, ils n'existent pas.

Objection : Ils existent, car leur effet existe réellement. D'après 119.7.
les formules « Conditionnée par la soif, l'appropriation », et ainsi de suite, l'appropriation, l'existence, la naissance, le vieillissement et mort, etc., se produisent à la suite de la conscience et de ses trois conséquents. Par suite, ces derniers existent, car leur effet existe réellement. — Réponse : L'appropriation et ses conséquents existeraient, si la conscience et ses trois conséquents existaient. Mais comme l'objet de vision et la vision n'existent pas, ils n'existent nullement. Dans ce cas :

8cd. *L'appropriation et ses conséquents, comment à leur tour existeraient-ils?* — Autrement dit, ils n'existent pas.

§ 4. Généralisation : inexistence des facultés

Le maître généralise[163] maintenant l'explication aux autres 119.12.
facultés[164], par analogie avec la vision :

9. *On saura que par la seule vision sont expliqués l'audition, l'odorat, le goût, le tact, la faculté mentale, ainsi que l'agent d'audition, l'objet d'audition, etc.*

Citations

Les paroles du Bienheureux confirment nos thèses[165] : 120.3.

1. « L'organe visuel ne voit pas le visible ; la faculté mentale ne connaît pas les *dharma*[166]; mais c'est là la vérité absolue, où ne pénètre pas le vulgaire.

162. Aphorisme **6cd**.

163. *Atideśa:* Masson-Oursel, JA 1933, 184 ; Renou, *Terminologie* I s.v.

164. D'après le tib. *dbaṅ po.* Le scr. *āyatana* ne reprend pas exactement le titre du chapitre *(cakṣurādīndriyaparīkṣā).* En fait, les réfutations du ch. III ne portent pas seulement sur les *indriya,* mais aussi sur les *viṣaya* (*draṣṭavya, śrotavya,* etc.), et sur le *pudgala (ātman, upādātṛ)* en tant que *draṣṭṛ, śrotṛ,* etc., cf. ch. IX, ci-dessous p. 158 sqq.

165. *Bhavasaṃkrāntiśāstra,* d'après Murti 91.

166. Sur ce qu'il faut entendre exactement par *dharma,* voir Silburn, *Instant et cause,* 165 et suiv. Distinguer : 1° les *dharma* en général, éléments constitutifs de la réali-

2. Là où le Guide élucide la vision par la somme (des conditions)[167], il s'exprime au niveau métaphorique[168], lui qui a l'intelligence de la réalité absolue. »

120.8. De même :

1. « Dans le monde empirique, en raison de l'organe visuel et du visible naît la conscience visuelle. Le visible n'a pas l'organe pour point d'appui[169] ; il ne passe pas dans l'organe.

2. Les *dharma* sont privés de substance personnelle et mauvais ; mais on imagine en eux une substance personnelle, et on les croit bons[170]. C'est là aussi[171] l'origine de la conscience visuelle, qui est une imagination fausse et inexistante.

121. 3. L'ascète discerne[172] l'arrêt et la venue à l'existence de la conscience, sa production et sa disparition ; il voit qu'elle ne va nulle part, qu'elle ne vient [de nulle part], qu'elle est vide, pareille à un prestige magique[173]. »

té, au nombre de 75 chez les Sarvāstivādin-Vaibhāṣika (Masson-Oursel, *Esquisse* 146 ; Grousset, *Philosophies* I 156 ; Stcherbatsky, *CC* 98-106) ; nombre diminué chez les Sautrāntika (Stcherbatsky, *ib.* 23, *Nirvāṇa* 24, 189 ; *Pr.* 523.10-11 et n. 1, 444.11-14 et n. 5 [DJ 81 et n. 128 et 129]) ; augmenté à 100 dans le Vijñānavāda d'Asaṅga (Rosenberg, *Probleme*, 120, 128-131).

2° Les *dharma*, objet propre du *manas*, au nombre de 64 chez les Vaibhāṣika, et constituant le *dharmāyatana*. Ce sont les éléments non sensibles de la réalité, y compris les *asaṃskṛta*, mais à l'exclusion du *manas (manaāyatana, citta, vijñāna)* lui-même. V. Stcherbatsky, *CC* 8, 15, 16 ; K i 45, 46.

167. Tib. *rkyen tshogs pas.* Sur la *sāmagrī*, v. *Pr.* XX (DJ 43-57, 115-129) ; Stcherbatsky, *Buddhist Logic* II 62 n. 7.

168. *Upacāra* (« métaphore »), t. de rhétorique : Renou, *Terminologie* I s.v. ; *Nyāyakośa* s.v. ; *Pr.* 70.2 et n. 2 (Stcherbatsky, *Nirvāṇa* 157) ; *Triṃśikā*, aph. 1 (éd. Lévi, 13, 15.17, 17.7 sqq. ; tr. Lévi, 62 et n. 3, 67, 68) ; K iii 98, v 5 ; S 6, 84-89 ; Stcherbatsky, *Erkenntnistheorie* 142, *Buddhist Logic* II 59 (*Nyāyabinduṭīkā* 20.21) ; Schayer, *Das mahāyānistische Absolutum* 408-409. — Cf. ci-dessous, n. 609.

Bhūmi (« terre, niveau, palier »), ci-dessous n. 715, catégorie importante de l'ontologie et de la mystique. L'être, pour les Mādhyamika, est, en gros, à deux niveaux : *vyavahāra* ou *saṃvṛti*, *paramārtha*. Le premier est l'*upacārabhūmi* : non seulement les « expressions métaphoriques » sont des désignations indirectes de la réalité (cf. DJ p. xii), mais encore la « réalité de surface » *(saṃvṛti)*, douée d'existence nominale *(prajñaptisat)*, est, à la lettre, une métaphore de la réalité absolue : l'annulation de la *saṃvṛti* « désigne » le *paramārtha*. V. introd. p. 19 ; et ci-dessous n. 462, 494.

169. L'inverse dans *Rgya cher rol pa*, d'après *Pr.* 601 *Add.* à 120.9.

170. V. *Pr.* 601 *Add.* à 120.11.

171. A savoir : *asminn ātmeti kalpanāyāś cakṣurvijñānam utpadyate* : la conscience visuelle naît de ce qu'on imagine en elle une substance personnelle (qui en serait le substrat, *āśraya*), et lui donnerait consistance.

172. *Vipaśyanā* : *Mahāyānasaṃgraha*, tr. Lamotte, 33* ; *Bodhicaryāvatāra*, tr. LVP, 86 et n. 1 ; Stcherbatsky, *Nirvāṇa* 145 n. 6 ; Oltramare, *Douze causes* 34 n. 1.

173. *Lalitavistara* : v. *Pr.* 601 *Add.* à 121.2 ; *Lalitavistara*, tr. Foucaux, AMG 6, 157 (str. 105-107).

De même dans le *Questionnaire d'Upāli*[174] : 121.3.

1. « L'organe visuel voit lorsqu'il est associé à toutes [les conditions]. Il ne voit pas dans des conditions défectueuses, et ne distingue nullement le visible[175]. Ainsi, association et séparation [de l'organe et de l'objet] sont une construction de l'esprit *(vikalpa)*.

2. Puisque c'est grâce au substrat de la lumière que l'organe visuel voit le visible, plaisant, coloré, différencié [en objets][176], et qu'il dépend ainsi d'une association, il ne voit, [en réalité], jamais.

3. De même aussi, lorsqu'on entend un son agréable, il ne 122.
pénètre nullement à l'intérieur ; on ne perçoit point son passage [de l'extérieur à l'intérieur] ; mais c'est en vertu d'une construction de l'esprit *(kalpavaśāt)* qu'il est synthétisé[177]. »

De même : 122.3.

« On ne saisit ni le chant, ni la danse, ni le son des instruments ; en fait, les plaisirs sont semblables à un songe, et abusent les insensés. En proie à son imagination, l'insensé ici-bas court à sa perte. Suis-je pareil au sot, esclave de ses passions ? »

Ici s'achève, dans le *Commentaire limpide au Traité du milieu*, ouvrage du maître Candrakīrti, le chapitre troisième, intitulé *Critique de la vue et des autres facultés.*

174. *Upālipariprcchā :* v. *Pr.* 256.12-19 (Schayer, *AKP* 53-54) ; ci-dessous p. 330 n. 8.

175. Tib. : « Bien qu'il voie les visibles, il ne les voit pas de nuit, quand les conditions manquent ».

176. Tib. : « plaisant, déplaisant, varié ».

177. *samucchritu ;* tib. *'byuṅ ba yin*, « il se produit ». Cf. *Pr.* 122 n. 1.

CHAPITRE IV

CRITIQUE DES ENSEMBLES [178]

§ 1. **Inexistence corrélative de la matière et des éléments universels**[179]

123.3. Objection : S'il est vrai que la vue et les autres facultés n'existent pas, il n'en va pas ainsi des ensembles, car ils n'ont pas été réfutés[180]. Or, les facultés en font partie ; donc elles existeront elles aussi. — Réponse : Elles existeraient si les ensembles existaient[181]. A ce sujet, le maître déclare, en ce qui concerne l'ensemble de la matière[182] :

1. *La matière n'est pas perçue dégagée de la cause de matière ; la cause de matière n'apparaît pas dégagée de la matière*[183].

123.8. Dans cet aphorisme, la matière est ce qui dérive des éléments ; sa cause, ce sont les quatre éléments universels[184]. On ne perçoit

178. MURTI 187-8 résume ce chapitre. — Cf. *MMK* **XXII.8-10 ab,** *Pr.* 439.12-440.16 (DJ 78-79), où est démontrée l'inexistence des « agrégats appropriés » *(upādāna [-skandha]).* 440.2 renvoie au ch. IV. — L'image contenue dans le terme *skandha* est celle des grosses branches en lesquelles se divise le tronc d'un arbre, et qui commandent à leur tour les branches plus petites et les rameaux. Cf. SNR *skandha* = tronc d'arbre (not. à la jointure des grosses branches). Il convient donc de traduire ce terme par « ensemble » ou « classe » plutôt que par « agrégat ». (D'après M. J. FILLIOZAT.)

179. Cf. *Ratnāvalī* IV.58-61 (TUCCI, JRAS 1936, 249, 429).

180. *Apratiṣedhāt,* v. ci-dessus n. 80.

181. Tib. : « Ce serait le cas si les ensembles existaient. Or, ils n'existent pas ».

182. Sur les divers sens de *rūpa,* v. ci-dessus n. 132 ; sur la traduction de *rūpa* par « matière », la controverse de ROSENBERG, *Probleme* 141 et n. 1, et STCHERBATSKY, *CC* 11 n. 2.

183. Allusion à cet aphorisme dans STCHERBATSKY, *Nirvāṇa* 53 et n. 2. Cf. aussi BHATTACHARYA, *Catuḥśataka,* 177. Sur la valeur du terme *rūpakāraṇa* (= les *mahābhūta*), GROUSSET, *Philosophies* I 222 et n. 1. — Cité MURTI 138.

184. Les *mahābhūta* occupent dans la physique bouddhique, de même que les atomes *(paramāṇu)*, une place assez paradoxale, puisqu'ils constituent et « composent » les *dharma* matériels, alors que les *dharma* sont réputés être des entités premières, des « principes » (*M. av.* 6.14, 11.3), des « natures simples » (MASSON-OURSEL, *Esquisse* 146) ; de même STCHERBATSKY, *Drei Richtungen,* 6 : « Die *dharmas* sind die Urmonaden jedes

pas la matière qui dérive des éléments, c'est-à-dire le visible, le son, l'odeur, la saveur et le tangible[185], comme distincte d'eux, douée d'existence séparée, à l'exemple de l'étoffe et de la cruche. De même, on ne perçoit pas une cause de matière « dégagée de la matière », séparée de la matière.

Désireux de démontrer cette double proposition, le maître dit : 123.11.

2. *Si la matière est dégagée de la cause de matière, il suit par conséquence nécessaire qu'elle est dépourvue de cause. Or, aucune chose n'existe nulle part sans cause*[186].

De même que l'étoffe, qui est autre chose que la cruche, n'a 124.
pas la cruche pour cause, de même la matière dérivée des éléments, si on la postule distincte des quatre éléments universels, cause de matière, ne saurait avoir les éléments pour cause[187]. Or, « aucune chose n'existe jamais sans cause ». Par suite, puisque le vice d'absence de causalité[188] se présente en conséquence nécessaire, il est impossible d'admettre une matière dégagée de la cause de matière.

Le maître établit maintenant que la cause de matière n'existe 124.4.
pas non plus dégagée de la matière :

3ab. *Inversement, si la cause de matière existait dégagée de la matière* —

s'il existait une cause de matière dégagée de la matière son effet, dans ce cas, de même que la jarre, qui est une réalité séparée de l'étoffe, n'est pas cause de l'étoffe, de même la cause que l'on postulerait séparée de son effet,

3c. *serait une cause sans effet*,

[et] serait elle-même[189] sans cause. En effet, la causalité de la 124.9.

Seins, des physischen wie des psychischen ». V. sur cette contradiction Masson-Oursel, *op. cit.*, 145-146. — Sur les *mahābhūta*, Stcherbatsky, *CC*, 11-15, *Nirvāṇa*, 158 n. 4 ; *I.Cl.* II 526. Le bouddhisme ne met pas les *mahābhūta* en parallèle, un par un, avec les *indriya* et les *viṣaya*, comme c'est le cas dans l'ancienne spéculation upaniṣadique ou le Sāṃkhya-Yoga ; « they are cognized exclusively by touch » (*Nirvāṇa*, l. c.) et ressortissent tous au *spraṣṭavyāyatana* (K i 64 ; Schayer, *AKP* n. 3).

185. Cette explication (« c'est-à-dire... ») manque dans le tibétain ; elle n'est d'ailleurs pas rigoureuse, car elle néglige l'*ādhyātmikaṃ bhautikaṃ* : v. *Pr.* 126.1, ci-dessous p. 91 et n. 198.

186. Cet aphorisme est cité *Pr.* 24.10 (Stcherbatsky, *Nirvāṇa* 104).

187. Le tib. ajoute : « et serait sans cause ».

188. V. ci-dessus n. 105 *(paratā utpāda, ahetukatvadoṣaprasaṅga)*.

189. Tib. *yaṅ* = *api*.

cause a pour cause le développement de l'effet[190]. Or, le développement de l'effet ne peut se constituer en une réalité séparée d'une cause [elle-même] indépendante de [son] effet[191] ; et une cause sans effet, étant privée de cause, n'existe pas plus qu'une corne d'homme, de serpent ou de cheval[192], conclut le maître :

3d. *Or, il n'existe pas de cause sans effet.*

124.13. — Mais on peut aussi, postulant une cause de la matière, la postuler en tant que cause, que la matière existe ou non. — Les deux hypothèses sont irrationnelles, répond le maître :

4. *Que la matière existe ou qu'elle n'existe pas, la cause de la matière est irrationnelle.*

124.17. Si la matière existe, est pleinement existante, qu'est-il besoin d'une cause de matière ? Si elle n'existe pas, si elle n'est pas pleinement existante, qu'est-il besoin d'une cause de matière ? et de quoi imagine-t-on qu'elle serait la cause ? Par conséquent, la cause de matière est irrationnelle également s'il n'existe pas de matière.

125.3. — Mais soit l'hypothèse suivante : Même si la cause de matière ne peut exister, comme vous le dites, la matière, qui est effet[193], existe néanmoins ; puisqu'elle existe réellement, la cause existera elle aussi. — Vous auriez raison si la matière, qui est effet, existait. Mais elle n'existe pas, car :

5ab. *Une matière sans cause? non, non, c'est irrationnel.*

125.6. Il a été dit que la cause de matière n'existe pas. La cause n'existant pas, comment la matière, qui est effet, pourrait-elle exister sans cause ? « Non, non » : par cette double négation emphatique[194], le maître fait voir que la doctrine d'absence de causalité est absolument inacceptable.

En conclusion, puisque la matière, soumise à la discussion, s'avère sous tous les rapports impossible,

190. Sur l'effet, « cause de la causalité de la cause », v. LVP, *M. av.* 150.15 (*Muséon* 1910, 337) ; *id.* VI.170ab (non traduit ; éd. p. 291.14) ; Bhattacharya, *Catuḥśataka*, 41 n. 1. Cf. *MMK* **XX.22ab** (*Pr.* 405.11 ; DJ 54) ; *Pr.* 225.1 (ci-dessous n. 567).

191. Tib. : *pṛthaksiddhatvāt kāryanirapekṣāt kāraṇāt kāryapravṛttir nāsti* : « or, l'effet ne se développe pas à partir d'une cause indépendante de [tout] effet, puisque [cause et effet sont alors] des réalités séparées ».

192. Tib. « (pas plus) qu'une fleur du ciel ».

193. Par définition.

194. Cf. *Nyāyabindu* 19.14 ; *Pr.* 81.2 (Stcherbatsky, *Nirvāṇa* 170).

5c. *par conséquent*

l'ascète qui voit la réalité 125.10.

5d. *ne saurait concevoir aucun jugement relatif à la matière.*

C'est-à-dire qu'il n'est pas en mesure de concevoir des prédicats divers ayant la matière pour support d'objectivation *(ālambana)*, tels que : résistant, non-résistant, localisable, non localisable[195], passé, futur, bleu, jaune, etc.

Autre point : Si l'on postule une cause de matière, elle réalisera 125.14.
(niṣpādayed = sgrub par byed graṅ = sādhayet) un effet identique [à elle-même] *(sadṛśa)*, ou différent *(asadṛśa)*. Or, les deux hypothèses sont irrationnelles, dit le maître :

6. *Il est irrationnel que l'effet soit identique à la cause ; il est irrationnel que l'effet soit différent de la cause*[196].

Dans le système de notre adversaire, la cause de matière a pour 126.
essence *(°svabhāva)* le solide, le fluide, le chaud, le mobile[197]. Quant aux dérivés des éléments universels[198], les dérivés internes, organes visuel et autres, ont pour substance *(°ātmaka)* la matière subtile[199], substrat de la conscience visuelle et de quatre autres consciences[200] ; les dérivés externes, visible et autres domaines de la connaissance du même groupe, se définissent *(°lakṣaṇa)* comme l'objet *(grāhya)* des consciences visuelle et autres ; [les dérivés] n'ont [donc] pas

195. Sur ces quatre premières propriétés de la matière, v. K i 51-53. Je traduis *sanidarśana* par « localisable », d'après le comm. de K i, kār. 29ab. Se référer aussi à la double définition de *rūpa* donnée *Pr.* 456.9 (ci-dessous n. 606) : *idam ihāmutreti nirūpaṇāt (= sanidarśanatvāt). rūpaṇāc ca (= sapratighatvāt) rūpam. Sapratighatva* se rapporte au *rūpa(skandha)*, *sanidarśanatva* au *rūpa(āyatana)*. — Sur *ālambana*, ci-dessous n. 603.

196. Cf. *MMK* **I.1** *na svato nāpi parato...*

197. *Kaṭhina*, etc., sont les *svalakṣaṇa*, « propriétés » respectives des quatre éléments universels *(mahābhūtāni = rūpakāraṇa)* : v. *Pr.* 175.8, 471.6 (ci-dessous p. 139, 202 et n. 391, 670). Cf. aussi LAMOTTE, *Traité* 367 n. 2 (réf.) ; STCHERBATSKY, *CC* 13 ; sur *kāṭhinya*, *Pr.* 60 n. 5 ; sur la traduction exacte de ce terme, STCHERBATSKY, *Drei Richtungen* 33 n. 1.

198. Les « dérivés des éléments universels » *(bhautikam)* = les *indriya*, constitués par le *rūpaprasāda* qui dérive lui-même des *mahābhūta* (note suivante), + les *viṣaya* dérivant directement des *mahābhūta*, sauf une partie du *spraṣṭavya* constituée immédiatement par ces derniers, + l'*avijñapti* = tout le *rūpaskandha* moins une partie du *spraṣṭavya* = les *āyatana* n° 1-5, 7-10, 11 *(spraṣṭavya-ā.)* et 12 *(dharma-ā.)* en partie. Sur les *bhautika* et les *mahābhūta*, v. K i 63-66.

199. La « matière subtile » *(rūpaprasāda)* : *Pr.* 126 n. 1 (réf.) ; K i 56, 65, iii 13 ; S 322 (réf.) ; LAMOTTE, *Traité* 332, 744 ; STCHERBATSKY, *CC* 12, 24.

200. Diverses spécifications de la conscience *(vijñāna)* : STCHERBATSKY, *CC* 10, 17. Les *indriya*, *āśraya* des *vijñāna* : *ib.* 59.

là [même] essence que les éléments universels. Par suite, la cause et l'effet ne sont pas identiques, puisqu'ils se définissent différemment, comme l'extinction[201]. Ainsi,

« il est irrationnel que l'effet soit identique à la cause. »

126.6. L'expérience non plus ne présente [aucun cas de] rapport mutuel de cause à effet entre [objets] identiques, tels que des grains de riz, etc. Par suite,

« il est contraire à l'expérience *(nopapadyate)*[202] que l'effet soit identique à la cause. »

De même,

« il est irrationnel que l'effet soit différent de la cause ». Il faut comprendre : puisqu'ils se définissent différemment, tout comme l'extinction.

§ 2. Généralisation : inexistence des ensembles La vacuité, instrument de la dialectique Mādhyamika

126.11. La matière, soumise à la discussion, s'avère irrationnelle sous tous les rapports. Le maître généralise cette conclusion à la sensation affective et aux autres ensembles :

7. *Pour la sensation affective, la pensée*[203]*, la notion, les composants, bref pour toutes les essences*[204]*, la démarche est tout à fait la même que pour la matière.*

201. Suppléer : « et la transmigration » ; cf. *Pr.* 126.10, 140.6 (ci-dessous p. 92, 101).

202. *Upapatti* = « preuve » ou « expérience » (*Pr.* 637 Index s.v.). Cf. ci-dessus n. 19.

203. *Citta* = *vijñāna* = le 5ᵉ *skandha*.

204. La *Pr.* emploie constamment le terme *bhāva* pour désigner les « essences » ou « natures simples » *(dharma)* dont se composent l'entendement comme la réalité » (Masson-Oursel, *Esquisse* 146). Mais ce terme ne s'applique qu'aux *saṃskṛtadharma ;* il est impropre à désigner les *asáṃskṛta*, en particulier le *nirvāṇa*. V. *MMK* **XXV.13** (cité *Pr.* 175.4, tr. ci-dessous p. 139) ; *Pr.* 175.1-2 *bhāvatvāc ca katham asaṃskṛtatvaṃ śūnyatāyāḥ syāt* (ci-dessous p. 139), 532.1 *bhāvo hi ... saṃskṛtaḥ*. V. Obermiller, *Twenty aspects* n. 56 ; Grousset, *Philosophies* I 212, 235 ; *Vigrahavyāvartanī*, tr. Yamaguchi p. 15 et n. 6 p. 64 ; Walleser, *Tibetische Version* 9.

Les termes *dharma* et *bhāva* désignent parfois des entités beaucoup plus compliquées : p. ex. les 18 *āveṇikabuddhadharma* (K vii 66), le *pudgala* (*Pr.* 591.9-10, ci-dessous p. 295), ou même le Buddha (*Pr.* 511.1, ci-dessous p. 244) ou le *saṃsāra* (*Pr.* 224.12, ci-dessous p. 176 et n. 564). D'après *Pr.* 559.4 (ci-dessous n. 966), il existe des *bhāva* plus ou moins « subtils » *(sūkṣma)*. Pour les Sarvāstivādin, et pour les Mādhyamika

Il faut appliquer à tous les ensembles, sensation affective, etc., 127.
la même discussion qu'à la matière.

En effet, la méthode que le Mādhyamika agrée pour démontrer le vacuité d'un seul *dharma* vaut également pour tous les autres. C'est pourquoi :

8. *Lorsqu'une dispute est menée au moyen de la vacuité, toute réplique est non-avenue et comporte pétition de principe*[205].

La dispute est la réfutation de la thèse adverse. On saura que 127.5.
si, [le Mādhyamika] ayant réfuté la doctrine de l'être en soi [en démontrant] par l'instrument de la vacuité[206] que la matière en est dépourvue, l'adversaire répliquait que la sensation affective et les autres ensembles, en tout cas, existent, et la matière aussi par analogie, — sa réplique tout entière serait non-avenue, car c'est commettre une pétition de principe que de déduire de l'existence de la sensation affective, etc., l'existence de la matière. Lorsqu'on discute si elle se confond avec sa cause ou si elle s'en distingue[207], la matière [se révèle] inexistante ; de même la sensation affective, conditionnée par la sensation représentative ; la notion, simultanée à la conscience (élémentaire)[208] ; les composants, con-

en vérité de surface, un « phénomène », si complexe soit-il, demeure pourtant à quelque degré une « essence » douée d'une certaine identité à elle-même et non entièrement réductible en relations.

Les *bhāva* sont les « modes d'être » ou les « modifications » de la réalité absolue qu'ils « désignent » par leur annulation. — Voir introduction p. 15, 19 ; ci-dessous n. 319, 412.

205. Walleser, *Tibetische Version* 27 (trad. de l'*Akutobhayā*) : « die zwei letzten *ślokas* dieses Abschnittes (i.e. **IV.8** et **9**) sind als den Kern *(sāra)* aller mit Leerheit verbundenen Erörterungen zu betrachten ». Malheureusement le texte sanscrit en est confus ; les traductions tibétaines et chinoises, aussi bien que les commentaires (*Akutobhayā*, Piṅgala-Ts'ing-mou, Candrakīrti) présentent des divergences. V. Walleser, *loc. cit.*, et *Chinesische Version* 26-27 (T 30, nº 1564, 7a17) ; cf. *Catuḥśataka* 396 (Vaidya 127, 166, Bhattacharya 289) ; pour une interprétation d'après le commentaire de Candrakīrti, note suivante.

206. En démontrant par la vacuité la *niḥsvabhāvatā* — c'est-à-dire la vacuité, les deux termes étant synonymes —, le Mādhyamika ne commet-il pas lui-même une pétition de principe ? — Non, car la vacuité est donnée dès l'origine ; elle est la nature même des choses ; et démontrer la vacuité par la vacuité revient à constituer les choses dans leur véritable nature. V. Murti 154 n. 1, 157, 160 et suiv., 233-4.

207. Sur la construction *svakāraṇāt tattvānyatvena*, cf. DJ n. 114.

208. En sa qualité de *caitta*, la *saṃjñā* est simultanée au *citta* = *vijñāna* (K ii 149). Au reste, le *vijñāna* ne se produit jamais seul *(ib.)*, ce qui pose un petit problème au sujet de la connaissance sensible (K i 28 n. 1). Génétiquement, *vijñāna* se place à l'origine du processus de la connaissance, *saṃjñā* à la fin ; *vijñāna* est « la plus rudimentaire des « gnosies » (K iii 96 n.). V. Silburn, *Instant et cause*, 206. — Sur le rapport de *vijñāna* et *saṃjñā*, v. K ii 177 n. 5 ; Stcherbatsky, *CC* 17. D'après Stcherbatsky, *ib.* 18-19, *vijñāna* correspond chez Dignāga au *kalpanāpoḍhapratyakṣa*, *saṃjñā* à la

ditionnés par la nescience ; et la conscience (élémentaire), conditionnée par les composants, [s'avèrent] inexistants lorsqu'on discute s'ils se confondent avec leurs causes respectives, sensation représentative, etc., s'ils s'en distinguent, ou s'ils leur sont liés par quelque autre rapport[209] *(tattvānyatvādinā)*. Toutes ces [entités] n'existent donc que par pétition de principe. De même que la sensation affective et les autres ensembles, toutes les entités telles que le caractère et le caractérisé[210], la cause et l'effet, le tout et la partie, n'existent que par pétition de principe[211]. Dès lors, comment l'adversaire pourrait-il répliquer ? Tout ce qu'il dira sera pétition de principe. Aussi, dans tout le traité, le Mādhyamika doit-il faire saisir[212], à travers la réplique, la pétition de principe : telles sont les instructions du maître.

127.15. En outre, cette règle, telle qu'elle est établie pour la réfutation de la thèse adverse, doit également servir au cours du commentaire *(vyākhyāna)*, ajoute le maître :

9. *Si le commentaire* (vyākhyāna) *recourt à la vacuité, toute critique est non-avenue et comporte une pétition de principe.*

128. Au cours du commentaire, si l'interlocuteur qui tient le rôle du disciple[213] formule une objection *(codya)*, une critique *(upālambha)*, on saura que son objection, qui s'appelle [techniquement] une critique[214], [n'] est [qu']une pétition de principe, comme précédemment.

paricchitti (= *kalpanā*, *pratīti*, etc., cf. *Buddhist Logic* II 39 n. 2). — Différence de *kṣaṇa* entre ces deux degrés de la connaissance d'après le schéma donné *ib.* p. 312. — Cf. *Pr.* 65 n. 3 (STCHERBATSKY, *Nirvāṇa* 149 n. 1 et 2), 71 n. 1, 74 n. 6 ; STCHERBATSKY, *op. cit.*, 202 n. 8. Ci-dessous n. 252.

209. C'est-à-dire : *ādhāra*, *ādheya*, *tadvat*, v. ci-dessous n. 597, et intr. p. 16.

210. Sur *lakṣaṇa* et *lakṣya*, v. *Pr.* V (SCHAYER, *AKP* 1-11 et n. 2).

211. Traduit sur le tibétain, qui a *sādhyasamā* au lieu de *rūpeṇa sādhyena samā*.

212. Le tib. a : ... *iti śāstra ukteṣu sarvaparīhāreṣu sādhyasamatvaṃ Mādhyamikena vacanīyam ity...* : « le Mādhyamika doit établir qu'il y a pétition de principe dans toutes les répliques énoncées au cours du traité ».

213. C'est-à-dire celui qui fait les objections, entendues comme les questions d'un hypothétique disciple. Cf. K i 56 : *vaibhāṣikadeśīya*, « un docteur qui se substitue au Vaibhāṣika ».

214. *Upālambha : Nyāyakośa* s.v.; *Nyāyasūtra* I.2.1-2 (SBH 8, 19-20). *Codya :* RENOU, *Terminologie* I s.v. *cud-; Pr.* 336.1 (tr. LAMOTTE, *Karmasiddhi* 288), 15.8, 18.7, 21.13 (STCHERBATSKY, *Nirvāṇa* 95, 98, 101) ; LAMOTTE, *Traité* 147 *(codyadharma)*, 339 *(codanā)*. — ED ss.vv. *upārambha*, *codaka*, etc. — Le tibétain simplifie, v. ci-dessous p. 336.26.

Citations

C'est ainsi qu'il est dit : 128.2.

« Qui voit une seule essence est réputé les voir toutes. La vacuité d'une seule [essence] est la vacuité de toutes[215]. »

De même, dans le noble *Discours du recueillement du trésor céleste*[216] :

« Celui qui, d'après un seul *(dharma)*, conclut que tous les *dharma* 128.5.
sont pareils à un prestige magique, à un mirage, insaisissables, insignifiants, fallacieux[217], non-éternels, celui-là gagne sans tarder le siège de l'Éveil[218]. »

De même, dans le *Discours du roi des recueillements :* 128.10.

1. « De même que tu as compris la notion de substance personnelle, de même dois-tu appliquer ton intelligence à tout. Tous les *dharma* ont la même essence que la substance personnelle[219] ; ils sont parfaitement purs, semblables au ciel.

2. Celui qui, comprenant une seule [chose], comprend tout ; qui, voyant une seule [chose], voit tout : en un tel homme, si

215. *Catuḥśataka* 191 (Vaidya 73, 132 ; Bhattacharya 19 ; Murti 139-140).

216. *Gaganagañjasamādhisūtra*. Cf. Csoma-Feer 252, 517 ; *Otani* n° 815 ; Obermiller, *Sublime Science*, 91 et n. 9 ; T 404. *Gaganagañja :* nom d'un Bodhisattva (*Mvy* 700), d'un Sūtra (*Mvy* 1336), d'un *samādhi* (Obermiller, *op. cit.* 163, 168 ; mais ne figure pas parmi les *samādhi* de *Mvy* 506-623) ; v. ED.

217. D'après Stcherbatsky, *Buddhist Logic* II 83 n. 4, *tuccha* = *asiddha* = « has no corresponding objective reality ». Sur *alīka*, *M.av.* 164. 4 (*Muséon* 1910, 347 et n. 4), ainsi que l'interprétation de Stcherbatsky, *op. cit.* 31 n. 1.

218. Traduction ordinaire de *bodhimaṇḍa*. *Maṇḍa* signifie en fait « eau de riz », « écume », « crème » (au sens de « ce qu'il y a de meilleur » dans quelque chose) ; c'est le sens du tibétain *sñiṅ po*. Cependant, on localise et on décrit le *bodhimaṇḍa*. Y a-t-il eu contamination entre *maṇḍa* et *maṇḍala*, *bodhimaṇḍala* désignant le « cercle magique » où se produisit l'Éveil ? V. sur la question : les Dict. (*PW*, SNR, MW, SCD, Jä.) ; *Bodhicaryāvatārapañjikā* 58.11 et n. 3 (réf.) ; K iv 231 (réf.) ; *Bodhisattvabhūmi*, éd. Wogihara, index s.v. *bodhimaṇḍa ;* Obermiller, *Sublime Science* 116 et n. 10 ; *Hōbōgirin*, *Bodai*, p. 90 b ; de Jong dans JA 1953, 549, renvoyant à Nobel, *Suvarṇa*, *Wörterbuch* s.v. *sñiṅ po ;* ED s.v. *bodhimaṇḍa*.

219. Cette essence (*svabhāva*, ci-dessous n. 328) consiste à être dépourvu d'essence ou d'être en soi *(niḥsvabhāva)*.

nombreuses que soient ses créations psychiques[220], l'ivresse d'orgueil[221] ne se produit pas ».

128.15. Ici s'achève, dans le *Commentaire limpide au Traité du milieu*, ouvrage du maître Candrakīrti, le chapitre quatrième, intitulé *Critique des ensembles.*

220. *bhāvanā*, « création psychique : *I.Cl.* II 550 ; Silburn, *Instant et cause*, 147.
221. *mada*, un des *upakleśaparīttabhūmikacaitta*, v. Masson-Oursel, *Esquisse* 147 ; Stcherbatsky, *CC* 102 ; Rosenberg, *Probleme* 129, 131 ; K ii 176 ; Lévi, *Matériaux* 97 n. 1.

CHAPITRE VI

CRITIQUE DE LA CONCUPISCENCE ET DE SON SUJET
(*rāga* et *rakta*)

§ 1. **Inexistence d'un *rāga* et d'un *rakta* successifs**

Objection : Les ensembles, les domaines de la connaissance et les éléments[222] existent bel et bien. Pourquoi ? Parce qu'on perçoit[223] la souillure dont ils sont le substrat. Dans le monde empirique, on ne perçoit pas de souillure qui aurait pour substrat un non-être, par exemple la souillure [infligée] à la fille d'une femme stérile par le fils d'une femme stérile[224]. Or, la concupiscence et les autres passions existent, et sont causes[225] de la souillure[226]. Le Bienheureux 137.3.

222. Il s'agit des 6 *dhātu*, sujet du chapitre précédent. V. SCHAYER, *AKP* IV, 1-11 ; ci-dessus introd. p. 11. — Distinguer :

1° 3 *dhātu* (*kāma*°, *rūpa*°, *ārūpya*°) = *avacara* = « plans » d'existence, STCHERBATSKY, *CC* 10 n. 2 ; K iii 1-7 ; *I.Cl.* II 524-6 ;

2° 6 *dhātu* (« éléments » conçus sous un aspect plutôt matériel, analogues aux *mahābhūta*) : v. surtout SCHAYER, *AKP* n. 1 ; aussi STCHERBATSKY, *Erkenntnistheorie* 77 ; K i 49, 66 ; *M. av.* VI.138 et comm. (*Muséon* 1911, 307 et 308 n. 1) ; *Pr.* 561.5-6, ci-dessous p. 268 ; *I.Cl.* II 526 ;

3° 18 *dhātu* (éléments conçus sous un aspect plutôt phénoménal, analogues aux *dharma*) : STCHERBATSKY, *CC* 9-10 ; K i 35, 37. — Cf. MURTI 189.

223. V. ci-dessus n. 63.

224. Deux génitifs, l'un objectif (*duhitur*), l'autre subjectif (*sūnoḥ*) : construction possible, mais dans le cas particulier peu correcte, d'ap. PĀṆ. II.3.65, 66. La fille de la femme stérile est le « substrat » (*āśraya*) de la souillure en tant que son objet, le fils en tant qu'agent ; cf. *Pr.* 96.8, ci-dessus p. 58 : « l'activité (ici *saṃkleśa*) requiert nécessairement quelque chose qui la réalise, objet ou agent ». — Le tib. coordonne : *mo gśam gyi bu daṅ mo gśam gyi bu mo'i...*

225. Le pluriel d'après le tibétain.

226. La *Pr.* traite à deux reprises des *kleśa* : au ch. VI et au début du ch. XXIII (451-460.2, ci-dessous p. 179-189) ; cf. introd. p. 13.

Kleśa et *saṃkleśa* sont parfois synonymes : p. ex. *Bodhicaryāvatāra*, tr. LVP, 81 n. 1. Notre texte les distingue ; cf. LÉVI, *Matériaux* 71 n. 1.

Le nombre et le classement des *kleśa* sont très variables : cf. ED s.v.

1. 3 *kleśa* : *rāga*, *dveṣa*, *moha* ou *avidyā*. C'est le classement ordinaire dans *Pr.* ; mais ce ne sont là que les passions « capitales », *mukhya* (452.1). D'après LAMOTTE,

le déclare en ces termes : « Le simple, l'homme sans culture, le profane[227], ô moines, asservi à la réalité nominale, voit les visibles par l'organe visuel et adhère à ceux qui lui tiennent lieu de satisfaction. L'adhésion le mène à la concupiscence ; la concupiscence lui fait effectuer[228], par le corps, la parole et l'esprit, l'acte[229] né de la concupiscence, de l'aversion, de l'erreur »[230], et ainsi de suite[231].

138. Réponse : Les ensembles, les domaines de la connaissance et les éléments existeraient, si la concupiscence et les autres passions existaient. Or, elles n'existent pas[232]. En doctrine réaliste, la concupiscence *(rāga)*, qu'hypostasie le [réalisme] naïf des profanes, sera conçue avec ou sans sujet de la concupiscence *(rakta)* [déjà] existant. Or, les deux hypothèses sont absurdes, dit le maître :

1. *S'il existait avant le* rāga *un* rakta *sans* rāga, *le* rāga *existerait en raison du* rakta ; *le* rakta *existant, le* rāga *existerait.*

Traité 1076-7, *rāga, dveṣa* et *moha* sont trois rubriques générales sous lesquelles rentrent d'autres *kleśa.*

2. *Kleśa* et *anuśaya.* Proprement, on désigne par *anuśaya* les *kleśa* latents : Stcherbatsky, *CC* 35 ; Lamotte, *Karmasiddhi* 167. Mais souvent *kleśa* s'emploie en lieu et place d'*anuśaya.* Les *kleśa* sont alors aussi nombreux que les *anuśaya*, soit 6, 10 ou 98. V. K v 2 ; S 256 ; ci-dessous n. 720 (sur les *anuśaya*) ; *Pr.* 519.12 *satkāyadṛṣṭyādikleśa°...*

3. 10 *kleśa* dans le canon pāli : *I.Cl.* II 544.

4. 108 *kleśa* = 10 *paryavasthāna* + 98 *anuśaya :* Lamotte, *Traité* 424 ; ci-dessous n. 853.

Le *saṃkleśa* est triple : *kleśa°*, *karma°*, *janma° saṃkleśa.* V. *Pr.* 522.15, 523.2 (Stcherbatsky, *Nirvāṇa* 188) ; *M. av.*, tr. LVP, *Muséon* 1907, 258 et n. 7 ; Obermiller, *Sublime Science* 136 n. 7 ; *Mahāyānasaṃgraha*, tr. Lamotte, p. 49 et p. 13* ; S 214-220 ; LVP, *Douze causes* 35 n. 1.

V. sur l'ensemble de la question *Hōbōgirin*, art. *Bonnō.*

227. *Bālo 'śrutavān pṛthagjanaḥ :* K iii 87, viii 219.

228. *Abhisaṃs*KṚ-, *abhisaṃskaraṇa*, *abhisaṃskāra :* DJ 4 et n. 14 ; Lamotte, *Karmasiddhi* 257, n. 142 ; K i 29, ii 154, iv 169 ; ED s.v. *abhisaṃskaroti*, etc. ; Silburn, *Instant et cause* 213 et Index. Sur *karma abhisaṃskṛta* (ou *karma kṛta*), v. en outre *Pr.* 601 *Add.* à 137 n. 4 ; Silburn, *op. cit.*, 305.

229. Sur le triple acte : *Pr.* 306.3-307.4 (tr. Lamotte, *Karmasiddhi* 268) ; Lamotte, *Traité* 662 n. 1 ; K iv 2. *Kāyakarman :* Lamotte, *Karmasiddhi* 208 n. 5 et 9. Sur l'acte en général, ci-dessous n. 408, 413.

230. Sur la chaîne causale objet désirable → désir → acte → rétribution : LVP, *Madhyamaka* 9. — Cet important passage est souvent cité, partiellement ou avec des variantes : v. *Pr.* 553.1 (ci-dessous p. 260) ; K i 83 n. 2 (références canoniques de la formule *cakṣuṣā rūpāṇi dṛṣṭvā*), iii 84, 87 n. 3, 110 n. 1, ix 249 n. 1 ; Lamotte, *Traité* 30 n. 1. Analogues : *Pr.* 296.5 (Schayer, *AKP* 105) = 516.10 (ci-dessous p. 248) ; *M. av.* 128.8 (*Muséon* 1910, 319).

231. Pour le sens exact de l'expression *iti vistaraḥ*, v. ED s.v. *vistara.*

232. Cette phrase manque dans le sanscrit.

Dans cet aphorisme, « concupiscence » *(rāga)* est synonyme de : 138.6.
action de s'attacher, recherche délibérée *(adhyavasāna)*[233], attachement, adhésion. Le *rakta* est le sujet *(āśraya)* du *rāga*. S'il existait avant le *rāga* un *rakta* sans *rāga*, dépourvu de *rāga*, le *rāga* existerait alors en raison de ce *rakta* sans *rāga*. Dans ces conditions, il serait logique de dire que « le *rakta* existant, le *rāga* existerait ». Mais il est impossible qu'il existe un *rakta* dépourvu de *rāga*, car les Dignitaires *(arhat)*[234] eux-mêmes seraient sujets à la concupiscence *(rāga)*, par une conséquence nécessaire[235].

— Si donc le *rāga* n'existe pas le *rakta* existant, dès lors, le 138.10.
rakta n'existant pas, le *rāga* devra exister. — Autre absurdité, répond le maître :

2ab. *Inversement, le* rakta *n'existant pas*[236], *comment le* rāga *existera-t-il ?*

Puisque le *rāga* n'existe pas le *rakta* existant, comment donc, le *rakta* n'existant pas, le *rāga* privé de sujet existera-t-il ? En effet, le fruit n'existant pas, sa maturité est impossible[237].

Objection : Vous avez réfuté le *rāga*, mais le *rakta* n'en existe 138.14.
pas moins, car il n'est pas réfuté. Or, un *rakta* sans *rāga* est absurde. Par conséquent, ce dernier existe lui aussi. — Réponse : Le *rāga* existerait si le *rakta* existait. Mais il n'existe pas[238]. En effet, si l'on postule le *rakta*, il sera conçu avec ou sans *rāga* [déjà] existant. Or, les deux hypothèses sont irrationnelles, dit le maître :

2cd. *Le* rāga *existant ou n'existant pas, la démarche est la même pour le* rakta. 139.

Dans l'hypothèse d'un *rakta* avec *rāga* existant, on adoptera la même démarche, que tout à l'heure pour démontrer le caractère irrationnel du *rāga* :

« S'il existait avant le *rakta* un *rāga* sans *rakta*...[239] » 139.4.

233. Cf. *Triṃśikā*, éd. LÉVI, 28.14 ; tr. LÉVI, 90 : *adhyavasāna* = « parti-pris ».
234. V. *Pr.* 486.5 (ci-dessous p. 217).
235. L'*arhat* serait précisément ce *rakta* sans *rāga* en raison duquel le *rāga* viendrait à l'existence. Sur le « *rakta* sans *rāga* », v. *Catuḥśataka* 264 (VAIDYA 93, 145 ; BHATTACHARYA 118).
236. *Akutobhayā (Mdo* XVII, P 49b4, N *42a2) : chags pa yod par gyur na yaṅ = rakte sati punā ;* cf. WALLESER, *Tibetische Version* 32.
237. Le fruit est le substrat ou le sujet *(āśraya)* de la maturité.
238. Cette phrase manque dans le sanscrit.
239. D'après l'aphorisme **1ab**, ci-dessus p. 98.

L'hypothèse contraire d'un *rakta* sans *rāga* existant est aussi absurde, car :

« Inversement, le *rāga* n'existant pas, comment le *rakta* existera-t-il ?[240] »

Par conséquent, le *rakta* n'existe pas non plus ; et puisqu'il n'existe ni *rāga* ni *rakta*, les ensembles et le reste n'existent pas davantage.

§ 2. Inexistence d'un *rāga* et d'un *rakta* simultanés (Critique de l'identité et de l'altérité)

139.8. Objection : En fait, le *rāga* et le *rakta* ne viennent pas à l'existence successivement, ce qui fonderait votre critique, mais bien simultanément. En effet, la pensée est colorée *(rajyate)* par le *rāga* qui se produit en même temps qu'elle[241] ; elle est donc « sujette de la concupiscence » *(rakta)*. Donc, le *rāga* et le *rakta* existent. — Réponse : Dans ce cas également :

3. *Quant à l'apparition simultanée du* rāga *et du* rakta, *elle est absurde ;*

139.12. la production simultanée du *rāga* et du *rakta* [constituerait] elle aussi une absurdité, car :

en effet, le rāga *et le* rakta *seraient indépendants l'un de l'autre.*

Il faut comprendre : en vertu de leur simultanéité[242], comme les cornes gauche et droite d'un bœuf.

De plus, la simultanéité du *rāga* et du *rakta* peut être supposée soit dans l'identité, soit dans l'altérité[243]. L'hypothèse de l'identité est absurde, car :

240. D'après l'aphorisme **2ab**, ci-dessus p. 99.

241. En tant que *caitta*, le *rāga* est simultané au *citta ;* cf. ci-dessus n. 208.

242. L'indépendance des simultanés est un principe dont les Mādhyamika font un usage fréquent dans leur dialectique. Il est tiré de l'expérience : *Pr.* 224.4 *na hi sahabhūtayor... anyonyahetukatā dṛṣṭā*, 225.3 (ci-dessous n. 561, 568). Les Vaibhāṣika reconnaissaient entre certains *dharma* simultanés une relation spéciale de causalité *(sahabhūhetu)*, v. K ii 248 ; STCHERBATSKY, *CC* 29-30, 36, *Nirvāṇa* 172 n. 1. Les Sautrāntika niaient la possibilité de cette relation (SCHAYER, *AKP* 111 ; K ii 253). De même les Mādhyamika : *Pr.* 253.17, 282.16 (SCHAYER, *AKP* 49, 87), 395.9, 401.7 (DJ 47, 51), 547.3 (ci-dessous p. 255) ; *M. av.* 97.5 (*Muséon* 1910, 294).

243. *Pṛthaktva* = *anyatva* = *paratva*. V. sur cette catégorie et sa critique *Pr.*

4a. *Il n'y a pas simultanéité dans l'identité.*

Et pourquoi donc ? 140.

4b. *En effet, une* [chose] *n'est pas simultanée à elle-même :*

la substance propre *(svātmā)* du *rāga*, qui n'est pas distincte du *rāga*, ne peut recevoir le prédicat « simultané au *rāga* ».
Le maître déclare maintenant qu'il n'y a pas non plus simultanéité dans l'altérité :

4cd. *Et dans l'altérité, comment y aurait-il simultanéité?*

De fait, l'expérience ne permet pas de constater la simultanéité 140.6.
de [choses] existant à part, comme la lumière et l'obscurité, ou la transmigration et l'extinction.

Autre point :

5. *S'il y avait simultanéité dans l'identité, elle existerait même sans terme associé; s'il y avait simultanéité dans l'altérité, elle existerait même sans terme associé.*

S'il y avait simultanéité dans l'identité, elle existerait même 140.10.
pour un seul terme, puisqu'il y aurait simultanéité dans tous les cas où il y aurait identité. De même, dans l'hypothèse d'une simultanéité dans l'altérité, la simultanéité se présenterait sans terme associé, pour le bœuf en tant que subsistant à part, distinct du cheval, par exemple, puisqu'il y aurait simultanéité dans tous les cas où il y aurait altérité.

En outre :

6. *Si* [l'on admet] *la simultanéité dans l'altérité, l'altérité respective du* rāga *et du* rakta, *raison de leur simultanéité* (sahabhāvo yatas tayoḥ), *sera-t-elle assurée* [elle-même] ?

Supposons de même la simultanéité dans l'altérité du *rāga* et 141.
du *rakta*. Leur altérité respective est-elle assurée ? L'indépendance du *rakta* par rapport au *rāga*, qui serait la raison *(yatas... syāt)*

251.8-254.2 (Schayer, *AKP* 44-49, avec des notes importantes), 230.3 (*ib.* 15-16) ; Schayer, *ib.* Einleitung p. xx, *Feuer und Brennstoff* 30 n. 7.

Le terme *pṛthaktva* désigne la propriété essentielle des *dharma* dans le Hīnayāna : les *dharma* sont *pṛthak*, jouissent d'une existence séparée, sont en eux-mêmes « autres » (Stcherbatsky, *CC* 15, 38, 68), bien que liés par le jeu des lois causales (sur *pṛthaktva* et *pratītyasamutpāda*, *ib.* 28). Les Mādhyamika nient la possibilité d'une « altérité en soi », et estiment que le *pṛthaktva* des *dharma* empêche leur *saṃsarga*, leur coopération.

Sur l'antinomie *ekatva-pṛthaktva* et la position des Mādhyamika, v. Schayer, *AKP* n. 37.

de leur simultanéité, est-elle assurée [elle-même][244] ? En effet, si l'expérience constate la simultanéité du bœuf et du cheval, c'est en tant qu'ils existent séparément *(pṛthakpṛthaksiddhayor eva)*. Mais le *rāga* et le *rakta* ne remplissent pas cette condition. Donc, ils ne sont pas simultanés. Autrement dit, lorsque l'existence séparée de deux [entités] n'est pas assurée *(pṛthak pṛthagasiddhayor)*, elles ne peuvent être simultanées.

141.5. Ce point acquis,

7. *si* vous supposez que *l'altérité respective du* rāga *et du* rakta *est assurée,*

qu'est-il besoin maintenant de supposer une simultanéité inutile, objecte le maître :

pourquoi supposez-vous leur simultanéité?

141.9. Pour démontrer l'existence du *rāga* et du *rakta*, vous supposez leur simultanéité ; comme celle-ci fait défaut lorsque l'existence séparée n'est pas assurée *(pṛthakpṛthagasiddhayor)*, vous admettez qu'elle l'est. L'existence du *rāga* et du *rakta* étant dès lors établie, à quoi servira leur simultanéité ?

141.11. Si enfin,

8. *parce que l'altérité n'est pas assurée, vous postulez*[245] *la simultanéité ;*

si, étant donné que l'altérité respective du *rāga* et du *rakta* n'est pas assurée, vous postulez leur simultanéité : comme celle-ci à son tour ne va pas sans altérité respective,

vous postulez encore l'altérité pour établir la simultanéité?

141.16. La démonstration d'un terme se fonde sur celle de l'autre et réciproquement. Dans ces conditions, qu'est-ce qui est déjà démontré, et qu'est-ce qui est à démontrer[246] ?

244. Cette phrase diffère dans le tibétain : *kiṃ vā raktanirapekṣo vā rāgo rāganirapekṣo vāpi rakta iti siddhaṃ yatas tayoḥ sahabhāvaḥ syāt :* « Autrement dit, est-il avéré que la concupiscence est indépendante de son sujet ou inversement, ce qui permettrait leur simultanéité ? ».

245. *Vikāṅkṣasi ('dod byed)*, glosé par *icchasi*.

246. Résumons les raisonnements des aphorismes **7** et **8** : Hypothèse : Le *rāga* et le *rakta* existent simultanément ; l'altérité est la condition de la simultanéité. — De deux choses l'une : ou bien cette condition est déjà remplie, ou elle ne l'est pas. Si elle l'est, le « *pṛthagbhāva* » comporte le « *bhāva* » (existence) tout court : le *rāga* et le *rakta* existent déjà, et il n'est point besoin de faire intervenir la simultanéité pour prouver leur existence. Si la condition n'est pas remplie (c'est-à-dire si l'altérité,

Bref,

9. *l'altérité*[247] *est indémontrable; raison de plus*[248] *pour que la simultanéité le soit. Quelle altérité existe qui vous permet de postuler la simultanéité?* 142.

Elle n'existe nullement, cette altérité indépendante de la simultanéité, dont l'existence fonderait celle de la simultanéité. Le maître exprime donc son impossibilité[249] par la question :

« Quelle altérité existe qui vous permet de postuler la simultanéité ? »

§ 3. Conclusion. Généralisation : inexistence des passions et de toutes les essences

Ainsi donc, en référence *(°parāmarśena)* à la discussion menée 142.6.
ci-dessus, le maître conclut à l'impossibilité de démontrer l'existence *(asiddhiṃ)* du *rāga* et du *rakta:*

10. *Ainsi, le* rāga *ne se réalise* (siddhiḥ) *ni avec ni sans* rakta ;

et cette inexistence *(na siddhiḥ)* du *rāga* et du *rakta* soit en simultanéité, soit en succession, il la généralise à toutes les essences *(bhāva):*

à l'exemple du rāga, *aucun* dharma *ne se réalise ni en association, ni isolé*[250].

On procédera pour l'inexistence *(asiddhir)* de l'aversion et de son sujet, de l'erreur et de son sujet, etc., comme pour celle du *rāga* et du *rakta.*

pṛthaktva, *pṛthagbhāva*, n'est pas assurée, n'existe pas, *asiddha*), l'existence *(bhāva)* du *rāga* et du *rakta* n'est alors pas assurée ; il faut faire intervenir la simultanéité. Or, l'altérité est la condition de la simultanéité. De deux choses l'une ... (et ainsi de suite : régression à l'infini).

Cf. *Vigrahavyāvartanī*, aph. 46-51 (Yamaguchi, p. 41-44 ; Tucci, p. 48-53, et n. p. 39-40 ; Johnston et Kunst, p. 37-40, aph. 45-50).

247. *Pṛthagbhāva, tha dad dṅos po*, « (l'état d')essence séparée » ; cf. *MMK* **II.21,** ci-dessus p. 71.

248. *(ca)* ajoutée à la constatation d'expérience de l'aph. **4d** et au *prasaṅga* de **5cd.**

249. *asaṃbhāvayan*, cf. *Pr.* 392.2 et n. 1 (corr. 143 en 142) : DJ 44, 116. — Le tib. = *asaṃbhavaṃ saṃdhāya* (ci-dessous n. 843) *āha.*

250. Cette généralisation concerne tous les *dharma* en tant que la discussion *(vicāra)* les met en relation *(apekṣā)* avec un sujet ou substrat *(āśraya).* — Murti 137 cite l'aph. **10.**

Citations

Dans le sens même de nos considérations, le Bienheureux dit :

143. « Un *dharma* qui s'affecterait de concupiscence, en qui il y aurait concupiscence, par qui il y aurait concupiscence ; un *dharma* qui s'affecterait d'aversion, en qui il y aurait aversion, par qui il y aurait aversion ; un *dharma* qui s'affecterait d'erreur, en qui il y aurait erreur, par qui il y aurait erreur : un tel *dharma*, il n'en reconnaît point, il n'en perçoit point. N'en reconnaissant point, n'en percevant point, il est appelé sans concupiscence, sans aversion, sans erreur, la pensée exempte des méprises[251], recueilli ; on dit qu'il a traversé, qu'il va sur l'autre rive, qu'il a obtenu bien-être et absence de crainte », et ainsi de suite, jusqu'à : « on dit qu'il a épuisé les influx ; on l'appelle le religieux sans passions, maître de lui-même, à la pensée bien libérée, à la sapience[252] bien libérée, de bonne race, [pareil à un] grand éléphant ; qui a fait ce qui est à faire, qui a fait ce qu'il faut faire, qui a déposé le fardeau, qui a

251. Sur les méprises, v. *Pr.* XXIII, not. 460.7-461.7 (ci-dessous p. 190-191).

252. 1. D'après LVP, *Madhyamaka* 46 n. 3, il existe entre *citta* et *prajñā* la même opposition qu'entre *vijñāna* et *jñāna*, connaissance empirique discursive et connaissance métaphysique intuitive. Sur cette opposition, v. : K ix 241, 248 *(vijñāna/jñāna)*, 244 *(vijñāna/prajñā)* ; *Pr.* 533.2 et n. 2 (Stcherbatsky, *Nirvāṇa* 202 et n. 8) ; Schayer, *AKP* n. 63 ; Lamotte, *Traité* 538, 539 et n. 1 ; Edgerton, *Jñāna and vijñāna*, dans *Festschrift M. Winternitz* (Leipzig, Harrassowitz, 1933) ; ED s.v. *vijñāna* ; BB IX-XX, n° 644.

2. Il ne faut pas confondre cette opposition avec celle des deux degrés de la connaissance empirique : *vijñāna* (conscience élémentaire de l'objet) et *saṃjñā* (aperception ou notion distincte de l'objet). V. ci-dessus n. 208.

3. Opposé à *prajñā*, comme ici, *citta* désigne, par synecdoque, la connaissance empirique en général.

4. Entre connaissance empirique et connaissance métaphysique, la séparation n'est pas absolue. La *prajñā* précisément possède la faculté particulière d'assurer le passage ; elle se trouve ainsi dans une position intermédiaire, participant à la fois à la connaissance empirique et à la connaissance métaphysique : v. Stcherbatsky, *CC* 50 ; cf. *Pr.* 145.5 (ci-dessous p. 107 et n. 260) un exemple de la fonction empirique de la *prajñā* ; 464.11, 516.11 (ci-dessous p. 195, 248) un exemple de sa fonction métaphysique ou transcendante. — La *buddhi* dans le Sāṃkhya occupe une situation analogue : v. Masson-Oursel, *Esquisse* 62, 183 ; Grousset, *Philosophies* I 128 ; cf. la *buddhi* chez Śāntideva, *Bodhicaryāvatāra* IX.2, cité S 548 c. — V. encore K vii 2 n. 2 ; Lévi, *Matériaux* 85-86 ; Murti 218 sqq. ; ci-dessus intr. p. 20 ; ci-dessous n. 783 ; BB XXIV-XXVII, n° 1304.

5. La connaissance métaphysique est désignée par les termes *jñāna* (connaissance, gnose), *prajñā* (sapience, gnose), *darśana* (vue, intuition) dans des expressions telles que *tattvadarśana*, *tattvadarśin* ; sur les multiples sens de *darśana*, v. ci-dessus n. 10.

assuré son intérêt propre, qui a détruit complètement l'entrave d'existence, qui a la pensée bien libérée par la connaissance correcte, qui est parvenu à la suprême perfection de la maîtrise totale de la pensée »[253], et ainsi de suite.

De même : 143.9.

« Celui qui, ayant compris que l'être en soi de la concupiscence, de l'aversion, de l'orgueil *(mada)* et de l'erreur est engendré par l'imagination [et] faussement développé, ne crée [plus] de distinctions [artificielles] : pour un tel homme il n'est point de détachement, même en ce monde, car il a compris par méditation *(vibhāvita)* l'essence de toute existence[254]. »

Ici s'achève, dans le *Commentaire limpide au Traité du milieu*, ouvrage du maître Candrakīrti, le chapitre sixième, intitulé *Critique de la concupiscence et de son sujet.* 144.2.

253. *Samādhirāja*, éd. DUTT, *Gilgit manuscripts* II 1 95-96. — Cette citation, jusqu'à *kṣemaprāpta ity ucyate*, se retrouve *Pr.* 472.3-6 (ci-dessous p. 203). — La dernière série d'épithètes, depuis *kṣīṇāsrava*, s'applique d'une manière classique aux *arhat.* On la retrouve énumérée et commentée, avec quelques variantes, dans LAMOTTE, *Traité* 198, 204-219 ; cf. aussi *Aṣṭasāhasrikā*, éd. MITRA (BI), 3.14-17 ; *I.Cl.* II 554.

Quelques références sur les épithètes de *Pr.* 143 ou les termes qui les composent :

Pāra : LAMOTTE, *Traité* 701-2.

Kṣema : ib. 647, 1020, 1023 ; K vii 74 n. 7. Cf. *yogakṣema*, LAMOTTE, *op. cit.* 69 et n. 3 (réf.).

Abhaya : S 620.

Ājāneya : BACOT, *Grammaire* II p. 38, n° 40.

Mahābhāga est à corriger en *mahānāga*, d'après DUTT (96.3) et LAMOTTE, *op. cit.* 212 ; tib. *glaṅ po chen po*, ci-dessous p. 343. 18.

Apahṛtabhāra : sur le *Bhārahārasūtra*, ajouter aux réf. données par LAMOTTE, *Traité* 215 n. 1 : *Pr.* 283 n. 4 ; SCHAYER, *AKP* n. 13 ; *Mahāyānasūtrālaṃkāra*, éd. LÉVI, 159 n. 2.

Saṃyojana : ci-dessous n. 534, 711.

Pārami : DUTT, *Aspects*, index s.v., p. 354 ; WALLESER, *Prajñāpāramitā, die Vollkommenheit der Erkenntnis*, 34-35 ; *Mvy* 367, 843, 872, et surtout 1088.

Voir en outre ED, notamment pour *vaśībhūta*, *ājāneya* (s.v. *ājanya*), *ājñā*, *pārami.*

254. La traduction de cette strophe difficile a été rédigée avec l'aide de M. REGAMEY. Au début de *d*, on peut lire *teṣāṃ hi* au lieu de *teṣāmāśu°* signalé par LVP, *Pr.* 144 n. 1 : en effet, dans la graphie népalaise, les groupes *°āśu* et *hi* ne se distinguent guère que par l'absence ou la présence de la crosse du *i* : or les scribes l'oublient facilement. On aura donc eu *teṣāṃ hi* > **teṣāṃāśu* (le second *ā* étant représenté par la hampe résiduelle du *i*) > **teṣāāśu* (avec omission de l'*anusvāra*), faussement corrigé par le scribe en *teṣāmāśu.* Le tibétain de *d* donne à peu près les équivalents du sanscrit : *sgom pa* = *vibhāvitānām*, *de dag* = *teṣāṃ*, *gnas* = *bhava*, *ni* = *hi*, *dṅos po* = *bhāva*, mais en bouleverse l'ordre et n'offre par lui-même aucun sens satisfaisant. — Cf. REGAMEY, *Samādhirāja*, n. 86.

CHAPITRE VII

CRITIQUE DU COMPOSÉ [255]

Introduction

145.3. Objection : Les ensembles, les domaines de la connaissance et les éléments existent en eux-mêmes en tant que composés *(saṃskṛtasvabhāvāḥ)*, parce que les caractères de composé[256], produc-

255. Murti 191 sqq. résume ce chapitre. — Cf. *Catuḥśataka* XV : *saṃskṛtārthapratiṣedhabhāvanāsaṃdarśanaṃ* (Vaidya 115, 160 ; Bhattacharya 232). *Saṃskṛtaśūnyatā :* Obermiller, *Twenty aspects*, nº 7 ; Murti 352, 354.

Signification du terme *saṃskṛta :* K i 11 ; Rosenberg, *Probleme* 122. Critique de la traduction « composé » : Rosenberg, *ib. ;* Stcherbatsky, *CC* 40 n. 1, *Drei Richtungen* 10 n. 3. Cf. Masson-Oursel, *Esquisse* 147 ; Grousset, *Philosophies* I 156. — La tr. « composé » est en tout cas unilatérale : des deux aspects des *bhāva*, la relativité et l'identité à soi-même (ci-dessus intr. p. 15), elle ne retient guère que le premier, la dépendance à l'égard de facteurs multiples et divers, sans rappeler suffisamment que ces facteurs concourent à l'établissement d'une « essence » une et homogène. Je l'adopte cependant avec Bareau, *Sectes*, *passim*, faute d'un équivalent plus adéquat : « confectionné » est inélégant sans être beaucoup plus rigoureux ; « conditionné » doit être réservé à °*pratyaya* ifc. — On pourrait dire que les *dharma* sont « composés » à la manière des composés chimiques, formés d'éléments hétérogènes, mais doués de propriétés spécifiques. — Silburn, *Instant et cause*, 190.

256. Sur les *saṃskṛtalakṣaṇa*, v. DJ n. 14 (réf.). Dans *Pr.* VII, la réfutation des caractères généraux du composé *(saṃskṛtasāmānyalakṣaṇa*, très souvent désignés simplement par *saṃskṛtalakṣaṇa* ou *lakṣaṇa)* se développe longuement des p. 145 à 175.6 (tr. p. 106-139) ; celle des *svalakṣaṇa* est au contraire très brève (175.7-176.5, tr. p. 139). — *Lakṣaṇaśūnyatā :* Obermiller, *Twenty aspects*, nº 14 ; Murti 352, 355.

Sur les *(sāmānya)lakṣaṇa*, leur nombre, leur nature, leur action : K ii 222-238 et 222 *Add. ;* Schayer, *AKP* n. 58 ; *Pr.* 545.15 (ci-dessous p. 254 et n. 913), 601 *Add.* à 145 n. 1 (corriger, de même que dans DJ, *loc. cit.*, 546 par 545) ; LVP, *Note sur le moment des bouddhistes* (RO 8 1934 p. 8). DJ, n. 110, résume les positions respectives des Vaibhāṣika, Sautrāntika, Mādhyamika sur l'existence et la causation des *saṃskṛta-(sāmānya) lakṣaṇa*.

Stcherbatsky, *Drei Richtungen*, 34-35, recommande de distinguer le *lakṣaṇa* par opposition au *lakṣya* (traité au cinquième chapitre de *Pr.*), et le *lakṣaṇa* = *saṃskṛtalakṣaṇa* (ch. VII). En fait, le ch. V est dirigé uniquement contre la théorie Sarvāstivādin du *dharmasvabhāva* = *lakṣya* et du *dharmakāritra* = *lakṣaṇa* (Stcherbatsky, *CC* 40, 42 ; le présent ouvrage, n. 473) ; le ch. VII vise la théorie des 3 (ou 4) *(saṃskṛta)lakṣaṇa*, commune à toutes les écoles. — La différence est avant tout dans le point de vue. Par rapport au *(saṃskṛta)lakṣaṇa*, le *(saṃskṛta)dharma* est bel et bien un *lakṣya*. Ci-dessous *Pr.* 145.14 (n. 264) on passe du *(saṃskṛta)lakṣaṇa* au *lakṣaṇa* par opposition à *lakṣya*.

tion[257], etc., existent réellement. Le Bienheureux dit en effet[258] : « Voici, ô moines, les trois caractères du composé, [qui sont eux-mêmes des] composés[259] : on discerne[260] au composé une production, ô moines, une disparition, et une hétérogénéité dans la durée »[261]. Or, un inexistant, la corne d'un âne par exemple, ne peut présenter les caractères de naissance, etc. Par conséquent, puisque les caractères de composé sont enseignés, les ensembles, les domaines de la connaissance et les éléments existent.

Réponse : Ils existeraient en eux-mêmes en tant que composés, 145.8.
conformément à votre opinion, si la naissance et les autres caractères existaient.

§ 1. **Critique de la production**

1. *La production ne peut être ni un composé ni un incomposé*

Prenons la production : En doctrine réaliste, si on la postule en tant que caractère de composé, on la postulera, quant à son [propre] caractère, composée ou incomposée. Or :

1ab. *Si la production est un composé, elle présente le triple caractère*[262].

Le triple caractère, c'est le collectif[263] [désignant] les trois carac- 145.12.
tères. Étant donné que ce [triple caractère], essence *(svabhāva)* du collectif production-durée-destruction, se présente invariable-

257. Traduction consacrée d'*utpāda*. « Production » est à prendre dans le sens neutre, comme le substantif du verbe « *se* produire ».
258. Cette citation se retrouve K ii 223 ; S 64 ; et partiellement *Pr.* 177.2 (ci-dessous p. 141). Elle est reproduite et traduite par MURTI 191.
259. Le Kośa propose deux interprétations de la redondance *saṃskṛtasya saṃskṛtalakṣaṇa*, celle des Vaibhāṣika (ii 223) et celle des Sautrāntika (ii 227, 234). Le Mādhyamika s'attache à la première (« du conditionné, il y a, ô Bhikṣus, trois caractères qui sont eux-mêmes conditionnés »), et démontre qu'elle comporte régression à l'infini : v. *MMK* **VII.1, 3abc, 4-7** ; *Pr.* 145.11-14, 147.7-17, 148.1-151.3 ; tr. ci-dessous p. 110-113. Cf. K ii 224 ; *Śataśāstra*, tr. TUCCI, p. 7. — Tib. *'dus byas kyi mtshan ñid dag.*
260. *Prajñā* dans sa fonction empirique : v. ci-dessus n. 252. Cf. K i 3, ii 154 : *prajñā dharmāṇāṃ pravicayaḥ*, « la *prajñā* est le discernement des *dharma* ».
261. *Sthityanyathātva :* SCHAYER, *AKP* n. 58, p. 83 ; K ii 223, 227, 229 ; LAMOTTE, *Traité* 36 n. 3. D'après K, *sthityanyathātva* = *jarā ;* dans notre chapitre, il sera repris par *sthiti.* — SILBURN, *Instant et cause*, 259, 279, 386.
262. Cf. WALLESER, *Tibetische Version* 36 n. 1 ; *Stutyatītastava*, str. 12, éd. PATEL, IHQ 8, p. 702, 704.
263. *Samāhāra :* RENOU, *Terminologie* II s.v. ; *Nyāyakośa* ss.vv. *samāhāra, samāhāradvandva, samāhāradvigu.*

ment dans tous les composés, si l'on suppose que la production est un composé, elle présentera également le triple caractère, par une conséquence nécessaire. Par suite, la production serait un porteur de caractère *(lakṣya)*, comme la matière et les autres [ensembles][264], et non un caractère de composé. Si en revanche le triple caractère lui est refusé, dans ce cas, étant dépourvue du triple caractère, elle perd sa nature de caractère de composé[265], [et devient] semblable à l'espace, dit le maître :

1cd. *Mais si la production est incomposée, comment serait-elle un caractère de composé?*

Autrement dit, elle[266] ne serait point un caractère de composé.

2. *Les caractères de composé n'existent ni ensemble, ni séparément*

146.5. En outre, si l'on suppose production, durée et destruction en tant que caractères du composé, de deux choses l'une : ils seront ou bien séparés, à part, ou bien réunis, coexistants. Or, les deux hypothèses sont absurdes, déclare le maître :

2. *Séparés, la production et les deux autres caractères ne suffisent pas à la caractérisation du composé. Réunis, comment existeraient-ils en un même lieu et temps*[267]*?*

146.9. Séparés, ils sont impropres à la caractérisation. Si la durée et la destruction n'existaient pas au moment de la production, celle-ci, en tant que caractérisant comme composée une [entité] dépourvue de durée et de destruction, pareille à l'espace, serait irrationnelle.

146.11. [268]Si la production et la destruction n'existent pas au moment de la durée, une [entité] dépourvue de production et de destruction posséderait une durée. Or, une telle entité n'existe pas ; donc

264. On peut aussi comprendre : comme le visible et les autres domaines objectifs de la connaissance *(bāhyāyatana)*. — Cf. ci-dessus n. 256. — En tant que *skandha*, le *lakṣya rūpa* a pour *lakṣaṇa sapratighatva ;* en tant qu'*āyatana*, il a pour *lakṣaṇa sanidarśanatva* (ci-dessus n. 195).

265. En tant que le caractère de composé est lui-même composé. Mais on attendrait plutôt *saṃskṛtatvaṃ* que *saṃskṛtalakṣaṇatvam*.

266. Scr. *etat*, « cela », c'est-à-dire la « production incomposée » admise par hypothèse.

267. Aphorisme cité et traduit, LAMOTTE, *Traité* 37 n. 1 ; cité *ib.* 922 n. 1. Cf. *Stutyatītastava*, str. 13, IHQ 8, p. 702 et n. 2, 705.

[le caractère de] durée ne lui convient pas davantage qu'à une fleur dans l'espace, puisqu'elle n'existe pas[268]. En outre, [une entité] pourvue de durée ne saurait par la suite se pourvoir également d'impermanence, car elle serait [alors] affectée *(ākrānta)* d'un *dharma* contradictoire à la [durée]. Supposera-t-on qu'elle est d'abord éternelle et ensuite non-éternelle ? il est absurde qu'une même entité soit douée à la fois d'éternité et de non-éternité[269]. Donc une [entité] dépourvue de production et de destruction ne possède point de durée.

De même, à l'hypothèse que la durée et la production n'existeraient pas au moment de la destruction, on pourra répondre également qu'une fleur dans l'espace, qui est non-produite et dépourvue de durée, ne subit point de destruction non plus[270]. Bref, la production et les deux autres caractères, séparés, ne suffisent pas à la caractérisation, c'est-à-dire ne sont pas à même [de fonctionner comme caractères]. 146.16.

Le maître déclare maintenant que, réunis, ils [y] sont également impropres : 147.

« Réunis, comment existeraient-ils en un même lieu et temps ? »

L'idée est qu'ils ne peuvent s'appliquer à une seule et même entité dans un seul et même temps, puisqu'ils sont deux à deux contradictoires, comme la concupiscence et le renoncement, ou la lumière et l'obscurité. Quel homme sensé pourrait-il croire qu'une entité dure et périt à l'instant même où elle naît[271] ? Par conséquent, la production et les autres caractères ne possèdent pas non plus, réunis, la capacité de caractériser le composé[272]. 147.3.

268. Passage traduit dans LAMOTTE, *Traité* 37 n. 1.

269. V. *MMK* **XXVII.17** (ci-dessous p. 290).

270. Le tib. a une construction plus attendue : « De même si, au moment de la destruction, la durée et la production n'existent pas, une [entité] non produite et dépourvue de durée, telle une fleur dans l'espace, ne subit point de destruction non plus ». — *Pr.* 146.9-18 applique le schème de réfutation des « triades » défini dans *MMK* **XIX.4** (DJ 39), cf. comm. 385.6-7 (DJ *ib.*) *utpādasthitibhaṅgāḥ*. Cf. ci-dessus n. 7.

271. Traduit dans LAMOTTE, *Traité* 37 n. 1. La dernière phrase citée également dans STCHERBATSKY, *Erkenntnistheorie* 64. Sur l'argument tiré de l'impossibilité de la coexistence des *lakṣaṇa* dans un même *kṣaṇa*, v. STCHERBATSKY, *CC* 40. Cf. aussi *Pr.* 545.13-546.1 (ci-dessous p. 254 et n. 912) ; et sur les rapports du *lakṣaṇavāda* et du *kṣaṇikavāda*, LAMOTTE, *Traité* 921 n. 1, 922 et n. 1.

272. Cf. BHATTACHARYA, *Catuḥśataka*, p. 238.

3. *Théorie et réfutation des caractères secondaires* (anulakṣaṇa)

147.7. — Mais quelle faute résulte-t-il de ce que l'aphorisme « Si la production est un composé... » entraîne par une conséquence nécessaire que la production et les deux autres caractères présentent [eux-mêmes] le triple caractère ? Et l'hypothèse qu'elle est un incomposé n'est nullement fautive non plus. — Réponse :

3. *Si la production, la durée et la destruction présentent un caractère secondaire de composé, c'est la régression à l'infini*[273]. *Dans l'hypothèse contraire, elles ne sont pas des composés.*

147.11. — Eh bien ! la faute n'a-t-elle pas déjà été établie pour les deux thèses ? A quoi bon entrer dans des redites à leur sujet ? — La faute a été mentionnée, il est vrai, mais par le commentateur, non par le maître[274].

147.13. Autre [justification][275] : Le maître a répété la proposition antérieurement énoncée, pour créer l'évidence[276] en formulant une autre critique. [Son] idée est que, si l'on postule que la production, la durée et la destruction présentent un caractère secondaire de composé, production, etc., celui-ci en présentera lui-même un ternaire (qui en présentera un quaternaire)[277] : on commettrait donc la faute de régression à l'infini. Cette faute commise, où sera l'antécédent, et où sera le conséquent qui tirera son existence de celui-là au moment suivant ? Donc, faute de terme *(vyavasthā)*, la production et les autres caractères ne pourraient plus exister du tout.

147.16. On pourrait dire encore que la réfutation a porté d'abord sur la seule production, à cause de sa position éminente, mais que maintenant elle concerne la généralité des cas.

273. *Anulakṣaṇa:* K ii 224-226 ; SCHAYER, *AKP* n. 58 Ab ; DJ n. 110. — *Anavasthā:* LACOMBE, *Doctrine morale et métaphysique de Rāmānuja*, n. 265 ; *Vigrahavyāvartanī* 32 (YAMAGUCHI, p. 34 et 68, cite l'aph. **3**) ; *Śataśāstra*, éd. TUCCI, p. 7, 68, et n. p. 55. Sur la régression à l'infini des *lakṣaṇa*, cf. ci-dessus n. 259.

274. Je ne vois dans les pages précédentes aucune mention expresse de l'*anavasthā-prasaṅga.* Si le présent passage renvoie à 145.13-14 *tadotpāde 'pi trilakṣaṇī yuktā*, « la faute » est alors aussi « mentionnée par le maître », aph. **1b** *tatra yuktā trilakṣaṇī.* — *Asaṃskṛtatvaprasaṅga:* 146.1-2 *saṃskṛtalakṣaṇatvam asyāvahīyata*, explicité par **1c** *athāsaṃskṛta utpādaḥ.*

275. Le tib. *rnam pa gcig tu na* (*Pr.* 147 n. 3) traduit d'ordinaire *atha vā: Pr.* 170.7, 572.10, 590.4, tib. ci-dessous p. 364.33, 475.10, 489.7.

276. L'évidence de l'absurdité des hypothèses proposées dans l'aphorisme **1**.

277. Le passage entre parenthèses manque dans le sanscrit.

« Dans l'hypothèse contraire, elles ne sont pas des composés » : 147.17.
cette [proposition] est de sens obvie.

Les Sāṃmitīya[278] objectent : « La production et les autres carac- 148.
tères sont pourvus des caractères de production, etc., sans que la régression à l'infini s'impose comme conséquence nécessaire, car les caractères et les caractères dérivés sont facteurs de réalisation *(niṣpādaka, sgrub par byed pa)* les uns des autres. Dans la doctrine réaliste en effet, lorsqu'un *dharma* composé, favorable *(kuśala)* ou souillé de passions *(kliṣṭa)*, vient à l'existence, il se produit, lui compris, quinze *dharma* : 1) le *dharma* lui-même ; 2) ses concomitants : production, possession, durée, vieillissement, impermanence, délivrance fausse si le *dharma* est souillé de passions, correcte s'il est bon, sortie *(nairyāṇikatā)* s'il comporte sortie définitive, non-sortie dans le cas contraire ; 3) enfin les concomitants des concomitants, depuis la production secondaire de la production jusqu'à la non-sortie de la non-sortie[279].

Or, c'est la production radicale qui engendre les quatorze autres 148.7.
dharma, elle-même étant exceptée ; mais en tant que caractère dérivé, et sous le nom de production de la production, la production

278. La remarque de LVP, *Pr.* 148 n. 1 (« Les Sāṃmitīyas... représentent le Petit Véhicule dans la *Madhyamakavṛtti* ») appelle quelque correctif. Dans le chapitre XVII, les théories du bouddhisme ancien, des Sautrāntika, des Sāṃmitīya, sont clairement distinguées ; il est vrai qu'aucune de ces écoles n'y est expressément nommée. V. *Pr.* 302.3, 311.6, 315.12 (tr. Lamotte, *Karmasiddhi* 265, 270, 274). Les mentions des Sāṃmitīya dans *Pr.* 192.8 (ci-dessous p. 158 et n. 487) et 276.2 (Schayer, *AKP* 77) visent bien la secte *pudgalavādin* de ce nom, et non pas le Petit Véhicule en général.

Sur les Sāṃmitīya, *pudgalavādin* et toujours associés aux Vātsīputrīya, v. : Lamotte, *op. cit.* 160-1 (bibliographie, ouvrages principaux de la secte, doctrines principales), 212 n. 21 ; K ix, not. 227-8, 232 n. 2, Introduction, lx ; Schayer, *Feuer und Brennstoff* 27, 29 n. 5 ; Stcherbatsky, *CC* 70-71 ; *M. av.* dans *Muséon* 1911 291 n. 1 ; *I.Cl.* II 559 ; Bareau, *Sectes*, ch. XV et XVI ; Silburn, *Instant et cause*, 246.

279. Cette théorie de 7 *lakṣaṇa* se retrouve dans *Akutobhayā* (tr. Walleser, *Tibetische Version* 38), et dans le commentaire de Piṅgala-Ts'ing-mou, qui toutefois ne mentionne pas les *anulakṣaṇa* (tr. Walleser, *Chinesische Version* 39).

Samanvāgama, « possession », est à peu près l'équivalent de *prāpti*, et désigne l'incorporation des composants *(saṃskāra)* dans la « série » personnelle *(saṃtāna, svasaṃtāna)* : v. ED s.v. *samanvāgama* ; *Abhidharmasamuccaya*, éd. Pradhan, introd. p. 24, texte p. 35 ; K ii 179 sqq. ; S 57 ; *I.Cl.* II 522, 541 ; Silburn, *Instant et cause* 366. *Samyagvimukti* : K index s.v. ; sur *mithyāvimukti*, cf. la pseudo-délivrance de certains ascètes, décrite *Pr.* 516.14-517.11 (ci-dessous p. 248). *Nairyāṇika* est un des aspects *(ākāra)* de la vérité du chemin : K vii 32, 33, 38 ; *Pr.* 483.16 (ci-dessous n. 728) ; *Vigrahavyāvartanī* 8 (Yamaguchi p. 15 ; Tucci notes p. 32 ; Johnston et Kunst, p. 17, aph. 8) ; ED s.v. Je ne vois nulle part que ces *dharma* soient considérés comme des *lakṣaṇa* ; tout au plus peut-on remarquer que *prāpti*, comme les *lakṣaṇa*, fait partie des *cittaviprayukta* ; encore son existence est-elle contestée par les Sautrāntika (K ii 179 sqq.).

n'engendre que la production radicale ; et ainsi de suite jusqu'à la non-sortie, qui fait que les quatorze autres *dharma* ne comportent pas sortie définitive, c'est-à-dire ne parviennent pas à l'extinction, tandis que la non-sortie de la non-sortie exerce cet effet seulement sur la non-sortie ».

149.3. Conformément à ces vues, le maître donne une formule qui évite la régression à l'infini de la production et des autres caractères :

4. *La production de la production produit exclusivement la production radicale. La production radicale produit à son tour la production de la production.*

149.6. Il y a deux espèces de production : l'une est la production radicale, l'autre est appelée production de la production, en ce sens qu'elle produit la production. Elle est facteur de production *(utpādaka, skyed par byed pa)* de la production radicale et d'elle seule ; et elle est engendrée justement par la production radicale. En conclusion, en vertu de [cette] actualisation *(nirvartana, sgrub par byed pa)* réciproque, la production et les autres caractères présentent le triple caractère sans que la régression à l'infini s'impose comme conséquence nécessaire.

150. Voici la réponse à cette [argumentation] :

5. *Dans votre pensée, si la production de la production produit la production radicale, comment l'engendrera-t-elle sans avoir été engendrée par elle?*

150.4. Si telle est votre opinion, que la production de la production est génératrice de la production radicale, comment l'engendrera-t-elle si elle n'a pas déjà été produite par elle ?

150.5. Mais si vous estimez que la production de la production n'engendrera la production radicale que si elle a été produite par elle, cela non plus n'est pas, déclare le maître :

6. *Dans votre pensée, si c'est après avoir été engendrée par la production radicale que la production de la production engendre celle-là, comment la production radicale, sans avoir été engendrée par la production de la production, la produit-elle?*

150.9. Si la production dite production de la production engendre la production radicale après avoir été engendrée par elle, comment cette production radicale, qui, n'ayant pas été engendrée par la production de la production, n'existe pas, engendrera-t-elle la production de la production ? Par conséquent, [la thèse] que la

production de la production engendre la production radicale une fois qu'elle a été engendrée par elle, est absurde ; et par suite, faute d'une relation réciproque d'agent actualisateur à objet d'actualisation, la régression à l'infini s'impose bel et bien comme conséquence nécessaire. Donc, la production n'existe pas.

Objection : C'est lorsqu'elle est en train de se produire que la 150.13.
production produit la production de la production ; cette dernière engendrera la production radicale. — Réponse :

7. *Celle-ci, en train de se produire, produirait certes celle-là, comme vous le pensez, si, non-née, elle pouvait la produire.*

Certes, « celle-ci », la production radicale, lorsqu'elle est en 151.
train de se produire, produirait (« celle-là »)[280], la production de la production, si, sans être née elle-même[281], elle pouvait produire une autre [entité] non-née. Étant dite « en train de se produire », elle est, en effet, future[282]. Or, sans être née, comment produira-t-elle (autre chose)[280] ? L'hypothèse est donc absurde. Telle est l'idée [à dégager de l'aphorisme]. — On en dira autant de la production de la production.

4. *La production ne produit ni elle-même ni autre chose* *Exemple de la lampe*

Objection : En fait, la production ne présente nullement une 151.4.
production secondaire, d'où suivrait la conséquence nécessaire de régression à l'infini. Au contraire,

8. *de même que la lampe illumine*[283] *elle-même et ce qui est autre qu'elle-même* (svaparātmānau), *de même la production pourrait produire à la fois elle-même et ce qui est autre qu'elle-même*[284].

280. Les mots entre parenthèses ne figurent pas dans le sanscrit.

281. D'après le tib. *raṅ ñid = svayam eva*, de préférence à *Pr.* 151.1 *ayam eva.*

282. Cf. K ii 247 : *utpadyamāna = anantarabhāvin.* La notion d'*utpadyamāna* est critiquée *Pr.* 158.5, 158.10-159.3, 160.11-161.2, 161.10-163.2 (tr. ci-dessous p. 120-122, 125-127).

283. Le tib. *snaṅ bar byed pa* ne confirme pas le Futur périphrastique *saṃprakāśayitā* conjecturé par LVP. Peut-être *saṃprakāśayate*, cf. aph. **12**.

284. L'exemple *(dṛṣṭānta)* de la lampe *(dīpa, pradīpa)* sert à illustrer plusieurs topiques :

1° *svasaṃvedana* (cf. *Pr.* 151 n. 4) : v. S 84 (réf.), 128-133 (réf.) ; STCHERBATSKY, *Erkenntnistheorie*, ch. XII, *Buddhist Logic* I 163 ; MURTI 318 ; SILBURN, *Instant et cause*, 290 sqq. — L'origine de la thèse, que la pensée se connaît elle-même, est

151.8. De même que la lampe, étant en soi lumière, éclaire aussi bien elle-même que la cruche et autres [objets extérieurs], de même aussi la production, étant en soi production, produira aussi bien elle-même qu'autre chose. — Réponse : Vous auriez raison si la lampe illuminait elle-même et ce qui est autre qu'elle-même. Or, il n'en est rien, car :

9. *Il n'y a d'obscurité ni dans la lampe, ni là où la lampe est placée. Quel* [objet] *la lampe éclaire-t-elle? En effet, l'éclairage est la dissipation de l'obscurité.*

151.13. Dans le monde empirique, ce qu'on appelle éclairage, c'est la dissipation de l'obscurité. Or, si [la lampe] dissipait l'obscurité qui se trouve en elle-même, elle posséderait le pouvoir éclairant *(prakāśakatva)* pour soi. Mais l'obscurité ne peut exister dans la lampe, car [elle lui] est contradictoire. Si la lampe dissipait l'obscurité qui se trouve à l'endroit où elle est placée, elle posséderait le pouvoir éclairant pour autrui. Mais il n'y a pas d'obscurité à cet endroit. Par suite, la lampe n'a de pouvoir éclairant ni pour elle-même, ni pour ce qui est autre qu'elle-même. Dans ces conditions, à l'exemple de la lampe, la production ne pourra comporter productivité ni pour elle-même, ni pour ce qui est autre qu'elle-même. Donc votre thèse est absurde[285].

152.4. Objection : L'aphorisme dit : « Il n'y a pas d'obscurité dans la lampe ». S'il n'y a pas dissipation de l'obscurité, une telle assertion est une absurdité pure[286] ; au contraire, c'est précisément parce

rapportée aux Sautrāntika (LVP, *Bouddhisme Opinions* 181-183 ; la référence à *M.av.* donnée p. 182 n. 2 doit être corrigée en 167.5, *Muséon* 1910, 350 ; K ix 231) ou aux Mahāsāṃghika (K vii 45 ; Bareau, *Sectes* 64) ;

2° *svātmani kriyāvirodha* (v. ci-dessus n. 135). C'est le cas de notre passage (*MMK* **VII.8-12,** *Pr.* 151.4-154.12, tr. ci-dessous p. 113-118), et d'un passage exactement parallèle de la *Vigrahavyāvartanī*, aph. 34-40 (Yamaguchi, p. 35-38, avec les notes p. 69-74, qui citent nos aphorismes **8** à **12** ; Tucci, p. 40-45 et n. p. 38 ; Johnston et Kunst, p. 32-35, aph. 34-39, cf. intr. p. 6 ; Murti 89). V. aussi *Śataśāstra*, tr. Tucci, p. 8-9. — Il existe d'ailleurs un rapport étroit entre ces deux topiques : K vii 45 ; Schayer, *AKP* n. 14 ;

3° la nature exacte de l'existence phénoménale : *Pr.* 544.5, 551.14, *MMK* **XXVII.22** (ci-dessous p. 253, 259, 292). V. Stcherbatsky, *Erkenntnistheorie* 51 et n. 72 ; *Ratnāvalī* I. 48 (Tucci, JRAS 1934, 318-9) ; Lamotte, *Traité* 746, 748, 921 ; K iii 57.

Cf. Murti 150 n. 3 et 4, 193.

285. Tib. : « Dans ces conditions, d'après l'exemple de la lampe, il est absurde de dire que la production pourra comporter productivité pour elle-même et pour ce qui est autre qu'elle-même ».

286. Lire 152.4 ... *andhakāre 'yuktam eva...* (tib. *mi rigs pa*, ci-dessous p. 350 n. 5).

qu'une lampe s'allumant *(utpadyamāna)* dissipe l'obscurité, qu'il est logique de dire qu'il n'y a d'obscurité ni dans la lampe elle-même, ni là où elle se trouve. Si la lampe n'accomplissait pas la dissipation de l'obscurité, dans ce cas la cruche et autres objets échapperaient à la perception malgré la lampe allumée, comme si elle restait éteinte et que, faute de dissipation de l'obscurité, l'état antérieur fût maintenu. Par conséquent, la lampe exerce bel et bien une action éclairante *(prakāśana)*, définie *(°lakṣaṇa)* par la dissipation de l'obscurité ; et cette action est accomplie par la lampe au moment où elle s'allume.

Réponse : 152.9.

10. *Comment la lampe s'allumant dissipe-t-elle l'obscurité, puisqu'en fait elle n'entre pas en contact avec elle*[287] *?*

Dans le monde empirique, la lumière et l'obscurité n'entrent 152.12.
pas en contact, puisqu'elles n'existent pas en même temps. Le contact faisant défaut, il est logique de concevoir [la question] : comment, sous quel mode [d'action] la lampe s'allumant dissipe-t-elle l'obscurité[288] ? Et puisque la lampe s'allumant n'entre pas en contact avec l'obscurité, ce défaut de contact confirmera qu'elle n'éclaire aucun [objet] du tout.

— Vous opinerez peut-être que de même que sans contact la 152.16.
connaissance détruit la nescience, l'organe visuel voit le visible, l'aimant attire le fer, de même la lampe dissipera l'obscurité sans entrer en contact avec elle. — Idée non moins dépourvue de sève, rétorque le maître :

11. *Ou alors si, sans contact, la lampe dissipe l'obscurité, la lampe* 153.
placée ici dissipera l'obscurité répandue dans le monde entier.

Si, sans contact, la lampe dissipe l'obscurité, dans ce cas la lampe placée ici même dissipera l'obscurité répandue dans le monde entier comme celle qui se trouve à proximité, puisque le contact n'est pas [nécessaire] *(aprāptatvāt)*. Telle est l'idée [à dégager de l'aphorisme]. On saura par ce raisonnement qu'il y a pétition de principe à invoquer des cas tels que la destruction de

287. Cf. *Pr.* 400.5 : *parasparāsaṃgatayor ālokāndhakārayoḥ* (DJ 50-51) ; Jacob, *Handful* II 27 (1re éd., 1902), III 139 (1re éd., 1904) : *na hy aprāpya pradīpaḥ prakāśyaṃ prakāśayati ;* sur *prāpti*, « contact », K i 88.

288. Ou : « comment, sous quel mode [d'action] est-il juste de concevoir que la lampe s'allumant dissipe l'obscurité ? ».

la nescience par la connaissance, la vision du visible par l'organe visuel, l'attraction du fer par l'aimant[289].

153.6. — Mais, direz-vous, même sans contact, l'aimant, etc., seront les agents de leur effet propre[290], pourvu qu'ils se trouvent à l'endroit convenable. — Absurdité encore. En effet, s'il n'y a pas de contact, il est absurde [de dire qu'ils] se trouvent à l'endroit convenable même si c'est bien le cas, puisque le contact fait défaut comme s'ils se trouvaient dans un autre endroit, éloigné ou masqué par un obstacle[291]. Comment donc la situation à l'endroit convenable garantirait-elle la qualité d'agent de l'effet propre ?

153.10. — [L'existence d'une action éclairante sans contact] est, répliquerez-vous, une constatation d'expérience commune. — Point du tout. L'expérience commune n'est nullement conforme à vos hypothèses, Monsieur. En effet, le vulgaire n'introduit pas, au sujet de [la lampe] et des autres objets cités *(evamādau viṣaye)*, la question du contact ou de l'absence de contact, lorsqu'il conçoit les notions de pouvoir éclairant *(prakāśakatva)*, etc., pour [les attribuer à] ces objets. Au contraire, loin d'introduire la discussion[292] développée plus haut, il [se contente de] postuler que la lampe dissipe l'obscurité, que l'organe visuel voit le visible, que l'aimant attire le fer. Par conséquent, l'expérience commune n'est nullement conforme à vos propositions *(khyod kyis ji skad smras pa)*[293]. Au surplus, libre au vulgaire de voir ainsi les choses ; mais quand la discussion [porte sur] la réalité, son [opinion], n'ayant pas valeur de norme de la connaissance[294], ne peut servir à confondre

289. Dans les exemples invoqués, l'« action sans contact » tombe sous le même *prasaṅga* que l'action de la lampe sur l'obscurité.

290. *Svakāryakṛt* ici et *Pr.* 329.18. Cf. STCHERBATSKY, *Nirvāṇa* 115 n. 5, *svakarmakṛt* = *sabhāga*. Sur *sabhāga*, v. K i 74-78 : sont *sabhāga* les *dharma* qui « font leur œuvre propre » (*svakarmakṛt*, p. 75) ou qui sont « munis de leur opération propre » *(kāritrabhajana)*.

291. Lire °*avasthita-vyavahita*° (cf. *Pr.* 153 n. 2). V. aussi *Pr.* 205.12 (SCHAYER, *Feuer und Brennstoff* 34). Sur *vyavadhāna*: *SK* 7.

292. Sur *vicāra* dans le Mādhyamika, v. ci-dessus n. 89.

Le vulgaire pense *avicāratas*. V. *Pr.* 27.4, 67.4 (STCHERBATSKY, *Nirvāṇa* 107, 151 et n. 6), 71 n. 1b, 172.14 (ci-dessous p. 135 et n. 380) ; LVP, *Dogmatique bouddhique*, JA 1903 nov.-déc. 381.

293. Cette dernière phrase manque dans le sanscrit.

294. Problème des *pramāṇa* dans le Mādhyamika : Dans la pratique mondaine, les Mādhyamika adoptent les 4 *pramāṇa* du réalisme naiyāyika : *pratyakṣa*, *anumāna*, *upamāna*, *āgama*. Mais ces *pramāṇa* n'ont aucune existence en soi, aucune valeur absolue : ils n'existent que par rapport au *prameya*.

Réf. : *Pr.* 55.11-57.3, 59.4, 75.2-9 (liste), 75.10-11, 190.6-7 (valeur purement relative), 268.1 et n. 1 et 2 (tr. : STCHERBATSKY, *Nirvāṇa* 135, 141, 163 ; ci-dessous p. 101 ; SCHAYER, *AKP* 68). — *M.av.* 101.11-14, 112.1-113.12, 254.12 (tr. *Muséon* 1910, 298;

[un adversaire]. — Bref, [l'idée d']une action éclairante sans contact est absurde.

Dans le cas du contact également, c'est une absurdité pure que de concevoir un objet, etc.[295]. Le contact s'établit quand il y a identité[296]; or quand il y a identité, il ne se produit pas davantage de vision, d'attraction ou d'autre [action] qu'[il ne s'en produit à l'endroit de] la forme propre, par exemple[297]. 154.

Enfin, bien que la question du contact ou de son défaut, avec ses implications, se pose dans la pratique mondaine, parce que cette dernière, étant irrationnelle, [ne] possède [qu']une pseudo-réalité[298], gardons-nous néanmoins d'introduire la dite question dans la discussion de la réalité vraie *(tattva) :* ce serait admettre, sur le plan même de la réalité absolue, une thèse irrationnelle. [Mais] trêve de digressions. 154.3.

De plus, si vous supposez que la lampe éclaire elle-même et ce qui est autre qu'elle-même, force [vous] est alors de préjuger que 154.6.

307 ; 1911, 301. Question de savoir si l'opinion du monde a valeur de norme de la connaissance). — La *Vigrahavyāvartanī*, aphorismes 30-52, contient une discussion et réfutation des *pramāṇa* en général. V. JOHNSTON et KUNST, p. 30-40, aph. 30-51 ; YAMAGUCHI, p. 32-45 ; TUCCI, p. 36-55. TUCCI, *ib.* n. p. 34-37, résume la discussion et la met en rapport avec la logique naiyāyika. — WALLESER, *Chinesische Version* 116.

STCHERBATSKY, *op. cit.* 37 n. 7, 66 n. 1, 140 n. 5, *Buddhist Logic* II 7 n. 1, 327 n. 4 ; TUCCI, *op. cit.* xvii ; MURTI 149 sqq., cf. 318 : « With regard to empirical things, they are even prepared to accept the realistic outlook ».

295. Compléter, d'ap. *Pr.* 152.16-18 : « ... un objet (obscurité, nescience, visible, fer), un sujet ou agent (lampe, connaissance, organe visuel, aimant), une action (dissipation, destruction, vision, attraction) ».

296. On a vu (*Pr.* 152.12, tr. p. 115) que les opposés (lumière et obscurité) ne peuvent entrer en contact. D'où notre auteur déduit que l'identité de deux objets est une condition de la possibilité de leur contact. (Note de M. REGAMEY.)

297. Un *dharma* est identique à sa forme propre *(svarūpa) : Pr.* 140.3, ci-dessus p. 101. — Il est impossible qu'un des termes d'une identité exerce sur l'autre une action transitive.

298. Le Mādhyamika souscrirait, à sa manière, au principe hégélien « tout ce qui est rationnel est réel ; et tout ce qui est réel est rationnel ». Au niveau de la réalité empirique, l'exigence de rationalité (*upapatti*, ci-dessus n. 19) n'est jamais satisfaite : la réalité empirique ne possède donc qu'une « pseudo-réalité » *(mṛṣārthatva).* L'exigence de rationalité se confond avec l'exigence de réalité ; et l'une et l'autre s'accomplissent par annulation de l'insuffisante réalité et de l'insuffisante rationalité du monde empirique (ci-dessus introd. p. 19). La réalité absolue est rationnelle en tant que *pratītyasamutpāda* (mais un *pratītyasamutpāda* reliant des entités non-réelles en elles-mêmes par des relations non-réelles en tant que telles ; v. ci-dessous n. 830). En tant que *nirvāṇa*, elle est transrationnelle (*atarka*, *atarkāvacara*, *Pr.* 498.10, ci-dessous p. 233 ; introd. p. 20). — Cf. STCHERBATSKY, *Nirvāṇa* 153 n. 1. — Je lis, d'après le tibétain, ... *laukikavyavahāre 'vatarati nirupapattikatvena...* (ou encore, *laukikavyavahāreṇāvatarati*, cf. EDGERTON, *Grammar*, § 2.39).

l'obscurité à son tour, en tant qu'elle est le contraire [de la lumière], offusque elle-même et ce qui est autre qu'elle-même[299]. C'est ce que dit le maître :

12. *Si la lampe illumine elle-même et ce qui est autre qu'elle-même, l'obscurité, à son tour, cachera elle-même et ce qui est autre qu'elle-même, indubitablement.*

154.10. Puisque l'obscurité est le contraire [de la lampe], elle exercera elle aussi, comme la lampe, une activité dirigée sur elle-même et sur ce qui est autre qu'elle-même. Par suite, elle se cachera elle-même comme [elle cache] les autres [choses]. Or, si l'obscurité se cachait elle-même, elle échapperait également à la perception, comme la cruche et autres objets, étant offusquée par l'obscurité.

Citations

C'est ainsi qu'il est dit dans le noble *Questionnaire d'Upāli*[300] :

155. 1. « Abandonnant la vie de famille *(gṛhiliṅga)*[301] entrez en religion, dans cette doctrine de délices parfaites. Vous serez munis de fruits, vous serez les meilleurs : tel est l'enseignement du Compatissant.

2. Si vous entrez en religion après avoir abandonné la vie de famille, vous obtiendrez tous les fruits. Et quand vous aurez pesé l'être en soi des *dharma*, vous obtiendrez aussi les fruits de tous les fruits[302].

3. Pour ceux qui de cette façon n'obtiennent ni fruit ni obtention, un miracle se produit. Vive le lion parmi les hommes, l'infiniment compatissant ! La rigueur logique *(yukti)* est enseignée comme il faut par le Victorieux »[303].

299. Application de la loi de solidarité des contraires, ci-dessus n. 68.

300. Je ne vois pas le rapport entre cette citation et la question précédemment traitée. — *Upālipariprcchā ;* même citation *Pr.* 408.10-409.6 (DJ 56) ; v. ci-dessous p. 352 n. 8.

301. Cf. K iv 72 n. 6 ; Childers 617 b.

302. Lire *sarvaphalāna phalāna*. On obtient des fruits du deuxième degré, consistant à comprendre qu'il n'y a « ni fruit ni obtention » (M. Regamey). — Le tibétain donnerait : « Lorsqu'on a pesé l'être en soi des *dharma*, il n'existe aucun fruit ni obtention de fruit ».

303. Tibétain : « Mais pour ceux qui [de cette façon] obtiennent une obtention de fruit, un grand miracle se produit, [qui les fait s'écrier] : « Vive le Victorieux, accompli entre les hommes, infiniment compatissant, lui qui enseigne si bien la rigueur logique ! ».

De même, dans le noble *Discours de l'Amas de joyaux*[304]: 156.

1. « Lorsque chez lui, dans sa demeure, après un long temps, un homme allume une lampe, les ténèbres ne pensent pas : « Il y a longtemps que nous sommes installées, nous ne partirons pas d'ici » ;

2. les ténèbres les plus obscures[305] sont incapables, la lampe allumée, de ne pas se dissiper, et, en raison de la lampe, l'obscurité est détruite. Lampe et obscurité sont toutes deux vides, et ne pensent rien.

3. De même, en raison d'une connaissance noble et sans influx, l'ignorance chargée de passions disparaît. Jamais il ne se produit de mélange *(saṃparka)* entre la connaissance et une passion, (une seule fois)[306] dans l'éternité du temps.

4. La connaissance ne conçoit pas : « Que l'ignorance n'existe 157.
pas » ; [mais] c'est en raison de la connaissance que l'ignorance est détruite. Toutes deux sont insaisissables, pareilles à une fleur dans l'espace. Ainsi, connaissance et ignorance sont toutes deux vides ».

4. *(suite)*

[La thèse que la production produit elle-même et ce qui est 157.5.
autre qu'elle-même peut] encore [subir] une autre [réfutation] : En doctrine réaliste, si la production se produisait elle-même, elle le ferait ou bien après s'être déjà produite, ou bien sans s'être encore produite. Or, les deux hypothèses sont irrationnelles, déclare le maître :

13. *Non produite, comment la production s'engendrerait-elle elle-même? Mais si elle s'est produite quand elle engendre, qu'est-ce qui est engendré à nouveau, alors qu'elle est* [déjà] *née?*

Si la production se produisait elle-même sans s'être déjà produite, 157.9.
le bijou de la tête dans le chignon d'un tonsuré[307] se produirait également lui-même[308]. Mais si elle produisait après s'être produite,

304. *Ratnakūṭa, Kāśyapaparivarta*, éd. STAËL-HOLSTEIN, p. 106, où le texte sanscrit présente une lacune et ne donne que les deux premiers *pāda*, avec les variantes *yathāpi* (au lieu de *yathā hi*) et *kṛto bhavete* (au lieu de *kṛto hi gehe*).

305. Litt. « l'obscurité-ténèbres ».

306. Les mots entre parenthèses manquent dans le sanscrit.

307. Lire *muṇḍaka°* de préférence à *maṇḍūka°*.

308. Il y aurait *abhūtvā bhāvaḥ:* n'importe quoi, même ce qui n'existe pas, pourrait se produire. Sur *abhūtvā bhāvaḥ: Pr.* 580.8-581.9 (ci-dessous p. 287), 263 n. 2, 413.2-3 et n. 1 ; SCHAYER, *AKP* n. 44, 58 (Bb), 60 (1) ; K ii 228-9, v 57 n. 3 ; S 67 ; *Bodhicaryāvatāra*, tr. LVP, 138 n. 4 ; aussi *Śataśāstra*, tr. TUCCI, 7 ; TUCCI dans JRAS 1934, 316 n. 1 ; ci-dessus n. 52.

quel besoin, pour une chose qui s'est déjà produite, d'une seconde production[309] ? Bref, la production ne se produit pas elle-même.

5. *Critique de la production dans les trois temps*[310]

157.12. Le maître établit maintenant qu'elle ne produit pas non plus autre chose[311] :

14. *Ni ce qui est en train de se produire, ni ce qui s'est produit, ni ce qui ne s'est pas produit ne se produit en aucune manière, selon l'explication* [donnée] *par* [la théorie du] *mouvement.*

158. Si quelque chose se produisait, la production le produirait. Mais rien ne se produit, car la production ne peut exister dans aucune des trois époques. Ce point a déjà été traité plus haut, par [la théorie du] mouvement. On y expliquait que le mouvement accompli ne comporte pas de mouvement parce que le passé et le présent sont contradictoires ; ni le mouvement non accompli, parce que le futur et le présent sont contradictoires ; ni le mouvement actuel parce que [nous n'avons] aucune perception d'un tel mouvement distinct des mouvements accompli et non accompli. De même[312], [une essence] qui s'est produite ne se produit pas parce que le passé et le présent sont contradictoires. « Qui s'est produit » veut dire « en qui l'activité de production a cessé » ; « se produit » veut dire « est affecté d'une activité actuelle [de production] » ; par suite, la proposition « une [essence] qui s'est produite se produit » impliquerait la simultanéité du passé et du présent. [Une essence] qui ne s'est pas produite ne se produit pas davantage parce que le futur et le présent sont contradictoires. Une essence en train de se produire ne se produit pas parce qu'il n'existe pas un « en train de se produire » distinct de ce qui s'est produit et

309. *Bhūtvā bhāvaḥ:* Schayer, *AKP* n. 44. — Sur l'argument du *punarutpāda-vaiyarthya:* Schayer, *Feuer und Brennstoff* n. 16.

310. Réfutation de l'*utpāda* par « analyse temporelle », v. ci-dessus n. 7.

311. On retrouve ici, à propos de l'activité de production, l'équivoque entre action transitive et activité neutre relevée dans la note 7 ci-dessus. L'*utpanna*, l'*anutpanna* et l'*utpadyamāna* passeront ainsi pour les objets de l'activité de production *(utpatti-kriyā)*, « autres » *(para)* que cette activité elle-même, alors qu'en fait le verbe *utpadyate* n'exprime nullement une action transitive. La rubrique générale « *param api yathā* [*utpādo*] *notpādayati* », 157.12, ne recouvre donc pas le contenu véritable des pages suivantes, sur lequel j'ai fondé mes sous-titres. Cf. ci-dessous n. 413 ; intr. p. 12.

312. Je traduis d'après l'ordre tibétain, qui rejette *utpadyamāna* à la suite de *utpanna* et *anutpanna*. V. ci-dessous tib. p. 354 n. 7.

de ce qui ne s'est pas produit. Par conséquent, l'hypothèse que la production produit autre chose est absurde.

6. *Critique particulière de la production dans le présent* (utpadyamāna) *et de la production par conditions*

Objection : C'est ce qui est en train de se produire qui se produit, 158.10.
mais ni ce qui s'est produit, ni ce qui ne s'est pas produit. Si vous pensez que ce qui est en train de se produire ne se produit pas parce qu'il ne peut exister en tant que distinct de ce qui s'est produit et de ce qui ne s'est pas produit, vous avez tort encore une fois, car, en doctrine réaliste, le terme « ce qui est en train de se produire » désigne ce qui est doué de l'activité de production *(utpattikriyā)*; par conséquent, si l'action de production *(utpatti)*[313] existe, c'est ce qui est en train de se produire qui se produit, puisqu'il se réalise *(siddher)* en raison de cette action ; et la production produit ce qui est en train de se produire.

Réponse :

15. *Alors que l'existence d'une action de production ne détermine*[314] 158.15.
pas ce qui est en train de se produire, comment pourrait-on prétendre qu'il [existe] *en raison de cette action?*

On a dit que ce qui est en train de se produire vient à l'existence en raison de l'action de production, et [donc] se produit. Ne conviendrait-il pas de spécifier : « une [entité] déterminée en train de se produire vient à l'existence en raison de l'action de production d'une [entité] déterminée » ? Or, on ne peut adopter une telle formule[315]. En effet, il est impossible de déterminer *(nirdhārayitum)* la spécification de l'[entité] en train de se produire, qu'exprimerait la proposition : « l'[entité] en train de se produire est celle-ci, [et non une autre] », car aucun indice de détermination *(nimitta)* de cette [entité] n'est saisissable, puisqu'elle ne s'est pas encore produite. Par suite, ce qui est en train de se produire ne peut exister ; donc l'activité de production n'existe pas non plus. Comment dès lors ce qui est en train de se produire pourrait-il

313. Sens du suffixe *-ti*, v. ci-dessus n. 26.

314. A suivre le commentaire, *idam* a dans cet aphorisme un sens emphatique : « celui-ci, et non un autre ». Je traduis librement par « déterminé ». Cf. MURTI 193, 2e alinéa.

315. Cette critique attaque les formules mêmes du *pratītyasamutpāda :* ASMIN *sati* IDAṂ *bhavati*, ASYA *utpādād* IDAM *utpadyate* (cf. ci-dessous 159.8-9). D'où la violence de l'objectant dans sa riposte.

[exister] en raison de l'action de production, si celle-ci n'existe pas ? Par conséquent, l'hypothèse que ce qui est en train de se produire se produit, et que la production le produit, est absurde.

159.4. Objection : Horreur ! Contempteur des réalités visibles et invisibles[316] ! Champion du nihilisme ! Vous m'épouvantez, Monsieur ! vous qui, sous prétexte d'expliquer la Parole du Tathāgata[317], n'exhibez que votre propre habileté à la seule réfutation[318], et détruisez la vérité absolue, celle des Tathāgata, énoncée par les sublimes Voyants et définie par la production par conditions, c'est-à-dire la relativité du donné empirique[319]. En rejetant les systèmes des Jaimini, Kaṇāda, Kapila et autres infidèles, qui admettaient l'existence d'un agent créateur, nature, Dieu personnel, nature propre, temps, atome ou Nārāyaṇa[320], le Bienheureux Tathāgata

316. C'est-à-dire les *saṃskṛta*, accessibles à la connaissance empirique (*darśana*, ci-dessus n. 10), et les *asaṃskṛta* qui la transcendent.

317. Tathāgata : *Pr.* XXII (DJ 72-86, 143-155). Références données par LAMOTTE, *Traité* 126 n. 1 ; MAYRHOFER, *Wörterbuch*, s.v. ; ajouter *I.Cl.* II 534 ; interprétations philosophiques dans SCHAYER, *AKP* intr. XVIII, XXI n. 1, XXVII ; MURTI, ch. XI, et index p. 370.

318. Même reproche du Vijñānavādin au Mādhyamika, *M.av.* 178.17 (*Muséon* 1911, 236) ; de CANDRAKĪRTI à BHĀVAVIVEKA, *Pr.* 25.7 (STCHERBATSKY, *Nirvāṇa* 105).

319. *Idaṃpratyayatā*, tib. *rkyen ñid 'di ba*, terme d'interprétation difficile. A peu près « le fait que ceci est relatif », « la relativité de ceci ». *Idaṃ* peut s'entendre : « le donné empirique » (à rapprocher de *iha* = « dans le monde empirique » ou « en doctrine réaliste » ; cf. ci-dessous n. 376, 689 ; SILBURN, *Instant et cause* 226, 422) ; ou « le déterminé » (ci-dessus n. 314). Dans cette dernière interprétation, le terme *idaṃpratyayatā* exprimerait la double nature des *bhāva*, conditionnés et en même temps doués d'une certaine essentialité, d'une certaine « identité » *(idaṃtā)* à eux-mêmes (ci-dessus intr. p. 15 ; n. 204, 412).

Réf. : *Pr.* 9.8 et n. 8 (réf.), 189.2 (ci-dessous n. 462), 234.6 (SCHAYER, *AKP* 22) ; *M.av.* VI.1, 227.14, 229.9 (*Muséon* 1910 272, 1911 277-8) ; LVP, *Madhyamaka* 40 ; STCHERBATSKY, *Nirvāṇa* 237 Index s.v. ; ED s.v. (dont l'interprétation n'est pas soutenue par le tib. *rkyen ñid 'di ba*).

320. Énumérations analogues : *Pr.* 26.6 (= *Śālistambasūtra*, cf. éd. LVP, *Douze causes* 75), 523.9 (tr. STCHERBATSKY, *Nirvāṇa* 106, 189 et n. 2), 567.3 (= *Śālistamba*, LVP, *ib.* 84-5 ; ci-dessous p. 273) ; WALLESER, *Tibetische Version* 1, *Chinesische Version* 1 ; *Friendly Epistle*, aph. 50 ; S 30.

V. aussi SCHRADER, *Über den Stand der indischen Philosophie zur Zeit Mahāvīras und Buddhas ;* S 23-37 ; *Visvabharati Studies* 8, 152 sqq.

En outre : sur Īśvara, LAMOTTE, Traité 141 n. 1.

Svabhāva. L'épithète de *svabhāvavādin* peut s'appliquer aux représentants de deux tendances philosophiques bien différentes :

1° aux « nihilistes » *(nāstika)*, aux « matérialistes » (Cārvāka, Lokāyatika), partisans d'une production « spontanée » des choses « par elles-mêmes », en vertu de leur nature propre, sans cause et au hasard. Voir : le présent passage, où *svabhāva* est présenté comme *kartṛ*, « agent créateur » ; *M.av.* 205.8-214.14, tr. *Muséon* 1911, 258-267 (réfutation de cette doctrine) ; SCHAYER, *AKP* n. 16, 22 ; MURTI, 135, 167 ; SILBURN, *Instant et cause* 132 sqq. ;

a indiqué la nature réelle *(tattva)* de toutes les essences, révélant dans son infaillible vérité la production par conditions définie par des formules telles que : « ceci étant, cela vient à l'existence » ; « la production de ceci entraîne la production de cela », ou encore « conditionnés par la nescience, les composants... »[321] ; et vous, qui réfutez la production par conditions dans votre aphorisme « Ni ce qui est en train de se produire, ni ce qui s'est produit, ni ce qui ne s'est pas produit ne se produit en aucune manière... », vous venez de commettre sur elle, sur la mère génitrice des Tathāgata[322], rien de moins qu'un assassinat. Assez donc, Monsieur, de votre négativisme universel[323] !

Réponse : Nous ne faisons pas de mal à la production par conditions, mère génitrice de tous les Buddha aux dix forces. C'est vous, Monsieur, qui par défaut de consentement[324] à l'égard de la production par conditions dans sa profondeur sublime, nous calomniez[325] en en donnant une interprétation fausse. Par la formule : « En raison de ceci, cela vient à l'existence », le Bienheureux Tathāgata 159.13.

2° à tous les philosophes qui admettent l'être en soi, Sāṃkhya, Vaiśeṣika, Vedāntin ; par conséquent aussi aux réalistes du Petit Véhicule, qui admettent l'existence d'essences *(bhāva)* douées de quelque être en soi *(svabhāva)* : v. SCHAYER, *AKP* n. 41, 2. Mais la *Prasannapadā* appelle plutôt ces derniers *sasvabhāvavādin* (505.17, 507.11, 508.6), ou plus précisément encore *sasvabhāvabhāvavādin* (508.10) ; tib. partout *dṅos po raṅ bžin daṅ bcas par smra ba*. V. ci-dessous ch. XXIV, § 3,3 ; n. 627.

Sur *svabhāva*, v. plus bas n. 328.

Kāla. Sur la question du temps en général, *Pr.* XIX (DJ 37-43 et n. 93, qui donne des réf.) ; MURTI 198 ; *I.Cl.* II 527. L'hypothèse d'un temps immuable, distinct des instants, éternel (cf. BAREAU, *Sectes* 287), incomposé, est réfutée *Pr.* 385.15-386.15 (DJ 40-41). — *Kālavāda : Pr.* 386 n. 4 et *Add.* p. 605 ; LAMOTTE, *Traité* 76 n. 1 ; LVP, *Note sur le moment des Bouddhistes*, p. 1 n. 1 ; SILBURN, *Instant et cause* 137 sqq. — Cf. ci-dessus n. 12.

Sur l'atomisme, v. ci-dessus n. 15.

321. Pour ces formules, cf. *Pr.* 9.7 et n. 7, 10.7, 55.8, 86.19 ; 560.5, 564.7 *(Śālistamba :* v. ci-dessous p. 267, 271 et LVP, *Douze causes) ; Ratnāvalī* I.48 (TUCCI, JRAS 1934, 318-9) ; K iii 81 ; STCHERBATSKY, *CC* 28 ; BARUA dans *B.C. Law Volume* I 579. — MURTI 176 n. 1.

322. *Pr.* 159, n. 4, 3 n. 4.

323. Tib. : « Assez disputé avec vous, Monsieur le négateur de toutes choses ! ». — *Śūnyavāda* et nihilisme : *Pr.* 273.12-274.6 (SCHAYER, *AKP* 75), 368.4-369.8 (DJ 25), 188.10-12, 490.8-491.18, 495.12 (ci-dessous p. 153, 222-4, 231) ; *Ratnāvalī* I.60 (TUCCI, JRAS 1934, 320-1) ; ci-dessus intr. p. 21 ; SCHAYER, *AKP* n. 22 (important, réf., corriger *Pr.* 137.7 en 135.7) ; DJ n. 65, 66 (réf.) ; STCHERBATSKY, *Nirvāṇa* 37, *Drei Richtungen* 21 n. 3 ; LVP, *Madhyamaka* 6, 13, 25-26, 30, 31, 34 ; LAMOTTE, *Traité* 1090-1094 ; MURTI 159, 234, 332.

324. *Adhimukti :* v. not. K ii 154 ; S. LÉVI dans *Indian Studies in honor of C. R. Lanman*, p. 45 ; *Mahāyānasaṃgraha*, tr. LAMOTTE, 29*. Ci-dessous p. 299.

325. *Adhilaya*, « calumny », *Vigrahavyāvartanī*, éd. JOHNSTON et KUNST, p. 47 n. 8 ; cf. *MMK* **XXIV.13**, *Pr.* 499.10, 11 (ci-dessous p. 233-4).

n'a-t-il pas seulement fait connaître jusqu'à l'évidence que les *dharma* sont tous dépourvus d'être en soi ? Car

16ab. *tout ce qui vient à l'existence en raison de quelque chose, est apaisé quant à l'être en soi*[326].

160. Toute entité existante est douée d'être en soi[327], comporte en tant que sa substance propre *(svenātmanā)* un être en soi qui lui appartient et qui ne la quitte pas. Étant pleinement existante *(saṃvidyamāna)*, elle n'est relative *(apekṣate)* à aucune autre [réalité], et ne se produit pas. Cela posé, une fois admises des essences douées d'être en soi, d'où tirer la production par conditions ? C'est donc vous qui, en admettant que les essences ont un être en soi[328], annulez totalement la production par conditions, et

326. Murti 138 n. 6 cite les deux premiers *pāda*. Le premier se retrouve **XVIII.10**, mais le tibétain diffère : comparer *Pr.* 222.6, citation de **XVIII.10** (ci-dessous n. 555, et p. 393).

327. Tib. : *yo hi padārtho vidyamānasvabhāvaḥ...*, « toute entité douée d'être en soi porte... ».

328. Dès le moment où les essences *(bhāva)* sont douées de quelque « identité » *(idaṃtā)*, elles sont aux yeux du Mādhyamika douées d'être en soi *(svabhāva)* ; elles se « cristallisent substantiellement » (Grousset, *Philosophies* I 259) et ne sont plus susceptibles d'aucune relation. V. ci-dessus intr. p. 15, 18.

Svabhāva : *Pr.* XV (Schayer, *AKP* 55-80), not. 263 n. 3 ; XXIV, 505.17-515.12 (ci-dessous p. 240-247) ; aussi 241.7 (*AKP* 32). — Schayer, *AKP* intr. xix, et n. 41 ; Stcherbatsky, *Drei Richtungen*, § 6 ; de Jong, *Le problème de l'absolu dans l'école Mâdhyamaka* ; Conze, *The ontology of the Prajñāpāramitā*, 119-120.

Dans la formule « la chaleur est le *svabhāva* du feu », *svabhāva* doit s'entendre au 1er ou au 2e sens de Schayer, *AKP* n. 41 (ces deux sens n'étant pas distincts, comme l'a montré de Jong, article cité, 324) ; le meilleur équivalent est alors « essence ». Cette traduction a l'inconvénient de ne pas se distinguer de celle que j'ai proposée pour *bhāva* (intr. p. 15 ; ci-dessus n. 204). Par le fait, le *svabhāva* d'un *bhāva*, ainsi entendu, ne se distingue pas du *bhāva* lui-même : la spéculation bouddhique en effet nie toute différence entre la substance et la qualité, v. Stcherbatsky, *CC* 26 : « If we say « earth *has* odour, etc. ... », it is only an inadequate expression; we ought to say « earth *is* odour, etc. » ; K ix 289 n. 1 ; Murti 190 et n. 1 ; les *bhāva* sont en fait des « essences », se réduisent à une simple détermination qui est leur *svalakṣaṇa* ou *svabhāva*. — Autrement dit :

1° *Svabhāva* s'emploie soit dans un sens transitif, relationnel, logique (« essence » *de* quelque chose, les sens 1 et 2 de Schayer, le 1er sens de de Jong), soit dans un sens intransitif, neutre, ontologique (« être en soi », les sens 3 et 4 de Schayer, le 2e sens de de Jong), avec glissement possible d'un sens à l'autre, puisque l'essence d'un *bhāva* est en même temps le *bhāva* en lui-même ;

2° J'emploie le terme « essence » soit dans un sens transitif, logique (essence *de* quelque chose, *svabhāva*), soit dans un sens neutre, ontologique (« essence » tout court, *bhāva*).

Voir trois passages où *bhāva* et *svabhāva* interfèrent : *Pr.* 174.10, 471.5-10, 509.2-4 (ci-dessous n. 387, 668, 857).

Svabhāvaśūnyatā : Obermiller, *Twenty aspects*, n° 19 ; Murti 352, 355. *Svabhāvavāda*, ci-dessus n. 320. *Bhāvasvabhāva*, ci-dessous n. 627.

par suite également l'intuition *(darśana)* de la Loi sublime et du Buddha : car, dit l'Écriture : « Qui voit la production par conditions voit la Loi ; qui voit la Loi voit le Buddha »[329]. Nous au contraire, en établissant que lorsqu'un effet quelconque vient à l'existence en raison d'une cause quelconque, par exemple la pousse en raison du germe, cause et effet sont tous deux produits par conditions, c'est-à-dire apaisés, dépourvus d'être en soi, nous rendons tout à fait lumineuse la production par conditions, mère des bienheureux Tathāgata. Dans ces conditions, il se confirme d'une manière éclatante que

16cd. *par conséquent, ce qui est en train de se produire est apaisé,* 160.9.
aussi bien que l'action de production elle-même[330].

Objection : L'aphorisme

« Alors que l'existence d'une action de production ne détermine 160.12.
pas ce qui est en train de se produire, comment pourrait-on prétendre qu'il [existe] en raison de cette action ? »

est absurde, car il est possible d'affirmer que « l'[entité] en train de se produire [est] celle-ci, [et non une autre] ». C'est ainsi qu'on dira : En raison de l'action de production de la cruche, la cruche est en train de se produire ; et la production produit la cruche en train de se produire. — Cette objection est elle aussi absurde, car :

17. *S'il existait en un lieu déterminé une essence déterminée non produite, elle se produirait. Cette essence n'existant pas, qu'est-ce qui se produit*[331]*?*

Si, avant sa production, [une essence] déterminée appelée 161.
« cruche » existait non produite, elle se produirait en raison de l'activité de production. Or, elle n'existe pas dans les conditions de l'hypothèse. La cruche n'existant pas, qu'est-ce qui se produit ?

— Mais soit l'hypothèse suivante : Bien que la cruche n'existe 161.3.
pas avant [sa] production, néanmoins, une fois qu'elle se sera produite, elle recevra le nom de cruche ; donc, par le biais de la « dénomination anticipée »[332], la difficulté disparaît. — Absurdité

329. Cf. *Vigrahavyāvartanī*, commentaire de l'aph. 55 (Yamaguchi, p. 47; Tucci, p. 57-8 et n. p. 55 ; Johnston et Kunst, p. 42, comm. de l'aph. 54). — Ce passage (depuis « Par la formule : « En raison de ceci, cela... », p. 123 l. 16) est traduit par Murti 194.

330. L'aphorisme **16** est cité par Bhattacharya, *Mahāyānaviṃśaka* 144, avec quelques références.

331. Cet aphorisme est cité *M.av.* 96.6 (*Muséon* 1910, 293 et n. 3) ; Murti 194 n. 1 (avec le premier alinéa du commentaire).

332. V. K iii 55, 73.

encore : en effet, si l'activité de production fonctionnait, l'essence, devenue actuelle, recevrait le nom de cruche ; mais puisqu'[en fait] l'activité, n'ayant aucune connexion avec une essence future[333], ne fonctionne pas, d'où tirer l'actualité ?

161.6. — Et si l'activité à son début avait pour substrat un « néant de cruche » *(aghaṭa)?* — Il faut répondre : Ce « néant de cruche », que peut-il bien être ? étoffe[334], ou pur néant ? S'il est étoffe en train de se produire, comment, une fois produit, sera-t-il cruche ? S'il est pur néant, comment l'activité fonctionne-t-elle sur un tel substrat ? et comment, une fois produit, sera-t-il cruche ? Ainsi, l'hypothèse qui spécule sur l'existence future[335] est elle aussi en tous points absurde. Par conséquent, il est démontré que la production ne produit pas non plus ce qui est en train de se produire.

161.11. Si d'ailleurs, même dans ces conditions, alors que l'action de production [s'avère] ne pas convenir à ce qui est en train de se produire, on adoptait votre opinion, voici la réponse :

18. *Au reste, si la production produit ce qui est en train de se produire, quelle production, à son tour, produirait cette production?*

161.14. Même si la production produisait l'entité en train de se produire, comme vous le pensez, vous vous attirerez inévitablement la réplique suivante : Et cette production, quelle production secondaire la produira[336] ? Que si l'on supposait une production secondaire, productrice de la production, le vice de régression à l'infini se présenterait en conséquence nécessaire, répond le maître :

19ab. *Si une autre production la produit: régression à l'infini*[337].

162.4. Voilà qui est dit. Mais si l'on ne postule pas que la production a une production secondaire, n'aboutit-on pas, dans cette hypothèse, à la conclusion qu'elle se produit sans production ? et par suite, les entités susceptibles d'être produites par la production, tout en étant sans production, seront néanmoins affectées d'une action de production, puisqu'elles ont nature d'essences, comme la production. C'est ce que le maître établit en ces termes :

333. L'activité *(kriyā, vṛtti)* ne fonctionne *(vartate, pravartate)* que dans les *dharma* présents ou actuels *(vartamāna)*. Cf. K v 55 ; ci-dessus n. 61.

334. Cf. LAMOTTE, *Traité* 1096.

335. V. *Pr.* 601 *Add.* à 161 n. 4 ; *M.av.* VI.58.

336. Tib. : « quelle production la produira ? elle-même ou une autre ? ».

337. Cf. aph. 3.

19cd. *Mais si elle se produit sans production, tout se produit de même*[338].

7. *La production ne produit pas à la fois elle-même et les autres choses*

Quant à la thèse que la production produit à la fois elle-même et les autres choses, nous n'avons plus maintenant à en exposer la critique *(dūṣaṇa, skyon)*; car la réfutation *(dūṣaṇa, sun dbyuṅ ba)* de cette thèse, [à savoir] 162.8.

20. *la preuve que l'action de production ne convient ni à l'existant, ni au non-existant, ni à ce qui à la fois existe et n'existe pas, a déjà été donnée plus haut.*

Les aphorismes « Ni un objet inexistant, ni un objet existant ne peuvent logiquement avoir de condition » et « Puisqu'un *dharma* ne s'actualise ni s'il est existant, ni s'il est inexistant, ni s'il est à la fois existant et inexistant... » ont déjà réfuté la production[339]. Par suite, la production étant réfutée, il est tout à fait impossible d'introduire *(nāstyevāvatāra)* l'hypothèse qu'elle produit ce qui est en train de se produire, ou[340] qu'elle produit elle-même et ce qui est autre qu'elle-même. Comment donc démontrer que la production se produit, que ce qui est en train de se produire se produit, et produit lui-même et ce qui est autre que lui-même[341] ? 162.12.

8. *Réfutation de la production par le* kṣaṇabhaṅgavāda[342]

Autre point : Si l'on suppose, en doctrine réaliste, que la production existe, elle appartiendra à une essence présente, [c'est-à-dire] **163.3.**

338. L'hypothèse qui vaut depuis l'aphorisme **1**, est que la production est un composé *(saṃskṛta)*, donc un *bhāva*. Son statut (ici le fait de « se produire sans production ») peut donc servir d'exemple à celui de tous les *bhāva*. On aboutit à une contradiction : d'une part les *bhāva* (= *dharma* = *saṃskṛtadharma*, v. ci-dessus n. 204) se définissent par les trois caractères ; d'autre part ils sont dépourvus de production.

339. *MMK* **I.6** et **7** (Stcherbatsky, *Nirvāṇa* 171, 172). — La réfutation de l'*utpāda*, entraînant celle de la causalité en général, est en effet l'objet essentiel du ch. I.

340. Tib. : « et ».

341. On attendrait : « ... que la production produit elle-même et ce qui est autre qu'elle-même ».

342. Sur le *kṣaṇabhaṅgavāda*, « doctrine de la destruction instantanée » : Schayer, *AKP* 84, 85 ; *Pr.* 4.5 et n. 4 (*Add.* 596), 342 n. 4 ; Lamotte, *Traité* 36 n. 1 ; Bareau, JA 1954, 255, 34°. En somme, synonyme de *kṣaṇikavāda* (v. ci-dessous n. 912).

évanouissante *(nirudhyamāna)*, affectée *(°anugata)* d'impermanence, ou bien à [une essence] passée ou future, non évanouissante, exempte d'impermanence. Or, les deux hypothèses sont irrationnelles, dit le maître :

21. *L'action de production ne convient pas à une essence évanouissante. Mais le non-évanouissant ne peut exister en tant qu'essence.*

163.8. La production ne convient pas à une [essence] présente, évanouissante, puisque [cette essence] existe [déjà]. [Une chose] passée ou future, non évanouissante, exempte de destruction *(vināśa)*, étant dépourvue des caractères des essences, telle une fleur dans l'espace, n'a pas non plus de production.

163.11. Il est donc établi que les essences sont dépourvues de production.

§ 2. **Critique de la durée**

Nous poursuivons avec la discussion de la durée.

163.12. Objection : La production des essences existe parce que le *dharma* qui suppose[343] son existence existe réellement. Ce qui ne se produit pas ne peut avoir de durée ; donc, puisque la durée existe par l'existence de la production, elle suppose son existence pour exister [elle-même]. Par conséquent, la production existe elle aussi puisque le *dharma* qui suppose son existence existe réellement. En doctrine réaliste, un *dharma* qui suppose l'existence d'une chose inexistante est [lui-même] sans existence réelle, par exemple le parfum d'une fleur céleste.

Réponse : La production existerait si la durée qui en suppose l'existence existait. Mais [la durée] n'existe pas, car :

164. **22.** *Une essence ne dure ni si elle a duré, ni si elle n'a pas duré, ni si elle est en train de durer. Au reste, quelle* [essence] *non produite peut-elle durer?*

Ce qui a duré ne dure pas, l'activité de durée y étant arrêtée. Une essence qui n'a pas duré ne dure pas non plus, étant dépourvue de durée ; et pas davantage ce qui est en train de durer, parce qu'il s'ensuivrait la conséquence nécessaire d'une double durée, et qu'il n'existe aucun « en train de durer » distinct de ce qui a duré et de ce qui n'a pas duré[344].

343. Cf. K ii 184 *ayatnabhāvin*, « qui ne suppose pas d'effort ».

344. Cf. **II.1-6**, 158.5 (ci-dessus p. 51-59, 120). Réfutation par « analyse temporelle », ci-dessus n. 7.

De plus :

« Au reste, quelle [essence] non produite peut-elle durer ? »

La production ayant été réfutée, que serait, en doctrine réaliste, cette entité non produite qui durerait ? Donc, la durée n'existe en aucune manière. 164.7.

En outre, la durée appartiendrait à une essence évanouissante ou non évanouissante. Or, le maître établit que les deux hypothèses sont absurdes :

23. *La durée ne convient pas à une essence évanouissante. Mais le non-évanouissant ne peut exister en tant qu'essence.*

Une essence évanouissante, [c'est-à-dire] tendant à la destruction, ne peut posséder la durée, qui est contradictoire [à la destruction]. Quant au non-évanouissant, il n'existe pas en tant qu'essence : comment aurait-il une durée ? 164.13.

De plus, aucune essence n'échappe fût-ce un seul instant au vieillissement et à la mort. Puisqu'il en est ainsi, la durée, contradictoire au vieillissement et à la mort, n'a nullement lieu de fonctionner dans les essences, comme le maître l'établit : 165.

24. *Puisque toutes les essences ont pour loi éternelle de vieillir et mourir, quelles sont les essences qui durent sans vieillissement ni mort*[345] *?*

Oui, quelles essences exemptes de vieillissement et de mort existent, qui pourraient avoir une durée ? Par conséquent, la durée n'existe pas : telle est l'idée [à dégager de l'aphorisme]. 165.5.

Enfin, ou bien l'on supposera à la durée une autre durée pour [en assurer] la durée, ou bien elle se fera durer elle-même par elle-même. Or, les deux hypothèses sont absurdes, dit le maître :

25. *Il est absurde que la durée dure soit par une autre durée, soit par elle-même, de même que la production n'est produite ni par elle-même, ni par autre chose qu'elle-même.*

De même que l'aphorisme 165.11.

« Non produite, comment la production s'engendrerait-elle elle-même...[346] ? »

345. Cité *Pr.* 412.7 (DJ 58). — *Pr.* 412 n. 4 : corriger « Chapitre XIII » en « Chapitre VII ». — Les ch. VII et XXI se recouvrent partiellement.
346. Aph. **13ab**, ci-dessus p. 119.

disait que la production ne s'engendre pas elle-même, de même faudra-t-il dire que la durée non plus ne se fait pas durer elle-même, en [lui] appliquant l'aphorisme suivant :

« Si la durée ne dure pas, comment se ferait-elle durer elle-même ? Mais si elle dure lorsqu'elle fait durer, que fait-elle durer puisqu'elle dure ? »

166. Et de même qu'il était expliqué, touchant la production, que
« si une autre production la produit : régression à l'infini »[347],
de même faudra-t-il expliquer, au sujet de la durée, que
« si une autre durée la fait durer : régression à l'infini. »

Ainsi la durée est absurde elle aussi[348].

Citations

166.5. C'est en ce sens même qu'il est dit par le Bienheureux :

1. « Non, ces *dharma* ne durent pas ; on ne leur trouve pas de durée. La non-durée existe parce qu'on parle de durée, mais non par elle-même.

2. Le Protecteur du monde n'a enseigné ni la durée ni la naissance. C'est donc en le comprenant ainsi que tu connaîtras le recueillement ».

166.10. Il est dit encore dans les nobles *Stances colligées*[349] :

« Reposant sur l'espace, l'air venteux ; la masse des eaux ; reposant sur elle, cette vaste terre ; enfin les êtres *(jagat)*[350]. Ainsi la consommation de l'acte par les êtres *(sattva)* a pour séjour l'espace, ...[351] ».

347. Aph, **19ab**, ci-dessus p. 126.

348. *Ratnāvalī* I.65ab (Tucci, JRAS 1934, 322) conclut : *sthiter abhāvād udayo nirodhaś ca na tattvataḥ.*

349. Lire *saṃcayagāthāsu.*

350. Tib. : « Sur l'espace repose l'air ; sur l'[air], la masse des eaux ; sur elle, cette vaste terre ; sur la [terre], les êtres ».

Jagat a deux sens : 1° le monde ; 2° les êtres (litt. « ce qui marche »). Le tib. traduit souvent par un pluriel *('gro ba rnams)* dans le deuxième sens. V. *Pr.* 513.11, 592.10 (n. 869, p. 448.24, 492.19). — Sur le monde réceptacle *(bhājanaloka)*, sa structure et son origine, v. K iii 138 sqq., 185, iv 1 ; cf. DJ n. 73, 74.

351. Et est illusoire comme lui. — La suite est trop corrompue pour permettre aucune interprétation valable ; elle devait l'être déjà pour les traducteurs tibétains, qui ont renoncé à en donner une version (*Pr.* 166 n. 8 ; ci-dessous p. 362, n. 2).

et ainsi de suite, jusqu'à :

« La durée n'est pas durée ; [mais] le Victorieux l'a appelée durée », et ainsi de suite.

§ 3. Critique de la destruction[352]

1. *Critique générale*

Objection : Production et durée existent, puisque le *dharma* 167.5.
qui leur est concomitant existe réellement. En doctrine réaliste, les composés présentent [le caractère d']impermanence, concomitant de ceux de production et de durée. Par conséquent, production et durée existent elles aussi. — Réponse : Production et durée existeraient si l'impermanence existait. Mais elle n'existe pas. — Comment cela ?

1. — C'est que : 167.8.

26. *Ne s'arrête ni ce qui n'est pas arrêté, ni ce qui est arrêté, et pas davantage ce qui est en train de s'arrêter.* [353] *Qu'est-ce qui, sans être né, pourrait s'arrêter?*

S'il existait un [caractère] déterminé *(kā cit)*, appelé imper- 167.11.
manence, l'essence à laquelle il appartiendrait serait ou arrêtée, ou non arrêtée, ou en train de s'arrêter[354]. Or : il est absurde de dire que ce qui est arrêté s'arrête, parce que le passé et le présent sont contradictoires. Il en va de même pour ce qui n'est pas arrêté, parce qu'il est exempt d'arrêt, et que les deux termes sont contradictoires : ce qui précisément n'est pas arrêté, comment s'arrêterait-il[353]? De même aussi ce qui est en train de s'arrêter (qui dépend grammaticalement de « ne s'arrête ») : ce qui est en train de s'arrêter ne s'arrête pas non plus parce qu'il n'existe pas et qu'[aussi bien] il s'ensuivrait la conséquence nécessaire d'un double arrêt. En conclusion, puisqu'en aucun des trois temps l'arrêt ne peut exister, il n'existe donc pas du tout[355]. Comment donc production et durée, [en tant qu'elles] lui [sont] concomitantes, pourraient-elles exister ?

352. Les *kārikā* de ce paragraphe désignent le 3e *lakṣaṇa* par le terme *nirodha;* le commentaire emploie indifféremment *anityatā* (« impermanence »), *nāśa, vināśa* (« destruction »), *nirodha* (« arrêt »), *bhaṅga* (« rupture » ; dans le composé *utpādasthitibhaṅga*).

353. Lacune dans le texte sanscrit (haplologie de *tathāpi nirudhyamānaṃ*) ; v. *Pr.* 167 n. 3, et ci-dessous p. 362 n. 8.

354. Une essence *(bhāva)* n'existe qu'en tant qu'elle est active *(kriyāvat)*. Quand l'activité s'arrête, l'essence « s'arrête » *(nirudhyate)*. V. ci-dessus n. 25, 150 ; ci-dessous n. 387.

355. Réfutation par « analyse temporelle », v. ci-dessus n. 7.

168.3. De plus, la réfutation de la production, [que nous avons donnée] plus haut, entraîne [également] l'impossibilité pure de l'arrêt, ajoute le maître :

« Qu'est-ce qui, sans être né, pourrait s'arrêter ? »

168.5. 2. En outre, l'arrêt appartiendrait à une essence durable ou sans durée. Or, les deux hypothèses sont absurdes, dit le maître :

27. *L'arrêt ne convient pas à une essence durable.*

Ce qui dure, étant contradictoire à l'arrêt, ne comporte point arrêt.

L'arrêt ne convient pas non plus à une essence sans durée.

168.10. Ce qui ne dure pas est absence d'essence, n'existe pas, et ne comporte point arrêt[356].

168.11. 3. Autre point : En doctrine réaliste, si l'arrêt existait, il serait [arrêt] d'un état identique par un état identique, ou d'un état différent par un état différent. Or, le maître établit qu'aucune de ces hypothèses n'est rationnelle :

169. **28.** *Un même état ne met pas fin à un même état; un état autre ne met pas fin à un état autre.*

Tout d'abord, l'état de lait ne met pas fin à l'état de lait[357], car [l'idée d']une activité [dirigée] sur elle-même est contradictoire[358]. L'état de caillé, qui est différent de lui, ne lui met pas fin non plus. Si en effet les états de lait et de caillé existaient en même temps *(yaugapadyaṃ)*, ils pourraient présenter la relation d'agent destructeur à objet de destruction. Mais l'état de lait n'existe pas pendant [que] l'état de caillé [existe]. Dans ces conditions, quel [état l'état de caillé] détruirait-il ? [un état] inexistant ? S'il le détruisait, il détruirait aussi bien la nature pointue d'une corne d'âne. Par conséquent, un état différent ne met pas non plus fin à un état différent.

169.8. Objection : Bien qu'un état identique ne mette pas fin à un état identique, ni un état différent à un état différent, cependant pour l'état de lait tout au moins, il y a arrêt ; et par suite il y aura également production. — Réponse : O merveille ! Quel étalage vous faites, Monsieur, de votre stupidité !

356. Tib. : « Une essence sans durée, n'existant pas, ne comporte pas non plus arrêt ».

357. L'exemple du lait et du caillé est utilisé également *MMK* **XIII.6,** *Pr.* 242.10 sqq. (Schayer, *AKP* 33-34 ; v. aussi Lamotte, *Traité* 380, citation et tr. fr. du passage) ; K v 53 ; S 111.

358. Cf. ci-dessus n. 135.

29. *Puisqu'*il a été déclaré, au cours d'une démonstration antérieure[359], que 169.12.

la production ne convient à aucun dharma,

ne se trouve-t-il pas déjà établi, et de la manière la plus éclatante, que

l'arrêt ne convient à aucun dharma ?

4. En outre, s'il existait un [caractère] déterminé appelé arrêt, il appartiendrait à une essence existante ou inexistante. Or : 169.15.

30. *Tout d'abord, l'arrêt ne convient pas à une essence existante.*

A une essence[360] qui ne se départ pas de son être en soi[361], l'arrêt ne saurait convenir, car : 170.

Dans l'identité, et l'essence et son absence sont irrationnelles.

Ce qu'on appelle « arrêt », c'est l'absence d'essence[362] : une essence qui comporte arrêt n'existe plus du tout. Par suite, prétendre qu'une essence existante comporte arrêt, c'est admettre que l'essence et l'absence d'essence sont identiques *(eka)* en tant que siège *(adhikaraṇa)*[363] [de l'action d'arrêt]. Si [on les suppose] identiques, la double [entité ainsi formée] n'a aucune cohérence logique *(na yujyate)*. S'il s'agissait d'une essence, la dénomination d'essence ne convient pas, puisque [l'entité en question] est affectée d'arrêt, [c'est-à-dire] d'absence d'essence. Si c'était une absence d'essence, cette [appellation] ne lui convient pas davantage, puisque [notre entité] n'est pas dissociée de la nature d'essence, laquelle est contradictoire à l'absence d'essence. Par conséquent, si [l'on suppose] identiques l'essence et son absence, il est logique de dire que l'entité ainsi formée ne peut être réputée ni une essence, ni une absence d'essence. Ou encore, dans l'hypothèse de l'identité, [l'entité en question] est irrationnelle soit en tant qu'essence, soit en tant qu'absence d'essence, puisque [ces deux catégories] sont contradictoires, comme la lumière et l'obscurité. — Bref, l'arrêt ne convient pas à une essence existante. 170:3.

359. V. tout le début du chapitre, aph. **1-21,** *Pr.* 145.3-163.11, ci-dessus p. 106-128. 163.11 : *evaṃ bhāvānām utpādābhāvaṃ pratipādya...*

360. Le tib. ajoute : « existante ».

361. Cf. *Pr.* 588.12 *svarūpād apracyutatvād;* tr. ci-dessous p. 293.

362. Sur *abhāva = dṅos po med pa :* STCHERBATSKY, *Nirvāṇa* 201 n. 2, *Drei Richtungen* 20 et n. 3 ; OBERMILLER, *Twenty aspects* 185 n. 6 ; REGAMEY, *Samādhirāja*, p. 63, n. 42. Sur *abhāva* en général : SCHAYER, *AKP* n. 46. — Tib. *yasya bhāvasya sa nirodho nāmābhāvo bhavati sa naiva bhavati.*

363. V. ci-dessus n. 28.

170.10. Maintenant,

31. *L'arrêt ne convient pas non plus à une essence inexistante.*

Un inexistant, une absence d'essence[364], ne comporte pas non plus destruction, puisqu'il n'existe pas, tel le fils d'une femme stérile[365] ; c'est en ce sens que le maître ajoute :

de même qu'il n'y a pas coupure de la deuxième tête[366].

171. Comme il donne pour exemple la deuxième tête, dont l'inexistence est déjà évidente pour tous, il peut se passer d'un énoncé complet, et par suite ne pas mentionner qu'elle n'existe pas[367]. — En conclusion, une essence existante ne peut comporter arrêt, non plus qu'une essence inexistante. Sous quelle autre[368] forme substantielle *(ātman)* l'arrêt subsiste[ra]-t-il, lui qui dans les deux hypothèses ne peut exister ? Force est de conclure qu'il n'existe pas du tout.

171.4. 5. Autre point : Si l'on suppose [une entité] nommée arrêt, agent de l'arrêt des essences, postulera-t-on qu'elle comporte un arrêt secondaire, ou non ? L'affirmative conduit à une absurdité, car[369] :

32. *L'arrêt n'existe ni par lui-même, ni par autre chose que lui-même.*

171.7. Comment faut-il l'entendre ?

De même que la production n'est produite ni par elle-même, ni par autre chose qu'elle-même[370],

répond le maître. — De même que la production ne se produit pas elle-même, selon l'aphorisme :

171.10. « Non produite, comment la production s'engendrerait-elle elle-même... ? »

de même l'arrêt ne s'arrête pas non plus lui-même. — Comment cela ? — Réponse : On énoncera un aphorisme analogue à [celui de] la production :

« Exempt d'arrêt, comment l'arrêt se détruirait-il lui-même ? Mais s'il est détruit lorsqu'il détruit, qu'est-ce qui est détruit à nouveau, puisqu'il est détruit[371] ? »

364. Tib. : « une essence inexistante ».
365. Tib. : « telle une fleur céleste ».
366. Cet exemple est utilisé aussi dans *Śataśāstra*, tr. Tucci, 83.
367. Traduit sur le tibétain, cf. *Pr.* 171 n. 2.
368. Tib. *gźan*.
369. Tib. *gaṅ gi phyir = yasmāt*.
370. **32cd** = **25cd**, v. ci-dessus p. 129. Murti 177 cite cet aphorisme.
371. V. aph. **13**, ci-dessus p. 119.

Ainsi donc, l'arrêt n'existe pas par lui-même.

Maintenant, il n'existe pas non plus par autre chose que lui-même. Qu'est-ce à dire ? Sur le modèle de l'aphorisme énoncé au sujet de la production : « Si une autre production la produit... », on dira également de l'arrêt que 172.1.

« si une autre destruction le détruit : régression à l'infini. Mais s'il se détruit sans destruction, tout se détruira de même, à vos yeux[372]. »

En conclusion, l'arrêt ne peut non plus exister par autre chose que lui-même. Donc, l'arrêt de l'arrêt n'existe pas.

Pourtant, si vous opinez que l'arrêt ne comporte nullement arrêt, vous commettez une absurdité. Si en effet l'arrêt ne comporte point arrêt, il perd [sa nature de] caractère de composé[373], étant dépourvu d'arrêt. Ainsi donc, que l'on suppose ou non une destruction de la destruction, [le concept de] destruction n'en reste pas moins absurde. Mais alors, comment serait-il logique pour notre adversaire ? 172.7.

— Vous direz peut-être qu'à mener ainsi la discussion, il est absurde pour nous aussi ; et que par suite, les deux adversaires commettant la même erreur, l'objection *(codya)* n'en saurait être faite à un seul d'entre eux[374]. — Réponse : Nous ne tombons nullement sous le coup de cette objection. — Pour quelle raison ? — C'est que[375] les essences, par elles-mêmes *(svātmanā)* dépourvues d'être en soi, entrent aussi, tout en étant dépourvues d'être en soi, dans le cours de la réalité pratique *(vyavahāra)* [telle que l'imaginent *(parikalpayanti)*] les gens simples *(bāla)* qui s'attachent à *(abhiniveśin)* la réalité du donné empirique *(idaṃsatya)*[376], [mais] selon une logique *(nyāya)* fondée *(prasiddha, grub pa)* uniquement sur l'absence de discussion rationnelle *(avicāra)*. Aux essences ainsi conçues *(teṣu)*, la discussion que nous avons menée plus haut selon nos principes *(asmākaṃ, kho bo cag gi ltar na)*[377] ne s'applique pas ; mais tout le monde, ayant les yeux 172.10.

372. V. aph. **19**, ci-dessus p. 126-127.

373. V. ci-dessus n. 265.

374. Cf. *Pr.* 34.2 (Stcherbatsky, *Nirvāṇa* 117), et 597 *Add.* à 34 n. 1 ; Jacob, *Handful* III (1re éd., 1904), p. 74, d'après Cowell, *Sarvadarśanasaṃgraha* p. 142.

375. Tib. *'di ltar* = *yasmāt*, cf. *Pr.* 172 n. 6.

376. *Idaṃsatya*, *'di bden pa*. La réalité du donné empirique (*idaṃ*, ci-dessus n. 319) en tant que résultant du jeu d'essences réelles et distinctes, liées par des relations réelles. — Cf. *I.Cl.* II 544.

377. C'est-à-dire une discussion menée du point de vue de l'absolu, et visant à établir l'existence au sens plein du terme, l'existence en soi *(svabhāvataḥ)* et rationnelle (*sopapattika*, cf. ci-dessus n. 298).

de l'intelligence[378] abîmés par ce trouble visuel *(timira)* qu'est la nescience, attribue aux entités mondaines, pourtant purement irrationnelles, une existence assurée, à l'exemple des prestiges magiques, [images de] rêves et autres villes de Gandharva[379]. Les simples admettent donc [que ces entités existent], sur la simple foi de leur existence en dépendance mutuelle[380].

173.2. C'est ainsi qu'il est dit dans les *Centuries :*

« Un cercle décrit par un tison, un être factice, un songe, un prestige magique, la lune reflétée dans l'eau, un brouillard, un écho dans [la montagne], un mirage, un nuage : telle est l'existence[381]. »

173.5. Par conséquent, ce n'est pas parce que l'on admet, dans la pratique mondaine, que la production ou l'arrêt existe si l'objet à produire ou à arrêter existe et inversement, que notre thèse doit impliquer les mêmes conséquences nécessaires[382].

378. *Matinayana*, ou *buddhinayana* (*Pr.* 467.7), ou *prajñācakṣus* (32.5, 261.7). Le *prajñācakṣus* est un des 5 *cakṣūṃṣi* du Buddha, v. LAMOTTE, *Traité* 439 n. 1 ; ED s.v. *cakṣus*. *Mati* = *prajñā :* K ii.154 ; STCHERBATSKY, *CC* 30, 101. Le *matinayana*, lorsqu'il est débarrassé des *āsrava*, donne la vision *(darśana)* de la réalité. V. ci-dessus n. 10, 252.

379. Qui sont pris pour des réalités par le rêveur ou l'halluciné.

380. L'existence en dépendance mutuelle *(parasparāpekṣikī siddhi)* est ici attribuée au *bāla* et au *lokavyavahāra*, alors que le Mādhyamika la prendra à son compte*MMK* **VIII.12-13** (ci-dessous p. 154 et n. 463). En fait, le Mādhyamika tantôt concède et tantôt rejette la *parasparāpekṣikī siddhi*, selon la thèse qu'il examine ; v. ci-dessous n. 602, et l'introduction, p. 17.

En outre, l'homme simple, le « réaliste naïf » *(bāla)* admet sans discussion que la *parasparāpekṣikī siddhi* est celle d'essences réelles liées par des relations réelles. Pour le Mādhyamika, elle est existence illusoire d'essences illusoires liées par des relations illusoires. Elle vient après le *vicāra*, qui a disloqué le relatif en le soumettant aux critères de l'absolu (existence en soi, rationalité). Elle n'est qu'une restauration de l'illusoire en tant que tel : v. LVP, *Madhyamaka* 22 sqq., « Existence de l'expérience ». C'est ce que montre bien, dans notre passage, la citation d'Āryadeva.

381. *Catuḥśataka* 325 (VAIDYA 108, 155 ; BHATTACHARYA 197). Cité également *Pr.* 552.2 (ci-dessous p. 259) ; MURTI 177 ; *Mahāyānasaṃgraha*, tr. LAMOTTE, 22* ; cité et tr. par LAMOTTE, *Traité* 359 n. Sur les comparaisons, v. LAMOTTE, *l. c.* et ch. XI (cf. ci-dessus n. 114) ; en outre, sur *alātacakra*, *Pr.* 602 *Add.* à 219.8 ; LAMOTTE, *op. cit.* 372 n. 1, 377 ; sur *pratiśrutkā*, OBERMILLER, *Sublime Science* 283 ; *Mahāyānasūtrālaṃkāra*, éd. LÉVI, p. 62.6, 16 et n. 3.

382. Le Mādhyamika admet que l'arrêt ne peut exister sans dépendre dans une certaine mesure d'un arrêt secondaire, c'est-à-dire, en généralisant, d'autre chose (172.7 sqq.). Mais cette proposition est un *prasajyapratiṣedha ;* en l'énonçant, le Mādhyamika ne s'engage nullement à en admettre la contre-partie positive, c'est-à-dire que « l'arrêt existe en dépendance d'autre chose ». Ni non plus, d'ailleurs, à admettre que l'arrêt n'existe pas du tout. Le Mādhyamika utilise le *prasaṅga* (v. ci-dessous n. 761 ; intr. p. 15), mais son adversaire ne peut le lui rétorquer.

Prasajyapratiṣedha : v. LVP, *Madhyamaka* 57 : « des négations dont la force s'épuise dans la négation et qui ne comportent aucune affirmation » ; STCHERBATSKY, *Nirvāṇa*

2. *Critique de la théorie de la destruction sans cause*[383]

Quant au [docteur] qui, tout en admettant que la destruction 173.8.
est dépourvue de cause, affirme l'instantanéité des composés, comment sa doctrine démontrera-t-elle que les essences sont instantanées, puisque la destruction, étant privée de cause, n'existera pas davantage qu'une fleur dans l'espace[384] ? Et comment [des essences] dépourvues de destruction pourraient-elles être des composés ? Une telle doctrine est donc entièrement incohérente. — En déclarant que le vieillissement et la mort sont conditionnés par la naissance et que les caractères de composé sont compris dans l'ensemble des composants, le Bienheureux n'a-t-il pas fait voir d'une manière évidente que la destruction a une cause ? Et puisqu'elle ne dépend que de la naissance, il ne serait pas moins aisé de démontrer sa propre destruction instantanée[385]. Tout se tient donc parfaitement.

Mais soit l'hypothèse suivante : Ce qu'on appelle destruction 174.
est en fait absence d'essence[386]. Quel besoin une absence d'essence aurait-elle d'une cause ? Donc, la destruction est dépourvue de cause. — La conséquence nécessaire de l'absence de cause ne s'applique-t-elle pas à l'essence également ? En effet, ce qu'on appelle essence est [quelque chose d']existant. Quel besoin une [chose déjà] existante aurait-elle d'une cause ? Ce qui est né n'est pas engendré une seconde fois. L'hypothèse est donc absurde, puisqu'elle aurait pour conséquence nécessaire l'absence universelle de cause.

En outre, de même que la production a une cause puisqu'elle 174.5.
passe d'une inexistence antérieure à une existence postérieure, de même aussi faudra-t-il postuler [que] la destruction [a une cause]. En effet, la destruction n'existe pas en tout temps, puisqu'elle n'existe pas avant la production et qu'elle existe après.

Index s.v., p. 241 : « simple negation, not necessitating any affirmation of the opposite » ; *Pr.* 13 n. 2 ; Murti 132.

383. Thèse Sautrāntika, ou Dārṣṭāntika, ou Sāṃmitīya. V. *Pr.* 29 n. 5 (réf.), 173 n. 8 ; K iv 5 (réf.) ; LVP, *Notes sur le « moment » des bouddhistes*, 8, 7 ; DJ 59 et n. 110 (réf.), 60 et n. 115 ; Stcherbatsky, *Nirvāṇa* 110 n. 2, *Buddhist Logic* II 93 n. 4 ; Bareau, *Sectes*, 161, 287 ; Silburn, *Instant et cause*, 131, 342.

384. Or, *kṣaṇika* = *ātmalābhād anantaravināśī*, « périssant immédiatement après avoir acquis son être » (K iv 4). L'instantanéité suppose l'existence de la destruction. Cf. LVP, *Notes sur le moment...*, 6-7.

385. La destruction, causée par la naissance, la détruit aussitôt. Étant dès lors privée de cause, elle ne peut plus exister elle-même.

386. Cf. *Pr.* 170.3 *nirodho hi nāmābhāvaḥ;* tr. ci-dessus p. 133.

174.6. De plus, la question : « Quel besoin une absence d'essence aurait-elle d'une cause ? » est absurde. En effet, nous ne postulons pas qu'une cause exerce une activité quelconque à l'endroit de la destruction. En revanche, nous prétendons que la destruction, en tant que telle, comporte activité.

174.8. — Mais, objecterez-vous, dans ce cas la destruction ne devient-elle pas elle-même une essence, puisqu'elle comporte activité ? — C'est bien là ce que nous postulons : La destruction, en effet, relativement à sa forme propre, est une essence *(bhāva)*; mais en tant qu'elle est l'essence *(svabhāva)* de la cessation des visibles et autres *dharma*, elle n'est pas une essence[387].

174.10. Au surplus, comment la destruction ne serait-elle pas douée d'une cause, d'après ce passage de l'Écriture : « La mort est la cause prochaine *(pratyupasthāna)* d'un double effet : elle assure d'une part la dispersion des composants, d'autre part la non-interruption de la connaissance imparfaite »[388] ?

174.12. Enfin, si notre adversaire, définissant la vacuité comme une

387. 1. *kriyamānatvād...bhāvaḥ.* En effet, les *bhāva* n'existent que dans la mesure où ils sont le siège (*adhikaraṇa*, *Pr.* 170.4, ci-dessus p. 133) d'une activité *(kriyā)*. Cf. *Pr.* 116.4 sqq. (ci-dessus p. 29) ; n. 25, 33, 150, 354.

2. *rūpādidharma...* La pensée est ici fort subtile. En tant que tel, le *vināśa* est un *bhāva;* mais en tant que *vināśa*, il est aussi le *svabhāva* de la *nivṛtti*, qui est précisément l'opération par laquelle s'abolissent le *svabhāva* des *bhāva*, et les *bhāva* eux-mêmes. Il n'est pas un *bhāva*, en ce sens qu'il est l'annulation des *bhāva*, lui-même compris. — Remarquer que Candrakīrti dit « *na bhāvaḥ* » et non « *abhāvaḥ* », qui impliquerait l'hérésie d'anéantissement. — Sur *bhāva*, *svabhāva*, ci-dessus n. 328.

La question de la destruction se complique du fait que la notion et l'opération de *vināśa* se tiennent à la limite des deux réalités, *saṃvṛti* et *paramārtha*, et représentent le passage de l'une à l'autre. Cf. S 552. Ne pas oublier que *vināśa* = *nirodha* = *nirvāṇa*, lequel n'est en effet ni *bhāva*, ni *abhāva*, d'ap. *MMK* **XXV.13**, cité *Pr.* 175.4, ci-dessous p. 139 ; et n. 689, 768.

388. 1. Je ne comprends pas le raisonnement de ce paragraphe. Peut-être l'auteur veut-il dire que la mort *(maraṇa = vināśa)*, étant cause, est elle-même causée, cf. ci-dessus n. 190.

2. *Pratyupasthāna:* K iii 96.

3. Le tibétain diffère quelque peu : « ... d'une part elle disperse les composants, d'autre part elle donne une cause à la non-interruption de la connaissance imparfaite ». — La mort disperse momentanément les *saṃskāra*, ce qui est une bonne chose ; mais d'autre part elle fait obstacle à leur dispersion définitive, qui ne peut être obtenue que par une discipline pratiquée au cours de la vie et visant au *parijñāna*, connaissance parfaite. Ce terme s'applique avant tout à la douleur (*duḥkhaparijñāna*, *Pr.* 477.9, 500.17, 508.12, ci-dessous p. 209, 235, 242 ; v. aussi *parijñā*, DJ n. 56). La mort ne suspend qu'en apparence et d'une manière très temporaire le jeu du *karman* et la continuité de la série.

4. V. *Pr.* 601 *Add.* à 174 n. 4 ; *Daśabhūmika*, éd. Rahder, p. 50, section G, *in fine*.

essence [constituée par] l'absence d'essence érigée en hypostase[389], admet qu'elle a forme d'essence, comment ne serait-il pas admis, [du même coup], que l'absence d'essence a nature d'essence ; et comment la vacuité serait-elle incomposée, puisqu'elle serait essence ? Voilà donc toutes vos prémisses mises en échec, Monsieur.

C'est en ce sens même que le maître dira : 175.3.

« Comment l'extinction pourrait-elle être aussi bien essence qu'absence d'essence ? Car l'extinction est incomposée ; l'essence et son absence sont composés[390]. »

[Mais] trêve de digressions ; revenons à notre propos.

§ 4. Réfutation des caractères propres *(svalakṣaṇa)* du composé

Objection : Si l'on a réfuté la production, la durée et la destruction du composé, néanmoins le composé existe [en tant qu'il est] doué de caractères spécifiques. On enseigne par exemple que la solidité, etc., le fanon [du bœuf], etc., sont des caractères spécifiques du composé[391]. Par conséquent, puisque le composé existe réellement, ses caractères existent eux aussi. — Réponse : Vous auriez raison si le composé était une réalité positive *(vastu)*[392]. Mais il n'en est rien[393]. Pourquoi ? C'est que : 175.7.

33ab. *L'existence de la production, de la durée et de la destruction n'étant pas démontrée* (asiddher), *le composé n'existe pas*[394]. 176.3.

Puisque l'argumentation des pages précédentes a réfuté production, durée et destruction, comment le composé pourrait-il être une réalité positive, et de même ses caractères spécifiques[395] ?

389. Il s'agit du Vijñānavādin.

390. *MMK* **XXV.13** (Stcherbatsky, *Nirvāṇa* 200).

391. *Viśeṣalakṣaṇāni* = *svalakṣaṇāni*. 1° *kāṭhinyādikaṃ :* ce sont les *lakṣaṇa* respectifs des quatre *mahābhūta*, *Pr.* 126.1, ci-dessus p. 91 et n. 197 ; 2° *sāsnādikaṃ :* (cf. JA 1957, 236) les objets sensibles en tant que spécifications extrêmes des *mahābhūta ; svalakṣaṇa* peut présenter ce sens, v. Stcherbatsky, *Buddhist Logic* II 34 n. 6.

Les *mahābhūta* sont des *saṃskṛta :* leurs *svalakṣaṇa* sont donc *svalakṣaṇa* du *saṃskṛta*. Sur *sva°* et *sāmānya°lakṣaṇa*, v. ci-dessus n. 256 ; DJ n. 14.

392. Le tib. omet *vastu :* « ... si le composé existait ». — Sur *vastu : Pr.* 456.6, 490.13 (ci-dessous p. 185 et n. 603 ; p. 223) ; v. not. Obermiller, *Twenty aspects*, 185 n. 6 ; Schayer, *AKP* xiv-xv, xvi, xxi n. 1 ; K i 13 (sur *saṃskṛta savastuka)*, ii 286 ; LVP dans BEFEO 1930, 298 ; Lévi, *Matériaux* 62 n. 2.

393. Cette phrase manque dans le sanscrit.

394. LVP traduit ces deux *pāda* dans *Madhyamaka* 21, et estime qu'ils établissent l'irréalité radicale de l'apparence *(saṃvṛti)*, de la production en dépendance (v. *ib.* p. 18).

395. Tib. : « comment le composé pourrait-il exister, et par suite ses spécifications ? ».

§ 5. Inexistence conjuguée de composé et de l'incomposé

176.6. Objection : Le composé existe, puisque l'incomposé son contraire existe réellement. — Réponse : Certes, si l'incomposé existait. Mais il n'existe pas[396], car :

33cd. *Et si l'existence du composé n'est pas démontrée, comment celle de l'incomposé le sera-t-elle*[397]*?*

176.9. Les uns hypostasient en qualité d'incomposés l'espace, l'arrêt sans récapitulation, l'extinction ; les autres la vacuité, définie comme siccéité[398]. Il est démontré *(ādarśitaṃ)* jusqu'à l'évidence

396. Manque dans le sanscrit.

397. LVP, *Madhyamaka* 35 n. 1, traduit ces deux *pāda*. L'aphorisme entier est cité *Pr.* 386.13 (DJ 41). Bareau le traduit d'après la version chinoise (T 30, nº 1564, 12a) dans sa thèse sur *L'absolu en philosophie bouddhique, évolution de la notion d'asaṃskṛta*, p. 174.

Cet aphorisme représente un des points extrêmes du radicalisme mādhyamika. En vertu de la loi de solidarité des contraires (ci-dessus n. 68), l'inexistence du relatif *(saṃskṛta)* entraîne celle de l'absolu. Cf. LVP, *op. cit.*, 27, 34-35, 38 ; Bareau, *op. cit.* ; Stcherbatsky, *Nirvāṇa* 46 et n. 1 ; Obermiller, *Twenty aspects*, 175 *(paramārtha-śūnyatā)*, 177 *(asaṃskṛtaśūnyatā)*, 181 *(sarvadharmaśūnyatā)* ; Murti 96, 352-4 (mêmes aspects de la *śūnyatā*).

Sur la question d'une « supertranscendance » rétablie par delà le *saṃskṛta* et l'*asaṃskṛta* : Bareau, *op. cit.* 251-2, 282-3 ; *Paramārthastava* 7 (Tucci, JRAS 1932, 324-5) ; ci-dessous n. 406, 840.

398. « Les uns » : plusieurs sectes du bouddhisme ancien, en particulier les Sarvāstivādin, auxquels Candrakīrti emprunte son *abhidharma* (cf. ci-dessous n. 708). « Les autres » : en gros, les Vijñānavādin. Sur les *asaṃskṛta*, leur nomenclature et leur nombre : Bareau, *op. cit.* 253-273 (not. le tableau p. 258-9), *Sectes* 285 ; K i 7 et n. 2, 8 et n. 3, ii 276-287 ; S 72-78, 744, 758 ; *Muséon* 1905, 192 ; Stcherbatsky, *CC* 106 ; LVP, *Nirvāṇa* 180-7, *Documents d'Abhidharma* I (= BEFEO 1930, 1-28, 247-298), *Joyau dans la main* (MCB 2), 105-122 ; Masuda, *Early Buddhist Schools* 28 n. 3.

Ākāśa. Il faut distinguer : *ā. asaṃskṛta*, *ā.-dhātu*. Sur l'ensemble de la question : Schayer, *AKP* n. 3 ; Stcherbatsky, *Erkenntnistheorie*, ch. III ; K index s.v. ; Murti 197. Sur *ā.-dhātu* (un des 6 *dhātu*, ci-dessus n. 222) : *Pr.* V (Schayer, *AKP* 1 sqq.), 166.11 (ci-dessus p. 130), 371.1, 375.1 et n. 1, 377.6 et n. 2, 413.11 et n. 7 (DJ 28, 31, 33, 60) ; *M.av.*, tr. *Muséon* 1911, 288 ; Lamotte, *Traité* 1097 et n. 2. Sur *ā. asaṃskṛta* : Bareau, *L'absolu...*, 277-279 ; *Catuḥśataka* 205-6 (Vaidya 77, 134 ; Bhattacharya 35-37).

Apratisaṃkhyānirodha : la traduction « arrêt sans récapitulation » est proposée par M. Filliozat, *I.Cl.* II 523 ; cf. *Mahāyānasūtrālaṃkāra*, tr. Lévi, 61 n. 1 ; mon article dans *Indo-Iranian Journal* 3, 1958.

Tathatā. La tr. « siccéité », proposée par Oltramare, *Théosophie bouddhique* 305, fournit un équivalent commode. — Sur la *t.* : S 74-78, 111-2, 743-757 ; LVP, *Madhyamaka* 49. *T.* et *śūnyatā* : S 757-761 ; LVP, *The Mādhyamikas and the Tathatā*, IHQ 9, 1933, 30-31. La *t.* est la *śūnyatā* hypostasiée : cf. LVP, *Madhyamaka* 50 ; *Pr.* 265.1 (Schayer, *AKP* 63, Stcherbatsky, *Drei Richtungen* 18 et n. 13), 495.10 *śūnyatāṃ kāṃ cid bhāvataḥ satīṃ* (ci-dessous n. 798) ; la formule *śūnyatāṃ tathatālakṣaṇāṃ* citée par Bhattacharya, *Mahāyānaviṃśaka* 135 (corriger 196 en 176).

que rien de tout cela n'existe si l'existence du composé n'est pas prouvée[399].

§ 6. **Existence illusoire des caractères de composé**

Objection : S'il est reconnu pour certain *(avadhāritaṃ)* que la production, la durée et la destruction n'existent pas, en quel sens faudra-t-il interpréter, dans ce cas, les paroles prononcées par l'Anachorète au savoir sans voile[400]: « On discerne au composé une production, ô moines, une disparition, et une hétérogénéité dans la durée »[401] ? — Réponse : 177.

34. *Tels un prestige magique, un rêve, une ville de Gandharva : telles la production, la durée, la destruction. Ainsi est-il énoncé*[402].

Bien que le prestige magique, etc., étant non produits en tant qu'êtres en soi, n'existent pas, le vulgaire les appelle prestige, etc., et y accède par des connaissances *(vijñāna)* qui sont prestige, etc. De même aussi, bien que [l'existence de] la production et [des] autres caractères ne soit évidente qu'aux yeux du vulgaire, [et] qu'ils n'existent pas en eux-mêmes, le Bienheureux les a enseignés, dans son désir de favoriser les gens à convertir qui partagent de telles croyances. 177.6.

Citations

C'est en ce sens même qu'il est dit : 177.9.

1. « Ayant à propos d'un assemblage de peau, de tendons, de chair et d'os, formé le jugement : « c'est ma femme », le sot, victime 178.

399. Ce paragraphe est traduit par LVP (S 758), qui l'estime « nettement nihiliste ».

400. Le nombre des *āvaraṇa* varie : ordinairement deux (Lamotte, *Traité* 27 n. 1 réf. ; DJ n. 75) ; aussi trois (Lamotte, *Traité* 346 et n. 1) ; cinq (*I.Cl.* II 544) ; 10 ou 11 (*Mahāyānasaṃgraha*, tr. Lamotte, 39*). *Āvaraṇa* chez les Prāsaṅgika : Obermiller, *Sublime Science* 130 n. 2, 3. *Āvaraṇa* et *nīvaraṇa* : ci-dessous n. 533.

401. V. ci-dessus p. 107.

402. Murti 177 cite cet aphorisme. — Après la position extrême atteinte dans l'aphorisme précédent, celui-ci restaure, en tant qu'illusion, la réalité empirique. On retrouve cette restauration finale *MMK* **VIII.12** (ci-dessous p. 154 et n. 463), **XVII.31-33** (Lamotte, *Karmasiddhi* 285-288), *Pr.* 234-236 (Schayer, *AKP* 22-24). — Cf. intr. p. 21. LVP, *Madhyamaka* 22 sqq., not. 23 : « Tout se passe pour tous les êtres... comme si l'expérience était vraie ». Pour Stcherbatsky, *Drei Richtungen* 21, le Mādhyamika est « eine Philosophie des Als-ob » ; v. aussi Schayer, *AKP* n. 50, 17, 22 ; LVP, *Bouddhisme Opinions* 198.

de l'erreur, conçoit de la concupiscence : il ne sait pas que les femmes sont pareilles à un prestige magique[403].

2. Une jeune fille voit un fils lui naître puis mourir, passe de l'exaltation au désespoir — et ce n'est qu'un rêve... Tels sont, sachez-le, tous les *dharma*[404].

3. Tels une cité de Gandharva, un mirage, un prestige magique, un songe, un signe créé psychiquement, mais vide d'être en soi : tels sont, sachez-le, tous les *dharma* »[405].

De même :

179. 1. « Entièrement séparés du composé et de l'incomposé, ces Voyants ne créent pas d'hypostases. Dans toute destinée, ils atteignent l'incomposé ; ils sont à jamais éloignés des voies de l'hérésie[406].

2. Toujours exempt de concupiscence, d'aversion et d'erreur, ses pensées sont recueillies par essence ; il possède la force du recueillement, les [dix] forces, celui qui sait que les *dharma* sont vides »[407].

Ici s'achève, dans le *Commentaire limpide au Traité du milieu*, ouvrage du maître Candrakīrti, le chapitre septième, intitulé *Critique du composé*.

403. *Samādhirāja*. Cf. *Pr.* 177 n. 9 ; S 548-9.

404. Même citation *Pr.* 550.5 (ci-dessous p. 258 et n. 927). Pour le texte sanscrit, cf. Dutt, *Gilgit manuscripts* II.1.101.

405. Dutt, *ib.* 99-100.

406. Cette strophe est citée également dans la *Catuḥśatakavṛtti*, v. Bhattacharya, *Catuḥśataka*, p. 252-3. Deux conceptions de l'*asaṃskṛta* y voisinent : celle qui en fait un corrélatif du *saṃskṛta*, et la conception d'un *asaṃskṛta* « supertranscendant » (ci-dessus n. 397).

407. Ces deux dernières strophes sont aussi tirées du *Samādhirāja* (Dutt, *Gilgit manuscripts* II.3.569-570). Au dernier *pāda* de la seconde, Dutt donne *īdṛśa* au lieu de *śūnyaka*.

CHAPITRE VIII

CRITIQUE DE L'ACTE ET DE L'AGENT [408]

§ 1. Critique des thèses de similitude *(samapakṣāḥ)*. Que l'une d'entre elles conduit à nier l'existence du bien et du mal *(dharmādharmau)*

Objection : Les *dharma* composés, conscience, etc., existent en eux-mêmes en tant que composés, puisque l'acte et l'agent, qui sont leurs causes, existent réellement. Le Bienheureux dit en effet : « Cette personne humaine, victime de la nescience, ô moines, effectue des composants méritoires, déméritoires, à lieu de rétribution déterminé »[409]. Ces paroles désignent un agent des actes, et enseignent un fruit des actes de cet agent, conscience et autres composés[410]. Or, ce qui a un agent existe, par exemple une cruche ; [en revanche,] ce qui n'existe pas n'a pas d'agent, par exemple un manteau de poil de tortue[411]. 180.3.

408. Définition de l'acte : *MMK* **XVII.2**, *Pr.* 305.12, 306 et n. 3 (tr. LAMOTTE, *Karmasiddhi* 267) ; K iv 1 ; *M.av.* (*Muséon* 1911, 246 et n. 1) : *cetanā cetayitvā ca karma*. STCHERBATSKY, *CC* 19 n. 4, 32 : *cetanā cetayitvā ca karaṇam*. — Sur l'acte : LAMOTTE, *Traité* 662 n. 1 (réf.), *Karmasiddhi ; Pr.* XVII ; STCHERBATSKY, *CC* 31-37, *Nirvāṇa* 128 et n. 4 ; OBERMILLER, *Twenty aspects* 184. — Sur la portée de la dialectique mādhyamika dans ce chapitre, GROUSSET, *Philosophies* I 229.

409. Sur l'acte *āniṃjya (āneñjya, ānejya) : Pr.* 334 n. 8, 351.2 (DJ 12 et n. 31 : réf.), 543.1-2 (ci-dessous p. 252 et n. 901) ; *Śikṣāsamuccaya*, tr. BENDALL et ROUSE, 211 n. 2 ; *Mahāyānasūtrālaṃkāra*, éd. LÉVI, 188 n. 1, tr. LÉVI, 305 n. 1 ; WOGIHARA, *Asaṅgas Bodhisattvabhūmi*, 19 ; LÉVI, *Matériaux*, 108 et n. 2 ; ED s.v. *aniñjya*.

Les explications de K iv 107 (acte bon accompli en *rūpadhātu* ou *ārūpyadhātu*) et S 474 (acte bon qui produit comme rétribution une existence de *rūpadhātu* ou d'*ārūpyadhātu*) ne concordent pas entièrement.

Même citation *Pr.* 558.8-10 (ci-dessous p. 265). — Au lieu de *saṃskārān*, le tib. a *mṅon par 'du bya ba = abhisaṃskārān*.

410. Tibétain : « Ces paroles enseignent l'agent des actes, l'acte lui-même, et le fruit, conscience et autres composés ».

411. Contraposition *(vyatireka)* et exemple de dissimilitude *(vaidharmyadṛṣṭānta) :* v. ci-dessus n. 9, et STCHERBATSKY, *Buddhist Logic* I, 554, s.v. Induction.

180.8. Réponse : La conscience et les autres composés existeraient, s'il existait un acte et un agent qui les produisissent. Mais ce n'est pas le cas. En effet :

1. *Un agent réel n'accomplit pas un acte réel; un agent irréel n'évertue pas non plus un acte irréel.*

180.12. L'agent, l'auteur, tire son nom de ce qu'il agit. La dénomination d'agent convient exclusivement à un être qui fait quelque chose, mais non à un être qui ne fait rien. Or, trois hypothèses sont possibles : attribuer le fait d'agir *(karaṇa)* à un agent réel, ou irréel, ou réel-irréel[412]. L'acte, objet direct de l'agent[413], tire son nom de ce qu'il est objet d'activité. Il est lui aussi de trois espèces : réel, irréel, réel-irréel.

181. Les deux thèses énoncées à leur sujet sont, l'une : Un agent réel, doué d'activité[414], n'accomplit pas d'acte réel, doué d'acti-

412. Du point de vue de l'absolu, est réel ce qui existe en soi, irréel ce qui n'existe pas en soi, réel-irréel ce qui à la fois existe en soi et n'existe pas en soi, c'est-à-dire les « essences » *(bhāva)* du bouddhisme ancien (v. ci-dessus n. 204, 319).

413. L'interprétation du terme *karman* dans ce chapitre offre une difficulté. La définition qu'en donne ici le commentateur est celle des grammairiens : *karma kartarīpsitatamaṃ*, cf. *Pr.* 465.2 (ci-dessous p. 196 et n. 648) ; Pāṇ. I.4.49 : « (la rection verbale consistant en la chose que) l'agent souhaite atteindre par dessus toute autre (porte le nom de) karman (« objet-direct ») » (tr. Renou, *La grammaire de Pāṇini*), et, en tant que catégorie opposée à celle de l'agent, *karman* serait bien en effet l'objet direct. Dans certains passages en revanche, le contexte sollicite la traduction « acte » : *Pr.* 181.8 *karma* exemplifié par *ghaṭakaraṇaṃ; ib.* 18 par *ānantaryakarma* qui est un « acte » et non un « objet-direct ».

En fait, les divers sens du terme *karman* ne se séparent pas dans l'esprit de nos auteurs : il désigne à la fois l'acte et ce que l'acte fait atteindre à l'agent. L'agent « accomplit » *(karoti)*, « effectue » *(abhisaṃskaroti)* certains objets-directs, qui ne sont que des spécifications *(viśeṣaṇa)* de son acte, déterminées par la loi du *karman;* les significations « objet direct », « acte », « jeu entier de l'acte et de la rétribution » se recouvrent. — L'action immanente et l'action transitive ne se distinguent pas ; on comprend mieux dès lors l'équivoque relevée dans le sens de GAM-, *gamyate*, ci-dessus n. 7, 93.

414. Sur la notion de *kriyā* (ou *kāritra*) : Stcherbatsky, *CC* 39, 41, *Erkenntnistheorie* 118, 147, 243, *Nirvāṇa* 167 n. 5, 238 s.v. *kriyā* ; Schayer, *AKP* n. 2, n. 57 ; Grousset, *Philosophies* I 214 n. 1 ; LVP dans MCB 5, 87-118 ; aussi *Pr.* 79.1-81.5 (tr. Stcherbatsky, *Nirvāṇa*, 167-170).

Sadbhūta = *kriyāyukta*. N'est réel que ce qui est actif. Cf. not. Stcherbatsky, *Erkenntnistheorie* 243 : « Als Zeichen der Realität gilt die Aktivität » ; K ix 233 n. 1. Les Mādhyamika n'admettent ce principe qu'en vérité de surface *(saṃvṛtisatya)*. V. ci-dessus n. 25.

La *kriyā* se présente sous deux aspects : actif chez l'agent qui « agit » l'activité, passif dans l'acte ou l'objet, qui la subit. Cf. Bacot, *Grammaire* I 65 ; Regamey, *Considérations*, 16 ; ci-dessous n. 864.

vité ; et l'autre : Un agent[415] irréel, dépourvu d'activité, n'accomplit pas non plus un acte irréel, dépourvu d'activité.

Désireux de démontrer la première, le maître déclare :

2ab. *Un* [être] *réel n'a pas d'activité. Il y aurait donc acte sans agent.*

Puisque la dénomination d'agent a pour cause l'activité, seul peut la recevoir, en tant qu'il agit[416], un [être] réel, doué d'activité. Par suite, un tel [être], qui reçoit la dénomination d'agent à cause de [son] activité, n'a pas d'activité seconde par laquelle il accomplirait l'acte[417]. Puisque, faute de [cette] activité, l'agent n'accomplit pas l'acte, on aurait un acte indépendant de l'agent, privé d'agent. Or, il ne peut exister d'acte sans agent, par exemple la fabrication *(karaṇa)* d'une cruche par le fils d'une femme stérile. Bref, un agent réel n'accomplit pas d'acte, selon la réduction à l'absurde énoncée par l'aphorisme : « Un [être] réel n'a pas d'activité. Il y aurait donc acte sans agent ». 181.5.

Le maître établit maintenant que l'agent n'accomplit pas non plus d'acte réel : 181.11.

2cd. *Un* [être] *réel n'a pas d'activité. Il y aurait donc agent sans acte.*

L'acte dit réel est doué d'activité. Lui qui reçoit déjà le nom d'acte à cause de [son] activité, n'a pas d'activité seconde, par laquelle il serait accompli. Bref, l'acte réel n'a pas d'activité[418]. Puisqu'il n'y a pas d'activité seconde, l'agent n'accomplit nullement l'acte réel ; et puisqu'il n'agit pas faute d'une activité seconde [subie par] l'acte, l'agent d'un tel acte ne serait qu'un agent sans acte, [un agent] dont l'acte n'existerait pas, (et qui ne l'accomplirait pas)[419]. Ce qui est absurde : en effet, il est contraire à l'expérience qu'un homme qui n'a pas commis un péché sans rémission[420] soit l'agent d'un péché sans rémission. Ainsi, un agent réel n'accomplit pas un acte réel, ce qu'il fallait démontrer. 181.14.

415. Tib. *byed pa po.*

416. Tib. *byed do źes bya ba'i = karotīti.*

417. Pour des raisonnements analogues, v. *Pr.* 94.8 sqq., 98.10 sqq. (tr. ci-dessus p. 55, 61).

418. Plus exactement, l'acte comporte bien une *kriyā* intrinsèque par laquelle il est acte ; mais il n'est pas le possesseur d'une *kriyā* extrinsèque qui ferait de lui l'objet direct de l'activité exercée par l'agent.

419. Le passage entre parenthèses ne figure que dans le tibétain.

420. Les cinq *ānantarya :* LAMOTTE, *Traité* 876 et n. 1 ; DJ n. 81.

182.1. Le maître établit maintenant qu'un agent irréel n'accomplit pas non plus un acte irréel :

3. *Si un agent irréel accomplit un acte irréel, l'acte serait sans cause, et l'agent également sans cause.*

182.5. L'agent irréel est celui qui est dépourvu d'activité. Or, l'activité étant cause de la dénomination d'agent, un agent[421] dépourvu d'activité se trouverait sans cause. L'acte irréel serait également sans cause.

De plus, si l'on admet la doctrine de l'absence de causalité, tout effet aussi bien que toute cause se trouvera nié, ajoute le maître :

4ab. *Sans causalité, il n'existe ni effet, ni cause*[422].

182.9. En effet, il faut avoir admis la causalité pour pouvoir dire logiquement que ce qui est produit par une cause en est l'effet, et que ce qui produit l'effet en est la cause. Par exemple, la cause de la cruche est l'argile ; la cruche est l'effet, et, de cette dernière, la roue et autres outils sont la cause coopérante. Mais si l'on admet la doctrine de l'absence de causalité, la cruche, ne dépendant pas d'une cause, n'existera pas davantage qu'une cruche faite du bijou de la tête dans le chignon d'un tonsuré[423]. Comment la cause[424] de la cruche existerait-elle sans cruche[425] ? Ainsi donc : « Sans causalité, il n'existe ni effet, ni cause ».

421. *Kārakavyapadeśa* = *kāraka*, cf. ci-dessus n. 39.

422. Ce demi-aphorisme et son commentaire font difficulté. WALLESER, *Tibetische Version* 52 : « Ohne Grund sind Folge und Ursache nicht angängig » ; et le comm. *ib.* p. 53 : « Wenn Grundlosigkeit wäre, so würde sich Nicht-Existenz von Folge und Ursache ergeben ». Nos deux *pāda* sont cités *Pr.* 38.5, où STCHERBATSKY traduit : « If there be no causation, (all difference) will vanish between a cause and its effect » (*Nirvāṇa* 122), et *Pr.* 329.5, où LAMOTTE traduit : « La cause n'étant pas, l'effet et l'auxiliaire *(kāraṇa)* n'existent pas » (*Karmasiddhi* 285). Je ne trouve nulle part que *kāraṇa* tout seul puisse signifier « (cause) auxiliaire » ; mais il est en effet glosé *sahakāri kāraṇam*, *Pr.* 182.10-11. *Ib.* 12 et n. 4 le scr. a *kāraṇam*, le tib. *byed rgyu* = *sahakāri kāraṇam*. Cf. *Nyāyabindu* 10.11, tr. STCHERBATSKY, *Buddhist Logic* II, 26 : *dvividhaś ca sahakārī*, « cooperation *(or causation)* [c'est moi qui souligne] can have two different meanings... » STCHERBATSKY, *op. cit.* 62 n. 7 : *sahakāri-pratyaya* = *hetu-pratyaya*. En un sens, toute cause est « auxiliaire » ou mieux « coopérante », puisque tout effet est dû à un « complexe de causes et conditions », *hetupratyayasāmagrī*. Cf. S 459 ; LAMOTTE, *Traité* 379 n., *Pr.* 357.4-5 (DJ 17) ; *Abhidharmasamuccaya*, fragm. GOKHALE, 27.16. — *Hetu* semble bien devoir être pris dans le sens général de « causalité », par opposition à *kāraṇa*, « cause [efficiente particulière] » ; en tout cas, le commentaire oppose à *hetu*, par deux fois, *ahetukavāda* (182.6, 11).

423. Lire *muṇḍaka°*. Cf. ci-dessus n. 307. Tibétain : « n'existera pas davantage qu'une fleur dans l'espace » ; v. ci-dessous p. 373 n. 8 ; *Pr.* 182 n. 3.

424. Tib. : « la cause coopérante ».

425. La cause ne peut exister sans son effet, v. ci-dessus n. 190.

Par suite :

4cd. *Sans eux, il n'existe ni activité, ni agent, ni instrument.*

Sans eux — sans effet ni cause — quel serait l'objet d'action qui permettrait de poser un être comme doué d'activité *(kiṃ kurvāṇasya kriyā saṃbhavet)*? par rapport à quelle activité le potier serait-il agent en vertu de sa liberté[426] ? La qualité d'instrument, en tant que moyen par excellence de réaliser[427] [l'acte ou l'objet] par un processus *(pravṛtti, ñe bar gyur pa)* fondé sur l'identité substantielle[428] [de l'argile et de la cruche], ne convient pas non plus aux morceaux d'argile. Bref, « sans eux, il n'existe ni activité, ni agent, ni instrument »[429]. 183.

Par suite :

5ab. *Si l'activité, l'agent et l'instrument ne peuvent exister, le bien et le mal moraux[430] n'existent pas.*

En doctrine réaliste, Devadatta est agent en vertu de sa liberté 183.7.
par rapport à l'activité de renonciation[431] au meurtre. Lorsque, devenant instrument par l'effet de sa liberté, il exerce cette activité[432], il se trouve titulaire d'une bonne action *(asya dharma upajāyate)*. On appliquera le même [raisonnement] aux dix chemins favorables de l'acte, à réaliser par des activités favorables,

426. Le *svātantrya* (autonomie, liberté, *Pr.* 324.10, tr. LAMOTTE, *Karmasiddhi* 281) est en effet l'attribut de l'agent. V. *Pr.* 256.8-9 (SCHAYER, *AKP* 53 et n. 40) ; PĀṆ. I.4.54 (corr. la réf. de SCHAYER, *loc. cit.*) ; tr. RENOU, *La grammaire de Pāṇini*, I 47 : « (La rection verbale consistant en la personne) autonome (en ce qui concerne la réalisation du procès...) » : la liberté de l'agent ne se constitue, ne se pose que par rapport à l'accomplissement de l'activité *(kriyāniṣpatti)*. Cf. *Pr.* 465.1 (ci-dessous n. 648) ; RENOU, *Terminologie* II 153 s.v. *svatantra ;* K ix 292.

427. PĀṆ. I.4.42 ; RENOU, *Terminologie* II s.v. *sādhaka*. Cf. ci-dessous n. 648.

428. *Tādātmya :* STCHERBATSKY, *Buddhist Logic* II 14 n. 1, 60 n. 5, 65 n. 4 ; SCHAYER, *AKP* n. 46 ; FOUCHER, *Compendium des topiques* 105 ; *Nyāyakośa* s.v.

429. V. *Pr.* 464.17 sqq. (ci-dessous p. 196 et n. 648), où l'instrument, l'agent et l'objet direct sont en doctrine réaliste les trois conditions de la réalisation d'une essence *(bhāva)*.

430. *Dharma* et *adharma :* le bien et le mal résultant de l'obéissance ou de l'infraction à la loi — *(dharma)* — donc assez exactement le bien et le mal moraux. *Duḥkha* est à la fois le mal physique (souffrance) et le mal métaphysique (imperfection essentielle du monde) : v. ci-dessous la triple *duḥkhatā*, n. 694.

431. *Virati :* K iv 17, 227 n. ; *Pr.* 308.1 (tr. LAMOTTE, *Karmasiddhi* 269). La *prāṇātipātavirati* est le premier des dix *kuśalakarmapatha*.

432. Obscur. Tib. : *Devadatto hi prāṇātipātaviratikriyāyāṃ svātantryāt kartā bhūtvā karmakaraṇabhūtena prāṇātipātaviratikriyāṃ karoti | tadā... :* « En effet, Devadatta, qui est agent en vertu de sa liberté par rapport à l'activité de renonciation au meurtre, exerce cette activité en tant qu'instrument de l'acte : il se trouve alors titulaire d'une bonne action... ».

et à la quête des *dharma* favorables, qui se définit par la vénération du triple joyau, des parents et autres objets de vénération, et par un certain nombre d'autres pratiques (*°ādi°*)[433]: [si l'activité, l'agent et l'instrument n'existent pas, ces dix chemins favorables de l'acte ne pourront exister]. A l'endroit du mal également, défini par le meurtre, etc., comme l'inverse des [chemins] favorables[434], il faudra tirer la [même] conséquence nécessaire d'inexistence des actes, si l'activité, l'agent et l'instrument n'existent pas.

183.11. Puis donc que le bien et le mal ne peuvent exister, le maître établit que leur fruit lui aussi n'existe nullement :

5cd. *Si le bien et le mal n'existent pas, le fruit qu'ils produisent n'existe pas.*

Le fruit désirable ou indésirable[435] engendré par le bien ou le mal, ne saurait exister s'ils n'existent pas. Par suite :

6abc. *Sans fruit, il ne peut exister* (nopapadyate) *de chemin pour la délivrance ni pour le ciel.*

184. Si en effet le chemin mondain avait un fruit désirable ou indésirable défini par les méditations, [les obtentions du plan de l']absence d'apparences, les recueillements, les obtentions — le ciel [en un mot][436] —, la création psychique du chemin mondain

433. *Kuśala: Pr.* 294.10, 11-12 (SCHAYER, *AKP* 103-4) ; S 292 ; *Yuktiṣaṣṭikā*, tr. SCHAEFFER, 19 n. 1. *Kuśaladharma:* K iv 33 sqq. ; *Vigrahavyāvartanī*, aph. 7 (YAMAGUCHI, p. 12 et n. 3 p. 63 ; JOHNSTON et KUNST, aph. 7, p. 15 et n. 6). *Kuśaladharmaprārambha:* cf. S 493 *kuśaladharmacchanda*. *Karmapatha: MMK* **XVII.11** (LAMOTTE, *Karmasiddhi* 273) ; K iv 137-188, not. 137 Add., 153 Add., 181 sqq., 186-7 ; LÉVI, *Mahāyānasūtrālaṃkāra*, tr. 65 n. 1, *Autour d'Aśvaghoṣa* (JA 1929, oct.-déc., 268-271) ; LIN Li-kouang, *Aide-mémoire*, 250-3 ; ENSINK, *Rāṣṭrapālaparipṛcchā*, n. 80.

434. Donc, *dharma* = *kuśalakarmapathāḥ*.

435. Je ne traduis pas *sugatidurgatyor*, qui manque dans le tibétain et paraît être une glose maladroite de *dharmādharmayor*. Cf. ci-dessous n. 829.

436. 1. Le *syāt* introduit par LVP, *Pr.* 184.1, est à supprimer.

2. Chemin mondain, chemin supramondain : LAMOTTE, *Traité* 1035 n. 1 ; K v, intr. p. VIII. Le chemin mondain ne peut assurer la délivrance définitive. — V. ci-dessous n. 695, 708.

3. Fruit désirable, indésirable : Les fruits du chemin mondain ne sont pas absolument « désirables », car le séjour dans les destinées paradisiaques retarde la délivrance définitive.

4. Les *dhyāna*. Sur le sens exact du terme, v. ELIADE, *Techniques du yoga* 87-88, 261. Sur le *dhyāna (jhāna)* bouddhique : *ib.* 158-160 ; K iv 110, viii 127-8, 130-3, 146 sqq., et *passim* ; LAMOTTE, *Traité* 984-1057 (ch. XXVII, *Dhyānapāramitā*), not. 1023 n. 3, 1027-1032 ; MASUDA, *Early Buddhist Schools* 44 n. 1 ; *M.av.* 54.4-19, *Muséon* 1907, 301 n. 2 (réf.) = *Daśabhūmikasūtra*, éd. RAHDER, p. 33, section K ; *Bodhicaryāvatāra*, tr. LVP, 84-85 (note sur les *dhyāna* et *samādhi*) ; SILBURN, *Instant et cause*, 321.

5. Les *ārūpya*. Le terme complet est *ārūpyasamāpatti*, v. LAMOTTE, *Traité* 323

serait le meilleur moyen de l'obtenir *(tadartham....jyāyasī syāt)*, et comporterait le fruit de renonciation aux chemins de l'acte qui conduisent aux mauvaises destinées. Et s'il existait un fruit [nommé] extinction et défini par la délivrance, la création psychique du noble chemin supramondain aux huit embranchements aurait pour fruit de le procurer. Mais puisqu'il n'existe pas de fruit,

« sans fruit, il ne peut exister de chemin pour la délivrance ni 184.5.
pour le ciel. »

En outre, s'il n'existe pas de fruit,

6cd. *il s'ensuit par conséquence nécessaire que toutes les activités sont inutiles.*

L'agriculture, le commerce, le service à gages et autres activités 184.9.
entreprises en vue d'une rémunération *(phala)*[437], ne se justifient pas *(nopapadyante)* si la rémunération n'existe pas. Il suit donc

sub finem, 763 n. 2, et surtout K index s.v. *ārūpya*. — K v, intr. p. VII ; viii 133-144 ; *M.av.* 54.20-55.13, *Muséon* 1907, 301 n. 3 ; *Ratnāvalī* I.24 (TUCCI, JRAS 1934, 313) ; SILBURN, *op. cit.*, 323.

6. Les *samādhi :* K viii 182-191. *S.* est un *cittamahābhūmikacaitta* (STCHERBATSKY, *CC* 30, 101 ; K ii 155 ; LÉVI, *Matériaux* 85), donc une disposition mentale qui existe dans toute série *(saṃtāna)*, mais qui peut être cultivée, comme *prajñā* (ci-dessus n. 252), par des exercices appelés *samādhi*. V. STCHERBATSKY, *Nirvāṇa* 7, 10 et n. 3, 11. Le nombre des *s.* est très divers suivant les points de vue. On en compte souvent trois *(śūnyatā°, ānimitta°, apraṇihita°)*, dits aussi *vimokṣamukha : Pr.* 246 n. 1, 361 n. 5, 363 n. 1 (DJ 21 et n. 59) ; *Mahāyānasūtrālaṃkāra*, tr. LÉVI, 153 n. 3 ; LAMOTTE, *Traité* 163 ; K viii 184-7 ; LVP, *Documents d'Abhidharma*, MCB 5, 169. Mais LAMOTTE, *op. cit.* 321 sqq. (trois, multiples, 108), 1023 (120 *s.* de Bodhisattva, 108 de Buddha), *Mahāyānasaṃgraha* 43* (quatre) ; K viii 182-3, 184 n. 1a, 187-195. — ELIADE, *op. cit. :* sur le *samādhi* en général, 93-108 ; dans le bouddhisme, 159 n. 1. SILBURN, *op. cit.*, 387.

7. *Samāpatti* est d'un emploi encore plus étendu que *samādhi*. 1° Il peut désigner « tout ce qui est « recueilli », *samāhita*, avec ou sans pensée » (K viii 182 n. 4), et s'appliquer alors aux *dhyāna*, aux *ārūpya*, aux *samādhi* (v. LAMOTTE, *Traité* 323). On trouve des listes : a) 4 *samāpatti* (*ib.* 1032-4, 1035 n. 1 ; ELIADE, *op. cit.* 160, 262), qui ne sont autres que les 4 *ārūpya ;* b) 4 *dhyāna*+4 *ārūpya* = 8 *(maula)samāpatti-(dravya) :* K viii 127-182, not. 145, cf. MASUDA, *op. cit.* 43 n. 1 ; c) 9 *samāpatti*, en ajoutant aux précédentes la *nirodha-s.* (v. ci-dessous) : ELIADE, *op. cit.* 161, cf. LAMOTTE, *Traité* 763 n. 2 ; K ii 210. V. aussi LÉVI, *Matériaux* 73 n. 1, 105. — 2° Il désigne plus particulièrement deux *cittaviprayukta : asaṃjñi°, nirodha°* (v. ci-dessus) : K ii 200-214, *Mahāyānasaṃgraha*, tr. LAMOTTE, 15* (réf. sur la *nirodha-s.*). Sur la relation de ces *samāpatti* et des divers niveaux de *dhyāna* et d'*ārūpya*, K ii 203, avant-dernier paragraphe ; ci-dessus lettre c) ; STCHERBATSKY, *CC* 23.

8. Distinctions, classements : K viii 182 n. 4 ; LAMOTTE, *Traité* 323 ; *Mahāyānasūtrālaṃkāra*, tr. LÉVI, 188 (différence entre *samādhi* et *samāpatti*) ; SILBURN, *loc. cit.*

On consultera avec grand profit l'exposé de M. J. FILLIOZAT, *I. Cl.* II, 550-553 ; aussi ED, ss.vv. *dhyāna*, *ārūpya*, *samādhi*, *samāpatti*.

437. Cf. *Pr.* 325.10 (LAMOTTE, *Karmasiddhi* 282).

par conséquence nécessaire que toutes les activités sont inutiles aux yeux de notre contradicteur. Or, elles ne sont pas inutiles. Aussi le juste doit-il rejeter la thèse abjecte, qu'un agent irréel accomplit un acte irréel, car elle donne naissance[438] aux arborescences vénéneuses de l'erreur sous toutes ses formes ; niant le ciel et l'émancipation, contredisant les réalités visibles et invisibles, elle est la cause du séjour dans les profonds abîmes des enfers et autres déchéances[439].

185.3. La double proposition [énoncée plus haut] se trouve ainsi démontrée. Le maître déclare maintenant qu'un agent d'essence double *(ubhayarūpa)* n'accomplit pas non plus un acte d'essence double :

7. *Un agent réel-irréel n'accomplit pas ce réel-irréel.* Un agent réel-irréel n'accomplit pas un acte réel-irréel, doué et non doué d'activité. Car *comment l'existant et le non-existant, contradictoires, s'uniraient-ils*[440]*?*

185.9. La notion d'une seule entité en même temps douée et non douée d'activité est une absurdité pure. Par suite, un agent réel-irréel n'accomplit pas non plus un acte réel-irréel, parce qu'ils n'existent pas : telle est l'idée [de l'aphorisme].

§ 2. Critique des thèses de disparité *(viṣamapakṣāḥ)*

185.11. Après avoir formulé en ces termes la critique de la thèse de similitude, le maître, désireux d'écarter également la thèse de disparité[441], ajoute :

8abc. *Un agent existant n'accomplit pas l'inexistant; un agent inexistant n'accomplit pas l'existant*[442].

185.14. Tout d'abord, un agent existant, réel, doué d'activité, n'accomplit pas d'acte irréel, inexistant, non doué d'activité, car :

438. °*ākarabhūto*, tib. *'byuṅ khuṅs su gyur pa; ākara = 'byuṅ khuṅ(s), 'byuṅ gnas, byuṅ gnas*, cf. *Mvy* 7303 ; NOBEL, *Suvarṇa, Wörterbuch* s.v. *'byuṅ gnas; Śatapañcāśatkastotra*, éd. SHACKLETON BAILEY, index s.v. *'byuṅ gnas.*

439. *Apāya*, « déchéance » = *durgati*, « mauvaise destinée » : *I.Cl.* II 529. — Supprimer le second *hetu*, *Pr.* 185.1 et n. 2, et ci-dessous p. 375 n. 14.

440. Cité *M.av.* 100.10 (*Muséon* 1910, 297) ; MURTI 134 (*pāda* **cd**).

441. « Thèse de similitude » : l'ensemble des propositions où le sujet et l'objet ont même attribut (agent réel et acte réel, agent irréel et acte irréel, agent réel-irréel et acte réel-irréel : aphorismes **1** et **7**). « Thèse de disparité » : l'ensemble des propositions où le sujet et l'objet ont des attributs différents (aph. **8-11**).

442. Sur la thèse agent irréel/acte réel, cf. *M.av.* 260.16-17, 261.19-262.6 (*Muséon* 1911, 306, 307 et n. 2), et comparer avec l'aph. **12**, ci-dessous p. 154.

8cd. *En effet, il s'ensui*[vrai]*t par conséquence nécessaire toutes les mêmes difficultés*[443]

[que dans l'aphorisme] : « Un [être] réel n'a pas d'activité. Il y 186.
aurait donc acte sans agent »[444], d'après lequel, en bref, un agent réel n'accomplit pas d'acte.

Un acte irréel, de son côté, ne peut être accompli, car il serait 186.2.
sans cause. Par suite, toute la critique [de la proposition contraire] peut s'établir d'après l'aphorisme : « Sans causalité, il n'existe ni effet ni cause... »[445]. Par conséquent, puisqu'on a déjà énoncé les raisons logiques qui réfutent la première thèse de disparité, on ne s'attachera pas à les mentionner derechef.

Comme on a établi qu'un agent existant n'accomplit pas d'acte 186.6.
inexistant, ainsi expliquera-t-on qu'un agent inexistant, non doué d'activité, n'accomplit pas d'acte existant, en suivant la voie décrite ci-dessus[446].

Après avoir formulé une critique de la thèse de disparité en 186.8.
rapport avec chaque terme isolé, le maître critique maintenant chaque terme isolé en rapport avec des termes associés deux par deux :

9. *Un agent réel n'accomplit pas d'acte irréel, ni d'acte réel-irréel, pour des raisons logiques déjà dites*[447].

L'agent réel, dit l'aphorisme, n'accomplit pas d'acte irréel, ni 186.12.
d'acte réel-irréel : et comment donc ? « pour des raisons logiques déjà dites ». D'après l'aphorisme : « Un [être] réel n'a pas d'activité... »[448], un agent réel n'agit pas. Un acte irréel, de son côté, ne peut être accompli, en vertu de la difficulté dénoncée par les aphorismes : « L'acte serait sans cause »[449] [et] « Sans causalité, il n'existe ni effet... »[450]. Un acte réel-irréel n'est pas non plus accompli, car il a été dit : « Comment l'existant et le

443. L'*Akutobhayā* (Walleser, *Tibetische Version* 53 n. 1) donne pour cet aphorisme un texte un peu différent. De même pour les aph. **9** et **10** (*ib.* 54 n. 1 et 2).

444. Aph. **2ab**, ci-dessus p. 145.

445. Aph. **4ab**, ci-dessus p. 146.

446. L'agent *asadbhūta* n'a pas de cause, etc. (aph. **3**, **4ab**). Pour l'acte *sadbhūta*, v. aph. **2cd**. — Le tib. a : *bśad zin pa'i 'don pa'i rjes su 'braṅs nas* = *ukta*pāṭ*hānusāreṇa*, « en suivant le texte donné plus haut ».

447. Cf. Walleser, *Chinesische Version* 57 : le chinois rapporte *sadbhūta* à *karma* et non à *kāraka*; cf. T 30, n° 1564, 13a4.

448. Aph. **2c**, ci-dessus p. 145.

449. Aph. **3c**, ci-dessus p. 146.

450. Aph. **4a**, ci-dessus p. 146.

non-existant, contradictoires, s'uniraient-ils ? »[451]. Bref, un agent réel n'accomplit pas d'acte irréel, ni d'acte réel-irréel.

187. Le maître ajoute maintenant qu'un agent irréel n'accomplit pas non plus d'acte réel, ni d'acte réel-irréel :

10. *Un agent irréel n'accomplit pas non plus d'acte réel, ni d'acte réel-irréel*[452], *pour des raisons logiques déjà dites.*

187.4. Un agent irréel serait dépourvu de cause ; en vertu de la difficulté dénoncée par l'aphorisme : « Sans causalité, il n'existe ni effet... »[453], un agent irréel n'agit pas. L'acte réel, de son côté[454], n'est pas accompli, en vertu de la conséquence nécessaire de l'aphorisme : « Un [être] réel n'a pas d'activité. Il y aurait donc agent sans acte »[455]. De même, l'acte réel-irréel n'est pas accompli, car il a été dit : « Comment l'existant et le non-existant, contradictoires, s'uniraient-ils ? »[456].

187.10. Le maître établit enfin qu'un agent réel-irréel, unique mais d'essence double, n'accomplit pas d'acte de signe distinct *(bhinna-saṃketa)*, [c'est-à-dire] soit réel, soit irréel :

11. *Un agent réel-irréel n'accomplit pas d'acte réel, ni* [d'acte] *irréel. On le comprendra par des raisons logiques déjà dites.*

188. Un agent réel-irréel n'agit pas, car il a été dit : « Comment l'existant et le non-existant, contradictoires, s'uniraient-ils ? »[456]. Un acte réel n'est pas accompli, en vertu de la conséquence nécessaire de l'aphorisme : « Un [être] réel n'a pas d'activité. Il y aurait donc agent sans acte »[457]. Un acte irréel, privé de cause, n'est pas non plus accompli, en vertu de la difficulté dénoncée par l'aphorisme : « Sans causalité, il n'existe ni effet... »[453].

188.7. Ainsi, dans les thèses de disparité comme dans les thèses de similitude, la démonstration de l'agent et de l'acte aboutit de toute manière à l'absurde. Il est donc absurde d'affirmer que « les *dharma* composés, conscience, etc., existent en eux-mêmes en tant que composés, puisque l'acte et l'agent, qui sont leurs causes, existent réellement »[458].

451. Aph. **7cd,** ci-dessus p. 150.
452. Walleser, *ib.*: *sadbhūta* et *sadasadbhūta* sont rapportés à *kāraka* (T *ib.* 13a9).
453. Aph. **4a,** ci-dessus p. 146.
454. Tib. *yaṅ* = *api*, ci-dessous p. 377.29 et n. 13.
455. Aph. **2cd,** ci-dessus p. 145 ; corriger *Pr.* 187 n. 3.
456. Aph. **7cd,** ci-dessus p. 150.
457. Aph. **2cd,** ci-dessus p. 145.
458. *Pr.* 180.3-4, ci-dessus p. 143.

§ 3. Existence en dépendance mutuelle *(parasparāpekṣikī siddhi)* de l'agent et de l'acte, ainsi que de l'appropriateur *(upādātṛ)* et de l'appropriation *(upādāna)*. Généralisation à toutes les essences *(bhāva)*

Objection : Est-ce que vous affirmez que les essences n'existent 188.10.
pas ? — Non certes. Mais c'est pour vous, qui admettez *(°vādinaḥ)* des essences douées d'être en soi, que la négation de toutes les essences est rendue possible, puisqu'[en fait] l'être en soi leur manque. Nous, au contraire, nous ne nous représentons d'être en soi en aucune essence, puisqu'elles se produisent par conditions. Que pourrions-nous donc nier[459] ?

C'est ainsi qu'il est dit dans la *Guirlande de joyaux*[460] : 188.13.

1. « Celui qui prend le mirage pour de l'eau, et qui, arrivé sur place, se persuade que l'eau n'existe pas : celui-là n'est qu'un insensé.

2. L'erreur, c'est de croire ainsi que le monde, ce mirage, existe ou n'existe pas. Tant que dure l'erreur, nulle délivrance.

3. Au début, l'ignorance imagine l'être ; par la suite, lorsque la détermination du sens de la réalité chasse toute représentation d'être, où [trouverait-on] du non-être ? ».

Cela étant, comment pourrait-on démontrer l'existence, sous les 189.
modes décrits plus haut[461], d'essences qui sont toutes dépourvues d'être en soi ? Par conséquent, une fois entré dans la méprise mondaine, on ne peut démontrer l'existence d'entités « de surface » *(sāṃvṛta)*, semblables à l'eau d'un mirage, qu'en admettant la pure relativité du donné empirique *(idaṃpratyayatāmātra)*, et par nulle autre voie, dit le maître[462] :

459. Expression particulièrement nette de la différence entre Mādhyamika et nihiliste. Cf. ci-dessus n. 323, et not. LAMOTTE, *Traité* 1092 n. : « En d'autres termes, le nihiliste nie les choses qu'il voit ; le śūnyavādin nie parce qu'il n'y a rien et qu'il ne voit rien ».

460. *Ratnāvalī* I.55-57 (TUCCI, JRAS 1934, 319, 320).

461. C'est-à-dire l'existence en tant que réel, irréel, réel-irréel.

462. *Laukiko viparyāsaḥ* : la « méprise » qui consiste à interpréter le monde empirique pour lui-même, sans référence à la réalité absolue dont il n'est que la métaphore (ci-dessus n. 168). Cette méprise porte principalement sur quatre points, v. *Pr.* 460.7-461.7 (ci-dessous p. 190-191). — *Sāṃvṛta* : qui relève de la réalité de surface *(saṃvṛti)* et de la vérité de surface *(saṃvṛtisatya)* : *Pr.* 492.10-493.7 (ci-dessous p. 226). — *Idaṃpratyayatā* : v. ci-dessus n. 319. L'*i.* est vraie en vérité de surface ; en vérité absolue, elle se résout en *śūnyatā*. — Il ressort de ce passage que même au niveau empirique le substantialisme est insoutenable.

12. *L'agent fonctionne en raison de l'acte, et l'acte en raison de l'agent. L'expérience ne nous donne aucune autre raison qui puisse fonder leur existence*[463].

189.6. Dans le monde empirique, un [être] non agissant, indépendant de l'acte, ne peut avoir nature d'agent : c'est donc relativement à l'acte que l'agent existe en tant que tel. Inversement, la dénomination d'acte [convient] exclusivement à ce qui est accompli, car un [objet] non accompli par un agent ne peut avoir nature d'acte ; par conséquent l'acte fonctionne en raison de l'agent. L'expérience ne nous donne donc aucune autre raison de fonder leur existence, que la démonstration de leur existence en dépendance mutuelle.

189.9. Cette démonstration, le maître la généralise, par analogie, aux autres essences :

13abc. *De même doit-on comprendre l'appropriation: par la négation* (vyutsarga) *de l'acte et de l'agent*[464].

189.13. La locution « de même » annonce la mention qui va être faite de l'agent et de l'acte. [Le terme] « appropriation » *(upādāna)* marque l'action-de-s'approprier *(upātti)*[465] ; le maître s'en sert pour désigner l'activité d'appropriation *(upāttikriyā)*. Celle-ci fait concourir *(saṃnidhāpayati)* à sa réalisation[466] un agent, l'appropriateur, et un objet, l'appropriation[467]. Or, de cet agent et de cet objet d'appro-

463. Cet aphorisme et le suivant sont l'expression de la *parasparāpekṣikī siddhi*, « existence en dépendance mutuelle », c'est-à-dire existence du relatif en tant que tel, indépendamment de toute référence à l'absolu. Sur la *parasparāpekṣikī siddhi*: introd. ci-dessus p. 17 ; *Pr.* 173.1, 455.11, 458.11 sqq. (p. 136, 184, 188, n. 380, 602 du présent ouvrage), 206.11-209.11 (Schayer, *Feuer und Brennstoff*, 36 sqq.), 345.2-3 (DJ 6 et n. 19), 75.10, 527.13-528.4, 532.1-2 (Stcherbatsky, *Nirvāṇa* 163 et n. 7, 194, 200) ; *M.av.* VI.58cd et comm., VI.117 et comm. (*Muséon* 1910, 337-8 ; 1911, 276-8 ; cf. ci-dessous n. 476) ; Lamotte, *Traité* 727. — Sur l'existence du relatif en tant que tel : ci-dessus n. 402.

L'aphorisme **12** est cité *Pr.* 55.6 (tr. Stcherbatsky, *op. cit.*, 135) ; *M.av.* 227.6 (*Muséon* 1911, 277 et n. 4) ; il est traduit par DJ, n. 19. L'aph. **13** est cité *M.av. ib.* et 261.1 (*Muséon* 1911, 306). — Murti 138, 249.

464. En tant qu'êtres en soi.

465. Il faut lire, d'après le tib. : *upātter upādānam*. — Cf. *M.av.* 261.5-14 (*Muséon* 1911, 306 et n. 3).

466. Cf. *Pr.* 96.8, 464.17 sqq. (n. 29, 648).

467. Dans l'aphorisme, *upādāna* désigne, au sens large, le phénomène complexe de l'appropriation, où concourent un agent d'appropriation *(upādātṛ)* et un objet d'appropriation (*upādāna* au sens restreint).

Upādāna: Schayer, *AKP* n. 42 ; DJ 10 et n. 26; K i 62-3, iii 86-7, iv 28, ix 295 ; S 193. *Upādāna* dans le *pratītyasamutpāda*: *MMK* **XXVI.6cd** (ci-dessous p. 262). En dehors de la langue philosophique, *upādāna* peut encore avoir le sens de « mentionner » : tib. *(ñe bar) 'god pa*.

Upādātṛ: Schayer, *AKP* n. 60,1 ; *Pr.* 212.18 : *yas tān* [*upādānaskandhān*] *upādāya*

priation, seule est assurée l'existence en dépendance mutuelle[468], comme pour l'acte et l'agent, et non l'existence en soi[469]. Le maître explique ce défaut d'existence en soi « par la négation de l'acte et de l'agent ». Le mot *iti* indique la raison logique. La négation *(vyutsarga)*, c'est le rejet *(vyudāsa)*. La signification rationnelle de l'aphorisme est donc la suivante : « Il faut comprendre que l'agent et l'objet d'appropriation se réfutent par les mêmes raisons logiques que celles qui nous ont fait nier l'agent et l'acte ».

La réfutation de l'agent et de l'acte[464] ne confirme pas seulement 190.2.
leur existence en dépendance mutuelle, mais encore :

13cd. *Par l'acte et l'agent, on reconnaîtra* (vibhāvayet) *les autres essences.*

« On » : l'homme doué de sapience *(prājña)*. — Pour se libérer 190.5.
des liens[470] du vieillissement, de la naissance et de la mort, le sage *(prājña)* qui aspire à la délivrance, grâce à la discussion de l'acte et de l'agent pourra réfuter la nature d'être en soi et reconnaître *(vibhāvayet)* l'existence en dépendance mutuelle exclusivement, de toutes les essences sans exception qui se distinguent de l'acte et de l'agent, ou de l'appropriation et de l'appropriateur, telles que : l'engendré et le géniteur, le mouvement et son agent[471], la vision et son objet[472], le caractère et le caractérisé[473], le produit et le producteur ; de même le tout et la partie, la substance et la qualité[474], la norme de connaissance et l'objet appréhendé sous

prajñapyate sa upādātā grahītā niṣpādaka ātmety ucyate ; tr. SCHAYER, *Feuer und Brennstoff* 47 ; *Pr.* Index s.v., p. 638 (syn.) ; K ix 261 ; S 193 ; GROUSSET, *Philosophies* I, 232.

Upādātṛ et *upādāna : MMK* **XXII.7-10** (tr. DJ 77-79 ; cf. WALLESER, *Tibetische Version* 136-138), **XXVII.4-8** (tr. ci-dessous p. 281-284).

468. Cf. *Pr.* 200.3 (ci-dessous n. 525). La *parasparāpekṣikī siddhi* de l'*upādātṛ* et de l'*upādāna* constitue un argument contre leur altérité *(paratva) :* v. SCHAYER, *AKP* n. 60,2 ; ci-dessous p. 283-284.

469. Phrase citée par MURTI 205 n. 1.

470. *Bandhana :* K v 87 ; LAMOTTE, *Traité* 424 ; SCHAYER, *AKP* n. 66, et p. 100 (= *Pr.* 300.1-2). — D'ap. K, il y a 3 *b. : rāga, dveṣa, moha ;* autrement dit les trois grandes passions *(kleśa)*, qui sont au niveau empirique *(iha)* la cause de la « série de l'existence », succession ininterrompue de la naissance, du vieillissement et de la mort. (D'ap. *Pr.* 451.3-7, ci-dessous p. 179.)

471. *Pr.* II, ci-dessus p. 51-77.

472. *Pr.* III, ci-dessus p. 78-87.

473. *Pr.* V : tr. SCHAYER, *AKP* 1-7. Sur *lakṣaṇa* et *lakṣya : ib.* n. 2 ; ROSENBERG, *Probleme* 231-3 ; STCHERBATSKY, *CC* 40-3 ; sur l'ontologie Vaibhāṣika, dont la distinction entre *lakṣya* et *lakṣaṇa* est une des thèses caractéristiques : *ll. cc.*, et *AKP* n. 23 ; K v 49 sqq. — V. ci-dessus n. 256.

474. Sur le problème du tout et de la partie, de la substance et de la qualité : K iii 210-4.

cette norme[475]. L'*Introduction au Traité du milieu* et autres ouvrages confirmeront dans le détail la discussion de ces [essences][476].

190.10. — Mais n'est-il pas impertinent *(ayuktaṃ)* de mentionner une seconde fois[477] l'appropriation, puisque le *pāda :* « on reconnaîtra les autres essences » offre déjà une interprétation de l'appropriation et de son agent ? — Il est vrai. Néanmoins, [nous] les [avons] mentionnés à part, pour faire savoir qu'ils jouent un rôle essentiel dans la discussion de la réalité. En fait, c'est eux qui seront le principal objet de discussion dans les prochains chapitres[478].

Citation

191. Dans le sens même de nos réflexions, le Bienheureux déclare dans le *Questionnaire d'Upāli*[479] :

1. « J'ai enseigné la terreur de l'enfer[480] : bien des milliers d'êtres en sont bouleversés. Et pourtant, il n'existe en ce monde aucun être qui, décédé, tombe dans l'effroyable déchéance.

2. Il n'y a ni agent ni cause qui produise épées, javelots, couteaux. Mais par la force de l'imagination celui qui est jeté en enfer y voit des couteaux tomber sur son corps.

191.6. 3. [Dans les paradis,] de beaux châteaux[481] dorés étincellent, où s'épanouissent d'exquises fleurs multicolores. Pour eux non plus, il n'existe en ce monde aucun agent ; eux aussi sont édifiés par la force de l'imagination.

4. Par la force de l'imagination, le vulgaire hypostasie ; par

475. *Pramāṇa* dans le Mādhyamika : ci-dessus n. 294. Énumérations analogues : *Pr.* 213.15 (Schayer, *Feuer und Brennstoff* 48), 224.13, 225.5 (ci-dessous p. 176, 177 et n. 569).

476. Références sur la *parasparāpekṣikī siddhi* dans le *M.av. :* ci-dessus n. 463.

477. L'*upādāna* est mentionné une première fois, implicitement, dans l'aph. **13d** *(śeṣān bhāvān)*, une seconde fois *Pr.* 190.5.

478. Le chapitre IX contient la critique de l'*upādāṭṛ*. Le chapitre X applique l'exemple du feu et du combustible à la discussion de l'*ātman (= upādāṭṛ)* et des *(upādāna)-skandha* (*Pr.* 212.15-213.12, tr. Schayer, *Feuer und Brennstoff*, 46-48). Dans le chapitre XII, nous voyons que le *pudgala (= ātman, upādāṭṛ)* ne peut être la cause du *duḥkha* (*manuṣyaduḥkhaṃ pañcopādānaskandhalakṣaṇaṃ*, *Pr.* 230.11) : v. *Pr.* 230.6-232.8 (Schayer, *AKP* 16-19).

479. *Upāliparipṛcchā*. Même citation *Pr.* 53.7, 234.10 (tr. Stcherbatsky, *Nirvāṇa* 133 ; Schayer, *AKP* 22).

480. Sur les enfers, Lamotte, *Traité* 955 (réf.)-968.

481. *Vimāna :* K iii 157, 164, 169.

croyance[482] en [son] aperception *(saṃjñā)*, le simple différencie[483]. Ni la croyance ni son contraire n'ont de fondement réel : car les hypostases sont semblables au prestige magique, au mirage ».

Ici s'achève, dans le *Commentaire limpide au Traité du milieu*, ouvrage du maître Candrakīrti, le chapitre huitième, intitulé *Critique de l'acte et de l'agent.*

482. *Grāha : MMK* **XXIII.13** sqq. (ci-dessous p. 190 sqq.).
483. Sur KḶP-, *vi*KLP-, v. ci-dessus n. 64. Remarquer les deux tr. tib. de *vikalpitu* : *rnam brtags* (tr. ordinaire), *rnam par phye* (de *'byed pa* = BHID-).

CHAPITRE IX

CRITIQUE DU PRÉEXISTANT [484]

§ 1. Aucun *upādāṭr* ne préexiste à l'ensemble des facultés

192.3. Objection : L'aphorisme : « De même doit-on comprendre l'appropriation : par la négation de l'acte et de l'agent »[485] est absurde. En effet :

1. *Certains prétendent que le sujet des* [facultés] *(vision, audition, etc.) et des* [phénomènes mentaux] *(sensation affective, etc.)*[486] *leur préexiste.*

192.7. Les Sāṃmitīya[487] prétendent que le sujet qui s'approprie les [facultés] visuelle, auditive, olfactive, gustative, etc., et les [phénomènes] mentaux, sensation affective, sensation cognitive, acte d'attention, etc., préexiste à ces objets d'appropriation *(upādānebhyo)*. Pour quelle raison ? Parce que :

2. *Comment en effet les* [facultés] *visuelle et autres pourraient-elles appartenir à une essence inexistante? Par conséquent, une essence substantielle*[488] *leur préexiste.*

192.11. En doctrine réaliste, Devadatta, en tant qu'il existe, fait appropriation d'argent ; mais non le fils de la femme stérile, qui n'existe

484. Titre sanscrit : *pūrvaparīkṣā*, « critique de l'antérieur ». Le titre tibétain est plus explicite : *sṅa rol na gnas pa brtag pa* = *pūrvaṃ vyavasthita-* (*Pr.* 192.12) ou *prāgvyavasthita-* (*MMK* **IX.3**) *parīkṣā*, « critique de l'être substantiel préexistant ». Cf. les titres de Walleser : « Annehmer und Annehmen *(upādātr-upādāna)* » (*Tibetische Version* 56) ; « Das am Anfang Befindliche » *(= prāgvyavasthita)* (*Chinesische Version* 59) ; Grousset, *Philosophies* I 232 ; Murti 205.

485. Aph. **VIII.13abc** (ci-dessus p. 154).

486. *Darśanādi :* les 6 facultés *(indriya)*, déjà traitées au ch. III, v. ci-dessus n. 129. *Vedanādīni :* les 46 *caitta*, dont la *vedanā* est le premier : cf. K ii 149-178 ; Stcherbatsky, *CC* 15-20, 100-105.

487. D'après Vaidya, *Études*, 20 et n. 6, ce chapitre entreprend « la réfutation des doctrines du *pudgala* de l'école Sāṃmitīya ». Sur les S., v. *Pr.* 148.1, ci-dessus n. 278.

488. *Vyavasthita :* cf. Walleser, *Tibetische Version* 56 ; *Pr.* 386.15 (DJ 41).

pas. De même, si une personne substantielle ne préexistait pas à la vision, elle ne pourrait en faire appropriation. Par conséquent, de même que Devadatta préexiste substantiellement à l'argent, la personne qui s'appropriera la vision lui préexiste. — Réponse :

3. *Une essence substantielle antérieure aux* [facultés] *visuelle, auditive et autres, et aux* [phénomènes mentaux,] *sensation affective, etc., qu'est-ce qui permettra de la conceptualiser*[489]*?*

Cette personne qu'on définit comme existant antérieurement à la vision, qu'est-ce qui permettra de la conceptualiser ? En effet, la cause de la conceptualisation de la personne, c'est la vision et les autres [facultés][490]. Supposons que cet [être] substantiel leur préexiste : il sera indépendant d'elles, de même que l'étoffe [est indépendante] de la cruche. Or, [un être] indépendant de sa propre cause, se trouvant sans cause, n'existe pas : ainsi un homme riche indépendamment de [sa] richesse. Telle est l'idée [de l'aphorisme]. 193.5.

D'autre part :

489. *Prajñapayati, prajñapti.* Ces termes désignent littéralement « l'action de faire connaître », « l'activité qui fait connaître ». C'est l'opération de l'esprit empirique qui constitue en concepts les données d'abord indistinctes qui lui sont présentées. Un équivalent possible serait : « conceptualiser », « conceptualisation ». *Kalpanā* (ci-dessus n. 64) et *prajñapti* désignent deux aspects d'un même phénomène : *kalpanā* étant l'aspect subjectif, la « conception » en tant qu'activité de l'esprit ; et *prajñapti* l'aspect objectif, la « conceptualisation » de l'objet. Mais pour la pensée indienne, concevoir un objet et le nommer sont une seule et même opération ; le concept et le terme ne se distinguent pas. *Saṃjnā* est à la fois la notion *('du śes)* et le nom *(miṅ)* ; de même *prajñapti* est à la fois « conceptualisation » et « désignation ». V. Schayer, *AKP* n. 13 ; et p. ex. *Pr.* 527.13, tr. Stcherbatsky, *Nirvāṇa* : « ... is constructed in our thought (and expressed in speech)... ».

Quelques références sur *prajñapti* : *Pr.* 28 n. 1 ; *Mahāyānasūtrālaṃkāra*, tr. Lévi, 274 n. ; *M.av.* (*Muséon* 1910, 344 n. 2, 346 n. 1 ; 1911, 316 n. 1) ; LVP, *Madhyamaka* 140 ; Schayer, *AKP*, intr. p. xxi-xxii ; *Compendium of Philosophy*, tr. Aung et Rhys Davids, 4 et suiv.

Dans le bouddhisme ancien (les Sāṃmitīya mis à part), est *prajñaptisat*, « doué d'existence nominale », tout être composite désigné en raison de ses éléments (c'est-à-dire des *dharma*, « essences » ou « natures simples », qui le constituent) : p. ex. *ātman*, *ratha* (cf. *Pr.* 504.9-10, ci-dessous p. 239), *ghaṭa* ; v. *M.av.*, *Muséon* 1911, 304. Mais les *dharma* sont *dravyasat*, doués d'existence substantielle. Pour le Mādhyamika, tout est *prajñaptisat*, hormis la réalité absolue : Schayer, *op. cit.* xxii n. 3 : « So sind die Mahāyānisten zugleich die radikalsten Nominalisten, die es je gegeben hat ». V. ci-dessus n. 15, 25, 150 ; ci-dessous n. 496, 550, 760.

Upādāya prajñapti : ci-dessous n. 494.

490. Les données psychologiques, facultés et mentaux, fournissent le substrat (*āśraya*, *upādāna*, v. Schayer, *AKP* n. 42) de cette construction de l'esprit, de cet « être de raison » qu'est le *pudgala*.

4. *Si cet* [être] *substantiel existe même sans la vision et autres facultés, elles aussi existeront sans lui, indubitablement.*

193.11. Si vous opinez qu'une prétendue personne préexiste à la vision et se l'approprie, n'est-il pas hors de doute, dans ces conditions, que la vision, elle aussi, existera sans la personne ? C'est ainsi que Devadatta, avant d'entrer en connexion avec l'argent, existe distinct de lui, en tant que substance, et se l'approprie précisément en tant qu'objet différent, donné séparément. De même aussi l'appropriateur ferait appropriation de la vision en tant qu'objet différent, distinct de lui-même. Mais c'est impossible, dit le maître :

194. **5.** *Un sujet se manifeste par un objet; un objet se manifeste par un sujet. Comment un sujet existerait-il sans objet? comment un objet existerait-il sans sujet?*

194.3. En doctrine réaliste, à travers une cause appelée germe, se manifeste un certain effet appelé pousse ; et à travers cet effet se manifeste une certaine cause appelée germe, selon la formule générale *(iti)* : « ceci est la cause de cela, cela est l'effet de ceci ». De même, pour que soit assurée l'existence d'un appropriateur et d'une appropriation dépendants l'un de l'autre, il faut qu'à travers un certain objet d'appropriation, vision, etc., se manifeste un certain [sujet] ayant l'essence d'une substance personnelle[491], selon la formule générale : « ce [sujet] est l'appropriateur de cet [objet] », et qu'à travers une substance personnelle, se manifeste un objet d'appropriation, selon la formule générale : « cet [objet] est l'appropriation de ce [sujet] ». Mais puisqu'on admet [par hypothèse] une vision donnée séparément, sans appropriateur, cette [faculté], privée de substrat, est un pur non-être. Par conséquent, on ne peut prouver l'existence ni de l'un, ni de l'autre. Il est donc absurde de dire que l'appropriateur existe en tant que substance, séparé de la vision et des autres [facultés].

§ 2. Aucun *upādātṛ* ne préexiste à chaque faculté séparément

194.10. Objection : Vous dites : « Une essence substantielle antérieure aux [facultés] visuelle, auditive et autres... »[492]. Ce point appelle une remarque. Si l'on avait admis que l'[essence] substantielle préexiste à l'ensemble des facultés, on tomberait dans la difficulté dénoncée par l'aphorisme[493]. Mais alors que :

491. Tib. *bdag gaṅ źig*, *kaścid ātmā*, « une certaine substance personnelle ».
492. Aphorisme **3**, ci-dessus p. 159.
493. C'est-à-dire que ce *bhāva vyavasthita* échappera à la connaissance.

6. *Il n'existe aucun* [être] *antérieur à l'ensemble des facultés,* en revanche il existe un [être] antérieur à chaque faculté séparément ; et puisqu'il en est ainsi, *il se manifeste tour à tour à travers telle faculté à tel instant.*

Lorsqu'à travers la vision se manifeste un [être] qu'on appelle agent de vision, ce n'est pas sur le substrat de l'audition ou d'autres [facultés] qu'il est conceptualisé[494] ; et par suite la difficulté en question ne trouve pas place. — Réponse : Absurdité encore. En effet, [une entité] dépourvue de la vision et des autres [facultés], privée d'appropriation, de cause, de manifestation, ne saurait avoir nature d'être. [Or,] 194.15.

7. *si,* par hypothèse, *il n'existe pas d'*[être] *antérieur à l'ensemble des facultés,* [on n'en demandera] pas moins *comment un tel* [être] *préexisterait-il à chaque faculté séparément?*

En effet, ce qui ne préexiste pas à l'ensemble ne préexiste pas davantage à chaque [élément] isolé. Par exemple, la forêt ne préexiste pas à l'ensemble des arbres, et pas davantage à chaque arbre isolé. Si l'ensemble des grains de sable ne donne pas d'huile de sésame, chaque grain isolé n'en produit pas non plus[495]. — En outre, ce qui préexiste à chaque [élément] isolé, n'est-il pas admis d'emblée qu'il préexiste également à l'ensemble, puisque l'ensemble n'existe pas à part des éléments[496] ? Par conséquent, 195.6.

494. *Upādāya prajñapyate, upādāya prajñapti.* Grammaticalement, *upādāya* est un absolutif employé comme postposition, et doit être précédé d'un complément, comme c'est le cas ici par exemple. Il signifie « sur le substrat de » (substrat = *upādāna; upādāya* = tib. *brten nas,* cf. *rten* = *āśraya;* ED s.v. *upādāya;* K ix 233, 236). Cependant, la locution *upādāya prajñapti* est très souvent employée absolument, p. ex. *Pr.* 215.1 (Schayer, *Feuer und Brennstoff* 50), 344.10 (DJ 5 et n. 17) ; *M.av.* 256.1, 277.15 (*Muséon* 1911, 302 et n. 1, 320), où LVP traduit littéralement « désignation en raison de ». Le meilleur équivalent me semble être « désignation métaphorique » : la *prajñapti* désigne, par métaphore, son *upādāna.*

Pour le Mādhyamika, la métaphore est à deux degrés : 1° *skandhān upādāyātmā prajñapyate,* la substance personnelle est désignation métaphorique des ensembles ; 2° les *dharma* eux-mêmes, ou leurs groupements, *skandha, āyatana, dhātu,* sont désignation métaphorique de la réalité absolue. Le monde empirique est une métaphore de la réalité absolue (ci-dessus n. 168).

Le jeu du *vikalpa,* permis et entretenu par l'*avidyā,* superpose, « surimpose » (*adhyāropayati, samāropayati,* ci-dessous n. 609) à l'unité et à l'homogénéité du *paramārtha* une pluralité de *dharma;* le *parikalpa* reconstitue à partir des *dharma* l'unité entièrement artificielle de l'*ātman.* Cf. ci-dessus n. 64.

Sur la *śūnyatā* en tant qu'*upādāya prajñapti:* ci-dessous n. 840.

V. aussi : Walleser, *Tibetische Version* 188 ; *Pr.* 230.12 (Schayer, *AKP* 16-17 et n. 13).

495. *Sikatātailanyāya:* Jacob, *Handful* III, 1904, 96.

496. Cf. ci-dessus n. 15, 489.

il est absurde de dire qu'un [être] préexiste à chaque faculté séparément.

195.12. Autre raison d'absurdité :

8abc. *Si le même* [être] *était* [à la fois] *agent de vision, d'audition, de sensation affective,* alors *il préexisterait à chacune.*

195.16. Or, il est absurde de dire que le même [être] est [à la fois] agent de vision et agent d'audition. Si c'était le cas, l'agent d'audition, bien que dépourvu d'activité visuelle, aurait nature d'agent de vision ; bien que dépourvu d'activité auditive, l'agent de vision aurait nature d'agent d'audition. Or, l'expérience ne montre pas qu'il puisse exister un agent de vision sans activité visuelle, un agent d'audition sans activité auditive. Aussi le maître déclare-t-il :

8d. *Or, l'hypothèse est absurde.*

196. Puisque les agents diffèrent selon l'activité, comment l'hypothèse se vérifierait-elle ? C'est ce qu'il veut dire en déclarant : « Or, l'hypothèse est absurde ».

196.3. Le maître Buddhapālita[497], de son côté, déclare que dans le cas d'une substance personnelle unique, il s'ensuivrait par conséquence nécessaire qu'elle passerait d'un organe sensoriel à l'autre, comme un homme va d'une fenêtre à une autre[498]. Le maître Bhāvaviveka[499] le réfute en disant que la substance personnelle, étant omniprésente[500], ne passe pas d'un organe sensoriel à l'autre, et que le reproche de conséquence absurde[501] est donc sans fondement. C'est cet argument qui est sans fondement, puisqu'on vient de traiter de la réfutation de la théorie personnaliste[502] imaginée par

497. Buddhapālita, fondateur de la branche Prāsaṅgika des Mādhyamika. Candrakīrti le défend contre Bhāvaviveka, *Pr.* 15.3 sqq. (Stcherbatsky, *Nirvāṇa* 94 sqq.). V. *Pr.* 14 n. 1, 23 n. 3, Index V s.v., p. 627 ; Masson-Oursel, *Esquisse* 149 ; Stcherbatsky, *op. cit.* 66-7 ; Winternitz, *History of Indian Literature* II 362 ; Grousset, *Philosophies* I 201 ; Glasenapp, *La philosophie indienne*, 265 ; *I.Cl.* II 579 ; Murti 95 sqq. ; BB XXIV-XXVII, nº 533.

498. V. ce passage dans Buddhapālita, *Mūlamadhyamakavṛtti*, éd. Walleser, *Bibl. Buddh.* XVI, fasc. 2, p. 146.8-11.

499. Bhāvaviveka, fondateur de la branche Svātantrika des Mādhyamika ; attaque Buddhapālita dans *Pr.* 14.4 sqq. (Stcherbatsky, *Nirvāṇa* 94 sqq.). Mêmes réf. que pour Buddhapālita ; en outre : *Pr.* 7 n. 6 ; LVP dans MCB 2, 1933, p. 60-146 (tr. du *Joyau dans la main* attr. à Bh.) et dans IHQ 9, p. 30-31 ; Bareau dans JA 1954, 231.

500. Omniprésence de l'*ātman* : Thibaut, SBE 38, p. 439.

501. *Prasaṅgadoṣa*, litt. « le reproche de conséquence nécessaire ».

502. On sait l'importance que les bouddhistes orthodoxes attachent à réfuter le *pudgalavāda*. Candrakīrti l'attaque à plusieurs reprises dans la *Pr.* : ch. IX, ch. X, not. 212.15-213.12 (tr. Schayer, *Feuer und Brennstoff*, not. p. 46-48), XII.230.6-232.8

nos coreligionnaires[503], et que d'ailleurs l'omniprésence [de la substance personnelle ne constitue] pas une de leurs propositions. [Notre] reproche de conséquence absurde est donc bien fondé.

Mais même si, pour l'éviter, on prend l'hypothèse *(parikalpyate)* 196.8.
[opposée] :

9. *si au contraire, autre est l'agent de vision, autre l'agent d'audition, autre l'agent de la sensation affective,*

on tombe aussi dans l'absurde, car dans cette hypothèse *(evam iṣyamāṇe)*

l'agent d'audition existerait en même temps que l'agent de vision; 197.
et il y aurait pluralité de substances personnelles.

Ainsi, le cheval diffère du bœuf : l'existence du bœuf n'empêche pas que le cheval n'existe simultanément. De même, si l'agent d'audition différait de l'agent de vision, il pourrait, l'agent de vision existant, exister néanmoins simultanément. Or, c'est inadmissible *(na caivam iṣyate)*; donc, il n'y a pas différence. De plus, cette hypothèse entraînerait la pluralité des substances personnelles, puisqu'elle admet que l'agent de vision, l'agent d'audition, l'agent de la sensation affective existent chacun à part. Par conséquent, aucun [être] appelé « personne » ne préexiste à la vision et autres facultés, même prises séparément.

§ 3. Aucun *upādātṛ* ne préexiste aux éléments universels

Objection : Si fait, un [être], une substance personnelle, préexiste 197.6.
à l'ensemble des facultés. Et si l'on se demande ce qui permet de

(SCHAYER, *AKP* 16-19), XVI.283.3-287.14 (*ib.* 89-95), XVIII (DJ 1-36), XXII (le Tathāgata en tant que *pudgala;* DJ 72-86), XXIII.461.5-7 (la quatrième méprise ; ci-dessous p. 191), XXVII.574.11-578.8 (ci-dessous p. 281-284, n. 1026) ; cf. introd., ci-dessus p. 13. Il le réfute longuement dans le *M.av.* 233.13-288.9 (*Muséon* 1911, 282-328).

Sur *pudgala:* SCHAYER, *AKP* n. 60, n. 59 ; *Mahāyānasūtrālaṃkāra*, tr. LÉVI, 259 n. ; sur *p.* et *p.-vāda*, *Pr.* 283 n. 4 ; YAMAGUCHI, *Mahāyānaviṃśaka*, EB 1927, 172 (négation de l'*ahaṃkāra* et du *nirahaṃkāra) ; Śataśāstra*, tr. TUCCI, ch. IV ; SCHAYER, *AKP* n. 13, 53 et p. 112 ; LAMOTTE, *Traité* 43 et n. 3 (réf.), n. 4, 734 n. 1 (réf.), 734-750 ; LVP, *Dogme et philosophie* 106, 196 ; BB XXI-XXIII, nº 1125 ; MURTI 195, 201 sqq. ; *I.Cl.* II 542 ; SILBURN, *Instant et cause*, 246-249. — SCHAYER, *Feuer und Brennstoff* n. 29, *Kamalaśīlas Kritik des Pudgalavāda* n. 23 (RO 8, 1932), remarque entre *pudgalavāda* et *ātmavāda* une différence qui n'est guère sensible ici, puisque CANDRAKĪRTI glose par *pudgala* (196.6) l'*ātman* (*ib.* 3, 5) de BUDDHAPĀLITA et BHĀVAVIVEKA, ni dans la *Pr.* en général ; comparer LAMOTTE, *op. cit.* 734 n. 1 ; LVP, *op. cit.* 108.

503. Les *pudgalavādin*, Vātsīputrīya et Sāṃmitīya : v. ci-dessus n. 278.

le conceptualiser s'il existe, nous répondrons qu'en doctrine réaliste, antérieurement aux facultés, dans la phase *(avasthā)*[504] du nom-et-forme, existent les quatre éléments universels, dont naissent dans l'ordre, conditionnées par le nom-et-forme, la vision, l'audition, etc., qu'on appelle les six domaines de la connaissance[505]. Par conséquent, l'objet d'appropriation [que constituent] les quatre éléments universels préexiste aux facultés ; [et] la substance personnelle leur préexiste [également], avec les éléments pour appropriation[506].

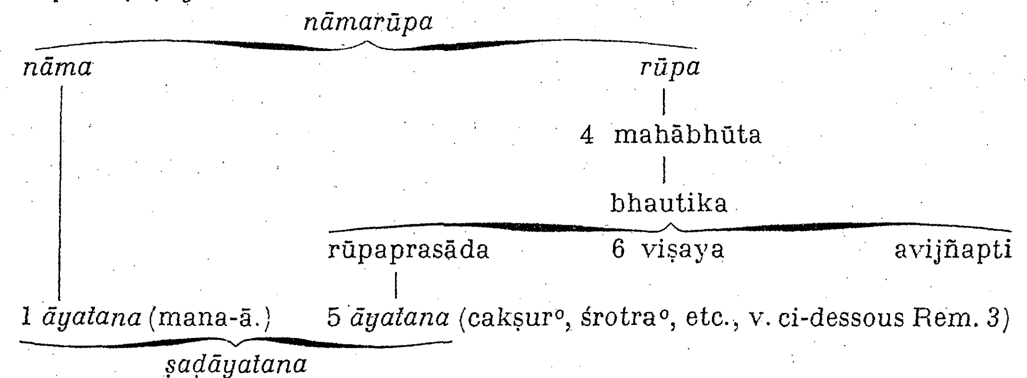
197.9. — Cette [hypothèse] aussi [est absurde] :

10. *L'*[être] *en question n'est pas non plus immanent aux éléments dont proviennent les* [facultés] *visuelle, auditive, etc., et les* [phénomènes mentaux,] *sensation affective, etc.*[507].

197.12. L'idée est que cet [être] ne peut non plus, pour la même raison logique que tout à l'heure, être immanent aux éléments universels

504. *Avasthā* est le nom donné aux différents membres ou facteurs *(aṅga)* du *pratītyasamutpāda* « statique » (*āvasthika p. s.*, v. K iii 65, 66).

505. Le *nāmarūpa* et le *ṣaḍāyatana* sont les *aṅga* n°s 4 et 5 du *pratītyasamutpāda ;* v. *Pr.* 543.8-544.4, 552.4-553.3 (ci-dessous p. 252, 259). — Tableau du passage de *nāmarūpa* à *ṣaḍāyatana :*



Rem. 1. Sur les *mahābhūta*, le *bhautika*, le *rūpaprasāda:* ci-dessus n. 184, 198, 199.

2. Il peut paraître étrange que les facultés dérivent des éléments universels ; mais il ne faut pas oublier que l'organe matériel (fait de *rūpaprasāda*) et la faculté se distinguent mal : v. n. 131, 524.

3. La nomenclature habituelle du *ṣaḍāyatana* est : *cakṣurāyatana*, *śrotrāyatana*, etc., remplacés ici et *Pr.* 552.9 par *darśana*, *śravaṇa*, etc. (ci-dessous n. 938).

4. Il y a un manque de rigueur à dire que le *ṣaḍāyatana* dérive des *mahābhūta*, puisque le *manas (manaāyatana)* n'est pas *bhautika* (v. tableau).

506. De ces deux dernières phrases, la première ne figure que dans le sanscrit, la seconde que dans le tibétain. Mises bout à bout, elles offrent une version satisfaisante. — Au lieu d'être *darśanādy upādāya prajñapta*, le *pudgala (ātman)* serait *caturmahābhūtāny upādāya prajñapta* (ci-dessus n. 494).

507. Pas plus que le *manas* (ci-dessus n. 505, rem. 4), les *vedanādīni* (c'est-à-dire les *caitta*) ne proviennent des *mahābhūta*. Le comm. (*Pr.* 197.12) d'ailleurs ne les mentionne pas.

dont naissent les facultés, [et] les avoir pour cause déterminante[508] en tant qu'objet d'appropriation. On répètera exactement ici ce qui a été dit plus haut :

« Comment un sujet existerait-il sans objet ? Comment un objet existerait-il sans sujet[509] ? »

Pour que la substance personnelle pût exister[, en tant que 198.
sujet,] sur le substrat des éléments universels, il faudrait que sa préexistence aux dits éléments, ses objets d'appropriation, fût assurée. Or, il n'en est rien, car [dans ce cas la substance personnelle] serait sans cause[510]. Comment un non-être s'approprierait-il les éléments universels ? Donc, par analogie avec l'appropriation de la vision, la critique de l'appropriation des éléments est déjà toute faite[511] ; aussi ne la reprendra-t-on pas. Puisqu'il en est ainsi, cet [être] n'est pas non plus immanent aux éléments universels[512].

§ 4. **L'inexistence de l'*upādātṛ* entraîne celle des facultés (en tant qu'*upādāna*)**

Objection : Bien que la substance personnelle soit ainsi réfutée, 198.4.
les [facultés] visuelle et autres existent néanmoins, car elles ne le sont pas[513]. Or, aucune connexion nécessaire[514] ne relie la vision à la cruche et autres [objets] n'ayant pas l'essence d'une substance personnelle. Par conséquent, il existe un [être] qui opère la connexion : la substance personnelle[515]. — Réponse : La substance

508. *Nimitta.* En tant que substrat de la « conceptualisation », de la « désignation » de l'*ātman*, les *mahābhūta* lui donneraient une identité, une essence, une détermination *(nimitta)*.

509. Aph. **5cd,** ci-dessus p. 160.

510. Donc inexistante.

511. Le tibétain comprend *darśanopādāna°*, *bhūtopādāne* comme des *bahuvrīhi :* « qui a pour appropriation... ». « Donc, par analogie avec la critique de [la substance personnelle] qui a[urait] pour appropriation la vision, celle d'[une substance personnelle] qui a[urait] pour appropriation les éléments est déjà toute faite ».
V. aph. **3** et *Pr.* 193.7 (ci-dessus p. 159).

512. Cette phrase ne figure que dans le tibétain. Restitution : *yataścaivam ata eṣa bhūteṣv api na vidyate.*

513. Du moins en tant qu'*upādāna :* car l'inexistence des facultés a déjà été prouvée dans le ch. III (ci-dessus p. 78 et suiv., et n. 129).

514. *Saṃbandha:* v. *Nyāyabindu* 19.3 (tr. STCHERBATSKY, *Buddhist Logic* II 53) ; LAMOTTE, *Karmasiddhi* 153.

515. Ici s'esquisse le problème de la perception, particulièrement aigu dans une doctrine aussi radicalement pluraliste que le bouddhisme ancien. S'il n'existe que des choses séparées, discrètes *(pṛthagdharma)*, comment les *āyatana* « subjectifs » *(ādhyātmika)* et les *āyatana* « objectifs » *(bāhya)* peuvent-ils opérer une fusion relative dans le phénomène de la perception ? — Sur l'ensemble du problème : SCHAYER, *AKP* n. 33.

personnelle existerait si les [facultés] visuelle et autres existaient. Mais ce n'est pas le cas. Puisqu'on a établi l'inexistence d'une substance personnelle[516] qui s'approprierait la vision[517], comment donc, sans cette substance appropriatrice, la vision existerait-elle en tant qu'appropriation ? dit le maître :

11. *Si le sujet des* [facultés] *visuelle et autres, de la sensation affective et autres* [phénomènes mentaux] *n'existe pas, ceux-là n'existent pas non plus.*

198.11. On a dit que le sujet hypothétique de la vision n'existe pas. N'est-il pas dès lors démontré jusqu'à l'évidence que la vision n'existe pas davantage ? Et par suite, l'inexistence de la vision et des autres [facultés] entraîne celle de la substance personnelle.

§ 5. **Ni existence, ni non-existence de l'appropriateur**

198.13. Objection : Etes-vous assuré *(niścitam)* de la non-existence de la substance personnelle ? Qui l'a affirmée[518] ? Or, ne venez-vous pas de dire que l'inexistence de la vision et des autres [facultés] entraîne celle de la substance personnelle ? — Nous l'avons dit. Mais vous n'avez pas déterminé *(niścito)* correctement le sens de cette assertion. Elle signifie qu'une substance personnelle hypostasiée sous forme d'essence, perd tout être en soi ; et nous l'énonçons en antidote *(pratipakṣa)* à la méprise de l'inexistant[519], uniquement pour faire cesser l'adhésion à la substance personnelle [conçue] comme être en soi, mais sans en supposer la non-essentialité *(abhāva, dṅos po med pa)*. Car ce sont là deux [attitudes] à rejeter l'une et l'autre : la tendance au substantialisme, la tendance au nihilisme[520].

516. Tib. *bdag.*

517. Aphorismes **4** et **5**, ci-dessus p. 160.

518. L'adversaire réclame des références canoniques. Les Buddha enseignent tantôt que la substance personnelle existe, tantôt qu'elle n'existe pas, tantôt qu'elle n'est ni existante ni non-existante : v. *MMK* **XVIII.6** et comm. (*Pr.* 355.11-358.9, tr. DJ 15-18) ; cf. Lamotte, *Traité* 32 n. 3. Il n'est donc pas affirmé que la substance personnelle n'existe pas ; v. *MMK* **XXVII.8d** (ci-dessous p. 284).

519. La « méprise de l'inexistant » *(asadviparyāsa)* ne compte pas parmi les 4 méprises classiques énumérées *Pr.* 460.7-461.7 (ci-dessous p. 190) et K v 21. Je la retrouve dans des citations en prose, *Pr.* 50.9, 51.1 (*Vajramaṇḍadhāraṇī;* tr. Stcherbatsky, *Nirvāṇa* 131), 301.3 (*Māradamanasūtra;* tr. Schayer, *AKP* 109). V. aussi Lamotte, *Traité* 925 : « les profanes... prennent... ce qui est inexistant *(asat)* pour existant *(sat)* » ; 805 *anṛtasatyaviparyāsa*, « la méprise relative au vrai et au faux ». — Silburn, *Instant et cause*, 181 n. 4.

520. Litt. : « l'adhésion aux essences *(bhāvābhiniveśa)*, l'adhésion aux non-essences ».

Comme le dit Āryadeva : 199.2.

« Ce qui est pour toi substance personnelle et pour moi négation de substance personnelle, n'existe donc pas puisqu'il n'est pas déterminé sur le point de sa substantialité. L'hypostase *(kalpanā)*, comme on l'appelle, ne se crée-t-elle pas à propos des essences impermanentes[521] ? »

[Le maître Nāgārjuna] établit la même [conclusion] : 199.5.

12. [L'être] *qui n'existe ni antérieurement, ni simultanément, ni postérieurement aux* [facultés] *visuelle et autres, à son endroit les notions* (kalpanāḥ) *d'être et de non-être disparaissent.*

Tout d'abord, la substance personnelle n'existe pas antérieure- 199.8.
ment à la vision, car la nature d'être lui fait défaut si elle est dépourvue de vision[522]. Elle n'existe pas non plus simultanément à la vision : puisque la simultanéité de deux [choses] qui n'existent pas chacune à part n'est pas un fait d'expérience, et que l'existence séparée d'une substance personnelle et d'une appropriation indépendantes l'une de l'autre n'est pas plus assurée que celle des cornes d'un lièvre[523], la substance personnelle n'existe pas non plus simultanément. Ni postérieurement : en effet, si la vision préexistait, et que la substance personnelle vînt ensuite, alors elle pourrait exister postérieurement ; or il n'en est rien, puisqu'on n'a
pu démontrer l'existence d'un acte sans agent[524]. Cette substance 200.
personnelle qui, à la critique, [s'avère] n'exister ni avant les facultés, ni après elles, ni en même temps qu'elles, [et] qui n'est pas perçue en tant qu'être en soi, quel homme doué de sapience *(prājña)* pourrait supposer maintenant qu'elle soit être ou non-être ? Il est donc établi que, tout comme pour l'acte et l'agent, on ne peut démontrer que l'existence en dépendance mutuelle de l'appropriateur et de l'appropriation, et non leur existence en soi[525].

521. *Catuḥśataka* 228 (VAIDYA 83, 138, BHATTACHARYA 72). Cité et traduit par LAMOTTE, *Traité* 737 n. 1. V. aussi MURTI 204.

522. Lire *tadrahitasya* au lieu de *tatra hi tasya* (tib. *de daṅ bral ba*).

523. Je rattache *śaśaśṛṅgayor iva* à ce qui suit, d'après le tibétain, ci-dessous p. 388 n. 13.

524. *MMK* **VIII.2ab**, *Pr.* 181.8 (ci-dessus p. 145). — La vision *(darśana)* est donc à la fois : organe visuel, faculté visuelle, acte visuel ; cf. ci-dessus n. 131, 505 rem. 2.

525. Cf. *Pr.* 189.15 (ci-dessus n. 468) ; MURTI 138.

Citation

200.4. Dans ce sens même, le Bienheureux déclare dans le noble *Roi des recueillements*[526] :

1. « Alors le Victorieux aux dix forces, sans péché, énonça le meilleur des recueillements, que voici : Toutes les destinées de l'existence sont comparables à un rêve : nul ne naît, nul ne meurt.

2. On ne perçoit ni être, ni principe vital, ni homme. Ces *dharma* sont semblables à l'écume, au bananier, au prestige magique, à l'éclair du ciel, à la lune dans l'eau, au mirage.

200.13. 3. En ce monde, nul homme ne meurt pour passer ou aller dans un autre monde. L'acte, accompli, jamais ne se perd ; il donne un fruit blanc ou noir à celui qui transmigre.

4. Il n'existe ni éternité, ni anéantissement, ni accumulation de l'acte, ni durée non plus. Nul ne peut plus toucher à ce qu'il a fait, nul ne ressentira ce qu'un autre a fait.

201. 5. Pas de trépas, pas de retour. Rien n'existe, rien n'est inexistant. Dans ce monde, il n'y a [en réalité] ni théories, ni station, ni mouvement, ni pureté, ni pratique des êtres, ni voie de l'apaisement.

6. Le domaine des Bien-allés est la non-production, l'apaisé, le lieu sans déterminations. Les attributs des Victorieux sont la force, les formules magiques, la force des Buddha aux dix forces. C'est là l'autorité suprême des Buddha ».

Ici s'achève, dans le *Commentaire limpide au Traité du milieu*, ouvrage du maître Candrakīrti, le chapitre neuvième, intitulé *Critique du préexistant*[527].

526. *Samādhirāja*. Pour cette citation, v. *Pr.* 109.4 sqq. ; ci-dessus p. 75-77.
527. Sur ce titre, v. ci-dessus n. 484.

CHAPITRE XI

CRITIQUE DES [NOTIONS D'[EXTRÉMITÉ ANTÉRIEURE ET POSTÉRIEURE [528]

§ 1. La transmigration n'a ni commencement, ni milieu, ni fin ; elle n'existe pas

Objection : La substance personnelle existe, puisque la transmigration existe réellement. En effet, si la substance personnelle n'existait pas, quel [serait l'être voué] par nature à aller et venir *(ājavaṃjavībhāvena)*[529] dans la transmigration aux cinq destinées[530], [qui] transmigrerait selon la succession de la naissance et de la mort ? Il est dit en effet par le Bienheureux : « Sans début ni terme[531], ô moines, est la transmigration, naissance, vieillissement et mort[532]. Les êtres engagés dans la course de la transmigration, sous le voile[533] de la nescience, dans l'entrave de 218.3.

528. « Anterior and posterior limits (of worldly existence) », d'ap. JBTS 1898, IV, 22. — *Pūrvakoṭi :* S 30, 756 ; ED s.v. *koṭi.*

529. *Ājavaṃjavībhāva : Pr.* 218 n. 2, 529 n. 1 (*MMK* **XXV.9**, tr. STCHERBATSKY, *Nirvāṇa* 195) ; STCHERBATSKY, *op. cit.* 48 ; *Muséon* 1905, 191 (ou p. 14 du tiré à part) ; S 505 ; GROUSSET, *Philosophies* I 261 ; ED s.v.

530. *Gati : Pr.* 269 n. 4 ; K iii 11 ; LAMOTTE, *Traité* 613 et n. 1 ; *I.Cl.* II 529.

531. *Anavarāgra*, litt. « sans haut ni bas » ; mais tib. *thog ma dan tha ma med (pa).* V. *Pr.* 218 n. 3 ; sur *anavarāgraśūnyatā*, aussi OBERMILLER, *Twenty aspects* 178-9 ; MURTI 352-4 ; *Mvy* 943. — ED s.v. *anavarāgra.*

532. Cette phrase est citée également *Pr.* 535.6-7 (STCHERBATSKY, *Nirvāṇa* 205).

533. *Nivaraṇa*, plus fréquemment *nīvaraṇa*. Les *n.* sont au nombre de 5 (LAMOTTE, *Traité* 1013-1020, 763) ou de 6 d'après *Abhidhammatthasaṅgaha*, le 6ᵉ étant l'*avidyā-n.* (K v 98 n. 5). V. aussi *Pr.* 292 n. 4 ; *Mahāyānasūtrālaṃkāra*, tr. LÉVI, 238 n. 1. — Les *nīvaraṇa* se distinguent mal des *āvaraṇa* (ci-dessus n. 400) : le tib. traduit les deux termes par *sgrib pa ;* v. *I.Cl.* II 544. D'après K, les *ā.* font obstacle à l'entrée dans le chemin (iv 201 n. 1) ; les *n.* font obstacle au Vinaya *(ib.)* ou au *dhyāna* (v 98 n. 5) ; cf. *Pr. loc. cit.*, où 3 *n.* s'opposent à 3 *lokottaraskandha.*

la soif[534], liés par les lacs de la soif[535], ne discernent nulle extrémité antérieure »[536]. Puisque d'après l'enseignement du Bienheureux la transmigration existe, il existe aussi un agent de la transmigration[537], et c'est lui qu'on appelle la substance personnelle.

219. Réponse : La substance personnelle existerait si la transmigration existait. Or, ce n'est pas le cas[538]. Qu'est-ce à dire ? Que :

1. *On ne discerne pas d'extrémité antérieure à la transmigration, dit le grand Anachorète[539] : elle est en vérité sans début ni terme, elle n'a ni commencement ni fin* (paścimaṃ)[540].

219.4. « Extrémité », « partie », « région » sont synonymes. « Extrémité antérieure » veut dire « région antérieure ». S'il existait une [chose] appelée transmigration, assurément elle aurait un avant *(pūrvam)* et un arrière *(paścimam)*, comme la cruche et autres [objets]. Or, le Bienheureux dit : « Sans début ni terme, ô moines, est la transmigration, naissance, vieillissement et mort ». En déclarant ainsi que la transmigration n'a ni début ni terme, le Bienheureux n'a-t-il pas montré jusqu'à l'évidence que la transmigration elle-même n'existe pas[541] ? Par conséquent, il est établi que la transmigration n'existe pas, puisqu'on ne lui perçoit ni extrémité antérieure,

534. *Saṃyojana* : ci-dessous n. 711. Le *tṛṣṇā-s.* ne figure pas sur les listes. — Cf. *MMK* **XVII.28ab** (*Pr.* 328.1 ; tr. LAMOTTE, *Karmasiddhi* 284). D'après le comm., *Pr.* 328.5-6, *tṛṣṇāsaṃyojana* = *tṛṣṇābandhana*, qui figure dans certaines listes de *bandhana*, not. *Pr.* 300.1-2 (SCHAYER, *AKP* 108) ; cf. ci-dessus n. 470.

535. La leçon *gardūra* des Mss. (*Pr.* 218 n. 4) est à conserver d'ap. ED s.v. *gardūra*.

536. Citation analogue dans WALLESER, *Tibetische Version* 66, et *Chinesische Version* 73. Cf. les commentaires à *MMK* **XVII.28** : *Pr.* 328.6 (LAMOTTE, *loc. cit.*) ; WALLESER, *opp. citt.*, p. 100 et 111 respectivement ; aussi la citation de *Saṃyutta* II 189-190 dans LAMOTTE, *Traité* 891 n. 1.

537. *Saṃsartṛ* : *Pr.* 360.5 (DJ 19), 586.6 (ci-dessous p. 291) ; LAMOTTE, *Traité* 481 *saṃsārin* = « entité transmigrante ».

538. Cette phrase manque dans le sanscrit.

539. D'après WALLESER, *Chinesische Version* 73, il y a trois espèces de *muni* (« weise Leute ») : « erstens tīrthikas (fremde Lehrer), die die fünf Klarsichten (pañca-abhijñā) erreicht haben ; zweitens arhant (und) pratyeka-buddha ; drittens die die Klarsichten (abhijñā) erreicht habenden mahā-bodhisattvas. (Da) Buddha unter diese drei Arten der höchste ist, deshalb sagt man : « mahāmuni ». — V. aussi *Bodhicaryāvatāra*, tr. LVP, 3 n. 2.

540. Pour les deux premiers *pāda*, le tib. diverge : « *pūrvakoṭiḥ pūrvam asti ?* » *iti pṛṣṭe mahāmunir nety uvāca* ; « à la question : « y a-t-il une extrémité antérieure, un « avant » ? » le grand Anachorète répond : « non ». » — L'aphorisme est cité *Pr.* 42.12 (tr. STCHERBATSKY, *Nirvāṇa* 126).

541. Je traduis cette phrase sur le tibétain. Le sanscrit pourrait se lire : *yad evaṃ sataḥ saṃsārasya...*, leçon plus proche des Mss. que la conjecture de LVP (*Pr.* 219.6 et n. 3) ; mais il faudrait alors supposer que la proposition *nanu... ādeśayām āsa...* dépend de *yad* (= « puisque »).

ni extrémité postérieure, comme au cercle décrit par un tison.

Dans ce [raisonnement], un point appelle la discussion : Si le 219.9.
Bienheureux nie le commencement *(pūrvaṃ)* et la fin *(aparaṃ)* de la transmigration, comment peut-il dire en revanche : « Prenez donc pour règle, ô moines, que dans ces conditions vous devez arriver à l'épuisement de la transmigration » ? — Réponse : De la spécification expresse : « Les êtres sous le voile de la nescience, etc. » il ressort que la transmigration est sans début ni terme pour ceux-là seulement, et non pour les [êtres] en qui le vent irrésistible de la connaissance de la réalité a entièrement déraciné l'arbre écran de la nescience. Pour ceux-ci au contraire, qui par le feu de la connaissance du chemin supramondain ont consumé jusqu'au dernier les arbres des passions[542], on saura qu'il y a une fin.

— Mais comment peut-on enseigner que des [choses] sans 220.
commencement ont une fin[543] ? — L'expérience montre que chez les [objets] extérieurs, riz, etc., le contact avec le feu ou avec d'autres [agents destructeurs] amène une fin réelle malgré l'absence de commencement. Comme le dit Āryadeva :

« De même que l'on constate la fin du germe sans qu'il ait de commencement, de même la naissance ne se produit pas si les causes ne sont pas au complet[544]. »

D'ailleurs, si l'on enseigne qu'il y a une fin, c'est uniquement 220.6.
en se situant dans la pratique mondaine, du point de vue de la connaissance mondaine[545], dans le but d'encourager les êtres enchaînés dans la prison de la transmigration. Mais s'il est question du réel *(vastukacintāyāṃ tu)*, la transmigration même n'existe pas. Comment donc serait-elle détruite ? [Ce serait] comme la destruction du serpent [qui est en fait une] corde, lorsqu'on le place sous la lampe[546].

542. Traduit sur le tibétain. Le sanscrit développe : « les arbres qui ont pour racines toutes les imprégnations [laissées] par les passions » ; mais *vāsanā*, terme Vijñānavādin, et non traduit en tibétain dans notre passage, est sans doute une glose. Cf. *Pr.* 432.7 (DJ 73, 143), où *vāsanā* n'est pas traduit non plus. — Sur *vāsanā*, « imprégnation », v. *Pr.* 313 n. 7 ; K vii 83 « ... les passions avec leurs *vāsanās*, ou « traces »... », viii 142 ; S not. 105-7, 119-123, 478-513 ; *Triṃśikā*, éd. Lévi, 18.6 ; *Mahāyānasaṃgraha*, tr. Lamotte, 10* ; Stcherbatsky, *Erkenntnistheorie* 176, *CC* 19, *Buddhist Logic* II 293 n. 2, 367 n. 3 ; ED s.v.

543. *Iti yāvat* = à peu près *iti cet* (tib. *źe na*), « pour autant qu'on pose cette question ». Cf. *Nyāyabindu* 4.21, 28.18 (tr. Stcherbatsky, *Buddhist Logic* II 10, 79-80).

544. *Catuḥśataka* 200 (Vaidya 76, 133 ; Bhattacharya 29). V. Murti 240.

545. *Laukikajñāna :* K vii 4.

546. Cette comparaison manque dans le tibétain : v. ci-dessous p. 391 n. 14. *Rajjūraga :* not. *Mahāyānasaṃgraha*, tr. Lamotte, 109, 163, 30*.

220.9. Objection : S'il en est ainsi, pourquoi n'affirme-t-on pas non plus le commencement, comme la fin, du point de vue de la connaissance mondaine ? — Réponse : Parce que le vice d'absence de causalité[547] s'ensuivrait par conséquence nécessaire. Puisque même du point de vue de la connaissance mondaine la transmigration n'a pas de commencement, on saura que, aussi bien pour une [connaissance] que pour l'autre, le commencement n'existe pas du tout[548].

220.12. Objection : Bien que la transmigration n'ait ni début ni terme, elle n'en possède pas moins un milieu, puisqu'on n'[en] a pas réfuté [l'existence]. Par suite, la transmigration existe, puisque [son] milieu existe réellement. Dans le monde empirique, ce qui n'existe pas n'a pas de milieu, par exemple un manteau de poil de tortue[549]. — Vous êtes ridicule, voyons ! N'est-il pas vrai que

2ab. *Ce qui n'a ni début ni terme, ne saurait avoir de milieu ?*

221. Le « début », c'est le commencement, l'avant, la première partie ; le « terme », c'est la conclusion, la fin, l'interruption. On a réfuté le commencement et la fin de la transmigration : comment aurait-elle un milieu ? Par suite, la transmigration n'est qu'un nom[550], [n'existe que] pour les esprits aliénés par les méprises *(viparyāsa-paravaśamānasānāṃ)*, puisqu'elle est dépourvue de commencement, de milieu et de fin, comme l'espace ; autrement dit, [elle existe] à la manière du cercle décrit par un tison. Et son inexistence entraîne celle de la substance personnelle.

§ 2. Naissance, vieillissement et mort ne sont pas régis par les rapports d'antériorité, de postériorité et de simultanéité

221.5. Puisqu'ainsi la transmigration, n'ayant ni commencement, ni milieu, ni fin, n'existe pas, les [séries] telles que naissance, vieillissement et mort[551] ne comportent pas non plus les rapports

547. Ce qui a un commencement absolu ne peut être causé.

548. L'idée de fin est fausse en vérité absolue, juste en vérité pratique. L'idée de commencement est fausse à tous points de vue. De même l'*ārambhavāda* (Schayer, *AKP* n. 36).

549. Raisonnement très elliptique. Il faut restituer la contraposition *(vyatireka)*, la mineure et la conclusion : « En revanche, ce qui a un milieu existe. Exemple : la cruche. Or, la transmigration a un milieu. Donc, elle existe ».

550. Le *saṃsāra* est *prajñaptisat* (ci-dessus n. 489), non *dravyasat* ou (cf. *Pr.* 220.7) *vastusat*.

551. °*ādi* désigne ici toutes les séries de trois termes, telles que *gatāgatagamyamāna* (ch. II), *utpādasthitibhaṅga* (ch. VII), *atītānāgatapratyutpanna* (ch. XIX). V. en particulier, dans le ch. XIX, l'aphorisme **4** et le comm. *Pr.* 385.6-10 (DJ 39-40) ; et ci-dessus n. 7.

d'antériorité, de postériorité et de simultanéité, déclare le maître :

2cd. *Par conséquent, on n'y peut appliquer les rapports d'antériorité, de postériorité et de simultanéité*[552].

Pour établir ce fait, il ajoute :

3. *Si la naissance précédait, et si le vieillissement et la mort suivaient, la naissance existerait sans vieillissement ni mort, et l'on naîtrait sans être mort.*

Si la naissance était antérieure, elle serait dépourvue de mort. 221.11.
Or, [l'idée d']une naissance dépourvue de vieillissement, etc., est absurde, car [une telle naissance] serait un inconditionné, par conséquence nécessaire. Supposer la naissance d'une essence dépourvue de vieillissement et de mort, ce serait supposer que, sans être mort [auparavant] dans une autre [existence], Devadatta naît d'emblée dans celle-ci. Par suite, la transmigration aurait un commencement, et l'on tomberait dans le vice d'absence de causalité. De plus, on ne pourrait hypostasier le passé, selon la formule : « j'existais dans le passé »[553] ; la naissance à l'existence actuelle succéderait à une inexistence antérieure *(abhūtvā ca pūrvaṃ paścād ihotpādaḥ syāt).*

— Mais soit l'hypothèse suivante : L'expérience montre que la 222.
naissance d'un manguier par exemple se passe de toute connexion avec un vieillissement et une mort antérieurs, et constitue un commencement absolu. Ainsi en sera-t-il de la substance personnelle. — Non : car [vous commettez] une pétition de principe. En effet, le manguier prend naissance au moment de la destruction de son germe[554]. Il ne s'agit donc pas de la production d'un [être] qui n'a pas été détruit dans une autre [existence] ; aussi votre nouvelle hypothèse se ramène au cas précédent.

— Soit. Mais le germe est autre que l'arbre ; la naissance de 222.3.
l'arbre n'est donc nullement précédée d'une destruction dans une

552. Cet aphorisme est cité et traduit par LAMOTTE, *Traité* 396 n. 1. La tr. de **cd** « par conséquent, il n'y a pas là de succession comportant un terme initial et un terme final » ne semble pas exacte ; cf. WALLESER, *Tibetische Version* 66 : « Deshalb treffen da Früheres, Späteres, Gleichzeitiges (sahakrama) nicht zu ».

553. Le Mādhyamika argue de la *pūrvāntakalpanā* à titre de fait d'expérience ; au demeurant, la valeur d'une telle *kalpanā*, en vérité absolue, est nulle à ses yeux. — Sur la formule *abhūvam atītam adhvānaṃ*, v. *MMK* **XXVII.1**, **3**, **13** (ci-dessous p. 278, 280, 287).

554. Cf. *M.av.* 88.16 (*Muséon* 1910, 286) : « la destruction, « précédant immédiatement », de la graine, est *samanantarapratyaya* de la pousse ». Sur *samanantarapratyaya* : *Pr.* 77.2-4 (tr. STCHERBATSKY, *Nirvāṇa* 165-6) ; K ii 300-6.

autre [existence]. — C'est [encore] faux : car la différence de la cause et de l'effet n'est point chose établie ; et dans ce sens le maître dira :

« Quelque chose qui naît en raison de quelque chose, n'est pas identique à cette [chose], et n'est pas non plus différent de cette [chose]. C'est pourquoi il n'y a rien qui soit anéanti ou éternel »[555].

222.8. Par conséquent[556], l'arbre n'est pas différent du germe ; [vous commettez] donc une pétition de principe ; et puisqu'il n'y a pas naissance à l'existence actuelle sans mort dans une autre existence, on ne peut admettre que la naissance précède.

Dira-t-on que le vieillissement et la mort précèdent, et que la naissance vient ensuite ? Dans cette hypothèse également :

4. *Si la naissance était postérieure, et que le vieillissement et la mort fussent initiaux, comment le vieillissement et la mort, privés de cause, pourraient-ils* [affecter] *un* [être] *non né*[557]*?*

222.13. « Conditionnés par la naissance, le vieillissement et la mort » : par cette parole, le Bienheureux a déclaré que le vieillissement et la mort ont pour cause la naissance. S'ils précédaient, ils seraient dépourvus de cause. Par conséquent, l'hypothèse est absurde. Les stances suivantes confirment nos conclusions :

« De même que, lorsqu'on lance en l'air une motte de terre, il existe une cause d'élévation, et une cause de chute qui ne diffère pas de la cause d'élévation... »

223. De même que dans cet [exemple] la cause de la chute n'est autre que le lancer, de même déclarons-nous que, dans la question qui nous occupe, la cause de la destruction n'est autre que la naissance. La destruction n'est donc pas sans cause, et puisqu'elle a pour cause la naissance, c'est le fait même que celle-ci advienne, qui

555. *MMK* **XVIII.10** (*Pr.* 375.11 ; tr. DJ 32). Pour les deux premiers *pāda*, comparer **VII.16** (ci-dessus n. 326). Cet aphorisme est cité également *Pr.* 26.11 (Stcherbatsky, *Nirvāṇa* 106), 230.1 (Schayer, *AKP* 15), 423.7 (DJ 67) ; *M.av.* 116.18 (*Muséon* 1910, 311) ; il est commenté par LVP, *Madhyamaka* 39-40. — La question de l'identité ou de la non-identité de la cause et de l'effet est une des plus importantes que débattent les Mādhyamika. La *kārikā* nº **1** de *MMK* (*Pr.* 12.13) la formule. Candrakīrti la discute longuement dans *M.av.* 81.4-214.14 (*Muséon* 1910 et 1911) ; elle lui sert de cadre pour exposer plusieurs points du Mādhyamika. V. aussi : *MMK* **XX.19, 20** (DJ 53), cités dans *M.av.* (*Muséon* 1910, 284 et 287) ; *Pr.* 253.16-254.2 *naiva hi loko ghaṭapaṭayor iva bījāṅkurayor anyatvaṃ pratipadyate...* (Schayer, *AKP* 49) ; Schayer, *AKP* n. 12, n. 36.

556. Tib. *de'i phyir.*

557. Cf. *MMK* **XXI.2** (DJ 57).

est cause de la destruction. Cela posé, la stance que nous citons se justifie également :

« ... ainsi viennent à l'existence les *dharma* composés, pourvus de cause. L'essence[558] même des *dharma* est de disparaître aussitôt apparus[559]. »

Le maître établit maintenant que la naissance, le vieillissement et la mort n'existent pas non plus simultanément : 223.6.

5. *Une naissance simultanée au vieillissement et à la mort est également absurde : on mourrait au moment de naître, et* [naissance et mort] *seraient toutes deux sans cause*[560].

Si la naissance, le vieillissement et la mort étaient simultanés, 224.
la mort [atteindrait l'être] au moment de [sa] naissance, ce qui est absurde. [Leur] caractère contradictoire rend absurde [leur] simultanéité, à l'exemple de la lumière et de l'obscurité. Enfin, d'après l'expérience, [aucun être] ne meurt au moment même de naître. — En outre, la naissance, le vieillissement et la mort seraient privés de cause dans l'hypothèse de [leur] simultanéité. En effet, d'après l'expérience, les cornes gauche et droite d'un bœuf, qui existent simultanément, ne sont pas cause l'une de l'autre[561]. L'hypothèse est donc absurde.

§ 3. Le *prapañca*[562] est sans réalité *(avastuka)*

Cela étant : 224.5.

6. *Pourquoi différencier discursivement la naissance, le vieillissement et la mort, que ne régissent pas les rapports d'antériorité, de postériorité et de simultanéité?*

558. Lire *sabhāva* = *svabhāva* (tib. *raṅ bźin*).

559. Cf. *Pr.* 222 n. 5 ; LVP, *Notes sur le moment des Bouddhistes*, 7 : « D'après les Sautrāntikas, la destruction est spontanée, ne dépend pas d'une cause — ... de même qu'une motte de terre tombe (*M.-vṛ.* 222) ». Sur le *nirhetukatva* du *vināśa*, v. ci-dessus n. 383.

Dans tout ce développement, le *pratītyasamutpāda* n'est pas pris au sens restreint où l'entendent Stcherbatsky (*CC* 28 n. 2) et Rosenberg (*Probleme* 210-215), mais au sens d'une explication générale du donné par la causalité. D'où son utilisation dans les deux ordres, inverse (aph. **3**) et direct (aph. **4**), et le glissement de *jarāmaraṇa* à *vināśa ; jāti* signifie la naissance des *dharma* en général *(= utpāda), jarāmaraṇa* leur destruction *(bhaṅga, nirodha, vināśa).* — *Jarā* comporte également l'idée de durée ou d'évolution (*sthiti, sthityanyathātva*, cf. ci-dessus n. 261), mais notre passage n'y insiste pas.

560. Cf. *MMK* **XXI.3** et **5** (DJ 58, 61).

561. V. n. 242, 568.

562. *Prapañca*, littéralement « expansion », tib. *spros pa*, me paraît désigner non pas

224.8. La naissance, le vieillissement et la mort ne comportent pas les rapports d'antériorité, de postériorité et de simultanéité ; les saints n'ont aucune représentation de la naissance : pourquoi en feraient-ils un objet de pensée discursive ? Le mot « pourquoi » [exprime] l'impossibilité : le sens est qu'ils n'en font nullement un objet de pensée discursive. [563] Les saints n'ont pas non plus de représentation du vieillissement et de la mort : pourquoi les constitueraient-ils en objets de pensée discursive, eux qui voient [les choses] comme [elles] sont? Telle est l'idée [de l'aphorisme][563]. Autre interprétation *(atha vā) :* Puisque la naissance, etc., n'existe pas, pourquoi les [réalistes] naïfs *(bālāḥ)* constituent-ils en objets de pensée discursive cette naissance inexistante, ce vieillissement et cette mort qui n'existent pas ? Par conséquent le monde différencié *(prapañca)* [tel que le conçoivent les réalistes] naïfs, est sans réalité *(avastuka).*

§ 4. Application généralisée de l'analyse temporelle aux catégories couplées

224.12. De même que la transmigration, les autres essences[564] n'ont point d'extrémité antérieure[565], dit le maître :

7-8. *La transmigration n'est pas seule sans extrémité antérieure : la cause et l'effet, le caractère et le caractérisé, la sensation affective et son agent, et toutes les autres choses* (artha) *qui existent, bref toutes les essences sont également privées d'extrémité antérieure*[566].

tant la fonction de pensée discursive, correspondant, sous divers aspects, à *vikalpa, vitarka, vicāra*, que l'opération de cette fonction (« expansion », différenciation du réel global en objets et en concepts distincts, v. ci-dessus n. 64), et le résultat de cette opération, c'est-à-dire le monde constitué en objets et concepts distincts (Schayer, *AKP* 9 « die begrifflich differenzierte Welt » ; monde objectif, « monde discursif », ensemble des objets de pensée discursive ; au pluriel aussi « idées discursives »), avec les termes qui désignent ces concepts (d'où la formule *prapañco vāk*, *Pr.* 373.9, DJ n. 30 et p. 30).

LVP dans MCB 5, 176 n. 2 ; Walleser, *Tibetische Version* 104 (cf. S 607) ; Stcherbatsky, *Nirvāṇa* 48, 91 n. 4 ; LVP, *Madhyamaka* 39 ; *Ratnāvalī* I.50 (Tucci, JRAS 1934, 318, 319) ; Regamey, *Samādhirāja*, p. 87 n. 165 ; ED s.v. ; Murti 142, 348 ; Silburn, *Instant et cause*, 219.

Prapañcayati : Stcherbatsky, *op. cit.* 45 « to detail conceptually », 204 n. 3 « to give a conceptual definition of ». *Prapañcajāla :* v. ci-dessous n. 766.

563. Ce passage manque dans le sanscrit. Restitution : *tac ca jarāmaraṇam anupalabhamānāḥ kiṃ prapañcayanti. yathābhūtadarśitvād ity abhiprāyaḥ.*

564. Sur la transmigration en tant qu'« essence » *(bhāva)*, ci-dessus n. 204.

565. Ni d'extrémité postérieure, ni de milieu.

566. Je traduis selon l'ordre logique tel que restitué par le tibétain.

Si la cause venait d'abord et l'effet ensuite, la cause, privée d'effet, se trouverait dépourvue de cause[567]. Si l'effet venait d'abord et la cause ensuite, l'effet, antérieur à la cause, se trouverait également dépourvu de cause. Si l'effet et la cause étaient simultanés, ils seraient tous deux sans cause[568]. On traitera de même le caractère et le caractérisé, la sensation affective et son agent ; de plus, on saura que l'explication [donnée] pour la transmigration ne se limite pas aux [couples de catégories mentionnés dans l'aphorisme,] cause et effet, etc. : la théorie de *(iti)* l'absence d'extrémité antérieure s'applique également à toutes les autres catégories telles que la connaissance et le connaissable, la norme de connaissance et l'objet appréhendé sous cette norme, la preuve et l'objet à prouver, le tout et la partie, la substance et la qualité[569]. 225.

Citations

En ce sens même, dans le *Discours du nuage de joyaux*[570], le noble Sarvanīvaraṇaviṣkambhin[571], le grand Bodhisattva, célèbre le Bienheureux en ces termes : 225.7.

« O Protecteur, quand tu as mis en marche la roue de la Loi, tu as révélé que ces *dharma* sont en fait apaisés dès l'origine, non produits, par leur nature même en [état d']extinction[572]. »

De même[573] : 225.11.

1. « Les *dharma* sont vides dès le commencement, sans allée ni venue, instables et sans durée ; à jamais privés de sève, leur essence

567. Ci-dessus n. 190.

568. Le rapport de cause à effet ne peut exister entre simultanés, ci-dessus n. 242, 561.

569. Ci-dessus n. 475.

570. *Ratnameghasūtra: Pr.* 225 n. 1 ; *Otani* n° 897 ; CSOMA-FEER p. 264 ; T 14, n° 489, et 16, n°s 658, 659, 660.

571. « Celui qui écarte tous les obstacles *ou* tous les voiles ».

572. Cité également et glosé *M.av.* 222.11 sqq. (*Muséon* 1911, 273-4). (Corriger la réf. *Pr.* 602 *Add.* à 225.9.) Cf. *Pr.* 245.1-4 (SCHAYER, *AKP* 35), 473.9 (ci-dessous p. 204) ; et une strophe très analogue, *Acintyastava* 16, éd. PATEL dans IHQ 8, p. 690, 696. — Notre *śloka* constitue un des piliers de l'exposé de LVP, *Madhyamaka*, 1-59 : il le considère comme une formule du *paramārthasatya ;* v. *loc. cit.* 18 n. 3, 24-25, 29, 40, 50-51, et aussi 141-2. V. aussi LAMOTTE, *Traité* 44 n. 3, 916, 925, 1112, et l'introduction au t. II, p. XI ; *Mahāyānasaṃgraha* 23* ; ci-dessous n. 773.

573. Ces quatre strophes sont tirées du *Samādhirāja*, DUTT, *Gilgit manuscripts*, II.3.567, 568, 571. En trois passages, j'adopte les leçons de DUTT : pour toute la deuxième strophe, en réservant la variante *manyati/paśyati*, et en lisant *ādinirātmani*

est celle d'un prestige magique ; tous ils sont purs, entièrement purs, semblables au ciel.

2. Le *dharma* (loi) que le Victorieux proclame, il ne le considère pas comme indestructible. Mais ces *dharma* (phénomènes) [qui sont] dès l'origine dépourvus de substance personnelle, il les proclame pourtant, et ne les détruit point.

226.3. 3. Dire qu'il n'y a pas de fin dans ce qui transmigre, [que tout cela est] pure hypostase, c'est [encore] créer des hypostases. [C'est] le fait que l'extrémité antérieure était indéfinissable, qui permet d'acquérir la conviction [qu'il en est] de même pour le futur[574].

4. C'est ainsi que fonctionnent l'acte et l'activité. Ils prennent origine en tant qu'inférieurs et supérieurs[575]. Sachez que tous les *dharma* sont toujours isolés, vides par nature, dépourvus de substance personnelle », et ainsi de suite.

Ici s'achève, dans le *Commentaire limpide au Traité du milieu*, ouvrage du maître Candrakīrti, le chapitre onzième, intitulé *Critique des* [notions d']*extrémité antérieure et postérieure.*

en un seul mot ; au 4e *pāda* de la troisième strophe, *api* au lieu de l'incompréhensible *eti ;* au 3e *pāda* de la quatrième, *vivikta* au lieu de *jaḍḍaka ;* cf. le tibétain, ci-dessous p. 396.19,22. Pour les autres variantes, voir DUTT.

574. Littéralement : « L'extrémité antérieure qui était indéfinissable — [c'est] pour la conviction quant au futur aussi ».

575. C'est-à-dire bons et mauvais. Il faut lire pour le tib. : *rab* (ci-dessous p. 396 n. 6) *daṅ tha ma*, ce qui donne bien *hīna-utkṛṣṭa* (cf. *Pr.* 226 n. 5).

CHAPITRE XXIII

CRITIQUE DES MÉPRISES

§ 1. **Inexistence des passions**

Objection : La série de l'existence existe, parce que sa cause 451.3.
existe réellement. Dans la doctrine réaliste en effet, l'acte procède des passions[576]. Causée par l'acte et les passions, la succession de la naissance et de la mort apparaît, et c'est elle qui porte le nom de série de l'existence. Or, cette dernière trouve dans les passions sa cause par excellence[577], puisqu'elle disparaît lorsqu'on les a éliminées. Or, la concupiscence et les autres passions existent. Par conséquent, la série de l'existence, en tant qu'effet [des passions], existera elle aussi, sous la forme d'une continuité ininterrompue dans la succession de la naissance et de la mort[578].

Réponse : La série de l'existence existerait si les passions 451.7.
existaient en tant que [constituant] sa cause. Mais elles n'existent pas. — Comment cela ? — Les bienheureux Buddha, qui dispersent la souillure ennemie des créatures dans le triple univers tout entier, et sortent triomphants du combat contre leurs adversaires les quatre Māra[579],

1. *répondent que* dans le monde empirique *la concupiscence, l'aversion et l'erreur sont en provenance de l'imagination; en effet, elles viennent à l'existence en raison du bon, du mauvais et des méprises*[580].

576. *Pr.* 326.13 : *asti ca karmaṇaḥ kāraṇaṃ kleśāḥ. avidyāpratyayāḥ saṃskārāḥ. upādānapratyayo bhava iti vacanāt.* Or, dans le *pratītyasamutpāda*, l'*avidyā* et l'*upādāna* sont passion ; les *saṃskāra* et le *bhava* sont acte (K iii 68).

577. Cf. K ii 247.

578. *Bhavasaṃtati* = *saṃsāra*, *Pr.* 470 n. 2. Non-discontinuité de la série de l'existence : K iii 33 ; Lévi, *Matériaux* 49 ; cf. *Pr.* 585.7 (ci-dessous p. 290).

579. Sur Māra et les 4 Māra : *Pr.* 49 n. 4, 442.3 et n. 3 ; K ii 124 et n. 5 ; Lamotte, *Traité* 339-340 et n. 1 (réf.), 605 ; *I.Cl.* II 531 ; ED s.v.

580. Cité *Pr.* 350.8 (DJ 11 et n. 28) ; Murti 222. Comparer *MMK* **XVIII.5,** très voisin et glosé par la même stance *kāma jānāmi...* Les *pāda* **ab** cités également *ad Catuḥśataka*, aph. 176, v. Haraprasād Shāstrī dans *Memoirs of the Asiatic Society of Bengal*, p. 473, et cf. Vaidya, *Études*, p. 129.

451.11. L'imagination est le mouvement discursif de l'esprit[581]. La locution « en provenance de l'imagination » s'explique par le verbe « provenir de » avec le complément « imagination » à l'ablatif. — Par l'énoncé de la stance :

« Désir, je connais ta racine : tu nais, on le sait bien, de l'imagination. Je ne t'imaginerai [plus] ; dès lors tu n'existeras [plus] pour moi[582] »,

[les Buddha]

« répondent que la concupiscence, l'aversion et l'erreur sont en provenance de l'imagination. »

452. Si l'on ne mentionne que ces trois passions, c'est qu'elles occupent parmi les autres une position éminente, car elles en sont la racine. Or,

« en effet, elles viennent à l'existence en raison du bon, du mauvais et des méprises. »

En raison de l'aspect du bon se produit la concupiscence ; en raison du mauvais, l'aversion ; en raison des méprises se produit l'erreur ; ces trois [causes] à leur tour ont l'imagination pour cause commune de leur production[583].

452.6. Mais comment l'erreur provient-elle de l'imagination ? — Réponse : Il est dit par le Bienheureux dans [le *Discours de*] *la production par conditions*[584] : « La nescience elle aussi, ô moines, possède une cause, une condition, une occasion. Et quelle est, ô moines, la cause de la nescience ? C'est l'acte d'attention incorrect[585],

581. *saṃkalpo vitarkaḥ.* LVP cite cette définition sans commentaire dans K index s.v. *saṃkalpa.* Sur *vitarka* et *vicāra,* ci-dessus n. 89. *Vitarka* représente le mouvement qu'opère l'organe mental ou la conscience *(manas, citta, vijñāna)* d'une donnée sensible ou intelligible à l'autre : cf. K ii 175 n. 2. D'après l'équivalence *saṃkalpa = vitarka,* ce mouvement serait donc l'instrument de la *syn*thèse (sa*ṃkalpa*) opérée par l'imagination (*saṃ*kalpa, v. ci-dessus n. 64) et aboutissant à l'aperception *(saṃjñā)* d'un objet, en fait irréel et simple somme de *dharma,* mais constitué en hypostase et enregistré par l'organe mental. — D'après LAMOTTE, *Traité* 70 n. 3, *vitarka* est une espèce de *vikalpa,* le *vikalpa* « spontané », *svabhāvavikalpa.*

582. Cité également *Pr.* 350.11 (DJ 11) ; MURTI 223. Cf. *Pr.* 451 n. 5, 604 *Add.* à 350 n. 2 ; LVP, *Madhyamaka* 27 n. 3 ; BACOT, *Grammaire* I 57.

583. Cette phrase est traduite DJ n. 28.

584. *Pratītyasamutpādasūtra ;* ou le *Discours du causé, du conditionné, de l'occasionné (Sahetusapratyayasanidānasūtra) :* v. *Pr.* 452 n. 3 ; K iii 70 n. 3. Citation reproduite par MURTI, 240.

585. *Manaskāra* ou *manasikāra :* STCHERBATSKY, *CC* 101 ; K ii 154 et Index. *Ayoniśo m.*, acte d'attention « incorrect » (tib. *tshul bźin ma yin pa)* ou « superficiel » : K Index s.v. ; ED s.v. *ayoniśas ;* SILBURN, *Instant et cause,* 203.

ô moines. L'acte d'attention souillé, né de l'erreur, ô moines, est la cause de la nescience ». La nescience provient donc de l'imagination[586].

Par suite : 452.9.

586. Comment *rāga* et *dveṣa* proviennent-ils de *saṃkalpa? Saṃkalpa* hypostasie un être personnel *(satkāyadṛṣṭi)* et des objets discrets et distincts de ce pseudo-sujet. L'objet prend par rapport au sujet une nuance qualitative : l'imagination lui surimpose (*adhyāropayati*, ci-dessous n. 609) l'« aspect du bon » (452.4) ou l'« aspect du mauvais ». Dès lors, il se crée entre le sujet et l'objet une relation affective, positive (*rāga*, « concupiscence », dont le désir charnel *(kāma)* n'est qu'une forme, la mieux dessinée il est vrai ; v. ZIMMER, *Les philosophies de l'Inde* 233 ; LÉVI, *Matériaux* 90 n. 2 ; *Hōbōgirin*, suppl. au 1er fasc., s.v. Attraction), ou négative *(dveṣa)*.

Pour *moha*, la question est plus compliquée. 1° La citation, 452.6 sqq., recouvre fort mal le texte : les termes diffèrent ; au lieu de l'imagination cause de l'erreur, on a l'acte d'attention incorrect, cause de la nescience. 2° « Erreur » *(moha)* et « nescience » *(avidyā)* sont synonymes (K ii 161 ; STCHERBATSKY, *CC* 101) ; mais *ayoniśo manaskāra* et *saṃkalpa* ne le sont pas. Il est probable que *ayoniśo manaskāra* représente les *viparyāsa* de 452.4. 3° Étant donné la synonymie de *moha* et *avidyā*, la citation comporte un cercle vicieux *(cakraka)* : v. K iii 70-72. 4° Un autre passage (*Pr.* 470.6-7, ci-dessous p. 201) présente *avidyā* comme la cause des *kleśa*.

Essayons d'interpréter et de combiner ces données :

1) Nuance entre *avidyā* et *moha*. *Avidyā* désigne : *a)* le premier *nidāna* du *pratītyasamutpāda* (*MMK* **XXVI.1**, ci-dessous p. 251) ; *b)* un *anuśaya* (*kleśa* latent ; *Pr.* 482.2, ci-dessous p. 213 ; cf. STCHERBATSKY, *CC* 35 ; LAMOTTE, *Karmasiddhi* 167). C'est la « nescience » dans son aspect général ou potentiel. *Moha* désigne : *a)* un *caitta* (STCHERBATSKY, *CC* 101 ; K ii 161) ; *b)* un *kleśa*. C'est l'« erreur » sous un aspect « personnel » *(sāṃtānika)*, particulier, actuel. — SILBURN, *Instant et cause*, 205.

2) On pourrait admettre l'existence d'un lien de cause à effet entre *avidyā* et *saṃkalpa ; saṃkalpa* étant cause des *kleśa*, *avidyā* est dès lors également cause (indirecte) des *kleśa*. C'est par « nescience » que nous « imaginons » : c'est parce que notre expérience est imparfaite, inadéquate au réel (cf. l'interprétation de STCHERBATSKY, *CC* 67 : *avidyā* = the limitations of our experience), que nous essayons d'interpréter, de « construire » ce dernier. Dès lors, *saṃkalpa* engendre nécessairement des résultats faux *(moha)*, qui vont, le cas échéant, alimenter la nescience de leurs « résidus » *(anuśaya)*.

Sous forme de schéma :

avidyā 470.6
moha 452.8 (mohajo manaskāro)
↓
saṃkalpa 452.5, 9
↓

śubha 452.4	aśubha 452.4	viparyāsāḥ 452.4 ayoniśo manaskāra 452.7-8	
↓	↓	↓	
rāga *ib.*	dveṣa *ib.*	moha 452.5 avidyā 452.8-9, 9 ; 469.12	[kleśa]
		↓	
		(avidyā)	[anuśaya]

453. **2.** *Les passions, qui viennent à l'existence en raison du bon, du mauvais et des méprises, n'existent pas en elles-mêmes, donc n'existent pas en réalité*[587].

Si l'existence en soi de la concupiscence et des autres [passions] était assurée, elles ne se produiraient pas en raison du bon, du mauvais et des méprises, car l'être en soi est incréé et indépendant de [toute] autre [chose][588]. Or, elles viennent à l'existence en raison du bon, du mauvais et des méprises. Par conséquent, l'être en soi leur fait entièrement défaut : elles n'existent pas en tant que réalités ; autrement dit, du point de vue de la réalité absolue, elles n'existent pas en elles-mêmes.

En outre :

453.6. **3.** *On ne peut établir en aucune manière que la substance personnelle ait nature d'être ou de non-être. Sans elle, comment établir que les passions aient nature d'être ou de non-être?*

On a exposé en détail que la substance personnelle n'a nature ni d'être ni de non-être[589]. Comment donc un *dharma* qui l'aurait pour substrat pourrait-il présenter nature d'être ou de non-être ?

453.11. — Mais soit la question suivante : Si la substance personnelle n'a nature ni d'être ni de non-être, pourquoi s'ensuit-il que les passions, elles non plus, ne sont ni être ni non-être ? — Réponse :

4. *C'est que les passions appartiennent à un sujet* (kasya cid) ; *or, l'existence de ce sujet n'est pas assurée. Sans sujet, les passions peuvent-elles n'appartenir à personne?*

454. En doctrine réaliste, la concupiscence et les autres [passions] dépendent d'un substrat pour leur production, de même que la fresque [dépend] du mur[590] et la maturité, du fruit. Par suite, elles appartiennent à un sujet ; elles n'existent pas sans un sujet [qui soit leur] substrat. Érigez en hypostase ce substrat : vous aurez la

587. Cf. *MMK* **XVII.26** (*Pr.* 326.16 ; tr. LAMOTTE, *Karmasiddhi* 283). — Cité *Pr.* 327.2 (tr. *ib.*) ; MURTI 222. — D'après le tib. *(sdug dan mi sdug* dan *phyin ci log)* et *Pr.* 452.4, il faut comprendre *śubhāśubhaviparyāsa* comme un composé uniquement copulatif, contrairement à WALLESER, *Tibetische Version* 142-3 (*MMK* **XXIII.1, 2, 6**), *Chinesische Version* 150-1 (mêmes aphorismes), et LAMOTTE, *loc. cit.*

588. Cf. *MMK* **XV.2cd** (*Pr.* 262.11 ; tr. SCHAYER, *AKP* 62), cité *Pr.* 511.3 (ci-dessous n. 861).

589. Sur l'*ātman* (ou le *pudgala*) dans la *Pr.* : ci-dessus n. 502. Pour notre passage, v. plus particulièrement *MMK* **IX.12** (ci-dessus p. 167) et **XVIII.6** (DJ 25).

590. JACOB, *Handful* II, 1902, p. 13 ; III, 1904, p. 131.

substance personnelle[591], ou la pensée[592]. Or, un tel substrat des [passions] n'existe pas, car on l'a réfuté plus haut. Sans sujet, sans substrat, à qui appartiendront les passions ? Elles ne sont à aucun sujet, puisque ce [sujet] n'existe pas. C'est ce que dit l'aphorisme :

« Sans sujet, les passions peuvent-elles n'appartenir à personne ? »

Objection[592] : Nous n'admettons nullement la préexistence[593] d'un sujet, substrat des passions. Il n'existe aucun sujet appelé substance personnelle qui se définisse en tant que substrat, car il serait dépourvu de cause, tel un manguier céleste. Les passions naissent plutôt de la pensée passionnée[594], laquelle prend naissance juste en même temps qu'elles. — Cette [théorie] aussi est absurde, répond le maître : 454.6.

5. *Les passions n'existent par rapport à la pensée passionnée sous aucun des cinq modes ; ni la pensée passionnée par rapport aux passions. On se reportera à la vue fausse du corps propre*[595].

On appelle « corps propre » le groupe de déterminations *(lakṣaṇa)* dont la première est la matérialité *(rūpa)*. La vue fausse du corps propre est la vue fausse qui considère le corps propre comme étant la substance personnelle[596] ; elle s'actualise dans l'appréhension des aspects de substance personnelle et d'appartenance à cette substance. Soumise à la discussion quintuple[597], elle s'avère ne pas convenir au corps propre, d'après l'aphorisme : 454.12.

« Il n'est pas identique aux ensembles, il n'est pas autre que les ensembles. Les ensembles ne sont pas en lui, il n'est pas en eux.

591. Pudgalavāda.

592. Vijñānavāda. *Citta* = *ālayavijñāna*, S 166, 275.

593. *Pr.* IX *(pūrvaparīkṣā)* : ci-dessus p. 158 sqq.

594. La « pensée passionnée », *kliṣṭaṃ cittaṃ*, appelée plus loin « le passionné », *kliṣṭaṃ*, est le *(kliṣṭa)manas* des Vijñānavādin. V. S 259, 276 (association du *manas* et des *kleśa*), 225-287, Index ss.vv. *kliṣṭacitta*, *kliṣṭamanas*.

595. *Svakāyadṛṣṭi* (= *satkāyadṛṣṭi*, ci-dessous n. 720) : *Śikṣāsamuccaya* 289 n. 4 ; K v 15 n. 2, 17 n. 1 ; LAMOTTE, *Traité* 736.

596. Ou, d'après le tib. : Le composé « vue-fausse-du-corps-propre » [s'analyse] « vue fausse au sujet du corps propre ».

597. La « discussion quintuple » a pour fonction essentielle de définir les relations possibles entre l'*ātman (pudgala)* et les *(upādāna)skandha*, et sert de cadre à la critique de l'*ātmavāda (pudgalavāda, satkāyadṛṣṭi, svakāyadṛṣṭi)*. V. intr. p. 16 ; SCHAYER, *AKP* n. 60 ; *Pr.* 211.13-214.3 (SCHAYER, *Feuer und Brennstoff*, 45-49 et n. 28), 284.2-13 (*AKP* 89-90), 340.16-344.1, 432.12-435.8 (DJ 3-5, 73-75), 454.6-455.11 (le présent passage) ; *M. av.* 241.19-266.10 (*Muséon* 1911, 289-311). — Le schéma peut se réduire à 4 termes (*Pr.* 355 n. 4 ; *M.av.* 266.10-268.7 [*Muséon* 1911, 311-3]), ou à 2 : *Pr.* 341.4, 435.3, 455.4, 577.9 (ci-dessous p. 284) ; *M.av.* 265.6-266.10 ; cf. ci-dessus n. 209.

Le Tathāgata n'est pas le possesseur des ensembles. Qui alors est le Tathāgata[598] ? »

455. De même, les passions, soumises à la discussion quintuple, ne peuvent exister par rapport au passionné. Les passions[599] tirent leur nom de ce qu'elles tourmentent ; le passionné, de ce qu'il subit le tourment. Or : la thèse de l'identité des passions et du passionné est absurde, car il s'ensuivrait par conséquence nécessaire que l'agent et l'objet de combustion seraient eux aussi identiques[600]. La thèse de différence est absurde : les passions n'auraient [plus] pour cause le passionné, étant indépendantes de [toute] autre [chose][601]. L'inexistence de l'identité et de la différence supprime les thèses du contenant, du contenu et de la possession : par suite, le passionné n'est pas dans les passions, elles ne sont pas en lui, il n'en est pas le possesseur. Ainsi donc les passions, soumises à la discussion quintuple, ne peuvent exister par rapport au passionné.

455.7. De même que les passions ne peuvent exister en tant qu'effet du passionné *(kliṣṭahetukāḥ)*, de même le passionné, soumis à la discussion quintuple, ne peut davantage exister par rapport aux passions, en tant que leur effet. Le passionné n'est pas identique aux passions, car l'identité de l'agent et de l'acte s'ensuivrait par conséquence nécessaire. Il n'est pas différent des passions, en vertu de la conséquence nécessaire d'indépendance. Elles ne sont pas en lui, il n'est pas en elles, elles n'en sont pas le possesseur. En conclusion, le passionné n'existe non plus par rapport aux passions sous aucun des cinq modes ; [la réfutation] se calque sur [celle de] la vue fausse du corps propre ; et dans ces conditions on ne peut même pas établir l'existence en dépendance mutuelle[602] des passions et du passionné.

§ 2. **Inexistence du bon et du mauvais**

455.12. Objection : Bien que vous ayez réfuté [l'existence des] passions, néanmoins leurs causes, le bon, le mauvais et les méprises, existent

598. *MMK* **XXII.1** (*Pr.* 432.12, DJ 73).

599. Cf. *Pr.* 334.7 *kleśāḥ... kliśnanti... iti kṛtvā* (tr. LAMOTTE, *Karmasiddhi* 287).

600. *MMK* **X.1** (*Pr.* 202.11 ; tr. SCHAYER, *Feuer und Brennstoff* 29).

601. Les *kleśa* ne peuvent être « autres par rapport au *kliṣṭa* » sans être « absolument autres » *(pṛthak)*; pour le Mādhyamika, la différence implique l'altérité, donc la négation de tout rapport possible, et notamment du rapport de causalité. — Cf. ci-dessus n. 105.

602. L'existence en dépendance mutuelle, concédée pour l'acte et l'agent (*MMK* **VIII.12**, ci-dessus p. 154 et n. 463), est ici niée, comme c'est généralement le cas dès

en tout cas *(tāvat)* ; et puisqu'elles existent réellement, les passions existent. — Réponse : Les passions existeraient si le bon, le mauvais et les méprises existaient. Or *(yāvatā)*,

6. *Le bon, le mauvais et les méprises*, eux non plus, *n'existent pas en eux-mêmes*,

parce qu'ils sont produits par conditions, et en vertu de la réfutation qui va suivre. Et puisqu'ils n'existent pas en eux-mêmes,

en raison de quel bon, de quel mauvais, de quelles méprises les passions [existeraient-elles] ?

L'idée est que les passions n'existent nullement puisque leurs causes, le bon, le mauvais et les méprises, n'existent pas.

Objection : Les passions existent parce que leur support d'objec- 456.
tivation existe réellement. Dans le monde empirique en effet, ce qui n'existe pas n'a pas de support d'objectivation, par exemple le fils d'une femme stérile. Or, il existe six espèces de support d'objectivation : le visible, les sons, les odeurs, les saveurs, les tangibles et les *dharma*. L'existence des supports d'objectivation prouve donc celle des passions. — Réponse :

7. *Les six fondements objectifs de la concupiscence, de l'aversion et de l'erreur* (*visible, sons, saveurs et tangibles, odeurs et* dharma) [n']existent [qu']en tant que vous *les hypostasiez*.

Le support d'objectivation *(ālambana)* [est] fondement objectif 456.6.
(vastu) en ce sens que la concupiscence et les autres [passions] y trouvent leur fondement, puisqu'elles en naissent[603]. Il se divise en

qu'il s'agit de l'*ātman :* v. *Pr.* 206.11 (Schayer, *Feuer und Brennstoff* 36), 345.2-3 (DJ 6) ; ci-dessus intr. p. 17.

603. Traduit sur le tibétain. Le sanscrit, moins sûr et moins intelligible : « *ālambana* [est] *vastu* parce que la concupiscence et les autres [passions] y trouvent leur fondement, ou bien parce qu'on affirme qu'elles en naissent ». — Ci-dessus, 455.12-13 : *kleśahetavaḥ śubhāśubhaviparyāsāḥ*. Ici, les passions naissent *(utpatti)* des *ālambana*. Ceux-ci sont *ālambanapratyaya*, « condition d'objectivation » des passions ; le bon, le mauvais et les méprises en sont *adhipatipratyaya*. Cf. 457.6-8, ci-dessous p. 187. — *Ālambanapratyaya : Pr.* 77.2 (tr. Stcherbatsky, *Nirvāṇa* 165) ; Stcherbatsky, *CC* 106 ; Rosenberg, *Probleme* 197 ; K ii 306 ; S 42-3, 444 ; Murti 170. *Adhipatipratyaya : Pr.* 77.4 ; *CC* 106 ; *Probleme* 195-6 ; K ii 307 ; S 448 ; Murti 171.

Ālambana, « point d'appui, support », désigne l'objet sur lequel agit une entité « subjective » *(ādhyātmika) :* cet objet donne à cette entité une consistance, une existence « objective ». V. Yamaguchi, *Ālambanaparīkṣā*, JA 1929, janvier-mars, p. 47 n. 1 ; *Pr.* 83 n. 3 et *Add.* p. 600 ; *M.av.* 38.8, 88.5 (*Muséon* 1907, 286 et n. 4 ; 1910, 285) ; K i 52, ii 296 ; S 41 ; *Mahāyānasūtrālaṃkāra*, tr. Lévi, 32 n. 3 ; Stcherbatsky, *Erkenntnistheorie* 12, 79, 179, *CC* 59 n. 1 ; Conze, *Abhisamayālaṃkāra* p. 124.

Vastu : ci-dessus n. 392 ; « réalité douée d'existence objective ». Rem. K ii 286 *vastu = hetu ;* « *vastu* dans le sens d'objet de connaissance *(ālambanavastu)* » ; cf. *Śikṣāsamuccaya* 181.13 ; *Dhammasaṅgaṇi*, tr. 327 n. 1.

six : visible, sons, odeurs, saveurs, tangibles et *dharma*, selon la diversité des six facultés sensorielles *(indriya)* qui [le] déterminent *(paricchedakarāṇāṃ, yoṅs su gcod par byed pa)*.

456.9. Le visible *(rūpa)* tire son nom de ce qu'on peut le localiser, et le briser[604]. Le son, de ce que les objets *(padārtha, don)* sont par lui appelés, déclarés *(prakāśyante)*. Les odeurs *(gandha)*, de ce qu'elles comportent blessure *(gandhyante)*, lésion ; de ce qu'elles parviennent *(āgamana)* [aussi] ailleurs que dans l'endroit où elles sont saisies[605]. La saveur, de ce qu'elle comporte [l'action de] goûter, [de] savourer. Le tangible, de ce qu'il comporte [l'action de] toucher. Les *dharma*, de ce qu'ils comportent un caractère propre, ou de ce qu'ils comprennent le *dharma* suprême, l'extinction. Telles sont les six espèces de fondement objectif[606].

457.3. De quoi ? De la concupiscence, de la répulsion et de l'erreur. La concupiscence est « coloration » *(rañjana)* ; [elle est synonyme d']attraction, recherche délibérée *(adhyavasāna)* ; ou encore, elle se définit par la propriété de colorer la pensée *(rajyate vānena cittam iti)*. L'aversion est perversion ; hostilité ayant pour objet un être vivant ou une chose[607] ; elle se définit aussi par la propriété de pervertir la pensée[608]. L'erreur est le fait de se tromper, la confusion [d'esprit], la connaissance imparfaite de la forme propre des choses *(padārthasvarūpa)* ; elle se définit aussi par la propriété de tromper la pensée.

604. Tib. « ... et lui assigner une forme ».

605. Il faut lire : *gandhyante hiṃsyanta* iti (avec le tibétain *brṅub ciṅ bsnam par bya* bas), mais *āgamanād* (contre le tibétain mi *'gro ba'i phyir*). V. ci-dessous p. 402. Le tibétain interprète mal. *Gandhayate* ne signifie pas « inspirer de l'air » *(= rṅub pa, (b)rṅubs, brṅub, rṅubs)*, mais « blesser » ou « aller » (v. MW s.v. *gandh*). *Hiṃsyante* glose la première signification ; *āgamana* la seconde (le tibétain *mi 'gro ba* est un contresens). — L'étymologie de *gandha* par une racine signifiant « blesser » est probablement juste : v. MAYRHOFER, *Wörterbuch*, s.v. *gandhaḥ, gandhayate ;* MAYRHOFER compare l'allemand « Stich », « stinken ».

606. 1. *Rūpa*. V. ci-dessus n. 132, 195, et *Pr*. 343.9 (DJ 4 et n. 14) 544.3 (ci-dessous n. 906) ; K i 24, 45 ; S 200 et n. 2 ; STCHERBATSKY, *CC* 11 n. 2.

2. Le tangible, *sparśa* (**XXIII.7,** 457.1), plus rigoureusement *spraṣṭavya* (456.2, 8). Sur *sparśa*, ci-dessous n. 941 ; sur *spraṣṭavya*, ci-dessus n. 198 ; K i 18, 63-66.

3. *Dharma*. La 2e définition concerne plus particulièrement le *dharmāyatana*. Il faut lire *svalakṣaṇadhāraṇād*. V. *Pr*. 304.4 et n. 5 (LAMOTTE, *Karmasiddhi* 266) ; DJ n. 14 ; K i 4 Add., 45 ; S 7, 568 ; STCHERBATSKY, *CC* 11, 15-16, 26 et n. 2 ; ci-dessus n. 166.

607. Cf. *sattvākhya, asattvākhya :* K i 17, ii 180 sqq., iii 61, 67, 153, iv 87, v 90 ; STCHERBATSKY, *CC* 32.

608. Confusion constante entre les racines DVIṢ- et DUṢ-. V. *Pr*. 143.1 et n. 1, 464.6-7 ; cf. RHYS DAVIDS-STEDE s.v. *dosa ;* ED ss.vv. *duṣyati, doṣa*.

Les six [catégories] dont la première est le visible [constituent] donc le fondement objectif, le support d'objectivation des passions. Elles donnent lieu à la concupiscence lorsqu'on [leur] surimpose[609] l'aspect du bon ; à l'aversion, par surimposition de l'aspect « mauvais » ; à l'erreur, par surimposition de permanence, de substance personnelle, etc. A la vérité, les [réalistes] naïfs hypostasient ces [catégories] en six fondements objectifs ; néanmoins, en les hypostasiant vous [aussi] en tant que support d'objectivation de la concupiscence et des autres passions, eux dont l'être même est de n'avoir pas d'être en soi, [vous vous rendez] pareils, dit le maître, aux malades atteints de troubles visuels[610], [qui imaginent] des [objets] inexistants, cheveux, moustiques, mouches, lune double, etc. : 457.6.

8. *Visible, sons, saveurs et tangibles, odeurs et* dharma *sont abstraits.* 457.11.

« Abstraits » *(kevala)*, c'est-à-dire pures hypostases, dépourvues d'être en soi[611]. — S'ils sont dépourvus d'être en soi, comment les perçoit-on ? — Réponse : On les perçoit

609. *Adhyāropa*, *samāropa* désignent, comme *prapañca* (ci-dessus n. 562), l'opération de la *kalpanā* (n. 64). La traduction ordinaire est « surimposition » : la *kalpanā* « surimpose », littéralement « fait monter sur » la réalité absolue homogène et vraie (vacuité) toutes sortes d'entités hétérogènes et fausses qui constituent les objets de la connaissance empirique et de la pensée discursive ; elle assigne à ces entités des prédicats, des « aspects » *(ākāra)* également illusoires.

Yamaguchi, *Vigrahavyāvartanī* p. 55 et 83 n. 32 traduit *adhyāropaṇa* par « pensée exagérative ». La *kalpanā* « exagère » les *dharma*, leur attribue une réalité qu'ils ne possèdent pas.

Les termes *adhyāropa*, etc., ont une valeur à la fois linguistique et métaphysique. D'après Renou, *Terminologie* I s.v. *adhyāruh-*, *adhyāropa* est une variété d'*upacāra* (métaphore, ci-dessus n. 168) ; cf. Schayer, *Das mahāyānistische Absolutum...*, 408-409 ; *Pr.* 264.7 (comparer les tr. de Schayer, *AKP* 63, et Stcherbatsky, *Drei Richtungen* 17). On sait que les entités édifiées par la *kalpanā* n'existent que *prajñaptitaḥ*, nominalement, en tant qu'elles sont des métaphores de la réalité absolue.

Samāropa, etc., s'oppose à *apavāda* : *Pr.* 135 n. 2 ; LVP, *Madhyamaka* 27 n. 3 ; S 11, 417, 419.

Le Vedānta reprend la notion de « surimposition » : *adhyāsa*, *Brahmasūtrabhāṣya* de Śaṃkara, v. p. ex. éd. Haridas Sanskrit Series n° 71, p. 40 ; tr. Renou, *Anthologie sanskrite* 216, Deussen, *Die Sūtra's des Vedānta* 3 ; Thibaut, SBE 38, p. 431, et p. 492 Index s.v. Superimposition. — Jacob, *Handful* II, 1902, p. 2 : *adhyāropāpavādanyāya* « ... this nyāya belongs entirely to the Vedāntists ».

V. ci-dessous n. 645, 882.

610. Sur la parabole du *taimirika* et les divers points de vue qu'elle illustre : LVP, *Madhyamaka* 30, *Dogme et philosophie* 116, *Opinions* 192. *Pr.* 30 n. 2, 75 n. 3, 261 n. 2, 274.1 (tr. Schayer, *AKP* 75), 373.2-6 (DJ 29-30). Schayer, *op. cit.* n. 50. Ci-dessous n. 773.

611. *Kevala*, « détaché », « isolé », « abstrait ». MW : not. « not connected with

sous l'aspect d'une ville de Gandharva, pareils à un mirage, à un rêve.

Puisqu'[612] on les perçoit uniquement par méprise, sous l'apparence d'une ville de Gandharva, etc.,

458. **9.** *comment le bon ou le mauvais pourrait-il venir à l'existence en eux, qui sont semblables à un homme* [créé] *par magie, à un reflet*[613] *?*

Cet aphorisme établit donc la fausseté *(mṛṣātva)* des déterminations *(nimitta, mtshan ma)* « bon » et « mauvais », puisqu'elles sont abstraites d'un substrat faussement [conçu] *(mithyāśrayasamutpannatvāt)*. C'est ainsi qu'il est dit :

458.5. 1. « Les ensembles naissent de l'idée de moi. Cette idée est fausse en réalité. Si le germe est faux, comment la pousse sera-t-elle vraie ?

2. Lorsqu'on a vu que les ensembles sont faux, l'idée de moi est éliminée. Grâce à son élimination, les ensembles ne reviennent plus à l'existence »[614].

Les déterminations « bon » et « mauvais » sont fausses non seulement parce que leur substrat est faussement [conçu], mais aussi en vertu de l'argument *(upapatti)* suivant :

458.11. **10.** *Le mauvais, en raison duquel nous aurions la notion* (prajñapayemahi) *du bon, n'existe pas indépendamment du bon. Par conséquent, le bon est irrationnel.*

Dans la réalité empirique, s'il existait une chose déterminée *(kiṃ cit)* appelée « le bon », elle existerait nécessairement en corrélation avec le mauvais, de même que la rive d'en deçà et la rive d'au delà, le germe et la pousse, le court et le long, car le bon est corrélatif à la catégorie opposée et solidaire[615]. Nous ne saurions

anything else, isolated, abstract ». Est « abstrait » tout ce qui par *kalpanā* a été détaché du *paramārtha*, et privé de ses relations causales. La *kalpanā*, en « cristallisant substantiellement » les choses (Grousset, *Philosophies* I 259), détruit toute relation, tout en ne conférant aux choses qu'une pseudo-substantialité. V. ci-dessous le ch. XXIV, § 3, p. 236-247 ; n. 958. — Hegel appelle Abstrait « ce qui apparaît hors de ses relations vraies avec le reste » : v. Lalande, *Vocabulaire* 9b.

612. Tib. *gaṅ gi tshe = yadā*.

613. Comparer *MMK* **VII.34** (ci-dessus p. 141), **XVII.31-33** (Lamotte, *Karmasiddhi* 285-8).

614. *Ratnāvalī* I.29-30 ; même citation *Pr.* 346.5-8 (DJ 7 et n. 22). — La deuxième strophe manque ici dans le tibétain : *Pr.* 458 n. 3 ; ci-dessous p. 403 n. 5.

615. *Saṃbandhyantara : Pr.* 56.7 (Stcherbatsky, *Nirvāṇa* 136-7 et 137 n. 1). Le tib. omet *bījāṅkuravat*, qui manque également plus bas dans le texte scr. *Pr.* 459.5,9. L'exemple semble en effet mal choisi : le germe et la pousse ne sont pas des « opposés solidaires ».

conceptualiser *(prajñapayemahi)*, définir le bon qu'en raison du mauvais, en corrélation avec lui. Or, ce mauvais qui devrait servir de corrélatif, à son tour n'existe pas sans le bon. L'idée est que le mauvais n'existe pas indépendamment du bon, ni le bon indépendamment du mauvais. (Le mot *yat* se réfère à « le mauvais » qui le suit immédiatement[616]. *Prajñapayemahi* se rapporte à *śubha*, qui précède.) Ainsi, pour former le concept de « bon » *(śubhasya prajñaptau, sdug par gdags pa la)*, il manque l'opposé solidaire qui devrait servir de corrélatif : la catégorie contraire du « mauvais ». « Par conséquent, le bon est irrationnel » ; de même le long, la rive d'en deçà, puisque le court, la rive d'au delà ne peuvent exister. Telle est l'idée [de l'aphorisme].

Le maître établit maintenant que le mauvais ne peut non plus 459.6.
exister :

11. *Le bon, en raison duquel nous aurions la notion du mauvais, n'existe pas indépendamment du mauvais. Par conséquent, le mauvais n'existe pas*[617].

En effet, s'il existait une chose déterminée appelée « le mauvais », elle existerait nécessairement en corrélation avec le bon, de même que l'en-deçà et l'au-delà, le long et le court, car le mauvais est corrélatif à la catégorie opposée et solidaire. Nous ne saurions conceptualiser, définir le mauvais qu'en raison du bon, en corrélation avec lui. Or, ce bon qui devrait servir de corrélatif, à son tour n'existe pas sans le mauvais. Autrement dit, le bon n'existe pas indépendamment du mauvais, ni le mauvais indépendamment du bon. (Ici aussi, le mot *yat* se réfère à « le bon » qui le suit immédiatement ; *prajñapayemahi* se rapporte à *aśubha*, qui précède.) Ainsi, pour former le concept de « mauvais », il manque l'opposé solidaire qui devrait servir de corrélatif : la catégorie contraire du « bon ». « Par conséquent, le mauvais n'existe pas ».

En conclusion, puisque ni le bon ni le mauvais ne peuvent exister, 459.15.

12. *si le bon n'existe pas, d'où viendra la concupiscence? Si le mauvais n'existe pas, d'où viendra l'aversion?*

L'idée est que la concupiscence et l'aversion, qui sont déter- 460.
minées par le bon et le mauvais, ne peuvent venir à l'existence en l'absence de ces déterminations, car elles se trouveraient dépourvues de cause.

616. Ceci se rapporte non à la *kārikā* mais au commentaire : 459.2 *yad aśubhaṃ...*
617. Tib. *'thad ma yin, nopapadyate*, « est irrationnel ».

§ 3. Inexistence des méprises

1. *Démonstration sur la méprise du permanent, et nomenclature des méprises*

460.3. Après avoir démontré que la concupiscence et l'aversion n'existent pas parce que les déterminations « bon » et « mauvais » n'existent pas, le maître va maintenant établir que les méprises n'ont pas d'être en soi, et que par suite l'erreur n'en a point non plus.

13. *Si la croyance*[618] *que l'impermanent est permanent constitue une méprise, comment la croyance sera-t-elle méprise, puisqu'il n'y a pas d'impermanent dans le vide*[619]*?*

460.7. En doctrine réaliste, on énumère quatre méprises[620]. La [première] est de prendre *(grāha)* pour permanents les cinq ensembles impermanents, qui se détruisent à chaque instant.

De même :

« L'impermanent comporte un tourment certain. Ce qui tourmente n'est pas agréable. Donc tout ce qui est impermanent est douloureux[621]. »

460.11. D'après ce raisonnement, l'impermanent est douloureux ; or tous les composés[622] sont impermanents ; par conséquent, prendre à

618. *Grāha*, « croyance », en général fausse ; v. toutefois ci-dessous aph. **16**, p. 197. — K v 15 ; S 6-88, not. 6, 80 ; LAMOTTE, *Traité* 421, 918 ; *Vigrahavyāvartanī*, aph. 13 (YAMAGUCHI 18 ; TUCCI 19 ; JOHNSTON et KUNST, p. 19, aph. 13) ; LVP, *Madhyamaka* 34. Rapprocher et distinguer de *graha* (« démon, possession démoniaque » SNR).

619. Les traductions tibétaines et chinoise hésitent et s'embarrassent dans les négations pour cet aphorisme et le suivant, qui donnent lieu à des commentaires divers. V. l'appareil critique, p. 405 n. 1 et 2, 407, n. 1 à 3 ; WALLESER, *Chinesische Version* 153 = T 30, n° 1564, 31c10 et 31c15 ; la citation de **13** dans LAMOTTE, *Traité* 36. — Je traduis le *pāda* **c** sur le tibétain (... *yod min* pas = ... *vidyata* iti, « *puisqu*'il n'y a pas... »).

D'après le commentaire de CANDRAKĪRTI, l'aphorisme **13** établit l'inexistence de la première méprise (et des trois autres par analogie) ; l'aphorisme **14** établit que les « croyances » opposées aux méprises, réputées correctes dans la doctrine réaliste, sont en fait des méprises elles aussi. Selon sa tactique habituelle, le Mādhyamika renvoie dos à dos les méprises et leurs opposés. V. ci-dessous n. 660.

620. Sur les *viparyāsa* : *Pr.* 30 n. 2, 52 n. 7, 460 n. 2 ; STCHERBATSKY, *Nirvāṇa* 133 n. 1 ; SCHAYER, *AKP* n. 19 ; DJ n. 28 ; LAMOTTE, *Traité* 925 et n. 1, 1076 ; V. BHATTACHARYA, *Catuḥśataka*, p. xx ; K v 21 ; *Mahāyānasūtrālaṃkāra*, tr. LÉVI, 237 n. 1 ; OBERMILLER, *Sublime Science*, 165. — Ci-dessus n. 519.

621. Cité aussi *Pr.* 506.8, ci-dessous p. 240. — *Catuḥśataka* II.25 (*Pr.* 460 n. 3).

622. Sur le double sens de *saṃskāra* : ci-dessus n. 108. Il s'agit évidemment ici des « composés » au sens large, malgré le tibétain *'du byed*.

rebours *(viparīto grāhaḥ)* pour agréables les cinq ensembles qui ont pour substance *(°ātmaka)* la douleur constitue la deuxième méprise.

De même :

« Toi qui sais bien qu'il a pour germe le mélange du sang et du sperme, qu'il s'accroît par l'urine et les excréments, qu'il est pareil à une ordure, quel désir t'attire vers lui ?

« Qui veut coucher sur un tas d'ordure, dont l'humidité imbibe 461.
le cuir qui le dissimule, qu'il s'allonge sur la croupe, sur le ventre des femmes[623]. »

Oui, ce corps, toujours et par tout son être *(sarvātmanā)*, est d'une nature immonde. Le prendre pour pur et s'attacher *(abhiniveśa)* à lui, sous l'effet de l'erreur, constitue [la troisième] méprise.

Enfin, les cinq ensembles n'ont pas les mêmes caractères que la 461.5.
substance personnelle : ils sont dépourvus de substance personnelle, vides de l'être en soi [que possède] une telle substance, car ils sont instables et ont pour loi d'apparaître et de disparaître. Les prendre pour une substance personnelle et s'attacher à eux constitue [la quatrième] méprise, qui est de s'attacher à ce qui n'est pas une substance personnelle comme si c'en était une. — Telles sont les quatre méprises, qui causent la confusion [d'esprit].

Et maintenant, la discussion. Si l'on définit comme une méprise 461.8.
la permanence, la théorie de la permanence, la croyance à la permanence des ensembles vides d'être en soi[624], n'est-il pas également vrai que l'impermanence non plus ne se trouve pas en eux ?

« Comment » donc « la croyance sera-t-elle méprise, puisqu'il n'y a pas d'impermanent dans le vide ? »

En effet, c'est en corrélation avec l'impermanence son contra- 461.11.
dictoire[625], que l'on définit la permanence comme une méprise. Or, il n'y a pas d'impermanence dans le vide. Puisque l'impermanence n'existe pas, comment son contradictoire la permanence, la théorie de la permanence, pourrait-il exister en tant que méprise ?

623. Cf. LAMOTTE, *Traité* 883-888.

624. Tib. : *yadi skandheṣu nityatvaśūnyeṣu nityagrāho viparyayo viparyāsa iti...* Cf. *Pr.* 461 n. 3.

625. La version tibétaine (*phyin ci ma log pa'i* = *aviparītam* au lieu de *viparītam* 461.11) offre un sens plus clair et plus simple : « c'est en corrélation avec une impermanence non erronée... ». On peut cependant comprendre *viparītam* dans le sens de « contradictoire », cf. 461.12 *virodhi*.

Telle est l'idée[626] [de l'aphorisme **13**]. Par conséquent, la [première] méprise n'existe pas.

461.14. De même qu'il ne peut y avoir d'impermanence dans le vide, qui est dépourvu de l'être en soi d'une essence et non produit en tant que doué d'être en soi[627], de même la dolorosité non plus n'est pas possible, l'impureté n'existe pas, ni l'absence de substance personnelle. Et puisque par vacuité d'être en soi[628] la dolorosité, etc., n'existent pas, comment les méprises qui en prennent le contre-pied *(tadvipakṣabhūtā)*, [méprises] du permanent, de l'agréable, du pur, de la substance personnelle, existeraient-elles ? Par conséquent, les méprises n'existent pas en elles-mêmes. En leur absence, comment la nescience, privée de cause, existerait-elle ?

462. Comme dit le Bienheureux,

« La nescience n'existe jamais, ni rien dont elle conditionne l'origine. Elle n'existe nulle part dans le monde. Aussi l'ai-je appelée nescience[629]. »

De même : « Bienheureux, comment la *Formule magique* définit-elle l'erreur ? »[630]. Le Bienheureux dit : « Mañjuśrī, l'erreur est perdue *(mukta)* sans restriction : d'où son nom d'erreur ». — Le passage cité et sa suite définissent la notion de *(iti)* méprise[631].

462.6. Autre point : Si c'est l'irréalité[632] qui permet de définir comme

626. *iti bhāvaḥ* manque dans le tibétain.

627. Tib. *svabhāvarahite svabhāvenānutpanne*, « qui est dépourvu d'être en soi, non produit en tant qu'être en soi ». — *Bhāvasvabhāva*. Dans notre texte, ce terme désigne toujours l'être en soi *(svabhāva)* des essences *(bhāva)* tel que le conçoit la « doctrine réaliste » *(iha)* ou le « réalisme » *(sasvabhāvavāda*, ci-dessus n. 320) Sarvāstivāda, et tel qu'il apparaît en réalité pratique *(vyavahāra)*. V. intr. p. 15 ; *Pr*. 466.8 (variante *bhāvasvarūpa*), 495.5, 6-7, 11, 503.8, 560.2, 591.2 (tr. ci-dessous p. 197, 229, 237, 266, 294). — Pour le Mādhyamika, le *svabhāva* des *bhāva* est de n'avoir pas de *svabhāva*.

628. Tib. *svabhāvaśūnyaṃ* au lieu de *svabhāvaśūnyatvād:* ci-dessous p. 406 n. 12.

629. Cf. *Suvarṇaprabhāsa*, texte sanscrit, éd. Nanjō-Izumi, Eastern Buddhist Society, Kyōto, 1931, pp. 52-53, str. 17 et 18. (Je n'ai pu consulter l'éd. Nobel.) Version tibétaine, éd. Nobel, p. 44.20-22. Murti 241. — Jeu de mots sur les deux racines VID-, « exister » et « savoir ».

630. Littéralement : « comment l'erreur est-elle un mot de la *Formule magique* ? ». — On trouve *Pr*. 50.11 un passage analogue. La *Formule magique:* allusion au titre de l'ouvrage cité, la *Vajramaṇḍadhāraṇī*, « Formule magique du trône de foudre » ou « Formule magique de l'essence adamantine », etc. : *Pr*. 50 n. 3 ; T 21, nos 1344, 1345 ; *Otani* no 807. — Sur *dhāraṇī*, ci-dessus n. 120 ; sur *maṇḍa*, n. 218.

631. Le tib. a simplement : *ityādy uktaṃ*.

632. *yaṅ dag pa ma yin pa ñid kyi phyir* = *asattvād* ou *asadbhūtatvād* ou *asadbhāvād (eva);* v. note suivante. L'irréalité (ou l'inexistence) de l'impermanent, cf. *Pr*. 461.12 *yadānityatvābhāvas;* ou du substrat *(āśraya)* des « croyances », c'est-à-dire de la vacuité.

une méprise la croyance que l'impermanent est permanent[633], dans ces conditions la croyance à l'impermanence d'une entité qui n'existe pas en elle-même n'est-elle pas non plus impossible ? Comment donc se définirait-elle comme n'étant pas une méprise ? Le maître établit ce point :

14. *Si la croyance que l'impermanent est permanent constitue une méprise, comment la croyance que le vide est impermanent n'en sera-t-elle pas une aussi*[634]*?*

En outre, puisque le permanent et l'impermanent ont tous 462.10.
deux nature de méprises, il n'existe pas de troisième [terme], distinct des deux précédents, qui ne soit pas une méprise. Or, puisqu'il n'existe rien qui ne soit méprise, par rapport à quoi la méprise existerait-elle ? Ce raisonnement aussi conclut à l'inexistence de la méprise. Puisqu'elle n'existe pas, la nescience n'existe pas en soi. De même que la croyance à la permanence de l'impermanent ne peut constituer une méprise, de même [une formule analogue] s'appliquera à l'impossibilité des autres méprises.

2. *Citation*

Dans le sens même de nos considérations, le Bienheureux déclare 462.15.
dans le noble *Questionnaire de Dṛḍhādhyāśaya*[635] : « Le Bienheureux dit : « Ainsi advient-il, fils de famille, de celui qui par le chemin recherche l'issue. Fils de famille, bien que le Tathāgata ait rejeté les *dharma* objets de concupiscence, il n'a pas parlé d'élimination de la concupiscence. De même, bien qu'il ait rejeté les *dharma* objets d'aversion et d'erreur, le Tathāgata n'a pas parlé d'élimination de l'aversion et de l'erreur. Pourquoi cela ? Fils de famille, les Tathāgata n'enseignent pas la loi en vue du rejet ou de l'acquisition d'aucun *dharma*, ni en vue de la connaissance parfaite, de

633. Le début de cette phrase manque dans le scr. Tib. : *kiṃ cānyat. yady asadbhāvād evānitye nityam ity evaṃ grāho viparyāsa iti vyavasthāpyate. evaṃ sati...* (sans *nanu*).

634. Cité et traduit, MURTI 239.

635. Tib. *'phags pa lhag pa'i bsam pa brtan pas źus pa = Āryadṛḍhādhyāśayaparipṛcchā* (*Pr.* 607 *Add.* à 462.15). D'après le tib., Dṛḍhādhyāśaya paraît être ici un nom propre : « celui qui est ferme dans sa haute disposition ». Sur *adhyāśaya : Mahāyānasūtrālaṃkāra*, tr. LÉVI, 33 n. 1 ; PELLIOT dans JA 1914, juillet-août, 126 ; *Mahāyānasaṃgraha*, tr. LAMOTTE, 36* ; OBERMILLER, *Sublime Science* 162 ; NOBEL, *Suvarṇa, Wörterbuch*, s.v. *lhag pa* ; ED s.v.

Cf. *Pr.* 46.1 *Dṛḍhādhyāśayaparipṛcchāsūtra*, tib. *lhag pa'i bsam pa bstan pa'i mdo...* (*Pr.* 46 n. 1 ; P 16a4, N *17a4* ; cf. ci-dessous p. 407 n. 10). CSOMA-FEER 216, nº 21 ; *Otani* nº 760 (25) ; T 12, nº 327 ; OBERMILLER, *op. cit.* 113 n. 2 et 6 ; BB XXI-XXIII, nº 134.

l'élimination, de la création psychique[636], de la réalisation, de l'assimilation, ni pour la montée hors de la transmigration[637] et la marche à l'extinction, ni en vue d'expulsion, déposition[636] ou division. C'est que, fils de famille, la nature de Tathāgata n'est pas dichotomique[638]. Ceux qui, à son sujet, pratiquent la dualité, on doit dire qu'ils ne s'efforcent pas correctement, qu'ils s'efforcent à tort. Et qu'est-ce, ô fils de famille, que la dualité ? Il y a dualité lorsqu'on dit : « J'éliminerai la concupiscence » ; il y a dualité lorsqu'on dit : « J'éliminerai l'aversion » ; il y a dualité lorsqu'on dit : « J'éliminerai l'erreur ». Il faut savoir que ceux qui s'efforcent ainsi ne s'efforcent pas correctement, qu'ils s'efforcent à tort.

463.10. » Prenons un exemple : Un baladin faiseur de sortilèges arrive et crée le fantôme d'une femme. A la vue de cette femme, un spectateur produit une pensée de concupiscence ; l'esprit rempli de concupiscence, il se lève de sa place et s'en va par crainte de l'assemblée[639]. Une fois parti, il réfléchit à cette même femme, [et cherche à se la représenter] comme [un objet] mauvais, impermanent, douloureux, vide, privé de substance personnelle[640]. Qu'en penses-tu, fils de famille ? Cet homme s'efforce-t-il correctement, ou à tort ? — Bienheureux, il réfléchit à une femme inexistante, [qu'il cherche à se représenter] comme [un objet] mauvais, impermanent, douloureux, vide, privé de substance personnelle : il s'efforce à tort[641]. — Fils de famille, reprit le Bienheureux, il faut considérer comme tout pareils à cet homme certains moines, nonnes, zélateurs et zélatrices en ce monde, qui réfléchissent aux

636. D'après le tibétain : v. ci-dessous p. 407 n. 15, 18 ; *Pr.* 463 n. 2, 4.

637. Le tibétain ne s'oppose pas à la lecture *saṃsāracaraṇalāyai.* Weller, *Index zum Bodhicaryāvalāra*, donne entre autres la racine CAL- (doublet de CAR-) comme équivalent de *skyod pa.* La seule difficulté reste la présence du suffixe abstrait *°lā.* V. Edgerton, *Grammar*, § 22.41, p. 123.

638. *dvayaprabhāvilā = gñis su dbye ba ni = dvayaprabhedas,* « la dichotomie n'est pas la nature de Tathāgata ». On peut comprendre aussi, en négligeant le tib. : « la nature de T. n'est pas manifestée par la dualité ». V. Conze, *Vajracchedikā* 98 ; *Abhisamayālaṃkāra* II.9, éd. Stcherbatsky et Obermiller, texte scr. p. 12, version tib. p. 22, où *°prabhāvilaṃ = phye ;* cf. Conze, *Abhisamayālaṃkāra*, 151 ; Regamey, *Samādhirāja*, n. 152 ; S 73 n. 1. — Grousset, *Philosophies* II 24 ; *Hōbōgirin* III 193a, n° 23 ; Lamotte, *Traité* 911, *Mahāyāsaṃgraha* tr. p. 134, 137.

639. Les cinq craintes : *Pr.* 46 n. 3 et *Add.* p. 599 ; K iv 128, 248 ; *Mahāyānasūtrālaṃkāra*, tr. Lévi, 193 n.

640. Ce début de paragraphe est cité également *Pr.* 46.1-4 (v. 463 n. 5) ; tr. Stcherbatsky, *Nirvāṇa* 128.

641. Ce passage (depuis « Qu'en penses-tu ? ») manque dans le sanscrit : *tal kiṃ manyase kulaputrāpi nu sa puruṣaḥ samyakprayukla ulāho milhyāprayuklaḥ. āha : yo bhagavan puruṣo 'salīṃ striyam aśubhalo manasi karoly anilyalo duḥkhalaḥ śūnyalo 'nālmalo manasi karoli sa milhyāsli.*

dharma non produits, non nés, [et se les représentent] comme mauvais, impermanents, douloureux, privés de substance personnelle[642]. A ces êtres d'erreur, je n'enseigne pas la création mentale du chemin : il faut savoir qu'ils s'efforcent à tort.

» Autre exemple : Un homme endormi voit en rêve la reine 463.17.
dans sa maison, et a commerce avec elle ; puis, par suite d'un trouble de la mémoire[643], il se croit perdu ; avec crainte et tremblement, il s'enfuit, de peur que le roi ne le frappe et ne lui arrache la vie. Qu'en penses-tu, fils de famille ? Est-ce que cet homme, en s'enfuyant avec crainte et tremblement, se délivrera de la crainte occasionnée par la reine ? — Non, Bienheureux, dit-il.— Et pourquoi ? — C'est qu'il a formé la notion d'une femme en l'absence de femme ; d'un non-être, il a fait un [être] imaginaire *(abhūtaṃ ca parikalpitaṃ)*[644]. — Fils de famille, reprit le Bienheureux, il faut considérer comme tout pareils à cet homme certains moines, nonnes, zélateurs et zélatrices en ce monde, qui en l'absence de concupiscence forment la notion de concupiscence, et, terrifiés par la concupiscence, cherchent une issue hors d'elle ; qui de même, en l'absence de l'aversion, forment la notion d'aversion, et, terrifiés par l'aversion, cherchent une issue hors d'elle ; en l'absence de l'erreur, forment la notion d'erreur, et, terrifiés par l'erreur, cherchent une issue hors d'elle. A ces êtres d'erreur, je n'enseigne pas la création mentale du chemin : il faut savoir qu'ils s'efforcent à tort.

» Fils de famille, de même que cet homme, sans sujet de crainte, 464.10.
forme la notion de crainte en [la] surimposant à une [chose] inexistante[645], de même tous les profanes [au réalisme] naïf, ne comprenant pas que l'extrême de la concupiscence est l'extrême du détachement, sont terrifiés par l'extrême de la concupiscence et cherchent une issue dans l'extrême du détachement. Ne com-

642. Tib. : *ihaike kulaputra bhikṣu° ... ye ... śūnyato 'nātmato manasi kurvanti te 'py amunā sadṛśā draṣṭavyāḥ*. De même *Pr.* 464.5.

643. *Smṛtisaṃmoṣa, muṣitasmṛtitā :* K ii 154, 162, vi 258 (Index s.v. *smṛti*) ; S 375 ; *Mahāyānasūtrālaṃkāra*, éd. Lévi, 186 n. 1. Techniquement, *smṛti* est un des 46 *caitta :* Stcherbatsky, *CC* 101 ; Masson-Oursel, *Esquisse* 147 ; Grousset, *Philosophies* I 156 ; K ii 154. Plutôt que « mémoire », elle est « présence d'esprit » (*I.Cl.* II 521), « mindfulness » (C.A.F. Rhys Davids, *Buddhist Psychology* 90, cf. ci-dessous n. 925, 942). — Silburn, *Instant et cause*, 109, 374 sqq.

644. *Abhūtaparikalpa*, t. t. Vijñānavādin : S index s.v. ; tr. Lamotte, *Mahāyānasaṃgraha* 20* ; Murti 319, 343. — Sur cette histoire, v. Lamotte, *Traité* 425 et n. 1.

645. *Asatsamāropeṇa :* tib. *med pa bźin du sgro btags pas*, mais *Pr.* 516.13 *yod pa ma yin pa la sgro 'dogs pas*, ci-dessous p. 450.32. — *Pr.* 603 *Add.* à 264.6 ; *M.av.* 178.6 (*Muséon* 1910, 357 et n. 1, 358) ; ci-dessus n. 609 ; ci-dessous n. 882 ; cf. Murti 238 *asatkhyāpana*.

prenant pas que l'extrême de l'aversion est l'extrême de l'absence d'objet *(akiṃcana)*, ils sont terrifiés par l'extrême de l'aversion et cherchent une issue dans l'extrême de l'absence d'objet ; ne comprenant pas que l'extrême de l'erreur est l'extrême de la vacuité, ils sont terrifiés par l'extrême de l'erreur et cherchent une issue dans l'extrême de la vacuité. A ces êtres d'erreur, fils de famille, je n'enseigne pas la création mentale du chemin : il faut savoir qu'ils s'efforcent à tort », et ainsi de suite[646].

3. *Critique de la croyance* (grāha)

464.16. Objection : Bien que la méprise de croyance à la permanence de l'impermanent soit impossible, [le phénomène de] croyance, en tout cas, n'en existe pas moins. On appelle « croyance » le « fait d'embrasser complètement ». [La croyance] a forme d'essence virtuelle[647]. Elle doit posséder nécessairement : 1) un facteur de réalisation, un instrument qui soit le moyen par excellence de sa réalisation (permanence, etc.) ; 2) un agent libre, substance personnelle permanente ou pensée ; 3) un objet direct, [c'est-à-dire] un objet que l'agent souhaite atteindre par-dessus tout autre (visible, etc.)[648]. Si nous démontrons l'existence de l'essence virtuelle, de l'instrument, de l'agent et de l'objet, toutes [les conditions] seront données, et nous aurons démontré notre hypothèse. — Réponse : Espoir fallacieux : l'argumentation précédente n'a-t-elle pas établi que

15. *la croyance, son instrument, son agent, son objet, tout cela est apaisé ; par conséquent, il n'existe pas de croyance*[649] ?

465.7. En doctrine réaliste, un être déterminé *(kaś cid)*, agent de la croyance, par l'instrument d'un caractère distinctif *(viśeṣa)*, permanence, etc., « saisit » en tant qu'objet direct *(karman)* un objet *(vastu)* déterminé *(kiṃ cid)*, visible, son, etc. [Or], il est déjà établi que ce [processus] est impossible. Comment cela ? 1) En vertu de l'aphorisme « Si la croyance que l'impermanent

646. Allusion à ce passage, S 751. Sur l'opposition *dveṣa / akiṃcana*, cf. SILBURN, *Instant et cause*, 154.

647. *bhāvarūpaḥ*, tib. *dṅos po bya ba'i raṅ bźin can yin no*, « a la nature *(svabhāva)* d'une essence à faire ».

648. *Sādhana :* n. 29, 466. *Sādhakatama :* n. 427, 429. *Kartrā... svatantreṇa :* n. 426 et 429. *Karmaṇā...īpsitatamena :* n. 413.

649. Le premier *grāha* désigne la croyance « virtuelle », le second la croyance réalisée, *siddha*. Sur *grāha-grāhya-grāhaka (grahītṛ)*, *Vigrahavyāvartanī*, aph. 13-15, 67-68 (YAMAGUCHI, p. 18-20, 56-58 ; JOHNSTON et KUNST, p. 19-20, 49-50, aph. 13-15, 66-67).

est permanent constitue une méprise... », l'instrument, permanence, etc., ne peut exister. 2) L'agent de la croyance n'existe pas non plus, en vertu de l'aphorisme « On ne peut établir en aucune manière que la substance personnelle ait nature d'être ou de non-être ». 3) L'objet de la croyance n'existe pas davantage, en vertu de l'aphorisme « Visible, sons, saveurs et tangibles, odeurs et *dharma* sont abstraits »[650]. Puisqu'on ne peut établir l'existence de l'agent, de l'instrument et de l'objet, comment la croyance, dépourvue de cause, existerait-elle ? Par suite,

« la croyance, son instrument, son agent, son objet, tout cela 466.3.
est apaisé » ;

autrement dit, comme ils ne se produisent pas en tant qu'êtres en soi, ils sont tous en état d'extinction ; et dans ces conditions,

« par conséquent, il n'existe pas de croyance. »

Ou encore, puisque la *Critique des conditions* et les chapitres 466.7.
suivants ont établi l'universelle non-production de tous instruments, agents et objets[651], ces derniers sont tous apaisés, puisque dépourvus de la forme propre des essences ; et par suite, il n'existe pas de croyance.

4. *Inexistence des méprises par inexistence de leur sujet*

Objection : Les méprises existent puisque leur sujet existe 466.10.
réellement. Dans la réalité pratique en effet, le nommé Devadatta, victime d'une méprise, existe. Sans méprises, il ne peut exister [en tant que] victime d'une méprise. Par conséquent, les méprises existent puisque leur sujet existe réellement. — Réponse : Nous avons établi qu'en réalité pratique la croyance n'existe d'aucune manière, faute d'instrument, d'agent et d'acte. Par suite :

16. *S'il n'existe pas de croyance, fausse ou juste, qui commettra la méprise, qui évitera la méprise?*

Si personne n'a de croyance juste ou fausse sur aucun objet 466.16.
(kiṃ cid api), qu'est-ce qui définira *(iti)* le fait de commettre une

650. Aphorismes **XXIII.13, 3, 8** (corr. *Pr.* 466 n. 1), ci-dessus p. 190, 182, 187.

651. La *Critique des conditions (pratyayaparīkṣā*, ch. I, tr. STCHERBATSKY, *Nirvāṇa)* établit le *sarvathānutpāda : na svato nāpi parato na dvābhyāṃ nāpy ahetutaḥ...* (aph. **I.1**). Pour l'instrument, v. *Pr.* 65 (STCHERBATSKY, *op. cit.* 148-9), 117.1-118.6 (ci-dessus p. 82-84 : démonstration de l'inexistence de la vision en tant qu'instrument), 182.15 sqq. (ci-dessus p. 147 : *MMK* **VIII.4d** ... *karaṇaṃ ca na vidyate*). Pour l'agent, v. avant tout ch. VIII ; aussi II *(gantṛ)*, III *(draṣṭṛ)*, IX *(upādātṛ)* ; pour le *karman*, acte ou objet (ci-dessus n. 413), ch. VIII (*karman* proprement dit), II *(yad gamyate, gantavya)*, III *(draṣṭavya, rūpa[āyatana])*.

méprise, ou de n'en pas commettre ? Par conséquent, les méprises n'existent pas.

En outre, si l'on postule que les méprises appartiennent à un sujet *(kasya cid)*, trois hypothèses sont possibles : le sujet s'est trompé, il ne s'est pas trompé, il est en train de se tromper. Or, le maître établit qu'elles sont toutes trois irrationnelles :

467. **17.** [Un homme] *ne peut être le sujet des méprises ni s'il s'est trompé, ni s'il ne s'est pas trompé,*

18. *ni s'il est en train de se tromper. Examinez vous-même qui peut les commettre.*

467.5. Tout d'abord, [un homme] ne peut être le sujet des méprises s'il s'est trompé. Pour quelle raison ? Parce qu'en fait, s'il s'est trompé, il a déjà commis une méprise : pourquoi lui [attribuer] sans nécessité une nouvelle connexion avec la méprise ? Il ne peut être non plus le sujet des méprises s'il ne s'est pas trompé, car les Buddha, par conséquence nécessaire, se tromperaient même lorsqu'en eux le sommeil et le trouble visuel de l'ignorance aurait pris fin, laissant s'éveiller l'œil de l'intelligence[652].

467.8. De même, l'[homme] en train de se tromper n'est pas davantage le sujet des méprises, car l'essence « homme en train de se tromper » n'existe pas. Que serait en effet, en dehors de l'homme qui s'est trompé et de l'homme qui ne s'est pas trompé, cette nouvelle catégorie, l'« homme en train de se tromper » ? L'homme qui s'est à demi trompé, direz-vous[653] ? En fait, il sera pour une part homme qui s'est trompé, pour l'autre homme qui ne s'est pas trompé. [Aucune] méprise ne fera de la première part une méprise, puisqu'elle en est déjà une ; ni de la seconde, puisqu'elle n'en est pas une. Par conséquent, l'homme en train de se tromper ne peut non plus être le sujet des méprises. En conclusion, puisque ni l'homme qui s'est trompé, ni l'homme qui ne s'est pas trompé, ni l'homme en train de se tromper ne peuvent [l']être, examinez maintenant vous-même, dans l'impartialité de votre sapience, qui peut être le sujet des méprises[654] ! Ainsi donc, faute de sujet *(āśraya)*, les méprises n'existent pas.

652. *Pr.* 323.6-7 (LAMOTTE, *Karmasiddhi* 279-280) ; BHATTACHARYA, *Mahāyānaviṃśaka* 17 (numération de YAMAGUCHI), p. 120 ; ci-dessus n. 378.

653. Cf. ci-dessus n. 16.

654. Tibétain divergent et de restitution difficile. On pourrait proposer : *yadā* (rendu par le *la* final ...*mi srid* LA | *mi srid pas* ...) *caivaṃ ye viparītāviparītaviparyasyamānā na saṃbhavanti* | *asaṃbhavād bhavān idānīṃ vimṛśatu* ... *keṣāṃ saṃbhavanti viparyayā iti* |.

D'autre part : 467.17.

19. *Comment les méprises existeraient-elles sans s'être produites? et les méprises n'étant pas nées, comment existerait-il une victime des méprises?*

Le maître explique cet aphorisme par le suivant[655] :

20. *Puisqu'une essence ne naît ni d'elle-même, ni d'autre chose, ni d'elle-même et d'autre chose, comment existerait-il une victime des méprises*[656]*?*

(c'est-à-dire : un « sujet des méprises ») *(viparīta)*. Il est donc 468.5.
absurde de dire que les méprises existent parce que les victimes des méprises existent réellement.

5. *La notion de « méprise existante » est contradictoire*

D'ailleurs, celui-là même qui admettrait que les quatre méprises 468.6.
existent en quelque manière, se trouverait pourtant incapable de prouver qu'il en est le sujet[657]. Pour quelle raison ? Parce que :

21. *Si la substance personnelle, le pur, le permanent, le plaisir existent, ils ne sont pas une méprise.*

Supposons que l'on définisse comme des méprises la substance 468.10.
personnelle, le pur, le permanent, le plaisir : existent-ils ou n'existent-ils pas ? S'ils existent, ils ne sont pas des méprises, puisqu'ils existent, comme l'absence de substance personnelle, etc.

6. *Les non-méprises n'existent pas*

Mais s'ils n'existent pas, alors non seulement ils ne sont pas des 468.11.
méprises puisqu'ils n'existent pas, mais encore, vu l'inexistence de leurs contraires les méprises, l'absence de substance personnelle

655. *tatra*, litt. « à ce sujet ».

656. Cet aphorisme manque dans l'*Akutobhayā* et le commentaire de Ts'ING-MOU : WALLESER, *Tibetische Version* 147, *Chinesische Version* 154. Les méprises y sont réfutées par référence à la réfutation générale de la causalité (*MMK* **I.1**) : cf. *Pr.* 466.7-9, ci-dessus p. 197 et n. 651. Dépourvues de cause, les méprises n'existent pas, et par suite leur sujet n'existe pas. — Le 4e *pāda* manque également dans notre version tibétaine : v. ci-dessous p. 413 n. 1.

657. Tib. (cf. *Pr.* 468 n. 3) : *athāpi... abhyupagamyate tathāpi viparyāsatvam* (ou *viparītatvam*) *aśakyam āsthātuṃ* : « même s'il est admis que les quatre méprises existent en quelque manière, il est impossible d'affirmer [qu'il existe] une nature-de-méprise ».

et les autres non-méprises[658] ne possèdent point de réalité. Le maître l'établit en ces termes :

469. **22.** *Si la substance personnelle, le pur, le permanent, le plaisir n'existent pas, l'absence de substance personnelle, l'impur, l'impermanent, la douleur n'existent pas.*

Si vous opinez que la substance personnelle, le pur, le permanent, le plaisir n'existent pas parce qu'une [chose] qui existe ne saurait être une méprise, dans ce cas leur inexistence conduira à rejeter également cela même qui est saisi comme non-méprise, l'absence de substance personnelle, etc., car il n'y a pas de réfutation sans objet de réfutation[659].

7. *Les non-méprises sont aussi des méprises*

469.5. Puisqu'ainsi l'absence de substance personnelle et les autres [non-méprises] ne peuvent exister, comment ne seraient-elles pas elles aussi des méprises, comme la substance personnelle, etc., puisqu'elles n'existent pas en elles-mêmes ? Par conséquent, ceux qui désirent se délivrer des liens [qui les enchaînent] dans la prison de la transmigration, naissance, vieillissement et mort, devront rejeter en bloc *(api, car yaṅ)* ces huit [catégories, en tant que] méprises[660].

§ 4. **Importance sotériologique de la critique des méprises**

469.7. Le maître établit que cette discussion des méprises, telle qu'il vient de l'exposer, est d'une grande importance parce qu'elle a

658. Je ne traduis pas le second °*ādīnāṃ*, *Pr.* 468.13, d'après le tib., ci-dessous p. 413 n. 9.

659. Ce *hetu* ne s'explique pas facilement. Voici une interprétation possible : Le Mādhyamika affirmant l'inexistence des non-méprises, l'adversaire cherchera à le réfuter. Mais pour que sa réfutation porte, il faudrait qu'elle se fonde sur un *āśraya*, un point d'appui, doué d'existence réelle : à savoir les non-méprises (qu'il envisagera ensuite, dans la réfutation en question, du point de vue de leur inexistence possible, donc en tant qu'objet de réfutation). Mais en fait, puisque l'adversaire admet l'inexistence des méprises, il admet du même coup celle des non-méprises, en vertu de la loi de solidarité des contraires, *a priori*, antérieurement au débat qu'ouvrirait l'affirmation du Mādhyamika : ce débat ne porte donc sur aucun objet réel, et la réfutation est oiseuse. Cf. *Pr.* 590.14, ci-dessous p. 294.

660. Ci-dessus n. 619. LVP, *Madhyamaka* 6 « les notions exactes, les vérités sont à rejeter comme les notions fausses, comme les erreurs », 24 ; OBERMILLER, *Sublime Science* 165 : « Now, with regard to the Cosmical Body of the Buddha, the properties of which are Eternity &c., these four « correct » views we esteem to be wrong ».

pour effet l'élimination de la nescience et de ses conséquents[661] :

23. *Ainsi s'arrête la nescience, par l'arrêt des méprises. La nescience arrêtée, les composants et leurs conséquents s'arrêtent.*

Lorsque l'ascète, par l'argumentation donnée plus haut, supprime 469.11.
la représentation des méprises, il arrête ainsi leur effet, la nescience, et par là les *dharma* dont elle est la cause, depuis les composants jusqu'au vieillissement et à la mort, qui sont chagrin, lamentations, douleur, tristesse, tourments. C'est en effet la nescience qui cause la séquelle des souillures au complet, et la douleur de la naissance et des autres [époques de la vie]. De même que tous les organes matériels ont pour cause l'organe du tact et disparaissent avec lui, de même les composants et les autres facteurs de l'existence *(bhavāṅgāni)*, qui entrent en fonction sous l'effet de la nescience, s'arrêtent nécessairement avec elle, comme l'établit le maître :

« La nescience arrêtée, les composants et leurs conséquents s'arrêtent. »

Objection : Si l'arrêt des méprises entraîne celui de la nescience, 470.4.
dans ce cas la nescience qui s'arrête ainsi par l'arrêt des méprises, existe. En effet[662], on ne cherche pas le moyen d'éliminer le surgeon inexistant d'un manguier céleste[663]. Par conséquent, la nescience existe puisqu'on cherche réellement le moyen de l'arrêter ; par suite, ses effets, la concupiscence et les autres passions, existent ; et puisque les passions sont réelles, la série de l'existence dans la transmigration existe bel et bien.

Réponse : C'est bien ici que l'adversaire [montre son] génie du 470.8.
mal ! Quoi ? pour le bien des autres [êtres], de saints hommes ceignent leurs reins[664] et s'aventurent de toute leur âme dans la transmigration, chaos de passions, de tourments, de douleur sans limites, dans l'arbre vénéneux des souillures, fertile en fleurs et fruits serrés à se toucher ; forts du vent irrésistible des moyens salvifiques et de la sapience, ils cherchent à le déraciner : et vous, loin de les aider, vous leur demeurez irréductiblement opposé, comme celui qui s'installe sur la haute montagne de la doctrine de la réalité des essences en face de ceux qui, forts du vent irrésistible, travaillent à déraciner l'arbre ; cet arbre vénéneux des passions,

661. L'aph. **23** semble en contradiction avec les aph. **24** et **25.** En fait, le premier s'applique à la « réalité vide », ni réelle ni irréelle, telle que l'instaure la dialectique Mādhyamika ; les deux autres visent des entités réelles ou irréelles.

662. Lire *na hy* au lieu de [*na*] *tarhy* (tib. *ni...ma*).

663. *Latā, lcug ma :* v. NOBEL, *Suvarṇa*, *Wörterbuch*, s.v. *lcug ma.*

664. *saṃbaddhakakṣa*, ci-dessous p. 415.2, et *Mvy* 6428.

qui a pour seuls fruits la naissance, la vieillesse, la mort, le chagrin, le flot des tourments, la douleur, dans votre obstination[665] vous mettez tout votre zèle à le faire croître par les influx de cette onde qu'est l'adhésion aux essences[666] !

470.14. Au reste, il faudrait que l'élimination de la nescience et des autres passions[667] fût possible pour qu'on en cherchât le moyen. Or, elle ne l'est pas. Si elle l'était, elle [s'appliquerait] à des [choses] existant ou n'existant pas sous forme de réalité. Développons l'alternative : Il est irrationnel de postuler l'élimination de passions existant en elles-mêmes, car :

24. *Si certaines passions existant en elles-mêmes appartenaient à un sujet* (kasya cit), *comment seraient-elles éliminées? Qui pourrait éliminer l'être en soi?*

471.5. Il n'est pas possible d'écarter l'être en soi *(svabhāva)* d'essences *(bhāva)* existant en elles-mêmes. Le solide *(kṣiti = pṛthivī)*, par exemple, ne cesse pas de [posséder son] essence *(svabhāva)*[668], la solidité ; et ainsi de suite. De même, si « certaines » passions (nescience et autres) existant en elles-mêmes, [appartenaient] à un sujet, c'est-à-dire à un principe personnel *(pudgala)*, comment seraient-elles éliminées ? elles ne le seraient pour personne, en aucune manière[669]. — Mais pourquoi ne le sont-elles pas ? — « Qui pourrait éliminer l'être en soi ? » répond le maître : l'idée est que [les passions ne seraient pas éliminées] parce qu'il est impossible d'écarter l'être en soi, la pénétrabilité de l'espace[670], par exemple.

471.11. Dans l'hypothèse de [passions] qui n'existeraient pas en elles-mêmes, il serait également impossible de les éliminer, ajoute le maître :

25. *Si certaines passions inexistantes en elles-mêmes appartenaient à un sujet, comment seraient-elles éliminées? Qui pourrait éliminer le non-être[671]?*

665. *Āhopuruṣikā:* LAMOTTE, *Karmasiddhi* 244 et n. 98.

666. Le tib. abrège ce paragraphe : v. les restitutions de LVP, *Pr.* 470 n. 3 et 4. A la n. 3, ajouter : devant *yo*, *āho* (tib. *kye ma*) ; devant *duḥkham, atibalaṃ (śin tu stobs pa)*. Je ne comprends pas le passif *unmūlyamānair:* le tib. a *druṅs 'byin par mdzad pa la = unmūlayadbhir. Prajñopāyabalena* et non °*balair*. V. ci-dessous p. 415.

667. Lire *kleśānāṃ (Pr.* 470 n. 8 ; tib. *ñon moṅs pa)*.

668. V. ci-dessus n. 328.

669. Tib. *naiva kena cit prahīyeran.*

670. Lire °*anāvaraṇatva*° avec le tib. — L'*ākāśa (asaṃskṛta)* est pénétrable *(anāvaraṇa)* ou non-résistant (*apratigha*, K i 50). Le *rūpa(skandha)* est résistant *(sapratigha)*. La *pṛthivī* est solide *(kaṭhina)*. V. ci-dessus n. 195, 197, 398.

671. MURTI 241 cite les aph. **24** et **25** ; v. aussi 310.

Il est tout aussi impossible d'éliminer les passions inexistantes, qui n'existent pas en elles-mêmes. On ne peut écarter la froideur du feu, qui n'existe pas. De même, si les « certaines » passions, [tout en appartenant] à un sujet, n'existent pas en elles-mêmes, qui les éliminera ? personne. En conclusion, puisque dans les deux hypothèses l'élimination s'avère impossible, l'élimination des passions n'existe pas ; et puisqu'elle n'existe pas, pourquoi chercherait-on le moyen d'éliminer les passions ? Il est donc absurde de dire que la nescience et ses conséquents[672] existent parce qu'on cherche le moyen de les éliminer. 471.14.

Citations

C'est ainsi qu'il est dit dans le noble *Roi des recueillements*[673] : « Un *dharma* qui s'affecterait de concupiscence, en qui il y aurait concupiscence, par qui il y aurait concupiscence ; un *dharma* qui s'affecterait d'aversion, en qui il y aurait aversion, par qui il y aurait aversion ; un *dharma* qui s'affecterait d'erreur, en qui il y aurait erreur, par qui il y aurait erreur : un tel *dharma*, il n'en reconnaît point, il n'en perçoit point. N'en reconnaissant point, n'en percevant point, il est appelé sans concupiscence, sans aversion, sans erreur, la pensée exempte des méprises, recueilli ; on dit qu'il a traversé, qu'il va sur l'autre rive, qu'il a obtenu bien-être... », et ainsi de suite. 472.3.

1. « A la surface d'un miroir, ou dans un vase à huile, [un homme] contemple une femme au visage paré. Il conçoit de la concupiscence pour elle, l'insensé ; il s'élance à la poursuite de son désir. 472.7.

2. [Mais] le visage ne passe pas dans le reflet : jamais notre homme ne l'y trouvera. [C'est] par erreur [qu']il conçoit de la concupiscence. Tels sont, sachez-le, tous les *dharma* »[674],

et ainsi de suite. De même[675] : 472.15.

1. « L'Éveil est illustré *(darśita)* par la forme ; la forme est illustrée par l'Éveil[676]. Le *dharma* suprême est enseigné *(darśita)* par une parole [nécessairement] inadéquate.

672. D'ap. tib. *avidyādayaḥ* = la nescience et les autres *nidāna*. Le scr. a *avidyādayaḥ kleśās*, qui est aussi possible (cf. 470.14), bien que l'énumération des *kleśa* commence en général par *rāga*, et que le passage cité soit douteux.

673. *Samādhirāja ;* même citation *Pr.* 143.1-4 (ci-dessus p. 104 et n. 253).

674. Ces deux strophes sont citées également *Pr.* 108.13 (ci-dessus p. 75 et n. 111).

675. *Samādhirāja*, v. DUTT, *Gilgit manuscripts*, II.2.314-315. Ces strophes ont été interprétées avec l'aide de M. REGAMEY.

676. Lire *bodhīye* (cf. DUTT), Instr. d'ap. EDGERTON, *Grammar*, p. 75, § 10.90.

473. 2. Par la parole [sont illustrés][677] le [degré] supérieur de la forme et [ce qui est] essentiellement[678] profond. La forme et l'Éveil sont identiques ; on n'y saisit pas de diversité[679].

3. La parole révèle[680] que l'extinction est profonde ; et [pourtant] ni l'extinction n'est saisie [en réalité], ni la parole,

4. ni les deux à la fois[681]. Ainsi l'extinction se révèle dans les *dharma* vides.

5. L'extinction s'actualise par non-actualisation. L'extinction est insaisissable. Car les *dharma* n'entrent pas en activité, avant comme après [l'extinction][682].

6. Tous les *dharma*, dans leur être en soi, sont pareils et semblables à l'extinction : ceux-là le savent qui excellent dans l'évasion [et] sont familiers avec l'enseignement du Buddha »[683].

474. De même :

« Par mon savoir, je connais la vacuité des ensembles. La connaissant, je ne fraie [plus] avec les passions. Mes discours sont discours

677. Suppléer *darśitaṃ* [sont enseignés] ou *saṃprakāśitaṃ* [sont révélés] *Pr.* 473 n. 1. Je traduis les *pāda ab* sur le tibétain.

678. *svabhāvataḥ*, conjecture de LVP (*Pr.* 473.1 et n. 2), confirmée par Dutt.

679. L'identité du *rūpa* et de la *bodhi* figure ici celle du *saṃsāra* et du *nirvāṇa*, de la *saṃvṛti* et du *paramārtha*. — Lire avec Dutt, *nānātvaṃ nāsya labhyate* (tib. *tha dad bya ba de mi rñed*, ci-dessous p. 417.8.

680. Lire en *b śabdena saṃprakāśitaṃ;* la leçon *śabdenāsaṃprakāśitaṃ* choisie par Dutt est à rejeter.

681. Dutt métriquement seul correct en *a: śabdaś cāpy atha nirvāṇam.*

682. Je lis en *a: nirvāṇaṃ nirvṛtīvṛttaṃ* (*nirvṛtī* avec Dutt), la métrique exigeant une brève *(vṛ)* en 5ᵉ position, et une longue *(tī)* en 6ᵉ. Interprété à la lettre, selon cette leçon, le *pāda* donne une tautologie : « l'extinction *(nirvāṇa)* s'actualise *(vṛtta)* par l'extinction *(nirvṛti*, synonyme de *nirvāṇa)* ». J'interprète comme s'il y avait : *nirvāṇaṃ nirvṛttivṛttaṃ* « l'extinction s'actualise par non-actualisation », en prenant le préfixe *nir°* de *nirvṛtti* dans le sens d'une négation, qui n'est pas habituel, il faut le reconnaître, dans le cas particulier, mais qui peut se justifier dans une formule du type que l'on rencontre dans les *Prajñāpāramitā*. On pourrait aussi proposer l'interprétation *nirvāṇaṃ nivṛttivṛttaṃ*, « l'extinction s'actualise par la cessation » : tous ces termes, *nivṛti* (attesté seulement dans les Lexx. MW ; non attesté dans ED), *nirvṛti*, *nivṛtti*, *nirvṛtti*, sont mal différenciés en sanscrit (v. MW s.v. *nirvṛti*, *nirvṛtti*, *nivṛtti*), à plus forte raison en sanscrit hybride. — L'allongement du *i (nirvṛtī)* ne fait nulle difficulté : Edgerton, *Grammar*, § 10.1 ; Renou, *Grammaire* 357.

683. Lire en *c °sārehi* (avec LVP, contre Dutt) ; en *d śāsane* (avec Dutt et le tib., contre LVP). — Tibétain : « ceux-là le savent qui se consacrent uniquement *(lhur byed = °parāyaṇa)* à l'évasion et sont assidus *(brtson pa = abhiyukta Mvy)* à l'enseignement du Buddha ».

sans plus[684] ; je circule en ce monde, [mais j'ai déjà obtenu] l'extinction complète. »

De même[685] : 474.6.

« Ceux qui savent que les *dharma* n'existent pas en eux-mêmes[686] sont des héros qui se trouvent dans le monde en état d'extinction complète[687]. Car ils vivent sans attachement aux objets du désir ; ils ont rejeté l'attachement et convertissent les êtres. »

Ici s'achève, dans le *Commentaire limpide au Traité du milieu*, ouvrage du maître Candrakīrti, le chapitre vingt-troisième, intitulé *Critique des méprises*.

684. C'est-à-dire n'existent pas, en tant que tels, en réalité absolue. — Sur *vyāhāra*, v. REGAMEY, *Samādhirāja*, n. 171.

685. *Upālipariprcchā*, v. ci-dessous p. 417 n. 7. Même citation *Pr.* 257.1 (SCHAYER AKP 54).

686. Lire en *b : yehi 'sabhāvata ñāt' imi dharmāḥ.*

687. En combinant 257.1 et 474.6, on peut lire en *a : ye parinirvrta loki ta śūrā.*

CHAPITRE XXIV

CRITIQUE DES VÉRITÉS SAINTES

§ 1. **Critique de la théorie de la vacuité appliquée à la sotériologie Résumé du chemin**

1. *Inexistence des catégories essentielles de la sotériologie*

475.3. Objection[688] :

1. *Si le donné empirique tout entier*[689] *est vide, il n'existe ni apparition ni disparition. Il s'ensuit par conséquence nécessaire que pour vous les quatre vérités saintes*[690] *n'existent pas*[691].

Si vous établissez que tout le donné empirique, collection des essences externes et internes, est vide parce que privé de justification logique *(yuktyā nopapadyata iti)*, dans ces conditions ne tombez-vous pas en des difficultés nombreuses et capitales ? De quelle manière ? Supposons que le donné empirique tout entier soit vide : ce qui est vide n'existe pas, et ce qui n'existe pas ne se produit ni ne s'arrête puisqu'il n'existe pas[692] : ainsi du fils d'une

688. L'adversaire prend la parole et la garde jusqu'à *Pr.* 490.5 (ci-dessous p. 221).

689. Sur l'interprétation de *sarvaṃ*, v. Murti 185 n. 1 ; K ix 248 n. 1 ; LVP, *Nirvāṇa* 139 n. 2, que vient corroborer ici la présence de *idaṃ* = « le donné empirique », cf. ci-dessus n. 319, 376. Cependant, la 3ᵉ vérité sainte occupe une position ambiguë : elle représente le passage de la réalité empirique *(idaṃ, sarvaṃ)* à la réalité absolue *(nirvāṇa = nirodha)* ; v. ci-dessus n. 387.

690. *Catvāry āryasatyāni :* Schayer, *AKP* n. 65 ; Stcherbatsky, *Nirvāṇa* 16-17, 55-56, 237, *CC* 48 n. 1, 96 ; LVP, *Nirvāṇa* 141 ; Dutt dans ABORI 11, 1930, 2, 101-127 ; *I.Cl.* II 517 sqq. ; *M.av.* 70.1-71.7 (*Muséon* 1907, 313), qui définit le rapport entre les quatre vérités saintes et les deux vérités, v. Murti 252 ; S 551.

691. Cf. aph. **20,** ci-dessous p. 240. Les *pāda* **a** et **b** sont cités *Pr.* 490.9, 499.7, ci-dessous p. 222, 234.

692. En posant que *yac chūnyaṃ tan nāsti*, l'adversaire fonde sa réfutation sur un principe faux, et lui fait perdre toute valeur. V. *Pr.* 490.1 (ci-dessous n. 759), 499.11 : *abhāvārthaṃ hi śūnyatārtham adhyāropya prasaṅga udbhāvito bhavatā. na ca vayam abhāvārthaṃ śūnyatārthaṃ vyācakṣmahe. kiṃ tarhi pratītyasamutpādārtham ity ato na yuktam etac chūnyatādarśanadūṣaṇam* (tr. ci-dessous p. 234).

femme stérile. Il n'y a donc apparition ni disparition d'aucune entité ; de leur absence, il suit par conséquence nécessaire que pour vous, partisan de la vacuité, les quatre vérités saintes n'existent pas.

Comment cela ? Dans notre doctrine en effet, les cinq ensembles 475.11.
d'appropriation[693], engendrés par une cause antérieure, produits par conditions, sont appelés douleur parce qu'ils ont pour substance le tourment *(pīḍātmakatvena)*, étant odieux par dolorosité de nature, dolorosité par transformation, dolorosité en tant que composants[694]. Cette douleur, les saints[695] seuls, ayant éliminé les méprises, en ont la notion comme telle, mais non les hommes qui ne sont pas parvenus à la sainteté, car ils sont victimes des méprises, et définissent un être en soi des entités, conformément à leur expérience. Pour les [individus] atteints de fièvre[696] ou de quelque autre affection, et dont les sens faussés perçoivent de l'amertume dans le sucre ou la mélasse malgré [leur saveur] essentiellement douce, l'amertume seule est vérité au regard de leur connaissance, et non la douceur puisqu'ils ne perçoivent pas cette nature *(ātman)* dans l'objet. De même, dans la question qui nous occupe, les cinq ensembles d'appropriation sont douloureux en eux-mêmes ; mais seuls ceux qui constatent par expérience qu'ils ont pour substance la douleur *(duḥkhātmakān)* les définissent comme étant douleur, et non ceux qui les perçoivent autrement parce qu'ils sont victimes des méprises. Le fait que les [ensembles][697] ont pour substance la douleur n'est donc vérité que pour les saints. C'est pourquoi l'on définit la douleur comme une vérité sainte.

— Les non-saints aussi ne définissent-ils pas la sensation 476.7.
douloureuse comme étant douleur ? Dans ce cas, comment la

693. *Upādānaskandha:* les cinq *skandha*, en tant qu'ils constituent l'appropriation, l'objet d'appropriation *(upādāna)* d'un appropriateur *(upādātṛ)* — autrement dit les qualités, facultés, « propriétés » d'un sujet. V. *Pr.* IX (ci-dessus p. 158 sqq.), 227 n. 1, 439.13-440.16 (DJ 77-78), 574.13, 576.3 (ci-dessous p. 281, 283) ; DJ n. 9 (réf.).

694. Sur la triple *duḥkhatā: M.av.* dans *Muséon* 1907, 254 n. 5, 259 et n. 1, 260 et n. 2 ; K vi 124 ; Stcherbatsky, *Nirvāṇa* 240 s.v. *pariṇāmaduḥkhatā; Mvy*, ch. CXI ; *Abhidharmasamuccaya*, fragm. Gokhale 28, éd. Pradhan 30.6 sqq., T 31, n° 1606, 716a26. *Pratikūlavartitvāt:* cf. K vi 127, i 14 ; *pīḍātmakatvena*, cf. K vii 31.

695. Au sens strict, et sans entrer dans les détails du problème, l'*ārya*, « saint » (*āryapudgala*, « saint personnage ») paraît être le fidèle qui parcourt le chemin supramondain (ci-dessus n. 436,2) depuis le premier moment du *darśanamārga* (*duḥkhe dharmajñānakṣānti*, *Pr.* 482.3, ci-dessous p. 213 et 216 n. 729) jusques et y compris l'acquisition de la qualité d'*arhat* (486.6, p. 218). V. K v intr. p. v ; vi 123, 182, 230, 232 ; Masuda, *Early Buddhist Schools*, 25 n. 2 ; *I.Cl.* II 554.

696. Lire *jvarādi°* au lieu de *jarādi°* (*Pr.* 607 *Add.* à 476.2 ; cf. ci-dessous p. 419.27).

697. V. *Pr.* 476 n. 1.

douleur n'est-elle vérité que pour les saints ? — C'est qu'en fait la vérité de la douleur ne se limite pas exclusivement à la sensation douloureuse, mais [recouvre] la totalité des cinq ensembles d'appropriation[698]. Cette [douleur-là] n'est donc vérité que pour les saints : c'est pourquoi elle se définit comme vérité sainte.

C'est ainsi qu'il est dit :

476.11. 1. « On ne sent pas un cil placé sur la paume de la main ; mais le même, venant sur l'œil, cause déplaisir et tourment.

2. De même le simple, semblable à la main, ne sent pas le cil qu'est la dolorosité de composant ; le sage, semblable à l'œil, en est torturé »[699].

476.15. Par conséquent, la vérité de la douleur n'existe que pour les saints[700] ; c'est pourquoi la douleur se définit comme une vérité sainte.

Or, à quel moment la douleur peut-elle être logiquement « vérité sainte » ? Lorsque se produisent l'apparition et la disparition des composés[701]. Mais puisque [tout est] vide, rien ne se produit et rien ne s'arrête. Donc la douleur n'existe pas.

476.18. En l'absence de douleur, d'où [tirer] la vérité de l'origine ? La cause originelle et productrice de la douleur se définit par la soif, les actes, les passions, et s'appelle origine[702]. Mais puisque la vérité de la douleur, qui devrait être l'effet, n'existe pas, l'origine n'existe pas non plus, car la nature de cause ne convient pas à ce qui est privé d'effet.

477. On appelle arrêt la disparition de la douleur, sa non-reproduction. Mais puisque la douleur même n'existe pas, de quoi y aurait-il arrêt ? L'arrêt de la douleur ne peut donc exister lui non plus : en effet, la douleur n'existant pas, la vérité de l'arrêt n'existe pas davantage.

698. Sur l'interprétation du terme *duḥkha :* Schayer, *AKP* n. 9 et p. 110 ; Stcherbatsky, *Nirvāṇa* 55 et n. 3 (corr. la réf. à *Pr.* 127 en *Pr.* 227.3), *CC* 48 ; *M.av.* 238.49 (*Muséon* 1911, 286) *duḥkha = rajas*, cf. Masson-Oursel, *Esquisse* 180 « le rajas est agitation, tant comme mouvement que comme passion ; le pessimisme latent du système (le Sāṃkhya) y trouve foncièrement de la douleur ». — Silburn, 220.

699. V. *Pr.* 476 n. 2. Même citation K vi 126.

700. Tib. : « la douleur n'est vérité que pour les saints ».

701. *saṃskāra = 'dus byas* (ci-dessous p. 420.30) = *saṃskṛta*, cf. ci-dessus n. 108.

702. *Samudaya :* Stcherbatsky, *CC* 48, 96 ; Schayer, *AKP* n. 65 ; K index, et i 14 : *hetubhūtāḥ skandhāḥ*.

Enfin, sans arrêt de la douleur, comment la voie existerait-elle qui par le noble chemin aux huit embranchements conduit à l'arrêt de la douleur[703] ? Donc, la vérité du chemin n'existe pas non plus. 477.3.

Ainsi donc, si l'on affirme[704] que les essences sont vides, il suit par conséquence nécessaire que les quatre vérités saintes n'existent pas. Et quelle difficulté en résulte-t-il ? — Réponse : 477.5.

2. *Faute des quatre vérités saintes, la connaissance parfaite, l'élimination, la création psychique, la réalisation sont impossibles* (nopapadyate).

Si l'inexistence des quatre vérités saintes s'impose à titre de conséquence nécessaire, la connaissance parfaite de la vérité de la douleur, l'élimination de l'origine de la douleur, la création mentale de la voie qui conduit à l'arrêt de la douleur, la réalisation de l'arrêt de la douleur — [toutes] ces [opérations], avec leurs aspects, impermanent, etc., sont impossibles[705]. 477.9.

— Si, en l'absence des vérités saintes, ces [opérations] n'existent pas, quelle difficulté ? — Réponse : 477.12.

3. *Puisque ces* [opérations] *n'existent pas, les quatre nobles fruits n'existent pas. Sans fruits, il n'existe ni résidents dans un fruit, ni candidats.*

4. *La communauté n'existe pas si ces huit personnages*[706] *n'existent pas. L'inexistence des vérités saintes entraîne aussi l'inexistence de la Loi parfaite.* 478.

5ab. *Sans loi et sans communauté, comment y aurait-il un Buddha*[707]*?*

703. Tib. : « comment la voie qui conduit à l'arrêt de la douleur, le noble chemin aux huit embranchements, pourrait-elle exister ? ».

704. Tib. : « si vous affirmez ».

705. « Opérations » sur les quatre vérités : *Mvy* 1321-4 ; K vi 186 (allusif). *Parijñāna:* ci-dessus n. 388,3 ; distinguer *parijñāna* et *parijñā* (DJ n. 56 ; *Pr.* 362 n. 1). *Prahāṇa:* S 496 sqq. (réf.). *Nirodhasākṣātkāra*, K ii 203 n. *Bhāvanā*, « création psychique » ou « création mentale », d'ap. FILLIOZAT, *I.Cl.* II 550. — Sur les 16 « aspects » *(ākāra)* des vérités : K vii 30-39 ; *Pr.* 482.2, 10, 483.8, 16 (ci-dessous p. 213-215) ; *Mvy* 1190-1205.

706. 4 candidats, 4 résidents : ci-dessous p. 216 sqq. ; n. 739 ; *I.Cl.* II 554.

707. **3cd** et **4ab** = aph. **29,** ci-dessous p. 243. **4cd** et **5ab** = aph. **30,** p. 244. **5cd** : ci-dessous p. 221.

2. *Résumé du chemin*[708]

478.4. Puisque les [opérations] dont la première est la connaissance parfaite de la douleur n'existent pas, les quatre fruits de conversion, de retour unique, de non-retour, de dignité[709] ne peuvent logiquement exister *(nopapadyate)*. Comment cela ? Dans notre système, l'élimination des passions, prise globalement, reçoit le nom de fruit. Quant au détail :

479.1. 1) L'élimination de passions qui se produit au seizième moment[710], celui de la connaissance consécutive au sujet du chemin, lorsqu'il y a élimination de trois entraves[711], constitue le fruit de conversion.

480.1. 2) En divisant chacun des modes fort, moyen et faible par les modes fort, moyen et faible[712], on obtient neuf modes de passions du plan du désir à éliminer par création psychique[713]. L'élimination

708. Ici commence un exposé du Chemin, conforme à l'Abhidharma des Sarvāstivādin (cf. K vi 125 n. b); Murti 69. On peut le diviser comme suit :

1. 478.4-481.7 *tadā na santi catvāri ca phalāni;* p. 210-2 : définition des quatre fruits (aph. **3ab**).

2. 481.7-486.9, p. 212-218 : définition des « candidats » et « résidents » (aph. **3cd**).

a) La définition du candidat au fruit de conversion et du résident dans ce fruit (converti, *srotaāpanna*) est précédée d'un exposé exhaustif des moments du chemin qui amène à ces deux grades *(darśanamārga, dṛṣṭimārga)* : 481.10-484.9 ;

b) Suit la définition des titulaires des grades supérieurs, précédée d'une introduction sur le *bhāvanāmārga*, chemin de création psychique, qu'ils ont à parcourir : 484.10-486.7.

Quelques références sur le chemin en général : K v, introd. p. iv-xi ; S 562-667 ; Lamotte, *Traité* 130 n. 1 (réf.), 434 n. 2, 1067 n. 1 ; *Mahāyānasaṃgraha*, tr. Lamotte, 27*, 30*, 32* ; Obermiller, *Doctrine of Prajñāpāramitā*, 14-47. — Chemin mondain, supramondain : ci-dessus n. 436,2. Le chemin décrit ci-dessous est une partie du chemin supramondain.

709. Fruits. Distinguer : 1° les fruits dans la théorie de la causalité (au nombre de 5) : Stcherbatsky, *CC* 106 ; K ii 275-298 ; 2° les fruits dans la théorie du chemin (au nombre de 4) : ici, et K ii 134-137.

710. Le 16e moment du *darśanamārga*, *Pr.* 481.10, 484.6 (ci-dessous p. 212, 216).

711. Sur les *saṃyojana* (cf. ci-dessus n. 534) : K v 81-87; Lamotte, *Traité* 217 et n. 1, 424, 840 n., 894, 1029 ; Masuda, *Early Buddhist Schools*, 27 n. 3 ; *M.av.* 16.12-14 (*Muséon* 1907), cf. *ib.* 267.14 (*Muséon* 1911, 312) ; ED s.v. ; *I.Cl.* II 544. La question posée par LVP, *Pr.* 479 n. 3, est débattue K v 85-87.

712. K vi 199.

713. Certaines passions *(kleśa)*, plus exactement certains « reliquats » (*anuśaya*, *Pr.* 482.1, ci-dessous n. 720 ; cf. aussi plus haut n. 226) s'éliminent, totalement ou partiellement, par la vision *(darśana° ou dṛṣṭi-heya ou °prahātavya)*. Ce sont : totalement et dans les trois plans, les cinq *dṛṣṭi* et la *vicikitsā ;* partiellement, et dans le plan

qui consiste en l'épuisement total du sixième mode de passions du plan du désir, en chemin de délivrance[714], constitue le fruit de retour unique.

3) L'élimination de passions qui consiste en l'épuisement total 481.1.
du neuvième mode des mêmes passions du plan du désir, en chemin de délivrance, constitue le fruit de non-retour.

4) On divise les passions du plan des apparences et du plan de 481.2.
l'absence d'apparences, à éliminer par création psychique, en neuf modes pour chaque terre[715]. L'élimination qui consiste en

du désir seulement, *rāga*, *pratigha*, *māna*, *avidyā*. Le processus de leur élimination constitue le *darśanamārga*.

Au cours du *darśanamārga*, le saint *(ārya)* amorce aussi l'élimination de toutes les passions dans les deux plans supérieurs (excepté *pratigha* qui n'y existe pas), puisque les moments d'*anvayajñānakṣānti* et d'*anvayajñāna* se situent dans ces plans.

Mais la vision ne suffit pas à éliminer, dans le *kāmadhātu*, les quatre dernières passions : il faut recourir à la création psychique (des aspects des vérités) : 480.1 *kāmāvacarāṇāṃ bhāvanāprahātavyānāṃ kleśānāṃ*. Le processus de leur élimination constitue le début du *bhāvanāmārga*.

Le *pratigha* s'élimine complètement dès le *kāmadhātu* (480 n. 2, 484.11) ; mais les trois dernières passions se maintiennent dans les deux plans supérieurs, d'où il faut les éliminer par *bhāvanā* : 481.2 *rūpārūpyāvacarāṇāṃ kleśānāṃ bhāvanāprahātavyānāṃ*. Le processus de leur élimination constitue la fin du *bhāvanāmārga*.

V. *Pr.* 484.8-485.1 (ci-dessous p. 216). — K v 10 et suiv.

714. Les moments du *darśanamārga* et du *bhāvanāmārga* (sur leur nombre, ci-dessous p. 216 et n. 729, et n. 733) sont alternativement *ānantaryamārga (= prahāṇamārga)* et *vimuktimārga*. V. K v, intr. p. VII ; vi 190, 277. Plutôt que « chemin préparatoire » (Pr. 481 n. 6,1), *ānantaryamārga* est un « chemin d'action immédiate » : v. OBERMILLER, *Doctrine of Prajñāpāramitā*, 24 : « the intuition of the four Truths which represents the direct antidote against the imputed views regarding the reality of the Ego ». Distinguer *ānantaryamārga* et *ānantarya(karman)* « péché sans rémission », ci-dessus n. 420.

715. Je garde pour *bhūmi* (cf. ci-dessus n. 168 ; *I.Cl.* II 571) l'équivalent littéral et traditionnel « terre ». Le terme désigne en fait des niveaux d'être, ou des degrés de développement spirituel :

1° « Terres » du *kāmadhātu* (1 *bhūmi*), du *rūpadhātu* (4) et de l'*ārūpyadhātu* (4 ; avec quelque impropriété puisque l'*ārūpyadhātu* n'est pas localisable). On appelle aussi *bhūmi* les exercices psychiques, *dhyāna* et *ārūpyasamāpatti* (voir n. 436, 731), caractéristiques de chacune de ces terres ; et le même terme s'applique encore aux subdivisions des 9 « terres » principales, d'où comptes différents. V. *Pr.* 484 n. 2 *in fine*, 485.2 (ci-dessous p. 216) ; K ii 256, iii 2, 169 ; K ii 262 et LAMOTTE, *Traité* 1103.

2° Degrés de développement spirituel : *a.* dans le Petit Véhicule : 7 *bhūmi* d'ap. *Mvy*, ch. L ; CONZE, *Maitreya's Abhisamayālaṃkāra*, p. 6b du tiré à part ; 8 (correspondant aux huit grades de « candidats » et « résidents ») d'ap. *M.av.*, *Muséon* 1907, 262 ; 10 dans le *Mahāvastu* (*I.Cl.* II 571). *b.* dans le Grand Véhicule : les dix *bhūmi* des Bodhisattva ; références innombrables, v. p. ex. S 613-619, et les titres des chapitres de *M.av.* ; *I.Cl. ib.* ; le dépliant de *Mahāyānasūtrālaṃkāra*, éd. LÉVI, *ad* p. 28*.

On trouve, bien entendu, d'autres listes. Le problème du rapport de ces diverses espèces de *bhūmi* entre elles, et de leur position sur le chemin, est fort compliqué.

l'épuisement total des passions du neuvième mode jusqu'au domaine où il n'y a ni notion ni absence de notion, en chemin de délivrance, constitue le fruit de dignité. — Tels sont les quatre fruits.

481.5. Quelles sont les conditions de leur existence ? La connaissance parfaite de la douleur, l'élimination de l'origine, la réalisation de l'arrêt, la création mentale du noble chemin. Mais puisque sans les vérités saintes ces conditions n'existent pas, les quatre fruits à leur tour n'existent pas.

481.7. Or, si les quatre fruits n'existent pas, les quatre saints personnages « résidents dans un fruit », qui s'y trouvent établis, n'existent pas ; et pour la même raison, les quatre saints personnages « candidats »[716] n'existent pas non plus.

481.10. Dans notre doctrine en effet, il existe quinze moments d'acquiescement et de connaissance, précédant le seizième moment, celui de la connaissance consécutive au sujet du chemin[717] ; à savoir :

A. Quatre moments d'acquiescement et de connaissance qui ont pour objet la vérité de la douleur, et qui consistent en l'assimilation[718] de la douleur dans les trois plans. Ce sont :

V. p. ex. *Pr.* 489.1-2 (ci-dessous p. 220) ; K vi 190 n. 1 ; S 639 ; LAMOTTE, *Traité* 519 ; OBERMILLER, *Doctrine of Prajñāpāramitā*, 42 ; ED s.v. *bhūmi ;* et surtout CONZE, *Marginal Notes*, p. 7-10 du tiré à part.

Quelques autres références : *Daśabhūmikasūtra*, éd. RAHDER, introduction ; S 726 sqq. ; DUTT, *Aspects*, 238 sqq., et index s.v. *bhūmi ;* OBERMILLER, *op. cit.* 48-57 ; DAYAL, *Bodhisattva Doctrine*, 270 sqq. ; *Mahāyānasaṃgraha*, tr. LAMOTTE, 38*-40* ; DJ n. 36 ; *I.Cl.* II 450.

716. Sur la portée exacte du terme *pratipannaka : Pr.* 481 n. 2, 485 n. 4 ; K vi 232 « les trois derniers candidats se confondent avec les trois premiers résidents » (mais dans le chemin supramondain seulement) ; MASUDA, *Early Buddhist Schools*, 41.

717. *Kṣānti :* ED s.v. « intellectual receptivity; the being ready in advance to accept knowledge » ; DJ n. 37 (réf.) ; *Pr.* 362 n. 3 ; LAMOTTE, *Traité* 651 ; *Mahāyānasūtrālaṃkāra*, tr. LÉVI, p. 123 n. ; *Daśabhūmikasūtra*, éd. RAHDER, Appendice p. 6 n. 1 ; K vi 180 ; SCD s.v. *bzod pa.* La *kṣānti* est : 1° un *nirvedhabhāgīya*, donc relevant du *prayogamārga* (K vi 165, v intr. p. IV ; S 579-582) ; 2° 8 moments du *darśanamārga ;* 3° la 3ᵉ *pāramitā* (*M.av.*, ch. III ; LAMOTTE, *Traité* ch. XXIV et XXV).

Jñāna, dharmajñāna, anvayajñāna : K vi 183, vii not. 4 sqq. ; LAMOTTE, *Traité* 114 et n. 1 ; ED s.v. *jñāna.*

718. *Abhisamaya :* CONZE, *Maitreya's Abhisamayālaṃkāra*, p. 6a du tiré à part, *Marginal notes on the Abhisamayālaṃkāra ; Pr.* 373 n. 2 ; STCHERBATSKY, *Nirvāṇa* 47 et n. 4, 212 n. 5 ; *Abhisamayālaṃkāra*, éd. STCHERBATSKY et OBERMILLER, intr. p. III, V-VI ; K vi 121, 185 ; S 601-605 (réf.) ; *Mahāyānasaṃgraha*, éd. LAMOTTE, 34*. — *Abhisamaya* désigne un « processus *(aya)* de réunion *(sam)* complète *(abhi)* ». Il s'agit, comme l'indique la traduction tibétaine (*mṅon par* rtogs pa), d'une réunion de nature intellectuelle, par laquelle le sujet connaît l'objet de son étude au point de l'avoir pour ainsi dire incorporé à sa propre substance. Le français emploie, pour désigner cette opération, le terme d'« assimilation » ; et nous croyons pouvoir maintenir cette traduction, malgré les critiques qui nous en ont été faites.

1) Le moment d'acquiescement à la connaissance de la loi[719] 482.
touchant la douleur. Ce moment contrecarre dix reliquats à éliminer par la vision de la douleur dans le plan du désir : vue fausse sur la personnalité, vue fausse de la croyance aux extrêmes, vue fausse par excellence, surestimation des vues fausses, surestimation de la moralité et des vœux ascétiques, scepticisme, concupiscence, répulsion, orgueil, nescience[720]. Il se produit sous les aspects douleur, impermanence, vacuité, absence de substance personnelle[721], a pour objet la vérité de la douleur dans le plan du désir, et se définit comme chemin d'action immédiate.

719. *Dharmajñāna:* connaissance des *dharma* d'ap. K vi 184, vii 4 ; Lamotte, *Traité* 130 « savoir religieux », 747 « savoir légal ».

720. *Anuśaya:* ci-dessus n. 226 ; Lamotte, Traité 113 et n. 2, 424 et n. 4 (nombre, classement, références) ; K v 2, 3, 9, 12-13 ; ED s.v. ; *I.Cl.* II 544 ; Silburn, *Instant et cause*, 202.

Satkāyadṛṣṭi (= ātmavāda, pudgalavāda): références innombrables. DJ n. 4 (réf.) ; *Pr.* 340 n. 1, 595 *Add.* à 1 n. 4 ; Lévi, *Matériaux* 61 n. 2 ; Lamotte, *Traité* 3 n. 5, 737 n. 3 (réf.) ; *M.av.* 234.1 (*Muséon* 1911, 282). Interprétation de *satkāya:* K v 15-16 ; Lamotte, *Traité* 423, 737 ; *M.av.* dans *Muséon* 1911, 291 et n. 3 ; ED s.v.*satkāya;* cf. ci-dessus p. 183 et n. 595. Sur les 20 modalités, « pièces » ou « cimes » de la *skd.:* *M.av.* 266.13-268.7 (*Muséon* 1911, 311-313) ; *Pr.* 294.8 et n. 2 (Schayer, *AKP* 103), cf. 355.5-6 (DJ 15) ; Schayer, *Kamalaśīlas Kritik des pudgalavāda*, 91, 93 ; Bhattacharya, *Catuḥśataka*, 17 n. 4 ; Lamotte, *Traité* 374, 737. La *skd.* est à l'origine des *kleśa*, *Pr.* 361.13 (citation du *Tathāgataguhyasūtra*, tr. DJ 20), *M.av.* 234.1 ; des *saṃkleśa*, *Pr. ib.* l. 10, des *dṛṣṭi ib.* l.11, des 62 *dṛṣṭigata*, Lamotte, *Traité* 423 n. 4, de toutes sortes de maux *(doṣa) M.av. loc. cit.;* et même de la transmigration, *Pr.* 340.13 (DJ 1) *kāyadṛṣṭimūlakam eva saṃsāram.* La *skd.* est détruite par *duḥkhasatyadarśana*, *duḥkhe dharmajñāna*, *duḥkhe 'nvayajñāna*, Lamotte, *Traité* 747 ; par *samudayaprahāṇa*, *M.av.* 247.5 (*Muséon* 1911, 294).

Antagrāhadṛṣṭi: Lamotte, *Traité* 3 n. 2 = *bhavavibhavadṛṣṭi* = *śāśvatocchedagrāha* (v. n. 104, 1015, 1031), 422 n. 2 (réf.), 423 ; *M.av.* 247.16-18 (*Muséon* 1911, 294) ; *Pr.* 595 *Add.* à 1 n. 4 ; *Catuḥśataka*, ch. XIV (Vaidya 109, 155 ; Bhattacharya xxi, 199). Sur les *anta* « métaphysiques », Lamotte, *Traité* 919, cf. *Pr.* 135.10-136.2 (Schayer, *AKP* 10), 272 n. 5, 504 n. 5 ; DJ n. 48 ; « moraux », *Mahāyānasaṃgraha*, tr. Lamotte, p. 2 et n. 1. — *Kāśyapaparivarta*, éd. Staël-Holstein, p. 86 sqq.

Mithyādṛṣṭi: Lamotte, *Traité* 38 n. 1 ; K iv 167-8, v 18. Cf. *Pr.* 321.1, 331.7 (tr. Lamotte, *Karmasiddhi* 278, 286), 495.13 (ci-dessous p. 231). C'est exactement la doctrine nihiliste et ses conséquences éthico-sotériologiques (négation de l'acte, du fruit...). — Les deux *parāmarśa:* K v 18. — Ces cinq *anuśaya* constituent également une des répartitions possibles des *dṛṣṭi:* Lamotte, *Traité* 423 ; K v 15-18 ; ci-dessous n. 1015.

Sur les cinq derniers *anuśaya*, v. K v 2. Le *rāga* se dédouble, *ib.* 3 ; Lamotte, *Traité* 113 ; remarquer en outre que *rāga* est : un *kleśa*, un *anuśaya*, un des 46 *caitta* (Stcherbatsky, *CC* 102 ; Masson-Oursel, *Esquisse* 147). *Pratigha* = *dveṣa* (ED s.v. *pratigha*) ; *pratigha* désigne aussi la « résistance », propriété du *rūpa (skandha):* ci-dessus n. 195, 670 ; *dveṣa* est un *kleśa*, un *caitta*. *Māna:* division, v. K v 26. *Avidyā* = *moha*, v. ci-dessus n. 586.

721. Litt. : « douloureux, impermanent, vide, privé de substance personnelle ».

482.3. 2) Le moment de la connaissance de la loi touchant la douleur : il a mêmes aspects et même objet, [mais] se définit comme chemin de délivrance.

482.4. 3) Le moment d'acquiescement à la connaissance consécutive touchant la douleur : il a aussi pour objet la vérité de la douleur, [mais] dans les plans des apparences et de l'absence d'apparences ; il contrecarre les reliquats énumérés ci-dessus à l'exception de la répulsion, soit dix-huit reliquats ; il se produit sous les aspects douleur, vacuité, absence de substance personnelle, et se définit comme chemin d'action immédiate.

482.6. 4) Le moment de la connaissance consécutive touchant la douleur : mêmes aspects et même objet, mais se définit comme chemin de délivrance.

482.8. Ces quatre moments d'acquiescement et de connaissance consistent en l'assimilation de la vérité de la douleur dans les trois plans.

B. On aura de même : 1) le moment d'acquiescement à la connaissance de la loi touchant l'origine : il contrecarre sept reliquats à éliminer par la vision de l'origine dans le plan du désir : vue fausse par excellence, surestimation des vues fausses, scepticisme, concupiscence, répulsion, orgueil, nescience ; il se produit sous les aspects cause, origine, procession, condition, a pour objet la vérité de l'origine dans le plan du désir, et se définit comme chemin d'action immédiate.

483.1. 2) Le moment de la connaissance de la loi touchant l'origine : mêmes aspects et même objet, mais se définit comme chemin de délivrance.

483.2. 3) Le moment d'acquiescement à la connaissance consécutive touchant l'origine : il a aussi pour objet la vérité de l'origine, mais dans les plans des apparences et de l'absence d'apparences ; il contrecarre les reliquats énumérés ci-dessus à l'exception de la répulsion, soit douze reliquats ; il se produit sous les aspects origine, procession, condition[722], et se définit comme chemin d'action immédiate.

483.4. 4) Le moment de la connaissance consécutive touchant l'origine : mêmes aspects et même objet, mais se définit comme chemin de délivrance.

Ces quatre moments consistent en l'assimilation de la vérité de l'origine de la douleur dans les trois plans.

722. D'après la conjecture de LVP, *Pr.* 483 n. 1 : *samudayādyākāra*°.

C. On aura de même : 1) le moment d'acquiescement à la connaissance de la loi touchant l'arrêt : il contrecarre les reliquats à éliminer par la vision de l'arrêt de la douleur dans le plan du désir, soit les sept reliquats mentionnés à propos de l'origine ; il se produit sous les aspects arrêt, apaisement, excellence[723], issue, a pour objet la vérité de l'arrêt de la douleur dans le plan du désir, et se définit comme chemin d'action immédiate. 483.7.

2) Le moment de la connaissance de la loi touchant l'arrêt[724] : mêmes aspects et même objet, mais se définit comme chemin de délivrance. 483.10.

3) Le moment d'acquiescement à la connaissance consécutive touchant l'arrêt[725] : avec les mêmes aspects, il a pour objet la vérité de l'arrêt de la douleur dans les plans des apparences et de l'absence d'apparences ; la répulsion étant exceptée, il contrecarre douze reliquats ; il se définit comme chemin d'action immédiate. 483.11.

4) Le moment de la connaissance consécutive touchant l'arrêt[725] : mêmes aspects et même objet, mais se définit comme chemin de délivrance. 483.12.

Ces quatre moments consistent en l'assimilation de la vérité de l'arrêt de la douleur dans les trois plans[726]. 483.13.

D. On aura de même : 1) le moment d'acquiescement à la connaissance de la loi touchant le chemin : il contrecarre huit reliquats à éliminer par la vision du chemin qui conduit à l'arrêt de la douleur dans le plan du désir : les [sept] mentionnés à propos de l'arrêt, plus la surestimation de la moralité et des vœux ascétiques en huitième ; il se produit sous les aspects chemin, méthode, accomplissement[727], sortie définitive[728] ; il a pour objet le chemin qui conduit à l'arrêt de la douleur dans le plan du désir, et se définit comme chemin d'action immédiate. 483.15.

2) Le moment de la connaissance de la loi touchant le chemin : mêmes aspects et même objet, mais se définit comme chemin de délivrance. 484.2.

723. Litt. : « apaisé, excellent ».

724. Le tib. ajoute : « de la douleur ».

725. Le tib. ajoute : « de la douleur dans les plans des apparences et de l'absence d'apparences ».

726. Tib. : « ... *satyābhisamaye catvāraḥ kṣaṇāḥ.*
yathā caite catvāraḥ kṣaṇās traidhātukāvacaraduḥkhanirodhasatyābhisamaya evaṃ... » (D'ap. N ; P a une lacune, v. ci-dessous p. 425 n. 4).

727. *Pratipad, sgrub pa :* cf. OBERMILLER, *Doctrine of Prajñāpāramitā*, 18 et n. 20 ; CONZE, *Abhisamayālaṃkāra* index s.v. *pratipad.*

728. Cf. *Pr.* 148.5, ci-dessus p. 111 et n. 279 ; OBERMILLER, *op. cit.* 18 et n. 21.

484.2. 3) Le moment d'acquiescement à la connaissance consécutive touchant le chemin : avec les mêmes aspects, il a pour objet le chemin qui mène à l'arrêt de la douleur dans les plans des apparences et de l'absence d'apparences ; la répulsion étant exceptée, il contrecarre quatorze reliquats ; il se définit comme chemin d'action immédiate.

484.4. Tels sont les quinze moments qu'on appelle « chemin de vision »[729].

484.6. Le saint qui s'y[730] trouve établi s'appelle candidat à la réalisation du fruit de conversion. Mais celui qui est installé dans le seizième [moment], celui de la connaissance consécutive au sujet du chemin, s'appelle converti.

484.8. Les quatre-vingt-huit reliquats mentionnés ci-dessus s'éliminent par la seule vision des vérités, sans nul recours à la création psychique. D'où leur nom de [reliquats] à éliminer par la vision.

484.10. En revanche, ceux qui sont éliminés ensuite par la création psychique des aspects des vérités tels que nous les avons vus, sont [dits] « à éliminer par la création psychique ». Ils sont au nombre de dix : dans le plan du désir, concupiscence, répulsion, orgueil, nescience ; dans le plan des apparences, trois, la répulsion étant exceptée ; dans le plan de l'absence d'apparences, les trois mêmes : soit dix reliquats.

485.1. De la manière décrite plus haut, ils se divisent en neuf modes pour chaque terre dans le plan du désir, les quatre méditations et les quatre [obtentions du plan de l']absence d'apparences[731]. Pour l'élimination de chaque mode de passions se constituent deux moments de connaissance[732], selon la division en chemins d'action immédiate et de délivrance, et avec un contraste entre les passions et les moments. En effet, les passions du mode « fort-fort » sont éliminées par les chemins d'action immédiate et de délivrance « faibles-faibles », et ainsi de suite jusqu'aux passions du mode

729. On attribue au *darśanamārga* tantôt 16 moments (*Pr.* 479 n. 4 ; *Muy* ch. LVI ; MASUDA, *Early Buddhist Schools*, 41 ; DUTT, *Aspects*, 254 ; LAMOTTE, *Traité* 130, 434), tantôt 15 moments (ici ; K v, intr. p. v ; LAMOTTE, *Traité* 1104). D'ap. K vi 191, il y a, en toute rigueur, 15 moments de *darśanamārga* et 16 moments d'*abhisamaya*. Le 16e moment d'*abhisamaya* est en même temps le premier moment du *bhāvanāmārga* (K v intr. p. vi ; K vi 192). La question se pose de savoir si ce moment est de *vimuktimārga* (en tant que moment pair d'*abhisamaya*, ou de *darśanamārga*) ou d'*ānantaryamārga* (en tant que premier moment du *bhāvanāmārga*), cf. n. 714.

730. D'après le tibétain.

731. V. ci-dessus n. 436, 715.

732. Il n'y a plus de *kṣānti* dans le *bhāvanāmārga* : K v intr. p. viii.

« faible-faible » qui sont éliminées par les deux moments de connaissance « forts-forts ». Ainsi du blanchisseur qui nettoie un vêtement : il [lui] faut peu de travail pour venir à bout d'une grosse tache, et beaucoup si la tache est peu apparente[733].

Le saint qui est installé dans les moments de connaissance 485.7.
postérieurs au chemin de vision, et antérieurs au moment de connaissance qui contrecarre le sixième mode de passions à éliminer par la création psychique dans le plan du désir, et se définit comme chemin de délivrance, s'appelle « candidat au fruit du [saint] à retour unique ». Le « [saint] à retour unique » tire son nom de [ce qu'il obtiendra] l'extinction complète après un seul retour en ce monde. Celui qui, en vue de ce fruit, [s'est constitué] candidat et se trouve au stade préparatoire, s'appelle candidat au fruit du [saint] à retour unique ; mais [une fois parvenu] au sixième moment[734], il est [saint] à retour unique.

Le saint qui occupe les moments de connaissance postérieurs au 485.12.
sixième moment, et antérieurs au moment de l'élimination des passions du neuvième mode, en chemin de délivrance, s'appelle « candidat au fruit du [saint] sans retour ». Le « [saint] sans retour » tire son nom de [ce qu'il obtiendra] l'extinction complète sur place, sans retour en ce monde[735]. Celui qui, en vue de ce fruit, [s'est constitué] candidat et se trouve au stade préparatoire, s'appelle candidat au fruit du [saint] sans retour ; mais [une fois parvenu] au neuvième moment[736], il s'appelle [saint] sans retour.

Le saint qui occupe les moments de connaissance postérieurs au 486.3.
neuvième moment dans le plan du désir en chemin de délivrance, et antérieurs au moment de l'élimination des passions du neuvième mode, dans la terre du domaine où il n'y a ni notion ni absence de notion, en chemin de délivrance, s'appelle « candidat au fruit du Dignitaire »[737]. Le « Dignitaire » tire son nom de ce qu'il est digne

733. Ci-dessus n. 712 ; K vi 199.

Nombre des moments du *bhāvanāmārga :* 1. Le *laukika bh.m.* compte 144 moments (K ii 206, v intr. p. VIII), le *bhavāgra* étant exclu de ce chemin. 2. Le *lokottara bh.m.*, dont il est question ici, en compte 162 = 9 modes de passions × 9 *bhūmi* × 2 chemins *(ānantarya, vimukti).* V. LAMOTTE, *Traité* 1067, 1104 ; OBERMILLER, *op. cit.* 25.

734. Rigoureusement : au moment de l'élimination des passions du sixième mode. Ce moment est en effet le 12ᵉ du *bhāvanāmārga*, si l'on tient compte de la division en *ānantarya*° et *vimukti-mārga.*

735. Comparer les explications de K vi 210, 214 *(anāgatyemaṃ lokaṃ*, mais non *tatraiva).*

736. Exactement : le 18ᵉ moment du *bhāvanāmārga.*

737. Tib. (*Pr.* 486 n. 1) : « Le saint qui occupe un (*ou :* les ; *Pr.* 485 n. 3) moment(s) de connaissance postérieur(s) au neuvième moment, et antérieur(s) à la connaissance

de la vénération du monde [entier], dieux, hommes et démons. Celui qui, en vue de ce fruit, [s'est constitué] candidat et se trouve au stade préparatoire, s'appelle candidat au fruit du Dignitaire ; mais une fois établi dans le neuvième chemin de délivrance par élimination des passions du neuvième mode au sommet de l'existence[738], il devient Dignitaire[739].

486.8. Les quatre personnages « candidats » et les quatre « résidents dans un fruit » sont les huit « grands personnages » *(mahāpuruṣapudgala)*. Le Bienheureux les a déclarés suprêmement dignes d'offrandes[740], ainsi qu'il est dit dans les *Discours :*

1. « Questionné par Śakra[741], le roi des dieux, le souverain :
» [Le champ] des laboureurs, [répondit-il,] des pieux vivants qui
» aspirent aux mérites

487. 2. » et toujours accomplissent avec foi l'œuvre méritoire maté-
» rielle, je te l'enseignerai, ce bon champ où les dons portent
» beaucoup de fruit[742].

3. » Quatre candidats, quatre résidents dans un fruit : c'est la
» communauté, digne d'offrandes, car elle possède sagesse et
» vertu[743]. »

3. *Inexistence des catégories essentielles de la sotériologie* (suite)

487.5. Si les quatre vérités saintes et les [opérations] dont elles sont l'objet, connaissance parfaite, etc., n'existent pas, dans ce cas les personnages candidats et résidents dans un fruit n'existent nulle-

qui contrecarre les passions du neuvième mode à la pointe de l'existence, et se définit comme chemin de délivrance, s'appelle... ».

738. 162e et dernier moment du *bhāvanāmārga*.

739. Sur les grades : *Mvy*, ch. XLVI ; K vi 193-277 ; Bareau, *Sectes* 261-2. Sur *arhat*, en outre : Lamotte, *Traité* 127, 203, 593.

740. *Dakṣiṇā :* Lamotte, *Traité* 590 et n. 1. — Tib. : *catvāraḥ pratipannakāḥ pudgalāś catvāraś ca phalasthā ity ete 'ṣṭau paramadakṣiṇārhā mahāpuruṣapudgalā bhagavatā saṃgho bhavantīty uktāḥ*.

741. Sur Indra-Śakra dans la mythologie bouddhique : Akanuma 560 ; Malalasekera II 957 ; Masson, *Religion populaire*, 45.

742. Restitution du tib. de 1cd et 2 : *prāṇināṃ kṛṣīvalānāṃ jayamānānāṃ kṣetravatāṃ puṇyakāṅkṣiṇāṃ puṇyam aupadhikaṃ sadā kurvatāṃ bhadraṃ kṣetraṃ yatra datte mahat phalam pravakṣyāmi*.

Lamotte, *Traité* 670 n. 2 : 7 œuvres méritoires matérielles ; *Mahāyānasūtrālaṃkāra*, tr. Lévi, 204 ; K iv 15 *Add.*, 237 ; ED ss.vv. *aupadhika* et *puṇyakriyāvastu*.

743. Sur la valeur de l'aumône faite à un saint bouddhiste, v. *M.av.* I.12 (*Muséon* 1907, 274) ; sur les dons faits au Saṃgha, *Muséon* 1907, 310 n. 1. — *Vidyācaraṇasaṃpanna*, « doué de sciences et de pratiques », est une des épithètes traditionnelles du Buddha : Lamotte, *Traité* 129, 593.

ment, faute des fruits à obtenir par la vision et la création psychique des vérités ; et par suite la communauté n'existe pas. Cette communauté [qui se maintient] par la foi d'intelligence, qu'elle acquiert parce que, possédant grâce à la loi pénétrée une perception directe de la loi[744], elle est inséparable du bienheureux Buddha même par [l'effort de] tous les Māra, n'existerait pas si les huit personnages n'existent pas.

De plus, les vérités saintes n'existant pas, la Loi parfaite ne peut non plus exister. La Loi parfaite est la loi des parfaits, des saints[745]. La vérité de l'arrêt y est la loi comme fruit ; la vérité du chemin, la loi comme introduction au fruit[746] ; c'est là la loi pénétrée ; l'enseignement qui la révèle, c'est la loi prêchée. Si les quatre vérités saintes n'existent pas, la [loi] disparaît [sous] tous [ses aspects] : « l'inexistence des vérités saintes entraîne aussi l'inexistence de la Loi parfaite »[747]. 487.9.

« Sans loi et sans communauté, comment y aurait-il un Buddha ? »[748]. En effet, la loi en question devrait exister pour qu'on pût dire sans absurdité que l'application aux *dharma* conformes à la loi[749] permet, par la pleine intelligence[750] de tous les *dharma* sous tous leurs aspects, de devenir Buddha. De même, la communauté devrait exister pour qu'on pût accumuler en 488.4.

744. Sur la « foi d'intelligence », *avetyaprasāda :* LAMOTTE, *Traité* 153, 234 ; K vi 292-5 ; cf. ED s.v. Sur *adhigamadharma* et *āgamadharma*, « loi pénétrée » et « loi prêchée » : K iii 87, viii 218-220 ; WALLESER, *Tibetische Version*, 108 ; STCHERBATSKY, *CC* 2 n. 2 ; OBERMILLER, *Sublime Science* 145. *Adhi*GAM- a deux sens, propre (« atteindre ») et figuré (« comprendre »). Le tib. traduit *adhigamadharma* par *rtogs pa'i chos*, « loi comprise » ; les explications de K et d'OBERMILLER inclinent vers l'autre sens ; cf. ED s.v. *adhigama. Pratyakṣa*, « perception directe » : pour l'*ārya*, la loi devient aussi évidente qu'un objet sensible. Cf. S 86 n. 1. Les deux notions d'évidence et de perception sont contenues dans le terme *pratyakṣa*. V. les explications de STCHERBATSKY sur le *yogipratyakṣa*, *Buddhist Logic* II 30 n. 2, 31 n. 1 et 2, I 162, *Nirvāṇa* 16-19.

745. Depuis le début du paragraphe précédent jusqu'ici, le tibétain est assez divergent : *tasmād yadi...tadā satyadarśanābhāvena phalānām abhāvāt... -pudgalānām abhāva iti, saṃgho nāsti. tatrādhigamadharmeṇa pratyakṣadharmatayā sarvamārair api bhagavaty abhedyatvāt saṃgho 'sti. sa na syāt.*

yady āryasatyānām abhāvāt te 'ṣṭau puruṣapudgalā na vidyante, satām āryāṇāṃ dharmabhūtaḥ saddharmo 'pi na saṃbhavati. tatra...

746. *Phaladharma* = *nirvāṇa* (K vii 91) = *nirodhasatya*.

747. Aph. **4cd,** ci-dessus p. 209.

748. Aph. **5ab,** *ib.*

749. *Dharmānudharmapratipatti : Pr.* 519.6 et n. 3 (STCHERBATSKY, *Nirvāṇa* 183) ; S 624 ; *Muséon* 1911, 185-7 ; *Mahāyānasūtrālaṃkāra*, éd. LÉVI 84, tr. LÉVI 44 n. 1 (sur *pratipatti*), 152 ; *Mahāyānasaṃgraha*, tr. LAMOTTE, 7* ; ED s.v. *anudharma ; I.Cl.* II 554.

750. *Abhisaṃbodha* = *abhisamaya*, K vi 122.

recevant ses enseignements une réserve de connaissance, en lui adressant dons, culte, prises de refuge, etc., une réserve de mérite[751], et ainsi par étapes devenir Buddha.

488.8. Autre argument : S'il n'existe pas de communauté, les grades de candidat au fruit de conversion et suivants n'existeront pas. Or on ne devient pas Buddha sans avoir passé par ces grades. En effet, un Bienheureux doit nécessairement commencer par s'établir dans un fruit ; or, s'il est installé dans un fruit, il n'est autre qu'un membre de la communauté, et l'inexistence de la communauté entraîne nécessairement celle du Buddha bienheureux.

488.12. Autre argument : Le Bienheureux lui-même fait partie de la communauté[752], puisqu'il se range parmi les « hors-instruction »[753]. Le fait est confirmé, aux yeux de certains, par l'expression « la communauté des moines, Buddha en tête ». A les en croire, il est évident que « sans loi et sans communauté, comment y aurait-il un Buddha ? ».

489. Enfin les Madhyadeśika[754], d'après le système des terres enseigné dans le *Mahāvastu*[755], affirment que le Bodhisattva de la première terre a produit le chemin de la vision [et] fait partie de la communauté[756]. Dans ce cas, on le voit bien, puisque sans communauté le Bodhisattva même n'existe pas, comment existerait-il un Buddha ?

751. *Dāna* est la première *pāramitā : M.av.*, ch. I (*Muséon* 1907) ; Lamotte, *Traité* 650-770 ; Bareau, *Sectes* 269. *Dānamāna :* K iv 245 ; *māna* = tib. *rim gro* = *paricaryā*, *upasthāna*, *satkāra*, any religious service, SCD ; *upasthāna*, *Mvy* 1762 ; *mānayati*, Nobel, *Suvarṇa*, *Wörterbuch*. *Śaraṇagamana :* K iv 76.

Saṃbhāra, « équipement, provision, réserve » : *M.av.* dans *Muséon* 1907, 304 n. 1 ; JA 1903 II 395 ; K vii 78 ; *Mahāyānasūtrālaṃkāra*, tr. Lévi, 90-91 ; *Mahāyānasaṃgraha*, tr. Lamotte, 29*. Deux *saṃbhāra : M.av.* dans *Muséon* 1907, 254 n. 4, 303-4 ; Obermiller, *Twenty aspects* 170 ; *Pr.* 538.11 et n. 7. Pour le *saṃbhāramārga*, v. les réf. sur le chemin, ci-dessus n. 708.

752. Sur la question de savoir si le Buddha fait partie de la communauté : Bareau, JA 1954, 263, *Sectes* 260 ; K vi 293.

753. *Aśaikṣa :* K vi 260 ; Lamotte, *Traité* 1067 ; *I.Cl.* II 554.

754. Cette leçon paraît préférable à *Madhyoddeśikāś*. Le terme ne semble pas désigner une secte déterminée, mais seulement une localisation géographique. V. *I.Cl.* II 364 ; LVP, *Nirvāṇa* 184 ; S 639, 744 ; ERE, *Bodhisattva*, 742b, 744b n. † ; ED s.v. *madhyadeśika* ; Hofinger, *Concile de Vaiśālī*, 87. Le tib. a *madhyapāṭhaka ;* cf. les Uttarāpathaka (Bareau, *Sectes* 247 ; ED) ou Uttarapāthaka (*I.Cl.* II 556) ; pour la confusion de *patha* et *pāṭha*, v. ci-dessus n. 446.

755. V. ci-dessus n. 715, 2°, *a*.

756. Sur la question de savoir si les Bodhisattva sont *pṛthagjana* ou *ārya*, v. aussi *Hōbōgirin*, *Bosatsu*, 137a ; Masuda, *Early Buddhist Schools*, 50 (n° 39), 52 (n° 1) ; Bareau, JA 1954, 254 (32°), 256 (1°), *Sectes* 261 ; S 735.

5cd. *Ainsi* donc, *en affirmant la vacuité, vous repoussez les trois joyaux.*

En prétendant qu'il y a vacuité, vous repoussez le Buddha, la 489.6.
loi et la communauté, qui sont les trois joyaux, car ils sont difficiles à obtenir, ils ne se présentent que rarement[757], ils sont inaccessibles aux gens de peu de mérite, et donc d'un grand prix et valeur.

D'autre part,

6. *[en affirmant] la vacuité, vous repoussez l'existence réelle du fruit, le bien et le mal moraux, et tout l'ordre pratique* (saṃvyavahārāṃś) *mondain*[758].

« La vacuité » dépend grammaticalement de « en affirmant ». 490.
Si le donné empirique tout entier est vide, [autrement dit] puisque tout est inexistant[759], le bien et le mal moraux, avec le fruit désirable ou indésirable qui en est l'effet, ne peuvent exister puisqu'ils sont compris dans [ce] tout ; et de même toutes les pratiques[760] désignées par [les injonctions] « travaille, prépare le repas, mange, reste, va-t'en, viens » sont absurdes puisqu'elles sont comprises dans [ce] tout, et que tous les *dharma* sont vides. Par conséquent, votre méthode d'argumentation, telle que vous l'avez définie [tout au long de nos controverses][761], ne peut prétendre à aucune supériorité.

757. Obermiller, *Sublime Science* 147.

758. Pour la traduction des aph. **5cd** et **6**, je suis la version tibétaine et l'indication du commentaire : *śūnyatāṃ bruvāṇa ity anena saṃbandhaḥ*. On pourrait aussi comprendre avec *Akutobhayā* (*Pr.* 489 n. 2) : « en parlant ainsi, vous repoussez les trois joyaux. Vous repoussez la vacuité, l'existence réelle du fruit... » ; mais le commentaire sollicite aussi la même interprétation que la nôtre, cf. Walleser, *Tibetische Version*, 156-157.

759. Cf. ci-dessus, n. 692.

760. *Vyavahāra*. Ce terme s'applique à la réalité empirique, concurremment avec le terme *saṃvṛti* (ci-dessous n. 773, 777). Le sens exact en est « pratique » : v. SNR ; *Nyāyabindu* 24.17, 27.14, 29.5-6, 30.6 ; *I.Cl.* II 577 ; Lacombe, *Doctrine morale et métaphysique de Rāmānuja*, n. 278. Pour le tib. *tha sñad*, SCD donne not. : « designation, metaphore, phrase ; *vyavahāra*, behaviour, dealing ». De fait, *vyavahāra* comporte dans son acception philosophique les deux nuances de « pratique » et d'« expression, expression conventionnelle » ; cf. en français « usage ». V. *M.av.* dans *Muséon* 1911, 302 et n. 1, 316 n. 1, où *vyavahāra* est mis en rapport avec *prajñapti* (ci-dessus n. 489, 494) ; en outre, *Vigrahavyāvartanī*, Yamaguchi, p. 81 n. 29, Tucci n. p. 40 ; *Mahāyāna-saṃgraha*, tr. Lamotte, 109 et 20*.

761. La *Pr.* ne comporte pas de chapitre destiné spécialement à définir et à décrire la méthode Mādhyamika. Le passage le plus méthodologique est la réponse à la critique de Buddhapālita par Bhāvaviveka : *Pr.* 15.3-36.2, tr. Stcherbatsky, *Nirvāṇa* 94-119. Les principes et les formes de la dialectique prāsaṅgika se dégagent au cours de l'exposé.

1. *Prasaṅga:* Le terme signifie exactement « conséquence nécessaire ». *Pr.* 23 n. 3 ;

§ 2. Réponse du Mādhyamika. Vacuité et double vérité

1. *Nature, sens et but de la vacuité*

490.6. **7.** *A toutes vos objections, nous répondons : Vous ne comprenez ni le but de la vacuité, ni la vacuité, ni la signification de la vacuité*[762]. *C'est pour cela que vous vous tourmentez ainsi*[763].

Victime de votre propre pensée discursive, vous surimposez au [terme] « vacuité » la fausse interprétation « non-être » ; vous nous critiquez dans [l'aphorisme]

« Si le donné empirique tout entier est vide, il n'existe ni apparition ni disparition[764] »

490.10. et dans les [aphorismes] suivants, et, dévoré d'inquiétude à notre sujet, vous vous tourmentez sans mesure. Autrement dit, vous vous tracassez pour toutes sortes d'hypostases dénuées de réalité. Mais dans ce traité nous ne donnons pas à la vacuité la signification que vous [y] surprenez *(parigṛhīta)*. Ne connaissant

M.av. 213.15-214.2 (*Muséon* 1911, 266) ; JBTS 1895, 2, Appendix 17-18 ; Vaidya, *Etudes* 25-26 ; Schayer, *AKP* xxv ; *I.Cl.* II 578.

2. Absence de thèse *(pratijñā)* : *Vigrahavyāvartanī*, aph. 29 (Yamaguchi 31, 67 n. 13 ; Tucci, 35-36 et n. p. 34 ; Johnston et Kunst, p. 29, aph. 29) ; *Śataśāstra*, tr. Tucci, 83 ; Schayer, *Feuer und Brennstoff*, n. 19, n. 32 ; *Ratnāvalī* I.60 (Tucci, JRAS 1934, 320, 321).

3. Le Mādhyamika n'a pas besoin d'un raisonnement en forme ; la méthode prāsaṅgika ne requiert ni raison *(hetu)* ni exemple *(dṛṣṭānta)* particuliers : *Pr.* 15.3-16.11, 19.4 et n. 4 (Stcherbatsky, *Nirvāṇa* 94-96, 98).

4. La négation d'une opinion par le Mādhyamika n'implique nullement qu'il accepte l'opinion contraire : *Pr.* 23.4 *prasaṅgaviparītena cārthena parasyaiva saṃbandho, nāsmākaṃ svapratijñāyā abhāvāt* (Stcherbatsky, *Nirvāṇa* 103) ; v. aussi Schayer, *AKP* xxv ; ci-dessus, n. 382 ; Murti 146.

5. Le Mādhyamika réfute son adversaire sur la base de principes admis par l'adversaire lui-même : Stcherbatsky, *Nirvāṇa* 117 ; *Śataśāstra*, tr. Tucci, 7.

6. Principe de solidarité des contraires : ci-dessus n. 68.

V. aussi l'introduction, notamment sur les « schèmes de réfutation » (ci-dessus p. 15-16) ; Murti, ch. IV, V.

762. *Śūnyatā* : BB XXI-XXIII, n° 1092, VII, n° 482, IX, n° 647 ; DJ p. xi-xii ; Regamey, *Buddhistische Philosophie*, p. 76 (ajouter : Obermiller, *The term Śūnyatā and its different interpretations, based chiefly on Tibetan sources*, dans JGIS, I, 2, juillet 1934, 105-117) ; Lamotte, *Traité* 1090-5, 1090 n. 2 ; Conze, *The ontology of the Prajñāpāramitā*, 121 sqq. — Division de la *ś.* : Murti, 351-6 ; Obermiller, *Twenty aspects* ; Stcherbatsky, *Drei Richtungen*, 11 n. 1, 33-4 ; Lamotte, *Traité* 323 n. 1, *Saṃdhinirmocana* 107-9 ; *Kāśyapaparivarta*, éd. Staël-Holstein, p. 95-97 ; ED s.v. — But : not. Stcherbatsky, *Nirvāṇa* 37 et n. 6, 43 et n. 2.

763. Cité Murti 234.

764. Aph. **1ab**, ci-dessus p. 206.

pas le sens de la vacuité, vous ne connaissez pas la vacuité elle-même ; vous ne discernez pas non plus quel en est le but. Aussi énoncez-vous une absurdité suivie de beaucoup d'autres, sans nul rapport avec notre exégèse, faute de connaître parfaitement la forme propre du réel telle qu'elle est constituée.

Eh bien ! quel est donc le but de la vacuité ? Il est déjà défini 490.15.
dans la *Critique de la substance personnelle :*

« La délivrance [s'obtient] par l'épuisement des actes et des passions ; les actes et les passions [viennent] de la pensée discursive (*vikalpa*), celle-ci de la différenciation [du réel] (*prapañca*). Mais [cette] différenciation, dans la vacuité, s'arrête[765]. »

On enseigne donc la vacuité pour apaiser toute différenciation 491.
sans exception. Par conséquent, le but de la vacuité, c'est l'apaisement du [monde] différencié tout entier. Mais vous, en [attribuant] à la vacuité le sens de « non-être », vous l'hypostasiez, et vous donnez toute son ampleur précisément au filet du [monde] différencié[766], sans comprendre le but de la vacuité.

Mais qu'est-ce que la vacuité ? Elle est définie elle aussi dans 491.4.
le même chapitre :

« Impossible à connaître par [l'enseignement d']autrui, apaisée, non différenciée en objets de pensée discursive, soustraite à cette pensée, sans diversité de signification : telle est la définition de la réalité[767]. »

Puisque la vacuité a pour essence *(svabhāva)* la cessation de la 491.7.
différenciation, comment pourrait-elle avoir nature de non-être[768] ? Vous ne connaissez donc pas non plus la vacuité.

765. *MMK* **XVIII.5** (DJ 10). V. ci-dessus n. 580 ; MURTI 142. *Vikalpa, prapañca :* ci-dessus n. 64, 562.

766. *Prapañcajāla.* L'image est topique. Le « monde différencié » *(prapañca)*, tel que se le représentent les réalistes, avec ses essences *(bhāva)* liées entre elles par des rapports de causalité *(pratītyasamutpanna)*, constitue un filet où les essences représentent les nœuds et les relations les fils tendus entre les nœuds. — V. SCHAYER, *AKP* intr. p. XXIV.

767. *MMK* **XVIII.9** (DJ 29), avec un long commentaire de CANDRAKĪRTI, *Pr.* 373.1-374.4. Cité également *Pr.* 493.13, ci-dessous p. 228 ; MURTI 139, 228 ; traduit par STCHERBATSKY, *Nirvāṇa* 41, et LVP, *Madhyamaka* 39. — *Anānārtha : Pr.* 4.10 (STCHERBATSKY, *Nirvāṇa* 85) et n. 6, 374 n. 2 ; WALLESER, *Tibetische Version* 108.

768. La « nature de non-être » *(nāstitva)* entendue comme « absence d'essence ». (*abhāva, dṅos po med pa*, 491.16), est pour le réaliste une essence *(bhāva)*, une catégorie *(padārtha)*, et relève donc de la pensée discursive, est un objet de cette pensée (SCHAYER, *AKP* n. 46). La cessation *(nivṛtti)* est une opération *sui generis*, plus ou moins impossible à constituer en essence (ci-dessus n. 387).

Dans quel sens s'emploie le terme « vacuité », nous l'établirons dans ce chapitre même :

491.9. « C'est la production par conditions que nous appelons vacuité. La vacuité est désignation métaphorique. C'est elle qui est la voie moyenne[769]. »

[Nous pouvons l'établir également] d'après cette stance énoncée par le Bienheureux :

« Ce qui naît des conditions est en fait non-né, n'a pas d'« être en soi de production ». On appelle vide ce qui dépend des conditions. Celui qui connaît la vacuité se trouve en état de vigilance[770]. »

491.15. Production par conditions et vacuité sont donc synonymes. En revanche, absence d'essence et vacuité ne le sont pas. Or, vous surimposez au sens du terme « vacuité » la signification du terme « absence d'essence », et vous nous critiquez [sur la base de ce postulat]. Par conséquent, vous ne connaissez pas non plus le sens du terme « vacuité » ; et cette critique ignorante ne peut que vous tourmenter [vous-même][771].

2. *La double vérité*

491.19. Or, qui nous adresse les critiques ainsi formulées ? C'est celui qui, sans connaître l'infaillible distinction des deux vérités enseignée par la Parole du Bienheureux, se consacre exclusivement à la lecture de la lettre stricte[772]. Aussi le maître, dans sa compassion, en vue de réfuter la fausse interprétation que fait son adversaire du sens de [cette] Parole, déclare-t-il au sujet précisément de l'infaillible principe des deux vérités qu'elle enseigne :

769. *MMK* **XXIV.18,** ci-dessous p. 237.

770. Cette strophe est citée également *Pr.* 239.10, 500.7, 504.1 (SCHAYER, *AKP* 30 ; ci-dessous p. 234, 238). V. aussi MCB II 13, 74 ; LVP, *Dogme et philosophie* 114-5. Elle est tirée de l'*Anavataptahradāpasaṃkramaṇasūtra* : *Pr.* 239 n. 2, et *Otani*, nº 823 ; T 15, nº 635. Sur le texte et l'interprétation du 2e *pāda*, MCB II 74, 93. La notion d'*utpādasvabhāva*, *skye ba'i raṅ bźin*, « être en soi de production », est contradictoire : *MMK* **XV.2c** *akṛtrimaḥ svabhāvo hi* (*Pr.* 262.11, cité 511.3, ci-dessous n. 861) ; cf. S 559. *Apramāda*, « vigilance », est le 10e *kuśalamahābhūmikacaitta*, v. STCHERBATSKY, *CC* 101 ; K ii 157 ; *Bodhicaryāvatāra*, tr. LVP, 82 et n. 4 ; LÉVI, *Matériaux*, 89 n. 2.

771. Cet alinéa est traduit par DJ, n. 65.

772. La lettre et l'esprit : LAMOTTE, *Traité* 538 ; *Pr.* 43 n. 5 et *Add.* 598.

8. *Les Buddha enseignent la loi sur la base de deux vérités : la vérité mondaine de surface et la vérité absolue*[773]. 492.4.

773. Aphorisme cité *M. av.* 70.11 (*Muséon* 1907, 313) ; v. en outre *Pr.* 492 n. 2.

Sur la double vérité : Murti 24, 122, 243-255 ; Sastri, *Madhyamārthasaṃgraha of Bhāvaviveka*, JORM 5, 1931, 41-49 ; de Jong, *Le problème de l'absolu dans l'école Mâdhyamaka*, 324-326 ; DJ n. 18 (réf.) ; Lamotte, *Traité* 27 n. 1 (réf.) ; LVP, *Madhyamaka*, 12-26 ; JBTS 1895, II, 8-9 ; Vaidya, *Études* 19, 20 et n. 5, 41 et n. 5 ; *I.Cl.* II 565, 560 ; introduction, ci-dessus p. 18-21 ; BB XXIV-XXVII, nos 1314-1316.

1. *Saṃvṛtisatya* :

A. *Alokasaṃvṛtisatya* : *Pr.* 493.2-5 (ci-dessous p. 226-7) ; *M.av.* 103.7-106.1 (*Muséon* 1910, 300-302) ; *Madhyamārthasaṃgraha* 44-45 ; LVP, *Madhyamaka* 43 n. 2 ; Murti 245 : « Cases of optical and other illusions, distorted perceptions caused by diseased and defective sense-organs, experiences in abnormal states of the mind and dream-objects are examples of the « aloka or mithyā saṃvṛti ». »

B. *Lokasaṃvṛtisatya* : *MMK* **XVIII.10** (d'après LVP, *Madhyamaka* 39 ; tr. DJ 32 ; cité *Pr.* 222.6, ci-dessus p. 174).

C. *Yogisaṃvṛtisatya* : K vii 4 n. 3 = *laukikajñāna pṛṣṭhalabdha*. *M.av.* dans *Muséon* 1911, 271, 322 ; *Mahāyānaviṃśaka*, str. 15 (Bhattacharya, p. 120) ; Stcherbatsky, *Drei Richtungen* 29 n. 3 ; LVP dans JA 1903 II 360-1, BSOS 6 414, *Madhyamaka* 49 et n. 5, *Joyau dans la main*, 112 et n. 5 ; Obermiller, *Sublime Science* 211 n. 1, *Doctrine of Prajñāpāramitā* 23. Le phénomène que Schayer, *AKP* xxiv, 70 n. 50, décrit sous le nom de *pratyavekṣaṇa* (peut-être improprement : comparer les définitions du *pratyavekṣaṇa* données par Stcherbatsky, *Nirvāṇa* 240 ; Obermiller, *op. cit.* 45 ; *Kāśyapaparivarta*, éd. Staël-Holstein, p. 83-94 *dharmāṇāṃ bhūtapratyavekṣā* = *madhyamā pratipad*) ressemble fort au *laukikajñāna pṛṣṭhalabdha*. — Comparer l'interprétation de *lokasaṃvṛti* et *yogisaṃvṛti* par Keith, *Buddhist Philosophy in India and Ceylon*, 235-6 ; Oltramare, *Théosophie bouddhique*, 286 ; Murti 246.

2. *Paramārthasatya* (v. surtout de Jong, article cité) :

A. Exprimé métaphoriquement (v. DJ p. xii ; Murti 232) :

1° Par négation. Les huit négations des aphorismes liminaires de *MMK* : v. ci-dessous p. 256. *MMK* **XVIII.9** (d'après LVP, *Madhyamaka* 39 ; v. ci-dessus n. 767), **XVIII.7cd** (ci-dessous p. 227), *Pr.* 225.9 *anutpannāḥ*, ci-dessus p. 177 et n. 572. On trouve aussi des épithètes qui, sans être négatives dans leur forme, expriment l'« annulation » de la réalité de surface : *śānta*, *prapañcopaśama*, *(pari)nirvṛta*, *śūnya*, *(vi)śuddha* (128.12, 225.9-15, et aph. liminaires). Cf. ci-dessous n. 840,5 ;

2° Par épithètes positives : p. ex. *śiva* (aph. liminaires) ; et la désignation même de *paramārtha* ;

3° Par coïncidence d'opposés : aph. liminaires, **XVIII.7cd.**

B. Connu par expérience mystique, et inexprimable. Vérité d'ἐποχή (Schayer, *AKP* p. xxxi) : *Pr.* 57.7 *paramārtho hy āryāṇāṃ tūṣṇīṃbhāvaḥ* ; *MMK* **XVIII.7ab** (d'ap. LVP, *loc. cit.*). Cf. Murti 231, 232.

Rem. 1. Valeur logique des énonciations au sujet du *paramārtha*. D'après *Vigrahavyāvartanī* aph. 29 comm. (Yamaguchi p. 32, cf. ci-dessus n. 761), elles ne constituent pas des propositions *(pratijñā)*.

2. La parabole du *taimirika* est susceptible d'une double application. *a)* L'homme souffrant réellement des yeux perçoit l'*alokasaṃvṛtisatya* ; l'homme aux yeux sains perçoit le *lokasaṃvṛtisatya* ; *b)* celui qui tient la *lokasaṃvṛti* pour *satya* est comparable à un homme aux yeux malades ; celui qui voit le *paramārthasatya*, à l'homme de vue saine ; celui qui voit le *yogisaṃvṛtisatya*, au malade conscient de ses troubles visuels (LVP, *Madhyamaka* 43).

492.6. Pour nous en effet, l'enseignement de la loi par les bienheureux Buddha se développe sur la base de deux vérités. Lesquelles ? La vérité mondaine de surface et la vérité absolue.

« On proclame que le monde a pour substance les ensembles : en fait, c'est sur eux qu'il repose. »

Au témoignage de cette citation, on appelle « monde » la personne qui est désignation métaphorique des cinq ensembles[774].

492.10. *Saṃvṛti* (enveloppement), c'est le fait de couvrir de tous côtés. C'est donc l'ignorance[775] qu'on appelle enveloppement, parce qu'elle masque complètement la vraie nature des entités *(padārthatattva)*. Autre explication : *saṃvṛti* (relativité) signifie « support réciproque », en tant qu'elle est relativité[776]. Ou encore, *saṃvṛti* (convention) veut dire « signe », « pratique mondaine ». Cette dernière se définit par la dénomination et l'objet de dénomination, la connaissance et l'objet de connaissance, etc.[777].

493. [Le composé] « convention mondaine » *(lokasaṃvṛti)* [s'analyse] : convention dans le monde[778]. — Mais existe-t-il aussi une convention non-mondaine, pour qu'il soit ainsi spécifié « convention mondaine » ? — [Nous nous bornons] ici [à] reprendre les catégories telles qu'elles sont constituées. La question est [donc] déplacée. Disons toutefois que les « non-mondains » sont les [individus] que leurs facultés endommagées par des troubles visuels, une « taie vitreuse »[779], la jaunisse ou quelque autre [affection] maintiennent

774. Litt. : « la personne qui est conceptualisée sur le substrat des cinq ensembles ». V. ci-dessus n. 494. Le commentaire joue sur le double sens de *loka :* le monde (empirique) ; les gens, le vulgaire.

775. *Ajñāna :* v. not. K i 2, iii 100 *(ajñāna* et *avidyā) ;* cf. *Pr.* 542.12, ci-dessous p. 251, où *avidyā*, premier *aṅga* du *pratītyasamutpāda*, est glosé par *ajñāna*.

776. Traduit d'après le tibétain.

777. Cette triple explication est glosée par MURTI, 244. Sur la signification et la traduction du terme *saṃvṛti : Pr.* 10 n. 6 et *Add.* 596, 54.11 ; STCHERBATSKY, *Nirvāṇa* 164 n. 1 « the Relativity is the « surface » of the Absolute », 242 s.v. *saṃvṛtisatya* « the « surface » reality, empirical reality... » et *sāṃvṛta ;* WILLMAN-GRABOWSKA dans RO 10, 1934, 48 « c'est la manifestation des dharmas, leur venue pour ainsi dire à la surface, qui constitue notre corps et notre esprit » ; MASSON-OURSEL, *Esquisse* 274, n. 72 (enveloppe) ; FILLIOZAT, *I.Cl.* II 577 (enveloppement). V. aussi OLTRAMARE, *Douze causes*, 51 et n. 2 ; VIDYABHUSHANA, *The Mādhyamika School*, JBTS 1895, 2, p. 8 ; LVP, *Madhyamaka* 23 n. 1 ; ED. Importance de la *saṃvṛti* en tant que telle : *M.av.* dans *Muséon* 1911, 320-1. Réalité de la *saṃvṛti* en tant que telle : STCHERBATSKY, *op. cit.* 164 n. 1. Relation de la *saṃvṛti* et du *paramārtha :* LVP, *Madhyamaka* 34 n. 1 ; mon article dans *Indo-Iranian Journal*, 1958. — BB XXIV-XXVII, nº 579.

778. Ou « convention du monde » d'après le tibétain.

779. Tib. *liṅ thog snoṅ po* (ci-dessous p. 432 n. 13), sans équivalent dans le sanscrit. Les Dict. (SCD, JÄ.) donnent *liṅ tog* ou *liṅ thog*. Cf. *Pr.* 356.1 *paṭala* = *liṅ tog* DJ 96,

en état de vision erronée. La convention où ils [vivent] est une convention non-mondaine. C'est pourquoi l'on spécifie « vérité de convention mondaine ». La [question] est développée dans l'*Introduction au Traité du milieu*, où l'on se renseignera[780].

La vérité mondaine de surface est la vérité selon la convention mondaine. C'est la pratique de la dénomination et de l'objet de dénomination, de la connaissance et de l'objet de connaissance, etc., tout entière et sans exception, qui reçoit le nom de « vérité mondaine de surface »[781]. 493.5.

En effet, tout cela ne peut exister en tant que réalité absolue. Étant donné que

« l'objet de dénomination disparaît quand l'objet de pensée disparaît ; dépourvue de production et d'arrêt, la nature des *dharma* est semblable à l'extinction[782]. »

« pellicule » DJ 16 ; *Mvy* 9552 *liṅ tog ser po* = *kācapaṭala ;* OBERMILLER, *Indices* II 131 *liṅ tog* = *kāca*.

M. FILLIOZAT veut bien me communiquer, au sujet de ce passage, la note suivante :

« *Timira* ne peut se traduire valablement par « ophtalmie ». Ce dernier terme désigne des conjonctivites qui ne donnent pas les symptômes de *timira*. *Timira* = « obscurité » ou plus généralement « trouble visuel » dû à des opacités et altérations de réfringence à l'intérieur des milieux transparents de l'œil.

« La jaunisse peut faire voir jaune, quand les pigments biliaires se répandent dans l'humeur aqueuse. Elle est donc un bon exemple de détermination de la représentation sans qu'il y ait rien qui en soit objectivement la base.

« *Liṅ tog* est employé dans la version tibétaine de l'*Aṣṭāṅgahṛdayasaṃhitā* de Vāgbhaṭa pour traduire le plus souvent *śukra* ou *śukraka* (trad. de *A.H.*, *Uttarasthāna* X 22, 23, 25, 27, 30, 31), et parfois *arjuna* (*ib.* 20). Il s'agit de taies de diverses sortes, selon qu'elles sont parcourues de vaisseaux sanguins ou non, etc.

« *Sṅon po* = *kāca*[*nīla*] dans *A.H.*, *Utt.*, XIII 1. Il s'agit de la cataracte avancée, par développement du *timira* spécialement, le *timira* consistant le plus souvent en opacités légères du cristallin. Quand l'opacité envahit toute la lentille, l'œil devient « vitreux » *(kāca)* ou « obscur » *(nīla)*. C'est ce qu'on appelle *kāca*, ou *kācanīla*, ou *nīlakāca*.

« Dans un emploi moins technique que ceux des textes médicaux, *liṅ thog sṅon po*, si *liṅ thog* représente bien *paṭala*, serait fort bien *kācapaṭala* (comme *Mvy liṅ tog ser po*). *Paṭala* désigne techniquement les membranes anatomiques de l'œil, mais peut être pris vulgairement pour une membrane recouvrant pathologiquement l'œil et le rendant vitreux ou obscur. C'est ce qui a dû arriver dans le texte skr. de la *Pr.* où le tibétain (356.1) traduit par *liṅ tog* = « taie ».

780. *Ālokasaṃvṛti* dans *M.av.* 103.7-106.1 (*Muséon* 1910, 300-2).

781. Le sanscrit de cette phrase est cité DJ n. 18.

782. *MMK* **XVIII.7** (*Pr.* 364.3, DJ 22). LVP, *Madhyamaka* 39, traduit les deux premiers *pāda*. Cf. *Yuktiṣaṣṭikā*, aph. 21, tr. SCHAEFFER, p. 12. Sur *dharmatā : Pr.* 364.11 (SCHAYER, *AKP* 63 ; STCHERBATSKY, *Drei Richtungen* 18 et n. 5) ; SCHAYER, *ib.* XXI n. 2 ; *Mahāyānasūtrālaṃkāra*, tr. LÉVI, 11 n. 2 ; BHATTACHARYA, *Mahāyānaviṃśaka*, 146 ; STCHERBATSKY, *Nirvāṇa* 47.

493.10. comment les mots ou la connaissance pourraient-ils s'appliquer à la réalité absolue ? En fait, la réalité absolue est impossible à connaître par [l'enseignement d']autrui, apaisée, accessible aux saints par intuition personnelle[783], transcendante à toute différenciation[784] ; elle n'est objet ni d'enseignement, ni de connaissance ; car il a été dit plus haut :

« Impossible à connaître par [l'enseignement d']autrui, apaisée, non différenciée en objets de pensée discursive, soustraite à cette pensée, sans diversité de signification : telle est la définition de la réalité[785]. »

494. « Réalité absolue », parce qu'elle est une réalité, et la plus haute. Elle est en même temps vérité[786] : vérité absolue. L'*Introduction au Traité du milieu* précisera dans le détail la distinction entre les deux vérités[787]. C'est sur leur base que se développe l'enseignement de la loi par les Buddha bienheureux. La méthode de l'enseignement étant ainsi définie,

9. *ceux qui ne discernent pas la distinction de ces deux vérités ne discernent pas, dans la doctrine du Buddha, la réalité profonde*[788].

494.6. Objection : Si vraiment la réalité absolue est un être en soi indifférencié[789], nous sommes prêt à l'admettre. Mais alors quel est le but de l'autre enseignement, celui des ensembles, des éléments, des domaines de la connaissance, des vérités saintes, de la production par conditions, puisqu'il ne [recouvre] pas la réalité absolue ?

783. *Pratyātmavedya* : *Mvy* 1297 ; SUZUKI, *Studies in the Laṅkāvatāra* 421 s.v. *pratyātmāryajñāna* ; LVP, *Madhyamaka* 31, 39 ; *Mahāyānasūtrālaṃkāra*, tr. LÉVI, 4 n. 3 ; OBERMILLER, *Sublime Science*, 112, 125, 131, 133, Index s.v. ; SCHAYER dans RO 11, 207. La racine VID- comporte la double nuance de « connaître » et de « sentir, éprouver » ; v. ci-dessous n. 945.

En rapport avec le *paramārtha*, *jñāna* désigne la connaissance métaphysique, par opposition à *vijñāna* (v. ci-dessus n. 252). — Passage vigoureusement agnostique : « *sa hi paramārtho... na cāpi jñāyate* » : la réalité absolue est inaccessible même à la connaissance métaphysique, au *jñāna*, à la *prajñā*. En fait, la *prajñā* se supprime dans le *paramārtha*. V. ci-dessus intr. p. 20.

784. Le début de cet alinéa est cité par MURTI 244.

785. *MMK* **XVIII.9**, ci-dessus n. 767.

786. Cf. le *distinguo* de STCHERBATSKY entre « réalité absolue » et « vérité absolue », *Drei Richtungen* 23, et la réponse de SCHAYER, *Das mahāyānistische Absolutum* 413. « La vérité est une même chose avec l'être » (DESCARTES, *Méditations métaphysiques*, *Méditation cinquième* ; mais à rebours : « ... car il est très évident que tout ce qui est quelque chose est vrai. ») — Comparer toutefois S 549 n. 1.

787. *M.av.* 101.19-111.20 (*Muséon* 1910, 299-307).

788. S 428 ; *Mélanges de Harlez* 318 n. 1 ; MURTI 141, 244. Comparer *MMK* **XV.6d**.

789. Le tibétain interprète *niṣprapañcasvabhāvaḥ* en composé appositionnel.

Ce qui n'est pas la réalité, est à rejeter ; et ce qu'il faut rejeter, à quoi bon l'enseigner ? — Il est vrai. Mais, sans admettre la pratique mondaine qui se définit par la dénomination et l'objet de dénomination, la connaissance et l'objet de connaissance, etc., il est impossible d'enseigner la réalité absolue ; non enseignée, on ne peut la pénétrer ; et [qui] ne pénètre pas la réalité absolue ne peut atteindre l'extinction. Le maître l'établit en ces termes :

10. *On n'enseigne pas la réalité absolue sans s'appuyer sur la pratique; on n'atteint pas l'extinction sans avoir compris la réalité absolue*[790]. 494.12.

Il faut donc nécessairement, au début tout au moins, admettre la réalité de surface telle qu'elle est constituée, puisqu'elle est un moyen d'atteindre à l'extinction ; de même celui qui veut puiser de l'eau [doit se servir d']un récipient.

3. *Vacuité et double vérité. Dangers de l'enseignement de la vacuité*

Cela étant, 494.15.

11. *comme le serpent maladroitement saisi, comme la science magique mal appliquée, la vacuité mal envisagée perd* le personnage *d'intelligence faible*[791], 495.

qui néglige, en parlant de la vacuité, le principe des deux vérités définies comme [vérité de] surface et vérité[792] absolue.

En effet l'ascète[793], après avoir compris que la vérité de surface 495.3. est édifiée par la seule ignorance et n'existe pas en elle-même, en reconnaît la vacuité en tant que réalité absolue[794]. Il évite ainsi de tomber dans les deux extrêmes. Comme il ne percevait auparavant aucun être en soi des essences, il n'[en] reconnaît pas non plus, par la suite, le non-être, appliquant la formule « Ce qui a existé jadis

790. Cité *M.av.* 178.11 (*Muséon* 1910, 358) ; *Vigrahavyāvartanī* (YAMAGUCHI 31 et n. 12 p. 66 ; TUCCI, n. p. 34 ; JOHNSTON et KUNST, p. 29 et n. 2) ; MURTI 235, 253. Sur le *saṃvṛtisatya* comme *upāya :* DJ n. 18 ; *M.av.* 119, comm. à VI.34 (cité par LVP, *Madhyamaka* 23), 175.3-178.15 (*Muséon* 1910, 356-8) ; BHATTACHARYA, *Catuḥśataka*, p. XIX ; MURTI 232.

791. Cité par VAIDYA, *Études* 40 ; MURTI 164, 235.

792. Tib. *bden pa*.

793. *Yogin : Pr.* 215.7 (SCHAYER, *Feuer und Brennstoff* 51 et n. 33). Syn. d'*ārya* (ci-dessus n. 695).

794. LVP, *Madhyamaka* 22 n. 1 : « Le Madhyamaka pense que l'expérience ou apparence n'a pas de point d'appui dans une réalité vraie *(anadhiṣṭhāna)*, qu'elle naît du seul non-savoir *(ajñānamātrasamutthita)* ».

existe encore maintenant »[795]. Comme il n'annule pas la réalité mondaine de surface, [qui garde pour lui] l'aspect d'un reflet, il n'annule pas non plus l'acte et le fruit, le bien et le mal moraux, etc. ; [mais] pas davantage il ne surimpose [à la réalité de surface] une réalité absolue, [conçue] comme un être en soi des essences[796] : car il constate que seules les entités dépourvues d'être en soi sont susceptibles d'acte, de fruit, etc., mais non celles qui en seraient douées, (alors que les partisans de l'être en soi ne [pourraient] constater ni acte ni fruit, ni la production par conditions et tout le reste)[797].

495.9. Mais l'homme qui, sans voir la distinction des deux vérités, constate la vacuité des composés : cet homme, constatant la vacuité et aspirant à la délivrance, hypostasiera aux composés soit le non-être, soit une vacuité déterminée[798] existant sous forme d'essence ; [dans ce dernier cas,] pour donner à la vacuité un substrat, il hypostasiera en outre un être en soi des essences. Dans les deux cas, la vacuité qu'il envisage mal ne pourra que le perdre[799].

795. Littéralement : « Qu'est-ce qui existait alors, qui n'existe pas maintenant ? ». Il faut comprendre cette formule comme indiquant la perpétuation de l'état, de la condition *(avasthā)* : une existence passée devrait se poursuivre dans le présent ; et inversement, le non-être présent permettrait d'inférer le non-être passé (mais non le simple défaut d'être en soi).

796. Tib. : « [conçue] comme nature-d'essence » *(dṅos po ñid du, bhāvatvena)*.

797. Cf. ci-dessous n. 854. — Le passage entre parenthèses manque dans le sanscrit, *Pr.* 495 n. 2. — LVP, *Madhyamaka* 15 : « Seules les choses impermanentes peuvent être cause, peuvent exercer une activité quelconque ». — Sur la vision du monde telle que l'aurait le *svabhāvavādin*, v. ci-dessous aph. **20-40**, et not. : **28** (fruit), **33-35** (acte et fruit, bien et mal moraux), **37** (acte).

798. *Śūnyatāṃ* kāṃ cid, « une vacuité *déterminée* » — la *Tathatā*, v. ci-dessus n. 398.

799. LVP, *Madhyamaka* 33 n. 1, traduit ce paragraphe.

Dangers de l'enseignement de la vacuité : *MMK* **XIII.8** (*Pr.* 247.1, tr. Schayer, *AKP* 37), cité *M.av.* (*Muséon* 1910, 312) et Vaidya, *Études* 40 ; *Pr.* 249 n. 1 ; *M.av.* 77.6-80.1 (*Muséon* 1910, 275-7) ; *Catuḥśataka* 182 (Vaidya 71, 130 ; Bhattacharya 7 ; à rapprocher de la curieuse stance citée *M.av.* 119, *Muséon* 1910, 312), 193 (Vaidya 74, 132 ; Bhattacharya 22) ; S 77 n. 1, 427-8 ; Grousset, *Philosophies* I 306 ; LVP dans HJAS 3, 153.

Remarquer aussi les appréciations contradictoires sur « celui qui pense que les *dharma* sont vides », *yo 'pi cintayi śūnyakadharmān : Pr.* 179.7 *eṣa samādhibalī balavanto ;* 133.14, 348.14, 429.12 *so 'pi kumārgapapannaku bālaḥ* (cf. 496.11 *nirvāṇagāmini mārge vipratipannatvāc*, ci-dessous p. 231). La *śūnyatā* rapproche de la réalité absolue en tant qu'elle en est désignation métaphorique (ci-dessous n. 840), mais il ne faut pas s'y arrêter.

Sur l'interprétation correcte du *śūnyavāda*, v. not. Lamotte, *Traité* vol. II p. xii et 1091 n. 1. Si l'on hypostasie la vacuité en *bhāva*, on a la *śūnyatādṛṣṭi* (ci-dessous n. 808), dont le Vijñānavāda *(tathatāvāda)* est une forme. Si on l'hypostasie en *abhāva*, on a la *mithyādṛṣṭi*, qui est l'hérésie nihiliste (ci-dessus n. 323, 720).

S'il suppose que « le donné empirique tout entier est vide » veut dire « tout est non-être », il tombe dans la vue fausse par excellence. C'est ainsi qu'il est dit[800] : 495.12.

« Cette loi mal envisagée[801] perd l'homme mal inspiré : il plonge dans l'ordure de l'hérésie nihiliste. » 496.

Si d'autre part il se refuse à la négation universelle, il en vient nécessairement à rejeter la vacuité[802] : [il se demandera] comment les essences pourraient être vides bien que perçues par les mondes tout entiers des dieux, des démons et des hommes. « Dépourvu d'être en soi » et « vacuité », se dira-t-il, ne sont pas synonymes[803] ; et cette conclusion négative l'orientera forcément vers les mauvaises destinées, par l'effet d'un *karman* de péché qui consomme la subversion de la loi parfaite. Comme il est dit dans la *Guirlande de joyaux*[804] :

« Tel autre, que la méconnaissance de la [loi] rend stupide, se gonfle d'orgueil intellectuel. Le refus[805] corrompt son âme, il tombe dans l'Avīci la tête en bas[806]. »

Bref, la vacuité perd celui qui la saisit comme absence d'essence.

Mais s'il hypostasie la vacuité en tant qu'essence, et s'il hypostasie l'être aux composés qui auraient [alors] la [vacuité] pour substrat, l'enseignement de la vacuité le plongera également dans le désarroi[807], parce qu'il s'engage à faux sur le chemin de l'extinc- 496.10.

800. *Ratnāvalī* II.19 (Tucci, JRAS 1936, 238, 243).

801. Tucci *durjñāto*, « mal connue ».

802. La doctrine de la vacuité comporte une part de négativisme, en antidote aux essentialismes et substantialismes. Mais la négation y est elle-même niée (v. introduction p. 19 et n. 5).

803. Tibétain : *athāpi sarvāpavādaṃ kartuṃ necchati tadā « katham amī bhāvā upalabhyamānā api śūnyā bhaviṣyanti. tasmān na niḥsvabhāvārthaḥ śūnyatārtha » iti niyatam asya śūnyatāyāḥ pratikṣepa āpadyate. evaṃ pratikṣipya...* (ci-dessous p. 435 et n. 14), « si d'autre part il se refuse à la négation universelle, il se dira : « Comment les essences pourraient-elles être vides bien que perçues ? Par conséquent, « dépourvu d'être en soi » et « vacuité » ne sont pas synonymes ». Il en vient ainsi nécessairement à rejeter la vacuité ; et ce rejet l'orientera... ». — La *niḥsvabhāvatā* des *bhāva* est admise, mais saisie comme *abhāva;* la *śūnyatā* est rejetée.

804. *Ratnāvalī* II.20 (Tucci, *ib.*).

805. C'est-à-dire le rejet de la *śūnyatā*. Tucci : « ... being ruined by their criticism against the perfect doctrine ».

806. Cf. K iii 53.

807. *vihvalo jāyeta;* tib. *'bras bu med pa = viphalo:* « l'enseignement de la vacuité perdra également tout son fruit ».

tion. Ainsi donc, la vacuité mène aussi à sa perte celui qui la saisit sous forme d'essence[808].

497. Il est vrai qu'une chose utile, mal saisie, ne rend pas de service ; mais comment pourrait-elle nuire ? La graine, semée au mépris de l'ordre, ne détruit pas le semeur. Aussi le maître donne-t-il un exemple pour éclaircir son propos :

« Comme le serpent maladroitement saisi, comme la science magique mal appliquée. »

Un serpent, saisi selon les prescriptions par la force des herbes et des formules magiques[809], apporte un énorme amas de richesses, parce qu'on peut s'emparer des gemmes qu'il porte sur la tête, et qu'elles assurent leur subsistance aux possesseurs de l'animal ; mais il tue qui le saisit sans tenir compte des règles. La science magique appliquée selon les prescriptions favorise le magicien, mais le perd s'il l'applique au mépris des prescriptions[810]. De même aussi la vacuité, cette souveraine science magique[811], appliquée, saisie selon les enseignements, en suivant la voie moyenne et en mettant de côté les croyances à l'être, au non-être, etc., procure à son possesseur le bonheur sublime que répand en averse le nuage de l'extinction sans résidu de substrat[812], et qui a pour saveur unique l'apaisement du feu dévorant de la douleur, naissance, vieillesse et mort ; mais elle perd à coup sûr, de la manière décrite plus haut, celui qui la saisit sans se conformer aux enseignements spéciaux.

498. En conclusion, puisque la vacuité mal saisie perd celui qui la saisit, et que les [êtres] de sapience faible sont incapables de la saisir correctement :

808. *Śūnyatādṛṣṭi : Pr.* 246.6-249.2 (Schayer, *AKP* 36-39, ch. XIII, § 5 « Der śūnyavāda ist keine dṛṣṭi »). La *śūnyatādṛṣṭi* est un obstacle au chemin parce qu'elle entraîne le *śūnyatāyāṃ bhāvābhiniveśa, Pr.* 247.4 (*AKP* 38). L'*abhiniveśa*, conséquence du divorce entre le « moi » et l'« objet », conduit au *rāga* et au *karman* (*Pr.* 137.7, ci-dessus p. 98). Le chemin mène aux mauvaises destinées celui qui s'y engage en conservant la croyance au moi et au mien : *Pr.* 516.7-517.10, ci-dessous p. 248-249. — Cf. *Kāśyapaparivarta*, éd. Staël-Holstein, p. 95-97 ; Murti 160 sqq.

809. Le scr. présente une lacune, *Pr.* 497 n. 1. Essai de restitution : *(nanu ca yad upakārakaṃ tad anyathā) gṛhyamāṇam anupakārakaṃ bhavatu, bādhakaṃ tu kathaṃ syāt. dhānyaṃ hi kramaparibhraṣṭam uptaṃ vaptāraṃ na vināśayatīti ced. ata ācāryeṇa vivakṣitārthaprakāśako dṛṣṭānta uktaḥ.* (aph. **11cd**) *iti. yathā sarpa oṣadhimantrabalena yathopadeśaṃ (gṛhyamāṇo)...*

810. Sur ces comparaisons, v. *Pr.* 249 n. 1 ; LVP, *Madhyamaka* 32.

811. Cette épithète de la vacuité citée par Vaidya, *Études* 40 n. 1.

812. Sur les deux *nirvāṇa, sopadhiśeṣa* et *nirupadhiśeṣa : Pr.* 519.6-520.9 (Stcherbatsky, *Nirvāṇa* 183-185) ; K vi 211 et n. 3 (réf.) ; LVP, *Nirvāṇa* 171-180, *Documents d'Abhidharma* dans BEFEO 1930, 24-28 ; *I.Cl.* II 548.

12. *Pour cette raison, l'Anachorète, en sa pensée, répugnait à enseigner la loi, pressentant la difficulté que les sots éprouveraient à la pénétrer*[813].

Cette loi que définit la vacuité[814] conduit à sa perte l'être d'intel- 498.5.
ligence faible, de peu de sapience, parce qu'il la saisit faussement. Pour cette raison même, pressentant la difficulté que les sots éprouveraient à la pénétrer à fond, l'Anachorète, le Buddha bienheureux, après s'être éveillé de l'Éveil insurpassable, correct et complet, en sa pensée considérait d'un côté le plan des êtres tout entier[815], de l'autre l'excessive profondeur de la loi, et répugnait à enseigner la Loi parfaite, lui qui dispose de connaissances spéciales et de grands moyens salvifiques particuliers.

Comme il est rapporté dans les *Discours :* « A peine le Bien- 498.9.
heureux avait-il atteint l'Éveil complet qu'il lui vint cette pensée : « J'ai pénétré la Loi profonde, brillant en profondeur, non spéculative, hors du domaine de la spéculation, subtile, connaissable par un [homme] doué d'instruction et de discernement[816]. Si je la révélais aux autres, et que les autres ne me[817] comprissent point, j'en éprouverais tourment et lassitude, et ma pensée ne pourrait prendre son essor. Allons ! c'est en solitaire dans une jungle écartée que j'ai gagné le séjour heureux en ce monde[818] : je souhaite y demeurer[819]. » et ainsi de suite.

Ainsi donc, 499.3.

13. *une fois de plus, vous nous calomniez* (adhilaya) *au sujet de la vacuité : votre réduction à l'absurde ne s'applique pas au vide tel que nous le concevons*[820],

parce que vous n'avez pas discerné l'infaillible principe des deux vérités. Vous nous infligez dans l'aphorisme

813. Cité MURTI 279.

814. Tib. : « cette loi, qui définit la vacuité... ».

815. Sur *sattvadhātu* = *sattvaloka* (d'ap. *Pr.* 356.10 et n. 7 ; mais v. ED s.v. *dhātu*, 6), v. K iii 1-138.

816. Cf. LAMOTTE, *Traité* 35 et n. 2.

817. EDGERTON, *Grammar*, p. 109, § 20.13, signale la possibilité de *me* acc. de *ahaṃ*. Le tib. a *ṅa'i de, me tan* (*Pr.* 498 n. 6) ou *me taṃ* (scil. *dharmaṃ*), « et que les autres ne comprissent point cette [loi] mienne ».

818. *Dṛṣṭadharmasukhavihāra :* K vi 222 (réf.) ; S 633 (réf.) ; *I.Cl.* II 551.

819. Sur l'hésitation du Buddha : *Pr.* 498 n. 2 ; *Ratnāvalī* II.18 (TUCCI, JRAS 1936, 238, 242-3) ; LAMOTTE, *Traité* 419 ; FOUCHER, *Vie*, 189 bas.

820. Tib. *doṣaprasaṅgaḥ śūnye nopapadyata iti yaṃ śūnyatādhilayaṃ kurute bhavān so 'smākaṃ nopapadyate.*

« Si le donné empirique tout entier est vide, il n'existe ni apparition, ni disparition »[821]

499.8. et dans les aphorismes suivants, une réduction universelle à l'absurde ; mais comme vous le faites sans avoir compris tels qu'ils sont la vacuité, sa signification et son but parce que vous demeurez sans la connaissance transcendante[822] de la définition des deux vérités, cette réduction ne s'applique pas à notre vide, à notre doctrine de la vacuité. Et puisqu'elle ne s'y applique pas, vous avez beau la formuler, et faire de la vacuité un objet de calomnie, d'insulte, de réfutation, de rejet : cette calomnie ne nous atteint pas. Car vous avez surimposé à la signification du [terme] « vacuité » celle du [terme] « absence d'essence » pour formuler votre réduction à l'absurde. Or nous ne prétendons pas, nous, que vacuité signifie absence d'essence, mais bien production par conditions. C'est donc votre réfutation de la théorie de la vacuité qui est absurde[823].

4. *Restauration de la sotériologie*

500. Si la réduction à l'absurde, telle qu'elle a été exposée, ne s'applique pas à notre thèse, c'est le système tout entier des vérités [saintes], etc., qui gagne en justification rationnelle. Le maître l'établit en ces termes :

14. *Si la vacuité est logique, tout est logique ; si elle est absurde, tout est absurde*[824].

500.5. Qui trouve logique la vacuité d'être en soi de toutes les essences, trouvera logique tout le système du monde que nous avons décrit. Qu'est-ce à dire ? Que nous, c'est la production par conditions que nous interprétons comme vacuité. La stance dit en effet :

« Ce qui naît des conditions est en fait non-né, n'a pas d'« être en soi de production ». On appelle vide ce qui dépend des conditions. Celui qui connaît la vacuité se trouve en état de vigilance[825] ; »

821. Aph. **1ab**, ci-dessus p. 206.

822. Sur les *abhijñā*, ci-dessus n. 125 ; mais je ne vois pas que la « définition des deux vérités », *satyadvayavyavasthāna*, fasse l'objet d'une *abhijñā* particulière. Cf. K vi 219 n. 3.

823. V. ci-dessus n. 692. Pour l'équivalence *śunyatā* = *pratītyasamutpāda*, *MMK* **XXIV.18**, ci-dessous p. 237.

824. Comparer *Vigrahavyāvartanī*, aph. 71 (Yamaguchi 60 et n. 35 ; Tucci 75 ; Johnston et Kunst, p. 52, aph. 70). Murti 337 cite cet aphorisme.

825. Même citation ci-dessus p. 224 et n. 770.

et la *Perfection de la sapience* ajoute que « tous les *dharma* sont vides, en tant que privés d'être en soi »[826].

Par conséquent, si la vacuité est logiquement fondée, est agréée, 500.13.
tolérable[827], la production par conditions est logiquement fondée. Si la production par conditions est logique, les quatre vérités saintes sont logiques. Comment cela ? C'est que seul ce qui est produit par conditions est douleur, non ce qui ne l'est pas ; or ce [qui est produit par conditions] est vide, parce que dépourvu d'être en soi. Si la douleur existe, l'origine de la douleur, l'arrêt de la douleur, la voie qui mène à l'arrêt de la douleur sont logiquement fondés ; et par suite la connaissance parfaite de la douleur, l'élimination de l'origine, la réalisation de l'arrêt, la création psychique
du chemin sont logiques. Si la connaissance parfaite de la vérité 501.
de la douleur et les autres [opérations] sur les autres [vérités] existent, les fruits sont logiquement fondés. Si les fruits existent, [l'existence des] résidents dans un fruit est logiquement fondée. Si les résidents dans un fruit existent, [l'existence des] candidats est logiquement fondée. Si les résidents dans un fruit et les candidats existent, [l'existence de] la communauté est logiquement fondée. De plus, s'il y a existence réelle des vérités saintes, la Loi parfaite est logiquement fondée elle aussi. Si la Loi parfaite et la communauté existent, le Buddha, de même, a son existence logiquement fondée, et par suite les trois joyaux sont logiquement fondés. Toutes les entités mondaines et supramondaines qui sont l'objet d'acquisitions spéciales[828], sont logiquement fondées. Le bien et le mal moraux, leur fruit (bonne ou mauvaise destinée)[829], l'ordre pratique mondain tout entier est logiquement fondé[830]. Ainsi donc,

« si la vacuité est logique, tout est logique. »

826. Même citation *Pr.* 238.8, 278.14, 444.8, 504.7 (SCHAYER, *AKP* 28, 79 ; DJ 81 ; ci-dessous p. 239). — *Prajñāpāramitā Ardhaśatikā* (*Pr.* 504 n. 2, 625) ou *Dvyardhaśatikā* (*Pr.* 504.7, 626) ou *Adhyardhaśatikā*, cf. *Hōbōgirin*, Fascicule annexe, p. 191, ss.vv. *[Adhy]ardhaśatikâprajñâpâramitâ*, *Ardhaśatikâprajñâpâramitâ ;* CONZE, *Tāntric Prajñāpāramitā Texts* 101, 107.

827. *Daśabhūmikasūtra*, éd. RAHDER, 23 n. 1 ; K VI 165.

828. Sur *viśeṣādhigama : Śikṣāsamuccaya*, tr. BENDALL-ROUSE, 283 n. 1 ; ED ; RHYS DAVIDS-STEDE s.v. *viśeṣa ; Divyāvadāna*, index s.v. — Il s'agit probablement de tous les *dharma* que l'ascète crée ou développe en lui-même par la discipline « spéciale » du chemin (p. ex. les *nirvedhabhāgīya*, K VI 287, les *abhisamaya*, *kṣānti*, *jñāna*, les *pāramitā*, les *parāvṛtti*, etc. ; cf. K V intr. p. VIII, VI 197, 278 n. 3, VII 47 n.). — *Mahāyānasūtrālaṃkāra*, tr. LÉVI, 33 n. 1.

829. Cf. ci-dessus n. 435.

830. Le *vyavahāra* considéré en lui-même est irrationnel et ne possède qu'une pseudo-réalité : *Pr.* 154.3, ci-dessus n. 298. Mais le *vyavahāra* fondé en *paramārtha*,

501.7. Qui tient pour logique la vacuité d'être en soi de toutes les essences, trouvera logique, cohérent, tout le système de monde que nous avons décrit[831]. Mais celui qui trouve absurde la vacuité telle que nous la définissons, trouve[ra dès lors] tout absurde, puisque la production par conditions n'existe[ra plus][832]. Le maître établira [par la suite][833] le détail de [cette universelle] absurdité.

501.10. En conclusion, notre thèse est parfaitement pure, et s'établit sans contradiction avec aucun des principes[834]. La vôtre est excessivement grossière et à courte vue, contredit les principes, regorge de difficultés *(doṣa)*. Mais vous êtes trop obtus pour voir où se trouvent en fait les qualités et les défauts *(doṣa)*:

502. **15.** *Vous qui faites retomber sur nous vos propres fautes* (doṣa), *vous oubliez le cheval même que vous montez !*

Comme un cavalier qui oublie le cheval même qu'il montait accuse les autres de le lui avoir volé, ainsi vous montez sur le cheval de la théorie de la vacuité définie comme production par conditions, vous vous laissez distraire à tel point que vous ne le voyez plus, et vous nous accablez de reproches[835] ! L'adversaire critique donc le partisan de la vacuité parce qu'il ne perçoit pas ses propres fautes.

§ 3. Réponse du Mādhyamika (suite) Critique de la doctrine de l'être en soi

1. *Destruction de la causalité et de la rationalité*

Le maître établit quelles sont ces fautes :

502.6. **16.** *Si vous reconnaissez aux essences une existence réelle en tant qu'êtres en soi, dans ce cas vous considérez qu'elles sont sans causes ni conditions*[836].

c'est-à-dire la *śūnyatā* (*śūnyo vyavahāraḥ paramārthataḥ*, pourrait-on dire), est cohérent et logique. Comparer l'explication de Stcherbatsky, *Nirvāṇa* 153 n. 1.

831. Cette phrase manque dans le tibétain.

832. Tib. : « Mais pour celui qui trouve absurde la vacuité, rien n'existera [plus] puisque la nature de [chose] produite par conditions *(rten ciṅ 'brel par 'byuṅ ba ñid, pratītyasamutpannatva)* n'existe[ra plus] ».

833. Ci-dessous, § 3,3.

834. Les principes de la loi bouddhique, *Pr.* 501 n. 5.

835. *Pr.* 502 n. 2. Sens général : l'adversaire impute au Mādhyamika les difficultés qu'entraînent ses théories à lui (destruction de la causalité, de la loi bouddhique). V. ci-dessous § 3,3, et le parallélisme des aphorismes **1** et **20**, **3c-5b** et **29-30**.

836. Murti 122, 334.

Si vous admettez que les essences existent en elles-mêmes, dans 502.9.
ce cas vous considérez que les entités, réparties en internes et externes, « sont sans causes ni conditions », que leurs causes et conditions n'existent pas, [bref] qu'elles sont dépourvues de cause, car l'être en soi ne peut dépendre de causes et conditions[837]. Or, en admettant l'absence de causalité,

17. *vous repoussez l'effet et la cause, l'agent, l'instrument et l'acti-* 503.
vité, la production et l'arrêt, ainsi que le fruit [de l'acte].

Comment cela ? Si vous supposez que dans la réalité empirique la cruche existe en elle-même, quel besoin aura-t-elle de causes et conditions, argile, etc., puisqu'elle existe en elle-même ? Par suite, causes et conditions n'existeront pas. Or un effet sans cause, en l'occurrence la cruche, est irrationnel. Sans lui n'existent ni l'instrument, roue et autres [outils], ni l'agent, le potier, ni l'activité de fabrication de la cruche ; et par suite, production et arrêt n'existent pas. Sans production ni arrêt, comment y aurait-il fruit [de l'acte] ? Ainsi, en admettant l'être en soi[838], vous repoussez l'effet et toutes les autres [catégories] en question. En conclusion, si vous admettez l'être en soi[838], pour vous tout est absurde.

2. *Signification et synonymes de la vacuité*[839]

Pour nous en revanche, qui professons la vacuité d'être en soi 503.8.
des essences, tout cela est rationnel. Pour quelle raison ? Parce que nous,

18. *c'est la production par conditions que nous appelons vacuité. La vacuité est désignation métaphorique. C'est elle qui est la voie moyenne*[840].

837. Cf. *MMK* **XV.2cd,** cité *Pr.* 511.3, ci-dessous n. 861.
838. Tib. : « ... que les essences ont un être en soi... ».
839. Retour sur le troisième point du § 2,1 : *Pr.* 491.8-10, ci-dessus p. 224, où ce paragraphe devrait logiquement se placer.
840. Aphorisme célèbre et souvent cité.
1. Citations et traductions : *Pr.* 491.9, 542.4 (ci-dessus p. 224 et ci-dessous p. 251 ; DJ n. 17 ; *M.av.* 228.17 (*Muséon* 1911, 279), cf. *Pr.* 607 *Add.* à 503 n. 3 ; LVP, *Madhyamaka* 12, 16. MURTI 8, 138, 166, 229.
2. Stances analogues : *Lokātītastava*, str. 20 (*Muséon* 1913, 13 ; IHQ 8, 325, 330 ; *M.av.* dans *Muséon* 1911, 278 n. 3 ; LVP, *Madhyamaka* 12-13 ; OBERMILLER, *Twenty aspects*, 171) ; *Acintyastava*, str. 38 (IHQ 8, 692, 699 ; *M.av.* et *Madhyamaka*, *ib.*) ; *Śuklavidarśanā (M.av. ib.)*.
3. YAMAGUCHI, *Vigrahavyāvartanī*, p. 65 n. 9, met en rapport cet aphorisme avec *Vvv.*, aph. 22. Cf. *ib.* aph. 72, p. 61-2, et n. 35 p. 85. — VAIDYA, *Études*, 39 et n. 4.
4. *Śūnyatā* = *pratītyasamutpāda* : LVP, *Madhyamaka*, *ib.* (renvoyant à *Pr.* 515.11,

503.12. La production par conditions est la manifestation de la pousse ou de la conscience par exemple[841], en dépendance de causes et conditions. Elle [équivaut à] la non-production en tant qu'être en soi. Or, la non-production des essences en tant qu'êtres en soi n'est autre que la vacuité. Comme le dit le Bienheureux :

504. « Ce qui naît des conditions est en fait non-né, n'a pas d'« être en soi de production ». On appelle vide ce qui dépend des conditions. Celui qui connaît la vacuité se trouve en état de vigilance[842]. »

De même dans la *Descente à Ceylan* : « Par allusion[843] à la non-production en soi, ô Mahāmati, j'ai enseigné que tous les *dharma* sont vides, »[844] et ainsi de suite.

502.4, 491, 500) ; STCHERBATSKY, *Nirvāṇa* 43 et n. 1 ; SCHAYER, *AKP* n. 12 ; DJ n. 17. — Le *pratītyasamutpāda*, fondé en *paramārtha*, est *śūnyatā* : v. ci-dessus n. 830.

5. *Śūnyatā = upādāya prajñapti*. Sur *u. p.*, ci-dessus n. 494. *Ś. = prajñapti* : LVP, *Madhyamaka* 13 (citant ERE, art. *Madhyamaka*, 1915), 16 ; *MMK* **XXII.11** (*Pr.* 444 ; DJ 81 ; WALLESER, *Tibetische Version* 139, *Chinesische Version* 146). — La *śūnyatā* est désignation métaphorique de la réalité absolue, ou, plus exactement, désignation de la réalité absolue au moyen de la réalité de surface, à travers la réalité de surface. La conceptualisation de la réalité de surface (exemplifiée ici par le char), en tant qu'elle est dénoncée comme abusive par le Mādhyamika, établit la « non-production en tant qu'être en soi du char », qui en est précisément la réalité absolue. De la fausseté de la *prajñapti* jaillit la *prajñā* (cf. mon article dans *Indo-Iranian Journal*, 1958). La vacuité de la réalité de surface désigne, fait connaître la réalité absolue. On est ici à un point de contraction des deux réalités. — On pourrait dire aussi que la réalité absolue, conceptualisée, apparaît comme réalité de surface vide, et relever que cette équivalence et la précédente rejettent la *śūnyatā* du côté de la *saṃvṛti*. La *śūnyatā* n'équivaut pas rigoureusement au *paramārtha*, elle n'en est encore qu'une désignation (ci-dessus n. 772,2). On voit se dessiner ici cette « fuite de l'absolu » que M. BAREAU relève comme un des traits importants de l'histoire de la spéculation bouddhique (*L'absolu...*, p. 282 ; cf. ci-dessus n. 397). — V. DE JONG, *Le problème de l'absolu dans l'école Mâdhyamaka*, 325 ; VAIDYA, *Études* 41.

6. *Śūnyatā = madhyamā pratipad*. Sur *m.p.* : *Pr.* 135 n. 4 ; LAMOTTE, *Traité* 23 n. 1 (réf.) ; LVP, *Madhyamaka* II, § 1 ; STCHERBATSKY, *Nirvāṇa* 81 n. 1. — *Madhyamā pratipad* est aussi une désignation métaphorique de la réalité absolue, fournissant une exacte image de la résultante de cette « oscillation dialectique » (introd. p. 20) en laquelle s'inscrit l'absolu mādhyamika. Cf. toutefois l'interprétation de ED, s.v. *pratipad*.

841. Ces deux exemples se rapportent au *pratītyasamutpāda* « externe » et « interne » respectivement. V. *Pr.* 312 n. 3 ; *Śālistambasūtra*, ci-dessous n. 968.

842. Même citation ci-dessus p. 224 et n. 770.

843. *Saṃdhāya* : BHATTACHARYA, *Saṃdhābhāṣā*, IHQ 4, 1928, 287-296 (p. 291 corr. la réf. à *Pr.* : 504 au lieu de 555 ; corr. la réf. à cet article dans S 558) ; REGAMEY, *Bhadramāyākāravyākaraṇa*, n. 493 ; EDGERTON, JAOS 57, p. 185, *Dictionary* ; S 4, 556 ; LAMOTTE, *Saṃdhinirmocana* 70, 195, *Mahāyānasaṃgraha* 23*, 45*.

844. Ce passage du *Laṅkāvatāra* est cité avec variante, *Pr.* 262.6 (SCHAYER, *AKP* 61).

[Enfin] dans la *Perfection de la sapience en 150 périodes :* « Tous les *dharma* sont vides, en tant que privés d'être en soi »[845].

En outre, la vacuité d'être en soi est la désignation métapho- 504.8.
rique. La vacuité même se définit comme désignation métaphorique. La roue et les autres pièces du char sont le substrat de sa désignation. Cette désignation du char sur le substrat de ses pièces [signifie] sa non-production en tant qu'être en soi ; et la non-production en tant qu'être en soi n'est autre que la vacuité.

Définie *(°lakṣaṇā)* comme non-production en tant qu'être en 504.11.
soi, la vacuité se définit *(vyavasthāpyate)* [également] comme voie moyenne. En effet, ce qui ne s'est pas produit comme être en soi, la nature d'être *(astitva)* lui manque ; et puisqu'[une chose] qui ne s'est pas produite comme être en soi ne peut disparaître, la nature de non-être lui fait défaut. Par suite, puisque la vacuité définie par la non-production en elles-mêmes de toutes choses échappe aux deux extrêmes de l'être et du non-être, on l'appelle voie moyenne, chemin du milieu. C'est ainsi que « vacuité », « désignation métaphorique », « voie moyenne » sont les noms divers d'une seule et même production par conditions[846].

Or, 505.

19. *puisqu'il n'existe aucun* dharma,

si on le soumet à une discussion exhaustive,

qui ne se produise par conditions, *il n'existe en fait aucun* dharma *qui ne soit vide*[847].

En effet, il n'existe pas de *dharma* qui ne se produise pas par 505.4.
conditions. Comme le disent les *Centuries :*

« La nature d'être inconditionné *(apratītyāstitā)* n'existe pour personne en aucun temps ni lieu. Aussi n'existe-t-il en aucun temps ni lieu aucun [être] éternel. »

« Les profanes hypostasient en [réalités] permanentes l'espace et les autres [incomposés] ; les clairvoyants, même par [connaissance] mondaine[848], n'y voient aucun objet réel[849]. »

845. Même citation ci-dessus p. 235.

846. Cet alinéa et le précédent sont traduits DJ n. 17.

847. Murti cite cet aphorisme, 139, 229, 301, 307.

848. La « connaissance mondaine » des « clairvoyants » *(vicakṣaṇāḥ)* est le *laukikajñāna pṛṣṭhalabdha*, v. ci-dessus n. 773. Le commentaire de Candrakīrti sur les *Centuries*, cité par Bhattacharya, *Catuḥśataka*, p. 36, glose *laukikenāpi jñānena*.

849. *Catuḥśataka* 202, 205 = IX.2 et 5 (corr. *Pr.* 505 n. 2) : Vaidya 76, 77, 134 ; Bhattacharya 32, 36. La première strophe est citée également *Pr.* 397.1 (tr. DJ 48) ; Murti 196. — Ci-dessus n. 398 ; K i 8 n. 3 ; LVP, *Madhyamaka* 35 n. 1 ; Lamotte, *Traité* 1097 n. 2.

505.9. Le Bienheureux dit également :

« Le sage pénètre les *dharma* dans leur conditionnalité. Il ne prend pas appui sur la vue fausse des extrêmes. Il sait qu'un *dharma* a des causes, des conditions : l'absence de cause, de condition n'est pas [dans] la nature des *dharma.* »

505.14. « Il n'existe » donc « aucun *dharma* qui ne se produise par conditions. »

Or, produit par conditions est [synonyme de] vide. Par conséquent, il n'existe pas de *dharma* non-vide. Puisqu'il en est ainsi, tous les *dharma* sont pour nous vides, et nous n'encourons pas la réduction à l'absurde énoncée par l'adversaire.

3. *Critique de la doctrine de l'être en soi appliquée à la sotériologie*[850]

505.17. Mais c'est pour vous, philosophe de l'être en soi, que

20. *si le donné empirique tout entier est non-vide, il n'existe ni apparition ni disparition;* dans ce cas, en l'absence d'apparition et de disparition, forcément *il s'ensuit par conséquence nécessaire que pour vous les quatre vérités saintes n'existent pas*[851].

Pour quelle raison ? Parce que

21. *non produite par conditions, comment la douleur existerait-elle? En effet, ce qu'on appelle douleur, c'est l'impermanent, qui n'est point dans la nature de l'être en soi.*

506.5. Ce qui est doué d'être en soi ne se produit pas par conditions ; et ce qui ne se produit pas par conditions n'est pas impermanent. En effet, une fleur dans le ciel, qui n'existe pas, n'est pas impermanente. Or la douleur, c'est l'impermanent, a dit le Bienheureux : « Ce qui est impermanent est douloureux » ; et les *Centuries* confirment :

« L'impermanent comporte un tourment certain. Ce qui tourmente n'est pas agréable. Donc tout ce qui est impermanent est douloureux[852]. »

850. La rétorsion qui va suivre (aph. **20-40**) se retrouve en moins développé dans *Vigrahavyāvartanī*, aph. 55-57 (Yamaguchi, p. 47-50 et n. 28 p. 81 ; Johnston et Kunst, p. 42-44, aph. 54-56).
851. Cf. aph. **1**, ci-dessus p. 206.
852. Même citation *Pr.* 460.9 (ci-dessus p. 190).

Or, si l'on admet que les essences ont nature d'être en soi, 506.10.
qu'elles sont douées d'être en soi, elles ne sont pas impermanentes. Si donc les essences existent en elles-mêmes, la douleur se trouve sans fondement logique *(na yujyate)* ; et non seulement la douleur est absurde, mais aussi l'origine, une fois admises des essences douées d'être en soi : le maître l'établit en ces termes :

22. *Si une* [chose] *existe en elle-même, pourquoi reprendrait-elle origine? L'origine n'existe donc pas pour qui repousse la vacuité.*

En doctrine réaliste, l'« origine causale » de la douleur tire son 507.
nom de ce que la douleur tient d'elle son origine. Si donc l'on repousse [l'idée] que la douleur est vide, et qu'on l'admette douée d'être en soi, il est inutile qu'elle se produise après coup, et par suite absolument inutile de forger le concept illusoire *(kalpanā)* d'une cause de la [douleur]. En conclusion, en repoussant la vacuité, vous faites également de l'origine une chose absurde.

Si l'on admet que la douleur existe en elle-même, l'arrêt de la 507.4.
douleur devient lui aussi absurde. Le maître l'établit en ces termes :

23. *Une douleur existant en elle-même ne peut s'arrêter. Par obsession de l'être en soi, vous repoussez l'arrêt.*

En effet, si la douleur existait en elle-même, comment serait-elle susceptible d'arrêt, puisque l'être en soi ne comporte pas de fin ? Ainsi, par obsession[853] de l'être en soi, que vous avez embrassé pour y revenir [sans cesse], vous repoussez également l'arrêt de la douleur.

Le maître établit maintenant que le noble chemin aussi est 507.11.
irrationnel pour le philosophe de l'être en soi :

24. *Si le chemin a la nature d'un être en soi, sa création psychique est rationnellement impossible. Inversement, si le chemin est objet de création psychique, la nature d'être en soi que vous* [lui] *attribuez n'existe pas.*

S'il existait des essences douées d'être en soi, le chemin aussi 508.
serait doué d'être en soi ; un tel chemin existe donc sans avoir été créé psychiquement ; à quoi bon lui attribuer une création psychique après coup ? Donc,

« si le chemin a la nature d'un être en soi, sa création psychique est rationnellement impossible. »

853. *Paryavasthāna:* BAREAU dans JA 1954, 245 ; K v 3 n. 4, 89-90 ; LAMOTTE, *Traité* 424 et n. 3 (réf.) ; LVP, *Douze causes* 26-27 ; MASUDA, *Early Buddhist Schools* 30 n. 2 et 3 ; ED.

Mais si vous admettez que le chemin se crée psychiquement, dans ce cas le noble chemin, étant objet d'activité[854], n'aura pas nature d'être en soi. Tel est le sens [de l'aphorisme].

Autre argument : C'est pour obtenir l'arrêt de la douleur et pour éliminer l'origine qu'est requise la création psychique du chemin. Mais

508.7. **25.** *puisque* pour vous, philosophe de l'être en soi, en vertu de l'argumentation qui précède, *il n'existe ni douleur, ni origine, ni arrêt, comment déduire* [l'existence du] *chemin, puisqu'il* [se définit par] *l'arrêt de la douleur ?*

[L'existence du] chemin, au terme de sa création psychique, se déduira de sa définition par l'arrêt de la douleur. [Or,] l'arrêt n'existe nullement[855]. Par conséquent, le noble chemin, dans ces conditions, est rationnellement impossible lui aussi. Ainsi le philosophe qui admet des essences douées d'être en soi aboutit à l'inexistence des quatre vérités saintes.

508.12. Le maître établit maintenant que la connaissance parfaite de la douleur et les autres [opérations] sur les autres [vérités] ne peuvent non plus exister pour l'adversaire :

26. *Si* [l'objet] *n'a pas été connu parfaitement dans son être en soi, comment le sera-t-il après coup? ne dit-on pas que l'être en soi est constant?*

509. Il est absurde de supposer que si l'on n'a pas eu d'abord la connaissance parfaite de la douleur dans son être en soi, on peut l'avoir plus tard. Pour quelle raison ? Parce que « ne dit-on pas que l'être en soi est constant ? » « On dit » dans le monde que l'être en soi est « constant », ne subit aucune modification[856] : ainsi la chaleur du feu[857]. Puisque l'être en soi ne se modifie pas, il est irrationnel, si l'on n'a pas eu d'abord la connaissance parfaite de la douleur dans son être en soi, qu'on puisse l'avoir plus tard. Donc la connaissance parfaite de la douleur est impossible.

854. *Kriyā* et *svabhāva* s'excluent : l'être en soi est incompatible avec les relations qu'impliquent les notions de *kartṛ*, *kriyā*, *karman*. *Pr.* VIII, 495.7-8, *MMK* **XXIV.16, 17, 33, 37** (p. 143 sqq., 230, 236, 237, 244, 245 ; n. 151, 414, 797).

855. Le tib. simplifie dès **25c.** On restituera : en **25d,** *prāptum iṣyate;* au lieu de *prāpayiṣyati*, *Pr.* 508 n. 2, *prāpyate.* « Quel arrêt de la douleur prétend-on atteindre par le chemin ? — L'arrêt de la douleur qui est atteint par la création mentale du chemin, n'existe pas ».

856. *MMK* **XIII.4cd,** *Pr.* 241.6 sqq. (SCHAYER, *AKP* 32).

857. V. ci-dessus n. 328.

Puisqu'elle est impossible, 509.6.

27. *de même l'élimination et la réalisation, la création psychique, comme la connaissance parfaite, sont pour vous absurdes, ainsi que les quatre fruits.*

Le [composé] « élimination-et-réalisation » [désigne] l'élimination de l'origine et la réalisation de l'arrêt. La création psychique : celle du chemin. Pour vous, la connaissance parfaite de la douleur étant impossible, [les trois autres opérations], de la même manière, seront absurdes. Si l'origine, prise comme être en soi, n'a pas [déjà] été éliminée, il est irrationnel qu'elle le soit par la suite, car l'être en soi ne peut prendre fin. On appliquera le même [raisonnement] à la réalisation et à la création psychique.

Non seulement la connaissance parfaite et les quatre autres 509.12.
[opérations] ne peuvent exister dans une philosophie de l'être en soi, mais encore

« comme la connaissance parfaite, les quatre fruits sont absurdes. »

De même que la douleur, si elle n'a pas été, en elle-même, objet de connaissance parfaite, ne peut logiquement le devenir, de même le fruit de conversion, s'il n'existe pas en soi dès l'abord, ne peut ensuite [accéder à l']être. On saura que, comme le fruit de conversion, les fruits du [saint] à retour unique, du [saint] sans retour et du Dignitaire n'existent pas.

L'analogie avec la connaissance parfaite permet de prouver 509.18.
l'inconsistance logique non seulement des fruits, mais aussi de leur obtention. Le maître l'établit en ces termes :

28. *Pour celui qui embrasse* [la doctrine de] *l'être en soi, comment* 510.
sera-t-il possible d'obtenir le fruit après coup, si on ne l'a pas obtenu en lui-même?

L'être en soi étant indestructible[858] par nature, il est irrationnel, pour qui admet la doctrine de l'être en soi des essences, que l'on atteigne plus tard cet être en soi si l'on n'y a pas accédé de prime abord.

Par suite :

29. *Sans fruits, il n'existe ni résidents dans un fruit, ni candidats. La communauté n'existe pas si ces huit personnages n'existent pas.*

858. *Avijahana:* ED s.v. *vijahanatā*. Sur le thème du présent comme base de dérivation : RENOU, *Grammaire* § 139, p. 181. Le tib. *ldog pa med pa'i phyir* peut se restituer *avyāvartanāt* (*Pr.* 510 n. 2, cf. 513.12) ou *anapāyitvāt* (*Pr.* 509.11, 507.8).

30. *L'inexistence des vérités saintes entraîne aussi l'inexistence de la Loi parfaite. Sans loi et sans communauté, comment y aurait-il un Buddha?*

510.9. Ces deux strophes sont à interpréter comme plus haut[859].

De plus, une fois admise la doctrine de l'être en soi :

31. *Pour vous, l'Éveillé ne sera pas en raison* (apratītya) *de l'Éveil, ni l'Éveil en raison de l'Éveillé, par conséquence nécessaire.*

511. Si une essence déterminée appelée « l'Éveillé » existait en elle-même, elle existerait même sans être conséquente *(apratītya)* à l'Éveil, à la connaissance omnisciente[860], même indépendamment de lui, car il a été dit :

« L'être en soi est assurément incréé, indépendant d'autre [chose][861]. »

De même, l'Éveil existerait même sans Éveillé : il existerait, même indépendamment de l'Éveillé, un Éveil dépourvu de sujet, puisqu'il serait fondé en lui-même.

D'autre part :

511.6. **32.** *Celui qui est en soi non-éveillé aura beau s'efforcer dans la carrière du Bodhisattva*[862] *en vue de l'Éveil : pour vous, il ne l'obtiendra pas.*

En doctrine réaliste, l'Éveil ne saurait advenir à un personnage qui, avant d'être éveillé, serait en soi non-éveillé, même si la carrière du Bodhisattva existe et qu'il s'y efforce en vue de l'Éveil, car [il] ne peut écarter[863] [son] être en soi de non-éveillé.

D'autre part :

511.11. **33.** *Nul ne fera jamais ni bien ni mal. Quel objet d'activité pourrait appartenir à* [un monde] *non-vide? L'être en soi n'est pas objet d'activité.*

Une fois admise la doctrine de l'être en soi, une activité créatrice de bien ou de mal est irrationnelle. En effet, quel objet d'activité

859. Cf. aph. **3c-5b**, ci-dessus p. 209 ; leur comm., *Pr.* 478.4-479.1, 481.4-9, 487.5-489.3 (ci-dessus p. 210, 212, 218-220).

860. *Sarvajñatā : Abhisamayālaṃkāra* III (éd. STCHERBATSKY et OBERMILLER, scr. p. 15-17, tib. p. 28-32 ; CONZE p. 44-48) ; LAMOTTE, *Traité* 13 n. 4, 769 ; STCHERBATSKY, *Nirvāṇa* 90 n. 4 ; SILBURN, *Instant et cause*, 237.

861. *MMK* **XV.2cd** (*Pr.* 262.11 ; SCHAYER, *AKP* 62). Ci-dessus n. 588, 770, 837.

862. *Bodhisattvacaryā, bodhicaryā* : réf. données DJ n. 36.

863. Sur l'interprétation de *vyā*VṚT- : LÉVI, *Matériaux*, 78 et n. 1.

pourrait appartenir à un [monde] non-vide ? Car l'activité[864] appliquée à l'être en soi, au non-vide, est irrationnelle puisqu'il existe [déjà].

D'autre part :

34. *Pour vous, le fruit existe en fait sans bien ni mal* (dharmam 512.
adharmaṃ ca) ; *pour vous, le fruit,* [en tant que] *causé par le bien ou le mal, n'existe pas.*

Si le fruit désirable ou indésirable causé par l'action bonne ou mauvaise *(dharmādharma)* existe en soi, il existera aussi bien sans action bonne ou mauvaise. Dans ce cas, le fruit [en tant que] né de l'action bonne ou mauvaise ne peut exister pour vous ; c'est en vain qu'on accumulera du bien ou du mal :

« pour vous, le fruit, [en tant que] causé par le bien ou le mal, 512.6.
n'existe pas. »

Mais si l'on suppose qu'il existe un fruit causé par l'action bonne ou mauvaise, ce fruit n'est dès lors [plus] non-vide, comme l'établit le maître :

35. *Ou si vous croyez que le fruit existe* [en tant que] *causé par le bien ou le mal, comment votre fruit, produit par eux, serait-il non-vide?*

L'idée est qu'il est bien vide, comme le reflet, puisqu'il se produit par conditions.

En outre : Toutes les pratiques mondaines désignées par [les 512.12.
injonctions] « va, travaille, prépare le repas, lis, reste », etc.[865], se produisent par conditions. Si vous les postulez douées d'être en soi, vous aurez annulé la production par conditions, et avec elle toutes les pratiques mondaines. Le maître l'établit en ces termes :

36. *Vous repoussez l'ordre pratique mondain tout entier en repous-* 513.
sant la vacuité [au sens de] *production par conditions*[866].

Le mot *yad* est un « déterminant de l'action »[867] ; il dépend de [*prati*]*bādhase.*

D'autre part :

37. *Il n'y aurait aucun objet d'activité, l'activité existerait sans être entreprise, un* [être] *inactif pourrait être agent, si l'on repousse la vacuité.*

864. Remarquer 511.13 *karaṇam* = *byed pa*, activité « active », créatrice de bien ou de mal ; 511.14 = *bya ba*, activité « passive », subie par l'être en soi. Ci-dessus n. 414.

865. Cf. *Pr.* 490.3, ci-dessus p. 221.

866. Cité par Murti, 334.

867. *Kriyāviśeṣaṇa*, t. de gr., v. Renou, *Terminologie* I s.v. *kriyā*.

513.6. Si les entités n'étaient pas vides de forme propre, mais douées d'être en soi, dans ce cas l'existence de l'être en soi entraînerait l'absence de tout objet d'activité, de tout agent, de tout [être] en connexion[868] avec l'activité. Ainsi nul ne peut créer, pour l'espace, la pénétrabilité. L'activité existerait sans être accomplie ; et l'on serait agent sans accomplir d'activité. Or, il n'en est rien : par conséquent, les entités ne sont pas non-vides.

D'autre part :

38. *Dans* [l'hypothèse de] *l'être en soi, les êtres*[869], *sans naissance, sans destruction, immuables, seraient dépourvus d'états variés*[870].

513.12. Si les essences existaient en elles-mêmes, tous les êtres seraient sans naissance et sans destruction, car l'être en soi est incréé et impossible à écarter. Étant sans naissance et sans destruction, les êtres seraient immuables. Indépendants de causes et conditions, les êtres, pour les partisans de la non-vacuité, ne se produiraient pas par conditions, et seraient dépourvus d'états variés.

C'est ainsi que le Bienheureux déclare dans le *Discours de la rencontre du père et du fils*[871] : « S'il existait quelque chose de non-vide, le Victorieux ne prophétiserait point à son sujet. Il est établi que ce qui est immuable, inaltérable en une essence particulière, ne subit ni accroissement ni diminution ».

514.6. De même, dans le noble *Discours de l'art de conduire l'éléphant*[872] :

« Si les *dharma* avaient quelque être en soi, le Victorieux et les Auditeurs le connaîtraient assurément[873]. Les *dharma*, immuables, ne subiraient pas d'extinction, et le sage ne sortirait jamais de la différenciation. »

515. De plus, en admettant la doctrine de l'être en soi, on rend irrationnelles non seulement les pratiques mondaines, mais aussi

868. = *kasya cit.* Renou, *La Grammaire de Pāṇini*, II.3.50.

869. *Jagat*, *'gro ba rnams*, cf. ci-dessus n. 350.

870. Sur les divers états de l'être vivant : K ii 255, iii 62.

871. V. *Pr.* 607 *Add.* à 514.3. — Csoma-Feer 215 ; *Otani* nº 760.16 ; T 11, nº 320.

872. Même citation *Pr.* 387.15 (corr. n. 5 XXIV.34 en XXIV.38) : tr. DJ 42 ; cf. Bhattacharya, *Catuḥśataka*, 243-4. — *Hastikakṣyasūtra*, titre d'interprétation controversée : Csoma-Feer 261 ; *Otani* nº 873 ; T 17, nº 813, 814 (DJ n. 99). ED s.v. *Hastikakṣya*.

873. Bhattacharya, *op. cit.* 244 n. 1 : « For *tatraiva gaccheya* in *b* Tib. reads *de mkhyen 'gyur* which literally means, as required, *tam avagacchet*, here in Buddhist Skt. *tam avagaccheya*, Tib. *mkhyen* meaning « to know ».

les pratiques supramondaines[874]. Le maître l'établit en ces termes :

39. *Si le non-vide existe*[875], *on ne peut ni obtenir ce qu'on ne possède pas* [déjà], *ni mettre fin à la douleur, ni éliminer toutes les passions.*

Si le donné empirique tout entier était non-vide, doué d'être 515.5.
en soi[876], [une chose] non possédée serait non possédée, sans plus ; aussi n'obtiendrait-on pas de fruit qu'on ne possédât [déjà]. De même[877], il serait impossible de mettre fin à la douleur présentement, puisqu'on ne l'aurait pas fait auparavant ; et puisqu'on n'aurait pas éliminé toutes les passions dès l'abord, on ne les éliminerait pas davantage par la suite.

En conclusion, une fois admise la doctrine de l'être en soi, le 515.8.
donné empirique tout entier devient absurde. Par conséquent,

40. *celui qui voit la production par conditions, celui-là voit le donné empirique, en tant que* (eva) *douleur, origine, arrêt, chemin*[878].

Oui, celui qui voit correctement la vacuité d'être en soi, définie par la production par conditions de tous les *dharma*, celui-là voit les quatre vérités saintes telles qu'elles sont en réalité.

Citations

C'est ainsi qu'il est dit dans le noble Discours [intitulé] *Démons-* 516.
tration de la non-procession de tous les dharma[879] : « Mañjuśrī, celui qui voit la non-production de tous les *dharma* possède la connaissance parfaite de la douleur. Celui qui voit que tous les *dharma* ont nature de non-être, pour lui l'origine est éliminée. Celui qui voit que tous les *dharma* sont en état d'extinction complète et sans restriction, a réalisé l'arrêt. Mañjuśri, celui qui voit que tous les *dharma* sont absence d'essence, a créé psychiquement le chemin », et ainsi de suite.

874. C'est-à-dire toutes les « pratiques » du chemin, à tout le moins du chemin supra-mondain : les *kṣānti*, *jñāna*, *abhisamaya*, *bhāvanā*, *prahāṇa*...

875. Tib. : « si le vide n'existe pas ».

876. Tib. : « si le vide n'existait pas, et que le donné empirique tout entier fût doué d'être en soi ».

877. Tib. *de bžin du* = *tathā*.

878. C'est-à-dire le donné empirique établi dans sa véritable fonction, façonné selon les vérités saintes, en instrument de l'accès à l'absolu. — Aphorisme cité *Pr.* 542.7, ci-dessous p. 251 ; MURTI 7, 166.

879. Titre donné par le tib., v. *Pr.* 515 n. 3. *Sarvadharmāpravṛttinirdeśasūtra* : cf. CSOMA-FEER 256 ; *Otani* nº 847 ; T 15, nºs 650-652.

516.5. Il est dit également dans le noble *Discours sur la saisie de l'objet de méditation*[880] : « Le Bienheureux parla en ces termes à Mañjuśrī, le Juvénile[881] : « Mañjuśrī, les êtres dont la pensée est faussée par les quatre méprises ne dépassent pas la transmigration irréelle, parce qu'ils ne voient pas les quatre vérités saintes telles qu'elles sont ». Cela dit, Mañjuśrī, le Juvénile, répondit au Bienheureux en ces termes : « Que le Bienheureux daigne enseigner quelle représentation empêche les êtres de dépasser la transmigration ». Le Bienheureux répliqua : « C'est la représentation de la substance personnelle *(ātman)* et de l'appartenance à cette substance, ô Mañjuśrī, qui empêche les êtres de dépasser la transmigration. Pourquoi cela ? C'est que, Mañjuśrī, celui qui fixe son regard sur le Soi-même *(ātman)* et sur l'autre, effectue un *karman*. Mañjuśrī, le simple, l'homme sans culture, le profane, ne comprenant pas que tous les *dharma* sont en état d'extinction complète et sans restriction, se représente un Soi-même et un autre. La représentation entraîne l'adhésion ; l'adhésion entraîne concupiscence, aversion et erreur. En proie à la concupiscence, à l'aversion et à l'erreur, il effectue le triple acte par le corps, la parole et l'esprit. Par surimposition à l'inexistant[882], il conçoit des distinctions : « je suis le sujet de la concupiscence, de l'aversion, de l'erreur ».

516.14. Entré en religion dans la doctrine du Tathāgata, un tel homme pense : « Je suis doué de moralité, j'observe la chasteté[883] : je dépasserai complètement la transmigration, j'atteindrai l'extinction, je me libérerai des douleurs ». Il crée des hypostases : *dharma* favorables, *dharma* défavorables[884] ; *dharma* à éliminer, *dharma* à réaliser ; douleur à connaître parfaitement, origine à éliminer, arrêt à réaliser, chemin à créer psychiquement. Il conçoit [d'autres] hypostases : « tous les composés sont impermanents, tous les composés se consument[885] : je souhaite d'échapper à tous les composés ».

880. *Dhyāyitamuṣṭisūtra*. Sur *muṣṭi* : *Pr.* 295 n. 6 ; *Mahāyānasūtrālaṃkāra*, tr. Lévi, 140 n. 2 ; ED s.v. Je ne trouve ce *sūtra* ni dans Csoma-Feer, ni dans *Otani*, ni dans T. — Même citation, *Pr.* 295.12-298.15 (Schayer, *AKP* 105-107).

881. *Kumārabhūta* : *Muséon* 1907, 251.

882. Le simple « surimpose » l'être (en soi) à ce qui est inexistant (en soi) : *ātman*, *ātmīya*, *kleśa*. V. ci-dessus n. 609, 645.

883. *Śīla* : Lamotte, *Traité* 770 (n. 1 : réf.) - 865. *Brahmacarya* : *ib.* 467 n. 1.

884. *Kuśala-*, *akuśala-*, *avyākṛta-dharma* : *Yuktiṣaṣṭikā*, tr. Schaeffer, 19 n. 1 ; K iv 33-36 ; Lamotte, *Traité* 53 et n. 1 (réf.) ; *Abhidharmasamuccaya* (éd. Pradhan 22.1-24.18, fragm. Gokhale 23-24, T 31, n° 1605, 669a26-670a13).

885. *Pr.* 296 n. 7 cite *Mahāvagga* I.21.1 : « Everything, o Bhikkhus, is burning ».

Sur ces considérations se produit en lui l'acte d'attention 516.19.
accompagné de dégoût[886], qui ouvre la marche vers l'Indéterminé.
Il lui vient cette pensée : « La connaissance parfaite de la douleur
n'est autre que la connaissance parfaite des *dharma* ». Il lui vient
cette pensée : « Je souhaite éliminer l'origine ». Les *dharma* lui
inspirent malaise[887], honte extrême, contrariété, répulsion, tressail-
lement, frisson, horreur[888]. Il lui vient cette pensée : « C'est pré-
cisément la réalisation de ces *dharma*, l'élimination de l'origine,
que ces *dharma* me causent un malaise ». Il lui vient cette pensée :
« Il faut réaliser l'arrêt ». Ayant hypostasié l'origine, il a la notion
d'un arrêt. Il lui vient cette pensée : « Je souhaite maintenant
créer psychiquement le chemin ». Seul, retiré à l'écart, il concentre
son attention sur ces *dharma* et obtient l'ataraxie.

Grâce à l'acte d'attention accompagné de dégoût, l'ataraxie se 517.5.
produit en lui. Sa pensée se détache[889], se retire, se détourne de
tous les *dharma*. Ils lui inspirent malaise, honte extrême. La pensée
de non-réjouissance se produit. Il vient à notre homme cette
pensée : « Je suis délivré de toutes les douleurs, il ne me reste
plus aucune tâche à accomplir[890], je suis Dignitaire ». Cette pensée
montre qu'il a la notion d'une substance personnelle. Quand vient
le moment de mourir, il considère que [cette] substance [re]naît[ra]
parmi les dieux. Perplexité et doute lui viennent[891] sur [la manière
de concevoir l'état d']Éveil d'un Éveillé. Précipité dans le doute,
il tombe après la mort dans les vastes enfers. Pourquoi cela ?
C'est qu'il[892] hypostasie et distingue tous les *dharma*, [bien qu'ils
soient] non-produits : aussi conçoit-il le doute, l'incertitude, au
sujet du Tathāgata ».

Mañjuśrī, le Juvénile, s'adressa au Bienheureux en ces termes : 517.12.
« Comment donc, ô Bienheureux, faut-il voir les quatre vérités
saintes ? » Le Bienheureux répondit : « Mañjuśrī, celui qui voit
qu'aucun *dharma*[893] ne se produit, possède la connaissance parfaite
de la douleur. Celui qui voit qu'aucun *dharma* ne surgit, pour lui
l'origine est éliminée. Celui qui voit que tous les *dharma* sont en
état d'extinction complète et sans restriction, a réalisé l'arrêt.

886. *Nirvid, nirveda:* K v intr. p. viii ; vi 301-2 ; S 337 ; LVP, *Madhyamaka* 57. Tib. *skyo ba* = *udvega*, *Mvy* 6811, cf. Ensink, *Rāṣṭrapālaparipṛcchā*, p. 134 n. 1.

887. *Ārtīyate:* *Pr.* 297 n. 1 ; ED s.v. *art(t)iyati.*

888. Comparer *Pr.* 47.10 (Stcherbatsky, *Nirvāṇa* 129), 337.4 (ci-dessous p. 299).

889. Lire *pratilīyate* (*Pr.* 297 n. 5).

890. *Uttarī:* *Pr.* 48.11 et n. 5, 51.13 et n. 7, 517 n. 1 ; ED s.v.

891. Tib. « il se nourrit de perplexité et de doute » : « il nourrit... », dirions-nous.

892. *yathāpīdam*, litt. « c'est comme ceci : il... » ; v. ED s.v., *yathāpi.*

893. Tib. *'du byed* = *saṃskāra*, v. *Pr.* 298.6 : « aucun composé ».

Celui qui voit que tous les *dharma* sont vides sans restriction, a créé psychiquement le chemin. Mañjuśrī, celui qui voit ainsi les quatre vérités saintes ne crée ni hypostases ni distinctions[894], *dharma* favorables, *dharma* défavorables ; *dharma* à éliminer, *dharma* à réaliser ; douleur à connaître parfaitement, origine à éliminer, arrêt à réaliser, chemin à créer psychiquement. Pourquoi cela ? C'est qu'il ne reconnaît et ne se représente aucun *dharma* qu'il puisse hypostasier, alors que les profanes [au réalisme] naïf, hypostasiant les *dharma*, éprouvent concupiscence, aversion et erreur. Lui n'accepte ni ne refuse[895] aucun *dharma.* Comme il n'accepte ni ne refuse, sa pensée ne s'attache pas aux trois plans [de l'existence]. Il reconnaît que la totalité des trois plans est non-née, comparable à un prestige magique, à un rêve, à un écho.

518.1. Considérant que tel est l'être en soi de tous les *dharma*, il se trouve exempt d'affection et de répulsion à l'égard de tous les êtres. Pourquoi cela ? C'est qu'il ne se représente pas de *dharma* qui puissent lui inspirer affection ou répulsion. Sa pensée est semblable à l'espace : il ne reconnaît plus ni le Buddha, ni la loi, ni la communauté. Reconnaissant que tous les *dharma* sont vides, il ne conçoit de doute au sujet d'aucun *dharma ;* ne doutant plus, il devient libre d'appropriation ; libre d'appropriation, n'ayant point fait appropriation, il obtient l'extinction complète[896]», et ainsi de suite.

Ici s'achève, dans le *Commentaire limpide au Traité du milieu*, ouvrage du maître Candrakīrti, le chapitre vingt-quatrième, intitulé *Critique des vérités saintes.*

894. D'ap. le tib., cf. *Pr.* 298.9.
895. *Āvyūh-*, *nirvyūh-* : ED ss.vv. ; Silburn, *Instant et cause*, 203.
896. Cf. *M.av.* 263.17 (*Muséon* 1911, 308).

CHAPITRE XXVI

CRITIQUE DES DOUZE FACTEURS DE L'EXISTENCE [897]

Objection : Reprenons [la définition] donnée plus haut : 542.3.

« C'est la production par conditions que nous appelons vacuité. La vacuité est désignation métaphorique. C'est elle qui est la voie moyenne [898]. »

Qu'est-ce que cette production par conditions que l'on appelle vacuité ? — Ou encore, reprenons [l'aphorisme] :

« Celui qui voit la production par conditions, celui-là voit le donné empirique, en tant que douleur, origine, arrêt, chemin [898]. »

Qu'est-ce que cette production par conditions ?

§ 1. **Les quatre premiers facteurs de la production par conditions**

Réponse : L'objection nous amène à énoncer la répartition des 542.9.
facteurs de la production par conditions :

1. *Pour la réexistence, l'*[être] *revêtu de nescience effectue des composants de trois espèces. Ces actes déterminent sa destinée.*

Dans cet aphorisme, la nescience est l'ignorance, l'obscurité qui offusque la réalité telle qu'elle est, la rigidité [899]. La personne « revêtue de nescience », adombrée *(chādita)* de nescience, « effec-

897. STCHERBATSKY, *Nirvāṇa* 134 n. 1, résume ce chapitre. Sur le *pratītyasamutpāda :* K iii 60-138 ; S 481-501 ; *Mahāyānasaṃgraha*, tr. LAMOTTE, 11* ; *I.Cl.* II 540 ; REGAMEY, *Buddhistische Philosophie*, p. 74 (en particulier LVP, *Douze causes*, qui fournit le meilleur commentaire de notre texte ; cf. LAMOTTE, *Traité* 349 n. 1) ; on peut ajouter : BARUA dans *B.C. Law Volume* I 574 sqq. ; BB IX-XX, nº 643 ; SILBURN, *Instant et cause*, 189-211.

898. *MMK* **XXIV.18** et **40,** ci-dessus p. 237, 247.

899. *Stimitatā : Triṃśikā,* éd. LÉVI, 31.23 *staimitya ;* tr. LÉVI, *Matériaux* 98.

tue » ou produit diverses espèces de volitions[900], favorables et autres, « pour la réexistence », en vue d'exister à nouveau, afin qu'une nouvelle existence se produise. Ces volitions sont des composants, car elles effectuent la composition *(°abhisaṃskārāt)* de la nouvelle existence. Les composants sont également de trois espèces : favorables, défavorables, à lieu de rétribution déterminé[901]. On peut aussi les répartir en corporels, vocaux et mentaux. Telles sont les trois espèces de composants que crée la personne revêtue de nescience, et qui se définissent comme acte[902] : devenus effectifs, ils sont des actes et reçoivent le nom d'actes ; ils conduisent la personne vers la destinée dont ils sont cause.

Par la suite, sa

543.5. **2ab.** *conscience, conditionnée par les composants, s'installe dans telle destinée.*

Lorsque la personne a créé et accumulé[903] des composants, sa conscience[904], effet des composants, « s'installe », entre, renaît dans la destinée qui leur est conforme, divine ou autre, et constitue le germe de l'infortune de la transmigration.

Au moment suivant,

2cd. *après l'installation de la conscience, la personnalité est infusée.*

544. Le nom *(nāman)* se définit par sa propriété d'incliner *(nāmayati)*, en tant qu'il est pénétré[905] par les actes et les passions, vers tel ou

900. *Cetanā*, « idéation », « volition » : *I.Cl.* II 521, 541 ; K i 28, ii 154, iv 2 ; STCHERBATSKY, *CC* Index s.v. ; SILBURN, *Instant et cause*, index s.v., not. 200, 204, 304. — La répartition en trois catégories vise avant tout le *karman;* mais *cetanā* est *karman* (*MMK* **XVII.2,** tr. LAMOTTE, *Karmasiddhi* 267 ; K i 29 ; S 52).

901. On a en principe : *kuśala, akuśala, avyākṛta (dharmāḥ) ; puṇya, apuṇya, āniṃjya* (*karman, saṃskārāḥ Pr.* 180.4, ci-dessus p. 143 et n. 409, *abhisaṃskārāḥ* K iv 107 n. 1, *cetanā* ici) ; mais la terminologie n'est pas absolument rigoureuse : v. *Pr.* 334.7, 351.2 ; K iv 106 ; S 474.

902. *Saṃskāra* = *karman:* K iii 63, 68 ; STCHERBATSKY, *CC* 106 ; OLTRAMARE, *Douze causes* 19 n. 2 ; LVP, *Douze causes* 10 et n. 1.

903. *Karma kṛta* (ou *karma abhisaṃskṛta*, ci-dessus n. 228) et *karma upacita :* K iv 242-4.

904. *Vijñāna:* 1° un des 6 *dhātu* (SCHAYER, *AKP* n. 1, et ci-dessus n. 222) ; 2° 6 des 18 *dhātu* (ci-dessus *ib.*) ; dans cette acception, le Vijñānavāda compte 8 *vijñāna:* les 6, le *(kliṣṭa)manas*, l'*ālayavijñāna;* 3° le 3ᵉ *aṅga* du *pratītyasamutpāda;* 4° le 5ᵉ *skandha;* 5° syn. de *manas*, ci-dessus n. 130 ; 6° connaissance empirique, par opposition à *jñāna*, ci-dessus n. 252. Cf. STCHERBATSKY, *Nirvāṇa* 241 ; sur *vijñāna* comme *bhavāṅga*, *ib.* 135 n. 8 ; *Mahāyānasaṃgraha*, tr. LAMOTTE, 14* ; SILBURN, *Instant et cause*, 206-209.

905. Tib. *bsgos pa*, « infecté », « souillé ». *Pr.* 608 *Add.* à 544.1 : *āviddha* = *ākṣipta*, « projeté », « propulsé », cf. *Pr.* 302 n. 3 ; K index ss.vv. *ākṣepa, āvedha; Mahāyānasūtrālaṃkāra*, tr. LÉVI, p. 78 n. 1 *ad* IX.35 ; ED s.v. *āvedha*.

tel domaine de renaissance, ou vers les objets *(artha)* grâce aux dénominations *(saṃjñā, miṅ)*. On appelle nom les quatre ensembles immatériels. La matière *(rūpa)* tire son nom de ce qu'elle est susceptible de rupture *(rūpaṇa)*, c'est-à-dire de détérioration[906]. On définit comme « personnalité » *(nāmarūpa)* la matière, dont il est question maintenant, et le nom, dont on vient de parler, pris tous deux ensemble[907].

A la manière de l'image et du reflet, ou à la manière de la lecture 544.5.
à haute voix, de la lampe, du sceau et de l'empreinte, etc., quand les ensembles qui prennent fin à la mort s'arrêtent, à ce même moment, comme c'est le cas pour l'ascension et la descente du fléau de la balance, les ensembles qui participent à la renaissance se produisent selon ce qui a été projeté par l'acte[908].

§ 2. **Critique de l'instantanéisme — Citations** [909]

La production par conditions existe donc à la manière de l'image 544.7.
et du reflet, ou du sceau et de l'empreinte. Quant à l'analogie de la balance, c'est par égard à la compréhension des gens simples

906. Cf. *Pr.* 456.9, ci-dessus p. 186 et n. 606. *Gźig (pa)* peut aussi être le fut. de *'jig pa* « détruire » = *rūpaṇa*, cf. *Pr.* 544 n. 6 ; CONZE, *Dictionary to the Prajñāpāramitā texts*, s.v. *rūpaṇa*.

907. *Nāmarūpa :* v. les réf. générales sur le *pratītyasamutpāda*, ci-dessus n. 897, et not. : K iii 94 ; S 200 ; OLTRAMARE, *Douze causes* 13, 38 ; LVP, *Douze causes* 13, 16-18 ; *Śikṣāsamuccaya*, tr. BENDALL-ROUSE, 211 n. 1 ; STCHERBATSKY, *CC* 7 ; BB IX-XX nº 578, XXI-XXIII nº 1126. Ci-dessus n. 505. Le bouddhisme désigne par un mot composé cette chose essentiellement composite qu'est la « personnalité ».

908. Cet alinéa est cité et traduit par LAMOTTE, *Traité* 746 n. 1, qui donne également des réf. sur *bimbapratibimba, mudrāpratimudrā, tulādaṇḍa*. V. en outre : sur *bimba*, ci-dessus n. 110 ; sur *tulādaṇḍa*, JACOB, *Handful* II 1902 59, III 1904 136 ; LVP, *Douze causes* 75 et n. 7, et *Pr.* 569.8, ci-dessous p. 275 (= *Śālistamba*, cf. *Pr.* 545 n. 1) ; MURTI 174 ; S 158.

La comparaison avec la lecture *(svādhyāya)* se retrouve *Pr.* 551.14 (ci-dessous p. 259). Sur *(pra)dīpa :* ci-dessus n. 284, 3º.

Māraṇāntika et *aupapattyāṃśika : Pr.* 228.3, 229.4 (SCHAYER, *AKP* 14, 15), 569.3 (ci-dessous p. 275), cf. 426.9-14 (DJ 69) ; ED. *Ākṣepa :* ci-dessus n. 905 ; *Pr.* 302 n. 3 ; K iv 198-200 ; S 93, 481 ; SILBURN, *Instant et cause*, Index, s.v. — *Karmākṣepa : Pr.* 544.7 = *karmaṇā ākṣepa, las kyis 'phaṅs pa ;* 555.9 (ci-dessous p. 263) *karmaṇa ākṣepa, las 'phel ba ;* cf. *Pr.* 302 n. 3.

Sur l'*antarābhava : Pr.* 286.9-287.13 (SCHAYER, *AKP* 93-95 et n. 62) ; LAMOTTE, *Traité* 745 ; K iii 32 sqq. ; BAREAU, JA 1954, 245, 262, *Sectes* 283 (rubrique « La vie ») ; BB IX-XX, nº 208 ; ED ; *I.Cl.* II 542.

909. Cf. MURTI 193 n. 1. Ce développement sur l'instantanéisme fait figure d'interpolation : il coupe l'exposé du *pratītyasamutpāda*, ne figure pas dans la version tibétaine (*Pr.* 544 n. 13, ci-dessous p. 455), paraît mal composé, incohérent, farci de citations désordonnées.

qu'on dit que la reprise de l'existence, ou l'« installation de la conscience », selon la formule [de l'aphorisme], est simultanée [à la disparition des anciens ensembles].

« Que toujours existe, au même degré et en même temps, le pouvoir de détruire la douleur du monde et de faire apparaître la joie, tel le pouvoir du soleil sur la lumière et les ténèbres[910]. »

545.7. Mais ceux qui discernent la forme propre de la production par conditions ne sauraient sans absurdité parler de concomitance à l'exemple du fléau de la balance qui s'abaisse et se relève au même instant.

« Si vous voulez que ce qui naît soit inexistant, puisqu'il tend à la naissance, et que ce qui s'arrête, bien qu'existant, tende à la destruction, comment ce [processus de la destruction et de la naissance] sera-t-il semblable à la balance ?... Et cette action de naissance *(jani)* sans agent est absurde en sa forme[911]. »

545.13. D'après cette citation et son commentaire, non seulement l'analogie de l'image et du reflet, ou du sceau et de son empreinte, etc., ne vous permet pas de postuler [le concept d']instantanéité[912] [en lui-même], mais encore il serait absurde [d'attribuer] l'instantanéité à une essence qui en différât, et qui se décomposerait aussitôt produite. Cette dernière thèse inspire l'interprétation de l'*Abhidharma* d'après laquelle l'essence externe ou interne en train de se produire, présente en un seul et même instant les quatre[913] caractères de composé, naissance, vieillissement, durée, impermanence. [Mais] les bons esprits *(sadbhiḥ)* ne postulent pas qu'une seule et même essence puisse présenter simultanément naissance et vieillissement, durée et impermanence, [ces caractères] étant respectivement contradictoires.

546.3. 1. « Comment l'instantané comporterait-il vieillesse, puisqu'il n'existe pas du tout ? Comment le non-instantané comporterait-il vieillesse, puisqu'il persiste ?

910. Je n'ai pu retrouver cette strophe dans *M.av.* (cf. *Pr.* 545 n. 2).

911. *M.av.* VI.19 (*Muséon* 1910, 292-3 ; pour *d* aussi STCHERBATSKY, *Nirvāṇa* 168, cf. *Pr.* 545 n. 3).

912. *Kṣaṇikavāda* (cf. ci-dessus n. 271) : *Pr.* 281.3-283.2 (SCHAYER, *AKP* 83-87 et n. 58) ; *Ratnāvalī* I.66-70 (TUCCI, JRAS 1934, 322-4) ; LAMOTTE, *Traité* 36 n. 1 (renvoyant à *Karmasiddhi*, introd. p. 1-30 : bibliographie et état de la question), 921-2 ; REGAMEY, *Buddhistische Philosophie*, 74-5 ; K ii 228 sqq., iii 177 ; S 67 ; STCHERBATSKY, *CC* 37-43, *Erkenntnistheorie*, ch. II, not. 52-55, 58-63, n. 79. Sur le *kṣaṇa* : *I.Cl.* II 527 ; chez Nāgārjuna, STCHERBATSKY, *op. cit.* 55 ; chez Dignāga, STCHERBATSKY, *Nirvāṇa* 141 n. 1 ; chez les Mahīśāsaka, LAMOTTE, *Karmasiddhi* 250 et n. 120. — SILBURN, *Instant et cause, passim.*

913. Sur le nombre des *saṃskṛtalakṣaṇa* : ci-dessus n. 256 ; *Pr.* 545 n. 6.

2. Dans la mesure où l'instant a une fin, il faut [lui] supposer un commencement et un milieu. L'instant étant triple de sa nature, le monde ne peut dès lors avoir la durée d'un instant.

3. Commencement, milieu et fin seraient, à leur tour, à concevoir comme l'instant : la nature de commencement, de milieu et de fin n'existe ni par elle-même, ni par autre chose »[914].

Ce passage du *Système du milieu*[915] établit l'inexistence de la 547.
catégorie d'instantané, confirmant [notre propre] démonstration.

En outre, la naissance et la mort, aux caractères mutuellement contradictoires, ne sauraient exister au même instant, non plus que la connaissance douteuse et la connaissance certaine, la lumière et l'obscurité, la connaissance et l'ignorance, le germe et la pousse, l'existence-mort et l'existence-renaissance[916], et autres [catégories] à caractères contradictoires. La simultanéité ne convient logiquement qu'à des [choses] indépendantes l'une de l'autre et réalisées par leurs causes et conditions respectives, par exemple les cornes droite et gauche du bœuf, les deux seins d'une jeune femme, les deux oreilles d'un homme ; mais en aucun cas elle ne convient à la production et à la destruction, qui sont contradictoires.

La *Critique de la concupiscence et de son sujet* confirme [nos 547.6.
vues][917] :

« Quant à l'apparition simultanée du *rāga* et du *rakta*, elle est absurde : en effet, le *rāga* et le *rakta* seraient indépendants l'un de l'autre. »

« Il n'y a pas simultanéité dans l'identité. En effet, une [chose] n'est pas simultanée à elle-même. Et dans l'altérité, comment y aurait-il simultanéité ? »

« Ainsi, le *rāga* ne se réalise ni avec ni sans *rakta*. A l'exemple du *rāga*, aucun *dharma* ne se réalise ni en association, ni isolé. »

Comment les essences présenteraient-elles simultanément l'exis- **547.13.**
tence-mort et l'existence-renaissance, puisque les aphorismes cités nient [cette possibilité] ? La simultanéité se définit donc comme

914. Tib. : « n'existe pas en elle-même ».

915. Ce « Madhyamakasiddhānta » n'est autre que la *Ratnāvalī* I.68-70 (Tucci, JRAS 1934, 322-3). L'éd. de Tucci porte : à la 1re strophe, *bhāvet (sic)* au lieu de *'bhāvāt;* à la 2e, *ādir madhyam, tryātmakatvāt* (v. *loc. cit.* 323 n. 3, et ci-dessous p. 456), *kṣaṇaṃ sthitiḥ*, au lieu de *ādimadhyaṃ, antakatvāt* (conj. de LVP, v. *Pr.* 546 n. 4) et *kṣaṇasthitiḥ* (qui paraît préférable).

916. *Maraṇabhava, upapattibhava :* K iii 45, 32 ; LVP, *Douze causes* 30.

917. *MMK* **VI.3, 4, 10** : ci-dessus p. 100, 101, 103.

[une notion] employée uniquement par égard à la compréhension des gens à convertir. Ainsi la balance ne peut s'abaisser et se relever au cours d'un seul et même instant, car entre l'ascension et la descente il y a différence de temps. Les textes disent en effet que soixante-cinq instants passent dans le temps qu'un homme fort fait seulement claquer ses doigts. Dans le même sens, l'exemple de la pointe d'aiguille qui perfore cent mille feuilles de lotus ; encore faut-il dans ce dernier cas préciser qu'elle les perfore successivement, puisque les instants représentent une durée infiniment brève. De même, il faut un instant pour prononcer un phonème d'un mot d'un vers[918].

548. En outre, la citation suivante montre que la totale impossibilité de la production et de l'arrêt est chose établie dans le *Traité du milieu*[919] :

« Lui qui a enseigné la production par conditions, absence d'arrêt et de production[920], d'anéantissement et d'éternité, de diversité et d'unité, d'allée et de venue, apaisement de la différenciation, béatitude... »

[On lit aussi] dans les *Discours* des Écritures :

548.6. 1. « Exempt de destruction, exempt de production, le monde est identique au plan de la Loi[921] ; et Il enseigne le plan des êtres[922]. C'est se conformer au monde.

918. Au lieu de °*akṣarapada*°, *Pr.* 547.17-18, on aurait plus logiquement °*padākṣara*°. Sur le « claquement de doigts » *(acchaṭā)*, LAMOTTE, *Traité* 920, 921 et n. 1 ; LVP, *Note sur le « moment » des bouddhistes*, RO 8, 1931, 3 et n. 4, 6. Sur la perforation des feuilles de lotus, *Pr.* 608 *Add.* à 547.16 (= JACOB, *Handful*, II 1902 43, III 1904 144).

919. Nous avons ici le premier et la moitié du deuxième aphorismes liminaires de *MMK.* Le texte complet figure *Pr.* 11.13-16 (STCHERBATSKY, *Nirvāṇa* 91) ; les deux derniers *pāda* sont : *deśayām āsa saṃbuddhas taṃ vande vadatāṃ varaṃ*. Autres citations partielles : 3.8-10 (*ib.* 84), 592.7-9 (ci-dessous p. 297). Cf. MASSON-OURSEL, *Douze conditions*, 37 ; LVP, *Madhyamaka* 11 ; LAMOTTE, *Traité* 326 ; BHATTACHARYA, *Mahāyānaviṃśaka* 119 ; BARUA dans *B.C. Law Volume* I 576-7 ; *I.Cl.* II 578.

920. Sur le paradoxe *anutpādaṃ pratītyasamutpādaṃ*, v. *Pr.* 39.6 : *utpādāsaṃbhavāc ca siddho 'nutpādādiviśiṣṭaḥ pratītyasamutpādaḥ ;* STCHERBATSKY, *Nirvāṇa* 123 : « Thus (it is established that) there is no causality (in the ultimate sense). The Dependent Origination (or Relativity) with its (eight) characteristics of no real origination etc. is thus established » ; REGAMEY, *Bhadramāyākāravyākaraṇa*, n. 515.

921. *Dharmadhātu : Niraupamyastava* aph. 21, *Paramārthastava* aph. 8 (TUCCI, JRAS 1932, 320-1, 324-5). LVP, *Madhyamaka* 33, *Joyau dans la main* 141 *(dharmadhātu* et *śūnyatā) ;* S 751-4 ; LAMOTTE, *Traité* 711 n. 1, *Mahāyānasaṃgraha* 39* ; ED ; SILBURN, *Instant et cause*, 169.

922. Ou : *tejaḥkalpaṃ*, « le cycle du feu » (*Pr.* 548 n. 3).

2. Dans aucune des trois époques il ne perçoit de nature des êtres, et il enseigne le plan des êtres. C'est se conformer au monde », et ainsi de suite[923].

De même : 549.

1. « La matière est comparable à une boule d'écume, la sensation affective à une bulle, la notion à un mirage, les composants au bananier, la conscience à un prestige magique » : ainsi l'a déclaré le Parent du soleil[924].

2. Ainsi le moine doué de l'énergie jaillissante, s'il analyse jour et nuit les *dharma*, avec pleine conscience et mémoire, pourra percer jusqu'au séjour serein où s'apaisent les composés, jusqu'à la béatitude »[925].

Or, ces stances se lisent dans les *Discours* et les traités de toutes 549.8.
les sectes. Comment donc la question pourrait-elle se poser de savoir si des boules d'écume et [objets analogues], dépourvus de sève et de réalité, produits par conditions, en rencontre avec[926] une somme de causes et de conditions, ont ou n'ont pas la durée d'un instant ?

923. Stances attribuées aux Pūrvaśaila (Pubbaseliya), « Montagnards de l'est », sous-secte des Mahāsāṃghika, de tendances ontologistes (LVP, *Madhyamaka* 38, et 37 sur le conflit des tendances hypercritique et ontologiste dans le Mādhyamika) ; traduites dans S 752 ; stances analogues dans *M.av.* 135.5-12 (tr. *Muséon* 1910, 324) ; cf. *Pr.* 548 n. 2, 3, 4 ; BURNOUF, *Introduction*, 1844, 446 ; LAMOTTE, *Traité* 939 n. 1 ; BAREAU, *Sectes*, ch. IX ; *I.Cl.* II 561 ; SILBURN, *Instant et cause*, 230, 236, 238 ; sur la formule *eṣā lokānuvartanā*, encore *Niraupamyastava* aph. 19 (TUCCI, JRAS 1932, 318-9) et LVP, *Bouddhisme Opinions* 256.

924. Même citation *Pr.* 41.9-11 (STCHERBATSKY, *Nirvāṇa* 125), et *M.av.* 22.3-5, 165.9 (les deux derniers *pāda* seulement), tr. *Muséon* 1907 271 et n. 1, 1910 324. V. LAMOTTE, *Traité* 358 n. 1, 370 n. 2 (texte pāli et comm., textes sanscrit, tibétain, chinois), 939 n. 1, 1080 n., *Mahāyānasaṃgraha* 21* ; LVP, *Madhyamaka* 11 n. 2 ; MURTI 50. Sur les comparaisons, *Pr.* 41 n. 9 ; ci-dessus n. 114. *Ādityabandhu* : comparer *Hōbōgirin*, *Butsu*, 193b n° 76 = *Mvy* 76 (*sūryavaṃśa*, épithète du Buddha).

925. Même citation *Pr.* 42.1-3 (STCHERBATSKY, *ib.*) et *Add.* 598. Le tibétain est en prose : *Pr.* 41 n. 10, 549 n. 1 ; ci-dessous p. 457. *Vīrya* est la 4e *pāramitā* : *M.av.* ch. IV (*Muséon* 1907, 308) ; LAMOTTE, *Traité* 927-984 ; et aussi un des 22 *indriya*, K i 101 ; un des 46 *caitta*, STCHERBATSKY, *CC* 101. *Saṃprajānan pratismṛtaḥ* : LAMOTTE, *Traité* 7 n. 6°, 1024 ; *Mahāyānasūtrālaṃkāra*, tr. LÉVI, p. 60 n. 1 *ad* VIII.4 ; surtout C.A.F. RHYS DAVIDS, *Buddhist Psychology* 90 sqq. sur la formule *sati-sampajañña* (cf. MURTI 268 ; SILBURN, *Instant et cause*, 382 ; K viii 148 ; *I.Cl.* II 531), les différences entre *sati*, *anussati*, *paṭissati* ; sur *smṛti*, ci-dessus n. 643. *Prativedha* : *Pr.* 598 *Add.* à 42 n. 1 ; *Śikṣāsamuccaya* 214 n. 5 ; *Mahāvastu* i 443 ; *Mahāyānasūtrālaṃkāra*, éd. LÉVI p. 28 n. 1 ; ED. — *Ārabdhavīryavān*, « doué de l'énergie jaillissante » : SILBURN, *op. cit.*, 325.

926. *Pratītya* glosé par *prāpya* : *Pr.* 7.2, 7.7 (STCHERBATSKY, *Nirvāṇa* 87) ; K iii 78 ; LVP, *Douze causes* 48.

Enfin, dans les *Discours* du Grand Véhicule[927] :

549.11. 1. « Toutes les destinées de l'existence sont comparables à un rêve : nul ne naît, nul ne meurt. L'acte, accompli, jamais ne se perd ; il donne un fruit blanc ou noir à celui qui transmigre.

550. 2. Il n'existe ni éternité, ni anéantissement, ni accumulation de l'acte, ni durée non plus. Nul ne peut plus toucher à ce qu'il a fait, nul ne ressentira ce qu'un autre a fait.

3. Une jeune fille voit un fils lui naître puis mourir, passe de l'exaltation au désespoir — et ce n'est qu'un rêve... Tels sont, sachez-le, tous les *dharma*.

4. Dans un village, la lecture[928] d'une ordonnance déclenche l'activité particulière de chacun, bonne ou mauvaise ; et pourtant l'ordre verbal n'a pas passé dans l'ordonnance écrite[929]. Tels sont, sachez-le, tous les *dharma*.

5. Le sceau fait apparaître l'empreinte, mais ne passe pas [en elle]. Il n'est ni en elle, ni en dehors d'elle. De même, les composés ne sont ni anéantis, ni éternels.

551. 6. Il y a une pousse s'il existe un germe. Ce germe n'est pas identique à la pousse. Il n'est ni différent d'elle, ni non plus identique à elle. De même, la nature des *dharma* n'est ni anéantissement ni éternité.

7. Par rencontre avec *(pratītya)* l'herbe *muñja*, l'herbe *balbaja*[930] est tressée *(vartitā)* en corde à force de travail. Le moulin à eau[931]

927. 1-4. Quatre strophes tirées du *Samādhirāja*.
1. = *Pr.* 109.7-8, 110.3-4 (ci-dessus p. 75-76 et n. 112).
2. = *Pr.* 110.5-8 (p. 76 et n. 112).
3. = *Pr.* 178.5-8 (p. 142 et n. 404).
4. Comparer Dutt, *Gilgit manuscripts* II.1.98.
5-8. Quatre strophes tirées du *Lalitavistara*.
5. = *Pr.* 108.10-11 (p. 74 et n. 109).
6. = *Pr.* 108.8-9 (p. 74 et n. 106).
7 et 8. *Pr.* 551 n. 3. Comparer les tr. de Foucaux, AMG 6, 156 ; *Śikṣāsamuccaya*, tr. Bendall et Rouse 223 ; cf. ED s.v. *pratītya*.

928. scr. *°darśanāt;* tib. *bskur ba las* = *°preṣaṇāt* (*Mvy* 6529) : « l'envoi ».

929. Litt. « il n'y a pas eu passage de la parole à la lettre ». *Girāya* cas oblique quelconque (Edgerton, *Grammar*, p. 64, § 9.42), de *girā* (ED « *girā* f. = Skt. *gir* f. voice, speech ») ; ici l'ablatif, d'après le tibétain, ci-dessous p. 457.29.

930. Cf. ED s.v. *muñja-balbaja-jāla*.

931. *Ghaṭīyantra:* Jacob, *Handful* I 1900 14, I 1907 20, II 1902 57, III 1904 133 ; Oltramare, *Douze causes* 45 ; *M.av.* 9.11 (*Muséon* 1907, 258 et n. 2 ; tib. *zo chun 'phyan) ; Abhisamayālaṃkāra* VII.2 (*araghaṭṭa* = *zo chun rgyud*, cf. ci-dessous p. 458.3 ; éd. Stcherbatsky et Obermiller, scr. p. 33, tib. p. 60 ; Conze p. 94 et Indices) ; Conze, *Marginal notes*, 14.

tourne *(vartate)* avec sa roue. Lorsque ces [éléments] sont séparés, il ne se passe rien *(nāsti vartanā, 'grub par 'gyur ba med)*.

8. De même le cycle *(vartinī)* de tous les facteurs de l'existence est fondé sur leur concours mutuel. Lorsqu'ils sont séparés, le cycle *(vartanī)* n'est plus perçu, car [ils ont alors] un commencement et une fin. »

Dans le même sens, le maître Nāgārjuna a déclaré : 551.13.

« C'est d'après la lecture à haute voix, la lampe, le sceau, le miroir, le son, la pierre solaire, le germe et l'acide, que la recomposition[932] des ensembles et l'absence de passage doivent être compris par les sages[933]. »

Et dans les *Centuries*, le vénérable Āryadeva, engagé en un 552.
voyage persévérant dans la longue carrière de l'éveil :

« Un cercle décrit par un tison, un être factice, un songe, un prestige magique, la lune reflétée dans l'eau, un brouillard, un écho dans [la montagne], un mirage, un nuage : telle est l'existence[934]. »

§ 3. Les huit derniers facteurs de la production par conditions

Ainsi donc, à la manière de l'image et du reflet, etc., alors que 552.4.
la conscience se trouve engourdie[935] dans le sein maternel, la personnalité, conditionnée par la conscience, « est infusée », c'est-à-dire prend sa source[936], se manifeste. Si dans la destinée humaine *(iha)* la conscience n'était pas engourdie, la personnalité ne se manifes-

932. *Pratisaṃdhi* : *I.Cl.* II 541 ; K iii 50-53 ; Lévi, *Matériaux* 110 et n. 2 ; cf. Silburn, *Instant et cause*, index s.v. *pratisaṃdhā-*.

933. *Pratītyasamutpādahṛdaya*, str. 5 ; même citation *Pr.* 428.10 (DJ 71 et n. 118) ; v. ci-dessous p. 458. — Les comparaisons : *svādhyāya*, *dīpa*, *mudrā*, v. ci-dessus n. 908 ; *darpaṇa*, cf. *Pr.* 108.13 (ci-dessus p. 75), et le *bimbapratibimbanyāya* ; *ghoṣa*, cf. *pratiśrutkā*, n. 381, ou peut-être la strophe 4 ci-dessus (ED *ghoṣa* = proclamation) ; *arkakānta*, Lamotte, *Traité* 446 et n. 1 *(sūryakānta, candrakānta)*, *Saṃdhinirmocana* 268 ; *bīja*, *Pr.* 108.8 (ci-dessus p. 74 et n. 106) ; *amla*, cf. *Pr.* 476.1-2 *tiktatā* (ci-dessus p. 207).

934. Même citation *Pr.* 173.3 (ci-dessus p. 136 et n. 381).

935. *Saṃmūrchana* désigne deux phénomènes : 1° l'« engourdissement » (tibétain *brgyal ba*, ci-dessous p. 458.20, cf. Lexx.) du *vijñāna* descendu dans la matrice : Stcherbatsky, *Nirvāṇa* 135 n. 8, 237 s.v. *indriya-kṣaṇa*, 241 s.v. *vijñāna* ; 2° la « coagulation » de la semence et du sang pour former un embryon : Lamotte, *Traité* 270, *Mahāyānasaṃgraha*, tr. p. 55, 13*-14* ; LVP, *Douze causes* 122. Les deux phénomènes sont concomitants.

936. Scr. *kṣarati*. Le tib. a *reṅ ba*, « prend consistance », v. *Pr.* 552 n. 5 ; *Mvy* 7339, 9550 *reṅs pa* = *stambha* « affermissement, consolidation » SNR.

terait pas. Il est dit en effet : « Ānanda, si la conscience ne descendait pas dans le sein maternel, l'embryon ne réaliserait pas sa nature d'embryon »[937].

A ce point,

552.8. **3ab.** *la personnalité ayant été infusée, les six domaines de la connaissance viennent à l'existence.*

A cause de la personnalité prennent naissance les six domaines de la connaissance[938], c'est-à-dire la vision, l'audition, l'odorat, le goût, le tact et l'organe mental, qui sont la porte d'entrée de la douleur, parce qu'[ils jouent] dans sa production [le rôle de cause] génératrice. « Ayant vu les visibles par l'organe visuel, on adhère à ceux qui tiennent lieu de satisfaction. L'adhésion fait accomplir l'acte né de la concupiscence, de l'aversion et de l'erreur »[939]. Ce passage, dont nous citons le début, montre que les six domaines de la connaissance [jouent le rôle de] porte d'entrée dans la production de la douleur.

553.3. A ce point, au moment qui suit la venue à l'existence des six domaines de la connaissance,

3cd. *sur la base des six domaines, le système de la sensation cognitive se met à fonctionner.*

Ce qu'est le système de la sensation cognitive *(saṃsparśa)*[940], et comment il entre en fonction, le maître l'établit en ces termes :

4. *En raison de l'organe visuel, du visible et de la récollection, donc de la personnalité, la conscience entre en fonction.*

937. Cité LVP, *Douze causes* 12, qui renvoie à *Dialogues of the Buddha* ii 60 n. 2 ; *Mahāyānasaṃgraha* tr. LAMOTTE, 13*.

938. *Ṣaḍāyatana*, 5e *bhavāṅga*. Les six *āyatana* en question correspondent au premier groupe *(ādhyatmikāyatanāni)* dans le classement des données du réel en 12 *āyatana*. Rigoureusement, ce sont : *cakṣur-*, *śrotra-*, *ghrāṇa-*, *jihvā-*, *kāya-*, *mana-āyatana* (tib. *mig daṅ rna ba daṅ sna daṅ lce daṅ lus daṅ yid kyi skye mched*, ci-dessous p. 458.31-32). Le sanscrit remplace ici les noms des organes par ceux des facultés, qui ne s'en distinguent guère comme on le sait (ci-dessus n. 131, 505 rem. 3). — Sur les 6 *āyatana* : LVP, *Douze causes* 18-20 ; K iii 63 ; sur les 12 : STCHERBATSKY, *CC* 7-9 ; ROSENBERG, *Probleme* 139 ; sur *āyatana* = *āyadvāra*, K i 35, 37.

939. Sur cette citation et sur la formule *cakṣuṣā rūpāṇi dṛṣṭvā*, v. ci-dessus p. 98 et n. 230.

940. *Saṃsparśa*, pratiquement synonyme de *sparśa*, avec peut-être une nuance collective (*saṃ* = « le système de... »). K iii 98 et n. 5 ; SCHAYER, *AKP* n. 33.

5abc. *Le concours des trois, visible, conscience et organe visuel,* [constitue] *la sensation cognitive*[941].

La conscience visuelle se produit en raison de l'organe visuel, 554.
et en raison des visibles et de la récollection[942], acte d'attention dépourvu de [l'application à] l'objet et des autres caractères [de l'acte d'attention proprement dit], et qui est le germe de la conscience, sa condition homogène et immédiate[943]. Or, l'organe visuel et le domaine du visible sont matière *(rūpa)*; la récollection

941. 1. Cf. *MMK* **III.7,** ci-dessus p. 84.

2. Sur *sparśa :* K iii 95-100 ; S 144 ; SCHAYER, *AKP* n. 33 (réf.) ; LÉVI, *Matériaux* 74 ; LAMOTTE, *Traité* 71 n. 4, *Karmasiddhi* 234 n. 71 ; STCHERBATSKY, *Buddhist Logic* II 311-3 ; SILBURN, *Instant et cause*, 405.

3. La formule *cakṣuḥ pratītya rūpaṃ ca... : Pr.* 6.3 et n. 5 *Add.*, 118.9 (= *MMK* **III.7**), 250.4 (SCHAYER, *loc. cit.*) ; LAMOTTE, *Traité* 747 n. 1 ; STCHERBATSKY, *CC* 55 n. 2 ; S 307 (réf.).

4. Le nombre des facteurs du *(cakṣur)vijñāna.* a) En général, deux (*cakṣus*, *rūpa*, ci-dessus) ; b) Ici, trois *(cakṣus, rūpa, samanvāhāra)* ; c) Quatre : K ii 297 ; cf. *Abhidharmasamuccaya*, fragm. GOKHALE 27.16 ; d) Cinq : *Pr.* 567.7, ci-dessous p. 273.

5. A ne pas s'écarter des données de *MMK* **XXVI.4-5,** la genèse du *sparśa* se présente comme suit :

cakṣus
rūpa } *vijñāna*
samanvāhāra
cakṣus } *sparśa*
rūpa

Comparer *Pr.* 554 n. 1 ; SCHAYER, *loc. cit.* La question se complique du fait que : 1° le *vijñāna (cakṣur-v., śrotra-v., jihvā-v...)* est nécessairement accompagné des *caitta ;* 2° le *vijñāna* et le *sparśa* se divisent en 6 ; de plus, le 6ᵉ *vijñāna (manovijñāna)* et le 6ᵉ *sparśa (adhivacanasaṃsparśa)* ne sont pas au même niveau que les cinq premiers, auxquels ils s'opposent comme la connaissance réfléchie à la connaissance spontanée. En toute rigueur cependant : les cinq premiers *vijñāna* sont conscience spontanée du visible *(nīlaṃ jānāti)*, de l'audible, des odeurs, des saveurs, des tangibles ; le 6ᵉ est : *a)* conscience spontanée des *dharma* au sens restreint (ci-dessus n. 166, 2°) ; *b)* conscience réfléchie des objets sensibles, visible, etc. *(nīlam iti jānāti)* ; *c)* conscience réfléchie des *dharma* (au sens restreint). Comparer K i 28 n. 1, 30 n. 3 et 4, 60 n. 2, 100, ii 177 n. 5, ix 243 ; S 290, et les références données plus haut.

6. *Trayāṇāṃ saṃnipātaḥ:* mêmes réf. que pour *sparśa*, et en outre *Pr.* XIV, SCHAYER *AKP* 40 sqq. (critique du *saṃsarga*).

942. *Samanvāhāra* (ED) représente une polarisation, une concentration préalable du champ de conscience. La traduction tibétaine le rapproche de *smṛti*, « présence d'esprit » (ci-dessus n. 643) : *smṛti = dran pa, samanvāhāra = dran byed. Viṣayādivilakṣaṇa :* comparer la définition de *manasikāra*, K ii 154 : *ālambane cetasa āvarjanam avadhāraṇam.* — Le *samanvāhāra* est *vijñāna* en tant que cause « homogène » du *vijñāna ;* il pourrait être aussi *saṃskāra* en tant que variété du *manasikāra.* — S 147 ; LVP, *Douze causes* 21-22 ; *Pr.* 608 *Add.* à 553.6 ; *Compendium* 282 ; CONZE, *Introduction to Part I of the large Prajñāpāramitā*, 44 et n. 172. Sur *manasikāra :* ci-dessus n. 585.

943. *Samanantarapratyaya : Pr.* 77.2 (STCHERBATSKY, *Nirvāṇa* 174), 554 n. 2 ; K ii 300-306 ; MURTI 171.

[relève du] nom *(nāman)*, qui se définit par quatre ensembles. La conscience visuelle, qui se produit en raison de ces trois [facteurs], se produit donc en raison de la personnalité *(nāmarūpa)*. En conclusion, le concours de ces trois [facteurs], organe, objet, conscience, leur production simultanée, leur fonctionnement pour ainsi dire au service l'un de l'autre, [constituent] la sensation cognitive *(sparśa)*, caractérisée par une action de contact *(spṛṣṭi)*.

Au moment suivant :

554.6. **5cd.** *à la suite de la sensation cognitive, la sensation affective entre en fonction*[944].

Le fait ou l'action de sentir *(vedanam, vittir)* s'appelle « sensation affective », en tant qu'il est connaissance de l'objet par impression[945], et consiste à l'éprouver [comme] désirable, indésirable ou [également] éloigné de ces deux [caractères]. La sensation affective est de trois espèces : pénible, agréable, neutre. On a parlé de la sensation affective qui se fonde sur la sensation cognitive définie par le concours des trois [facteurs] visible, conscience, organe visuel ; à son exemple, on expliquera celle qui a pour cause la sensation cognitive définie par le concours des autres triades organe-objet-conscience.

Au moment suivant,

6a. *conditionnée par la sensation affective, la soif*[946]

555. fonctionne, entre en fonction. « Conditionnée par la sensation affective » : la soif a pour condition la sensation affective. Mais quel est son objet ? précisément la sensation. Pour quelle raison ? Parce que

6b. *c'est de sensation en effet que* l'homme en proie à la soif *a soif*.

555.4. Autrement dit, son attitude d'avidité *(abhilāṣa)* n'est déterminée *(°nimittam)* que par la sensation. Qu'est-ce à dire ? Que s'il éprouve une sensation agréable, il a soif de s'y associer sans cesse ; pénible, de s'en dissocier ; et même neutre, de ne jamais la perdre.

Dans ces conditions,

6cd. *l'homme assoiffé assume la quadruple appropriation.*

944. La formule canonique est *sparśasahajā vedanā :* sur cette formule et sa critique (critique du *sahabhūhetu*), *Pr.* 118.11 et n. 7 ; ci-dessus n. 242.

945. Tib. *yul gyi myoṅ ba rig pas na* = *viṣayānubhavavidyeti*. Sur VID-, cf. ci-dessus n. 783. Définition de *vedanā :* DJ n. 14 ; K i 27 ; S 299-306. *Anubhava : Pr.* 58.7 ; STCHERBATSKY, *Nirvāṇa* 139 et 235 s.v. ; *Bodhicaryāvatāra*, tr. LVP, 132 n. 3.

946. *Tṛṣṇā*, « soif », « appétits » : not. *I.Cl.* II 518 ; SILBURN, *Instant et cause* 209.

Par adhésion, attachement aux sensations affectives, il prend possession des quatre appropriations[947], plaisir sexuel, vues fausses, moralité et vœux ascétiques, doctrine de la substance personnelle, qui ont pour condition la soif, et sont cause de la projection des actes. Ainsi donc, il commet l'appropriation, conditionnée par la soif. 555.8.

Au moment suivant,

7. *l'appropriation existant, l'existence entre en fonction pour l'appropriateur : en effet, s'il était sans appropriation, il se délivrerait,* [et] *il n'y aurait pas existence.* 556.

8a. *L'existence, ce sont les cinq ensembles.*

L'appropriateur des quatre appropriations susdites [est] l'agent qui les saisit [ou] les produit. Conditionnée par l'appropriation de cet appropriateur, l'existence se produit. Pour quelle raison ? Parce que si l'appropriateur, au lieu de donner libre cours à la soif de sensation, évitait de traiter la soif en partie intégrante de lui-même[948] par la force de la connaissance récapitulative[949], rejetait les quatre appropriations, et se rendait présente la connaissance immaculée et sans dualité[950] — « si » donc « il était sans appropriation, il se délivrerait » [et] dès lors pour lui « il n'y aurait pas existence ». 556.4.

Mais qu'est-ce que l'existence ? « L'existence, ce sont les cinq ensembles ». On saura que [l'existence,] qui entre en fonction à la suite de l'appropriation, a pour essence les cinq ensembles. Le triple acte, corporel, verbal et mental, porte aussi le nom d'existence, parce que[951] les cinq ensembles futurs en procèdent. Or, l'acte corporel et vocal a pour essence l'ensemble de la matière, puisqu'[un tel] acte est information[952] ; l'acte mental, lui, a pour 556.8.

947. *Upādāna :* ci-dessus n. 467. Sur *upādāna* plus spécialement dans le *pratītyasamutpāda :* LVP, *Douze causes* 26-29 ; K iii 64 ; Oltramare, *Douze causes* 11. Quatre *upādāna : Pr.* 349.12 et n. 5 (DJ 10 et n. 26, renvoyant à K iii 86-87) ; Oltramare, *ib.*

948. *asvīkurvaṃś :* sur *svī*KṚ- = *upā*DĀ-, K i 63.

949. *Pratisaṃkhyāna :* cf. ci-dessus n. 398, *apratisaṃkhyānirodha.*

950. *Amalādvayajñāna : amala, Pr.* 177 n. 1 ; K ii 118, iv 255 *(= anāsrava) ;* Stcherbatsky, *CC* 50-1 *(prajñā amalā). Advaya : Pr.* Index ; *Ratnāvalī* I.51, IV.96 (Tucci, JRAS 1934, 318, 320 ; 1936, 252, 434 ; DJ 19) ; *Paramārthastava,* aph. 4 (Tucci, JRAS 1932, 322) ; Bhattacharya, *Mahāyānaviṃśaka,* 135 ; Lamotte, *Traité* 125, 902, 910, 911 ; Murti 217 ; cf. ci-dessus n. 638.

951. D'après le tibétain : *'di las ma 'oṅs pa'i phuṅ po lṅa 'byuṅ bas na srid pa... = bhavaty asmād anāgataṃ skandhapañcakam iti bhava... Bhava* est *karman : Pr.* 563.7, ci-dessous p. 270 ; K iii 68, 87, v 1 ; LVP, *Douze causes,* 30.

952. *Vijñapti : Pr.* 307.10-308.3 (Lamotte, *Karmasiddhi* 269, et aussi 156), 309 n. 2, 3, 444.15 (DJ 81 et n. 129 : réf.).

essence [les] quatre [autres] ensembles. Ainsi comprendra-t-on l'identité de l'existence et des cinq ensembles.

8b. *A la suite de l'existence, la naissance entre en fonction.*

557.5. La naissance est la production des ensembles futurs ; elle entre en fonction à la suite de l'existence.

Au moment suivant,

8cd. *vieillissement et mort, chagrin, douleur avec lamentations,*

9ab. *tristesse et tourments*[953], [tout] *cela entre en fonction à la suite de la naissance.*

557.8. Vieillissement et mort, etc., entrent en fonction à cause de la naissance. Voici l'explication de ces [termes] dans la teneur même des *Discours :* Le vieillissement est la maturation des ensembles. La mort, la scission[954] des ensembles chez le vieillard. Le chagrin, la brûlure du cœur chez le mourant qui trépasse dans l'aberration et s'accroche[955] [à la vie]. Les lamentations sont le flot de paroles que provoque le chagrin. La douleur est le choc désagréable[956] subi par les cinq facultés. La tristesse, le choc désagréable subi par l'organe mental. Les tourments viennent de la multiplicité de la douleur et de la tristesse[957].

En conclusion, d'après la description des pages précédentes,

9cd. *ainsi vient à l'existence cette masse de douleur abstraite et exclusive*[958].

558. [Cette « masse de douleur »] est privée de l'être en soi d'une substance personnelle et de ce qui appartient à cette substance ;

953. Sur l'extension plus ou moins grande du dernier *nidāna :* OLTRAMARE, *Douze causes* 27 ; DJ n. 32 (réf.) ; BARUA dans *B.C. Law Volume* I 581.

954. °*bhedo*, tib. *'jig pa* « la destruction ».

955. Lire *sābhiṣvaṅgasya*, v. ci-dessous n. 957.

956. *Asāta*, K ii 113 ; sur *sāta*, *asāta*, v. RHYS DAVIDS-STEDE ; ED ; STCHERBATSKY, *Bouddhistes tardifs*, 166 et n. 1 ; *Mahāyānasūtrālaṃkāra*, éd. LÉVI 106.17, tr. LÉVI 188.

957. Comparer : 1. *Daśabhūmikasūtra*, éd. RAHDER, 49.1-5. Quelques variantes : *sābhiṣvaṅgasya*, *śokasamutthitā vākpralāpāḥ*, *pañcendriyanipāto*, *manodṛṣṭinipāto*, °*bahulatva*°. Ce passage du *Daśabhūmika* est cité *M.av.*, *Muséon* 1911, 243 n. Le tib. se trouve *M.av.* 187.7-12 ; il présente avec notre version, ci-dessous p. 461, de sensibles différences : notamment, les sujets et attributs sont intervertis. 2. *Pr.* 563.7-11 = *Śālistambasūtra* (LVP, *Douze causes* 80). La version tibétaine, ci-dessous p. 467 (LVP, *ib.* 99) : même particularité que celle de *M.av.*

958. Ces deux épithètes pour rendre *kevala* (ci-dessus n. 611 ; K iii 70, 82, 88), qui comporte ici une double nuance et reçoit deux gloses : le *duḥkhaskandha* est « abstrait » *(kevala)* en ce sens qu'il n'est pas fondé en *paramārtha*, « exclusif » *(kevala)* en ce sens qu'il est *duḥkhātmaka* « sans aucun mélange ». — MURTI 261.

elle se réduit à une hypostase élaborée par le [réalisme] naïf des profanes. Elle a pour substance *(°ātmaka)* la douleur sans aucun mélange de plaisir. C'est en ce [double] sens qu'elle est « abstraite et exclusive ». « Ainsi » : par la force des seules causes et conditions. « Masse de douleur » : concentration, collection, amoncellement de douleur.

§ 4. Arrêt de la production par conditions

Puisque c'est à partir de la nescience et de ses conséquents tels qu'on vient de les décrire, que les facteurs de l'existence entrent en fonction, 558.3.

10. *par suite*, [c'est] *l'ignorant* [qui] *compose les composants, racines de la transmigration. L'ignorant est donc agent, non le sage, qui voit la réalité*[959].

D'après cet aphorisme, la racine, la cause par excellence de la transmigration caractérisée par l'entrée en fonction de la conscience et de ses conséquents, [n']est [autre que] les composants. Par suite, « [c'est] l'ignorant [qui] compose les composants, racines de la transmigration ». Le Bienheureux dit en effet : « Cette personne, victime de la nescience, ô moines, effectue des composants méritoires, déméritoires, à lieu de rétribution déterminé »[960]. Puisqu'ainsi l'ignorant est agent, seule la personne victime de la nescience[961] devient l'agent des composants ; [mais] non le sage qui voit la réalité et qui a éliminé la nescience. Pour quelle raison ? Parce qu'il voit la réalité : en effet, lorsqu'on voit la réalité, il n'y a [plus] perception d'aucune entité ; par conséquent, le sage ne saurait accomplir d'acte, puisqu'il n'a rien à poser comme objet[962]. 558.7.

En conclusion, puisque les composants n'entrent en fonction que si la nescience existe, et n'entrent pas en fonction si elle n'existe pas, 558.13.

11. *la nescience arrêtée, les composants ne peuvent venir à l'existence*,

959. Le tibétain diffère, v. *Pr.* 558 n. 4. Au lieu de *vidvān (hi)*, on peut restituer *viduṣā*.

960. Même citation *Pr.* 180.4 (ci-dessus p. 90). Cf. *Pr.* 623. La ponctuation du tib. (barre simple avant la citation, barre double après) paraît meilleure que celle du scr. De toute manière, la suite des idées, dans le détail, est assez confuse. — *Pr.* 608 *Add.* à 558.8-10.

961. Tib. *ma rig pa daṅ ldan pa*.

962. Passage traduit par LVP, *Madhyamaka* 54. — Le tib. ajoute : *tasmān na vidvān kartā tattvadarśanāt*.

559. la causation étant incomplète[963].

Mais la nescience, elle, comment s'arrête-t-elle ? Le maître répond :

Quant à l'arrêt de la nescience, il résulte de la création psychique du donné empirique à l'état pur (asyaiva), *par la connaissance*[964].

559.3. La nescience est éliminée grâce à la création psychique correcte *(yathāvad)* et sans méprise du donné empirique à l'état pur, [c'est-à-dire de] la production par conditions. En effet, celui qui voit[965] correctement *(samyak)* la production par conditions ne perçoit de forme propre en aucune essence même subtile[966]. Au contraire, il accède à la vacuité d'être en soi de toutes les essences, [et les voit] pareilles au reflet, au songe, au cercle décrit par le tison, au sceau, etc. Ayant ainsi accédé à la vacuité d'être en soi de toutes les essences, il ne perçoit [plus] aucun objet réel *(vastu)*, extérieur ou intérieur. Sans perceptions, il ne tombe dans l'erreur au sujet d'aucun *dharma*. Libre d'erreur, il n'accomplit pas d'acte. Ainsi, par la création psychique de la production par conditions, il accède à la réalité. L'ascète qui voit la réalité est assuré d'éliminer la nescience. Pour qui a éliminé la nescience, les composants s'arrêtent.

559.9. De même que l'arrêt de la nescience entraîne l'arrêt des composants, de même

12. *l'arrêt de chacun empêche l'entrée en fonction de chacun. Telle est la manière correcte d'arrêter cette masse abstraite et exclusive de douleur.*

Il faut comprendre que l'arrêt de chaque facteur antécédent entraîne l'arrêt de chaque facteur conséquent. [C'est] par cette progression [que] l'ascète arrête correctement, en l'empêchant de se produire à nouveau, cette masse, cet amoncellement de douleur, aveugle à l'irréalité des [catégories de] substance personnelle et d'appartenance à cette substance, [mais en fait] privée d'agent, privée de sujet sensible, [composée] d'essences vides d'être en soi.

963. Tib. *ma tshan ba'i phyir* = °*vaikalyāt*.

964. Murti 262 cite cet aphorisme. — Le texte est troublé, cf. *Pr.* 559 n. 1. Le commentaire n'éclaire qu'imparfaitement l'aphorisme : Candrakīrti semble gloser *jñānena* par *yathāvad aviparīta*°, ce qui donnerait à *jñānena* une valeur adverbiale de manière : « la création psychique « avec connaissance »... ».

965. Supprimer *iti* avec le tibétain.

966. V. ci-dessus n. 204.

Citation du *Śālistambasūtra*

C'est ainsi qu'il est dit dans le *Discours du plant de riz*[967] : « De 560.3.
même la production par conditions interne[968], elle aussi, se produit en vertu de deux causalités : lien causal, lien conditionnel.

Or, quel est le lien causal de la production par conditions interne ? Voici : Conditionnés par la nescience, les composants ; par les composants, la conscience ; par la conscience, la personnalité ; par la personnalité, les six domaines de la connaissance ; par les six domaines de la connaissance, la sensation cognitive ; par la sensation cognitive, la sensation affective ; par la sensation affective, la soif ; par la soif, l'appropriation ; par l'appropriation, l'existence ; par l'existence, la naissance ; par la naissance, vieillissement et mort, chagrin, lamentations, douleur, tristesse, tourments, viennent à l'existence. Ainsi prend origine cette grande masse exclusive de douleur.

Si la nescience n'existait pas, on ne connaîtrait pas de compo- 560.10.
sants... et ainsi de suite, jusqu'à : si la naissance n'existait pas,

967. *Śālistambasūtra*. Sur ce titre, v. LVP, *Douze causes*, 68 n. 1, 70 *śālistambam avalokya (bhagavatā) bhikṣubhyaḥ sūtram idam uktam...*

Texte sanscrit : LVP, *Douze causes* 68-90, le reconstitue d'après des citations éparses. Voir notamment *Śikṣāsamuccaya*, éd. BENDALL, 219.10-227.10 : la citation commence (*Pr.* 560 n. 3) et se termine (*Pr.* 570 n. 1, 593 n. 3 ; ci-dessous n. 1071) un peu après la nôtre. *Bodhicaryāvatārapañjikā*, éd. LVP, BI :

387.13-389.5 = *Pr.* 562.14-564.6 (avec variantes).
479.6 -480.13 = — 564.7-566.2.
480.13-481.14 = — 566.9-567.6.
481.14-482.1 = — 568.4-5.
482.1 -483.10 = — 568.13-570.1.

Il existe également une édition indienne : *Āryaśālistambasūtra*, edited by N. Aiyaswami SASTRI, Santiniketan. Adyar Library Series nº 76, Adyar 1950.

Version tibétaine : *Kanjur (Otani*, nº 876 ; CSOMA-FEER 261 *Śālisaṃbhava*, *Sā lu'i ljaṅ pa)*, versions des citations, fragment STEIN, manuscrits de Touen-houang (v. LALOU, *Inventaire* I nºs 115, 549 à 554) ; éd. LVP, *Douze causes* 90-108.

Chinois : T 16, nºs 708 à 712, cf. 17, nº 846 (NANJIO v. LVP, *op. cit.* 69).

Traduction : *Śikṣāsamuccaya*, tr. BENDALL et ROUSE, 209-215.

Je m'en suis tenu, sauf exceptions, au texte de *Pr.*; pour les très nombreuses variantes du texte sanscrit, v. l'éd. de LVP. Pour le tibétain, j'ai collationné l'éd. de LVP sans toujours adopter ses leçons ; v. le détail de l'appareil critique, ci-dessous p. 463 sqq.

968. Le *pratītyasamutpāda* peut être externe ou interne : ci-dessus n. 841 ; K iii 60 ; OLTRAMARE, *Douze causes* 30 n. 2 ; LVP, *Douze causes* 45, 65, 73 et n. 3 ; le *Śālistamba* commence par l'exposé du *bāhya pratītyasamutpāda*, qui présente aussi le double lien, *hetūpanibandha* (*ib.* 73) et *pratyayopanibandha* (74).

on ne connaîtrait pas vieillissement et mort. Autre formule : la nescience existant, les composants s'actualisent... et ainsi de suite, jusqu'à : la naissance existant, vieillissement et mort s'actualisent.

560.12. Or[969], la nescience ne pense pas : « j'actualise les composants » ; les composants ne pensent pas : « la nescience nous a actualisés »... et ainsi de suite, jusqu'à : la naissance ne pense pas : « j'actualise vieillissement et mort » ; vieillissement et mort ne pensent pas : « la naissance nous a actualisés ». Et pourtant, la nescience existant, il y a actualisation, manifestation des composants... et ainsi de suite, jusqu'à : la naissance existant, il y a actualisation, manifestation du vieillissement et mort.

561.3. Ainsi faut-il envisager le lien causal de la production par conditions interne.

561.4. — Comment faut-il envisager le lien conditionnel de la production par conditions interne ? — Comme résultant de la réunion[970] des six éléments. Quels six éléments ? Voici : il faut envisager le lien conditionnel de la production par conditions interne comme résultant de la réunion des éléments terre, eau, feu, vent, espace, conscience.

561.7. Or, quel est l'élément terre de la production par conditions interne ? L'élément qui réalise la solidité du corps par [force de] cohésion, s'appelle terre. Celui qui accomplit la fonction [d'assurer] la continuité[971] du corps, s'appelle eau. Celui qui assimile ce que le corps a mangé, bu, mâché, dégusté[972], s'appelle feu. Celui qui accomplit la fonction corporelle d'inspiration et d'expiration[973], s'appelle vent. Celui qui réalise la porosité interne du corps s'appelle espace. Celui qui actualise la personnalité du corps[974], à la manière de la botte de roseaux[975], s'appelle conscience : c'est

969. Oltramare, *op. cit.* 49.

970. *Samavāya* = « inhérence » dans le Vaiśeṣika, v. p. ex. *Vaiśeṣika sūtra*, SBH, p. 326 s.v. (not. X.2) ; Faddegon, *The Vaiśeṣika system*, 116, 126 ; Patti, *Der Samavāya im Nyāya-Vaiśeṣika System ;* ici sans valeur technique.

971. *Anuparigraha*, tib. *sdud pa*, v. *Śikṣāsamuccaya*, éd. Bendall 220 n. 6, tr. Bendall et Rouse 210 ; ED.

972. Suppléer °*pīta*khāditа*bhakṣitaṃ*, d'ap. LVP, *Douze causes* 78 et tib. ci-dessous p. 465 n. 5 et 6 *'chos pa ;* cf. *Mvy* 7040.

973. Cf. *Mvy*, chap. 53.

974. Suppléer : kāyasya *nāmarupam*, cf. *Pr.* 562.7 et n. 5 ; ci-dessous p. 465 n. 8. — *Kāya* = l'ensemble des données psycho-physiologiques de la personne empirique, y compris le *vijñāna :* v. K v 16 ; mais cf. *Pr.* 564.5 (ci-dessous p. 271) *kāya* opposé à *citta*.

975. *Naḍakalāpa*. Sur *naḍa, nala, naḷa : PW*, MW, SNR ; Rhys Davids-Stede s.v. *nala*. Tib. *mduṅ khyim* assez peu intelligible d'après *Pr.* 561 n. 5 ; peut-être « faisceau ». Deux interprétations sont possibles : 1° LVP, *Madhyamaka* 11 : « Il y a dans le *Nala-*

la conscience mentale associée aux cinq classes de conscience[976], et affectée d'influx.

Si ces conditions n'existent pas, le corps ne se produit pas. Mais lorsque l'élément terre interne[977] est complet, ainsi que les éléments eau, feu, vent, espace et conscience, le corps se produit grâce à cette réunion de toutes [les conditions]. 561.13.

Or, l'élément terre ne pense pas : « Je réalise la solidité du corps ». 562.2. L'élément eau ne pense pas : « J'accomplis la fonction [d'assurer] la continuité du corps ». L'élément feu ne pense pas : « J'assimile ce que le corps a mangé, bu, mâché, dégusté »[978]. L'élément vent ne pense pas : « J'accomplis la fonction corporelle d'inspiration et d'expiration ». L'élément espace ne pense pas : « Je réalise la porosité interne du corps ». L'élément conscience ne pense pas : « J'actualise la personnalité du corps ». Le corps lui-même ne pense pas : « Je suis engendré par ces conditions ». — Néanmoins, ces conditions existant, le corps se produit grâce à leur réunion. — Donc, l'élément terre n'est ni substance personnelle, ni être vivant, ni principe vital, ni créature, ni être né d'homme, ni être humain, ni féminin, ni masculin, ni neutre, ni moi, ni mien, ni appartenant à autrui. De même, les éléments eau, feu, vent, espace[979], conscience, ne sont ni substance personnelle, ni être vivant, ni principe vital, ni créature, ni être né d'homme, ni être humain, ni féminins, ni masculins, ni neutres, ni moi, ni mien, ni appartenant à autrui.

Or, qu'est-ce que la nescience ? L'ignorance diverse qui a la 562.14. notion de ces six éléments [comme étant] unitaires, globaux, permanents, stables, éternels, agréables, substance personnelle, être vivant, principe vital, [980]créature, principe nourricier, homme[980], personne, être né d'homme, être humain, idée de moi, idée de mien, etc. : c'est là ce qu'on appelle la nescience.

kalāpiya-suttanta, *Saṃyutta* ii 112, un *pratītyasamutpāda* à dix membres, où le *nāmarūpa* et le *vijñāna* tiennent comme deux bottes de roseaux appuyées l'une sur l'autre ». Cf. S 122, 199 ; *Mahāyānasaṃgraha*, tr. LAMOTTE, 58-9 et 10* ; le *p.s.* à 9 membres de *Mahānidānasuttanta*, *Dīgha* ii 56, *I.Cl.* II 540. 2° K viii 137-8 : « il est dit que le *nāman*... et le *rūpa* s'appuient l'un sur l'autre comme deux bottes de roseaux » ; cf. *Pr.* 564.2 *anyo'nyopastambhanārthena nāmarūpaṃ*, ci-dessous n. 986.

976. Six *vijñānakāya* (= les 6 *vijñānadhātu*, ci-dessus n. 222, 904) : K i 31, ii 107, 111 ; MASUDA, *Early Buddhist Schools* 22 n. 1.

977. OLTRAMARE, *Douze causes* 30 n. 2.

978. Suppléer *bhakṣitaṃ*, v. tib. ci-dessous p. 465 n. 20.

979. Supprimer *ṛtor api.... karotīti* et *ṛtudhātur* d'ap. *Pr.* 562 n. 4 et 8 et le tibétain. Cf. toutefois LVP, *Douze causes*, 45.

980. Ces trois termes manquent dans le sanscrit ; tib. *skye ba po daṅ* | *gso ba daṅ* | *skyes bu...* = *jantupoṣapuruṣa...*

563.1. La nescience existant ainsi, concupiscence, aversion et erreur à l'endroit des objets entrent en fonction. Or, la concupiscence, l'aversion et l'erreur à l'endroit des objets s'appellent composants. La conscience est information discriminative du donné objectif *(vastuprativijñapti)*[981]. Les quatre ensembles d'appropriation immatériels simultanés à la conscience sont le nom. Les quatre éléments universels et les objets matériels *(rūpa)* qui [les] ont pour substrat *(upādāya)* sont la matière. Le nom et la matière réunis [constituent] la personnalité. Les organes qui ont pour substrat *(°saṃniśritāni)* la personnalité [constituent] les six domaines de la connaissance. Le concours des trois *dharma* est la sensation cognitive. L'impression que laisse la sensation cognitive est la sensation affective. La recherche délibérée de sensation affective est la soif. L'extension de la soif est l'appropriation[982]. L'acte issu de l'appropriation et générateur de réexistence [constitue] l'existence. La manifestation des ensembles, causée par l'existence, est la naissance. La maturation des ensembles après la naissance est le vieillissement. La destruction des ensembles chez le vieillard, la mort. La brûlure intérieure chez le mourant livré à l'aberration et s'accrochant [à la vie], est le chagrin. Les exclamations que provoque le chagrin sont les lamentations. L'impression désagréable associée aux cinq classes de conscience est la douleur. La douleur mentale, associée à l'organe mental, est la tristesse[983]. Les autres passions secondaires *(upakleśa)* analogues sont les tourments[984].

564. La nescience s'explique par les ténèbres de l'erreur[985] ; les composants, par l'action d'effectuer ; la conscience, par l'information ; la personnalité, par le soutien mutuel[986] ; les six domaines, par [leur rôle de] porte d'entrée ; la sensation cognitive, par une action de contact ; la sensation affective, par l'impression ; la soif, par l'assoiffement ; l'appropriation, par l'action d'assumer ; l'exis-

981. K i 30. La discrimination s'opère selon les *indriya* (*cakṣurvijñāna*, *śrotravijñāna*, etc.) et classe le donné objectif en objets de vision, d'audition, etc.

982. LVP, *Douze causes* 26.

983. Leçons et traductions différentes dans LVP, *op. cit.* 81 = *Śikṣāsamuccaya*, éd. Bendall, 222.9 *(manasikārasaṃprayuktaṃ mānasaṃ duḥkhaṃ daurmanasyaṃ)*; LVP, *ib.* 100 *(yid la byed pa daṅ mthsuṅs par ldan pa'i yid kyi...)*; *Śikṣāsamuccaya*, tr. Bendall et Rouse 211.

984. Obscur. Sur les *upakleśa*, v. K v 88 ; S 259-263, 362-382, not. 377 ; Stcherbatsky, *CC* 100, 102 ; ED.

985. *mahāndhakāra°* d'après *Pr.* 608 *Add.* à 564.1 ; LVP, *Douze causes* 81.5 ; *Bodhicaryāvatārapañjikā* 388.17 ; tib. ci-dessous p. 467.10.

986. Cf. ci-dessus n. 975.

tence, par la réexistence[987] ; la naissance, par la manifestation des ensembles ; le vieillissement, par la maturation des ensembles ; la mort, par [leur] destruction ; le chagrin, par l'affliction ; les lamentations, par les paroles de lamentation ; la douleur, par l'extrême tourment *(pīḍana)* du corps ; la tristesse, par l'extrême tourment de la pensée ; les tourments *(upāyāsa)*, par le fait des passions secondaires[988].

Autre explication : L'incompréhension, la fausse compréhension, l'ignorance à l'endroit de la réalité [constitue] la nescience[989]. La nescience existant ainsi, les trois espèces de composants s'actualisent, qui orientent vers le mérite, vers le démérite, vers un lieu de rétribution déterminé. C'est là ce qu'on appelle les composants conditionnés par la nescience[990]. Or, les composants qui orientent vers le mérite ne donnent lieu qu'à une conscience orientée vers le mérite ; les composants qui orientent vers le démérite ne donnent lieu qu'à une conscience orientée vers le démérite ; les composants qui orientent vers un lieu de rétribution déterminé ne donnent lieu qu'à une conscience orientée vers un lieu de rétribution déterminé. C'est là ce qu'on appelle la conscience conditionnée par les composants[981]. 564.7.

On appelle « personnalité conditionnée par la conscience » les quatre ensembles immatériels, sensation affective, etc., [qui sont] « nom » *(nāman)* parce qu'ils inclinent *(nāmayanti)* vers telle ou telle existence, plus l'ensemble de la matière : « nom » et « matière » *(rūpa)*, d'où le terme de « personnalité » *(nāmarūpa)*. Par développement de la personnalité, les activités à accomplir entrent en fonction [et] sont connues, au moyen des six portes [que sont] les domaines de la connaissance : c'est ce qu'on appelle les six domaines de la connaissance conditionnés par la personnalité. A la suite des six domaines, les six classes de sensations cognitives entrent en fonction : c'est ce qu'on appelle la sensation cognitive conditionnée par les six domaines. Lorsqu'il se produit une sensation cognitive de telle classe, une sensation affective analogue entre en fonction[992] : c'est ce qu'on appelle, ô moines, la sensation affective conditionnée par la sensation cognitive. 564.11.

987. *punarbhavajananārthena*, « par la génération d'une existence nouvelle », *Bcap.* 389.2 ; LVP, *Douze causes* 81 ; ci-dessous tib. p. 467.15 et n. 12.

988. V. *Pr.* 564 n. 4, 5, 6, 7.

989. Cité Murti 238.

990. *Pr.* 564 n. 9 ; LVP, *Douze causes* 82.

991. D'après le tibétain : ci-dessous p. 467.32 et n. 22, et cf. *Pr.* 564 n. 10.

992. K iii 101.

565.4. Lorsqu'un homme savoure tout spécialement la sensation affective[993], s'en réjouit, la recherche délibérément pour s'y installer à demeure, c'est ce qu'on appelle la soif conditionnée par la sensation affective. Le fait de savourer, la réjouissance, la recherche délibérée suivie d'installation à demeure[994], détermine une exigence de ne pas se dissocier des essences chères et agréables[995], de n'en jamais faire abandon complet : c'est ce qu'on appelle, ô moines, l'appropriation conditionnée par la soif. On assume l'appropriation pour se procurer [et] pour stabiliser[996] l'objet de la soif : cette exigence s'exprime à l'endroit de l'objet quel qu'il soit, et pousse à édifier, par le corps, la parole et l'esprit, l'acte générateur de réexistence : c'est ce qu'on appelle l'existence conditionnée par l'appropriation. L'actualisation des ensembles issus de cet acte est ce qu'on appelle la naissance conditionnée par l'existence. L'accumulation des ensembles qui se sont actualisés en tant que naissance subit maturation et destruction[997] : c'est là ce qu'on appelle le vieillissement et mort conditionné par la naissance.

566.3. Ainsi la production par conditions, avec ses douze facteurs qui sont causes et conditions les uns des autres[998], n'est ni impermanente ni permanente, ni composée ni incomposée, ni dépourvue de causes, ni dépourvue de conditions, ni sujet sensible, ni absence de sujet sensible, ni produite par conditions, ni non produite par conditions ; elle n'a pour loi ni l'épuisement ni le non-épuisement, ni la destruction ni la non-destruction, ni l'arrêt ni le non-arrêt ; elle fonctionne de toute éternité et poursuit son fonctionnement sans interruption[999], tel le courant d'un fleuve.

566.7. Bien que la production par conditions à douze facteurs poursuive son fonctionnement sans interruption[999], tel le courant d'un fleuve, cependant les quatre facteurs suivants fonctionnent en outre comme causes de l'activité qui groupe les douze facteurs[1000] : à savoir la

993. Tib. *tān vedanāviśeṣān āsvādayati* « il savoure ces sensations diverses ».

994. Ci-dessous p. 468 n. 11 ; *Pr.* 608 *Add.* à 565.5 ; LVP, *Douze causes* 82 et n. 6.

995. *priyarūpasātarūpair, sdug pa'i ṅo bo daṅ | bde ba'i ṅo bo... Aṣṭasāhasrikā*, éd. Mitra, xvii 333 ; *sāta*, ci-dessus n. 956.

996. *Viṭhapanā: Pr.* 51 n. 1 ; ED s.v. ; *Daśabhūmikasūtra*, éd. Rahder, 219 n. 1 ; *Śikṣāsamuccaya*, éd. Bendall 180.4, 236.1-4, tr. Bendall et Rouse 221.

997. *Pr.* 566 n. 2. — Je lis *jātyābhi°* avec LVP, *Douze causes* 83 ; tib. *skye ba mṅon par...*, ci-dessous p. 468.24.

998. Tib. *evaṃ pratītyasamutpādasya dvādaśāṅgāni naivānityāni... bhavanti ;* de même au début de l'alinéa suivant ; v. ci-dessous p. 468.27 et n. 24 ; 469.6 et n. 7 ; cf. Oltramare, *Douze causes* 38 n. 1 ; LVP, *Douze causes* 83, 41.

999. Tib. *rgyun ma chad par* = *avyavacchinno.*

1000. Tib. *atha cemāni catvāry aṅgāny eṣāṃ pratītyasamutpādasya dvādaśāṅgānāṃ saṃghāta° (°aṅgānāṃ* dépendant de *saṃghāta°) ;* v. ci-dessous p. 469.13 et n. 7.

nescience, la soif, l'acte et la conscience[1001]. La conscience est cause en tant qu'elle est en elle-même germe[1002] ; l'acte, en tant qu'il est en lui-même champ ; la nescience et la soif, en tant qu'elles sont en elles-mêmes passions[1003]. L'acte et les passions engendrent le germe [qu'est la] conscience : l'acte joue le rôle de champ de la conscience-germe, la soif l'arrose, la nescience la sème. Ces conditions n'existant pas, la conscience-germe ne s'actualise pas.

Or, l'acte ne pense pas : « Je joue le rôle de champ de la 566.13.
conscience-germe ». La soif ne pense pas : « J'arrose la conscience-germe ». La nescience ne pense pas : « Je sème la conscience-germe ». La conscience-germe ne pense pas : « Je suis engendrée par ces conditions ».

Cependant la conscience-germe, placée dans le champ de l'acte, 566.17.
arrosée par l'humidité de la soif et dûment semée, répartie par la nescience, croît, et développe la pousse de la personnalité dans le sein maternel au moment de la recomposition dans tel ou tel domaine de renaissance. Or, la pousse de la personnalité n'est créée ni par elle-même, ni par autre chose, ni par elle-même et autre chose, ni par un Dieu personnel ; elle n'est pas développée par le temps *(na kālapariṇāmito)* ; elle ne vient pas à l'existence par [la force de la] nature ; elle ne dépend pas d'une cause unique[1004], ni d'une condition unique[1005], et ne se produit pas non plus sans cause. Cependant, lorsque les parents sont unis, que la mère est dans ses époques et que les autres conditions sont réunies[1006], la conscience-germe, pénétrée [du désir] de savourer, développe la pousse de la personnalité dans le sein de la mère : car, bien que les *dharma* soient sans maître, sans possesseur, sans appartenance, pareils à l'espace, et aient pour être en soi le caractère [même] d'un prestige magique, les causes et conditions sont au complet.

A savoir : La conscience visuelle se produit en vertu de cinq 567.7.
causes. Voici lesquelles : En raison de l'organe visuel, du visible, de la lumière, de l'espace et de l'acte d'attention qui naît de ces [quatre premières causes], se produit la conscience visuelle.

1001. Dans le *pratītyasamutpāda*, *karman* = les *saṃskāra* (ci-dessus n. 902) ; de plus, les *saṃskāra* et le *bhava* sont *karman* (ci-dessus *ib.* et n. 951). — Cf. LVP, *Douze causes* 84 n. 2, citant *Aṅguttara* i 223 ; K iii 68.

1002. K iii 25 et index s.v. *vijñānabīja*.

1003. *Tṛṣṇā* est *saṃyojana*, donc *kleśa* (ci-dessus n. 534, 711).

1004. Critique de la cause unique : p. ex. K ii 311, cf. *Pr.* 596 *Add.* à 5 n. 10, et K vii 38.

1005. Tib.

1006. Cf. K iii 36-7.

L'organe visuel accomplit la fonction de substrat de la conscience visuelle, le visible celle d'objet. La lumière assure la visibilité, l'espace l'absence d'obstacle. L'acte d'attention né des [quatre autres causes] accomplit la fonction de récollection de la conscience visuelle[1007].

567.11. Ces conditions n'existant pas, la conscience visuelle ne se produit pas. Mais lorsque l'organe visuel, domaine interne de la connaissance, est sans défaut, et que le visible, la lumière, l'espace et l'acte d'attention le sont également, la conscience visuelle se produit grâce à cette réunion de toutes [les conditions].

567.13. Or, l'organe visuel ne pense pas : « J'accomplis la fonction de substrat de la conscience visuelle ». Le visible ne pense pas : « J'accomplis la fonction d'objet de la conscience visuelle ». La lumière ne pense pas : « J'assure à la conscience visuelle la visibilité ». L'espace ne pense pas : « J'assure à la conscience visuelle l'absence d'obstacle ». L'acte d'attention né des [quatre autres conditions] ne pense pas : « J'accomplis la fonction de récollection de la conscience visuelle ». La conscience visuelle ne pense pas : « Je suis engendrée par ces conditions ». — Néanmoins, ces conditions existant, la conscience visuelle se produit grâce à leur réunion. — De même faut-il procéder pour [chacune des] autres facultés respectivement.

568.4. Or, aucun *dharma* ne passe de ce monde dans l'autre ; et pourtant il y a information discriminative du fruit de l'acte [en tant que tel], parce que les causes et conditions sont au complet[1008]. Un exemple, ô moines : Sur le disque parfaitement pur d'un miroir, apparaît le reflet d'un visage. Or, le visage ne passe pas sur le miroir[1009]. Néanmoins, il y a information discriminative du visage, parce que les causes et conditions sont au complet. De même nul ne décède de ce monde ni ne renaît en un autre ; néanmoins, il y a information discriminative du fruit de l'acte, parce que les causes et conditions sont au complet.

568.8. Autre exemple, ô moines : Le disque lunaire gravite à quarante mille lieues d'altitude[1010]. Et pourtant, le reflet de la lune apparaît dans un récipient plein d'eau, même de petites dimensions. Or, le

1007. cakṣurvijñānasya *samanvāharaṇakṛtyaṃ*, d'ap. *Pr.* 568.1. Sur *samanvāhāra*, v. ci-dessus n. 942 ; mais ici *samanvāharaṇa* = *bsam pa ;* cf. *Mvy* 7260 ; Rahder, *Glossary of the Daśabhūmikasūtra*, s.v. *samanvāhṛtya*.

1008. Cité et traduit, Murti 33.

1009. Cf. *Pr.* 108.13, ci-dessus p. 75.

1010. Scr. *catvāriṃśad...śatam* = 4000 ; tib. *bźi khri* = 40 000. V. LVP, *Douze causes* 86 n. 5 ; K iii 143, 156 : la lune est à mi-Meru, et la hauteur du Meru est de 80 000

disque lunaire n'est pas tombé de sa place, du haut du ciel, pour passer dans le récipient ; néanmoins, il y a information discriminative du disque lunaire, parce que les causes et conditions sont au complet. De même, nul ne décède de ce monde ni ne renaît en un autre ; néanmoins, il y a information discriminative du fruit de l'acte, parce que les causes et conditions sont au complet.

Autre exemple : De même que le feu brûle si la condition, 568.13.
[c'est-à-dire] l'appropriation, existe, et ne brûle pas si l'objet d'appropriation est défectueux[1011] : tout de même, ô moines, la conscience-germe, engendrée par l'acte et les passions, développe dans le sein de la mère la pousse de la personnalité : car, bien que les *dharma* soient sans maître, sans possesseur, sans appartenance, aient pour être en soi le caractère [même] d'un prestige magique, et résultent d'une création *(kṛtrimeṣu)*, les causes et conditions sont au complet.

Ainsi faut-il envisager le lien conditionnel de la production par conditions interne[1012].

Or, la production par conditions interne est à envisager sous 569.
cinq aspects[1013] : absence d'éternité, absence d'anéantissement, absence de passage, actualisation d'effets étendus à partir de causes limitées, continuité qualitative.

Absence d'éternité. — Les ensembles qui prennent fin à la mort 569.3.
et ceux qui participent à la renaissance sont différents, et non identiques ; mais ceux-là s'arrêtent, et au même moment ceux-ci se manifestent. Donc, absence d'éternité.

Absence d'anéantissement. — Ce n'est ni lorsque les ensembles 569.6.
qui prennent fin à la mort se sont déjà arrêtés, que les ensembles qui participent à la renaissance se manifestent, ni lorsqu'ils ne se sont pas [encore] arrêtés ; mais ceux-là s'arrêtent et au même moment ceux-ci se manifestent, comme le fléau de la balance s'abaisse et se relève, ou à la manière de l'image et du reflet de la lune. Donc, absence d'anéantissement.

yojana. Sur les mesures de longueur et de distance, K iii 178 (réf.) ; pour l'évaluation du *yojana*, v. aussi MW s.v. ; SCD s.v. *dpag tshad*.

1011. Texte peu clair, tibétain divergent : « le feu ne brûle pas si les causes et conditions ne sont pas au complet, mais brûle en vertu de la somme des causes et conditions ». L'« objet d'appropriation » *(upādāna)* du feu, c'est-à-dire le combustible, est en même temps sa « cause matérielle » : LVP, *Douze causes* 27 ; SCHAYER, *AKP* n. 42, A.

1012. Restituer ici : *evam ādhyātmikasya pratītyasamutpadāsya pratyayopanibandho draṣṭavyaḥ*, d'après LVP, *Douze causes* 87, et le tib., ci-dessous p. 472 n. 12.

1013. Lire *ākārair* au lieu de *kāraṇair* (LVP *ib.;* ci-dessous p. 472.11 et n. 13).

569.9. Absence de passage. — Des espèces d'êtres dissemblables n'actualisent pas la naissance dans une naissance semblable[1014]. Donc, absence de passage.

569.10. Actualisation d'effets étendus à partir de causes limitées. — L'acte accompli est limité ; la rétribution éprouvée, qui est son effet, est étendue.

569.12. Continuité qualitative. — Entre la sensation qu'appelle l'acte accompli et la sensation éprouvée par rétribution, il y a conformité. Donc, continuité qualitative », et ainsi de suite.

570.3. Ici s'achève, dans le *Commentaire limpide au Traité du milieu*, ouvrage du maître Candrakīrti, le chapitre vingt-sixième, intitulé *Critique des douze facteurs de l'existence.*

1014. Texte obscur et troublé, v. *Pr.* 569 n. 5; LVP *ib.* n. 11. — D'après K iii 25, il y a quelque équivalence entre *nikāyasabhāga* et *upapattyāyatana*. Sur la *sabhāgatā* = *nikāyasabhāga* : K ii 195-8.

CHAPITRE XXVII

CRITIQUE DES HÉRÉSIES [1015]

§ 1. **Les seize hérésies**

On lit dans les *Discours :* « Celui qui possède ainsi une vue 571.3.
correcte de la production par conditions telle qu'elle est, ne

1015. D'après les introductions de l'*Akutobhayā* et du commentaire de Ts'ING-MOU (WALLESER, *Tibetische Version* 165, 169, *Chinesische Version* 176, 179), ce chapitre et le précédent sont rédigés d'un point de vue Śrāvaka. — Le chapitre XII du *Catuḥśataka* est une *Réfutation des vues fausses* (VAIDYA 96, 146 ; BHATTACHARYA xxi, 136). — N. DUTT commente notre chapitre : *The Brahmajālasutta in the light of Nāgārjuna's exposition* (IHQ 8, 1932, 706-723). — Les références au *Brahmajālasutta* (abr. *BJS*) données ci-dessous renvoient à l'éd. de BLOCH, RENOU et FILLIOZAT, *Canon bouddhique pāli (Tipiṭaka), texte et traduction, Suttapiṭaka, Dīghanikāya,* t. I, fasc. 1.

Dṛṣṭi, « hérésie », « vue (fausse) » : toute opinion philosophique, en tant qu'elle résulte d'une prise de position du (pseudo-) moi *(ātman, pudgala)* à l'égard de lui-même et du monde. Le terme comporte donc une nuance analogue à celui d'« hérésie » (opinion résultant d'un choix). Au sens restreint, est *dṛṣṭi* toute opinion de nature à entraver la progression sur le chemin ; au sens radical, qui est celui du Mādhyamika, est *dṛṣṭi* toute opinion quelle qu'elle soit : le *paramārthasatya* est l'abolition de toutes les *dṛṣṭi,* y compris la Loi même du Buddha.

Nombre et classements des *dṛṣṭi :* LAMOTTE, *Traité* 422-3 ; cf. WALLESER, *Chinesische Version* 191.

Dans notre chapitre, 16 *dṛṣṭi :*

a) 4 *śāśvata-ātma-dṛṣṭayaḥ : abhūvam atītam adhvānam ityādi* (aph. **1, 3-13**) ; cf. *BJS* 12.9-10. — *Śāśvata* = « éternel dans le passé », WALLESER, *op. cit.* 3 ; STCHERBATSKY, *Nirvāṇa* 107 n. 1, 206 n. 5 ; *M.av.* dans *Muséon* 1911, 297 n. 3 ; le contraire d'après TUCCI, JRAS 1932, 323 n. 2 ;

b) 4 *śāśvata-loka-dṛṣṭayaḥ :* aph. **1, 15-20** ; *BJS ib.* ; *Pr.* 536.12-17 (STCHERBATSKY, *Nirvāṇa* 206-7) ; cf., sur le sens de *loka* dans cette formule, LVP, *Nirvāṇa* 92 n. 1 ;

c) 4 *antavad-ātma-dṛṣṭayaḥ : adhvany anāgate kiṃ nu bhaviṣyāmītyādi* (aph. **2, 14**) ; manque dans *BJS* ;

d) 4 *antavat-loka-dṛṣṭayaḥ :* aph. **2, 21-28.** Cf. *BJS* 20.25, avec deux *koṭi* seulement ; *Pr.* 536.8-12 (STCHERBATSKY, *Nirvāṇa* 206). — D'après le commentaire, ci-dessous p. 292 sqq., *anta* est à entendre au sens temporel ; cf. LVP *loc. cit. :* MURTI 38.

Ces 16 *dṛṣṭi* se répartissent entre *śāśvatadṛṣṭi* (LAMOTTE, *Traité* 1081) et *ucchedadṛṣṭi ;* en dernière analyse, elles sont des divisions de l'*antagrāhadṛṣṭi* (ci-dessus n. 720),

recourt pas au passé, ne recourt pas à l'avenir... »[1016]. Qu'est-ce que le passé ? Qu'est-ce que l'avenir ? Comment n'y recourt-on pas ? L'exposé que nous entreprenons a pour but d'interpréter *(vyutpatti)* cette [terminologie].

571.6. On appelle « passé » les incarnations révolues par rapport à la personnalité actuelle[1017] ; c'est la partie antérieure de la succession des naissances qui constitue le passé. « Il » n'y « recourt » pas : il le prend pas pour support d'objectivation, selon les [divers] modes de l'hérésie ; parce qu'il voit telle qu'elle est constituée la réalité de la production par conditions, il n'adhère pas à tort à une réalité objective faussement constituée.

571.8. Or, huit hérésies se développent indûment si l'on prend le passé pour support d'objectivation, à savoir :

1. *Sont fondées sur le passé: les hérésies* [définies par les questions] : « *ai-je existé, ai-je été privé d'existence dans le passé, etc.?* »*; les hérésies concernant l'éternité du monde.*

572. Le mot *iti* signifie « etc. ». Autrement dit, la mention de deux hérésies a valeur de synecdoque[1018], alors que les hérésies de ce groupe sont au nombre de quatre, à savoir : « Ai-je existé dans le passé ? » « Ai-je été privé d'existence dans le passé ? » « Ai-je eu existence et non-existence ? » « N'ai-je eu ni existence ni non-existence ? » Ces quatre hérésies se fondent sur le passé.

572.4. Le maître parle encore d'un autre groupe de quatre hérésies : « les hérésies concernant l'éternité du monde », qu'il mentionnait incidemment tout à l'heure, sont également « fondées sur le passé ». Bien que ce deuxième groupe ne diffère pas radicalement du précédent[1019], une distinction tout à fait minime autorise néanmoins à le

dont *śāśvatadṛṣṭi* et *ucchedadṛṣṭi* (n. 104, 1031) sont les deux branches. Les groupes a) et c) relèvent en outre de la *satkāyadṛṣṭi*. — Cf. *Pr.* 595 *Add.* à 1 n. 4.

Dṛṣṭi et *anuśaya:* ci-dessus n. 720.

Dṛṣṭi et *avyākṛtavastūni:* Les *dṛṣṭi* des groupes b) et d) répondent aux huit premiers *avyākṛtavastūni*. Pour les deux derniers (identité ou différence de l'âme et du corps), v. *MMK* **XXVII.4** sqq. (ci-dessous p. 281 sqq.), d'ap. Stcherbatsky, *Nirvāṇa* 207 n. 9. — Sur les *avyākṛtavastūni: Pr.* 446 (DJ 82 et n. 131), 536 ; Lamotte, *Traité* 154, 423 ; Vaidya, *Études* 36 n. 3, 37 ; Murti, ch. II.

1016. Cf. *Śālistambasūtra*, *Pr.* 593.3-11, ci-dessous p. 296.

1017. Le tib. traduit *ātmabhāva* une fois par *lus*, « incarnation » (cf. *Pr.* 588 n. 3 ; Regamey, *Samādhirāja*, n. 223) une fois par *bdag gi dṅos po*, « personnalité ». Sur *ātmabhāva:* ED s.v. ; Edgerton dans *Indian and Iranian studies (Grierson Commemoration Volume)*, BSOS 1936, 501.

1018. *Upalakṣaṇa*, t. de grammaire et rhétorique : MW s.v. ; Renou, *Terminologie* I s.v.

1019. Lire *pūrvāntadṛṣṭi*° d'ap. *Pr.* 608 *Add.* à 572.8 ; tib. *lta ba... goṅ ma* = *pūrvadṛṣṭi*°.

mentionner à part, et nous ferons de lui l'objet d'une explication ultérieure[1020]. Parler de « monde éternel » et demander « ai-je existé dans le passé ? » ne présente pas de différence radicale. La distinction consiste en ce que l'hérésie du monde éternel se fonde sur [la représentation du] passé en général, tandis que l'hérésie [définie par la question] « ai-je existé dans le passé ? » se développe en référence *(°parāmarśena)* au seul passé personnel, et non [au passé] en général. La distinction se formulera de la même manière pour les autres hérésies [de ces deux groupes]. Bref, les huit hérésies en question se fondent sur le passé.

On a parlé du passé et des hérésies qui le prennent pour support 572.14.
d'objectivation. Passons maintenant à l'avenir. On appelle « avenir » les incarnations qui sont encore à être *(bhāvin)* par rapport à la personnalité actuelle ; c'est la partie ultérieure de la succession des naissances qui constitue l'avenir. « Il »[1021] n'y « recourt » pas : il ne le prend pas pour support d'objectivation, selon les [divers] modes de l'hérésie ; parce qu'il voit telle qu'elle est constituée la réalité de la production par conditions, il n'adhère pas à tort à une réalité objective faussement constituée.

Or, huit hérésies se développent indûment si l'on prend l'avenir 573.1.
pour support d'objectivation, à savoir :

2. *Sont fondées sur l'avenir : les hérésies* [définies par les questions] : « *existerai-je dans l'avenir* [en tant qu'être] *différent? serai-je sans existence, etc.?* »; *les hérésies concernant la fin du monde*[1022].

Ici aussi, la mention de deux hérésies a valeur de synecdoque, 573.5.
alors que les hérésies de ce groupe sont au nombre de quatre, à savoir : « Existerai-je dans l'avenir ? serai-je sans existence ? existerai-je et n'existerai-je pas ? n'aurai-je ni existence ni non-existence, dans l'avenir ? ». Ces quatre hérésies se fondent sur l'avenir.

Sont-elles seules de leur espèce ? Non, répond [le maître] : au 573.8.
contraire, il y a encore quatre hérésies fondées sur l'avenir, « les hérésies concernant la fin du monde ». Les quatre hérésies de fin se développent sur la base de [la notion d']avenir en général ; en revanche, les hérésies [définies par les questions] « existerai-je

1020. *Pr.* 582.13-587.2, ci-dessous § 4.

1021. C'est-à-dire « celui qui possède une vue correcte de la production par conditions ».

1022. Cf. *Pr.* 573 n. 1 ; ci-dessous p. 475 n. 5. Cet aphorisme n'est pas cité dans *M.av.*, contrairement à *Pr.* 608 *Add.* à 573 n. 1.

dans l'avenir[, etc.] ? » se développent sur la base du seul avenir personnel. C'est en ce sens qu'il faut comprendre la distinction en deux[1023] groupes de quatre hérésies.

§ 2. Réfutation des hérésies d'existence personnelle dans le passé

1. *« Ai-je existé dans le passé ? » - Substance personnelle et appropriation*

573.12. Le maître commence par établir que les quatre premières hérésies qui prennent le passé pour support d'objectivation sont impossibles :

3. *La question « ai-je existé dans le passé ? » est irrationnelle. En effet, l'être présent n'est pas le même que dans les vies antérieures*[1024].

574. Si l'être présent était identique à celui qu'il fut dans les vies passées, il lui conviendrait de concevoir la question : « Ai-je existé, moi, [tel que je suis,] dans le passé ? ». Or, une telle [identité] est impossible, parce qu'elle implique la conséquence nécessaire de permanence, et que le fait de transmigrer ne convient pas à un [être] permanent, puisqu'[il] serait compris dans plusieurs destinées tout en résidant dans une seule. En doctrine réaliste en effet, si, après avoir été en destinée infernale par exemple, [un être] renaissait parmi les hommes à cause de la variété de ses actes, et s'imaginait : « J'étais, moi-même, l'être infernal d'autrefois », il commettrait une absurdité : car comment, lui qui est homme, serait-il un être infernal ?

574.6. Mais alors, en quel sens interpréter ce qu'on lit dans les *Discours* : « Moi-même, en ce temps-là, en ces circonstances, j'étais le souverain universel appelé Māndhātṛ »[1025] ? Il faut comprendre que cette assertion vise avant tout à nier la différence, et non à établir l'identité. On lira donc : « En ce temps-là, en ces circonstances, [ce n'est] pas un autre [qui était] le [roi] ». — Mais quelle difficulté y aurait-il à admettre que « l'[être] présent est le même... », que le [personnage] antérieur et le [personnage] actuel sont iden-

1023. Tib. *gñis*, ci-dessous p. 476.8 et n. 1.

1024. Cité *M.av.* 283.17 (*Muséon* 1911, 325).

1025. Sur Māndhātṛ : *Pr.* 574 n. 1 ; Lamotte, *Traité* 931 n. 1 ; *M.av.* 248.6 (*Muséon* 1911, 295) ; Akanuma 432 ; Malalasekera II 444 ; ED ; *Mahākarmavibhaṅga*, éd. Lévi, index s.v. — Cf. *M.av.* 248.6 (*Muséon* 1911, 295 ; cf. *Pr.* 608 *Add.* à 574.6) ; K ix 271 ; Murti 33.

tiques ? — On vient de le dire : la difficulté serait dans la permanence.

[Il est donc prouvé que les hérésies en question sont impossibles.] Cependant, le maître développe sa réponse[1026] : 574.11.

4ab. *Supposons qu'il existe une substance personnelle identique : l'appropriation se distingue.*

Si l'être antérieur et l'être présent étaient identiques [en tant que] substance personnelle, l'appropriation définie par les cinq ensembles[1027] ne se distinguerait pas, puisque l'appropriateur ne se distinguerait pas de ce qu'il était dans l'état antérieur. Or, la substance personnelle présente n'est pas sans appropriation distincte ; au contraire, l'appropriation se distingue bel et bien, par différence de cause et d'époque[1028]. Par suite, l'appropriation

1026. L'aphorisme **4** est cité *M.av.* 284.1 (*Muséon* 1911, 325 ; cf. *Pr.* 608 *Add.* à 575 n. 1).

Dans les aph. **4-8,** NĀGĀRJUNA reprend une dernière fois le problème de l'*ātman (pudgala)*, sous la forme d'une critique des relations entre *upādātṛ* et *upādāna*. V. DUTT dans IHQ 8, 1932, 739-746 ; ci-dessus n. 467, 478, 502 ; dans *Pr.*, plus particulièrement 212.15-213.12 (SCHAYER, *Feuer und Brennstoff* 46-48), 341.1-345.16 (DJ 2-7) ; MURTI 202, 203.

L'aph. **4** pose deux problèmes : 1° possibilité de l'existence d'une substance personnelle qui demeure identique à elle-même en face d'une appropriation qui varie ; 2° (introduit par le précédent et repris aph. **8c**) possibilité de l'existence d'une substance personnelle sans appropriation. Cette question est résolue négativement, par un recours anticipé à l'impossibilité d'une substance personnelle différente de l'appropriation, qui sera démontrée plus loin (aph. **7**). Cf. *MMK* **XVI.3** (*Pr.* 284.14 ; SCHAYER, *AKP* 91).

Les aph. **5-8b** examinent les relations possibles de l'*upādātṛ* et de l'*upādāna* selon la formule classique du quintuple schéma, réduit à deux termes, identité et différence ; v. ci-dessus n. 597.

Sur la manière de rattacher cette digression aux *dṛṣṭi* et aux *avyākṛtavastūni*, v. STCHERBATSKY, *Nirvāṇa* 207 n. 9. Le problème du *pudgala* est ici introduit par une critique de l'*antagrāhadṛṣṭi* sous son « mode » *(prakāra) śāśvata-ātma-dṛṣṭi ;* le *pudgalavāda* lui-même est *satkāyadṛṣṭi ;* posé sous la forme d'une alternative (identité ou différence de l'appropriateur et de l'appropriation) comme dans les aph. **5-7,** le problème recouvre les deux derniers *avyākṛtavastūni*. V. ci-dessus n. 1015.

1027. *Upādānaskandha*, ci-dessus n. 693.

1028. D'après le tibétain : *viśiṣyata eva upādānam upādānasya kāraṇabhedāt kālabhedāc ca*. Le sanscrit donnerait : « ... parce qu'il y a différence d'acte de l'appropriateur et différence d'agent ». Le raisonnement n'est guère facile à suivre. Soit deux appropriateurs successifs A et B, et leurs appropriations respectives a et b. Supposons que A et B soient identiques ; a et b, néanmoins, différeront. En effet, leurs causes *(upādānasya kāraṇa)* sont différentes. La cause de a est l'acte de A *(upādātuḥ karma)* ; la cause de b est l'acte de B ; or l'acte de B est modifié par l'apport de a. D'autre part, il existe entre les appropriateurs, même supposés identiques (et par suite entre les appropriations), une différence absolue de temps : ils ne sont pas du même *kṣaṇa*, ou mieux, ils ne sont pas le même *kṣaṇa :* en effet, le temps est une qualité intrinsèque

étant distincte, il est absurde d'admettre l'identité de[s] substance[s] personnelle[s] présente [et passée].

574.17. — Vous penserez peut-être : Admettons que l'appropriation soit distincte ; mais la substance personnelle est pure identité. La question « ai-je existé dans le passé ? » pourra donc se poser, puisque la substance personnelle ne comporte pas de distinction. — Réponse :

575. **4cd.** *Quant à une substance personnelle libre d'appropriation, que représente-t-elle pour vous ?*

Si autre était l'appropriation, autre la substance personnelle, votre thèse serait juste, car la substance personnelle pourrait n'être pas distincte alors même que l'appropriation le serait. Mais il est impossible de démontrer que la substance personnelle et l'appropriation sont différentes, que « ceci est la substance personnelle, ceci en est l'appropriation » : il s'ensuivrait par conséquence nécessaire, que la substance personnelle, du fait même qu'elle serait un être en soi distinct de l'appropriation, se trouverait dépourvue de cause et appréhendée isolément. En conclusion, puisqu'on ne peut démontrer [l'existence d']une substance personnelle libre d'appropriation, on ne peut supposer une substance personnelle non-distincte en face d'une appropriation distincte.

575.6. — Certains émettront une autre hypothèse : Il est vrai qu'une substance personnelle[1029] libre d'appropriation ne peut exister. Mais si l'on supposait que c'est précisément l'appropriation qui a nature de substance personnelle ? — Hypothèse non moins absurde, rétorque le maître :

5. *Il n'existe pas de substance personnelle libre d'appropriation. Mais si, ce point acquis, vous la supposez identique à l'appropriation, vous rendez de nouveau son existence impossible.*

Pour établir que l'appropriation ne peut être la substance personnelle, il ajoute :

576. **6.** *La substance personnelle n'est pas non plus identique à l'appropriation, car celle-ci disparaît et prend origine. [Et] comment l'appropriateur pourrait-il être l'appropriation*[1030] *?*

et même constitutive des choses. — Il se dégage donc une équivalence entre *upādānasya kāraṇa* et *upādātuḥ karma* d'une part, entre *kārakabheda* et *kālabheda* de l'autre ; la raison logique *kārakabhedāc* ne constitue pas une pétition de principe ; mais le tibétain est plus clair.

1029. D'ap. tib., ci-dessous p. 477 n. 14.

1030. Cité *Pr.* 342.2 (DJ 3) ; *M.av.* 248.10, 283.2 (*Muséon* 1911, 295, 324 ; cf. *Pr.* 608 *Add.* à 576 n. 1) ; comparer *M.av.* VI.137a = 259.12 (*Muséon* 1911, 305). — Cité et traduit Murti 203, 249.

L'appropriation, c'est-à-dire les cinq ensembles d'appropriation, se produit et se perd à chaque instant. Or, ce n'est pas le cas de la substance personnelle. Il est d'ailleurs impossible de prétendre qu'elle présente avec les ensembles une relation d'identité, de différence ou autre, aussi bien que de la déclarer permanente ou impermanente : il s'ensuivrait, à titre de conséquences nécessaires, de multiples difficultés. Ainsi, la permanence de la substance personnelle impliquerait la doctrine de l'éternité ; son impermanence, celle de l'anéantissement. Or, l'éternité pas plus que l'anéantissement ne sont admissibles, car ils entraînent des inconvénients majeurs[1021]. L'idée d'une substance personnelle identique à [son] appropriation est donc absurde.

En outre, 576.8.

« comment l'appropriateur pourrait-il être l'appropriation ? »

En doctrine réaliste, l'acte *(karman)*, l'appropriation, se définit par le fait d'être objet d'appropriation. Il lui faudra nécessairement un appropriateur, un agent d'accumulation. Or, si l'on postule que l'appropriation a nature de substance personnelle, l'appropriation et l'appropriateur se trouveront être identiques. L'objet *(karman)*[1032] et l'agent seront donc identiques, et par suite le coupeur et l'objet à couper, la cruche et le potier, le feu et le combustible le seront également. Or, ces [conséquences] contredisent l'expérience et sont absurdes : c'est ce que le maître établit en disant :

« Comment l'appropriateur pourrait-il être l'appropriation ? »

L'idée est que la thèse de l'identité est impossible sans restriction.

Objection : Il est vrai qu'une substance personnelle réduite à [son] appropriation est une absurdité. Mais la substance personnelle[1033] existera pourvu qu'elle soit distincte de l'appropriation. — Absurdité encore : en effet, 577.

7. *on ne peut non plus admettre une substance personnelle différente de* [son] *appropriation. Si elle différait de* [son] *appropriation, on l'appréhenderait sans elle : or ce n'est pas le cas*[1034].

1031. *Ucchedavāda* et *śāśvatavāda :* ci-dessus n. 104, 720, 1015 ; *Pr.* 421.8-424.9 (DJ 65-67) ; LAMOTTE, *Traité* 72 n. 3 (réf.), 1081 ; SILBURN, *Instant et cause*, ch. IV, not. p. 128-132. — L'« inconvénient majeur » *(mahānartha)* d'*ucchedavāda* est la suppression de la rétribution ; celui de *śāśvatavāda*, l'impossibilité d'accéder au *nirvāṇa*.

1032. Sur le double sens de *karman*, « acte » et « objet direct », v. ci-dessus n. 413.

1033. Tib. « l'appropriateur ».

1034. Cité *M.av.* 242.8 (*Muséon* 1911, 289 ; cf. *Pr.* 608 *Add.* à 577 n. 1) ; MURTI 203.

577.5. Si la substance personnelle était distincte de [son] appropriation, on l'appréhenderait distincte, comme on appréhende l'étoffe distincte de la cruche. Or ce n'est pas le cas. Par conséquent, l'appropriateur[1035] n'existe pas non plus distinct de [son] appropriation ; sans elle, [il est] comme une fleur dans l'espace, puisqu'on ne l'appréhende pas distinct de l'appropriation. Telle est l'idée [de l'aphorisme].

577.8. Le maître formule maintenant la conclusion qui se dégage [de nos discussions] :

8abc. *Ainsi, la substance personnelle n'est pas différente de l'appropriation ; elle ne lui est pas identique ; elle n'est pas sans appropriation.*

— Mais soit l'hypothèse suivante : La substance personnelle n'a pas pour forme propre l'appropriation, car l'appropriateur et l'appropriation seraient identiques, et [la substance] sujette à l'apparition et à la disparition[1036], par conséquences nécessaires. Elle n'est pas non plus différente de l'appropriation, car on l'appréhenderait séparément, indépendamment de celle-ci. Elle n'est pas non plus sans appropriation, car on l'appréhenderait indépendamment de cette dernière. Mais s'il en est ainsi, il faudra supposer que la substance personnelle n'existe pas ! — Réponse :

8d. *Il n'est pas non plus assuré qu'elle n'existe pas*[1037].

578.4. En effet, comment se pourrait-il qu'un [être] conceptualisable sur le substrat des ensembles, n'existe pas ? Le fils d'une femme stérile n'existe pas : il n'est pas conceptualisé sur le substrat des ensembles. [Et] comment serait-il logique que l'appropriateur n'existe pas alors que l'appropriation existe ? Il est donc également absurde qu'il ait nature de non-être. Par conséquent, il est irrationnel aussi d'assurer que la substance personnelle n'existe pas.

578.7. Mais l'*Introduction au Traité du milieu* confirmera dans le détail la théorie de la substance personnelle[1038] ; et comme elle a déjà été faite en plus d'un passage dans ce traité même[1039], on ne se donnera pas la peine de la reprendre ici.

578.9. Bref, il est irrationnel de poser la question : « Ai-je existé dans le passé ? »

1035. Tib. *ñe bar len pa po*, ci-dessous p. 479.13 et n. 5.
1036. Tib. *'byuṅ ba daṅ 'jig pa* ñid = *udayavyaya*tva.
1037. Aphorisme cité *M.av.* 261.15 (*Muséon* 1911, 307) ; Murti 206.
1038. *M.av.* 233.14-288.9 (*Muséon* 1911, 282-328).
1039. Ci-dessus n. 502.

2. *La question hérétique « Ai-je été privé d'existence dans le passé? » et ses conséquences nécessaires*

Le maître déclare maintenant qu'il en est de même pour la question contraire : 578.9.

9. *La question « ai-je été privé d'existence dans le passé? » est irrationnelle. En effet, l'être présent n'est pas autre que dans les vies antérieures.*

Si l'être actuel, la substance personnelle présente, était différent de la substance personnelle antérieure, dans ce cas la question : « Ai-je été privé d'existence dans le passé ? » se poserait. Or, une telle [différence] est impossible. Par conséquent, cette question est irrationnelle. 578.13.

— Mais quelle difficulté y aurait-il à ce que l'être présent fût différent de la substance personnelle antérieure ? — Réponse : 579.

10. *En effet, si l'être présent* (ayam) *était autre, il existerait même abstraction faite de l'être passé* (taṃ) ; *l'être passé, de son côté, se maintiendrait tel quel sur place. Autrement dit, on naîtrait sans être mort*[1040].

Si la substance personnelle présente différait de la substance personnelle antérieure, elle pourrait exister abstraction faite de cette dernière, en la rejetant, indépendamment d'elle, sans l'avoir pour cause. D'autre part, 579.4.

« l'être passé, de son côté, se maintiendrait tel quel sur place. »

Si l'être présent différait de la substance personnelle antérieure, cette dernière ne disparaîtrait pas malgré l'apparition d'une substance nouvelle, de même que l'étoffe, parce qu'elle diffère de la cruche, n'est pas détruite quand la cruche apparaît ; et puisqu'elle serait exempte de disparition, elle subsisterait « telle quelle », perceptible sous le même mode (couleur, figure, etc.) que précédemment, et « sur place », c'est-à-dire dans l'existence divine, humaine ou autre, où elle aurait eu sa naissance précédente. Autrement dit, on naîtrait à l'existence présente sans être mort à 579.6.

1040. La construction des *pāda* **cd** est ambiguë ; le tib. fait dépendre *tatra* de *amṛtaḥ* (*Pr.* 579 n. 1). Commentaire : 579.6 le scr. construit *tatra* avec *saṃtiṣṭhet ;* le tib. en fait un adv. introductif de la phrase suivante. 579.9 : le scr. construit évidemment avec *avatiṣṭheta*, mais *pūrvatra* semble gloser le *tatra* de l'aphorisme en le rapportant à *amṛta ;* le tib. suit le scr. — Aphorisme cité *M.av.* 249.7 (*Muséon* 1911, 296 ; cf. *Pr.* 608 *Add.* à 579 n. 1).

l'existence passée. Or, il est impossible que la substance personnelle antérieure, divine ou autre, d'un [être] qui actuellement est un homme, subsiste telle quelle. Par conséquent, la question « ai-je été privé d'existence dans le passé ? » est irrationnelle.

579.12. Objection : L'aphorisme dit :

« Si l'être présent était autre, il existerait même abstraction faite de l'être passé. »

Quelle difficulté y aurait-il donc à ce que la substance personnelle actuelle existât dans la vie présente abstraction faite de la substance antérieure ? — Il s'ensuivrait des difficultés multiples. — Comment cela ? — Parce que s'il en était ainsi :

11. *Il y aurait anéantissement. Les actes se perdraient. Un autre accomplirait les actes, un autre les éprouverait. Telles seraient les conséquences nécessaires*[1041].

Si la substance personnelle présente existait abstraction faite de la substance antérieure, celle-ci subirait l'anéantissement,
580. puisqu'il serait dans sa nature de se perdre *(naṣṭatvād)* dans la vie passée et qu'un [être] tout autre naîtrait à la vie présente. La substance antérieure anéantie, les actes se perdraient sans avoir donné leur fruit, interrompus par interruption du substrat, et faute d'un consommateur[1042]. Et si l'on suppose qu'une substance nouvelle consommerait le fruit de l'acte accompli par l'ancienne, alors un autre consommerait le fruit de l'acte accompli par un autre[1043] ; et par suite on tombe dans les conséquences intolérables *(aniṣṭam)* énoncées [par l'aphorisme] :

« Si l'acte était incréé, on pourrait craindre qu'un acte non accompli soit imputé *(akṛtābhyāgama)*...[1044] »

580.7. En outre, si une substance personnelle actuelle différente de la substance personnelle antérieure naissait à la vie présente, c'est qu'elle se produirait sans avoir existé auparavant. Le maître établit l'absurdité de cette [hypothèse] :

1041. Cité *M.av.* 249.11 (*Muséon* 1911, 296). — Lacune dans le sanscrit, v. *Pr.* 579 n. 4.

1042. Le tib. diffère : *tasmiṃś cātmany ucchinne 'nantarakarmaphalānāṃ vicchedena vicchedād bhoktuś cābhāvāt phalasya nāśa eva syāt. Mjug thogs = anantara*, *Pr.* 459.3, ci-dessous p. 403.27. « ... le fruit se perdrait, interrompu par interruption des fruits immédiats des actes... ».

1043. Passage cité par Murti 202 n. 5.

1044. *MMK* **XVII.23ab** (*Pr.* 325.1 ; tr. Lamotte, *Karmasiddhi* 281). — Sur *akṛtābhyāgama* et *kṛtavipraṇāśa* : *Pr.* 325 n. 2 (corr. 188 en 187 ; v. également la n. 177 ; *Muséon* 1902, p. 43 et 49) ; *Mvy* 7529 ; *Abhidharmasamuccaya*, fragm. Gokhale 29.12.

12. *La substance personnelle ne surgit pas non plus à l'existence après avoir été inexistante: il s'ensuivrait en effet par conséquence nécessaire cette difficulté, qu'elle serait ou créée, ou venue à l'existence sans cause*[1045].

Si la substance personnelle se produisait sans avoir existé aupa- 581.
ravant, elle serait tout bonnement créée. Or une substance personnelle créée est inadmissible, par conséquence nécessaire d'impermanence ; et comment la qualité de [chose] créée pourrait-elle convenir à la substance personnelle, en l'absence d'un agent distinct [d'elle-même qui eût pour rôle de] la réaliser ? Enfin, si l'on suppose une substance créée, la transmigration aurait un commencement, et serait manifestation d'un être dépourvu d'[existence] antérieure[1046]. Or il n'en est rien ; par conséquent, la substance personnelle n'est pas créée.

Le maître ajoute : « ... ou venue à l'existence sans cause ». Si la 581.4.
substance personnelle se produit sans avoir existé auparavant, elle se trouve dépourvue de cause. En effet, comme il n'y a pas de substance antérieure, elle sera dépourvue d'agent[1047], donc sans cause. Le mot « ou » indique le dilemme : « ou bien la substance personnelle serait créée », et la question « ai-je été privé d'existence dans le passé ? » est inadmissible ; « ou elle serait venue à l'existence sans cause », et il faudra admettre que

« la question « ai-je été privé d'existence dans le passé ? » est irrationnelle[1048]. »

3. *Réfutation générale des hérésies d'existence personnelle dans le passé*

Le maître formule maintenant la conclusion qui se dégage [de 581.9.
nos discussions] :

13. *Ainsi l'hérésie du passé (« ai-je été privé d'existence », ai-je existé », ou l'un et l'autre, ou ni l'un ni l'autre) est totalement irrationnelle.*

D'après la démonstration qui précède, l'hérésie « ai-je existé dans le passé ? » de même que l'hérésie « ai-je été privé d'existence

1045. Cité *Pr.* 341.11 (DJ 2-3) ; *M.av.* 283.7 (*Muséon* 1911, 324 ; cf. *Pr.* 608 *Add.* à 580 n. 5) ; MURTI 202. Sur *abhūtvā bhāva*, ci-dessus n. 308.

1046. *Apūrvasattva:* S 808 ; K ix 261.

1047. D'après le tib. *byed pa po med pa*, ci-dessous p. 482 n. 9.

1048. Aph. **9ab**, ci-dessus p. 285.

dans le passé ? » est tout à fait irrationnelle. Les deux étant exclues, « l'un et l'autre » est également irrationnel. Pour quelle raison ? C'est que le concept « l'un et l'autre » se construit sur la réunion des deux [termes] en un collectif. Comme ils sont exclus chacun pour soi, à plus forte raison leur collectif le sera : donc, « l'un et l'autre » est aussi impossible. « L'un et l'autre » étant exclu, comment « ni l'un ni l'autre » pourrait-il exister, puisque son contraire est réfuté ? Par conséquent, la question : « N'ai-je eu ni existence ni non-existence ? » est également irrationnelle.

§ 3. **Réfutation des hérésies d'existence personnelle dans l'avenir**

582. Après avoir fait ressortir l'impossibilité des quatre hérésies fondées sur le passé, le maître formule maintenant la réfutation de celles qui se fondent sur l'avenir :

14. *Les hérésies* [définies par les questions] « *existerai-je dans l'avenir* [en tant qu'être] *différent* »[1049] *et* « *serai-je privé d'existence?* » *sont analogues au*[x hérésies du] *passé.*

582.5. Les quatre hérésies touchant l'avenir se réfuteront exactement de la même manière que les quatre hérésies touchant le passé, moyennant une substitution de termes dans les énoncés, à savoir : L'aphorisme **3** modifié *(= pūrvaślokapāṭhaparivartanena)* sera appliqué intégralement, par analogie, à la réfutation de l'identité :

« La question « existerai-je dans l'avenir ? » est incongrue. L'être présent n'est pas le même qu'il sera dans la vie à venir. »

582.9. De même, les aphorismes **9-12** seront appliqués à la réfutation de la différence :

« La question « serai-je privé d'existence dans l'avenir ? » est irrationnelle. L'être présent n'est pas autre qu'il ne sera dans la vie à venir », etc.

§ 4. **Réfutation des hérésies d'éternité**

582.13. Les aphorismes suivants ont pour but de réfuter les quatre hérésies de l'éternel, qui se fondent [elles aussi] sur [la notion de] passé :

1049. D'après le tibétain, cf. *Pr.* 582 n. 1.

15. *Pour que l'éternel existât, il faudrait que tel est le dieu, tel fût l'homme. De plus, le dieu serait sans naissance, car l'éternel ne naît pas.* 583.

En doctrine réaliste, un [être] qui se trouvait en destinée humaine, ayant accompli des actes favorables, parvient à la destinée divine. S'il y avait identité des deux [natures], c'est-à-dire si tel était le dieu, tel l'homme, l'éternel existerait. Or, il n'est pas vrai que l'homme soit le dieu même. L'éternel n'existe donc nullement. En outre, si l'on admet la doctrine de l'éternel, « le dieu serait sans naissance ». Pour quelle raison ? Parce que « l'éternel ne naît pas ». Une réalité éternelle ne saurait prendre naissance, puisqu'elle existe [déjà]. Par suite, le dieu serait sans naissance, ce qui est absurde. Bref, [la notion d']éternel est absurde.

Le maître établit maintenant que le non-éternel ne peut davan- 583.9.
tage exister :

16. *Pour que le non-éternel existât, il faudrait que l'homme fût autre que le dieu. Si l'homme est autre que le dieu, la série est irrationnelle*[1050].

[1051] Si autre était le dieu, et autre l'homme, la substance per- 583.12.
sonnelle humaine antérieure serait détruite dans la vie passée, puisqu'il serait dans sa nature de s'y perdre, et qu'un [être] tout autre naîtrait à la vie présente ; et dans ces conditions le non-éternel existerait.

Objectera-t-on qu'il ne s'agit pas là de non-éternel, à cause de la succession sérielle ? Le maître réplique :

« Si l'homme est autre que le dieu, la série est irrationnelle. »

Si l'homme était différent du dieu, dans ce cas, de même que le 584.4.
manguier n'est pas série de l'arbre *nimba*, de même le dieu n'appartiendrait pas à la même série que l'homme ; par suite, il y aurait bel et bien non-éternité, puisque l'[être] antérieur périrait. Ou encore, si l'homme était différent du dieu, la succession sérielle n'existerait pas ; or, elle existe, et s'exprime par la proposition : « le dieu appartient à la même série que l'homme ». Par conséquent, l'homme n'est pas différent du dieu, car l'inexistence de la série s'ensuivrait par conséquence nécessaire. En conclusion, le non-éternel n'existe pas non plus.

1050. Cité *M.av.* 250.3 (*Muséon* 1911, 297).

1051. Lacune dans le tibétain, jusqu'à la citation de **16cd** incluse : *Pr.* 583 n. 4 ; ci-dessous p. 484 n. 10.

584.9. Le maître réfute maintenant [la thèse d']éternité et non-éternité [conjuguées][1052] :

17. *Pour qu'il y eût à la fois éternité et non-éternité, il faudrait un être mi-divin, mi-humain, ce qui est absurde.*

Si un être humain abandonnait partiellement sa nature humaine et assumait *(upādadyāt)* partiellement une incarnation divine, il y aurait alors non-éternité puisqu'une part se perdrait, et éternité puisqu'une part subsisterait. Or, il serait absurde qu'un seul [être] fût pour une part compris dans la destinée divine, et humain pour l'autre. Par conséquent, l'éternité et la non-éternité conjuguées sont impossibles.

Il réfute maintenant l'hérésie qui nie à la fois l'éternel et le non-éternel :

585. **18.** *Si l'existence du terme double « éternel et non-éternel » était établie, on démontrerait à volonté que* [le terme double] *« ni éternel ni non-éternel » existe.*

[Dans l'hypothèse de l'éternel et du non-éternel conjugués,] étant donné une quelconque réalité éternelle, un [élément] non éternel serait constaté [en elle] par la suite, et ferait conclure à l'inexistence de l'éternel ; de même, étant donné un non-éternel quelconque, un [élément] éternel apparaîtrait *(upapatti, 'gyur ba)* en lui par la suite, et ferait conclure à l'inexistence du non-éternel. Mais puisque l'existence du [terme double] « éternel et non-éternel » n'est pas établie, comment sa réfutation permettrait-elle d'établir l'existence du [terme double] « ni éternel ni non-éternel » ? Par conséquent, cette dernière [hérésie] est également absurde.

585.7. — Mais soit l'hypothèse suivante : C'est parce que nous percevons dans la transmigration une continuité qui consiste en une progression ininterrompue et procède par une alternance de naissance et de mort qui n'a pas de commencement, que nous supposons une substance personnelle éternelle : « il existe une certaine entité éternelle, et c'est elle que nous percevons, jusque dans notre condition présente, divaguant dans la transmigration sans commencement ». — Cette hypothèse aussi est irrationnelle. — Pour quelle raison ? — C'est que[1053]

19. *d'autre part, pour que la transmigration fût sans commencement, il faudrait que quelque* [être], *arrivé quelque part de*

1052. Cf. *Pr.* 146.14 (ci-dessus p. 109 et n. 269).
1053. Tib. *'di ltar* = *yasmāt* (de préférence à *evaṃ*, *Pr.* 585.10 et n. 5).

quelque part, repartît quelque part. Or cet [être] *n'existe pas*[1054].

Si les composants ou la substance personnelle, partis de quelque destinée, arrivaient dans une autre[1055], et quittaient cette dernière pour repartir ailleurs encore, dans ce cas la transmigration serait sans commencement. Or, aucun [être] ne peut arriver nulle part de nulle part[1056], car le fait d'arriver ne convient ni à un [être] permanent, ni à un [être] impermanent. De même, aucun [être] ne peut quitter sa [destinée] présente *(itaḥ)* pour repartir ailleurs, car le fait de partir ne convient ni à un [être] permanent, ni à un [être] impermanent. Vu ces impossibilités, comment pourrait-on, du fait qu'on ne perçoit pas de commencement à la transmigration parce que l'alternance de naissance et de mort la prolonge au delà de notre portée[1057], conclure qu'elle en est [réellement] dépourvue ? Puisqu'il n'y a pas de sujet de la transmigration *(saṃsartṛ)*, comment pourrait-elle avoir un commencement ou n'en pas avoir[1058] ? et puisqu'elle ne le peut, l'hypothèse formulée plus haut («il existe une certaine entité éternelle, et c'est elle que nous percevons, jusque dans notre condition présente, divaguant dans la transmigration sans commencement») est absurde[1059]. 586.

Tirons les conséquences de cette argumentation[1060] : 586.9.

20. *S'il n'existe aucun* [être] *éternel, comment pourrait-il en exister un non éternel, ou éternel et non éternel, ou dépourvu des deux* [caractères] ?

Puisqu'une entité éternelle déjà ne peut exister, de quel [terme] l'annulation entraînerait-elle l'existence du non-éternel ? Et puisqu'on ne perçoit ni l'éternel ni le non-éternel, comment affirmer leur existence ou leur absence conjuguées ? En conclusion, les quatre hérésies de l'éternel ne peuvent s'appliquer au passé de la transmigration.

1054. Traduit sur le tibétain, et confirmé par le commentaire (même sans la restitution °*antarād gamanaṃ gaty*° proposée par LVP, *Pr.* 586.1). Le sanscrit donnerait : «... il faudrait que quelque [être ou] quelque chose, arrivé de quelque part, repartît quelque part. Or cet [être ou ce quelque chose] n'existe pas». Cf. *Pr.* 585 n. 6.

1055. Tib. : *kutaś cid (= kasmāc cid) gatyantarāt kva cid gamanaṃ gatyantaram āgamanaṃ syāt. Gatyantaram āgamanaṃ* glose *kva cid gamanaṃ.*

1056. D'après le tibétain, *Pr.* 586 n. 2.

1057. D'après la construction du tibétain : *paraṃparāyā = gcig nas gcig tu brgyud nas* = ablatif de cause. Dutt, *op. cit.* (ci-dessus n. 1015), p. 719, en fait un génitif dépendant de *anupalambhād.*

1058. Cf. Dutt, *ib.*

1059. Sur tout ce développement, v. *Pr.* 280-283.6 (Schayer, *AKP* 81-88), où l'on retrouve les dichotomies *saṃskārāḥ* et *sattva (= ātman), nitya* et *anitya.*

1060. Tib. *gaṅ gi phyir de ltar = yataś caivaṃ*, cf. *Pr.* 586.9 ; ci-dessous p. 486 n. 16.

§ 5. **Réfutation des hérésies de fin**

587.3. Le maître établit maintenant que le tétralemme de fin, absence de fin, etc., ne peut s'appliquer à l'avenir :

21. *Si le monde avait une fin, comment l'autre monde existerait-il? Mais aussi, s'il était sans fin, comment l'autre monde existerait-il?*

Si [le monde] avait une fin, s'il intervenait une destruction après laquelle le monde antérieur n'existerait plus, dans ce cas l'autre monde n'existerait pas. Or, il existe. Donc, il est irrationnel que le monde ait une fin. Mais si le monde était sans fin, « comment », dans ce cas aussi, « l'autre monde existerait-il ? ». L'idée est qu'il n'existerait nullement. Or, ce n'est pas le cas. Donc, puisque l'autre monde existe réellement, le monde n'est pas non plus sans fin.

587.11. Il établit maintenant que le monde ne peut comporter ni finitude, ni infinitude[1061] :

22. *Puisque la série des ensembles procède comme* [la série] *des flammes d'une lampe, ni la finitude ni l'infinitude ne lui conviennent.*

588. Comme la série des ensembles, fonctionnant par progression ininterrompue grâce à la connexion immédiate d'antécédent à conséquent [que comporte] la relation de cause à effet, tout en se perdant à chaque instant, procède à la manière de la lampe[1062], ni la qualité d'être finie, ni celle d'être infinie ne lui conviennent, puisqu'on constate [en elle] le processus de la cause et de l'effet. Comment cela ?

23. *Pour que le monde eût une fin, il faudrait deux conditions : que les ensembles anciens se brisent, et qu'il ne se produise pas, en raison de ceux-là, des ensembles nouveaux.*

588.6. Si les anciens ensembles humains périssaient, et s'il ne se produisait pas *(nopapadyeran, mi 'byuṅ na)*, en raison de ceux-là, des ensembles nouveaux compris dans une renaissance en destinée divine, le monde aurait alors une fin, de même que la lampe

1061. Le commentaire semble ici introduire le troisième terme du tétralemme, alors qu'en fait les aph. **22-24** détaillent les deux premiers.

1062. Sur l'exemple de la lampe, v. ci-dessus n. 284. Il s'applique ici à la fois au mécanisme de la mort et de la renaissance (588.6 *pūrve manuṣyaskandhāḥ...*) et à la succession des instants : les ensembles se brisent *(bhaṅga)* et se recomposent *(pratisaṃdhi)* non seulement à la mort et à la renaissance, mais à chaque instant (588.1-2 *pratikṣaṇavināśī*).

s'arrête quand l'huile et la mèche sont consumées[1063]. Puisqu'une incarnation nouvelle se produit, il n'y a pas finitude.

24. *Pour que le monde n'eût pas de fin, il faudrait deux conditions : que les ensembles anciens ne se brisent pas, et qu'il ne se produise pas, en raison de ceux-là, des ensembles nouveaux.*

Inversement, si les ensembles antérieurs ne périssaient pas, et 588.11.
s'il ne se produisait pas, en raison et en tant que fruit de ceux-là, des ensembles nouveaux, le monde n'aurait alors pas de fin, pas de destruction, puisqu'il ne se départirait pas de sa forme propre. Mais [en fait] les ensembles antérieurs s'arrêtent, et les ensembles ultérieurs, dont ils sont la cause, prennent naissance au moment suivant. Dès lors, comment la transmigration serait-elle sans fin, puisque les [ensembles] anciens ne subsistent pas ?

Passant au troisième point, le maître établit que la thèse de [finitude et infinitude] conjuguées est exclue[1064] :

25. *Pour que le monde fût à la fois fini et infini, il faudrait* 589.
[supposer un être] *mi-fini, mi-infini, ce qui est absurde.*

Si quelque [être] périssait pour une part et s'engageait dans une destinée différente pour l'autre, dans ce cas le monde serait à la fois fini et infini. Or, il n'arrive pas qu'une partie périsse et l'autre non. Donc, l'hypothèse d'un monde à la fois fini et infini est absurde. Quant à la raison pour laquelle il est absurde qu'une partie périsse et que l'autre subsiste, il l'établit en ces termes :

26. *Tout d'abord, comment une partie de l'appropriateur périrait-* 589.7.
elle et l'autre non? Une telle hypothèse est absurde.

Supposons, en doctrine réaliste, qu'une partie périsse et que l'autre subsiste. On peut appliquer l'hypothèse soit à l'appropriateur, soit à l'appropriation. Appliquée à l'appropriateur, elle est absurde, car

« tout d'abord, comment une partie de l'appropriateur périrait- 589.13.
elle et l'autre non ? »

En effet, aucune possibilité rationnelle *(upapatti)* ne nous est offerte de supposer qu'une partie périsse et l'autre non. C'est parce qu'il n'en voyait pas la possibilité rationnelle que le maître déclare : « Une telle hypothèse est absurde ».

Autre argument : Ce qu'on appelle appropriateur, c'est la 590.
substance personnelle. Or si l'on recherche cette dernière sous les

1063. *Mahāyānasaṃgraha* tr. Lamotte, 10* ; Murti 50.
1064. *Pr.* 588.14 lire *pakṣābhāvaṃ* (tib. *phyogs med par*).

cinq modes de son rapport [possible] aux ensembles, [il s'avère qu']elle ne peut exister[1065]. Or, comment une partie d'un [être] périrait-elle et l'autre non, si cet [être] ne peut exister ? C'est pour cette raison qu'il déclare : « Une telle hypothèse est absurde ».

Ou encore, si une partie de l'appropriateur périssait et l'autre non, un seul et même appropriateur serait alors dieu pour une part, homme pour l'autre : ce qui, déclare le maître, est inadmissible : « une telle hypothèse est absurde ». — Bref, [le caractère de] finitude et infinitude conjuguées ne convient pas à l'appropriateur.

590.6. Le maître établit maintenant qu'il ne s'applique pas davantage à l'appropriation :

27. *Comment une partie de l'appropriation se perdrait-elle, et l'autre non? Cette hypothèse est également irrationnelle.*

L'explication sera la même que pour l'appropriateur.

590.10. Après avoir démontré que l'hérésie du double [caractère] est impossible, le maître établit que l'absence des deux [caractères] l'est également :

28. *Si l'existence du terme double « fini et infini » était établie, on démontrerait à volonté que* [le terme double] *« ni fini ni infini » existe.*

L'impossibilité d'une réalité positive *(vastu)* à réfuter entraîne l'impossibilité de la réfutation. Par suite, le double [caractère de] finitude et d'infinitude n'ayant pas été déduit, de quel [objet] la réfutation rendrait-elle possible l'hérésie du monde ni fini ni infini ?

§ 6. Réfutation générale des hérésies

591. Après avoir démontré que l'éternalisme et les autres hérésies sont impossibles dans le cas particulier où l'on admet un appropriateur et une appropriation existant en réalité de surface, à la manière d'un reflet, le maître s'attache maintenant à établir d'une façon générale qu'elles sont aussi impossibles que le teint clair ou sombre du fils d'une femme stérile, parce qu'on ne perçoit pas d'être en soi des essences[1066] :

1065. *Pr.* 341.1-344.1 (DJ 2-5).

1066. Toutes les réfutations du chapitre XXVII, jusqu'ici, ont été conduites du point de vue de la vérité de surface (cf. ci-dessus n. 1015). Les seize hérésies sont impossibles même en vérité de surface ; à plus forte raison le sont-elles en vérité absolue.

29. *D'ailleurs, quels seraient l'objet, le sujet, la nature, la raison qui permettraient à l'éternalisme et aux autres hérésies de prendre corps, puisque toutes les essences sont vides ?*

Le traité tout entier a démontré que toutes les essences admises en 591.6.
doctrine réaliste sont vides, parce que produites par conditions[1067]. Puisque toutes les essences sont vides, la nature de l'éternalisme et des autres hérésies devrait être extérieure à toutes les essences pour qu'un sujet appréhende ces hérésies et par là nous donne une raison d'en entreprendre la réfutation. De même, leur support d'objectivation[1068] devrait n'être pas compris dans l'ensemble des essences pour leur donner lieu de se former, et à nous de les écarter. L'essence, la personne qui serait le sujet de leur formation, et que nous écarterions d'elles, devrait également être extérieure à toutes les essences. De même enfin la cause de formation, la détermination en qualité de support d'objectivation, qui, provoquant la formation des hérésies [sous forme d']éternalisme et de doctrines analogues, nous engagerait à les écarter, devrait être extérieure à toutes les essences. Que seront donc cette nature, ce support d'objectivation, cette personne, cette cause de formation[1069] ? En effet, toutes les entités sont comprises dans l'ensemble des essences, donc vides ; étant vides, les entités énumérées ci-dessus ne peuvent être objet de représentation. Dans ces conditions,

« quels seraient l'objet, le sujet, la nature, la raison qui permettraient aux hérésies de prendre corps ? »

L'idée est qu'elles prendront corps sans nature, sans objet, sans sujet, sans raison[1070]. Leur existence étant dès lors impossible, elles ne peuvent donner lieu à une systématisation intellectuelle *(parikalpanā)*. Donc, les hérésies sont absurdité pure. 591.16.

1067. Cf. STCHERBATSKY, *Nirvāṇa* 43 n. 1 ; *MMK* **XXIV.18** (*Pr.* 503.10, ci-dessus p. 237).

1068. Tib. : *tathā yāni śāśvatādīni sarvabhāvānantargatāny ālambanāni tāni kāni bhavanti yatra...*, cf. *Pr.* 591 n. 2. L'*ālambana* des *dṛṣṭi* est donc *śāśvatādi*, cf. Pr. 571.7, 9, 572.16, 573.1-2, tr. ci-dessus p. 278, 279, où il est *pūrvānta*, *aparānta*. *Śāśvatādi* paraît représenter également l'*ālambananimitta* (591.11 ; = *ālambanapratyaya?*) des *dṛṣṭi* : l'« objet » des *dṛṣṭi* leur donne donc à la fois une consistance « objective » (en qualité d'*ālambana*, ci-dessus n. 603) et des formes, des « modes » *prakāra* (571.7, 572.16) ou des « aspects » *ākāra* (591.15 et n. 4).

1069. Les hérésies sont ici définies par l'extériorité : toutes proportions gardées, elles représenteraient l'« être-hors-de-soi » de la réalité et de la vérité absolues, qui leur est « surimposé » par *parikalpanā*, « systématisation intellectuelle », l'activité de l'esprit empirique.

1070. Sur la lecture *ākāra* du sanscrit, v. ci-dessus n. 1068.

Citation du *Śālistambasūtra*

593.3. C'est ainsi que dans le *Discours du plant de riz*[1071], le noble Maitreya, le grand Bodhisattva, déclare : « Celui qui voit ainsi, par gnose correcte, cette production par conditions telle qu'elle est, perpétuellement privée de principe vital, dépourvue de principe vital, telle quelle, sans méprise, non née, non venue à l'existence, incréée, incomposée, sans résistance, pénétrable, bienheureuse, sans danger, insaisissable, impérissable, inapaisable en soi ; qui la reconnaît[1072] pour inexistante, insignifiante[1073], vide *(ṛktato)*[1074], privée de sève, maladie, abcès, écharde[1075], péché, impermanence, douleur, défaut de substance personnelle[1076] : celui-là ne recourt pas au passé, et ne se demande pas : « Ai-je existé dans le passé, ou n'ai-je pas existé dans le passé ? Qui étais-je dans le passé ? Comment étais-je dans le passé ? » ; ne recourt pas à l'avenir, et ne se demande pas : « Existerai-je dans l'avenir, ou n'existerai-je pas dans l'avenir ? Qui serai-je dans l'avenir ? Comment serai-je dans l'avenir ? » ; ne recourt pas au présent, et ne se demande pas : « Qu'est-ce que ceci ? Comment est ceci ? Qui sommes-nous et qui serons-nous ? Cet être que voici, d'où vient-il ? Une fois décédé de cette [vie], où ira-t-il ? »[1077].

594.1. « Les voies hérétiques affirmatives ou négatives[1078] où s'engagent certains religieux et brahmanes du monde profane, associées à la doctrine de la substance personnelle, de l'être, du principe vital[1079], de la personne, des présages favorables et cérémonies propitia-

1071. Je suis l'ordre des xylographes, cf. *Pr.* 592 n. 1. — Ce passage fait suite à la grande citation *Pr.* 560-570, ci-dessus p. 267-276 ; v. n. 967. LVP, *Douze.causes* 89-90 (sanscrit), 107-108 (tibétain) ; *Śikṣāsamuccaya*, éd. Bendall, 227.3-10 (jusqu'à *ke santaḥ ke bhaviṣyāma iti*), tr. Bendall et Rouse 215.

1072. Tib. *yaṅ dag par rjes su mthoṅ ba* = *samanupaśyati*, cf. *Pr.* 608 *Add.* à 593 n. 10, 143.2 = ci-dessous p. 343.10.

1073. *Tuccha*, ci-dessus n. 217.

1074. *Ṛkta*, hypersanscritisme pour *rikta*, v. ED s.v. *ṛkta ; Mvy* 7316 ; *M.av.* 161.18 (*Muséon* 1910, 346).

1075. *Rogagaṇḍaśalya :* K index s.v. *roga.*

1076. Sur cette énumération, Lamotte, *Traité* 641 (réf. canoniques), 1033 ; cf. *Yuktiṣaṣṭikā*, tr. Schaeffer, 13 n. 5.

1077. Cf. LVP, *Madhyamaka* 9 ; K iii 67.

1078. *Unmiñjita, nimiñjita : Pr.* 540 n. 6, 594 n. 7 (réf.) ; ED ss.vv. ; Conze, *Abhisamayālaṃkāra*, Index s.v. *unmiñja* (corriger IV 46 en IV 16 ; rectification obligeamment communiquée par l'auteur).

1079. *jīvavādapratisaṃyuktāni* donné par un des xylographes (ci-dessous p. 491.24 et n. 26), contrairement à *Pr.* 594 n. 5.

toires[1080], lors elles sont pour lui éliminées, connues parfaitement, tranchées dès la racine, disparues comme la tête d'un palmier[1081], dorénavant soumises à la loi de l'absence de production et d'arrêt ». Alors le révérend Śāriputra, exprimant réjouissance et approbation joyeuse[1082] au discours de Maitreya, le Bodhisattva, le grand être, se leva de sa place et s'en alla, suivi des moines. » 594.6.

Invocation finale

En conclusion, 592.

30. *Lui qui, usant de commisération, a enseigné la Loi parfaite pour l'élimination de toutes les hérésies, à lui, Gautama, je rends hommage*[1083].

Loi *(dharma)*, parce qu'elle retient *(saṃdhāraṇa)* de tomber dans le gouffre [où s'abîment ceux qui] se représentent une élimination de la transmigration et un accès à l'extinction[1084]. Loi parfaite : loi des parfaits, des saints[1085], de ceux qui ont fait ce qui était à faire ; ou encore, loi belle, car elle mérite la louange la plus haute, elle qui épuise toute la douleur de la transmigration.

Lui qui, pour l'élimination de toutes les hérésies, a enseigné, sous le nom de production par conditions, la Loi parfaite,

« absence d'arrêt et de production, d'anéantissement et d'éternité, 592.7.
de diversité et d'unité, d'allée et de venue, apaisement de la différenciation, béatitude... »[1086] ;

usant de commisération envers les êtres, n'attendant ni profit, ni honneur, ni aide en retour, mais fort uniquement de sa compassion universelle[1087], lui pour qui les créatures du triple monde tout entier sont des vases d'élection plus dignes de recueillir son amour qu'un fils unique et bien-aimé : à lui, l'Instructeur insurpassable

1080. *Kautukamaṅgala :* K iv 189 n. 3 (réf.).

1081. *Mvy* 9134 ; K iv 97.

1082. *Anumodanā : Mahāyānasūtrālaṃkāra*, tr. Lévi, 36 n. 2.

1083. Murti 123, 146.

1084. *Pr.* 608 *Add.* corrige 592 n. 3. — En vérité absolue, le *saṃsāra* et le *nirvāṇa* coïncident (*MMK* **XXV.19-20** ; tr. Stcherbatsky, *Nirvāṇa*, 205) ; il n'y a donc ni élimination de l'un ni accès à l'autre. Cf. p. ex. *MMK* **XXV.1cd** = *Pr.* 519.5, *Pr.* 522.9 (tr. *ib.* p. 183, 187).

1085. Comparer les définitions de *dharma*, *Pr.* 304.3, 457.1, 487.9 (tr. Lamotte, *Karmasiddhi* 266 ; ci-dessus p. 186, 219).

1086. V. ci-dessus n. 919.

1087. *Mahākaruṇā :* DJ n. 40 (réf.) ; ED ; Murti 283.

et sans second, je rends hommage. Son nom ? Gautama, venu à la pleine existence dans la lignée des Voyants descendants de
593.2. Gotama[1088]. — Tel est le sens [de l'aphorisme].

594.7. Ici se termine, dans le *Commentaire limpide au Traité du milieu*, ouvrage du maître Candrakīrti, le chapitre vingt-septième, intitulé *Critique des hérésies*.

Avec lui s'achève également ce *Traité du milieu*, plein d'assurance dans sa subtilité à commenter le sens explicite ou conjectural de la Parole mondaine et supramondaine dans son ensemble, et qui confère une place sur le siège de l'Éveil des Auditeurs, des Buddha individuels et des Buddha complets, corrects et insurpassables[1089].

1088. D'après le tibétain (ci-dessous p. 492.24 et n. 15). V. FOUCHER, *Vie*, 114.

1089. Ce colophon est cité par MURTI 255 ; il manque dans le tibétain. — *Nītārtha, neyārtha :* distinction parallèle à celle des deux vérités. DJ n. 39 (réf.) ; *Pr.* 41 n. 1 et *Add.* 597 ; *M.av.* 195.1, 9, 199.13 (*Muséon* 1911, 249, 253) ; VAIDYA, *Études* 20 et n. 5, 27 ; *Mahāyānasaṃgraha*, tr. LAMOTTE, 45* ; MASUDA, *Early Buddhist Schools* 28 n. 2 ; BAREAU, JA 1954, 244, 256, *Sectes* 260 ; MURTI 254. — *Bodhimaṇḍa :* ci-dessus n. 218. — Trois *bodhi : Pr.* 353.3-5 (DJ 14) ; *Hōbōgirin*, *Bodai*, 87b ; DUTT, *Aspects* 26 ; LIN Li-kouang, *Aide-mémoire*, 291 ; correspondent à trois *yāna*, *Lotus*, éd. KERN-NANJIO, 80, tr. KERN, 80 ; DAYAL, *Bodhisattva Doctrine* 11 ; *Mahāyānasaṃgraha*, tr. LAMOTTE, 63* ; OBERMILLER, *Sublime Science* 103. — *Pratyekabuddha : MMK* **XVIII.12** (*Pr.* 378.11 ; DJ 34 et n. 89) ; LAMOTTE, *Traité* 1068, 700 n. 1. — Sur *anuttarasamyaksaṃbodhi*, *Hōbōgirin* 88b ; sur *samyaksaṃbuddha*, épithète traditionnelle du Buddha : LAMOTTE, *Traité* 127, 593.

Appendice

Pr. 336.3-339.2

La *Prasannapadā* cite à deux reprises (47.1-50.3, 336.3-339.2) un récit tiré du *Kāśyapaparivarta* (éd. Staël-Holstein, p. 200 sqq.). Je donne ici la traduction de quelques passages qui ne figurent ni dans le *Nirvāṇa* de Stcherbatsky, ni dans la *Karmasiddhi* de Lamotte. V. *Pr.* 336 n. 2 ; Stcherbatsky, *Nirvāṇa* 129 ; Lamotte, *Karmasiddhi* 288. — Pour le tibétain, voir Staël-Holstein.

C'est ainsi qu'il est dit dans le noble *Discours de la multitude de joyaux (Ratnakūṭāsūtra)* : « Et les cinq cents moines qui avaient obtenu les méditations se levèrent de leur place et s'en allèrent, sans comprendre cette profonde prédication, sans y accéder, sans s'y plonger, sans y consentir. 336.3.

Le Bienheureux dit : « C'est ainsi que ces moines, ô Kāśyapa[1090], par présomption[1091] n'accèdent pas à la pureté de moralité sans influx, ne s'y plongent pas, n'y consentent pas, [mais] sont saisis de tressaillement, frisson, horreur. Profonde, ô Kāśyapa, est la production des stances ; et profond, l'éveil des Buddha bienheureux. Les êtres qui n'ont pas poussé des racines de bien, qui sont circonvenus par de mauvaises compagnies et manquent de consentement *(adhimukti)*, ne peuvent y consentir. 337.3.

« De plus, ô Kāśyapa, ces cinq cents moines, au temps de la Parole du Tathāgata Kāśyapa, étaient les auditeurs d'un autre [maître], infidèle. [Ils se rendirent] auprès du Tathāgata Kāśyapa [et] écoutèrent sa prédication, dans l'idée de la critiquer. Or, l'ayant écoutée, ils obtinrent la pureté de la pensée unique[1092]. « C'est 337.8.

1090. Akanuma 291-294 n'énumère pas moins de dix-neuf Kassapa. Malalasekera I 544 ; ED ; *Hōbōgirin*, *Bodai*, 90 ; *I.Cl.* II 479, 481, 483, 493, 514, 538 ; Foucher, *Vie*, 382 ss.vv. Kâçyapa-Buddha, Kâçyapa (les trois frères), Mahâkâçyapa ; Lin Li-kouang, *Aide-mémoire* 41, 59. Dans notre récit, l'interlocuteur du Buddha est le disciple (Mahā)kāśyapa ; le Tathāgata Kāśyapa est le dernier Buddha du passé, celui qui précède immédiatement Śākyamuni (K iii 188, 192, vii 81 ; Csoma-Feer 221).

1091. *Abhimāna :* K v 26 ; S 346.

1092. *Ekacittaprasāda* : *Vajracchedikā*, tr. Max Muller, 117 n. 1 ; Conze, *Vajracchedikā* 103.

merveille, s'écrièrent-ils, à quel point le Tathāgata Kāśyapa, le Dignitaire, le correctement et complètement éveillé, a la parole douce et aimable ! » Grâce à la pureté de la pensée unique qu'ils avaient obtenue, une fois venus au temps ils renaquirent parmi les dieux Trente-trois[1093] ; [puis,] décédés de cette [condition], ils renaquirent tous pareillement en ce monde ; et pour la même raison[1094] ils y entrèrent en religion, dans ma doctrine. Tombés dans l'hérésie[1095], ô Kāśyapa, ces cinq cents moines n'accèdent pas à cette profonde prédication, ne s'y plongent pas, n'y consentent pas, [mais] sont saisis de tressaillement, frisson, horreur. Néanmoins, grâce à cette prédication, leur préparation est terminée : ils ne retomberont pas dans la catastrophe des mauvaises destinées ; avec les ensembles même qu'ils possèdent maintenant, ils parviendront à l'extinction complète. »

338.4. Alors le Bienheureux manda au révérend Subhūti : « Va, Subhūti, fais venir ces moines à résipiscence. — Ils contestent déjà les paroles du Bienheureux lui-même, répondit Subhūti ; à plus forte raison les miennes ».

Pr. 338.5-14 = 47.3-12, avec des variantes minimes : tr. Stcherbatsky, *Nirvāṇa* 129. *Pr.* 338 n. 2 : non pas 47.1, mais 47.5. Je reprends la traduction à 338.14, après les astérisques.

338.14. « ... ô révérends, ce qu'on appelle extinction complète. Quel est ce *dharma* qui doit s'éteindre complètement ? D'autre part, il existe en ce corps quelque [sujet] qui doit s'éteindre complètement : substance personnelle, être, principe vital, créature, principe nourricier[1096], homme, personne, être né d'homme ou être humain. Ou encore, que faut-il épuiser pour parvenir à l'extinction complète ? — C'est la concupiscence, l'aversion et l'erreur, répondirent-ils, qu'il faut épuiser pour parvenir à l'extinction complète. »

338.17-339.2 = 48.1-3 (*Nirvāṇa* 129).

1093. Akanuma 681-3 ; Malalasekera I 1002 ; Lin Li-kouang, *Aide-mémoire* 32 sqq. ; K iii 1, 161.

1094. C'est-à-dire : *ekacittaprasādena pratilabdhena*.

1095. *Praskand(h)a* : ED.

1096. *Poṣa* : ED ; *M.av.* 68.12 (*Muséon* 1907, 311 et n. 1). — Énumérations analogues, *Pr.* 328.4 (Lamotte, *Karmasiddhi* 284), 562.10 sqq. (ci-dessus p. 269) ; K ix 245.

VERSION TIBÉTAINE

AVERTISSEMENT

1. On trouvera ci-dessous le texte de la version tibétaine de la *Prasannapadā* pour les chapitres traduits dans le présent ouvrage.

2. L'édition a été établie sur deux xylographes :

1° *Tanjur*, *Mdo* XXIII, folios 1-224a3. Édition rouge de Pékin. Paris, Bibliothèque Nationale, Fonds tibétain, n° 218 (Cordier III 301). Abréviation : P. Les références sont données aux folios, recto et verso (a et b), lignes. Elles sont toujours imprimées en caractère romain ;

2° *Tanjur*, *Mdo* XXIII, folios *1-225a5*. Édition noire de Narthang. Paris, Bibliothèque du Musée Guimet, Fonds tibétain, n° 218. Abréviation : N. Références en italique[1].

Pour certains passages, notamment pour des citations, on a eu recours à d'autres sources. On les trouvera mentionnées à leur place. Pour les *kārikā* de Nāgārjuna, on a toujours collationné le texte tibétain que La Vallée Poussin donne dans les notes de son édition de la *Prasannapadā*. L'abréviation *Pr.*, dans l'appareil critique, renvoie à ces notes[2].

3. L'appareil critique est établi comme suit :

1° Pour les variantes minimes ou manifestement fausses (notamment les fautes d'orthographe), seule la variante rejetée est mentionnée en note, *précédée* de la référence ;

2° Pour les variantes plus importantes, et notamment lorsque l'appareil critique fait mention d'autres sources que les xylographes ou les notes de l'édition de La Vallée Poussin, ou lorsque l'éditeur propose lui-même une émendation, toutes les leçons sont mentionnées, *suivies* de la référence : en tête, la leçon adoptée ; puis un double point de séparation ; enfin les variantes rejetées.

L'*absence* de référence indique le *consensus* de toutes les sources non mentionnées expressément.

1. V. ci-dessus p. 35, 37.
2. V. ci-dessus p. 38.

4. On aurait alourdi insupportablement l'appareil critique en mentionnant chaque fois à leur place certains détails. C'est ainsi que :

1° Les xylographes ponctuent les vers d'une manière fort arbitraire. Nous avons tout ramené à la norme de la barre verticale double ||, sauf dans le cas du *g* final dont la hampe fournit en quelque sorte la première barre, et qui n'est suivi que de la barre simple | ;

2° N écrit très souvent *tshigsu*, *smraso* pour *tshigs su*, *smras so*, etc., etc. Je n'ai pas signalé ce détail ;

3° Les lettres *p* et *b* sont constamment équivoques dans N, la confusion pouvant être d'ailleurs imputée, dans bien des cas, à la netteté insuffisante de l'impression. Cette équivoque n'est en général pas mentionnée dans l'appareil critique.

5. J'ai comparé d'une manière détaillée le texte sanscrit et la version tibétaine. Les variantes minimes (présence ou absence d'un *ca*, d'un *eva*, d'un *ñid* ou d'un *yaṅ*, par exemple) ne sont toutefois mentionnées que si elles paraissent susceptibles d'apporter quelque nuance de signification.

6. La division des chapitres en paragraphes, que j'ai proposée dans la traduction française, est rappelée dans la version tibétaine, en tête de chaque paragraphe.

7. Pour les abréviations, v. ci-dessus pp. 47-48.

[II. 'GRO BA DAṄ 'OṄ BA BRTAG PA]

[§ 1 ; 35a2 ; *34a3*] 'dir smras pa | gal te yaṅ skye ba bkag pa 92.3.
las rten ciṅ 'brel par 'byuṅ [*4*] ba'i khyad par 'gag pa med pa la
sogs pa grub mod kyi | de lta na yaṅ rten ciṅ [3] 'brel par 'byuṅ
ba 'gro ba med pa daṅ 'oṅ ba med pa grub par bya ba'i phyir |
'gro ba daṅ 'oṅ ba'i bya ba dgag par bya ba'i ched du | rab tu
grags pa'i 'thad pa gźan cuṅ zad[1] brjod par bya [*5*] dgos so || [4]

brjod par bya ste | gal te 'gro ba źes bya ba ṅes pa źig yod na 92.5.
de soṅ ba'i lam gyi rnam pa 'am | ma soṅ ba 'am bgom pa źig
la brtag graṅ na | rnam pa thams cad du rigs pa ma yin no źes
bśad pa | [5]

1. re źig soṅ la mi 'gro ste ||
ma soṅ ba[2] la'aṅ[3] 'gro[4] ba [*6*] med[5] ||
soṅ daṅ ma soṅ ma gtogs par ||
bgom pa śes par[6] mi 'gyur ro ||

de la lam gyi rnam pa[7] 'gro ba'i bya ba[8] 'gags pa la ni soṅ ba 92.9.
źes bya'o || [6] [9] da ltar ba 'gro ba'i bya bas zin pa la ni[10] bgom
pa[11] [12]źes brjod[12] [7] do || [13]de la[13] soṅ ba 'gro ba'i bya ba[14] 'gags
pa gaṅ yin pa de ni bgom pa[11] źes bya ba'i sgra 'gro [7] ba'i bya
ba da ltar ba daṅ 'brel pa brjod pa 'dis brjod na 'brel pa med
pa [12]de'i phyir[12] na re źig soṅ ba la 'gro'o[15] źes bya ba ni mi
rigs so[16] || re źig gi[17] sgras ni dgag pa'i rim pa [*34b*] ston pa'o ||

ma soṅ ba la yaṅ 'gro ba [8] ma yin te | ma soṅ ba ni 'gro ba'i 93.
bya ba ma skyes pa ma 'oṅs pa la brjod la | 'gro ba źes bya ba ni
da ltar byuṅ ba yin te | de'i phyir ma 'oṅs pa daṅ | da ltar 'byuṅ
ba gñis śin tu tha dad pas | ma soṅ ba la yaṅ [35b] 'gro ba źes bya
ba mi rigs te | [*2*] gal te ma soṅ ba yin na ji ltar 'gro ba yin la |
'on te 'gro na ni de ji ltar ma soṅ ba yin |

1. v. tr. n. 5. 2. ba N : pa P, om. *Pr.* 3. cf. *Pr.* 4. *Pr.* gro. 5. *Pr.* min. 6. v. tr. n. 17. 7. pa ego : par PN. 8. N ba'i ; cf. ci-dessous n. 14 et p. 312 n. 10. 9. PN ajoutent : 'gro ba'i bya ba ma skyes pa la ni ma soṅ ba źes bya la. 10. ni ego : mi PN. 11. scr. gamyate. 12-12. N †. 13-13. scr. om. 14. cf. ci-dessus n. 8. 15. N 'gro'. 16. N om. 17. N gis.

93.4. bgom pa la yaṅ 'gro ba med de | gaṅ gi phyir |

« soṅ daṅ ma soṅ ma [2] gtogs par ||
bgom pa śes par mi 'gyur ro || »

93.6. 'di na 'gro ba pos yul gaṅ brgal bar gyur pa de ni |[1] de'i *[3]* soṅ ba'i[2] yul yin la | gaṅ brgal bar ma gyur pa de ni de'i ma soṅ ba yin na | soṅ ba daṅ [3] ma soṅ ba las tha dad par bgom pa źes bya ba lam gyi rnam pa gźan gsum pa ni ma mthoṅ ṅo || gaṅ gi phyir de ltar bgom pa śes par mi 'gyur ro ste |[1] śes par mi 'gyur ba [3]daṅ *[4]* rtog par mi 'gyur ba[3] de'i phyir bgom pa yod pa ma yin [4] no || de'i phyir de 'gro ba'i bya bas zin pa ma yin źiṅ 'gro ba ma yin pas bgom pa la yaṅ 'gro ba med do ||

93.9. ci ste 'gro bźin pa'i 'gro ba po'i[4] rkaṅ pas mnan pa'i phyogs gaṅ yin pa de ni bgom pa yin par [5] 'gyur ro *[5]* sñam na | de ltar ma yin te | rkaṅ pa yaṅ rdul phra rab 'dus pa yin pa'i phyir[5] sor mo'i rtse mo la gnas pa'i rdul phra rab kyi rgyab kyi phyogs gaṅ yin pa de ni de'i soṅ ba'i khoṅs su gtogs la | rkaṅ pa'i[6] [6] rdul phra rab rtiṅ par gnas pa'i mdun gyi phyogs gaṅ yin pa de ni *[6]* de'i ma soṅ ba'i khoṅs su gtogs pa yin źiṅ | rdul phra rab las ma gtogs pa'i rkaṅ pa yaṅ yod pa ma yin te | de'i phyir soṅ ba daṅ ma [7] soṅ ba las tha dad par bgom pa yod pa ma yin no || de ltar rkaṅ pa la ji ltar rnam par dpyad par byas pa de bźin du | rdul phra rab *[7]* rnams la yaṅ śar nub[7] kyi phyogs kyi cha daṅ 'brel pa'i sgo nas rnam par [8] dpyad par bya'o || de nas[8] de ma thag tu skye bźin pa'i rnam par dpyad pas phyed[9] soṅ bar gyur pa'i bgom pa [10]rig pa ma yin no[10] || de'i phyir bgom pa la 'gro ba ma yin no || źes bya bar grub po ||

93.16. 'dir[11] smras *[35a]* pa | [36a] bgom pa la ni 'gro ba yod pa ñid de 'di na |

2. gaṅ na gyo ba de na 'gro ||[12]
de yaṅ gaṅ phyir bgom pa la ||
gyo ba soṅ min ma soṅ min ||
de phyir bgom la[13] 'gro ba yod ||

94. de la [2] gyo ba ni rkaṅ pa 'degs pa daṅ 'jog pa'i mtshan ñid can no || *[2]* gaṅ gi phyir 'gro bźin pa'i 'gro ba po'i gyo ba yul gaṅ na yod pa'i yul de ñid na 'gro ba yod pa yin la | gyo ba de yaṅ soṅ [3] ba'i lam la yod pa ma yin źiṅ | ma soṅ ba la yaṅ ma yin te |

1. N ||. 2. P pa'i. 3-3. P om. Cf. tr. n. 11. 4. N pa'i. 5. La ponctuation du sanscrit rattache ce hetu à ce qui précède. 6. scr. carama. 7. v. tr. n. 15. 8. de nas ego d'ap. scr. atha : de'i phyir PN. 9. N pyed. 10-10. scr. diff., *Pr.* 93.15. 11. N 'dis. 12. N ||| (sic). 13. *Pr.* pa.

'on kyaṅ bgom pa kho na la yod pa yin no || de'i phyir bgom pa [1]kho [*3*] na[1] la 'gro ba yod pa yin te | gaṅ źig tu 'gro ba dmigs pa de ni bgom [4] pa yin la | de yaṅ [2]bya bas[2] zin pa yin no || de'i phyir bgom pa kho[3] na la 'gro ba yod do || 'dir 'gro ba gcig ni śes pa'i don yin la | gźan ni yul gźan du phyin pa'i don yin no źes bya ba'o ||[4] [*4*]

de[5] ltar brtags [5] kyaṅ bgom pa la 'gro ba med do źes bya bar 94.5.
bśad pa |

> **3.** bgom la 'gro ba yin par ni ||
> ji lta bur na[6] 'thad par 'gyur ||
> gaṅ tshe 'gro ba med pa yi ||
> bgom pa 'thad pa med phyir ro ||

'dir khyod 'gro ba'i bya ba daṅ [6] ldan pa ñid las bgom par 94.8.
brjod [*5*] par 'dod ciṅ | de la yaṅ 'gro'o źes smra na | 'dir 'gro ba'i bya ba ni gcig yin pas | des lam bgom par brjod par 'gyur mod | 'gro'o źes yaṅ bgom pa[7] bya ba daṅ 'brel [7] par ni mi rigs te | de'i phyir

> « bgom la[8] 'gro ba yin par ni ||
> ji lta bur ni[9] 'thad par [*6*] 'gyur »

[1]źes bya'o[1] || gtan tshigs bśad pa |

> « gaṅ tshe 'gro ba med pa yi[10] ||
> bgom pa 'thad pa med phyir ro » ||

'gro ba med pa ni [8] 'gro ba daṅ bral ba'o[11] || bgom[12] pa 94.14.
źes bya ba ni 'gro bźin pa[13] źes bya ba'i don to[14] || dgoṅs pa ni gaṅ gi tshe 'gro ba'i bya ba cig ni bgom pa [*7*] źes bya ba der ñe bar mkho ba'i phyir daṅ | gñis pa med pa'i phyir la | 'gro'o [36b] źes bya ba'i brjod pa 'di yaṅ[1] 'gro ba med par mi 'thad pa de'i tshe bgom pa la 'gro'o źes bya ba la ṅag gi don yoṅs su rdzogs pa yod pa ma yin no || źes bya ste || bya ba gñis pa med [*35b*] pa'i phyir bgom pa źes bya [2] ba 'di tsam źig srid kyi | 'gro'o źes bya ba ni ma yin no ||

ci ste 'gro'o źes bya ba de ñid daṅ | 'gro ba'i bya ba 'brel par 95.4.
'dod na | de lta yin na bgom pa'i brjod pa la bya ba daṅ 'brel pa med pas | ṅag gi don [3] yoṅs su rdzogs pa ñid ma yin no źes [*2*] bśad pa |

1-1, 1. scr. om. 2-2. scr. gamikriyayā. 3. N †. 4. N |. 5. N da. 6. cf. ci-dessous n. 9. 7. pa ego : par PN. 8. la ego : pa la PN. 9. cf. ci-dessus n. 6. 10. P ya. 11. v. tr. n. 22. 12. N. gom. 13. v. tr. n. 21. 14. P do.

4. gaṅ gi bgom pa la 'gro ba ||
de yi bgom la 'gro med par ||
thal bar 'gyur te gaṅ gi phyir ||
bgom la 'gro ba yin phyir ro ||

95.8. rgol[1] ba gaṅ gi bgom pa [4] la 'gro'o źes bya ba'i phyogs yin źiṅ | gaṅ źig bgom pa'i min can du gyur pa 'gro ba'i bya bas [*3*] stoṅ pa la 'gro ba'i bya ba brten par gyur par 'dod pa de'i phyogs la bgom pa la 'gro ba med par thal bar 'gyur [5] te | de'i[2] bgom pa[3] 'gro ba daṅ bral bar 'gyur ro || 'di ltar 'di'i [4]bgom pa la 'gro ba yin pa'i phyir ro[4] || gaṅ gi phyir gyi sgra ni 'di ltar gyi don no || 'di ltar [*4*] rgol[5] ba de'i ltar na ni 'gro'o źes bya ba der bya ba ñe bar mkho [6] ba'i phyir 'gro ba daṅ bral ba'i bgom pa kho na[6] 'gro ba yin te | de'i phyir bgom pa la 'gro ba daṅ bral bar thal bar 'gyur ro ||

95.13. ci ste bgom pa daṅ 'gro'o źes bya ba gñi ga yaṅ bya ba daṅ 'brel par 'dod na ni |[7] [*5*] de lta [7] na yaṅ |

5. bgom la 'gro ba yod na ni ||
'gro ba gñis su thal 'gyur te ||
gaṅ gis de bgom gyur pa daṅ ||
de la 'gro ba gaṅ yin pa'o[8] ||

96. 'gro ba gaṅ daṅ ldan pas lam gyis bgom pa źes bya ba'i brjod pa rñed [8] par 'gyur ba de ni 'gro ba gcig yin no || gaṅ [*6*] gis lam de [9]bgrod pa'i[9] gźir gyur pa'i bgom pa de la 'gro ba ni gñis pa ste | bgom pa la 'gro ba yod na 'gro ba 'di gñis su thal bar 'gyur ro ||

96.4. 'gro ba gñis [37a] yod mod skyon ci yod ce na |[10] skyon 'di yod de gaṅ gi phyir ||

6. 'gro ba gñis su thal 'gyur na ||
'gro [*7*] ba po yaṅ[2] gñis su 'gyur ||

96.6. yaṅ ci'i phyir 'gro ba[11] po gñis su thal bar 'gyur źe na | [2] bśad pa |

gaṅ phyir 'gro po[12] med par ni ||
'gro ba[13] 'thad par mi 'gyur phyir ||

96.8. gaṅ gi phyir bya ba ni | gdon mi za bar las sam byed pa po[14] raṅ gi sgrub par byed pa la [*36a*] bltos pa yin la | 'gro ba'i bya

1. P brgol. 2. scr. om. 3. v. tr. n. 26. 4-4 restitution en prose de l'aphorisme **4d**, cf. *Pr.* 95.10. 5. N rgal. 6. scr. aj. sat. 7. N om. |. 8. scr. aj. punaḥ. 9-9. Cf. *Pr.* 96, n. 1. En fait, bgrod pa = gantavya, dont l'interprétation est malaisée. 10. N ||. 11. N a un blanc à la place de ba. 12. po *Pr.* : ba P, pa N. 13. 'gro ba ego : 'gro po P, 'gro ba po N, gro ba *Pr.* 14. PN ajoutent yaṅ ruṅ ste |.

ba [3] 'di[1] yaṅ byed pa po la gnas pa yin te | de'i phyir 'gro ba po la bltos pa yin no || lhas byin gcig 'gro ba na byed pa po gñis pa yod pa yaṅ ma yin te | de'i phyir byed pa po gñis pa med pa'i phyir [2]bya ba gñis[2] [4] med do || [*2*] de'i[3] phyir bgom[4] pa la 'gro ba yod do źes bya ba 'thad pa ma yin no ||

ci ste gaṅ gi tshe lhas byin 'di 'dug bźin du [5]smra bar yaṅ 96.11.
byed ciṅ lta bar yaṅ byed[6] pa[5] de'i tshe [7]byed pa po[7] gcig bya ba du ma daṅ ldan par mthoṅ ba de bźin du | 'gro ba po gcig [5] la bya ba gñis yod par 'gyur [*3*] ro sñam na ||[8] ma yin te | gaṅ gi phyir nus pa byed pa po yin gyi |[9] rdzas ni ma yin la bya ba tha dad pas de'i sgrub byed[10] nus[11] pa yaṅ tha[12] dad par grub pa[13] yin te | 'dug pa'i bya bas smra ba por 'gyur ba [6] ni[14] ma yin no || gal te rdzas gcig yin no źe na | de lta yin du chug mod rdzas ni byed [*4*] pa po ma yin te | 'o na ci źe na | nus pa yin la de yaṅ tha dad pa kho na yin no || gźan yaṅ gcig dus gcig tu[15] bya ba 'dra[16] ba gñis kyis [7] byed pa po ñid yin par yaṅ[7] ma mthoṅ ste | de'i phyir 'gro ba po gcig la 'gro ba gñis med do ||

[§ 2] 'dir smras pa | gal te[17] yaṅ [*5*] de ltar yin mod kyi | 'on 97.3.
kyaṅ lhas byin 'gro'o źes brjod pa las na 'gro ba po lhas byin [8] la 'gro ba dmigs pa yin no || de'i phyir 'gro ba ni yod pa ñid de | 'gro ba'i rten [18]'gro ba po[18] yod pa'i phyir ro || brjod par bya ste | gal te 'gro ba'i rten 'gro ba po yod na de[19] ltar [*6*] 'gyur ba źig na de ni med do[20] || ci ltar źe na | [37b] bśad pa |

7. gal te 'gro po med 'gyur [21]na ||
'gro ba 'thad par mi[21] 'gyur te ||
'gro ba med na 'gro ba po ||
yod pa ñid du ga la 'gyur ||

'gro ba po med par rten med pa'i 'gro ba med do źes bśad zin 97.8.
to || de'i phyir [2] gal te 'gro [*7*] ba po med 'gyur na ste bsal na 'gro ba yod[22] pa ma yin[23] la | 'gro ba med na rgyu[24] med pa'i 'gro ba po[25] yod par ga la 'gyur | de'i phyir 'gro ba med do ||

'dir smras pa | 'gro ba ni yod pa ñid de | de'i sgo nas [3] de 97.10.
daṅ ldan pa brjod pa'i phyir ro || 'di na 'gro ba po ni 'gro ba daṅ

1. scr. evam. 2. scr. gamanadvayaṃ. 3. N da'i. 4. N bgam. 5-5. P om., cf. *Pr.* 96 n. 3; tr. n. 31. 6. byed ego : byad N. 7-7, 7. scr. om. 8. || ego d'ap. scr. : PN sans ponctuation. 9. P gyi. 10. N byad. 11. N †; nus semble précédé de pa. 12. N the. 13. scr. aj. eva. 14. N †. 15. v. *Pr.* 97 n. 2. 16. N 'ad (sic). 17. N ta. 18-18. N 'gra 'po (sic). 19. N da. 20. v. *Pr.* 97.5 et n. 3; ci-dessous p. 310 n. 6. 21-21. N corrompu et à peu près dépourvu de points intersyllabiques. On lit « na p'go b' 'deṅdmi ». 22. N 'od. 23. N yan. 24. N rgya. 25. po ego (scr. gantā) : PN omm.

[*36b*] ldan pa yin la | de daṅ ldan pa las kyaṅ 'gro ba yin no || gal te 'gro ba med par gyur na ni |[1] 'gro ba daṅ mi[2] ldan pa'i lhas byin la 'gro'o źes brjod par [4] mi 'gyur te | 'khar ba med[3] na 'khar ba can du brjod pa med[3] pa bźin no || brjod par bya ste | gal te 'gro'o źes[4] bya ba'i brjod pa 'di ñid[5] [*2*] yod na | 'gro ba yod par 'gyur na [6]de ni med de[6] | gaṅ gi phyir |

97.14. **8.** re źig 'gro po mi 'gro ste[7] || [5]
'gro ba po min 'gro ba min ||
'gro po 'gro po[8] min las gźan ||
gsum pa gaṅ źig 'gro bar 'gyur ||

98. 'dir 'gro bar byed pas na 'gro ba po yin na | de ni re źig mi 'gro'o || ji ltar mi 'gro ba [*3*] de ltar ni tshigs[9] su bcad pa [6] 'og ma gsum gyis ston par 'gyur ro || 'gro ba po[10] ma yin pa yaṅ mi 'gro ste |[1] 'gro ba po ma yin pa źes bya ba[11] ni gaṅ źig 'gro ba'i[12] bya ba daṅ bral ba[13] yin la | 'gro'o[14] źes[4] bya ba'i sgra 'di ni 'gro ba'i bya ba daṅ ldan pa la [7] 'jug pa yin te | [15]de'i phyir[15] [*4*] 'di[16] gal te 'gro ba po ma yin na ni ji ltar 'gro la | 'on te[17] 'gro na ni 'di 'gro ba po [18]ma yin pa[18] ma yin źes bya | gal te de gñis las tha dad pa źig 'gro'o źe na | de ltar ma yin te | gaṅ źig la 'gro'o [8] źes bya bar rtog pa 'gro ba po daṅ 'gro[19] ba po ma yin pa las ma gtogs pa'i [*5*] gsum pa źes[4] bya ba yaṅ[19] gaṅ źig yod | de'i phyir 'gro ba med do ||

98.6. 'dir smras [20]pa | 'gro[20] ba po ma yin pa mi 'gro la | gñi ga ma gtogs [38a] pa yaṅ mi 'gro ste | 'o na ci źe na | 'gro ba po kho[21] na 'gro ba yin no || 'di yaṅ yod pa ma yin no || ci'i phyir źe na | 'di ltar |

9. gaṅ tshe[22] 'gro [*6*] ba med[3] par ni ||
'gro po 'thad par mi 'gyur na ||
re źig [2] 'gro po 'gro'o źes ||
ji ltar 'thad pa ñid du 'gyur ||

98.10. 'gro ba po 'gro'o źes bya ba'i ṅag 'dir ' gro ba'i bya ba ni gcig ñid yin la | des kyaṅ 'gro'o[23] źes[4] bya bar brjod par 'gyur źiṅ | 'gro ba po źes bya ba'i [3] brjod [*7*] pa la ni 'gro ba'i bya ba gñis pa yod pa ma yin pas[24] gaṅ gi tshe 'gro ba med par 'gro[19] ba po

1. N ||. 2. scr. om. ; v. tr. n. 41. 3. N mad. 4. N źas. 5. scr. evam. 6-6. scr. om., cf. ci-dessus p. 309 n. 20, et tr. n. 42. 7. N sta. 8. N ba. 9. N chigs. 10. N pa. 11. N †. 12. N bi. 13. N aj. na. 14. N 'gro'i. 15-15, 15. scr. om. 16. N 'dir |. 17. N ta. 18-18. sic ego d'ap. scr. : PN omm. 19. N 'gra. 20-20. N par 'gro. 21. N khə. 22. N che. 23. N aj. |. 24. N das.

ste | mi ’gro bar[1] ’gro ba po źes bya ba yod pa ma yin pa de’i tshe ’gro ba po[2] ’gro’o źes bya ba mi rigs so || [3]’gro’o [4] źes bya ba ni yin du chug na | ’gro ba po źes bya ba ’di mi[4] srid pas [*37a*] rigs pa ma yin no ||

ci ste ’gro ba daṅ ldan pa las ’gro ba po ’gro ba daṅ bcas pa ñid yin no źe na | de lta na yaṅ ’gro ba’i bya ba gñis pa med pa’i [5] phyir ’gro’o źes brjod pa yod par mi ’gyur ro źes bśad pa | 98.14.

10. gaṅ gi phyogs la ’gro ba po ||
’gro ba de la [*2*] ’gro med pa’i ||
’gro po yin par thal ’gyur te ||
’gro po ’gro bar ’dod phyir ro ||

rgol ba gaṅ gi ’gro ba daṅ [6] ldan pa ñid las ’gro ba po yin no źes bya ba’i phyogs yin źiṅ | ’gro ba po ’gro bar ’dod pa de la | ’gro ba po’i brjod pa ’gro ba daṅ bcas pas[5] | ’gro ba [*3*] med par ’gro ba po ’gro’o źes bya bar ’gyur te | ’gro ba’i bya ba [7] gñis pa med pa’i phyir ro || de’i phyir ’gro ba po ’gro’o źes bya ba mi rigs so || ’gro ba med pa’i ’gro ba po yin par źes bya ba’i ṅag ’di’i ’gro ba po źes bya ba’i sgra ni ’gro ba ’di’i don la ’jug go | 99.

ci ste [*4*] ’gro ba po [8] ’gro’o[6] źes gñi ga yaṅ | ’gro ba daṅ ldan par ’dod do źe na | de lta na yaṅ | 99.4.

11. gal te[7] ’gro po ’gro ’gyur na ||
’gro ba gñis su thal ’gyur te ||
gaṅ gis[8] ’gro por mṅon pa daṅ ||
’gro por gyur nas gaṅ ’gro ba’o ||

’gro ba [38b] gaṅ daṅ ldan pas ’gro ba po [*5*] źes bya bar mṅon źiṅ brjod pa ’gro ba gcig po de daṅ | ’gro por gyur nas gaṅ ’gro ba ste | ’gro ba’i bya ba gaṅ źig byed pa ste | ’gro ba gñis po ’di dag tu thal bar ’gyur ro || de’i [2] phyir ’gro ba po gñis su yaṅ[9] thal bar ’gyur ro źes goṅ ma bźin du skyon brjod [*6*] par bya’o || de’i phyir ’gro’o źes bya bar brjod pa don[10] med par ’gyur ro || 99.7.

’dir smras pa | gal te yaṅ de ltar yin mod kyi | de lta na [3] yaṅ lhas byin ’gro’o źes bya ba’i brjod pa yod pa’i phyir ’gro ba yod do || de ltar ni ma yin te | gaṅ gi phyir ci ’di ’gro por gyur [*7*] pa źig gam | ’on te ’gro ba po ma yin pa źig gam | de gñis las tha dad pa źig ’gro [4] graṅ | źes dpyad[11] pa ’di ni lhas byin gyi 99.10.

1. N bab. 2. N ’o. 3. scr. kāmam... 4. N ma. 5. v. *Pr.* 99 n. 1. 6. ’gro’o ego : ’gro PN. 7. scr. yady uta. 8. *Pr.* gi[s]. 9. scr. om. 10. scr. om.; cf. tr. n. 50. 11. dpyad *Pr.* 99 n. 5 : dbyad PN.

rten can yin la | rnam pa thams cad du 'thad pa yaṅ ma yin pas 'di ni gyi na'o ||

99.13. [§ 3] 'dir smras pa | 'gro ba ni yod pa ñid de | de'i [*37b*] rtsom pa yod pa'i phyir ro || 'di na lhas byin [5] sdod pa btaṅ nas 'gro bar rtsom la | rus sbal gyi spu yod pa ma yin pa'i gos[1] ni rtsom pa yaṅ ma yin no || brjod par bya ste | gal te de'i rtsom pa ñid yod[2] na | 'gro ba yod par 'gyur ba źig na | [3]de ni med do[3] ||

100.3. **12.** soṅ la [6] 'gro ba'i rtsom med de[4] || [*2*]
ma soṅ ba la'aṅ 'gro rtsom med ||
bgom la rtsom pa yod min na ||
gaṅ du 'gro ba rtsom par byed ||

100.5. gal te 'gro ba'i rtsom pa de[5] yod na |[6] [7]de'i tshe[7] soṅ ba'i lam la 'am || ma soṅ ba 'am[8] bgom [7] pa źig la rtsom par 'gyur ba źig na | de soṅ ba la ni 'gro ba'i rtsom pa med [9]de |[9] soṅ ba [*3*] ni 'gro ba'i bya ba[10] 'gags pa yin na | gal te der 'gro ba rtsom na ni de [7]soṅ ba ñid du mi 'gyur[11] te[12] | 'das pa daṅ da ltar ba dag ni 'gal [8] ba'i phyir ro || ma soṅ ba la[13] 'gro ba'i rtsom pa med de | [14] ma 'oṅs pa daṅ da ltar ba dag ni 'gal ba'i phyir ro || bgom pa la yaṅ yod pa ma [*4*] yin te | de med pa'i phyir[15] | bya ba gñis su thal bar 'gyur ba'i [39a] phyir daṅ | byed pa po gñis su thal bar 'gyur ba'i phyir ro || de'i phyir de ltar thams cad du 'gro ba'i rtsom pa ma gzigs nas |

« gaṅ du 'gro ba rtsom par byed »

ces gsuṅs so ||

100.10. ji ltar 'gro ba yod pa [2] ma yin pa de [*5*] ltar bstan par bya ba'i phyir bśad pa |

13. 'gro ba rtsom pa'i sna rol na ||
gaṅ du 'gro ba rtsom 'gyur ba ||
bgom pa med ciṅ soṅ ba med ||
ma soṅ 'gro ba ga la yod ||

100.13. [16]'di ltar[16] gaṅ gi tshe lhas byin 'dug par [3] gyur pa de'i tshe 'gro ba rtsom pa yod pa ma yin te | de la 'gro ba rtsom [*6*] pa'i sna rol tu ni gaṅ du 'gro ba rtsom[17] par 'gyur ba bgom pa'i lam

1. N gis. Le scr. aj. °ādikam. 2. N yin. 3-3. scr. om., mais aj. yasmāt. 4. N te. 5. scr. om. 6. P ||. 7-7. scr. tad. 8. P ba'am. 9-9. P do ||. 10. cf. ci-dessus p. 305 n. 8. 11-11. scr. gatam ity evaṃ na syād. 12. N ta. 13. scr. aj. api. 14. PN ont ici ma soṅ ba, que je supprime d'après le scr. 15. PN daṅ, que je supprime d'après le scr. 16-16. scr. iha. 17. N tsom.

gyi rnam pa yod pa[1] ma yin la | soṅ ba yaṅ yod pa ma yin no || de'i phyir soṅ ba [4] daṅ bgom pa med pa'i phyir 'di gñis la 'gro ba'i rtsom pa med do ||

ci ste ga la ste yaṅ 'gro ba rtsom pa'i[2] sṅa rol tu soṅ ba med 101.1.
[7] ciṅ bgom pa med mod kyi | de lta na yaṅ [3]gaṅ du 'gro ba rtsom
par 'gyur ba[3] ma soṅ ba ni yod [5] pa yin te | der 'gro ba rtsom par
'gyur ro sñam na brjod par bya ste |

« ma soṅ 'gro ba ga la yod || »

ma soṅ ba ni 'gro ba'i bya ba ma skyes[4] śiṅ 'gro ba'i bya ba ma brtsams pa yin na | der 'gro [*38a*] ba rtsom mo źes bya ba 'di ni ma [6] 'brel pa yin no źes bśad pa ni |

« ma soṅ 'gro ba ga la yod »

ces bya'o ||

gal te yaṅ soṅ ba daṅ ma soṅ ba daṅ bgom pa dag la 'gro ba'i 101.5.
rtsom pa med[5] mod kyi | soṅ ba daṅ ma soṅ ba daṅ bgom pa dag
ni yod pa yin [7] la | 'gro [*2*] ba med na ni 'di dag mi ruṅ ṅo źe
na | brjod par bya ste | gal te 'di dag ñid yod na 'gro ba yod par
'gyur ba źig go | 'gro ba'i[6] rtsom pa yod na ni | gaṅ du 'gro ba'i
bya ba 'gags pa de ni soṅ ba źes brtag [8] par bya la | gaṅ du da
ltar bar gyur pa de ni bgom pa[1] yin źiṅ | [*3*] gaṅ du ma skyes pa
de ni ma soṅ ba yin no źes brtag[3] na | gaṅ gi tshe[7] 'gro ba'i bya
ba rtsom pa ñid yod pa ma yin pa de'i tshe |

14. 'gro rtsom rnam pa thams cad du || [39b]
snaṅ ba med pa ñid yin na ||
soṅ ba ci źig bgom pa ci ||
ma soṅ ci źig rnam par brtag |

[3]thams cad du 'gro ba'i[3] [*4*] rtsom pa ñid dmigs pa med na | 101.11.
phyin ci log tu dus gsum du rtog par ci ste byed | de'i brjod pa'i
[2] rgyu 'gro ba yaṅ lta[8] ga la yod | de'i phyir 'di ni rigs pa ma
yin no ||

[§ 4] 'dir smras pa 'gro ba ni yod pa ñid de | de'i gñen po yod 101.13.
pa'i phyir ro || gaṅ la gñen po yod pa de ni [*5*] yod pa yin te |
snaṅ ba daṅ mun pa [3] bźin daṅ | pha rol daṅ tshu rol[9] daṅ the
tshom daṅ gtan la phebs pa bźin no || 'gro ba la yaṅ gñen[10] po gnas
pa yod pa yin no || brjod par bya ste | gal te de'i gñen po gnas

1. P ba. 2. P ba'i. 3-3, 3. scr. om. 4. N skyas. 5. N mad. 6. scr. gamikriyā°. 7. scr. yadā tu. 8. Sur la particule lta, v. Nobel, *Suvarṇa, Wörterbuch*, s.v. 9. scr. aj. °vat. 10. N gñin.

pa yod na ni 'gro ba [1]yod par 'gyur [4] ba źig [*6*] na de ni med do || ji ltar źe na | 'dir gnas pa ni 'gro ba po[1] 'am | 'gro ba po ma yin pa 'am | de gñis las gźan pa źig la brtag graṅ na | rnam pa thams cad du mi ruṅ ṅo źes bśad pa |

15. re źig 'gro [5] po mi sdod de ||
'gro ba po min sdod pa min ||
'gro po 'gro [*7*] po min las gźan ||
gsum pa gaṅ źig sdod par 'gyur[2] ||

102. 'gro ba po ji ltar mi sdod pa de ltar ni tshigs su bcad pa phyi mas ston par 'gyur ro || 'gro ba po [6] ma yin pa yaṅ mi sdod de |[3] de ni sdod pa ñid yin na | de la gnas pa gźan gyis dgos pa ci[4] źig yod | [*38b*] gnas pa gcig gis ni 'gro ba po ma yin par 'gyur la | gźan gyis ni sdod par 'gyur ro źes gnas pa [7] gñis su thal bar 'gyur ba'i phyir gnas pa po yaṅ[5] gñis su thal bar 'gyur bas[6] ñes pa sña ma bźin du 'gyur ro || 'gro ba po daṅ 'gro ba po ma yin pa las ma [*2*] gtogs pa'i doṅ[7] yaṅ med do ||

102.5. 'dir smras pa | 'gro ba [8] po ma yin pa mi sdod la | 'gro ba po daṅ 'gro ba po ma yin pa las gźan pa yaṅ mi sdod de | 'o na ci źe na | 'gro ba po ñid sdod do || de ltar ni ma yin te gaṅ gi phyir |

16. gaṅ tshe[8] 'gro ba med par ni ||
'gro po 'thad par [*3*] mi[9] 'gyur [40a] na ||
re[10] źig 'gro po sdod do źes ||
ji ltar 'thad pa ñid du 'gyur ||

102.9. gaṅ gi tshe 'di sdod do źes brjod pa de'i tshe de la gnas pa daṅ | 'gal ba'i 'gro ba yod pa ma yin la | 'gro ba med par [2] yaṅ 'gro ba por brjod pa yod pa ma yin te | de'i phyir 'gro ba po [*4*] sdod do źes bya ba ni mi 'thad do ||

102.11. 'dir smras pa | 'gro ba ni yod pa ñid de ldog pa yod pa'i phyir ro || 'di na 'gro ba las ldog pa na gnas pa [3] rtsom[11] par byed na | 'gro ba med na ni de las ldog par mi 'gyur ro źe na | brjod par bya ste | gal te de las ldog pa ñid yod na | [*5*] 'gro ba yod par 'gyur na de ni med de[12] | 'di ltar |

17ab. bgom las ldog par mi 'gyur te[13] || [4]
soṅ daṅ ma soṅ las kyaṅ min ||

102.15. de la 'gro ba po soṅ ba'i lam las ni mi ldog ste | 'gro ba med pa'i phyir ro || ma soṅ ba las kyaṅ ma yin te | 'gro ba med pa

1-1. scr. diff., v. tr. n. 70. 2. *Pr.* gyur. 3. N ||. 4. N ri. 5. scr. om. 6. P pas. 7. scr. anyo. 8. N che. 9. N †. 10. N ra. 11. N brtsom †. 12. do *Pr.* 102 n. 2. 13. cf. *Pr.* 102 n. 3.

ñid kyi phyir ro || bgom [*6*] pa las kyaṅ mi ldog ste | de ma [5] dmigs pa’i phyir daṅ | ’gro ba’i bya ba med pa’i phyir ro || de’i phyir ’gro ba las ldog pa med do ||

’dir smras pa | gal te ’gro ba’i ’gran zla gnas pa med pas ’gro 103.
ba med pa yin na | de lta na ’o na ’gro ba grub par bya [6] ba’i phyir gnas [*7*] pa grub par bya ste | de grub pas ’gro ba grub pa yin no || de’i phyir gnas pa ni yod pa ñid de ’gran zla yod pa’i phyir ro || gnas pa’i ’gran zla ni ’gro ba yin la | de ni yod pa yin no || de’i phyir gnas pa [7] yaṅ yod pa yin te | ’gran zla yod pa’i phyir ro źe na | [*39a*] ’di yaṅ mi ruṅ ste ’di ltar ||

17cd. ’gro ba daṅ ni ’jug pa daṅ ||
ldog pa yaṅ ni ’gro daṅ mtshuṅs ||

’dir gnas pa bsgrub pa’i phyir bkod pa’i ’gro ba gaṅ yin pa de 103.6.
[8] ni ’gro ba daṅ mtshuṅs te | ’gro ba sun ’byin pa daṅ ’dra’o źes bya ba’i [*2*] don to || ji ltar

« re[1] źig ’gro[2] po mi sdod de[3] »

źes bya ba la sogs pas | ’gro ba rab tu bsgrub pa’i phyir gtan tshigs[4] ñid du ñe bar bkod pa’i gnas pa [40b] la sun ’byin pa brjod pa de bźin du ’dir yaṅ gnas pa bsgrub pa’i phyir gtan tshigs ñid du ñe bar bkod pa’i ’gro ba [*3*] la yaṅ |

re źig gnas po mi ’gro ste ||

źes bya ba la sogs pas tshigs su bcad pa [2] gñis ’don pa go bsnor te[5] sun ’byin pa brjod par bya’o || des na ’gro ba med la de med pas ’gran zla gnas pa yaṅ med do || de ltar na re źig ’gro ba ni ’gro ba daṅ ’dra bar [*4*] bsal[6] bar bya’o ||[7]

ci ste gnas pa ni yod pa [3] ñid de | de’i rtsom pa yod pa’i phyir 103.11.
ro || ’dir ’gro ba btaṅ nas gnas pa rtsom par ’gyur la | [8]rtsom pa gaṅ yin pa[8] de[9] yaṅ[8] yod par ji ltar mi ’gyur sñam na | brjod par bya ste | ’jug pa yaṅ ’gro ba daṅ [4] mtshuṅs par [*5*] brjod par bya’o || de la ji ltar sṅar

« soṅ la ’gro ba’i rtsom med de »[10] |

źes bya ba la sogs pas ’gro ba’i rtsom pa bkag pa de bźin du | ’dir yaṅ

1. N ra. 2. PN ajoutent ba ; mais v. ci-dessus p. 314.5 (aphorisme **15a**). 3. N do. 4. N chigs. 5. go bsnor te = parivartanena ; cf. ci-dessous p. 316 n. 2. 6. bsal ego, v. ci-dessous p. 316 n. 3 : gsal PN. 7. P |. 8-8, 8. scr. om. ; v. tr. n. 82. 9. N da. 10. aph. **12a**.

103.14. gnas la gnas pa'i rtsom med de |[1]

104. źes bya ba la sogs [5] pas tshigs su bcad pa gsum gyi bsnor te[2] [*6*] gnas pa'i 'jug pa la yaṅ 'gro ba daṅ mtshuṅs par [3]bsal bar bya'o[3] ||

[4]ci ste gnas pa ni yod pa ñid de de las ldog pa yod pa'i phyir ro || 'dir lhas byin gnas par gyur [6] nas gnas pa las ldog pa na 'gro ba rtsom par 'gyur te | gal te gnas pa yod [*7*] par ma gyur na ni de las ldog par yaṅ mi 'gyur ro sñam na | brjod par bya ste | gal te de'i ldog pa yod par gyur na ni gnas pa yod par 'gyur [7] na | de ni med de | gaṅ gi phyir

« ldog pa yaṅ ni 'gro daṅ mtshuṅs[5] »

104.1. te[4] | gnas pa las ldog pa yaṅ 'gro ba [*39b*] las ldog pa daṅ mtshuṅs par bsal[6] bar bya ba yin no || ji ltar 'gro ba 'gog pa na ||

« bgom las ldog par mi 'gyur te || [8]
soṅ daṅ ma soṅ las kyaṅ min || »[7]

źes 'gro ba la sun 'byin pa brjod pa de bźin du gnas pa dgag pa la yaṅ

gnas bźin pa las mi ldog ste ||[8] [*2*]
gnas daṅ mi gnas las kyaṅ min

104.6. źes 'gro ba daṅ sun 'byin pa 'dra ba [41a] yin te | de'i phyir gnas pa med do || de med pas 'gro ba'i gñen po gnas pa yod par smra ba rnams kyi 'gro ba grub par ga la 'gyur te | [9]de'i phyir 'gro ba rnam pa thams cad du med pa ñid do[9] ||

104.8. [§ 5] gźan yaṅ [2, *3*] gal te 'gro ba yod par gyur na | de 'gro ba po las tha dad par ram tha mi dad par yod par 'gyur ba źig na | rnam par dpyad pa na rnam pa thams cad du yod pa ma yin no źes bśad pa |

18. 'gro ba de daṅ 'gro ba po ||
de ñid [3] ces kyaṅ byar mi ruṅ ||
'gro ba daṅ ni 'gro ba po ||
gźan [*4*] ñid ces kyaṅ byar mi ruṅ ||

1. Le scr. a un śloka entier. 2. bsnor te = parivartanena ; cf. ci-dessus p. 315 n. 5. 3-3. scr. om. N gsal bar bya'o. Bsal ba, leçon juste pour pratyāKHYĀ- ; cf. ci-dessus p. 315 n. 6, et *Pr.* 104.2 (= ci-dessous n. 6) ; v. SCD s.v. bsal ba. 4-4. scr. om. ; v. tr. n. 86. 5. aph. **17d.** 6. v. ci-dessus n. 2. 7. aph. **17ab** ; cf. *Pr.* 104 n. 1. 8. N om. ||. 9-9. scr. om.

yaṅ ji ltar mi ruṅ źe na | bśad pa | 104.12.

19. gal te 'gro ba gaṅ yin pa ||
de ñid 'gro po[1] yin 'gyur na ||
byed pa po daṅ las ñid kyaṅ || [4]
gcig pa ñid du thal bar 'gyur ||

'gro ba'i bya ba gaṅ yin pa de gal te 'gro ba po las tha mi dad 104.15.
par[2] 'gyur [5] na ni | de'i tshe byed pa po daṅ bya ba yaṅ gcig pa ñid du 'gyur ro || de'i phyir 'di ni bya ba'o 'di ni byed pa po'o źes [5] bya ba'i khyad par du yaṅ mi 'gyur na |[3] gcod[4] pa'i bya ba daṅ gcod pa po ni gcig pa yaṅ ma yin te | de'i phyir 'gro ba gaṅ yin pa de ñid 'gro ba po yin no źes [6] bya bar mi ruṅ ṅo ||

'gro ba daṅ 'gro ba po gźan pa ñid du [6] yaṅ ji ltar med pa 105.
de ltar bstan pa'i phyir bśad pa |

20. gal te 'gro daṅ 'gro ba po ||
gźan pa ñid du rnam brtag[5] na ||
'gro po med pa'i 'gro ba daṅ ||
'gro ba med pa'i 'gro por 'gyur ||

gal te 'gro ba po daṅ [7] 'gro ba [7] dag gźan ñid du gyur na 105.4.
ni | de'i tshe 'gro ba la ma bltos pa'i 'gro ba por 'gyur źiṅ | bum pa las snam bu ltar 'gro ba po la bltos pa med par gźan du grub pa'i 'gro ba bzuṅ bar bya bar 'gyur na | [6]byed pa po las[6] [8] logs su grub pa'i 'gro ba ni 'dzin pa [*40a*] yaṅ ma yin pas | 'gro ba las 'gro ba po gźan ñid yin no źes bya ba ni mi rigs so[7] źes bya ba 'di ni rab tu bsgrubs pa yin no ||

de'i phyir de ltar 105.6.

21[8]. gaṅ dag dṅos po gcig [41b] pa daṅ ||
dṅos po gźan pa ñid du ni ||
[9]grub par gyur pa[9] yod min na || [*2*]
de gñis[10] grub pa ji ltar yod ||

'gro ba daṅ 'gro ba po gaṅ dag la ji skad bśad pa'i tshul gyis 105.9.
gcig gi[11] ṅo bo daṅ gźan gyi ṅo bo grub par gyur pa [12]ji [2] ltar yaṅ[12] yod pa ma yin na | de gñis[13] rnam pa gźan gaṅ du grub par 'gyur || de ñid[12] kyi phyir

« de gñis grub pa [*3*] ji ltar yod »

1. N ba. 2. scr. aj. nānyā. 3. N ||. 4. N cod. 5. *Pr.* brtags. 6-6. scr. gantuḥ. 7. N so ||. 8. cité *Pr.* 64.8 (v. *Pr.* 105 n. 2) = P 24b2-3; N *25a1.* 9-9. 'grub par 'gyur ba P 24b3, N *25a1.* 10. *Pr.* ñid. 11. gi ego : gis PN. 12-12, 12. scr. om. 13. scr. aj. idānīṃ.

ces gsuṅs te | 'gro ba daṅ 'gro ba po gñis grub pa med do sñam du dgoṅs pa'o ||

105.12. [§ 6] 'dir [3] smras pa | 'di na 'gro ba po lhas byin 'gro'o źes bya bar ni 'jig rten du grags pa[1] yin no || de la smra ba po tshig[2] smra'o || byed pa po bya ba byed do || źes ji ltar grags [*4*] pa de bźin du 'gro ba gaṅ gis 'gro[3] ba por mṅon pa de 'gro'o [4] źes bya ba yaṅ yin pas[4] | ji skad du brjod pa'i ñes par mi 'gyur ro || 'di yaṅ yod pa ma yin te gaṅ gi phyir |

22ab. 'gro ba gaṅ gis 'gro por mṅon ||
'gro ba[5] de ni de 'gro min ||

106. 'gro ba gaṅ gis lhas byin [*5*] 'gro ba po źes [5] bya bar mṅon par gsal ba de ni 'gro ba ma yin te | yin par mi 'gyur ba[6] 'am | byed pa ma yin no źes bya ba'i don to || [7]'di ltar[7]

22c. gaṅ phyir 'gro ba'i sṅa rol med ||

106.4. de'i[7] 'gro ba'i sṅa rol ni |[8] de 'gro ba'i sṅa rol lo || [6] gal te 'gro ba'i sṅa rol tu 'gro ba po [*6*] grub par 'gyur na ni | de der 'gro bar 'gyur źig go | ji ltar źe na | gaṅ gi phyir |

22d. gaṅ źig gaṅ du 'gro bar 'gyur ||

106.7. lhas byin gaṅ źig don gźan du gyur pa'i groṅ ṅam groṅ khyer [7] gaṅ źig tu 'gro bar mthoṅ ba yin na | de bźin du 'gro ba gaṅ gis 'gro [*7*] ba po źes brjod pa de'i sṅa rol tu gaṅ źig de 'gro bar 'gyur ba[9] 'gro ba la ma[10] bltos pa'i 'gro ba po źes bya ba ni yod pa yaṅ ma yin no ||

106.9. ci ste 'gro [8] ba gaṅ gis 'gro ba po źes mṅon pa [11]de ñid ni 'dir[11] 'gro ba ma yin te | 'o na ci źe na | de las gźan 'gro'o sñam [*40b*] du sems na | 'di yaṅ yod pa ma yin te | gaṅ gi phyir |

23. 'gro ba gaṅ gis 'gro por mṅon ||
de las [42a] gźan pa de 'gro min ||
gaṅ phyir 'gro po[12] gcig po[13] la ||
'gro ba[14] gñis su mi 'thad do ||

107. 'gro ba por gyur pa de ni 'gro ba gaṅ gis 'gro ba por mṅon pa de las gźan yaṅ [*2*] 'gro ba ma yin te | 'gro ba gñis [2] su thal bar

1. P om. pa. 2. N chig. 3. N †. 4. P bas. 5. ba *Pr.* : pa PN. 6. cf. *Pr.* 106 n. 1 ; yin par 'gyur ba = prāpnoti ? (tr. n. 92.) 7-7, 7. scr. om. 8. P ||. 9. scr. aj. siddharūpo. 10. P mi. 11-11. = asāv eva tāṃ (comparer *Pr.* 106.9). N ni †. 'dir : sur la construction de GAM- dans ce passage, v. tr. n. 93. 12. N ba. 13. *Pr.* pu, qu'on peut préférer. 14. ba *Pr.* : pa P, bo N.

’gyur ba’i phyir ro || ’gro ba gaṅ gis ’gro ba por mṅoṅ par gsal ba daṅ | ’gro ba por gyur nas gźan gaṅ źig ’gro’o źes bya ba ste | ’gro ba ’di gñis su thal bar ’gyur na | ’gro ba po gcig [3] la ’gro ba gñis kyaṅ [*3*] med pas ’di ni mi rigs so || ’dis ni smra ba po tshig[1] smra’o źes pa daṅ | byed pa po bya ba byed do |[2] źes bya ba yaṅ[3] bsal ba yin no ||

de’i phyir de ltar | 107.5.

24. ’gro po yin par gyur pa ni ||
’gro [4] rnam[4] gsum du ’gro mi byed ||
ma yin par ni gyur de yaṅ ||
’gro rnam gsum du [*4*] ’gro mi byed ||

25ab. yin daṅ ma yin gyur pa yaṅ ||
’gro rnam gsum du ’gro mi byed ||

de la ’dir ’gro bar bya ba nas ’gro ba źes bya’o || [5] de[5] la ’gro ba po yin par gyur pa ni[6] gaṅ źig ’gro ba’i bya ba daṅ ldan pa’o || ’gro ba po ma yin par gyur pa ni ’gro ba’i bya ba [*5*] daṅ bral ba’o ||[7] yin pa daṅ ma yin par gyur pa ni | [8]gñi ga’i ṅo bo[8] gaṅ yin pa’o || de bźin [6] du ’gro ba yaṅ ’gro ba’i bya ba daṅ ’brel pa’i sgo nas rnam pa gsum du rig par bya’o || 107.9.

de la ’gro ba po yin par gyur pa ni yin par gyur pa daṅ ma yin par gyur pa daṅ | yin [*6*] pa[9] daṅ ma yin par gyur pa’i ’gro ba rnam [7] pa gsum du ’gro bar mi byed do || ’di yaṅ las daṅ byed pa brtag pa las ’chad par ’gyur ro || de bźin du ’gro ba po ma yin par gyur pa yaṅ ’gro ba rnam pa gsum du ’gro bar mi byed la | yin pa daṅ ma yin par [8] gyur pa yaṅ [*7*] mi byed do || źes de ñid las ston par ’gyur ro || gaṅ gi phyir de ltar rnam par dpyad na | ’gro ba po daṅ bgrod pa daṅ ’gro ba rnams yod pa ma yin pa | 107.11.

25cd. de phyir ’gro daṅ ’gro po daṅ ||
bgrod par bya ba yod [42b] ma yin ||

źes bya’o ||

[*Citations*] ji skad du | ’phags pa blo gros mi zad [*41a*] pas bstan pa’i mdo las | « btsun pa śā ra dva[10] ti’i bu ’oṅ ba[11] źes bya ba de ni bsdu ba’i tshig go | btsun pa śā ra dva[10] ti’i bu ’gro ba źes bya ba de ni bsal ba’i [2] tshig go | gaṅ la bsdu ba’i tshig med pa 108.

1. N chig. 2. P ||. 3. scr. om. 4. rnam *Pr.*: rnams PN. 5. N da. 6. P ni |. 7. N || †. 8-8. scr. ubhayapakṣīyarūpaḥ. 9. pa ego : par P, om. N. 10. N dvā. 11. ’oṅ ba = āgatir, cf. tr. n. 100, *Pr.* 600 Add. à 108.1.

daṅ bsal ba'i tshig[1] med[2] pa [3]de la 'oṅ ba yaṅ med | 'gro *[2]* ba yaṅ med do[3] || 'oṅ ba daṅ 'gro ba med pa ni | 'phags pa rnams kyi 'gro ba'o » źes gsuṅs pa lta bu'o ||

108.4. gal te [3] sa bon ñid myu gur 'pho ba yin na ni de sa bon yin gyi myu gu ma yin pa daṅ | rtag pa'i skyon du thal bar 'gyur ro || 'on te myu gu gźan nas 'oṅ *[3]* na ni rgyu med pa'i skyon du thal bar 'gyur na | rgyu med pa ni skye ba yaṅ ma yin te | [4] boṅ bu'i rva bźin no ||

108.7. de ñid kyi phyir bcom ldan 'das kyis kyaṅ | [4]

« sa bon yod na myu gu ji bźin te ||
sa bon gaṅ yin myu gu de ñid min ||
de las gźan min de yaṅ ma yin *[4]* te ||
de ltar[5] rtag min chad min chos[6] ñid do || » [5]

źes bya ba daṅ | [7]

108.10. « rgya las rgya yi[8] 'bur ni snaṅ mod kyi ||
rgya de 'phos par dmigs pa'aṅ[9] yod[10] ma[11] yin ||
de la de med gźan las[12] ma yin te ||
de ltar 'dus byas rtag med chad pa med || »

źes bya ba daṅ[13] | [14]

108.13. 1. « me loṅ *[5]* ṅos daṅ [6] 'bru mar snod rnams la ||
bud med kha bźin brgyan pas bltas pa na ||
109. byis pa de ni de la chags bskyed nas ||
'dod pa tshol ba'i phyir yaṅ[15] śin tu rgyug |
2. bźin ni der[16] yaṅ[15] 'pho ba ma yin te ||
gzugs brñan la ni [7] nam yaṅ bźin mi rñed[17] ||
rmoṅs pa de dag *[6]* 'dod chags bskyed pa ltar ||
chos rnams thams cad de bźin śes par gyis || »

1. N tshigs. 2. N mad. 3-3. scr. diff., cf. tr. n. 102. 4. La strophe suivante est citée cinq fois dans *Pr.* (v. *Pr.* Index III, p. 619). J'ai collationné : 1) P 9b4-5, N *11a4-5* (= *Pr.* 26.8-9) ; 2) DJ p. 107 (= *Pr.* 377.1-2) ; 3) Foucaux, *Rgya cher rol pa* (abr. F). Pour les deux dernières citations (*Pr.* 428.2, 551.1), le tibétain manque. Le texte donné par DJ, p. 142, est emprunté à notre passage ; de même ci-dessous p. 457.33. 5. de ltar : de'i phyir DJ p. 107. 6. chos N, P 9b5, N *11a5*, DJ p. 107, F 159.4 : chod P. — Cf. DJ p. 142 n. 1. 7. La strophe suivante est citée trois fois dans *Pr.* (Index III, p. 619). Pour les deux dernières citations, le tibétain manque. Le texte donné par DJ, p. 142, est emprunté ici. Cf. aussi ci-dessous p. 457.32. J'ai collationné Foucaux, *Rgya cher rol pa* 159.6-7 (abr. F). 8. rgya yi F : rgya'i PN, DJ p. 142. 9. pa'aṅ N, F, DJ : pa 'aṅ P. 10. yod N, F : yod pa P, DJ. 11. ma : N mo. 12. las F : la PN, DJ. 13. scr. iti [ca] | tathā |. 14. Les deux strophes suivantes sont également citées *Pr.* 472.7-14, où le tibétain manque ; v. ci-dessous p. 416. 15. scr. om. 16. scr. yadā ; cf. *Pr.* 109 n. 2. 17. N rñad.

źes gsuṅs so ||

ji skad du | ’phags pa tiṅ ṅe[1] ’dzin gyi rgyal po las kyaṅ | [2] 109.4.

1. « de[3] tshe sdig [8] med stobs bcu ldan pa yi ||
rgyal ba de ni tiṅ ’dzin mchog ’di ’chad ||
srid pa’i ’gro ba rmi [7] lam lta bu ste ||
’di la[4] su yaṅ mi skye ’chi ba med ||

2. sems can mi[5] daṅ srog kyaṅ mi rñed de ||
chos ’di rnams ni dbu[6] ba chu śiṅ [43a] ’dra ||
sgyu ma lta bu nam mkha’i glog ’dra ste ||
chu yi zla ba ’dra źiṅ smig rgyu bźin ||

3. mi ’ga’ ’jig rten ’dir yaṅ śi nas ni || 110.
’jig rten [41b] gźan du ’pho źiṅ ’gro med kyaṅ ||
las byas rnams [2] ni nam yaṅ chud mi za ||
’khor ba na yaṅ dkar nag ’bras bu smin ||

4. rtag pa ma yin chad par mi ’gyur te ||
las bsags med ciṅ gnas pa dag kyaṅ med ||
de yaṅ byas nas reg par mi ’gyur min ||
gźan gyis [3, 2] byas pa tshor bar ’gyur ba’aṅ med ||

5. ’pho ba med ciṅ phyir yaṅ ’oṅ ba med ||
thams cad yod pa ma yin med[7] pa’aṅ min ||
’di na lta gnas ’jug pa dag pa min || [8]
sems can spyod[9] pa rab źi ’jug pa med || [4]

6. srid gsum rmi lam daṅ ’dra sñiṅ po med || 111.
myur du ’jig ciṅ [3] mi rtag sgyu ma bźin ||
’oṅ ba med ciṅ ’di nas ’gro ba’aṅ med ||
rgyun rnams rtag tu stoṅ źiṅ mtshan ma med ||

7. bde gśegs spyod yul rgyal ba’i [5] yon tan ni ||
skye med źi ba mtshan ma med pa’i gnas ||
stobs daṅ gzuṅs rnams daṅ ni stobs bcu’i stobs ||
’di ni [4] saṅs rgyas khyu mchog [10]gyur pa’i[10] mchog |

1. N om. ṅe ; cf. DJ p. 141. 2. Pour les citations des huit strophes suivantes dans *Pr.*, v. tr. n. 112. Le tibétain est également donné pour *Pr.* 200.5-201.8, v. ci-dessous p. 389. DJ p. 141-142 emprunte son texte ici. Voir en outre ci-dessous p. 457.21-22. *Madhyamakāvatāra* 144.8-11 (abr. *M.av.*) a été collationné. 3. de’i DJ p. 141. 4. v. *Pr.* 109 n. 7, 608 Add. à 549.12. 5. mi PN, DJ p. 141 : miṅ P 78a2, N *75b2* (ci-dessous p. 389 n. 4), *M.av.* 144.10. 6. sbu *M.av.* 144.11. (JÄ. sbu ba = lbu ba = dbu ba.) 7. P mid ; cf. DJ p. 141 n. 2. 8. Les deux derniers pāda de cette strophe sont donnés par DUTT, *Gilgit Manuscripts*, II.2.361. 9. spyod DUTT, P 78a5, N *75b5* (ci-dessous p. 389 n. 7) : dpyod PN, DJ p. 141. 10-10. gyur pa’i PN, DJ p. 142 : dam pa’i P 78a6, N *75b5-6* (ci-dessous p. 389.26 et n. 8).

112. 8. dkar po'i chos mchog yon tan bsags [6] pa ste ||
yon tan ye śes gzuṅs daṅ stobs mchog daṅ ||
rdzu 'phrul rnam par 'phrul par bya ba'i mchog |
mṅon śes mchog lṅa thob pa dam pa'i tshul || »

źes rgya cher gsuṅs [5] pa lta bu'o ||

[1]de bźin du | [7] « tshe daṅ ldan pa dag gar doṅ | gaṅ nas lhags |[2] de dag gis smras pa | btsun pa rab 'byor gaṅ du yaṅ 'gro ba med pa daṅ |[3] gaṅ nas kyaṅ 'oṅ ba med pa'i phyir bcom ldan 'das [8] kyis chos bstan to » źes [6] gsuṅs so ||[1]

slob dpon zla ba grags pa'i źal sṅa nas sbyar ba'i tshig[4] gsal ba las | 'gro ba daṅ 'oṅ ba brtag pa źes bya ba ste | rab tu byed pa gñis pa'i 'grel pa'o[5] ||

1-1. scr. om., v. tr. n. 126. *Kāśyapaparivarta*, éd. Staël-Holstein, p. 211 (abr. K).
2. P om. |. 3. sic K : PN aj. gaṅ nas kyaṅ 'oṅ ba med pa daṅ |. 4. N tshigs.
5. Le colophon des chapitres diffère quelque peu du sanscrit au tibétain ; v. tr. n. 128.

[III. DBAṄ PO BRTAG PA] [1]

[§ 1 ; 43b ; *41b6*] 'dir[2] smras pa | gal te yaṅ 'gro ba daṅ 'gro 113.3.
ba po daṅ bgrod pa yod pa ma [*7*] yin mod kyi |[3] de[4] lta na yaṅ
gsuṅ[5] rab las rab tu grub pa la bltos nas lta ba po daṅ blta bar
bya ba daṅ | lta ba la sogs pa rnams yod [2] par khas blaṅ dgos
so || de skad du yaṅ[6] chos mṅon pa las |

1. lta daṅ ñan daṅ snom pa daṅ[7] ||
myaṅ bar byed daṅ reg byed yid ||[8] [*42a*]
dbaṅ po drug ste de dag gi |
spyod yul blta bar bya la sogs ||

źes gsuṅs so | [3] de'i phyir lta ba la sogs pa dag ni raṅ bźin gyis
yod pa yin no[9] ||

yod pa ma yin te | 'dir mig ni lta bas na lta bar byed pa yin 113.7.
la | gzugs ni de'i yul ñid [*2*] yin par ñe bar bstan to || ji ltar lta
ba gzugs [4] la mi lta ba de ltar bstan pa'i phyir bśad pa |

2. lta[10] de raṅ gi bdag ñid ni ||
de la lta ba ma yin ñid ||
gaṅ źig bdag la mi lta ba ||
de gźan dag la ji ltar lta ||

de la lta ba de[11] raṅ gi bdag ñid la lta ba ma yin [*3*] pa ñid[12] 114.
de | [5] raṅ gi bdag ñid la bya ba 'gal ba'i phyir ro || de'i phyir
raṅ gi bdag ñid la mi lta ba'i phyir rna ba la sogs pa bźin du sṅon
po la sogs pa la'aṅ[13] mi lta bar[14] 'gyur ro || de'i phyir lta ba yod
pa ma yin no ||

gal te yaṅ [6] lta ba raṅ gi bdag ñid la [*4*] mi lta mod kyi | 114.3.
de lta na yaṅ gźan la lta ba yin te me bźin no || 'di ltar me ni

1. Cf. le titre sanscrit, *Pr.* 113.2, et tr. n. 164. 2. 'dir ego : 'di PN. 3. N ||. 4. N da. 5. N gsuṅs. 6. P yaṅ |. 7. *Pr.* la. 8. N oṃ. ||. 9. scr. aj. ...iti || ucyate |. 10. N aj. ba. 11. de ego d'ap. scr. : der PN. 12. eva (= ñid) déplacé par rapport au texte sanscrit (v. *Pr.* 114.1). 13. P la 'aṅ. 14. N lta ba bar ou lta bbar †.

gźan gyi bdag ñid kho na sreg par byed kyi |[1] raṅ gi bdag ñid ni ma yin no || de bźin du lta ba yaṅ[2] gźan kho [7] na lta'i |[1] raṅ gi bdag ñid ni ma yin no źe na | 'di yaṅ rigs pa ma yin [5] te gaṅ gi phyir |

3ab. lta ba rab tu bsgrub[3] pa'i phyir ||
me yi dpes ni nus ma yin ||

114.7. lta ba rab tu bsgrub par bya ba'i phyir khyod kyis me'i dpe [8] ñe bar bkod pa gaṅ yin pa des ni nus pa ma yin te | mi chog pa daṅ | mthu med pa daṅ | mi rigs so źes bya ba'i don to || gaṅ gi [6] phyir |

3cd. soṅ daṅ ma soṅ bgom pa yis ||
de ni ltar bcas lan btab po || [44a]

114.10. lta ba daṅ lhan cig gnas pas ltar bcas so || khyod kyis lta ba rab tu bsgrub pa'i phyir me'i dpe bstan pa gaṅ yin pa de yaṅ [4]dṅos kyi don[4] lta ba daṅ lhan cig lan btab po ste sun [7] phyuṅ[5] ba yin no || [2] gaṅ gis[6] źe na |

« soṅ daṅ ma soṅ bgom pa yis | »

źes gsuṅs te |

114.12. [7]gaṅ gi phyir[7] ji ltar soṅ ba la mi 'gro źiṅ | ma soṅ ba la yaṅ[2] ma yin la | bgom[8] pa la ma yin pa de bźin du | mes kyaṅ bsregs pa la [3] mi sreg la | ma bsregs [*42b*] pa la yaṅ mi sreg go | źes bya ba la sogs pas mtshuṅs par brjod par bya'o || yaṅ ji ltar soṅ ba daṅ ma soṅ ba daṅ bgom pa la mi 'gro ba de[9] bźin du |

re źig bltas la mi lta ste || [4]
ma bltas pa la'aṅ[10] lta ba min ||
bltas daṅ ma bltas ma gtogs par[11] ||
lta [*2*] bźin śes par[12] mi 'gyur ro ||[13]

115. źes bya ba la sogs pa brjod par bya'o || ji ltar

« re źig 'gro po mi 'gro ste || »[14]

1. N ||. 2. scr. om. 3. bsgrub *Pr.*: sgrub PN. 4-4. scr. dārṣṭāntikārthena. 5. phyuṅ ego : 'phyuṅ P, phyaṅ N. 6. scr. aj. punar. 7-7. gaṅ gi phyir correspond à yasmāt *Pr.* 115.2-3 ; il commande la protase d'une très longue période et a pour corrélatif de'i phyir ci-dessous p. 325.7 et n. 2. 8. N bsgom. 9. de ego d'ap. scr. : PN omm. 10. pa la'aṅ d'après ci-dessus p. 305.13 : pa 'aṅ P, pa'aṅ N. 11. N †. 12. v. tr. n. 17. 13. aphorisme hors numération, calqué sur **II.1** (ci-dessus p. 305.12). 14. aph. **II.8a,** ci-dessus p. 310.7.

źes bya ba la sogs pa bśad pa [5] de bźin du

re źig sreg po[1] mi sreg ste

źes bya ba la sogs pa brjod par bya źiṅ | de bźin du

re źig lta po mi lta ste [*3*]

źes bya ba la sogs pas | me'i dpe daṅ lhan cig tu soṅ ba daṅ ma soṅ ba daṅ bgom pa dag [6] daṅ sun dbyuṅ ba mtshuṅs pa de'i phyir[2] me bźin du lta ba grub po źes bya ba mi rigs so || de'i phyir lta ba raṅ gi bdag ñid bźin du | gźan dag la yaṅ lta ba ma[3] [*4*] yin no źes bya ba 'di grub pa yin no ||

gaṅ gi tshe de lta [7] yin pa de'i tshe | 115.4.

4. gaṅ tshe cuṅ zad mi lta ba ||
lta bar byed pa ma yin no ||
lta bas lta bar byed ces byar ||
de ni ji ltar rigs par 'gyur ||

gaṅ gi tshe de ltar cuṅ zad kyaṅ mi lta bas lta bar byed pa ma yin pa de'i [*5*] tshe [8] mi lta ba la lta bar byed pa de[4] ñid mi rigs pa'i phyir lta bas na | lta bar byed pa'i źes brjod pa mi rigs te | ka ba la sogs pa bźin no || [5]gal te yaṅ tshigs su bcad pa sdeb pa'i ṅor 115.7.

« lta bar byed pa ma yin [44b] no »

źes bya ba'i mjug thogs su

lta byed lta bas [*6*] yin źes byar |

źes bya bar 'don mod kyi | de lta na yaṅ[5] 'chad pa'i dus su

« lta bas lta bar byed ces byar » |

de ni ji ltar rigs par 'gyur źes gdon par bya'o || [2]

gźan yaṅ 'dir lta bas na lta bar byed pa'o[6] źes brjod pa na lta ba'i bya ba daṅ mig lta ba'i[7] [*7*] raṅ bźin can źig gam | lta ba'i raṅ bźin can ma yin pa źig 'brel par rtog graṅ | gñi ga ltar yaṅ mi ruṅ ṅo źes [3] bśad pa | 115.11.

5ab. lta ba lta ñid ma yin te ||
lta ba min pa mi lta ñid ||

1. = dagdhā, v. tr. n. 138. 2. corrélatif de gaṅ gi phyir, ci-dessus p. 324.19.
3. N la. 4. scr. om. 5-5. v. tr. n. 140. 6. N pa'i. 7. N ba.

115.14. [1]re źig lta ba'i raṅ bźin can lta ba'i bya ba daṅ 'brel par mi [*43a*] 'thad de[1] | lta ba'i bya ba gñis su thal bar 'gyur ba'i phyir daṅ | lta bar byed pa gñis su [4] thal bar 'gyur ba'i[2] phyir ro || [1]lta ba'i raṅ bźin can ma yin pa[1] yaṅ mi lta ste | lta ba'i bya ba daṅ bral ba'i phyir sor mo'i rtse mo bźin no źes [*2*] bya bar dgoṅs so || gaṅ gi tshe [3]de ltar[3]

116. « lta ba lta ñid ma yin te ||
lta ba [5] min pa mi lta ñid || »

yin pa de'i tshe |[4]

« lta bas lta bar byed ces byar ||
de ni ji ltar rigs par 'gyur »

źes bya ba 'di ñid daṅ sbyar bar bya'o ||

116.4. [5]kha cig[5] skye bźin par gyur pa chos tsam po [*3*] 'di ni bya ba med par skye bas [6] 'gas[6] kyaṅ yul cuṅ zad kyaṅ mi lta ste | bya ba med pa'i phyir ro || de'i phyir lta ba mi lta'o źes bya ba 'di ni grub pa la sgrub pa yin no sñam du sems so || 'di la brjod par bya ste | gal te tha sñad kyi yan lag [7] tu gyur pa'i bya ba med na [*4*] ni | de'i tshe chos tsam po yaṅ med par 'gyur te | bya ba daṅ bral ba'i phyir nam mkha'i me tog bźin no || des na bya ba daṅ bral ba'i chos tsam du go ga la 'gyur | de'i phyir gal te tha sñad kyi bden [8] pa yin na ni chos tsam po bźin du | bya ba la yaṅ khas loṅ [*5*] la | 'on te de kho na ñid sems na ni bya ba bźin du chos tsam po yaṅ yod pa ma yin no źes khas blaṅ bar bya'o ||

116.9. ji skad du brgya pa[7] las |

« bya ba daṅ ldan [45a] rtag pa[8] med[9] ||
kun tu soṅ[10] la bya ba med ||
bya ba med pa med daṅ mtshuṅs ||
bdag med la khyod cis [*6*] mi dga'[11] || »

źes bśad do ||

116.12. de'i phyir gźan gyi tshul 'di gnod par byed pa ma yin la | [*2*] kho bo cag la grub pa la sgrub pa'i skyon du yaṅ mi 'gyur ro ||

1-1. scr. diff., v. tr. n. 142 et 143. 2. N pa'i. 3-3. scr. om. 4. P om. |. 5-5. scr. ye. 6. 'gas ego d'ap. scr. : 'gags PN. 7. *Catuḥśataka* 242. J'ai collationné VAIDYA, *Études*, p. 87 (abr. V) ; BHATTACHARYA, *Catuḥśataka*, p. 87 (abr. B). 8. N ba. 9. med VB : ñid PN. 10. soṅ VB : 'gro PN. Cf. *Pr.* 116 n. 3 ; B p. 87 Rem. 11. V dka'.

[§ 2] 'dir smras pa | lta bas na lta bar byed pa'o źes byed pa 117.
po sgrub pa ni khas mi len gyi | 'o na ci źe na | [*7*] 'dis lta bar byed pas na lta ba'o źes byed [3] pa sgrub pa yin no || des na [1]ji skad[1] smras pa'i skyon du thal bar mi 'gyur ro || gaṅ źig byed par gyur pa'i lta ba 'dis lta bar byed pa de ni lta ba po yin la | 'di yaṅ rnam par śes pa 'am bdag [1]yin yaṅ ruṅ [4] ste[1] [*43b*] yod pa ñid[1] do || byed pa po yod pa las kyaṅ lta ba grub pa yin no ||

brjod par bya ste | 117.4.

5cd. lta ba ñid kyis lta ba po'aṅ[2] ||
rnam par bśad par śes par bya ||

[1]de la[1] ji ltar |

« lta de raṅ gi bdag ñid ni || »[3]

źes bya [5] ba la sogs pas lta ba la sun 'byin pa [*2*] brjod pa de 117.6.
bźin du lta ba po la yaṅ sun 'byin pa lta ba daṅ 'dra bar rig par bya'o[4] || 'di lta ste |

lta po raṅ gi bdag ñid ni ||
lta bas lta ba ma yin ñid ||
gaṅ źig bdag [6] la mi lta ba ||
de gźan dag la ji ltar lta ||[5]

źes bya ba la sogs pas brjod par [*3*] bya ste | de'i phyir lta ba bźin du lta ba po yaṅ yod pa ma yin no źes bya bar grub po ||

'dir smras pa | lta ba po ni yod pa ñid de | de'i [7] las daṅ byed 117.11.
pa yod pa'i phyir | 'dir gaṅ med pa[6] de la ni las daṅ byed pa med de | dper na mo [*4*] gśam gyi bu bźin no || [7]byed pa po la[7] ni byed pa lta ba daṅ blta bar bya ba las kyaṅ yod pa yin te | de'i phyir gcod pa po bźin [8] du [8]las daṅ byed pa yod pa'i phyir[8] lta ba[9] po[10] yod pa ñid do[6] || brjod par bya ste | blta bar bya ba daṅ lta ba ni yod pa ma yin [*5*] pa ñid de | de'i phyir lta ba po yod par ga la 'gyur | blta bar bya ba daṅ lta ba ni lta ba po la bltos [45b] pa yin la | de yaṅ ṅes par spyad pa na ||

6ab. ma spaṅs lta po[11] yod min te ||
lta ba spaṅs par gyur kyaṅ ṅo ||

'dir lta ba po źes bya ba 'ga' źig [*6*] yod na ni de lta ba la bltos 117.17.
pa daṅ bcas pa 'am | bltos pa [2] med pa źig tu 'gyur graṅ | de la

1-1, 1. scr. om. 2. *Pr.* lta po yaṅ. 3. **III.2a,** ci-dessus p. 323.16. 4. N bya'. 5. aphorisme hors numération, calqué sur **III.2.** 6. scr. aj. iti. 7-7. scr. draṣṭuḥ. 8-8. scr. vidyamānakarmakaraṇo = las daṅ byed pa yod pa. 9. P pa. 10. N pa. 11. po N, *Pr.*: bo † P.

gal te lta ba la bltos pa dañ bcas pa ma spañs pa'i lta ba po[1] 'dod na ni | de'i tshe[2] grub pa źig gam ma grub pa źig lta ba la bltos par [7] 'gyur ba źig na | de la grub pa'i lta ba po ni [3] lta ba la bltos pa ma yin te | grub par gyur nas lta ba po yañ lta ba la bltos pas ci źig byed | grub pa ni slar yañ bsgrub par bya ba ma yin no || ci ste ma grub pa'i [3]lta ba po lta ba la[3] bltos so [*44a*] [3]źe na[3] | ma grub [4] pa'i phyir mo gśam gyi bu bźin du lta ba la bltos pa med do || de ltar re źig ma spañs pa ste lta ba la bltos nas lta ba por[4] [3]gyur pa[3] med pa yin no || [5]lta ba po lta ba[5] spañs par gyur pa yañ mi 'grub ste | lta ba [*2*] la [5] bltos pa med pa'i phyir te sñar bśad pa yin no ||

118.3. de'i phyir de ltar gañ gi tshe lta ba spañs pa dañ | ma spañs pa'i lta ba po yod pa ma yin pa de'i tshe |

6cd. lta po med na blta[6] ba dañ ||
lta ba de dag ga la yod ||

lta ba po med na [6] rgyu med pa'i [*3*] blta bya dañ lta ba dag mi srid pas de dag yod pa las lta ba po grub par ga la 'gyur ||[7]

118.7. [§ 3] 'dir smras pa | blta bar bya ba dañ lta ba dag ni yod pa ñid de | de dag gi 'bras bu yod pa'i phyir ro || de la |

7. ji ltar pha dañ [7] ma dag la ||
brten nas bu [*4*] ni 'byuñ bśad pa ||
de bźin mig dañ gzugs brten nas ||
rnam par śes pa 'byuñ bar bśad[8] ||

118.10. ces bya ba la | blta bar bya ba dañ lta ba la brten nas rnam par śes pa 'byuñ la[9] | [8] gsum 'dus par gyur pa las [10]reg pa[10] zag pa dañ bcas [*5*] pa 'gyur źiñ | reg pa dañ lhan cig 'byuñ ba ni tshor ba yin la | de'i rkyen gyis[11] sred pa yin no || de ltar na srid pa'i yan lag bźi po blta bar bya ba dañ [46a] lta ba'i rgyu can dag ni yod pa yin te | de'i phyir | [3]de dag gi[3] 'bras bu yod pa'i phyir blta [*6*] bar bya ba dañ lta ba gñis yod do ||

119.2. brjod par bya ste | gal te rnam par śes pa la sogs pa [2] bźi po ñid yod na | de gñis yod par 'gyur na | [12]yod pa ni ma yin no[12] || 'di ltar

8abc. blta bya lta ba med pa'i phyir ||
rnam par śes la sogs pa bźi || [7]
yod min[13] |

1. scr. darśanam. Le tib. correspondrait à : atiraskṛtya draṣṭeṣyate. 2. scr. tathā. 3-3. scr. om. 4. N par. 5-5. scr. om., cf. *Pr.* 118 n. 1. 6. *Pr.* lta. 7. N |. 8. N †. 9. N lo. 10-10. N rag ba. 11. P gyi. 12-12. scr. om., v. tr. n. 161. 13. scr. aj. iti.

'dir lta ba po med pas blta bar bya [3] ba daṅ lta ba gñis kyaṅ 119.5.
med do źes bśad zin to || de'i phyir rnam par śes pa daṅ reg pa
daṅ tshor[1] ba daṅ sred pa źes bya ba rnam par śes pa la sogs pa
bźi po yod par ga la 'gyur | de'i[2] [*44b*] phyir rnam par [4] śes pa
la sogs pa rnams med do ||

'dir smras pa | de dag ni yod pa ñid de de dag gi[3] 'bras bu yod 119.7.
pa'i phyir ro || 'dir sred[4] pa'i rkyen gyis len pa źes bya ba la[5]
sogs pas len pa daṅ srid pa daṅ skye ba daṅ rga śi [5] la sogs pa
ni [*2*] rnam par śes pa la sogs pa bźi las skye ste | de'i phyir rnam
par śes pa la sogs pa dag yod de[6] de dag gi 'bras bu yod pa'i phyir
ro || brjod par bya ste | gal te rnam par śes[7] pa la sogs [6] pa bźi
po yod na ni len pa la sogs pa[8] dag yod [*3*] par 'gyur na | gaṅ gi
tshe blta bar bya ba daṅ lta ba med pas rnam par śes pa la sogs
pa bźi po yod pa ma yin pa[9] de'i tshe |

8cd. ñe bar len la [7] sogs ||
ji lta bur na yod par 'gyur ||

ñe bar len pa la sogs pa rnams yod par mi [10]'gyur ro ||[10] [*4*] źes
bya ba'i don to ||

[§ 4] da ni dbaṅ po[11] lhag[12] ma [13]rnams kyi[13] rnam par bśad 119.12.
pa lta ba daṅ 'dra bar bsgre bar bya ba'i phyir |

9. lta [8] bas ñan daṅ snom pa daṅ || 120.
myaṅ bar byed daṅ reg byed yid ||
ñan pa po daṅ mñan la sogs ||
rnam par bśad[14] par śes par bya ||

źes [*5*] bya ba gsuṅs so ||

[*Citations*] bcom ldan 'das kyis |[15] 120.3.

1. « mig gis gzugs [46b] rnams mi mthoṅ źiṅ ||
yid kyis[16] chos rnams mi śes te ||
gaṅ du 'jig rten mi 'jug pa ||
'di ni bden pa'i mchog yin no ||
2. gaṅ du rkyen tshogs pas mthoṅ ba ||
'dren pa rab tu ston mdzad[17] [*6*] pa'i ||
sa de don [2] dam 'dzin pa ni ||
ñe bar brtag par chub par 'gyur || »[18]

1. N tshar. 2 N †. 3. N gis. 4. P srid. 5. la ego : PN omm. 6. N da.
7. N śas. 8. N pa |. 9. PN répètent yod pa ma yin pa. 10-10. N 'gyur |.
11. scr. āyatana, v. tr. n. 164. 12. P lhags. 13-13. P om. 14. *Pr.* śes.
15. P om. |. 16. kyis ego : kyi PN. 17. N mdzad |. 18. Sur les pāda cd, v. *Pr.* 120 n. 2.

źes bya ba daṅ | de bźin du |

120.9. 1. « mig daṅ gzugs la[1] brten nas ni ||
mig gi rnam śes 'dir skye yaṅ ||
gzugs ni mig la brten ma yin ||
gzugs [3] ni mig la 'pho ba'aṅ[2] min || [7]

2. bdag[3] med mi sdug chos 'di dag ||
slar yaṅ bdag daṅ sdug ces brtags ||[4]
med la log par brtags pa ste ||
de las mig gi rnam śes 'byuṅ ||

121. 3. rnam śes 'gag daṅ 'byuṅ [4] ba las ||
rnam śes zad daṅ 'phel bar mthoṅ ||[5]
'gar yaṅ 'gro 'oṅ [6]med pa[6] [*45a*] stoṅ ||
sgyu 'drar rnal 'byor pa yis mthoṅ || »[7]

źes gsuṅs so || de bźin du 'phags pa ñe bar 'khor gyis źus pa las kyaṅ |[8]

121.4. 1. « mig [5] ni thams cad ldan na mthoṅ 'gyur te ||
mig gis gzugs rnams mthoṅ ba gaṅ yin pa'aṅ[9] ||
mtshan mo[10] rkyen rnams[11] [*2*] med na mthoṅ mi 'gyur ||[12]
de phyir ldan daṅ bral ba rnam rtog yin ||

2. mig gi snaṅ la[13] brten te[14] yid 'oṅ daṅ || [6]
yid du mi 'oṅ sna tshogs gzugs mthoṅ bas ||[15]
de[16] ltar [17]snaṅ la[17] brten te mthoṅ bas na ||[18]
de phyir mig gis nam yaṅ mthoṅ ba med ||

122. 3. yid du 'oṅ ba'i sgra grag[11] [*3*] gaṅ yin pa[19] ||
de yaṅ nam yaṅ naṅ du źugs pa med || [7]
de 'gro dmigs su yod pa ma yin te ||
rtog[20] pa'i dbaṅ gis sgra rnams 'byuṅ ba yin[21] || »

1. cf. *Pr.* 120 n. 4. 2. P ba 'aṅ. 3. N †. 4. Sur les pāda ab de cette strophe, v. *Pr.* 120 n. 6; sur b en outre *Pr.* 601 Add. à 120.11. 5. cf. *Pr.* 121 n. 2. 6-6. med pa ego : med P, med | N. 7. cf. FOUCAUX, *Rgya cher rol pa* 159.8 sqq. 8. *Upāliparipṛcchā*, P 126b-127a, N *240b-241a*. J'ai collationné le manuscrit de l'édition critique que prépare M. Vincent PYTHON, fondé sur les éditions rouge et noire de la Bibliothèque Nationale à Paris (*Kanjur*, t. XXIV; Bibl. Nat., Fonds tibétain, n[os] 54, 404) et communiqué par l'auteur avec la plus grande obligeance. J'abrège U le consensus des 2 xylographes, Up le texte de l'édition rouge, Un celui de l'édition noire. 9. pa'aṅ N, *Pr.* 121 n. 6, U : pa 'aṅ P. 10. N me. 11 N †. 12. cf. *Pr.* 121 n. 6; tr. n. 175. 13. la PN, Un : las Up. 14. te PN, Up : pa Un. 15. cf. *Pr.* 121 n. 8; tr. n. 176. 16. de PN, Un : da Up. 17-17. snaṅ la PN, *Pr.* 121 n. 9 : ldan las U. 18. cf. *Pr.* 121 n. 9. 19. scr. śrūyati. 20. rtog PU : rtogs N. 21. cf. *Pr.* 122 n. 1; tr. n. 177.

źes gsuṅs so || de bźin du |[1]

« glu daṅ gar daṅ rol mo'i sgra yaṅ gzuṅ bya min || 122.4.
rmi lam lta bu mi mkhas rmoṅs daṅ [8, *4*] chags pa'i rgyu[2] ||
mi mkhas kun tu rtog la źen rnams brlag 'gyur źiṅ ||
skye bo byis pa ñon moṅs bran bźin bdag gyur tam || »

źes gsuṅs so ||

slob dpon zla ba grags pa'i źal sṅa nas sbyar ba'i tshig [47a] gsal ba las | [3]dbaṅ po[3] brtag pa źes bya ba rab tu byed [*5*] pa gsum pa'i 'grel pa'o ||

1. N om. |. Cf. *Pr.* 122 n. 2. 2. id. n. 3. 3-3. scr. cakṣurādīndriya°.

[IV. PHUṄ PO BRTAG PA]

123.3. [§ 1 ; 47a1 ; *45a5*] 'dir smras pa | gal te de ltar [1]dbaṅ po rnams[1] med na || phuṅ po lṅa ma bkag[2] pa'i phyir daṅ |[3] [2] dbaṅ po rnams kyaṅ de'i khoṅs su 'dus pa de'i phyir de rnams kyaṅ yod par 'gyur ro || brjod par bya ste | [4]gal te phuṅ po rnams yod [*6*] na de ltar 'gyur ba źig na de rnams ni med do[4] || de la gzugs kyi phuṅ po'i dbaṅ [3] du mdzad nas bśad pa |

1. gzugs kyi rgyu ni ma gtogs par ||
gzugs ni dmigs par mi 'gyur ro ||
gzugs [5]źes bya ba[5] ma gtogs par ||
gzugs kyi rgyu yaṅ mi snaṅ ṅo || [*7*]

123.8. de la gzugs ni 'byuṅ ba las [4] gyur pa'o || de'i rgyu ni 'byuṅ ba chen po bźi'o[6] || de dag las tha dad ciṅ gźan du gyur pa 'byuṅ ba las gyur pa'i[7] gzugs ni[8] bum pa las snam bu ltar dmigs par mi 'gyur ro ||

« gzugs [5]źes bya ba[5] ma gtogs [5] par » [*45b*]

te gzugs las gźan du gyur pa'i gzugs kyi rgyu yaṅ dmigs par mi 'gyur ro ||

123.11. dam bca' ba 'di gñis rab tu sgrub par bźed nas bśad pa |

2. gzugs kyi rgyu ni ma gtogs par ||
gzugs na gzugs ni [6] rgyu med par ||
thal bar 'gyur te don gaṅ [*2*] yaṅ ||
rgyu med pa ni gaṅ na'aṅ med ||

124. ji ltar bum pa las don gźan du gyur pa'i snam bu bum pa'i rgyu can ma yin pa de bźin du | gzugs kyi rgyu 'byuṅ ba chen po[9] las tha dad [7] par gyur pa 'byuṅ ba las gyur pa'i gzugs 'dod

1-1. scr. cakṣurādīndriyāṇi. 2. N dkag. 3. P ||. 4-4. v. tr. n. 181. 5-5. scr. om. 6. N gźi'o. 7. P ba'i. 8. scr. aj. rūpaśabdagandharasaspraṣṭavyākhyam. 9. scr. aj. °catur°.

na yaṅ[1] 'byuṅ ba'i rgyu can du mi 'gyur [3] te | [2]rgyu med pa can du 'gyur na[2] | don gaṅ źig rgyu med pa ni gaṅ na yaṅ yod pa ma yin no || de'i phyir rgyu med par[3] thal bar 'gyur [8] ba'i phyir na gzugs kyi rgyu las ma gtogs pa'i gzugs khas blaṅs par bya ba ma yin no ||

da ni gzugs las ma gtogs [4] par gzugs kyi rgyu yaṅ ji ltar med 124.4.
pa de ltar bstan pa'i phyir bśad pa |[4]

3abc. gal te gzugs [47b] ni ma gtogs par ||
gzugs kyi rgyu źig yod na ni ||
'bras bu med pa'i rgyur 'gyur te ||[5]

gal te 'bras bu'i gzugs ma gtogs pa'i gzugs kyi rgyu źig [5] 124.6.
yod par gyur na ni de'i tshe ji ltar snam bu las tha dad [2] par grub pa'i [6]mkhar źoṅ[6] snam bu'i rgyu can ma yin pa de bźin du 'bras bu las tha dad par 'dod pa'i rgyu yaṅ[1] rgyu med par 'gyur ro || rgyu rgyu ñid du bya ba'i rgyu ni 'bras bu 'jug pa yin na | [7]tha dad par [6] grub pa [3] ñid kyi phyir 'bras bu la ma bltos pa'i rgyu las ni 'bras bu 'jug pa yod pa ma yin no[7] || 'bras bu med pa'i rgyu gaṅ yin pa de ni rgyu med pa can yin pa'i phyir [8]nam mkha'i me tog ltar[8] med pa yin no źes [4] bśad pa ni |

3d. 'bras bu med pa'i rgyu med do [7]

źes bya ba'o ||

gźan yaṅ gzugs kyi rgyu 'di 'dod pa na | gzugs yod pa na rgyu 124.13.
ñid du 'dod dam | med pa na 'dod graṅ na | gñi ga ltar yaṅ mi 'thad do źes [5] bśad pa |

4. gzugs yod na yaṅ gzugs kyi ni ||
rgyu yaṅ 'thad par mi 'gyur [*46a*] ñid ||
gzugs med na yaṅ gzugs kyi ni ||
rgyu yaṅ 'thad par mi 'gyur ñid ||

[1]de la[1] gzugs yod pa na ste bdog pa na ni gzugs [6] kyi 124.17.
rgyus dgos pa ci źig yod | med na yaṅ[1] ste gzugs yod pa ma yin na yaṅ[1] gzugs kyi [2] rgyus dgos pa ci źig yod | yaṅ na de gaṅ gi rgyu yin par brtag | de'i phyir gzugs med na yaṅ gzugs kyi rgyu ni 'thad [7] par mi 'gyur ro ||

ci ste gal te yaṅ de ltar gzugs kyi rgyu mi srid mod kyi de lta 125.3.
na yaṅ 'bras bu'i gzugs ni yod la | de yod [3] pa las rgyu yaṅ yod

1, 1-1. scr. om. 2-2. scr. om., v. tr. n. 187. 3. scr. aj. °doṣa°. 4. N ||. 5. le scr. reporte le 3e pāda un peu plus bas. 6-6. sic PN. JÄ., SCD, *Pr.* 391.7 (DJ 116) donnent 'khar gźoṅ. 7-7. scr. diff., v. tr. n. 191. 8-8. scr. naroragaturagaviṣāṇavan ; v. tr. n. 192.

par 'gyur ro sñam na | gal te 'bras bu'i gzugs yod na de ltar [8] 'gyur na | yod pa yaṅ ma yin te | gaṅ gi phyir |

5ab. rgyu med pa yi[1] gzugs dag ni ||
'thad par mi ruṅ ruṅ min ñid ||

125.6. gzugs kyi rgyu ni ji ltar med pa de ltar [*4*] bśad zin to || rgyu med na ni 'bras bu'i gzugs rgyu med pa ga [48a] la yod | « mi ruṅ ruṅ min ñid » ces bya ba ṅes[2] par bzuṅ ba daṅ[3] bcas pa'i dgag pa gñis po 'dis ni rgyu med par smra ba śin tu tha chad yin par ston par mdzad[4] pa'o ||

125.8. gaṅ gi [*5*] phyir |[5] de ltar [2] gzugs rnam par dpyad pa na rnam pa thams cad du med pa de'i phyir rnal 'byor pa de kho na ñid gzigs pas

5cd. gzugs kyi rnam par rtog pa ni ||[6]
'ga' yaṅ rnam par brtag mi bya ||[7]

125.12. thogs pa daṅ bcas pa daṅ [3] thogs pa med pa daṅ | [*6*] bstan du yod pa daṅ bstan du med pa daṅ | 'das pa daṅ ma 'oṅs pa daṅ | sṅon po daṅ ser po la sogs pa'i rnam par rtog[8] pa gzugs la dmigs pa 'ga' yaṅ brtag par mi 'os [4] so || źes bya ba'i don to ||

125.14. gźan yaṅ 'di gzugs kyi [*7*] rgyur 'dod pa na | 'bras bu 'dra ba 'am mi 'dra ba źig sgrub par byed graṅ | gñi ga ltar yaṅ mi 'thad do źes bśad pa |

6. 'bras bu rgyu daṅ 'dra ba źes ||
bya ba 'thad pa [5] ma yin te ||
'bras bu rgyu daṅ mi 'dra źes ||
bya ba'aṅ[9] 'thad pa ma yin no || [*46b*]

126. de la gzugs kyi rgyu ni sra ba daṅ gśer ba daṅ dro[10] ba daṅ gyo ba'i ṅo bo yin la | 'byuṅ ba las gyur pa naṅ gi bdag ñid mig la sogs pa ni [6] [11]mig gi rnam par śes pa la sogs pa'i rten gzugs ṅaṅ ba'i bdag ñid can yin źiṅ | phyi rol gzugs la [*2*] sogs pa'i

1. pa yi *Pr.* : pa'i PN. 2. N ṅas. 3. N daṅ |. 4. N mjed. 5. N ||. 6. || ego : | P, N sans ponctuation. 7. A suivre exactement le sanscrit, la kārikā et le commentaire se répartissent comme suit :

... rnam pa thams cad du med pa
5c. de'i[a] phyir
rnal 'byor pa de kho na ñid gzigs pas
gzugs kyi rnam par rtog
pa ni |
5d. 'ga' yaṅ rnam par brtag mi bya ||

Cf. *Pr.* 125 n. 1. [a]*Pr.* de. 8. N rtogs. 9. P ba 'aṅ. 10. N †. 11. scr. aj.pañca°.

skye mched[1] ni mig gi rnam par śes pa la sogs pas gzuṅ bar bya ba'i mtshan ñid can [7] yin gyi | 'byuṅ ba chen po'i raṅ bźin can ma yin pa de'i phyir mtshan ñid tha dad pas mya ṅan las 'das pa bźin du rgyu daṅ 'bras bu gñis la 'dra ba ñid [*3*] yod pa ma yin te | de'i phyir

« 'bras bu rgyu daṅ 'dra ba źes ||[2]
bya ba [8] 'thad pa ma yin no || »

sa lu'i sa bon la sogs pa 'dra bar gyur pa rnams la phan tshun[3] 126.6.
rgyu daṅ 'bras bu'i dṅos po ma mthoṅ ste | 'di'i phyir yaṅ |

« 'bras bu rgyu daṅ 'dra ba źes ||[2]
bya ba 'thad[4] [*4*] pa ma yin no || »

[5] 'bras bu rgyu daṅ mi [48b] 'dra ba źes bya ba yaṅ 'thad pa 126.8.
ma yin te[6] | mtshan ñid tha dad pa'i phyir mya ṅan las 'das pa
bźin no źes bya bar dgoṅs pa'o ||

[§ 2] ji ltar gzugs 'di rnam par dpyad pa na rnam pa thams cad 126.11.
du mi 'thad pa de bźin du [2] tshor [*5*] ba la sogs pa yaṅ yin no
źes bya bar bsgre ba'i phyir bśad pa |

7. tshor daṅ 'du śes 'du byed daṅ ||
sems daṅ dṅos po thams cad kyaṅ ||
rnam pa dag ni thams cad du ||
gzugs ñid kyi ni rim pa [3] mtshuṅs ||

tshor ba la sogs thams cad kyaṅ gzugs [*6*] rnam par dpyad pa 127.
daṅ mtshuṅs par sbyar bar bya'o ||

dbu ma pas ni ji ltar chos cig[7] stoṅ pa ñid du bstan par 'dod 127.1.
pa de bźin du chos thams cad [4] kyaṅ yin pa de'i phyir |

8. stoṅ pa ñid kyis brtsad byas tshe ||
gaṅ źig lan 'debs smra byed na ||
de yi thams cad [*7*] lan btab min ||
bsgrub par bya daṅ mtshuṅs par 'gyur ||

de la brtsad pa ni gźan gyi phyogs sun [5] 'byin pa'o || stoṅ 127.5.
pa ñid rgyur gyur pas gzugs raṅ bźin med do || źes bya bas de
ltar raṅ bźin daṅ bcas par[8] bkag[9] pa na | gal te gźan lan du [*47a*]
tshor ba la sogs pa ni re źig yod la | de bźin du [6] gzugs kyaṅ
yod do źes smra na | de'i de lta bu de thams cad ni lan btab pa

1. scr. aj. °ādikam. 2. || ego : PN sans ponctuation. 3. N chun. 4. N 'thod. 5. scr. tathāpi... 6. le scr. cite ici **6cd**. 7. P cgi. 8. scr. aj. °vāde. 9. P bbkag.

ma yin te | gaṅ gi phyir tshor ba la sogs pa rnams kyi yod pa yaṅ bsgrub bya gzugs kyi yod pa daṅ [2] mtshuṅs par rig par bya'o || [7] ji ltar gzugs ni raṅ gi rgyu las de ñid daṅ gźan ñid du rnam par dpyad pa na med pa de bźin du | reg pa'i rkyen gyis[1] tshor ba daṅ | rnam par śes pa daṅ lhan cig 'byuṅ ba'i 'du śes daṅ | ma rig pa'i rkyen gyis 'du [8] byed daṅ |[2] [3] 'du byed kyi rkyen gyis rnam par śes pa yaṅ[3] reg pa la sogs pa raṅ gi rgyu las | de ñid daṅ gźan ñid du rnam par dpyad na | yod pa ma yin pas 'di dag thams cad bsgrub par bya ba daṅ mtshuṅs pa yin [49a] no || ji ltar tshor ba la sogs pa dag bsgrub par [4] bya ba daṅ mtshuṅs pa de bźin du mtshan ñid daṅ | mtshan gźi daṅ | rgyu daṅ |[4] 'bras bu daṅ | yan lag daṅ yan lag can la sogs pa dṅos po [2] thams cad kyaṅ [5]bsgrub par bya ba daṅ mtshuṅs pa[5] yin no || de'i phyir gźan gyis lan btab pa lta[6] [5] yod par ga la 'gyur te 'di'i tshig thams cad bsgrub par bya ba daṅ mtshuṅs par 'gyur bas [7]bstan chos su [3] smras pa'i lan thams cad la dbu ma pas bsgrub par bya ba daṅ mtshuṅs pa ñid brjod par bya'o[7] źes slob dpon slob par mdzad[8] do ||

127.15. ji ltar [6] gźan gyi phyogs sun 'byin pa la tshul 'di brjod pa de bźin du bśad [4] pa byed pa'i tshe na yaṅ yin no źes bśad pa |

9. ston pa ñid kyis bśad byas tshe ||
gaṅ źig skyon 'dogs smra byed pa ||
de yi[9] thams cad skyon btags min ||
bsgrub par [7] bya daṅ mtshuṅs par 'gyur ||

128. bśad pa [5] byed pa'i dus su yaṅ[10] slob ma lta bu gaṅ źig rgol bar[11] byed pa de'i brgal ba de yaṅ[12] sṅa ma bźin du bsgrub par bya ba daṅ mtshuṅs par rig[13] par bya'o ||

128.2. [*Citations*] ji skad du |[14]

« dṅos po[15] gcig gi lta po gaṅ ||
de ni[16] [*47b*] kun gyi lta [6] por brjod[17] ||
gcig gi stoṅ[18] ñid gaṅ yin pa ||
de ñid[19] kun gyi stoṅ pa ñid || »

źes gsuṅs pa lta bu'o ||

128.5. 'phags pa nam mkha' mdzod kyi tiṅ ṅe 'dzin gyi mdo las kyaṅ |

1. gyis ego : gyi PN. 2. N om. |. 3. scr. om. 4. P om. |. 5-5. v. tr. n. 211. 6. v. ci-dessus p. 313 n. 8. 7-7. scr. diff., v. tr. n. 212. 8. N mjod. 9. yi *Pr.*: yis PN. 10. N 'aṅ. 11. scr. aj. upālambhaṃ. 12. scr. aj. upālambhākhyaṃ. 13. rig ego d'ap. scr. : rigs PN. 14. P om. |. — *Catuḥśataka* 191 : Vaidya 73 (= V), Bhattacharya 18 (B). 15. P bo. 16. N ni |. 17. brjod PN : bśad VB. 18. stoṅ VB : stoṅ pa PN. 19. ñid VB : ni PN.

« gaṅ[1] chos gcig gis [2]chos rnams[2] thams [7] cad sgyu ma daṅ ||
smig rgyu daṅ [2]'dra gzuṅ[2] [2] byar med ciṅ gsog daṅ ni ||
rdzun źiṅ ther zug min par rjes su rtogs gyur pa ||
de ni riṅ por mi thogs byaṅ chub sñiṅ por 'gro || »

źes gsuṅs so ||

[3]de bźin du[3] tiṅ ṅe 'dzin [8] gyi rgyal po'i mdo las kyaṅ | 128.10.

1. « ji ltar khyod kyis bdag gi 'du śes ni ||
śes pa de bźin [3] kun la blos[4] sbyar bya ||
chos rnams thams cad de yi ṅo bo ñid[3] ||
rnam par dag pa nam mkha' lta bu yin ||

2. gcig gis [49b] [3]kyaṅ ni[3] thams cad śes ||
gcig gis [3]kyaṅ ni[3] thams cad mthoṅ ||
ji sñed[5] maṅ po bśad byas kyaṅ ||
de la dregs pa skye ba med || »

źes gsuṅs [4] so ||

slob dpon zla ba grags pa'i źal sṅa nas sbyar ba'i [2] tshig[6] gsal ba las | phuṅ po brtag pa źes bya ba rab tu byed pa bźi pa'i 'grel pa'o || 128.15.

1. gaṅ ego : PN omm. 2-2. N †. 3-3, 3. scr. om. 4. N glos. 5. N sñad. 6. N tshigs.

[VI. 'DOD CHAGS DAṄ CHAGS PA BRTAG PA]

137.3. [§ 1 ; 52b3 ; *50b5*] 'dir[1] smras pa | phuṅ [4] po[2] daṅ khams daṅ skye mched rnams ni yod pa ñid de |[3] de'i rten can kun nas ñon moṅs pa dmigs pa'i phyir ro || 'di na gaṅ yod pa ma yin pa de'i rten can gyi kun nas ñon moṅs pa ni dmigs [*6*] pa med de | dper na | [5] mo gśam gyi bu daṅ[4] mo gśam gyi bu mo'i [4]kun nas ñon moṅs pa[4] bźin no || 'dod chags la sogs pa ñon moṅs pa'i kun nas ñon moṅs pa'i rgyu dag[5] ni yod pa yin te |

137.5. ji skad du | bcom ldan 'das kyis « dge [6, *7*] sloṅ dag byis pa so so'i skye bo thos pa daṅ mi ldan pa btags par lhuṅ ba ni mig gis[6] gzugs rnams mthoṅ nas yid bde ba'i gnas su mṅon par źen par 'gyur ro || de mṅon par źen par gyur nas 'dod chags [7] skyed par byed do || chags[*51a*] par gyur nas lus daṅ ṅag daṅ yid kyis 'dod chags las byuṅ ba'i[7] las mṅon par 'du byed par 'gyur ro || » źes rgya cher gsuṅs so ||

138. brjod par bya ste | gal te [8] 'dod chags la [8] sogs[9] pa dag ñid yod na | phuṅ po [*2*] daṅ khams daṅ skye mched rnams yod par 'gyur na | [10]yod pa ni ma yin te |[10] 'dir 'dod chags 'di [11] yoṅs su brtags pa na | [12]chags pa yod pa 'am med pa na rtog pa źig na | [53a] gñi ga ltar yaṅ mi ruṅ ṅo źes bśad pa |

1. gal te 'dod chags [*3*] sṅa rol na ||
'dod chags med pa'i chags yod na ||
de la brten nas 'dod chags yod ||
chags yod 'dod chags yod [*2*] par 'gyur ||

138.6. [13]'dod chags daṅ | chags źen daṅ | lhag par źen pa daṅ | phrad źen daṅ | mṅon [*4*] par źen pa źes bya ba dag ni rnam graṅs so || chags pa ni 'dod chags kyi rten yin te | gal te 'dod chags kyi [3] sṅa rol na |[14] [15]chags pa de 'dod chags[15] med pa ste | 'dod chags

1. N 'di. 2. P pho. 3. scr. aj. kutaḥ |. 4, 4-4. scr. om., v. tr. n. 224. 5. P † ; v. tr. n. 225. 6. gis ego d'ap. scr. : gi PN. 7. scr. aj. dveṣajaṃ mohajaṃ. 8. scr. aj. kleśāḥ, cf. *Pr.* 138 n. 1. 9. N sags. 10-10. scr. om., cf. *Pr.* 138 n. 2. 11. scr. aj. bālapṛthagjanaiḥ. 12. scr. aj. nare, cf. *Pr.* 138 n. 3. 13. scr. aj. tatra. 14. N ||. 15-15. sic ego d'ap. scr. : 'dod chags pa PN.

daṅ bral ba źig yod par gyur na ni | [1]'dod chags daṅ bral ba'i [*5*] chags pa de la brten nas 'dod chags yod par 'gyur ro || de lta na ni chags pa yod pa [4] na 'dod chags yod do źes bya ba rigs par 'gyur na | 'dod chags daṅ bral yaṅ[2] chags pa yin par 'gyur ba gaṅ yin pa de lta bu ni med de | [*6*] dgra bcom pa dag la yaṅ 'dod chags yod par thal bar 'gyur [5] ba'i phyir ro ||

gal te de ltar chags pa yod pa na 'dod chags med na | 'o na chags pa med par[3] yin no źe na | 'di yaṅ rigs pa ma yin no źes bśad pa | 138.10.

2ab. chags pa [*7*] yod par ma gyur na'aṅ[4] ||
'dod chags [6] yod par ga la 'gyur ||

gaṅ gi tshe chags pa yod pa na 'dod chags yod pa ma yin pa de'i tshe | ji ltar chags pa yod par ma gyur pa na | rten med pa'i 'dod chags grub par[5] 'gyur te | [*51b*] śiṅ thog[6] med [7] par de'i smin pa ñid yod pa ni ma yin no || 138.12.

'dir smras pa | gal te yaṅ khyod kyis 'dod chags bkag mod kyi | de lta na yaṅ chags pa ni yod pa yin te | ma bkag pa'i phyir ro || chags pa yaṅ 'dod chags [8] med par [*2*] ni mi rigs te de'i phyir 'di yaṅ yod do || brjod par bya ste | gal te chags pa yod na 'dod chags yod par 'gyur ba źig na | [7]yod pa ni ma yin te[7] | 'di ltar chags pa 'di 'dod pa na | 'dod chags [53b] yod pa 'am med pa na [*3*] rtog graṅ na | gñi ga ltar yaṅ 'thad pa ma yin no źes bśad pa | 138.14.

2cd. chags pa la yaṅ 'dod chags ni || 139.
yod dam med kyaṅ rim pa mtshuṅs ||

de la gal te 'dod chags yod pa na [2] chags pa yod par rtog par byed na ni | [8]de lta na[8] [*4*] yaṅ

gal te chags pa'i sṅa rol na ||
chags med 'dod chags yod na ni ||[9]

źes bya ba la sogs pas chags pa la yaṅ bśad ma thag pa 'dod chags mi 'thad pa'i [3] rim pa 'di ñid mtshuṅs so || ci ste 'dod chags med par chags pa [*5*] 'dod na ni | 'di yaṅ mi rigs te | 'di ltar

'dod chags yod par ma gyur na'aṅ ||
chags pa yod par ga la 'gyur ||[10]

1. scr. aj. tadā. 2. scr. om. 3. scr. aj. rāgo. 4. *Pr.* na. Cf. tr. n. 236. 5. PN ajoutent ga la. 6. P thogs. 7-7. scr. om., cf. *Pr.* 138 n. 5. 8-8. scr. tatra. 9. d'après l'aph. **1ab,** ci-dessus p. 338. 10. d'après l'aph. **2ab,** ci-dessus l. 10.

139.7. de'i phyir chags pa yaṅ [4] med do || 'dod chags daṅ chags pa med pa'i phyir na phuṅ po la sogs pa dag [*6*] kyaṅ med do ||

139.8. [§ 2] 'dir smras pa | gaṅ las skyon 'dir 'gyur ba 'dod chags daṅ chags pa dag sṅa phyir 'byuṅ ba ni ma yin pa ñid de | 'o na ci [5] źe na | 'dod chags daṅ chags pa dag ni lhan cig kho nar 'byuṅ ste | sems daṅ lhan cig [*7*] 'byuṅ ba'i 'dod chags kyis | sems chags par byas la | de yaṅ chags pa yin te | de'i phyir 'dod chags daṅ chags [6] pa dag yod do[1] źe na | brjod par bya ste | de lta na yaṅ |

3. 'dod chags daṅ ni chags pa dag[2] |
lhan [*52a*] cig ñid du[3] skye mi rigs ||

139.12. 'dod chags daṅ chags pa gñis lhan cig skye ba yaṅ mi rigs te | gaṅ gi phyir |

'di ltar [7] 'dod chags chags pa dag |
phan tshun bltos pa med par 'gyur ||

139.14. lhan cig 'byuṅ ba'i [*2*] phyir ba laṅ gi rva gyas gyon bźin no[4] || sñam du dgoṅs pa'o ||

139.14. gźan yaṅ 'dod chags daṅ chags pa 'di dag lhan cig [8] pa ñid du gcig ñid dam | tha dad pa źig la rtog[5] graṅ || de la gal te gcig ñid la yin na ni de mi [*3*] ruṅ ṅo || gaṅ gi phyir |

4a. gcig ñid lhan cig ñid [6]med de[6] ||

140. yaṅ ci'i phyir med ce na |

4b. de ñid de daṅ lhan cig min ||

140.2. 'di [54a] ltar 'dod chags kyi raṅ gi bdag ñid 'dod chags las tha mi dad pa ni 'dod chags daṅ lhan cig pa yin [*4*] no źes brjod pa ma yin no ||

140.4. da ni tha dad pa ñid la yaṅ lhan cig pa ñid med par bśad pa | [2]

4cd. ci ste tha dad ñid yin na ||
lhan cig [7]tu ni[7] ji ltar 'gyur ||

140.6. snaṅ[8] ba daṅ mun pa 'am 'khor ba daṅ mya ṅan las 'das pa tha dad par gyur pa [*5*] dag la ni lhan cig pa ñid ma mthoṅ ṅo || gźan yaṅ

1. N de. 2. *Pr.* daṅ. 3. scr. aj. punar. 4. N om. 5. N rtag. 6-6. *Pr.* min te. 7-7. *Pr.* ñid du. 8. N sna.

5. gal te gcig pu lhan [3] cig na ||
grogs med par yaṅ der 'gyur ro ||
gal te tha dad lhan cig na ||
grogs med par yaṅ der 'gyur ro ||

gal te gcig ñid la lhan cig pa [*6*] ñid du 'gyur na ni | de'i tshe 140.10.
gaṅ daṅ gaṅ na gcig pa ñid yod pa [4] de daṅ de na lhan cig pa ñid yod do źes bya bas[1] gcig pu źig [2]la yaṅ[2] lhan cig pa ñid yod par 'gyur ro || tha dad pa ñid la lhan cig pa ñid 'dod na yaṅ | gaṅ daṅ [*7*] gaṅ na tha dad pa ñid yod pa de daṅ de na lhan cig pa ñid [5] yod do źes bya bas ba glaṅ rta la sogs pa las tha dad ciṅ so sor gnas pa grogs med pa la yaṅ[3] lhan cig pa ñid yod par 'gyur ro ||

[2]gźan yaṅ |[2] 140.12.

6. gal te tha [*52b*] dad lhan cig na ||
ci go 'dod chags chags pa dag | [6]
tha dad ñid du grub[4] 'gyur ram ||
des na[5] de gñis lhan cig 'gyur ||

[3]gal te[3] yaṅ 'dod chags daṅ chags pa[6] dag tha dad pa ñid la 141.
lhan cig pa ñid du rtog na ni | ci 'di gñis [*2*] tha dad pa ñid du grub bam | gaṅ las [7] de dag lhan cig pa ñid du 'gyur ba | [7]ci go 'dod chags chags pa la mi bltos pa 'am | chags pa yaṅ 'dod chags la mi bltos pa źes bya bar grub bam |[7] 'di ltar tha dad par grub pa'i ba glaṅ daṅ [*3*] rta dag kho na [8] la lhan cig pa ñid du mthoṅ ba [8]lta bu[8] yin na | 'dod chags daṅ chags pa dag ni de ltar tha dad par grub pa ma yin pas 'di gñis la lhan gcig pa ñid med do ||

ci ste yaṅ tha dad par ma grub pa dag la lhan cig [54b] pa 141.5.
ñid[9] [*4*] med pa'i phyir |

7. gal te 'dod chags chags pa dag |
tha dad ñid du grub gyur[10] na ||

ste khyod rtog par 'gyur na da ni cuṅ zad kyaṅ mi byed pa'i lhan cig pa ñid brtags pa ci źig bya źes bśad pa |

de dag lhan cig [2] ñid du ni ||
ci yi[11] phyir na yoṅs [*5*] su rtog |

1. bas ego, cf. plus bas l. 10 : ba PN. 2-2. P om. 3, 3-3. scr. om. 4. grub *Pr.*, cf. plus bas l. 20 : 'grub PN. 5. cf. *Pr.* 140 n. 3. 6. P ba. 7-7. scr. diff., v. tr. n. 244. 8-8. N lta pu. Analogue à lta explétif, v. ci-dessus p. 313 n. 8. 9. N gñid. 10. *Pr.* 'gyur. 11. ci yi *Pr.*: ci 'i P, ci'i N.

141.9. 'dod chags daṅ chags pa dag grub par bya ba'i phyir lhan cig pa ñid rtog par byed la | de yaṅ tha dad par ma grub pa dag la yod pa ma yin pas tha dad par grub par [3] [1]khas len na ni | de ltar[1] grub pa'i phyir 'di dag gi lhan [*6*] cig pa ñid kyis[2] ci źig bya |

141.11. 'on te |

8. tha dad grub par ma gyur pas ||
de phyir lhan cig 'dod byed na ||

ste | 'dod chags daṅ chags pa dag tha dad par grub pa [4] yod pa ma yin pa'i phyir | gal te 'di dag lhan cig[3] pa ñid du 'dod [*7*] na ni | de[4] yaṅ tha dad par ma grub pa dag la yod pa ma yin pas |

lhan cig rab tu bsgrub[5] pa'i phyir ||
tha dad ñid du yaṅ 'dod dam ||

141.16. [6]de ltar [5] yin na ni | grub pa phan tshun rten par gnas pa yin daṅ | [7]gaṅ grub pas[7] gaṅ źig grub [*53a*] par 'gyur te | gaṅ gi phyir

142. **9.** tha dad dṅos por[8] ma grub pas ||
lhan cig dṅos por[9] grub mi 'gyur ||
tha dad dṅos po[10] gaṅ yod [6] na ||
lhan cig dṅos por 'dod par byed ||

142.3. tha dad pa'i dṅos po gaṅ źig yod[11] na | [*2*] lhan cig pa'i dṅos po[12] 'grub par 'gyur ba lhan cig pa'i dṅos po[13] la mi bltos pa | tha dad pa'i dṅos po de ni yod pa ma yin [7] pa ñid do || de'i phyir mi srid par dgoṅs nas[14] bśad pa |

« tha dad dṅos po gaṅ yod na ||
lhan cig dṅos por [*3*] 'dod par byed || »

142.6. [§ 3] de'i phyir de ltar ji skad bśad pa'i rnam par dpyad pas gźigs pas[15] 'dod chags [8] daṅ chags pa gñis ma grub pa mjug bsdu ba'i phyir |

10. de ltar 'dod chags chags pa dag |
lhan cig lhan cig min mi 'grub ||[16] [*4*]

142.8. ces gsuṅs so || ji ltar 'dod chags daṅ chags pa dag sṅa phyir ma grub [55a] la | lhan cig pa ñid du yaṅ ma grub pa de bźin du dṅos po thams cad kyaṅ yin no źes bsgre ba'i phyir bśad pa |

1-1. scr. ... abhyupagamyate tvayā | nanv evaṃ sati... 2. kyis ego : kyi PN. 3. cig ego : gcig P, cge N. 4. N da. 5. bsgrub *Pr.:* sgrub PN. 6. scr. nanv evaṃ... 7-7. scr. kasyedānīṃ siddhau satyāṃ. 8. por N : po P, *Pr.* 9. por *Pr.:* po PN. 10. po *Pr.*, cf. ci-dessous l. 24 : pa PN. 11. N †. 12. P bo. 13. po ego : pa PN. 14. cf. *Pr.* 142 n. 2, et tr. n. 249. 15. P bas. 16. N om. ||.

'dod chags bźin du chos rnams kun ||
lhan [*5*] cig lhan cig min mi 'grub || [2]

źe sdaṅ daṅ sdaṅ ba daṅ | gti mug daṅ rmoṅs pa rnams la yaṅ[1] 142.11.
'dod chags daṅ chags pa ltar ma grub par sbyar bar bya'o ||

[*Citations*] de ñid kyi phyir bcom ldan 'das kyis |

« gaṅ 'dod chags pa daṅ |[2] [*6*] gaṅ la 'dod [3] chags pa daṅ | 143.
gaṅ gis 'dod chags pa daṅ | gaṅ źe sdaṅ ba daṅ | gaṅ la źe sdaṅ ba daṅ | gaṅ gis źe sdaṅ ba daṅ | gaṅ gti mug pa daṅ | gaṅ la gti mug pa daṅ | gaṅ gis gti mug par 'gyur [*7*] ba'i chos [4] de des yaṅ dag par rjes su mi mthoṅ źiṅ chos de mi dmigs so || des chos de yaṅ dag par rjes su ma mthoṅ źiṅ ma dmigs pas | 'dod chags med pa | źe sdaṅ med pa | gti mug med pa | sems phyin [5] ci ma log [*53b*] pa | mñam par bźag pa źes bya'o || brgal ba pha rol tu phyin pa źes bya'o || bde bar son pa źes bya'o || mi 'jigs pa thogs pa źes bya ba » nas « zag pa [3]zad pa[3] źes bya'o || ñon moṅs pa med pa dbaṅ raṅ ldan [6] par gyur pa | sems [*2*] śin tu rnam par grol ba | śes rab śin tu rnam par grol ba | caṅ śes pa | glaṅ po chen po[4] | bya ba byas pa | byed pa byas pa | khur bor ba | bdag gi don rjes su thob pa | srid par kun tu [7] sbyor ba yoṅs su zad pa | yaṅ dag pa'i śes [*3*] pas sems śin tu rnam par grol ba | sems kyi dbaṅ thams cad kyi dam pa'i pha rol tu phyin pa'i dge sbyoṅ źes bya'o » źes bya ba'i bar du rgya cher gsuṅs [8] so ||

de bźin du | 143.9.

« gaṅ dag 'dod chags źe sdaṅ rgyags daṅ gti mug [*4*] gi |
ṅo bo kun rtog gis bskyed log par źugs śes nas ||
rnam par rtog par mi byed chags bral mi 'gyur ba'i ||
sgom pa de dag gnas [55b] ni dṅos po thams cad yin[5] || » 144.

źes gsuṅs so ||[6]

slob dpon zla ba grags pa'i źal [*5*] sṅa nas sbyar ba'i tshig[7] gsal ba las | 'dod chags daṅ chags pa brtag[8] pa źes bya ba ste | rab tu byed pa drug pa'i [2] 'grel pa'o ||

1. scr. om. 2. N om. |. 3-3. P om. 4. v. tr. n. 253. 5. sur ce dernier pāda, troublé et d'interprétation difficile, v. *Pr.* 144 n. 1 ; tr. n. 254. 6. N |. 7. N tshigs. 8. N brtags.

[VII. 'DUS BYAS BRTAG PA]

145.3. [Introduction ; 55b2 ; *53b5*] 'dir smras pa | phuṅ po daṅ khams daṅ skye mched 'dus byas kyi raṅ bźin [*6*] can dag ni yod pa ñid de | [1]de dag gi[1] 'dus byas kyi mtshan ñid skye ba la sogs pa yod pa'i phyir ro || [3] bcom ldan 'das kyis kyaṅ[2] « dge sloṅ dag gsum po 'di ni 'dus byas kyi [3]mtshan ñid dag ste | [4] 'dus byas skye bar yaṅ mṅon | [*7*] 'jig par yaṅ mṅon[1] | gnas pa las gźan du 'gyur ba yaṅ mṅon[1] no » źes [4] gsuṅs so || med pa la ni [5]ri boṅ gi[5] rva ltar skye ba la sogs pa mtshan ñid yod pa ma yin no || de'i phyir 'dus byas kyi mtshan ñid ñe bar bstan pa [*54a*] las na phuṅ po daṅ khams daṅ[6] skye mched rnams yod pa [5] ñid do ||

145.8. brjod par bya ste | gal te khyod kyi lugs ltar skye ba la sogs pa mtshan ñid yod na ni | phuṅ po daṅ khams daṅ skye mched 'dus byas kyi raṅ [*2*] bźin can dag yod par 'gyur ba źig na | [1]yod pa ni ma yin no |[1] [6]

145.9. [§ 1,1] 'dir skye ba ni 'dus byas kyi mtshan ñid du 'dod pa na[7] | 'dus byas źig gam 'dus ma byas źig de'i mtshan ñid du 'dod graṅ na | de la |

> **1ab.** gal te skye ba 'dus [*3*] byas na ||
> de la mtshan ñid gsum ldan 'gyur || [*7*]

145.12. mtshan ñid gsum gyi tshogs ni mtshan ñid gsum mo || gal te skye ba 'dus byas su rtog na ni | des na skye ba la yaṅ mtshan ñid gsum yod par thal bar 'gyur te | skye ba daṅ [*4*] gnas pa daṅ 'jig pa'i tshogs [8] kyi raṅ bźin 'di ni 'dus byas thams cad la mi 'khrul ba yin pa'i phyir ro || de'i phyir gzugs la sogs pa[8] bźin du skye ba mtshan gźi ñid du 'gyur gyi 'dus byas kyi mtshan ñid du ni mi [*5*] 'gyur ro | ci ste [56a] skye ba la mtshan ñid gsum mi 'dod na ni | de'i tshe mtshan ñid gsum daṅ bral ba'i phyir de

1-1, 1. scr. om. 2. scr. hi. 3. scr. aj. saṃskṛta°, v. *Pr.* 145 n. 2, et tr. n. 259. 4. scr. aj. bhikṣava. 5-5. scr. khara°. 6. P daṅ |. 7. N no. 8. P ba.

'dus byas kyi[1] mtshan ñid yin pa ñams par 'gyur te | nam mkha'i bźin no źes bśad pa ni | [2]

1cd. ci ste skye ba 'dus ma [*6*] byas ||
ji ltar 'dus byas mtshan ñid yin ||

źes bya ba ste | 'di ni 'dus byas kyi mtshan ñid ma yin no ||[2] sñam du dgoṅs pa'o ||

[§ 1,2] gźan yaṅ | skye ba la sogs pa 'di dag 'dus byas [3] kyi 146.5.
mtshan ñid du rtog pa na | so [*7*] so ba ste re re ba źig gam | 'dus pa ste lhan cig pa źig mtshan ñid du rtog[3] pa źig na | gñi ga ltar yaṅ mi ruṅ ṅo źes bśad pa |

2. [4]skye la sogs gsum[4] so so yis ||
'dus [4] byas mtshan[5] ñid bya bar ni ||
nus [*54b*] min gcig la dus gcig tu ||
'dus pa yaṅ[6] ni ji ltar ruṅ ||

de la so so ba dag gis ni mtshan ñid bya bar mi rigs te | gal te 146.9.
skye ba'i dus na gnas pa daṅ 'jig pa med [5] na | de'i tshe nam mkha' ltar gnas pa daṅ 'jig pa daṅ [*2*] bral ba la skye ba 'dus byas kyi mtshan ñid du 'thad pa ma yin pa ñid do ||

ci ste gnas pa'i dus na skye ba daṅ 'jig pa dag med na ni de'i 146.11.
tshe de dag daṅ bral ba la [6] gnas pa yod par 'gyur na | skye ba daṅ 'jig[7] pa daṅ bral ba'i dṅos po ni [*3*] yod pa ma yin pas | nam mkha'i me tog ltar med pa 'di la gnas pa yod par mi rigs so || gźan yaṅ gnas pa daṅ ldan pa ni [7] phyis mi rtag pa ñid daṅ yaṅ ldan par yaṅ mi 'gyur te | de daṅ 'gal ba'i chos daṅ ldan pa'i phyir ro || ci ste sṅar [*4*] rtag par gyur pa las phyis mi rtag par 'gyur ro sñam na | dṅos po gcig rtag pa daṅ mi rtag [8] pa daṅ ldan par ni mi rigs so || de'i phyir skye ba daṅ 'jig pa daṅ bral ba la gnas pa med do ||

de bźin du 'jig pa'i dus na gnas pa daṅ skye [*5*] ba med na | 146.16.
de lta na yaṅ skye ba med ciṅ gnas pa daṅ bral ba [6]'di la[6] 'jig pa [56b] yaṅ yod pa ma yin te nam mkha'i me tog bźin[6] no || de ltar na re[8] źig skye ba la sogs pa [6]gsum po[6] so so ba dag gis mtshan ñid kyi bya ba nus pa ma yin no || nus pa [*6*] ma yin pa ni mthu yod pa ma yin no źes bya ba'i [2] don to ||

1. N gyi. 2. N |. 3. N rtogs. 4-4. *Pr.* skye ba la sogs. 5. P mchan.
6, 6-6. scr. om. 7. P 'jigs. 8. N ra.

147. da ni 'dus pa dag kyaṅ mi ruṅ ṅo źes bśad pa |

« gcig la dus gcig tu |
'dus pa yaṅ[1] ni ji ltar ruṅ | »

dṅos po gcig la dus gcig tu 'dod chags daṅ 'dod chags daṅ bral ba [*7*] bźin nam snaṅ [3] ba daṅ mun pa ltar | phan tshun 'gal ba'i phyir mi rigs so sñam du dgoṅs pa yin no || skad cig gaṅ kho na la dṅos po skyes par gyur pa'i [1]skad cig[1] de kho na la gnas pa daṅ 'jig pa yin no ||[2] źes sems daṅ [4] bcas pa su źig gis [*55a*] rtogs par 'gyur te | de'i phyir skye ba la sogs pa 'dus pa rnams la yaṅ 'dus byas kyi mtshan ñid kyi bya ba la mthu yod pa ma yin no ||

147.7. [§ 1,3] 'dir

« gal te skye ba 'dus byas na | »[3]

źes [5] brjod pa de la | gal te skye ba la sogs [*2*] pa rnams la mtshan ñid gsum yod par 'gyur źiṅ thal bar 'gyur na | de las ñes pa cir 'gyur la | de ste 'dus ma byas yin pa de lta na yaṅ [4]ñes pa ci yod na[4] | brjod [6] par bya ste |

3. skye daṅ gnas daṅ 'jig rnams la[5] ||
'dus byas mtshan [*3*] ñid gźan źig ni ||
gal te yod na [6]thug med 'gyur[6] ||
med na de dag 'dus byas min ||

147.11. gal te phyogs gñi ga la yaṅ ñes pa brjod zin pa ñid [7] ma yin nam | de la [7] zlos bu brjod pas ci źig bya źe na | ñes pa brjod pa bden mod kyi | de slob [*4*] dpon gyis gsuṅs pa ni ma yin no || 'o na ci źe na | 'grel pa mkhan gyis yin no ||

147.13. [8]rnam pa gcig tu na[8] sṅar dam [8] bcas pa kho na skyon gźan brjod pa'i sgo nas gsal bar bya ba'i phyir slob dpon gyis[9] slar gsuṅs pa yin te | gal te skye ba [*5*] daṅ gnas pa daṅ 'jig pa rnams la skye ba la sogs pa 'dus byas kyi mtshan ñid [57a] gźan 'dod na ni | de'i tshe de dag la yaṅ gźan yin pas[10] mtha' thug pa med pa'i skyon du 'gyur ro || thug pa med pa'i skyon du gyur na yaṅ | gaṅ las[11] dus [*6*] phyi mar gźan du 'gyur ba | sṅa ma ci [2] źig yod par 'gyur || de'i phyir rnam par bźag pa med pas skye ba la sogs pa rnams mi srid pa ñid do sñam du dgoṅs pa yin no ||

1-1, 1. scr. om. 2. P om. ||. 3. **1ab,** ci-dessus p. 344. 4-4. scr. adoṣa iti. 5. *Pr.* las. 6-6. *Pr.* thug pa med. — Le scr. aj. evaṃ. 7. scr. aj punar. 8-8. v. tr. n. 275. 9. N gyi. 10. v. *Pr.* 147 n. 4. 11. las ego : la PN.

yaṅ na sṅar ni gtso bo yin[1] pas skye ba kho na la sun 'byin pa 147.16.
[3] brjod [*7*] la | da lta ni thun moṅ du yin no ||

« med na de dag 'dus byas min »

źes bya ba 'di ni don go bar zad do ||

'dir maṅ pos bkur ba[2] dag | skye ba la sogs pa rnams la skye 148.
ba la sogs pa dag yod la | [4] thug pa med par thal bar yaṅ mi
'gyur [*55b*] te | mtshan ñid daṅ mthun pa'i mtshan ñid rnams
phan[3] tshun sgrub par byed pa'i phyir ro || gaṅ gi phyir 'dir[4]
'dus byas kyi chos dge ba 'am ñon moṅs pa can źig [5] skye ba
na | bdag ñid daṅ bco lṅa skye bar 'gyur te[5] | chos de ñid[6] daṅ |
de'i skye ba daṅ | [*2*] ldan pa daṅ | gnas pa daṅ | rga ba daṅ |
mi rtag pa ñid daṅ | gal te chos de ñon moṅs pa can źig yin na
ni | de'i log [6] pa'i rnam par grol ba daṅ | 'on te dge ba źig yin
na ni |[7] de'i yaṅ dag pa'i rnam par grol ba daṅ | gal te ṅes par [*3*]
'byuṅ ba źig yin na ni de'i ṅes par 'byuṅ ba ñid daṅ | de ste ṅes
par 'byuṅ ba ma yin [7] pa źig yin na ni | de'i ṅes par 'byuṅ ba
ma yin pa ñid de | de ltar na 'di dag ni 'khor yin no || de nas gźan
skye ba'i skye ba nas | ṅes par 'byuṅ ba ma [*4*] yin pa'i ṅes par
'byuṅ ba ma yin pa ñid ces bya ba'i [8] bar 'di dag ni 'khor gyi
'khor yin na[8] ni | de la rtsa ba'i skye ba gaṅ yin pa des ni bdag
ñid ma gtogs pa chos gźan bcu bźi skyed par byed[9] la | skye ba'i
skye ba'i miṅ can mthun pa'i mtshan ñid du [*5*] gyur pa'i [57b]
skye bas ni rtsa ba'i skye ba kho na skyed par byed do || de bźin
du | ṅes par 'byuṅ ba ma yin pa ñid kyis ni chos bcu bźi ṅes par
'byuṅ ba mi byed de | de dag gis mya ṅan las 'das pa thob par
mi byed do źes bya ba'i [2] don to || ṅes [*6*] par 'byuṅ ba ma
yin pa'i ṅes par 'byuṅ ba ma yin pa ñid [10]kho na ṅes par 'byuṅ
bar mi byed do źes bya ba'i bar du yin no[10] ||

de'i phyir de ltar skye ba la sogs pa rnams kyi[11] thug pa med 149.3.
pa spaṅ [3] ba'i phyir |

4. skye ba'i skye bas rtsa ba yi ||
skye ba 'ba' [*7*] źig skyed par byed ||
rtsa ba'i skye bas skye ba yi ||
skye ba'aṅ skyed par byed pa yin ||

źes smras so ||

1. N yan. 2. ba PN, cf. *Mvy* 3552, JÄ. s.v. maṅ po : pa *Pr.* 148 n. 1.
3. N pan. 4. 'dir ego : 'dis PN. 5. N ta. V. *Pr.* 148 n. 3. 6. scr. om.
7. N ||. 8. N om. 9. P aj. pa. 10-10. scr. diff., v. *Pr.* 149 n. 3. 11. N gyi.

149.6. skye ba ni rnam pa gñis te | gcig ni rtsa ba'i skye ba'o || [4] gźan ni skye ba'i skye ba źes bya ba ste | skye ba'i skye ba ni skye ba'i skye ba'o[1] źes bya ba'i [*56a*] phyir ro || de la gaṅ skye ba'i skye ba źes bya ba'i skye ba[2] des ni rtsa ba'i skye ba 'ba' źig gi skyed par byed pa yin la | de nas skye ba'i skye ba [5] źes bya ba'i skye ba de ni rtsa ba'i skye bas skyed par byed pa yin no || de'i phyir de ltar phan tshun [*2*] sgrub par byed pa'i phyir skye ba la sogs pa rnams la mtshan ñid gsum po yod pa yin la | thug pa med par thal bar [6] yaṅ mi[3] 'gyur ro || źes smra'o[4] ||

150. 'di la brjod par bya ste |

5. gal te khyod kyi skye ba'i skyes ||
rtsa ba'i skye ba skyed byed na ||
khyod [*3*] kyi rtsa bas ma bskyed des ||
de ni ji ltar skyed par byed ||

150.4. gal te[5] skye ba'i skye bas rtsa [7] ba'i skye ba skyed par byed pa yin no źes bya ba [6]khyod kyi[6] lugs yin na | da ni rtsa ba'i skye bas ma bskyed par gyur pa'i skye ba'i skye ba des ji ltar rtsa ba skyed par byed [*4*] pa yin |

150.5. ci ste rtsa ba'i skye bas bskyed pa'i skye ba'i [8] skye ba kho nas rtsa ba skyed par byed do sñam du sems na | 'di yaṅ yod pa ma yin no źes bśad pa |

6. gal te khyod kyi[7] rtsa ba yis[8] ||
bskyed pa de yis rtsa bskyed na ||
des ma bskyed pa'i rtsa ba des ||
de ni ji [58a[9] ; *5*] ltar skyed par byed ||

150.9. gal te skye ba'i skye ba źes bya ba'i skye ba rtsa bas bskyed pa des rtsa ba skyed par byed na | des[10] ma bskyed[11] ciṅ yod pa ma yin pa'i rtsa ba'i [6]skye ba[6] des ji ltar skye ba'i skye ba bskyed [*2*] par 'gyur | de'i phyir rtsa bas bskyed par[12] gyur pa'i skye ba'i [*6*] skye bas rtsa ba bskyed par 'gyur ro[13] źes bya ba mi rigs so || de'i phyir phan tshun sgrub par[14] byed pa med pa'i phyir thug[15] pa med par thal ba de ñid du [3] 'gyur ro || de'i phyir skye ba med do ||

1. N ba'. 2. ba ego : PN omm. 3. P répète mi. 4. smra'o = āhuḥ *Pr.* 148.1. 5. scr. aj. tathā. 6-6. scr. om. 7. kyi *Pr.*: kyis PN. 8. N yas. 9. Reporter ici le renvoi de *Pr.* 150.3. 10. scr. utpādotpādena. 11. bskyed ego : skyed PN. 12. PN introduisent ici une négation ma, que je supprime d'après le sanscrit. 13. N om. 14. N bar. 15. P thugs.

'dir smras pa | rtsa ba'i skye ba skye bźin pa ñid kyis skye 150.13.
ba'i skye ba skyed par byed [*7*] la | skye ba'i skye ba de ñid kyis
rtsa ba'i skye ba skyed par 'gyur ro źe na | [1]

7. gal te ma skyes pa de [4] yis ||
de skyed par[2] ni byed [3]nus na[3] ||
khyod kyi skye bźin pa de yis ||
de bskyed par[4] ni 'dod la rag |

gal te raṅ[5] ñid ma skyes pas ma skyes pa gźan bskyed par nus 151.
[*56b*] na ni | rtsa ba'i skye ba skye bźin pa des [6]skye ba'i[6] skye
[5] ba bskyed par 'dod la rag pa źig na | skye bźin pa [2]yin źes[2]
bya ba ni ma 'oṅs pa yin la | de yaṅ ma skyes pa yin[7] pas ji ltar
gźan[6] skyed par 'gyur te | 'di ni mi rigs so sñam du dgoṅs pa'o ||[8]
skye ba'i [6] skye [*2*] ba la yaṅ de bźin du brjod par bya'o ||

[§ 1,4] 'dir smras pa | gaṅ las thug pa med par thal bar 'gyur 151.4.
ba | skye ba la ni skye ba gźan yod pa ma yin te | 'o na ci źe na |

8. ji ltar mar me[9] raṅ daṅ gźan ||
snaṅ bar [7] byed pa de bźin du ||
skye ba'aṅ raṅ daṅ gźan [*3*] gyi dṅos ||
gñi ga[10] skyed par byed pa yin ||

ji ltar mar me snaṅ ba'i raṅ bźin yin pa'i phyir | bdag ñid daṅ 151.8.
bum pa[11] snaṅ bar byed pa de bźin du | skye ba [8] yaṅ skye ba'i
raṅ bźin yin pa'i phyir | bdag ñid daṅ gźan ñid bskyed par 'gyur
ro || brjod par [*4*] bya ste | gal te mar me raṅ daṅ gźan gyi bdag
ñid snaṅ bar byed na ni | 'di de ltar 'gyur ba źig na | [58b] byed
pa yaṅ ma yin te | 'di ltar |

9. mar me daṅ ni gaṅ dag na ||
de 'dug pa na mun pa med ||
mar mes ci źig snaṅ bar byed ||
mun pa sel bas snaṅ [*5*] byed yin ||

'dir snaṅ bar byed pa źes bya ba ni mun pa sel [2] bas yin 151.13.
na | mun pa gaṅ sel bar[12] byed[13] pas raṅ gi bdag ñid snaṅ bar byed
pa ñid du 'gyur ba | re źig mar me'i raṅ gi bdag ñid la ni mun pa
yod pa ma yin te | 'gal ba'i phyir ro || mun [*6*] pa gaṅ sel [3] bar
byed pas mar me la gźan snaṅ bar byed pa ñid yod par 'gyur

1. scr. aj. ucyate. 2, 2-2. N †. 3-3. nus na *Pr.*: mi nus PN, cf. *Pr.* 601 Add. à 150 n. 3. 4. *Pr.* pa. 5. v. tr. n. 281. 6-6, 6. scr. om. 7. N yan. 8. P |. 9. *Pr.* mes. 10. *Pr.* gñis ka. 11. scr. aj. °ādīmś. 12. N par. 13. N byad.

ba | yul gaṅ na mar me 'dug pa de na yaṅ mun pa yod pa ma yin no || de'i phyir mar me la raṅ daṅ gźan gyi bdag ñid snaṅ bar byed pa [4] ñid med do || gaṅ gi tshe de ltar yin [*7*] pa de'i tshe[1] mar me bźin du skye ba la raṅ daṅ gźan gyi bdag ñid skyed par byed pa ñid [2]yod par 'gyur ro || źes bya ba 'di ni rigs pa ma yin no[2] ||

152.4. 'dir smras pa |

« mar me [5] daṅ ni [3]gaṅ dag na ||
de 'dug pa[3] na mun pa med || »

ces gaṅ smras pa de ni mun [*57a*] pa bsal ba[4] med na | de ltar brjod par mi[5] rigs pa źig ste | gaṅ gi phyir | skye bźin pa'i mar[6] me ñid kyis mun pa bsal ba yin te | [7]de'i [6] phyir[7] mar me la mun pa med ciṅ | gaṅ na mar me yod pa de na yaṅ mun pa med do źes bya [*2*] bar rigs pa yin no || gal te mar mes mun pa bsal bar ma byas par 'gyur na ni | de'i tshe mar me mi 'bar ba de [7] bźin du 'bar ba na yaṅ | bum pa la sogs pa rnams dmigs par mi 'gyur te | snar gyi gnas skabs bźin du mun pa bsal [*3*] ba med pa'i phyir ro || de'i phyir mar me la mun pa sel ba'i mtshan ñid can [8] gyi snaṅ bar byed pa yod pa yin la | de yaṅ mar me skye bźin pa 'dis byas pa yin no ||

152.9. brjod par bya ste |

10. gaṅ tshe mar me skye bźin pa ||
mun pa daṅ ni phrad med na ||
ji [*4*] ltar mar me skye bźin pas ||
mun pa [59a] sel bar byed pa yin ||

152.12. 'dir snaṅ ba daṅ mun pa gñis la cig car ba ñid med pa'i phyir phrad pa med la | gaṅ gi tshe de ltar phrad pa [8]med pa[8] de'i tshe | da ni ji ltar te rnam[9] pa gaṅ gis mar me skye [2] bźin pas mun pa sel lo [*5*] źes brtag par rigs par 'gyur | gaṅ gi phyir de ltar mar me skye bźin pa mun pa daṅ phrad pa med la | phrad pa med pa de'i phyir mar mes cuṅ zad kyaṅ snaṅ bar byed pa ma yin [3] no źes bya bar ṅes par bya'o ||

152.16. ci ste [10] ye śes kyis ma rig pa ma phrad [*6*] pa kho na 'joms pa daṅ | mig gis gzugs ma phrad pa ñid mthoṅ ba daṅ | nor bu khab len gyis lcags ma phrad pa kho na 'dren par byed [4] pa de bźin

1. N †. 2-2. v. tr. n. 285. 3-3. scr. om. 4. N la. 5. v. tr. n. 286. 6. mar ego : PN omm. 7-7. scr. tatra. 8-8. med pa ego d'ap. scr. : PN omm. 9. N rnams. 10. scr. aj. yathā.

du mar mes ma phrad pa'i mun pa sel bar 'gyur ro sñam du sems na | 'di yaṅ sñiṅ po med do źes [7] bśad pa |

11. mar me phrad pa med par yaṅ || 153.
gal te mun pa sel byed na ||
'jig rten kun na[1] [5] gnas pa'i mun ||
'di na gnas[2] pa des bsal 'gyur ||

gal te mar mes phrad pa med par mun pa sel na ni | de lta yin daṅ 'di na gnas pa'i mar mes [57b] 'jig rten no cog na gnas pa'i mun pa sel bar 'gyur te | [6] ma phrad pa'i phyir ñe ba na gnas pa bźin no sñam du dgoṅs so || tshul[3] 'dis ni ye śes kyis ma rig pa 'joms śiṅ |[4] mig gis gzugs mthoṅ la | nor bu khab len gyis lcags 'dren[5] no[6] źes bya ba [2] de lta bu [7] la sogs pa yaṅ[7] bsgrub par bya ba daṅ mtshuṅs[8] par bya śes par bya'o ||

ci ste ma phrad pa yin yaṅ nor bu khab len la sogs pa ruṅ ba'i 153.6.
yul na gnas pa rnams kho nas raṅ gi 'bras bu byed pa ñid du [8] 'gyur ro źe na | de yaṅ mi ruṅ ste | ma phrad [3] pa yin na ni | yul gźan thag riṅ[9] ba[10] na gnas pa daṅ | bar du chod pa'i yul gźan na[11] gnas pa bźin du ma phrad pa'i phyir ni | ruṅ ba'i yul na gnas pa rnams kyi[12] [59b] ruṅ ba'i yul na gnas pa ñid mi rigs pas ruṅ ba'i yul na gnas pa'i sgo nas[13] raṅ [4] gi 'bras bu byed pa ñid kyaṅ[7] gaṅ las 'grub par 'gyur |

gal te [14] 'jig rten du mthoṅ ṅo źe na | de ni de ltar ma yin [2] 153.10.
te | ji ltar khyod rtog par byed pa de ltar ni 'jig rten du ma mthoṅ ṅo || 'di ltar 'jig rten ni de lta bu'i yul la sogs pa la phrad pa daṅ |[15] [5] ma phrad pa'i dpyad pa[16] bcug nas | mar me la sogs pa rnams [3] la snaṅ bar byed pa ñid la sogs pa rtog par mi byed de | ji skad brjod pa'i rnam par dpyad pa mi 'jug par mar mes mun pa sel ba daṅ | mig gis gzugs mthoṅ ba daṅ | nor bu khab [6] len gyis [4] lcags 'dren no źes bya ba la sogs par 'dod pa yin no || [7]de'i phyir khyod kyis ji skad smras pa de ltar 'jig rten du ma mthoṅ pa ñid do[7] || yaṅ na 'jig rten gyis de ltar mthoṅ mod | de kho na rnam par [5] dpyod pa'i dus su 'jig rten tshad ma ma yin [7] pa'i phyir des gnod par byed mi nus so || de ltar na re źig ma phrad par snaṅ bar byed pa mi rigs so ||

yul la sogs pa 'dzin pa ni phrad na yaṅ mi rigs [6] pa ñid de | 154.
phrad pa ni gcig ñid yin par 'gyur la | gaṅ gi tshe gcig ñid yin

1. *Pr.* la. 2. *Pr.* 'dug. 3. N chul. 4. N ||. 5. scr. aj. iva. 6. N na. 7, 7-7. scr. om. 8. N mchuṅs. 9. N †. 10. ba ego : pa PN. 11. N nas. 12. scr. aj. api. 13. v. *Pr.* 153 n. 3. 14. scr. aj. etal. 15. N om. |. 16. pa ego : ra PN.

pa de'i tshe ni raṅ gi ṅo bo [*58a*] bźin du mthoṅ ba daṅ 'dren pa la sogs pa yod pa ma yin no ||

154.3. [1]gal te yaṅ 'thad pa daṅ bral ba ñid [7] kyis 'di rdzun pa'i don can ñid yin pa'i phyir | 'jig rten pa'i tha sñad la phrad pa daṅ ma phrad pa la sogs pa'i bsam pa 'di [*2*] 'jug mod kyi | de lta na yaṅ don dam par yaṅ 'thad pa daṅ bral ba'i phyogs [8] khas blaṅs par[2] 'gyur du 'oṅs pas de kho na ñid rnam par dpyod pa na gźug par bya ba yin no[1] || spros pas chog go |

154.6. gal te mar me raṅ daṅ gźan gyi bdag ñid snaṅ [*3*] bar byed par rtog na[3] | 'o na ni gñen [60a] por gyur pa mun pa la yaṅ raṅ daṅ gźan gyi bdag ñid sgrib par brtag par bya dgos so źes bśad [4]pa |[4]

12. mar me raṅ daṅ gźan gyi dṅos ||
gal te snaṅ bar byed 'gyur na ||
mun pa'aṅ [2] raṅ daṅ gźan gyi dṅos ||[5] [*4*]
sgrib par 'gyur bar the tshom med ||

154.10. 'gal zla yin pa'i phyir | mar me bźin du mun pa yaṅ raṅ daṅ gźan gyi dṅos por rtogs pa'i bya ba byed par 'gyur ro || de'i phyir gźan bźin [3] du | bdag ñid la yaṅ sgrib par 'gyur ro || gal te mun pas bdag [*5*] ñid sgrib par byed na ni | mun pas bsgribs[6] pa'i phyir de ñid kyaṅ[7] mi dmigs par 'gyur te | bum pa la sogs pa bźin no ||

[*Citations*] de ñid kyi phyir 'phags [4] pa ñe bar 'khor gyis źus pa las[8] kyaṅ[7] |

155. 1. « śin tu dga' ba'i bstan pa 'di la ni ||
khyim pa'i rtags[9] [*6*] spaṅs[10] rab tu 'byuṅ[11] gyis la[12] ||
'bras bu yod pa'i[13] mchog tu 'gyur gyis śes ||
thugs rje can gyis de skad [5] bstan pa'aṅ mdzad ||

1-1. scr. diff., v. *Pr.* 154 n. 2. 2. par N, *Pr.* 154 n. 2 : bar P. 3. scr. aj. tvayā. 4-4. pa | P : par N. 5. N om. ||. 6. bsgribs ego : bsgrib PN. 7. scr. om. 8. *Upālipariprcchā* (v. ci-dessus p. 330 n. 8), P 128a-b, N *242b*. Ces trois strophes sont citées également *Pr.* 408.10 (texte tib. DJ 129). 9. rtags PN, DJ, Up : rtag Un. 10. spaṅs N, DJ, U : sbaṅs P. 11. 'byuṅ Un : byuṅ PN, DJ, 'gyur Up. 12. la DJ, U : daṅ PN. 13. pa'i DJ, U : ciṅ PN.

2. khyim pa'i rtags spaṅs[1] rab tu byuṅ[2] gyur nas ||
'bras bu thams cad thob[3] par 'gyur[4] yaṅ ni ||
chos kyi raṅ bźin dag la [7] gźal byas nas[5] ||
'bras bu kun med 'bras bu thob pa'aṅ med || [6]
3. [6]'on kyaṅ 'bras bu thob[3] pa thob [7]'gyur ba[7] ||
kye ma[8] mi mchog thugs rje ldan pa yi ||
rgyal bas rigs pa śin tu legs bśad ces ||
de dag ṅo mtshar[9] che ba[10] skye bar 'gyur ||[6] »

źes gsuṅs [*58b*] pa daṅ |[11] de bźin du [7] 'phags pa dkon mchog brtsegs[12] pa'i mdo las kyaṅ |[13]

1. « dper na khyim du[14] mi 'ga' la la yis || 156.2.
[15]yun riṅ[15] lon nas mar me bus byas na ||
de la mun pa « bdag gnas riṅ lon gyis ||
« 'di nas mi 'gro » sñam du [8] sems pa med ||
2. mar me phyuṅ[16] na [*2*] mun pa mun nag[17] la ||
med par mi 'gyur ba yi nus [18]med de[18] ||
mar me brten nas mun pa med par 'gyur ||
gñi ga stoṅ la[19] rlom sems ci yaṅ med ||
3. de bźin zag med 'phags [60b] pa'i ye śes brten ||
mi śes ñon moṅs bsags[20] pa med par 'gyur ||
ye [*3*] śes daṅ ni ñon moṅs rtag par yaṅ ||
de dag laṅ 'ga' tsam[21] yaṅ 'grogs pa med ||
4. ye[22] śes « mi śes med bya » mi sems[23] kyaṅ || [2] 157.
ye śes brten nas mi śes med par 'gyur ||
gñi ga gzuṅ med nam mkha'i me tog bźin ||
de bźin ye śes mi śes gñi ga [*4*] stoṅ || »

źes gsuṅs so ||

[§ 1,4 *suite*] gźan yaṅ 'dir gal te skye ba 'dis bdag ñid [3] skyed par byed na |[11] de skyes pa źig gam ma skyes pa źig gis raṅ gi bdag ñid skyed par byed graṅ | gñi ga ltar yaṅ mi 'thad do źes bśad pa | 157.5.

1. spaṅs N, DJ, U : sbaṅs P. 2. byuṅ PN, DJ : 'byuṅ U. 3. thob PN, DJ, Un : 'thob Up. 4. 'gyur U : gyur PN, DJ. 5. nas PN, Un : na DJ, Up. 6-6. scr. diff., v. *Pr.* 155 n. 8 ; tr. n. 303. 7-7. 'gyur ba PN, DJ, *Pr.* 155 n. 8 : gyur pa U. 8. ma Up, DJ : ma'o PN, ba Un. 9. mtshar PN, DJ : mtshor U. 10. ba PN, DJ, Un : bar Up. 11. N ||. 12. PN †. 13. *Kāśyapaparivarta*, éd. STAËL-HOLSTEIN, p. 106-107 (abr. K). 14. scr. aj. layane. 15-15. K riṅ źig, qu'on peut préférer. 16. phyuṅ K : byuṅ PN. 17. K gnag. 18-18. med de K : pa med PN. 19. K pa. 20. K bstsags. 21. scr. om. 22. P ya. 23. P sams.

13. skye ba ’di ni ma skyes pas ||
raṅ [*5*] gi bdag ñid ji ltar bskyed || [4]
ci ste skyes pas skyed byed na ||
skyes na ci źig bskyed du yod ||

157.9. gal te skye ba ma skyes pas raṅ gi bdag ñid skyed par byed na ni | [1]nam mkha’i me tog[1] kyaṅ raṅ gi bdag ñid skyed par byed par ’gyur ro || ’on [5] te skyes pas skyed par [*6*] byed na ni || skyes zin pa la skye ba gźan gyis dgos pa ci źig yod ||[2] de ltar re źig skyes pas bdag ñid bskyed pa ma yin no ||

157.12. [§ 1,5] da ni gźan yaṅ ji ltar mi bskyed pa de ltar bstan [6] pa’i phyir bśad pa |

14. skyes daṅ ma skyes skye bźin pa ||
ji[3] lta bur yaṅ [*7*] mi bskyed pa ||
de[4] ni soṅ daṅ ma soṅ daṅ ||
bgom pas rnam par bśad pa yin ||

158. gal te ’ga’ źig skye bar ’gyur na ni || de skye bas skyed [7] par byed pa źig na || ’ga’ yaṅ skye ba ni ma yin te | dus gsum kar yaṅ skye ba med pa’i phyir ro || ’di yaṅ sṅar [*59a*] soṅ ba daṅ ma soṅ ba daṅ | bgom[5] pas bśad pa yin no || de la ji ltar soṅ ba la ni [8] ’gro ba ma yin te | ’das pa daṅ da ltar ba dag ’gal ba’i phyir ro || ma soṅ ba la yaṅ ’gro ba ma yin te | ma ’oṅs pa daṅ da[6] ltar[6] ba [*2*] gñis ’gal ba’i phyir ro || bgom pa la yaṅ ’gro ba ma yin te | soṅ [61a] ba daṅ ma soṅ ba las ma gtogs pa’i bgom pa ma dmigs pa’i phyir ro | źes bśad pa de bźin du | skyes pa ni mi skye ste | ’das pa daṅ da ltar ba dag ’gal ba’i phyir ro || [*3*] skye ba’i bya ba [2] ’gags pa la ni skyes pa źes bya la | skye ba źes bya ba ni bya ba da ltar bas zin pa la bya ste | de’i phyir skyes pa skye’o źes brjod pa na | ’das pa daṅ da ltar ba gñis dus gcig pa ñid du ’gyur ro | ma [3] skyes pa yaṅ mi skye ste ma ’oṅs pa daṅ [*4*] da ltar ba gñis ’gal ba’i phyir ro || [7]skye bźin pa’i dṅos po yaṅ mi skye ste | skyes pa daṅ ma skyes pa las ma gtogs pa’i skye bźin pa de[8] med pa’i phyir ro[7] || de’i phyir [4] skye bas gźan skyed par byed do źes bya ba mi rigs so ||

158.10. [§ 1,6] ’dir smras pa | skye bźin pa [*5*] kho na skye’i skyes pa daṅ ma skyes pa ni ma yin no || ci ste ma skyes pa daṅ skyes pa las tha dad par skye bźin pa med pa’i phyir [5] skye bźin pa skye

1-1. scr. muṇḍakajaṭāśiromaṇir, v. *Pr.* 157 n. 4 ; tr. n. 307. 2. P |. 3. ji *Pr.* et citation ci-dessous p. 356.2 : ci PN. 4. scr. tathā. 5. bgom ego : bgoms PN. 6. N †. 7-7. le scr. place cette phrase plus haut (immédiatement après evaṁ = de bźin du, l. 24). 8. scr. om.

ba ma yin no sñam du sems na | 'di yaṅ yod pa ma yin te | gaṅ gi phyir 'dir skye ba'i bya ba daṅ ldan pa la [*6*] skye bźin pa źes bya bar brjod de | de'i phyir skye ba yod daṅ skye ba la brten nas skye [6] bźin pa grub pa'i phyir skye bźin pa kho na skye la | skye bźin pa de yaṅ skye bas skyed par byed do ||

brjod par bya ste | 158.14.

15. gaṅ tshe skye ba yod pa na ||
skye bźin 'di 'byuṅ med pa'i [*7*] tshe ||
ji ltar skye la brten nas ni ||
skye [7] bźin źes ni brjod par bya ||

skye ba la brten nas skye bźin par 'gyur la |[1] de yaṅ skye ba yin no źes gaṅ smras pa[2] de[3] ni 'di'i skye ba la brten nas skye bźin pa 'di źes bya bar 'gyur ro || źes bye brag tu [8] smra [*59b*] bar bya dgos na | de skad du ni smras pa yaṅ ma yin no || skye bźin pa de ni skye bźin pa de 'di yin no || źes bya bar bye brag tu ṅes par gzuṅ[4] bar yaṅ mi nus te | ma skyes pas de'i[5] mtshan ma ma gzuṅ [61b] ba'i phyir ro || de'i phyir skye bźin pa med pa'i phyir skye ba'i bya ba yaṅ [*2*] med pas ji ltar na skye ba med par de la brten nas skye bźin par 'gyur | de'i phyir skye bźin pa skye la | de yaṅ skye bas skyed par byed do || [2] źes bya ba ni mi rigs so ||

'dir smras pa | e ma kyi hud bdag ni [6]gaṅ źig[6] de bźin gśegs pa'i gsuṅ rab rnam par [*3*] 'chad pa'i zol gyis[7] bdag ñid sun 'byin par byed pa tsam la mkhas pa [3] ñid du mṅon par byed ciṅ [8] don dam pa'i bden[9] pa | draṅ sroṅ mchog gis gsuṅs pa | rkyen ñid 'di ba tsam[10] gyi rten ciṅ 'brel par 'byuṅ ba'i mtshan ñid can 'jig par byed pa [*4*] mthoṅ ba daṅ ma mthoṅ ba'i dṅos [4] po la bltos pa med pa gtan med par smra ba khyod la śin tu 'jigs te | 159.4.

'dir bcom ldan 'das de bźin gśegs pas ni 'di lta ste | « 'di yod pas 'di 'byuṅ la » | « 'di skyes pas 'di skye ste » [11] źes bya [5] ba la sogs [*5*] pas rten ciṅ 'brel par 'byuṅ ba phyin ci ma log par gsal bar mdzad ciṅ |[12] raṅ bźin daṅ | dbaṅ phyug daṅ | ṅo bo ñid daṅ | dus daṅ | rdul daṅ | [13]sred med kyi bu la sogs pa byed[14] pa [6] por smra ba[13] bsal nas | [15]dṅos po rnams kyi[15] de kho na ñid [*6*] bstan par mdzad pa yin la | khyod kyis ni | 159.7.

1. N ||. 2. scr. aj. nanu. 3. de ego : des PN. 4. gzuṅ ego : gsuṅ PN. 5. P di'i. 6-6. scr. yo hi nāma bhavāṃs. 7. N gyis |. 8. scr. aj. tathāgatānāṃ. 9. N bdan. 10. scr. om. 11. scr. aj. yad utāvidyāpratyayāḥ saṃskārā. 12. N ||. 13-13 scr. °nārāyaṇajaiminikaṇādakapilāditīrthakarakartṛvāda° ; cf. *Pr.* 159 n. 1. 14. N byad. 15-15. scr. sarvabhāvānāṃ.

159.10. « skyes daṅ ma skyes skye bźin pa ||
ji lta bur yaṅ mi bskyed pa »[1]

źes bya ba la sogs pas de sun 'byin par [7] byed pa na | de bźin gśegs pa bskrun par mdzad pa'i yum rten ciṅ 'brel par 'byuṅ ba bsad [*7*] par byas pa yin te | de'i phyir thams cad med par smra ba pa khyod daṅ brtsad pas chog go | [2]

159.13. brjod par bya ste | [8] bdag ni [3]de bźin gśegs[4] pa[3] bskrun par mdzad pa'i yum rten ciṅ 'brel par 'byuṅ ba ñams par byed[5] pa ma yin gyis[6] | khyod ñid rten [*60a*] ciṅ 'brel par 'byuṅ ba[7] mchog tu zab pa la mos pa daṅ bral bas de'i [62a] don phyin ci log tu bzuṅ nas kho bo cag la smod par byed pa yin te | [8] bcom ldan 'das de bźin gśegs pas ni « 'di la brten nas 'di 'byuṅ[9] ṅo[9] » źes [*2*] de skad gsuṅs pa na | chos thams [2] cad raṅ bźin med pa ñid du gsal bar bstan pa yin no || gaṅ gi phyir |

16ab. rten ciṅ 'byuṅ ba gaṅ yin pa ||
de ni ṅo bo ñid kyis źi ||

160. de ltar dṅos po[10] yod pa'i raṅ bźin can[11] gaṅ źig raṅ gi bdag ñid [3, *3*] kyis raṅ gi raṅ bźin ñams pa med pa 'dzin pa de ni yod par gyur pa'i phyir gźan 'ga' la yaṅ bltos pa med ciṅ | skye ba yaṅ med pa de'i phyir na dṅos po raṅ bźin daṅ bcas par khas blaṅs pa [4] na rten ciṅ 'brel par 'byuṅ ba yod par [*4*] ga la 'gyur | de'i phyir khyod kho nas raṅ bźin daṅ bcas pa ñid du khas blaṅs pa na | rnam pa thams cad du dṅos po rnams kyi rten ciṅ 'brel par 'byuṅ ba la [5] gnod pa byas par 'gyur ro || de'i phyir « sus[12] rten ciṅ 'brel par 'byuṅ ba mthoṅ [*5*] ba des chos mthoṅ ṅo || sus chos mthoṅ ba[13] des saṅs rgyas mthoṅ ṅo » źes bya ba luṅ las na [14]chos daṅ saṅs rgyas [6] mthoṅ ba la yaṅ gnod pa byas par 'gyur ro || kho bos ni sa bon źes bya ba'i rgyu gaṅ źig la brten nas myu gu źes bya ba'i [*6*] 'bras bu gaṅ źig 'byuṅ la | de gñi ga yaṅ rten ciṅ 'brel par 'byuṅ ba źi ba raṅ [7] bźin daṅ bral bar ston pa na | rnam pa thams cad du bcom ldan 'das | de bźin gśegs pa rnams kyi yum rten ciṅ 'brel par 'byuṅ ba gsal bar byas [*7*] par 'gyur ro || gaṅ gi phyir de lta yin pa | [8]

160.9. **16cd.** de'i phyir skye bźin ñid daṅ ni ||
skye ba yaṅ ni źi ba ñid ||

1. **14ab**, ci-dessus p. 354. 2. v. *Pr.* 159 n. 3, et tr. n. 323. 3-3. scr. sakaladaśabala°. 4. N gśags. 5. N byad. 6. N gyas. 7. ba ego : ba ou pa N, pa P. 8. scr. aj. nanu ca. 9. N †. 10. N pa. 11. v. tr. n. 327. 12. *Vigrahavyāvartanī*, éd. Tucci, p. 57, donne sus la. 13. ba N et LVP, *Douze causes*, p. 91 : pa P. 14. scr. aj. parama°.

ces bya bar gsal bar ṅes par bya’o ||

’dir smras pa |[1]

« gaṅ tshe skye ba yod pa na || 160.12.
skye bźin ’di ’byuṅ med pa’i tshe ||
ji ltar skye la brten [*60b*] nas [62b] ni ||
skye bźin źes ni brjod par bya || »[2]

źes bya ba ni rigs pa ma yin te |[3] gaṅ gi phyir skye bźin pa ’di 160.14.
źes bya ba de lta bu[4] ’byuṅ bar ’gyur te | [5]bum pa’i skye ba la
brten nas bum pa skye bźin par [2] ’gyur la | skye bźin pa de yaṅ
skye bas skyed par byed do źe na |[6] [*2*] brjod pa ’di yaṅ mi rigs
te | gaṅ gi phyir |

17. gal te dṅos po ma skyes pa ||
’ga’ źig gaṅ na yod gyur na ||
de ni skye ’gyur dṅos po [3] de ||
med na ci źig skye bar ’gyur ||[7]

gal te skye ba’i sṅon rol na bum pa źes bya ba ma skyes[8] pa 161.
’ga’ źig gar[9] źig na [*3*] yod na ni | de skye ba’i bya ba la brten
nas skye bar ’gyur ba źig na | de lta bu[10] ni cuṅ zad kyaṅ skye [4]
ba’i sṅon rol na gaṅ na[11] yaṅ yod pa ma[12] yin no || bum pa de
med na yaṅ ci źig skye bar ’gyur |

ci ste skye ba’i sṅon rol na bum pa med mod kyi | de lta na 161.3.
yaṅ skyes par gyur [*4*] nas bum pa’i miṅ rñed par [5] ’gyur te | de’i
phyir ’byuṅ bar ’gyur ba’i miṅ gis ñes pa med do sñam na | ’di
yaṅ rigs pa ma yin te |[13] gal te skye ba’i bya ba ’jug na ni de’i
tshe da lta bar gyur pa’i dṅos pos bum pa’i brjod pa ’thob par [6]
’gyur ba źig [*5*] na | gaṅ gi tshe dṅos po ma ’oṅs pa daṅ ma ’brel
pas bya ba mi ’jug pa de’i tshe da ltar ba ñid yod par ga la ’gyur |

ci ste bum pa ma[14] yin pa la brten nas bya ba rtsom mo źe na | 161.6.
bum pa ma yin [7] pa gaṅ yin pa de ci źig yin par ’os pa de brjod
par bya dgos [*6*] te | ci yaṅ snam bu ’am ci yaṅ ma yin pa źig tu
’gyur graṅ | gal te skye bźin pa’i snam bu yin na ni | de skyes nas
bum par ji ltar ’gyur | [8] ’on te ci yaṅ ma yin pa źig yin na ni |
de’i tshe ji ltar de’i rten can gyi bya ba ’jug pa ’am | de skyes
nas [*7*] bum par ’gyur te | de’i phyir ’byuṅ bar ’gyur pa’i rtog

1. scr. aj. yad uktaṃ. 2. aph. **15,** ci-dessus p. 355. 3. P ||. 4. *Pr.* 160.14 lire evaṃ (Ms. de Paris) au lieu de eva. 5. scr. aj. tathā hi. 6. N źe na † ; om. |. 7. cf. le texte de **cd** donné par WALLESER, *Tibetische Version*, p. 45 n. 1. 8. N skyas. 9. gar ego :·gaṅ PN. 10. N ba. 11. P om. 12. ma ego : PN omm. 13. P ||. 14. ma ego, v. ligne suivante, et *Pr.* 161 n. 1 : PN omm.

pa yaṅ rnam pa thams cad du mi rigs so || [63a] de'i phyir skye bas skye bźin pa yaṅ skyed par mi byed do źes bya ba grub po ||

161.11. gźan yaṅ de ltar skye bźin pa skye bar mi rigs su zin kyaṅ | khyod kyi lugs [*61a*] khas blaṅs nas brjod [2] par bya ste |

18. gal te skye ba de yis ni ||
skye bźin pa ni skyed byed na ||
skye ba de ni skye ba lta ||
gaṅ źig gis ni skyed par byed ||

161.14. gal te yaṅ khyod kyi lugs kyis[1] skye bas dṅos po skye bźin pa skyed par [3] byed [*2*] pa yin na | da ni skye ba de skye ba [2]raṅ ṅam[2] gźan gaṅ gis bskyed par 'gyur ba 'di ni brjod par bya dgos so || ci ste skye ba 'di'i[3] skyed par byed pa | skye ba gźan rtog par 'gyur na ni | de'i tshe thug pa [4] med pa'i skyon du thal bar 'gyur ro || źes bśad pa ni |[4] [*3*]

19ab. gal te skye ba[5] gźan źig gis ||
de[6] bskyed thug[7] pa med par 'gyur ||

162.4. [3]źes bya ba ste[3] | 'di ni bśad zin to || 'on te 'di la skye ba gźan mi 'dod na ni de [5] ltar yin na[8] skye ba med par yaṅ[3] skye ba skye ba yin no źes bya ba de ltar 'gyur ba ma yin nam | [*4*] de'i phyir | skye bas bskyed par bya ba'i dṅos po rnams kyaṅ | skye ba med par skye bar 'gyur te dṅos po yin pa'i [6] phyir skye ba bźin no źes bstan pa'i phyir |

19cd. ci ste skye ba med skye na ||
thams cad de bźin skye bar 'gyur ||

źes bya ba gsuṅs pa yin no || [*5*]

162.8. [§ 1,7] gźan yaṅ skye bas raṅ daṅ gźan skyed par byed do źes bya ba'i [7] phyogs 'di la da lta bdag cag gis skyon brjod par bya ba ma yin pa ñid de | gaṅ gi phyir phyogs 'di la sun dbyuṅ ba ||

20. re źig yod daṅ med pa daṅ ||
skye bar rigs pa ma yin [*6*] źiṅ ||
yod med ñid kyaṅ [8] ma yin źes ||
goṅ du bstan pa ñid yin no ||

162.12. [9]« yod dam med[10] pa'i don la yaṅ ||
rkyen ni ruṅ ba ma yin te || »

1. kyis ego : kyi PN. 2-2. scr. om., v. tr. n. 336. 3, 3-3. scr. om. 4. N om. |. 5. ba N, *Pr.* : pa P. 6. v. *Pr.* 162 n. 2. 7. thug N, *Pr.* : thugs P. 8. na ego : PN omm. 9. *MMK* **I.5ab** (*Pr.* 82 n. 3, P 31b1, N *31a3*). 10. yod dam med PN : med dam yod **1.5ab**.

źes bya ba daṅ |

[1]« gaṅ tshe chos ni yod pa daṅ ||
med daṅ yod med mi 'grub[2] pa || »

źes bya ba la sogs [63b] pas sṅar [7] skye ba bkag pa yin no || de'i phyir de ltar skye ba bkag pa yin daṅ | skye bas[3] skye bźin pa bskyed pa daṅ[4] | raṅ daṅ gźan gyi bdag ñid bskyed do źes bya ba'i rtog pa 'di 'jug pa med pa ñid do || de'i [2] phyir skye ba skye ba daṅ[5] | skye bźin pa skye ba [61b] daṅ | raṅ daṅ gźan gyi bdag ñid bskyed pa źes bya ba 'di ga las 'grub par 'gyur |

[§ 1,8] gźan yaṅ 'dir skye ba 'di brtags pa na | dṅos po da ltar 163.3.
ba mi rtag pa ñid[6] daṅ rjes [3] su 'brel pa 'gag bźin pa 'am | 'das
pa daṅ ma 'oṅs pa mi rtag pa ñid daṅ [2] bral ba 'gag bźin pa
[7]ma yin pa[7] źig la rtog graṅ na | gñi ga ltar yaṅ mi 'thad do źes
bśad pa |

21. dṅos po[8] 'gag bźin ñid la ni || [4]
skye ba 'thad par mi 'gyur ro ||
gaṅ źig 'gag bźin ma yin pa ||
de ni dṅos por mi 'thad do ||

de la da ltar ba 'gag bźin [3] pa la ni skye ba 'thad pa ma yin 163.8.
pa ste yod pa'i phyir ro || 'das pa daṅ ma 'oṅs [5] pa 'jig pa daṅ
bral ba | dṅos po'i mtshan ñid daṅ[9] mi mthun pa 'gag bźin ma yin
pa la yaṅ nam mkha'i me tog ltar skye ba yod pa ma yin no ||

de ltar [5]re źig[5] dṅos po [4] rnams la skye ba med par bstan [6] 163.11.
nas | de'i 'og tu gnas pa dpyad par bya'o ||

[§ 2] 'dir smras pa | dṅos po rnams kyi skye ba ni yod pa ñid 163.12.
de | de yod na yod pa'i chos yod pa'i phyir ro || skye ba med pa
la ni gnas pa yod pa ma yin te | [7] de'i phyir skye ba yod pas
gnas [5] pa yod pa'i phyir gnas pa ni skye[10] ba yod na yod pa can
du 'gyur ro[11] || de'i phyir skye ba yaṅ yod de[12] | de yod na yod
pa'i chos yod pa'i phyir ro || 'dir gaṅ med par de[7] yod na [8] yod
pa'i chos yod pa ni ma yin te | dper na nam mkha'i me tog gi dri
źim po bźin no || [6]

brjod par bya ste | gal te de yod na yod pa'i gnas pa ñid yod na 163.15.
ni | skye ba la yaṅ[5] yod par 'gyur ba źig na yod pa ni [64a] ma yin
te | 'di ltar[13] |

1. *MMK* **I.6ab** (*Pr.* 83 n. 2, P 31b6, N *31a7*). 2. 'grub : grub *Pr.* 83 n. 2. 3. P ba. 4. scr. vā. 5, 5-5. scr. om. 6. ñid ego : PN omm. 7-7, 7. P om. 8. N pa. 9. N †. 10. N skya. 11. N ra. 12. do *Pr.* 163 n. 2. 13. restituer yasmān (conformément aux Mss sanscrits), et non tad evaṃ : v. *Pr.* 163.16 et n. 3.

164. **22.** [1]dṅos po gnas pa mi gnas te ||
dṅos po mi gnas gnas pa min ||
gnas bźin pa yaṅ [*7*] mi gnas te ||
ma skyes gaṅ źig gnas par 'gyur ||

de la gnas pa ni mi gnas [2] pa ste |[2] de la gnas pa'i bya ba 'gags zin pa'i phyir ro || dṅos po mi gnas pa yaṅ gnas pa ma yin te gnas pa daṅ bral ba'i phyir ro ||[3] gnas bźin pa [*62a*] yaṅ mi gnas te || gnas pa gñis su thal bar 'gyur [3] ba'i phyir[1] daṅ | gnas pa daṅ mi gnas pa las tha dad pa'i gnas bźin pa med pa'i phyir ro || gźan yaṅ

164.6. « ma skyes gaṅ źig gnas par 'gyur »

te | 'dir skye ba bkag pa'i [*2*] phyir gaṅ źig gnas par 'gyur ba ma skyes [4] pa'i dṅos po gaṅ źig yod | de'i phyir gnas pa rnam pa thams cad du med do ||

164.9. gźan yaṅ gnas pa 'di[4] 'gag bźin pa 'am 'gag bźin pa ma yin pa źig la 'gyur graṅ | gñi ga ltar yaṅ mi [*3*] rigs so [5] źes bstan p'ai phyir bśad pa |

23. dṅos po 'gag[5] bźin[6] ñid la ni ||
gnas pa 'thad par mi 'gyur ro ||
gaṅ źig 'gag bźin ma yin pa ||
de ni dṅos por mi 'thad do ||

164.13. re źig dṅos po 'gag bźin pa 'gag pa [6] la mṅon du phyogs [*4*] pa la ni 'gal ba gnas pa yod pa ma yin no || gaṅ yaṅ 'gag bźin pa ma yin pa de ni dṅos po ñid du mi 'gyur na | de la gnas pa yod par ga la 'gyur |

165. gźan yaṅ dṅos po thams cad ni rga [7] ba daṅ | 'chi bas skad cig tsam[7] yaṅ mi gtoṅ [*5*] ba yin la | gaṅ gi tshe 'di de lta bu yin pa de'i tshe dṅos po rnams la rga ba daṅ 'chi ba dag daṅ 'gal ba'i[8] gnas pa 'jug pa'i sgo nas go skabs ñid yod pa ma yin [8] pa'i phyir ro źes bstan pa'i phyir bśad pa |

24. dṅos po thams cad dus kun tu || [*6*]
rga daṅ 'chi ba'i chos yin na ||
gaṅ dag rga daṅ 'chi med par ||[9]
gnas pa'i dṅos po gaṅ źig yin ||

1-1. lacune dans le texte sanscrit, v. *Pr.* 163 n. 3. 2. ste | N, *Pr.* l.c. : ste || P. 3. ro | *Pr.* l.c. 4. scr. aj. bhāvasya. 5. P 'ga'. 6. N †. 7. scr. om. 8. N ba'. 9. P om. ||.

gaṅ dag la gnas [64b] pa yod par ’gyur ba rga ba daṅ ’chi ba 165.5.
daṅ bral ba’i dṅos po gaṅ źig yod | de’i phyir gnas pa med pa ñid do sñam du dgoṅs [7] pa yin no ||

gźan yaṅ gnas pa ’di la | gnas pa’i ched [2] du gnas pa gźan 165.7.
źig rtog gam | raṅ gis raṅ gi bdag ñid gnas par byed graṅ na | gñi ga ltar yaṅ rigs pa ma yin no || źes bśad pa |

25. gnas pa gnas pa gźan daṅ ni ||
de [*62b*] ñid kyis kyaṅ [3] gnas mi rigs ||
ji ltar skye ba[1] raṅ daṅ ni ||
gźan gyis bskyed pa ma yin bźin ||

« skye ba ’di ni ma skyes pas || 165.11.
raṅ gi bdag ñid ji ltar bskyed || »[2]

ces bya ba la sogs pas ji ltar skye bas bdag ñid [4] mi bskyed par bśad pa de ltar | gnas pas [*2*] kyaṅ bdag ñid gnas par mi byed par brjod par bya ste |

gnas pa ’di ni mi gnas pas ||
raṅ gi bdag ñid ji ltar gnas ||
gal te gnas pas gnas [5] byed na ||
gnas na ci źig gnas su yod ||[3]

ces sbyar bya’o || yaṅ

« gal te skye ba gźan źig [*3*] gis || 166.
de bskyed thug pa med par ’gyur »[4]

źes | ji skad du | skye ba la rnam par bśad pa de bźin du |

gal[5] te [6] gnas pa gźan źig gis ||
de gnas[6] thug pa med par ’gyur ||[7]

źes gnas pa la yaṅ brjod par bya’o ||
de ltar gnas par yaṅ mi rigs so || [*4*]

[*Citations*] de ñid kyi phyir bcom ldan ’das kyis | 166.5.

1. « chos ’di dag [7] ni mi gnas te ||
’di dag la ni gnas yod min ||
gnas med gnas pa’i sgras brjod kyaṅ ||
raṅ gi ṅo bos rñed[8] ma yin ||

1. skye ba *Pr.*, cf. aph. **32c,** ci-dessous p. 365.24 : skye bar PN, cf. *Pr.* 165 n. 2.
2. aph. **13ab,** ci-dessus p. 354.
3. aphorisme hors numération, calqué sur **VII.13.**
4. aph. **19ab,** ci-dessus p. 358.
5. N gel.
6. gnas ego : nas PN.
7. demi-aphorisme hors numération, calqué sur **VII.19ab.**
8. scr. vidyate.

2. 'jig rten mgon pos gnas pa daṅ ||
skye ba bstan pa ma yin te ||
des [5] na de lta'i [8] 'jig rten mgon ||
rig nas tiṅ 'dzin śes par gyis || »

źes gsuṅs so ||

166.10. de bźin du 'phags pa sdud pa tshigs su bcad pa las kyaṅ |

« mkha' la rluṅ brten de la chu yi phuṅ[1] po brten ||
de la sa chen 'di brten de la [65a] 'gro ba brten || »[2]

źes bya ba [6] nas

167.4. « gnas med gnas yin 'di ni rgyal bas gnas par gsuṅs »

źes bya ba'i bar du rgya cher gsuṅs so ||

167.5. [§ 3,1] 'dir smras pa | skye ba daṅ gnas pa dag ni yod [2] pa ñid de | de daṅ lhan cig spyod pa'i chos yod pa'i phyir ro || 'dir 'dus byas rnams la skye ba daṅ [7] gnas pa'i mtshan ñid daṅ lhan cig spyod pa mi rtag pa ñid yod pa yin te[3] | de'i phyir skye[4] ba daṅ [3] gnas pa ñid[5] kyaṅ yod pa yin no || brjod par bya ste | gal te mi rtag pa ñid yod na ni | skye ba daṅ gnas pa dag kyaṅ[5] yod par 'gyur na | yod pa ni ma [63a] yin no ||[6] ci[7] ltar źe na | 'di ltar |

26. 'gags pa [4] 'gag par mi 'gyur te ||
ma 'gags pa yaṅ 'gag mi 'gyur ||
[8]'gag bźin pa yaṅ de bźin min ||
ma skyes gaṅ źig 'gag par 'gyur ||

167.11. gal te mi rtag pa źes bya ba 'ga'[9] [2] źig yod na ni | de [5] dṅos po 'gags pa 'am ma 'gags pa 'am | 'gag bźin pa źig la 'gyur ba źig na |[10] de la 'gags pa 'gag go źes bya ba ni mi ruṅ ste | 'das pa daṅ da ltar ba gñis 'gal ba'i phyir ro || ma 'gags[11] [6] pa la yaṅ mi rigs te |[12] [3] 'gag pa daṅ bral ba'i phyir daṅ | gaṅ źig ma 'gags pa ni ji ltar 'gag par 'gyur źes phan tshun 'gal ba'i phyir ro ||[8]

« 'gag bźin pa yaṅ de bźin min || »

te 'gag mi [7] 'gyur źes bya ba 'di daṅ sbyar ro || 'gag bźin pa yaṅ 'gag[9] [4] par mi 'gyur te | 'gag bźin pa med pa'i phyir daṅ | 'gag pa

1. phun *Pr.* 166 n. 8, corrigé par Add. 601. 2. scr. plus développé, v. *Pr.* 166 n. 8, et tr. n. 351. 3. N ta. 4. N skya. 5. scr. om. 6. N |. 7. sic PN, cf. Bacot, *Grammaire*, I 41 n. 1. 8-8. scr. om., v. *Pr.* 167 n. 3. 9. N †. 10. || *Pr.* l.c. 11. 'gags *Pr.* l.c. : 'gag PN. 12. N om. |.

gñis su thal bar 'gyur ba'i phyir ro || gaṅ gi phyir de ltar dus [8] gsum kar yaṅ 'gag pa mi srid pa de'i phyir yod pa ma yin pas | de daṅ lhan cig rgyu ba'i [5] skye ba daṅ gnas pa yod par ga la 'gyur |

gźan yaṅ sṅar skye ba bkag[1] pa'i phyir [65b] 'gag[2] pa yod pa 168.3.
ma yin pa ñid do źes bśad pa ni |

« ma skyes gaṅ źig 'gag par 'gyur »

źes bya ba'o ||

gźan yaṅ | 'gag pa 'di dṅos po gnas [6] pa 'am mi gnas pa źig la 'gyur graṅ na | [2] gñi ga ltar yaṅ mi ruṅ ṅo źes bśad pa |

27. re źig dṅos po gnas pa la || 168.7.
'gag pa 'thad par mi 'gyur ro ||

'gag pa daṅ 'gal ba gnas pa la ni 'gag pa yod pa ma yin no ||

dṅos [7] po mi gnas [3] pa la yaṅ ||
'gag pa 'thad par mi 'gyur ro ||

dṅos po[3] mi gnas pa yod pa ma yin pa la yaṅ[4] 'gag pa yod pa ma yin no || de'i phyir 'gag pa rnam pa thams cad du mi 'thad do ||

gźan yaṅ | gal [4] te 'dir 'gag pa źig tu [63b] 'gyur na | de gnas 168.11.
skabs de ñid kyis gnas skabs de ñid la 'am | gźan gyis gźan la 'gyur ba źig na | rnam pa thams cad du mi 'thad do źes bstan pa'i phyir bśad pa | [5]

28. gnas skabs de yis gnas skabs ni ||
de ñid 'gag pa ñid mi 'gyur ||
gnas[5] [2] skabs gźan gyis[6] gnas skabs ni ||
gźan yaṅ 'gag pa ñid mi 'gyur ||

re źig 'o ma'i gnas skabs de ñid kyis 'o ma'i gnas skabs [6] de 169.3.
ñid 'gag par ni mi 'gyur te | raṅ bdag ñid la byed pa 'gal ba'i phyir ro || gźan źo'i gnas skabs [3] kyis kyaṅ 'o ma'i gnas skabs 'gag par mi 'gyur te | [7]yod na[7] 'o ma daṅ źo'i gnas skabs gñis [7] dus gcig tu 'gyur na ni | de gñis gźig par bya ba daṅ 'jig par byed pa'i dṅos por 'gyur ba źig na | źo'i gnas skabs na[8] ni 'o ma'i gnas skabs [4] yod pa ma yin no || gaṅ gi tshe med pa de'i tshe[9] [8] ni med par 'gyur ba gaṅ źig 'jig par byed de | gal te 'jig par byed na ni | boṅ bu'i rva'i rno ba ñid kyaṅ rnam par 'jig par byed par 'gyur

1. bkag ego : bkag ou dkag P †, dgag N. 2. 'gag ego : bkag PN. 3. v. tr. n. 356. 4. scr. om. 5. N †. 6. gyis N : gyi P, gis *Pr.* 7-7. yod na N : yod ni P. Scr. yadi. 8. na ego : PN omm. 9. N che.

ba źig go | de'i phyir gnas skabs gźan gyis kyaṅ gnas [*5*] skabs [66a] gźan 'gag par 'gyur ba ma yin pa ñid do ||

169.8. 'dir smras pa | gal te yaṅ gnas skabs de ñid kyis gnas skabs de ñid dam | gnas skabs gźan gyis gnas skabs gźan [2] 'gag par mi 'gyur mod kyi | de lta na yaṅ [*6*] 'o ma'i gnas skabs la ni re źig 'gag pa yod pa yin no || de'i phyir skye ba yaṅ yod par 'gyur ro || brjod par bya ste | kye ma ma la khyod ni bdag ñid śin [3] tu blun pa ñid du mṅon par byed pa yin te | sṅar bśad pa'i tshul gyis |

29. gaṅ tshe chos [*7*] rnams thams cad kyi ||
skye ba 'thad par[1] mi 'gyur bar[2] ||

169.12. bśad pa |

de tshe chos rnams thams cad kyi ||
'gag [4] pa 'thad par mi 'gyur ro ||

źes ches gsal ba ñid du bstan par 'gyur ba ma yin nam |

gźan yaṅ | gal te 'gag pa źes bya [*64a*] ba 'ga' źig yod na ni | de dṅos po yod pa 'am med pa źig la[3] 'gyur [5] graṅ | de la

30. re źig dṅos po yod pa[3] la ||
'gag pa 'thad par mi 'gyur ro ||

170. dṅos po [4]yod pa[4] raṅ bźin las ma ñams pa la ni 'gag pa mi rigs [*2*] te | gaṅ gi phyir |

gcig ñid na ni dṅos po daṅ || [6]
dṅos po med par[5] 'thad pa med ||

170.3. dṅos po gaṅ źig la 'gag pa źes bya ba dṅos po med pa de yod pa de ni med pa ñid du 'gyur ro[6] || de'i phyir dṅos po yod pa la 'gag pa yod par smra ba [*3*] na | dṅos po [7] daṅ dṅos po med pa gñi gźi gcig pa ñid du khas blaṅs par 'gyur la | gcig ñid yin na ni gñi ga mi[7] rigs te | da lta gal te dṅos po yin na | de'i tshe 'gag pa dṅos po med pas zin pa'i phyir | [8] dṅos por bsñad pa [*4*] mi rigs so ||[8] 'on te dṅos po med pa yin na | de yaṅ 'di la mi[7] rigs te | dṅos po med pa daṅ 'gal ba[9] dṅos po ñid daṅ bral ba ma yin pa'i phyir ro || de'i phyir [66b] dṅos po daṅ dṅos po med pa dag gcig ñid yin na dṅos po de dṅos po [*5*] ma yin źiṅ | dṅos po med pa yaṅ ma[10] yin no źes bya bar ruṅ ṅo || rnam pa gcig tu na gcig ñid yin na phan tshun [2] 'gal ba'i phyir snaṅ ba daṅ mun pa

1. *Pr.* bar. 2. *Pr.* ba ; en fait, le -r dépend de bśad pa, et n'appartient pas à la kārikā. 3. P om. 4-4. scr. om., v. tr. n. 360. 5. *Pr.* pa. 6. v. tr. n. 362. 7. N ma. 8. || ego : PN sans ponctuation. 9. P pa. 10. ma ego : PN omm.

ltar | dṅos po yaṅ yin la dṅos po med pa yaṅ yin pa mi ’thad do [1]źes bya ba’o || de’i phyir[1] [*6*] de ltar re źig dṅos po yod pa la ’gag pa mi rigs pa yin no ||[2] [3]

da ni | 170.10.

31. dṅos po med par gyur[3] pa la’aṅ[4] ||
’gag pa ’thad par mi ’gyur ro ||

dṅos po yod par ma gyur pa la’aṅ[5] ’jig pa yod pa ma yin te[6] | yod pa ma yin pa’i phyir nam [*7*] mkha’i me tog bźin no ||[7] [4]

mgo gñis pa la ji ltar ni ||
bcad du med pa de bźin no ||

[8]mgo bo gñis pa med par rab tu grags pa ñid dper ñe bar bkod pa’i phyir [9]bśad pa ma tshaṅ ba[10] ñid du ’gyur bas med pa źes[9] ñe [5] bar ma bkod do de’i phyir | de [*64b*] ltar dṅos po yod pa daṅ dṅos po med pa la ’gag pa med do || gaṅ źig gñi ga ltar yaṅ med pa de bdag ñid gźan[1] gaṅ gis yod par ’gyur te | ’gag pa med pa [6] ñid do źes rtogs par bya’o || 171.

gźan yaṅ | gal te ’gag pa źes bya ba dṅos [*2*] po rnams kyi[11] ’gag par byed pa yin no || źes bya bar rtog na | da ni ci de la yaṅ[1] ’gag pa gźan ’dod dam ’on te ma [7] yin | gal te ’dod na de ni mi rigs te | [1]gaṅ gi phyir |[1] 171.4.

32. ’gag pa raṅ gi bdag ñid kyis ||
yod min ’gag pa gźan gyis min || [*3*]

ji ltar[12] yod pa ma yin pa de ltar bstan pa’i phyir | 171.7.

ji ltar skye ba raṅ daṅ [8] ni ||
gźan gyis bskyed pa ma yin bźin ||[13]

źes bya ba gsuṅs so || de la ji ltar |

« skye ba ’di ni ma skyes pas || 171.10.
raṅ gi bdag ñid ji ltar bskyed || »[14]

ces bya ba la sogs pas |[15] skye bas raṅ [*4*] gi bdag ñid mi bskyed pa | [67a] de bźin du | ’gag pas kyaṅ raṅ gi bdag ñid ’gag par mi byed do || ji ltar źe na | brjod par bya ste |

1-1, 1. scr. om. 2. P |. 3. gyur N, *Pr.* : ’gyur P. 4. la’aṅ N, *Pr.*: la ’aṅ P. 5. P la ’aṅ. 6. N ta. 7. P |. — Le scr. aj. ata evāha. 8. scr. aj. narāṇām, cf. *Pr.* 171 n. 1. 9-9. scr. corrompu, v. *Pr.* 171 n. 2. 10. N pa. 11 N kyis. 12. scr. aj. punar. 13. **32cd** = **25cd**, ci-dessus p. 361.9. 14. aph. **13ab**, ci-dessus p. 354. 15. N ||.

'gag pa 'di ni ma 'gags pas ||
raṅ gi bdag ñid ji ltar 'gog |
ci ste [2] 'gags pas 'gog byed na ||
'gags na ci źig [*5*] dgag tu yod ||[1]

172. ces skye ba daṅ mtshuṅs par brjod par bya'o || de ltar na [2]'gag pa la[2] raṅ gi bdag ñid kyis 'gag pa yod pa ma yin no ||

[3]gźan gyi [3] bdag ñid kyis kyaṅ yod pa ma yin no || ji ltar źe na | de la ji ltar

« gal te skye ba gźan źig gis »[4] |

źes [*6*] bya ba la sogs pa skye ba la bśaḍ pa de bźin du |

gal te 'jig pa gźan źig gis ||
de 'jig [4] thug pa med par 'gyur ||
ci ste 'jig med de 'jig na ||
[5]thams cad de bźin 'jig par 'gyur ||[6]

źes 'gag pa la yaṅ brjod par bya'o || de'i phyir [*7*] de ltar gźan gyi bdag ñid kyis kyaṅ 'gag pa yod [5] pa ma yin pas 'gag pa'i 'gag pa med do ||

172.7. ci ste 'gag pa la ni 'gag pa med pa ñid do sñam du sems na | de[7] ni mi rigs te | gal te 'gag pa la 'gag pa med na de'i tshe 'gag pa daṅ bral ba'i [*65a*] phyir | [6] 'dus byas kyi mtshan ñid ñams par 'gyur ro || de'i phyir de ltar gal te 'jig pa la 'jig pa brtags na[8] de lta na yaṅ 'jig pa mi rigs la | 'on te ma brtags na[8] de lta na yaṅ mi rigs pas | da ni [7] ji ltar gźan gyi[9] [*2*] 'jig par 'gyur[10] |

172.10. ci ste de ltar rnam par dpyad pa yin na khyod la yaṅ 'jig pa mi rigs te | de'i phyir gaṅ źig gñi ga'i skyon yin pa des gcig la brgal bar bya ba ma yin no [8] sñam na | brjod par bya ste | bdag la ni brgal ba 'dir mi 'gyur ba [*3*] ñid de |[11] 'di ltar[12] dṅos po rnams ni raṅ ñid raṅ bźin med pa yin la | de dag kyaṅ raṅ bźin med pa ñid du gyur pa na | [67b] ma brtags[13] par grub pa'i tshul gyis byis pa 'di bden par mṅon par źen par rnams kyi tha sñad kyi lam du ñe bar 'gro ba yin [*4*] te | kho bo cag gi ltar na de dag la ji skad bśad pa'i rnam par dpyad pa[14] [2] yod pa ma yin no || 'jig rten pa'i dṅos po rnams ni sgyu ma daṅ rmi lam daṅ dri za'i

1. aphorisme hors numération, calqué sur **VII.13.** 2-2. scr. om. 3. scr. aj. nirodha idānīṃ. 4. aph. **19a,** ci-dessus p. 358. 5. scr. aj. te. 6. aph. hors numération, calqué sur **VII.19.** 7. de ego : da PN. 8. na ego : pa PN. 9. gyi ego d'ap. *Pr.* 172 n. 3 : gyis PN. 10. scr. yokṣyate. 11. scr. aj. kiṃ kāraṇaṃ, v. *Pr.* 172 n. 5. 12. 'di ltar = yasmāt, cf. *Pr.* 172 n. 6 ; tr. n. 375. 13. P brtag. 14. scr. aj. °avatāro.

groṅ khyer la sogs pa ltar 'thad pa daṅ bral bar gyur źiṅ | ma rig pa'i rab rib kyis blo gros [5] kyi mig ñams [3] par gyur pa'i [1]'jig rten la grub par gyur pas phan tshun bltos pa ñid kyis 'grub par gyur pa 'ba' źig byis pa rnams kyis khas len pa yin no ||

ji skad du brgya pa las[2]

« mgal me'i 'khor [4] lo sprul pa[3] daṅ ||
rmi lam sgyu ma chu[4] zla daṅ || [6]
khug rna[5] naṅ gi brag[6] ca daṅ ||
smig rgyu sprin daṅ [7]srid pa mtshuṅs[7] || »

źes bśad do ||

de'i phyir [8]bskyed bya yod na skyed byed daṅ || skyed byed 173.5.
yod na bskyed [5] bya yod[8] ciṅ | 'gag pa yod na dgag bya daṅ ||[9] dgag bya yod na 'gag pa yod pa yin no || [7] de ltar 'jig rten pa'i tha sñad khas blaṅs pa'i phyir kho bo cag gi phyogs la thal bar 'gyur ba mtshuṅs [6] pa ñid du 'gyur bar ga la 'os |

[§ 3,2] gaṅ źig 'jig pa rgyu med pa ñid du khas blaṅs nas 'dus 173.8.
byas rnams skad cig ma ñid du smra ba de'i ltar [65b] na nam mkha'i me tog ltar rgyu med pas 'jig pa med pa'i [7] phyir dṅos po rnams skad cig ma ñid daṅ | 'jig[10] pa daṅ bral ba rnams 'dus byas ñid du'aṅ[11] 'grub par ga la 'gyur | de'i phyir de'i thams cad mi 'grig pa ñid du 'gyur ro || skye ba'i rkyen gyi[12] rga [8] śi [2] [13]źes bya ba[13] daṅ | 'dus byas kyi mtshan ñid rnams kyaṅ[13] 'du byed kyi phuṅ po'i naṅ du 'du bar gsuṅ[14] ba na | bcom ldan 'das kyis 'jig pa rgyu daṅ bcas pa ñid du gsal bar bstan pa ma yin nam | skye ba [68a] tsam la bltos pa'i phyir 'di'i skad cig mar 'jig [3] pa yaṅ sgrub par sla ste | de'i phyir thams cad legs par gnas par 'gyur ro ||

ci ste 'jig pa źes bya ba 'di[13] ni dṅos po [2] med pa yin na |[15] 174.
gaṅ źig dṅos po med pa de la rgyus ci źig byed ||[16] de'i phyir 'jig pa rgyu med pa yin no sñam na | dṅos po la yaṅ rgyu [4] med par thal bar 'gyur ba ma yin nam | 'di ltar dṅos po ni[17] [3] yod par gyur pa yin la | yod pa gaṅ yin pa de la ni rgyus dgos pa ci źig yod de | skyes zin pa la ni yaṅ bskyed du med do || de'i

1. scr. aj. sarva°. 2. *Catuḥśataka* 325 : Vaidya 108 (V), Bhattacharya 196 (B). Cité également *Pr.* 552.2, où le tibétain manque ; cf. ci-dessous p. 458, *i*. 3. pa PB : ba NV. 4. P †. 5. rna PN, cf. appareil critique de B : sna VB. 6. brag PNB : grug V (« wrongly » B). 7-7. srid pa mtshuṅs PNV : mtshuṅ (à corriger en mtshuṅs) srid pa B. 8-8. = saty utpādya utpādaḥ saty utpāda utpādyam. Le scr. a l'ordre inverse. 9. N |. 10. N 'jigs. 11. P du 'aṅ. 12. N kyi. 13-13, 13. scr. om. 14. N gsuṅs. 15. P om. |. 16. P |. 17. scr. aj. nāma.

phyir thams cad du rgyu med par thal bar 'gyur bas 'di [*5*] ni mi [4] rigs so ||

174.5. gźan yaṅ ji ltar sṅar med pa'i phyir daṅ | phyis yod pa'i phyir skye ba rgyu daṅ bcas pa yin pa de bźin du | 'jig pa yaṅ yin par 'dod par bya'o || 'jig pa yaṅ thams cad kyi tshe[1] [5] 'gyur ba ni ma yin te | skye ba'i sṅar med pa'i phyir [*6*] daṅ | phyis ni yod pa'i phyir ro ||

174.6. gaṅ yaṅ gaṅ źig dṅos po med pa de la rgyus ci źig byed ces smras pa de yaṅ[2] mi rigs te | gaṅ gi phyir | kho bo cag [6] ni 'jig pa la rgyus cuṅ zad cig byed par ni mi 'dod kyi | 'o na ci źe na | 'on kyaṅ 'jig pa [*7*] ñid byed[3] pa yin no || źes smra'o ||

174.8. gal te [4]de lta na[4] byed bźin pa yin pa'i phyir 'jig pa yaṅ dṅos por 'gyur ba [7] ma yin nam źe na | 'di ni 'dod pa ñid yin te | 'jig pa ni raṅ gi ṅo bo la bltos nas dṅos po yin la | gzugs la sogs pa'i [*66a*] chos log pa'i raṅ bźin yin pa'i phyir na ni dṅos po med pa yin [8] no ||

174.10. gźan yaṅ[5] « 'chi ba yaṅ bya ba gñis su ñe bar gnas pa yin te | 'du byed 'jig par yaṅ byed pa daṅ | yoṅs su mi śes pa rgyun mi 'chad[6] pa'i rgyu yaṅ 'byin[7] [*2*] pa'o » źes bya [68b] ba'i luṅ las ni ji ltar 'jig pa rgyu daṅ bcas pa ma yin par 'gyur |

174.12. gźan[7] yaṅ | gźan gyis brtags pa'i dṅos po med pa'i dṅos po'i mtshan ñid can stoṅ pa ñid dṅos po'i ṅo bor [2] khas blaṅs pa na ji ltar dṅos po med pa [*3*] dṅos po ñid du khas ma blaṅs par 'gyur | dṅos po yin pa'i phyir na yaṅ ji ltar stoṅ pa ñid 'dus ma byas yin te | de'i phyir khas blaṅs pa [3] thams cad ñams par 'gyur ro[8] ||

175.3. de ñid kyi phyir |

« ji ltar mya ṅan 'das pa ni ||
dṅos daṅ dṅos med [*4*] gñis yin te ||
mya ṅan 'das pa 'dus ma byas ||
dṅos daṅ dṅos med 'dus byas [4] yin || »[9]

źes 'chad par 'gyur ro || spros pas chog[10] go | dkyus ma ñid bśad par bya'o ||

175.7. [§ 4] 'dir smras pa | gal te 'dus byas kyi skye ba daṅ gnas pa daṅ[11] 'jig [*5*] pa dag bkag mod kyi | de lta na yaṅ khyad [5] par

1. N cha. 2. scr. om. 3. y † N. 4-4. scr. evaṃ sati. 5. même citation *M.av.* 189.3, cf. *Pr.* 601 Add. à 174 n. 4. 6. *M.av.* chad. 7. N †. 8. scr. aj. bhavatā. 9. *MMK* **XXV.13** *(Pr.* 531.14, P 201b5, N *202a1)*. 10. N mchog. 11. daṅ ego : PN omn.

gyi mtshan ñid daṅ ldan pa'i 'dus byas ni yod pa yin te | 'di ltar
sra ba la sogs pa daṅ | [1]lkog śal la sogs pa[1] ni de'i khyad par gyi
mtshan ñid du ñe bar bstan pa yin no || de'i phyir 'dus [6, *6*]
byas yod pas[2] de'i mtshan ñid kyaṅ yod do || brjod par bya ste |
gal te [3] 'dus byas ñid yod na || de ltar 'gyur ba źig na [4]yod pa ni
ma yin te[4] | 'di ltar |

33ab. skye daṅ gnas daṅ 'jig pa dag |
ma grub phyir [7] na 'dus byas med ||

gaṅ gi tshe ji skad [*7*] bśad pa'i tshul gyis skye ba daṅ gnas 176.4.
pa daṅ 'jig pa dag kho na bkag pa de'i tshe [3] 'dus byas ga la yod |
[5]de'i phyir de'i khyad par ga la yod |[5]

[§ 5] 'dir [8] smras pa | 'dus byas ni yod pa ñid de | de'i gñen 176.6.
po 'dus ma byas yod pa'i phyir ro ||[6] [*66b*] brjod par bya ste |
gal te 'dus ma byas ñid yod na | 'di de ltar 'gyur na | [7]yod pa ni
ma yin te |[7] gaṅ gi phyir | [69a]

33cd. 'dus byas rab tu ma grub pas[8] ||
'dus ma byas ni ji ltar 'grub[9] ||

'dir kha cig ni | nam mkha' daṅ so sor brtags pa ma yin pa'i 176.9.
'gog pa [*2*] daṅ | mya ṅan las 'das pa rnams ni | [2] 'dus ma byas
yin no źes rtog par byed la | gźan dag ni de bźin ñid kyi mtshan
ñid can stoṅ pa ñid la 'dus ma byas su rtog par byed pa de thams
cad 'dus byas rab tu ma grub par gyur pas [3] yod pa ma yin
pa ñid do [*3*] źes gsal bar bstan to ||

[§ 6] 'dir smras pa | gal te skye ba daṅ gnas pa daṅ 'jig pa yod pa 177.
ma yin no źes ṅes par gzuṅ na | 'o na thub pa ye śes sgrib par med
pa mṅa' [4] bas | « dge sloṅ dag 'dus byas ni skye bar yaṅ mṅon
'jig pa daṅ[10] gnas pa las [*4*] gźan du 'gyur bar yaṅ mṅon[7] no »[11]
[13]źes gaṅ gsuṅs pa de ji ltar rig par bya źe na | brjod par bya ste |

34. rmi lam ji [5] bźin sgyu ma bźin ||
dri za'i groṅ khyer ji bźin du ||
de bźin bskyed[12] daṅ de bźin gnas ||
de bžin du ni 'jig pa gsuṅs ||

ji ltar sgyu ma la sogs [*5*] pa rnams raṅ bźin gyis ma skyes pa 177.6.
yin yaṅ[13] | [6] 'jig rten la sgyu ma la sogs[14] pa'i sgra'i brjod bya

1-1. scr. om., cf. *Pr.* 175 n. 3. 2. pas ego : pa PN. 3. scr. aj. vastu. 4-4. scr. om., mais aj. kuto. 5-5. scr. diff., v. tr. n. 395. 6. N || †. 7-7, 7. scr. om. 8. *Pr.* na. 9. *Pr.* grub. 10. scr. api. 11. cf. ci-dessus p. 344.5. 12. cf. *Pr.* 177 n. 3. 13. yaṅ n'a pas d'équivalent sanscrit ; le scr. ajoute un avidyamānā conjectural en partie, v. *Pr.* 177.6 et n. 4. 14. N sags.

daṅ | sgyu ma la sogs pa'i rnam par śes pa'i rtogs par bya bar 'gyur ba de bźin du | skye ba la sogs pa de dag kyaṅ raṅ bźin gyis yod pa ma yin [7, *6*] yaṅ 'jig rten la grags pa tsam[1] gyi sgo nas | bcom ldan 'das[2] kyis bstan pa yin no ||

177.9. [*Citations*] [3]de skad du yaṅ[3] |

178. 1. « pags rgyus śa rus 'dus la 'di bdag[4] gi |
chuṅ ma yin sñam 'du śes bskyed nas ni ||
byis [8] pa rmoṅs rnams 'dod chags skyed byed ciṅ || [*7*]
sgyu ma ji bźin bud med mi śes so ||
2. ji ltar bu mo gźon nu'i rmi lam na ||
bu pho byuṅ źiṅ śi ba des mthoṅ nas ||
byuṅ nas dga' źiṅ[5] śi nas mi [69b] dga' ltar ||
chos rnams thams cad de bźin śes par gyis ||[6]
3. ji ltar dri za'i groṅ khyer smig rgyu daṅ || [*67a*]
sgyu ma ji bźin rmi lam ci 'dra bar ||
chos rnams thams cad de bźin śes bya ste ||
mtshan ma [2] sgom pa ṅo bo ñid kyis stoṅ || »

źes bya ba daṅ | de bźin du |

179.1. 1. « 'dus byas 'dus ma byas kun dben pa ste ||
draṅ sroṅ de dag [*2*] la ni rnam rtog[7] med ||
[8]'gro ba kun tu 'dus ma byas[9] thob[10] pas ||
lta ba dag [3] las khor[11] mor rnam[12] par dben ||[8]
2. gaṅ dag [13]'di 'dra'i[13] chos rnams śes pa ni ||
rtag tu ma chags mi[14] gtum mi rmoṅs te ||
de yi sems ni raṅ bźin mñam par bźag |[15]
de ni [*3*] tiṅ 'dzin stobs can stobs [4] daṅ ldan || »

źes gsuṅs so ||

slob dpon zla ba grags pa'i źal sṅa nas sbyar ba'i tshig gsal ba las | 'dus byas brtag pa źes bya ba rab tu byed pa bdun pa'i 'grel pa'o ||[16]

1. N cam. 2. le tib. n'omet pas seulement jana (v. *Pr.* 177 n. 8), mais toute l'épithète tathāvidhavineyajanānugrahacikīrṣuṇā. 3-3. scr. ata eva. 4. bdag d'après *Pr.* 178 n. 1 : dag PN. 5. źiṅ ego : śiṅ PN. 6. même citation *Pr.* 550.5, v. ci-dessous p. 457.23. 7. N rtag. 8-8. Les deux derniers pāda de cette strophe sont donnés par DUTT, *Gilgit Manuscripts*, II.3.570 n. 2. 9. DUTT bya. 10. thob DUTT : 'thob PN. 11. khor DUTT : 'khor PN. 12. DUTT om. (sic). 13-13. scr. śūnyaka° ; v. tr. n. 407. 14. P me. 15. DUTT ib. n. 3 cite ce pāda. 16. Il manque dans les deux xylographes un espace de séparation entre les chapitres VII et VIII.

[VIII. LAS DAṄ BYED PA PO BRTAG PA]

[§ 1 ; 69b4 ; *67a3*] 'dir smras pa | rnam par śes [5] pa la [*4*] 180.3.
sogs pa 'dus byas kyi chos 'dus byas kyi raṅ bźin can rnams ni
yod pa ñid de | de'i rgyu las daṅ byed[1] pa po yod pa'i phyir ro ||
bcom ldan 'das kyis kyaṅ | « [2] ma rig pa daṅ rjes su 'brel ba'i
skyes bu gaṅ [6] zag 'di ni bsod nams mṅon par [*5*] 'du bya ba
yaṅ mṅon par 'du byed do || bsod nams ma yin pa daṅ[3] mi gyo
ba mṅon par 'du bya ba yaṅ mṅon par 'du byed[1] do » źes bya
ba la sogs pas las kyi byed pa po daṅ | [7] las de daṅ[4] | 'bras bu
rnam par śes pa la sogs pa 'dus [*6*] byas kyaṅ ñe bar bstan pa
yin no || gaṅ la byed pa po yod pa de ni yod pa yin te | dper na
bum pa bźin no || gaṅ źig med pa de la ni byed pa po med de |
[8] dper na rus sbal gyi spu'i gos bźin no ||

brjod par bya ste | gal te de'i skyed par byed [*7*] pa las daṅ 180.8.
byed pa po gñis yod na ni | rnam par śes[5] pa la sogs pa 'dus byas
kyaṅ[6] yod par 'gyur ba źig na | de dag ni [70a] med do || 'di ltar |

> **1.** byed[7] po yin par gyur pa de ||
> las su gyur pa mi byed de[8] ||
> byed po ma yin gyur pa yaṅ || [*67b*]
> las su ma[9] gyur mi byed do ||

de la byed pas na [10]byed pa po'o[10] || cuṅ zad byed pa kho na la 180.12.
byed pa por bsñad kyi | [2] mi byed pa ni ma yin la | byed pa
de yaṅ byed pa po yin par gyur pa 'am | ma yin par gyur pa 'am
yin pa daṅ ma yin par gyur pa źig la rtog pa źig go | bya [*2*] bas
na las de[6] byed pa po'i 'dod par gyur pa dam pa'o || [3] de yaṅ
rnam pa gsum ste | yin par gyur pa daṅ | ma yin par gyur pa
daṅ | yin pa daṅ ma yin par gyur pa'o ||

de la byed pa po yin par gyur pa bya ba daṅ ldan pa ni [11]las su 181.
gyur pa ste | bya ba daṅ ldan pa[11] [*3*] mi [4] byed do źes bya ba

1. N byad. 2. scr. aj. bhikṣavaḥ. 3. scr. api. 4. scr. diff., v. tr. n. 410. 5. N śas. 6. scr. om. 7. N aj. pa. 8. *Pr.* do. 9. *Pr.* mi. 10-10. scr. kārakaḥ kartā. 11. scr. sadbhūtaṃ kriyāyuktaṃ karma.

ni dam bca' ba gcig go | de nas [1] byed pa po[1] ma yin par gyur pa bya ba daṅ bral ba yaṅ [2]las su ma gyur pa ste | bya ba daṅ bral ba[2] mi byed do źes bya ba ni dam bca' ba gźan yin no |

de la daṅ po [5] rab tu sgrub par bźed nas | bśad pa | [*4*]

2ab. yin par gyur la bya ba med ||
byed po med pa'i las su'aṅ 'gyur ||

181.5. byed pa por brjod pa ni | bya ba'i rgyu can yin pa'i phyir byed do[3] [4]źes bya ba'i[4] bya ba daṅ ldan pa yin par [6] gyur pa 'ga' źig kho nas | byed pa po'i brjod pa 'thob par 'gyur te | de'i phyir bya ba'i [*5*] rgyu can gyi byed pa po'i[5] brjod pa thob pa rnam pa de lta bu de la ni | gaṅ gis las de[1] byed par 'gyur ba bya ba gźan med do || gaṅ [7] gi tshe | bya ba med[6] pas byed pa po las mi byed pa de'i tshe byed pa po la bltos pa med ciṅ byed pa po med pa'i las su 'gyur na | [*6*] byed pa po med pa'i las ni srid pa yaṅ ma yin te | mo gśam gyi bus bum pa [8] byed pa bźin no || de ltar na re źig [7]yin par gyur pa[8] la bya ba med pa daṅ | byed pa po med pa'i las su yaṅ 'gyur ro[7] źes bya ba'i ñes par thal bar 'gyur ba'i phyir | byed [*7*] pa po yin par gyur pa [70b] las mi byed do ||

181.11. da ni las yin par gyur pa yaṅ byed pa pos byed pa ma yin no źes bstan pa'i phyir |

2cd. yin par gyur la bya ba med ||
las med byed pa por yaṅ 'gyur ||

źes gsuṅs so || [2]

181.14. las yin par gyur pa źes bya ba [*68a*] ni | bya ba daṅ ldan pa yin la || [9] bya ba'i rgyu can gyi[10] las kyi brjod pa thob zin pa de la ni | [11] gaṅ gis las de[1] byed par 'gyur ba'i bya ba gźan yod pa yaṅ[1] [3] ma yin no || de lta na ni | re źig las yin par gyur pa [*2*] la bya ba med pa yin no || gaṅ gi tshe | bya ba gźan med pa de'i tshe ni las yin par gyur pa de byed pa pos mi byed pa ñid do || gaṅ gi tshe | las la bya [4] ba gñis pa med[6] pas mi byed pa de'i tshe ni las de'i byed pa po ni | las med pa[12] ste | las mi bdog [*3*] ciṅ [13]las de mi byed pa[13] kho nar [13]byed pa por[13] 'gyur na | 'di ni rigs pa

1-1, 1. scr. om. 2-2. scr. 'sadbhūtaṃ kriyārahitaṃ karma. 3. N do ||. 4-4. scr. om., v. tr. n. 416. 5. po'i ego : pa'i PN. 6. N mad. 7-7. le scr. cite ici **2ab.** 8. pa ego : ba PN. 9. scr. aj. idānīṃ. 10. P gyis. 11. PN ajoutent bzod yaṅ, qui paraît incompréhensible. 12. N ba. 13-13. scr. om., v. tr. n. 419.

yaṅ ma yin te | mtshams[1] med [5] pa'i las ma byas pa la ni | mtshams med pa'i las kyi byed pa po ñid ma mthoṅ ṅo ||

de ltar byed pa po yin par gyur pa las yin par gyur pa mi byed 181.18.
[4] do źes yaṅ dag par bsgrubs nas | da ni byed [6] pa po ma yin
par gyur pa yaṅ las ma yin par gyur pa | ji ltar mi byed pa de ltar
bstan pa'i phyir bśad pa |

3. gal te byed por[2] ma gyur pa ||
las su ma gyur byed na ni ||
las la rgyu ni med par 'gyur || [7, *5*]
byed pa po yaṅ rgyu med 'gyur ||

[3]las ma yin par gyur pa ni rgyu med par 'gyur ro ||[3] byed pa 182.5.
po ma yin par gyur pa ni [4]bya ba daṅ bral ba yin la | bya ba yaṅ
byed por bsñad pa'i rgyu yin pa'i phyir na | [8] bya ba daṅ bral
ba'i byed pa po yaṅ rgyu med par 'gyur ro || [*6*] rgyu med par
smra ba khas len pa yin na yaṅ rgyu daṅ 'bras bu ril bsal bar
'gyur ro źes bśad pa |

4ab. rgyu med na ni 'bras bu daṅ ||
rgyu yaṅ [5]'thad par [71a] mi 'gyur ro[5] ||

rgyu khas blaṅs par gyur na ni gaṅ źig rgyus bskyed pa de ni 182.9.
'bras bu yin la | de'i skyed par[6] [7] byed pa gaṅ yin pa de ni rgyu
yin no źes bya bar rigs te[7] | dper na bum pa'i rgyu ni [2] 'jim pa
yin la | bum pa 'bras bu yin źiṅ 'khor lo la sogs pa de'i byed rgyu
yin pa bźin no || rgyu med par smra ba khas blaṅs na ni rgyu la
mi bltos pa'i phyir | nam mkha'i [*68b*] me tog[8] ltar bum [3] pa[9]
med la | bum pa med na de'i byed[10] rgyu yod par ga la 'gyur | de
ltar na

« rgyu med na ni 'bras bu daṅ || 182.13.
rgyu yaṅ 'thad par mi 'gyur ro || »

de'i phyir |

4cd. de med na ni bya ba daṅ ||
byed pa po daṅ byed mi rigs ||

de med na ste | 'bras bu [4] daṅ rgyu med na | [*2*] ci źig byed 183.
pa la bya ba yod par 'gyur źiṅ | bya ba gaṅ źig la rdza mkhan
raṅ dbaṅ du gyur pas byed pa po ñid du 'gyur | 'jim pa dag kyaṅ

1. N mtshems. 2. N bar. 3-3. cette phrase est reportée plus bas dans le scr. 4. scr. aj. yaḥ. 5-5. scr. na vidyate. 6. N ba. 7. rigs te ego : rig ste P, rig ste † N. 8. v. *Pr.* 182 n. 3 ; ci-dessus tr. n. 423. 9. scr. aj. ayaṃ. 10. scr. om., cf. *Pr.* 182 n. 4.

de'i bdag ñid kyis[1] ñe bar gyur pa las sgrub par byed pa dam pa [5] ñid yin pa'i sgo nas byed par rigs pa ma yin no || de [*3*] ltar na re źig |

183.4. « de med na ni bya ba daṅ ||
byed pa po daṅ byed mi rigs »

źes bya'o ||

de'i phyir |

5ab. bya ba la sogs mi rigs na ||
chos daṅ chos min yod ma yin || [6]

183.7. 'di ltar [2]lhas byin srog gcod pa spoṅ ba'i bya ba la raṅ dbaṅ du gyur pa las byed pa por gyur [*4*] nas | las[3] byed par gyur pa'i sgo nas srog gcod pa spoṅ ba'i bya ba[4] byed pa de'i tshe | de la chos ñe bar skye bar 'gyur ro || de bźin [7] du dge ba'i las kyi lam dge ba'i bya bas bsgrub par bya ba bcu char daṅ | dge ba'i chos kyi rtsom pa dkon mchog [*5*] gsum daṅ | pha daṅ ma daṅ | de las gźan mchod par 'os pa mchog pa la sogs pa'i mtshan [8] ñid can dag la yaṅ sbyar bar bya'o || de bźin du bya ba daṅ byed pa po daṅ byed pa rnams med na chos ma yin pa srog gcod pa la sogs pa'i mtshan ñid [*6*] can yaṅ [5]med par thal bar 'gyur ba dge ba las [71b] bzlog ste brjod par bya'o ||

183.11. gaṅ gi tshe | de ltar chos daṅ chos ma yin pa med pa de'i tshe | de'i 'bras bu yaṅ med[6] do źes bstan pa'i phyir bśad pa |

5cd. chos daṅ chos min med na ni ||
de las byuṅ ba'i [*7*] 'bras bu med || [2]

chos daṅ chos ma yin pa gñis med na ni |[7] chos daṅ chos ma yin pas bskyed pa'i 'bras bu 'dod pa daṅ | mi 'dod pa[8] yaṅ med par 'gyur ro || de'i phyir |

6ab. 'bras bu med na thar pa daṅ ||
mtho ris 'gyur ba'i[9] lam mi [3] 'thad || [*69 a*]

184. gal te 'jig rten pa'i lam gyi 'bras bu[8] bsam gtan daṅ gzugs med pa'i[10] mtshan ñid can bde 'gro yod par gyur na ni de'i tshe de'i don du 'jig rten pa'i lam sgom pa mdzes par 'gyur la |[8] gal te yaṅ [4] 'bras bu mya ṅan las 'das [*2*] pa thar pa'i mtshan ñid can yod na yaṅ de'i don du | 'jig rten las 'das pa 'phags pa'i lam

1. kyis PN : gyis *Pr.* 183 n. 4. 2. scr. aj. yadā. 3. scr. svatantrakāryeṇa, v. tr. n. 432. 4. P om. 5. scr. aj. karmaṇām. 6. N mad. 7. N ||. 8. scr. plus développé, cf. *Pr.* 183 n. 7, 184 n. 1, 3. 9. 'gyur ba'i P : 'gyur pa'i N, gyur pa'i *Pr.* Cf. la citation, ci-dessous p. 375.4. 10. scr. aj. °samādhisamāpatti°.

yan lag brgyad pa sgom par[1] 'gyur ba źig na | gaṅ gi tshe 'bras bu yod pa ma yin pa de'i tshe | [5]

« 'bras bu med na thar pa daṅ || 184.5.
mtho ris 'gyur ba'i lam [3] mi 'thad || »

gźan yaṅ | de ltar 'bras bu med na ni ||

6cd. bya ba dag ni thams cad kyaṅ ||
don med ñid du thal bar 'gyur ||

źiṅ las daṅ tshoṅ spogs daṅ gla bkol[2] [6] gyi bya ba la sogs pa gaṅ dag 'bras bu'i don du rtsom pa de dag thams cad kyaṅ 'bras bu[3] med [4] na mi 'thad do || [4]de'i phyir de ltar[4] [5] bya ba dag ni thams cad kyaṅ[6] |[7] don med ñid du thal bar 'gyur na[8] | 'di dag ni don med pa yaṅ [7] ma yin no || de'i phyir ñes pa ma lus pa'i 'byuṅ khuṅs su gyur pa mtho ris daṅ byaṅ[9] grol la skur pa 'debs pa | sems can [5] dmyal ba la sogs pa'i[10] gyaṅ sa[11] chen po'i[12] rgyu mthoṅ pa[13] daṅ ma mthoṅ pa'i[14] dṅos po daṅ [8] 'gal ba yin pa'i phyir | [15] byed pa po yin par ma gyur pa las su ma gyur pa byed do źes bya ba'i phyogs 'di ni tha chad kho na yin no[16] || 184.9.

de'i phyir de ltar dam bca' [6] ba gñis yaṅ dag par bsgrubs nas | da ni byed pa po gñi ga'i ṅo bo las gñi [72a] ga'i ṅo bo yaṅ mi byed do źes bśad pa | 185.3.

7. byed pa por gyur ma gyur pa[17] ||
gyur ma gyur de mi byed de[18] ||

[19]las yin pa daṅ ma yin par gyur pa bya ba daṅ ldan pa daṅ[20] | bya [7] ba daṅ mi ldan pa gaṅ yin pa de ni byed pa po yin pa [2] daṅ | ma yin par gyur pas mi byed do || gaṅ gi phyir | 185.6.

yin daṅ ma yin gyur cig la ||
phan tshun 'gal bas ga la yod ||

dṅos po gcig la dus gcig tu bya ba [21]daṅ ldan pa yaṅ yin la[21] [69b] bya ba daṅ mi ldan pa yaṅ yin pa [3] źes bya ba 'di ni mi rigs pa ñid do || de'i phyir | byed pa po yin pa daṅ ma yin par 185.9.

1. scr. plus développé, cf. *Pr.* 184 n. 6. 2. gla bkol d'après la conjecture de LVP, *Pr.* 184 n. 8 : kla bkol P, kla bkal N. 3. N du. 4-4. = tad evaṃ ; tad manque dans le scr. 5. N. aj. |. 6. scr. om. 7. N ||. 8. scr. aj. bhavatāṃ. 9. *Pr.* 184 n. 10 myaṅ. 10. scr. aj. apāya. 11. gyaṅ sa (ou gyaṅs) P : gyaṅsu (ou gyaṅsa ou gyaṅs) N †. 12. scr. aj. vartana, v. *Pr.* 185 n. 1. 13. N ba. 14. sic ego : PN ajoutent rgyu'i. V. *Pr.* 185 n. 2 ; tr. n. 439. 15. scr. aj. sadbhir. 16. scr. ...eveti tyājyaḥ. 17. pa PN : pas *Pr.* Comparer les aph. **8** à **11** ci-dessous, et v. Regamey, *Considérations*, not. p. 17 l'ex. « dpyod pa po dpyod byed ». 18. *Pr.* do. 19. scr. aj. tatra. 20. P om. 21-21. N †.

gyur pa yaṅ las yin pa daṅ ma yin par gyur pa mi byed de | yod pa ma yin pa'i phyir ro sñam du dgoṅs pa'o ||

185.11. [§ 2] de ltar phyogs [4] mthun [2] pa la skyon brjod nas | phyogs mi mthun pa yaṅ bsal[1] bar bźed nas bśad pa |[2]

8. byed pa por ni gyur pa yis ||
ma gyur las[3] ni mi byed de[4] ||
ma gyur pas kyaṅ gyur mi byed ||

185.14. re źig byed pa po [5] yin par gyur pa bya [5] ba daṅ ldan pas ni [6]las su ma gyur pa[6] bya ba daṅ [3] mi ldan pa mi byed de | gaṅ gi phyir |

'dir yaṅ[3] skyon[7] der[8] thal bar 'gyur

ba'i phyir ro ||

186. « yin par gyur la bya ba med ||
byed po med pa'i las su'aṅ 'gyur || »[9]

źes bya ba de ltar[10] [6] byed pa po yin par gyur pa las mi byed do || las yin par ma gyur pa 'aṅ byed pa ma [4] yin te | las yin par ma gyur pa ni rgyu med par 'gyur la | de'i phyir

« rgyu med na ni 'bras bu daṅ | »[11]

186.5. źes bya ba la sogs pa'i[12] skyon [7] thams cad du 'gyur ro || de'i phyir phyogs mi mthun pa ni sṅar bśad zin pa'i gtan tshigs dag gis[13] sun phyuṅ ba'i phyir | yaṅ gtan [5] tshigs dgod par mi bya'o || byed pa po yin par gyur pas las yin par ma [8] gyur pa mi byed do || źes bya ba ji ltar bstan pa de bźin du bśad zin pa'i 'don pa'i[14] rjes su 'braṅs nas byed pa po ma yin par gyur pa bya ba daṅ mi ldan pas las yin par gyur pa mi [6] byed do źes bya ba yaṅ[3] rnam [72b] par bśad par bya'o ||

186.8. de ltar re źig | phyogs mi mthun pa la tshig re re dpyad pa'i sgo nas skyon brjod nas | da[15] ni tshig re re la tshig gñis gñis dpyad nas | [16]skyon brjod par bźed nas bśad pa[16] |

1. N gsal. 2. L'*Akutobhayā* donne pour les aph. **8, 9, 10** un texte un peu différent : v. Walleser, *Tibetische Version*, p. 53 et n. 1, 54 et n. 1 et 2. 3. scr. om. 4. *Pr.* do. 5. scr. aj. satā. 6-6. scr. asadbhūtam asad ... karma. 7. scr. aj. sarve. 8. *Pr.* daṅ ; scr. aj. eva. 9. **2ab,** ci-dessus p. 372. 10. scr. aj. tāvat. 11. **4a,** ci-dessus p. 373. Le scr. cite aussi **b.** 12. scr. °ādinā. 13. gis ego d'ap. scr. : gi PN. 14. scr. °patha° ; v. tr. n. 446. 15. N de. 16-16. scr. dūṣaṇābhidhānam āha.

9. byed pa [2] por ni gyur pa daṅ ||
bcas [7] pa[1] las ni ma gyur daṅ ||
gyur ma gyur pa[2] mi byed de ||
gtan tshigs goṅ du bstan phyir ro ||

byed pa por gyur pa daṅ bcas pa de[3] ni las yin par ma gyur pa 186.12.
daṅ | yin par gyur pa daṅ [3] yin par ma gyur pa mi byed do || ji ltar źe na | gtan tshigs goṅ du [*70a*] bstan pa'i phyir ro źes bya ba gsuṅs so || de la « yin par gyur la bya ba med »[4] ces bya ba la sogs pas[5] byed pa por gyur pa daṅ bcas pas ni mi byed do ||[6] [4] las su ma gyur pa yaṅ mi byed do || « las la rgyu ni med par 'gyur »[7] || « rgyu med na ni 'bras bu daṅ »[8] ||[9] [*2*] źes bya ba la sogs pas skyon bstan zin pa'i phyir ro || las su gyur pa daṅ ma gyur pa yaṅ mi byed de |

« yin daṅ ma yin [5] gyur cig la || 186.16.
phan tshun 'gal bas ga[10] la yod || »[11]

ces bśad pa'i phyir ro || de ltar re źig byed pa po yin par gyur pas las yin [*3*] par ma gyur pa daṅ yin pa daṅ ma yin par gyur pa byed pa ma yin no ||

da ni byed pa po [6] ma yin par gyur pa yaṅ | las su gyur pa[12] 187.
daṅ bcas pa daṅ gyur pa daṅ ma gyur pa byed pa ma yin no źes bśad pa |

10. byed pa por ni ma gyur pa[1] ||
las ni gyur daṅ bcas pa daṅ || [*4*]
gyur ma gyur pa mi byed de ||
gtan tshigs [7] goṅ du bstan phyir ro ||

byed pa po yin par ma gyur pa ni rgyu med par 'gyur la | « rgyu 187.4.
med na ni 'bras bu daṅ »[8] źes bya ba la sogs pas ñes pa bśad zin pa'i phyir | byed pa por ma gyur pa ni mi byed pa yin no || [13]las [*5*] su gyur [8] pa daṅ bcas pa[14] yaṅ mi byed de |[13]

« yin par gyur la bya ba med ||
las med byed pa por yaṅ 'gyur »[15]

źes bya bar thal bar 'gyur ba'i phyir ro || las yin par gyur pa 187.7.
daṅ | yin par ma gyur pa yaṅ mi byed de |

1. pa PN : pas *Pr.* 2. pa PN, Walleser, *Tibetische Version* p. 54 n. 1 : *Pr.* om. 3. N da. 4. **2c**, ci-dessus p. 372. 5. pas ego, v. ci-dessous l. 12 et 27 : pa PN. 6. P |. 7. **3c**, ci-dessus p. 373. 8. **4a**, ci-dessus p. 373. 9. N om. ||. 10. ga ego, v. ci-dessus p. 375.27 : gaṅ PN. 11. **7cd**, ci-dessus p. 375. 12. pa ego : PN omm. 13-13. scr. om. V. *Pr.* 187.7 et n. 4. Il faut restituer sadbhūtam api karma... 14. *Pr.* 187 n. 4 om. 15. **2cd**, ci-dessus p. 372.

« yin daṅ [73a] ma yin gyur cig la ||
phan tshun [*6*] 'gal bas ga la yod || »[1]

ces bśad pa'i phyir ro ||

187.10. da ni byed pa po yin par gyur pa daṅ | yin par ma gyur pa [2] ñid kyaṅ gñi ga'i ṅo bo[3] yin pa na | las yin par gyur pa daṅ ma yin [2] par gyur pa [4]gaṅ yaṅ ruṅ ba[4] ji ltar mi byed pa de ltar bstan pa'i [*7*] phyir bśad pa |

11. byed pa por gyur ma gyur ni ||
las su gyur daṅ ma gyur pa ||
mi byed 'di[5] yaṅ gtan tshigs ni ||
goṅ du bstan pas[6] śes par bya ||

188. byed pa [3] po yin par gyur pa daṅ || [7]ma yin par gyur pa ni mi byed de ||

« yin daṅ ma yin gyur cig la ||
phan[7] [*70b*] tshun 'gal bas ga la yod || »[1]

ces bśad pa'i phyir ro || las su gyur pa yaṅ[8] mi byed de ||

« yin par gyur la bya ba med || [4]
las med byed pa por yaṅ 'gyur || »[9]

188.5. źes bya bar thal ba'i phyir ro || las su ma gyur pa rgyu med pa yaṅ mi byed de | « rgyu med na ni 'bras bu daṅ || »[10] źes bya ba [*2*] la sogs pas skyon bśad zin pa'i phyir ro ||

188.7. de'i phyir | de ltar [5] phyogs mthun pa daṅ phyogs mi mthun pa dag la byed pa po daṅ las su grub pa rnam pa thams cad du rigs pa ma yin no || de'i phyir rnam par śes pa la sogs pa [11]'dus byas kyi chos[11] 'dus byas kyi raṅ bźin can dag ni [*3*] yod pa ñid de | de'i [6] rgyu las daṅ byed pa po yod pa'i phyir ro źes gaṅ smras pa |[12] de ni mi rigs pa yin no ||

188.10. [§ 3] 'dir smras pa | dṅos po rnams med do źes bya ba 'di ci khyod kyis ṅes par gzuṅ ba yin nam źe[13] na | ma yin te | dṅos po raṅ bźin [7] daṅ bcas par smra ba [*4*] khyod la ni [14] dṅos po daṅ bral ba las [15]thams cad la[15] skur pa 'debs pa srid kyi | kho bo cag gis ni brten nas skyes pa'i phyir dṅos po thams cad kyi raṅ

1. **7cd,** ci-dessus p. 375.26, 377.14. 2. scr. aj. ekaika. 3. N ba. 4-4. scr. bhinnasaṃketaṃ, v. *Pr.* 187 n. 6. 5. 'di PN : 'dir *Pr.* 187 n. 8 et 9. 6. *Pr.* par. 7-7. N †. On distingue : yin ... ur pa ni mi byed de ...r cig ... pan. 8. scr. om. 9. **2cd,** ci-dessus p. 372. 10. **4a,** ci-dessus p. 373. 11-11. sic ego d'ap. scr. et ci-dessus p. 371.3 : PN omm. 12. N om. |. 13. N źes. 14. scr. aj. svabhāvasya. 15-15. scr. sarvabhāva°.

bźin [1] ñe bar ma dmigs te | des na gaṅ źig [8] la skur pa 'debs[2] par 'gyur |

ji skad du riṅ po che'i phreṅ ba las |[3] [*5*] 188.13.

1. « smig rgyu la ni 'di chu źes ||
bsams te der ni soṅ ba las ||
gal te chu de med do źes ||
'dzin pa de ni blun pa ñid ||
2. de bźin smig [73b] rgyu chu[4] lta bu'i ||
'jig rten yod ci'am[5] med pa źes ||
'dzin pa de ni rmoṅs pa ste ||
rmoṅs pa yod na mi 'grol lo ||
3. mi śes pa las snar [*6*] brtags śiṅ ||
phyi nas de ñid don ṅes na ||
gaṅ tshe dṅos po mi dmigs pa || [2]
de tshe dṅos med ga la 'gyur || »

źes gsuṅs so ||

de'i phyir | de ltar dṅos po[6] raṅ bźin med pa rnams la ji skad 189.
smras pa'i rnam pa grub pa ga la yod | de'i phyir | dṅos po kun [*7*] rdzob pa smig rgyu'i chu daṅ mtshuṅs pa [3] rnams ni 'jig rten pa'i phyin ci log khas blaṅs nas rkyen ñid 'di pa tsam du khas blaṅs pa kho nas grub pa yin gyi | gźan gyis ni ma yin no źes bśad pa |[7]

12. byed po las la brten byas śiṅ ||
las kyaṅ byed po de ñid[4] la ||[8] [4 ; *71a*]
brten nas 'byuṅ ba ma gtogs pa[9] ||
grub[10] pa'i rgyu ni ma mthoṅ ṅo ||

'dir mi byed ciṅ las la[11] bltos pa med pa ni byed pa po ñid ma 189.6.
yin pa'i phyir | byed pa po'i byed pa po ñid ni las la bltos nas yin źiṅ | byed pa pos byed bźin [5] pa ma yin pa ni [*2*] 'ga' yaṅ las ñid du mi 'gyur bas byed bźin pa ñid la las su brjod pa'i phyir las kyaṅ[4] byed pa po de ñid[4] la brtens nas 'byuṅ[12] ba yin no || de ltar las daṅ byed pa po dag phan tshun bltos pa'i grub pa las ma [6] gtogs par grub pa'i rgyu gźan ni ma[13] mthoṅ ṅo ||[14] [*3*]

ji ltar las daṅ byed pa po gñis phan tshun bltos pa'i grub pa 189.9.
yin pa de bźin du dṅos po gźan rnams kyaṅ yin no źes bsgre ba'i phyir bśad pa |[7]

1. scr. aj. evaṃ. 2. N 'dabs. 3. N om. |. 4. scr. om. 5. ci'am ego : ci 'am PN. 6. scr. aj. sarva°. 7. les aph. **12** et **13** sont cités *M.av.* 227.6-13. 8. N om. ||. 9. *Pr.* par. 10. *M.av.* 'grub. 11. la ego : PN omm. 12. 'byuṅ ego : byuṅ PN. 13. ma ego : PN omm. 14. N |.

13ab. de bźin ñer len śes par bya || [7]
las daṅ byed po[1] bsal[2] phyir ro ||

189.13. de bźin źes bya ba 'dis ni las daṅ byed [*4*] pa po'i tha sñad thal ma thag pa ston pa'o || ñe bar len pas na ñe bar len pa ste de[3] ltar na[4] 'dis ni ñe bar len pa'i bya ba bstan la | des kyaṅ raṅ gi [8] sgrub byed byed pa po de[5] ñe bar len pa po daṅ ñe bar blaṅ bar bya ba las 'dzin par byed ciṅ | ñe bar blaṅs[6] pa daṅ [*5*] ñe bar len pa po de gñis kyaṅ las daṅ byed pa po[7] ltar[8] phan tshun bltos pas grub pa yin gyi ṅo bo ñid kyis ni ma yin no || [74a]

189.16. yaṅ ci'i phyir ṅo bo [9]ñid kyis[9] ma yin źe na | « las daṅ byed po bsal phyir ro || » źes gsuṅs so | [10]bsal ba ni bzlog pa'o || phyir [*6*] ro'i[11] sgras ni gtan tshigs 'dzin pa'o[10] || de'i phyir don ni bdag cag gis gtan tshigs [2] gaṅ dag gis[8] las daṅ byed pa po bsal bar bśad pa'i gtan tshigs de dag kho nas ñe bar blaṅ ba daṅ ñe bar len po'aṅ bkag par rig par bya'o || źes bya ba [7] 'di 'thad par 'gyur ro ||

190.2. las daṅ byed pa po bkag pas 'di gñis [3] phan tshun bltos pa'i grub pa yin par ṅes par bya ba 'ba'[12] źig tu ma zad kyi |[13] gźan yaṅ |

13cd. byed pa po daṅ las dag gis ||
dṅos po lhag ma[14] śes par bya ||[15]

190.5. ste śes rab [*71b*] can gyis źes bya ba ni tshig gi lhag ma'o || śes rab can [4] gyis[16] las daṅ byed pa po daṅ ñe bar blaṅs pa daṅ ñe bar len pa po las tha dad pa'i dṅos po gźan gaṅ dag bskyed bya daṅ skyed byed daṅ | 'gro ba daṅ 'gro ba po daṅ | blta bya daṅ lta byed daṅ | [*2*] mtshan ñid daṅ mtshan gźi daṅ | 'byuṅ bar [5] bya ba daṅ 'byuṅ bar byed pa daṅ | de bźin du | yan lag daṅ yan lag can daṅ | yon tan daṅ yon tan can daṅ | tshad ma daṅ gźal bya la sogs[17] pa'i dṅos po ma lus pa de dag las daṅ byed pa [*3*] po'i rnam par dpyad[18] pas ṅo bo ñid [6] kyis yod pa bkag te | phan tshun bltos pa'i sgrub pa ñid yin par śes par bya'o ||

190.9. de dag [19] rnam par dpyad pa yaṅ dbu ma la 'jug pa las[20] ṅes par bya'o ||

gal te | « dṅos po lhag ma śes par bya | » źes bya ba 'di [*4*] ñid kyis [7] ñe bar blaṅ ba daṅ ñe bar len pa po'i don rtogs zin pa'i

1. *Pr.* pos. 2. bsal PN : gsal *Pr.* 3. N da. 4. de ltar na n'a pas d'équivalent dans le texte sanscrit. 5. scr. om. 6. P. blaṅ. 7. N pa. 8. scr. aj. eva. 9-9. N †. 10-10. Le scr. intervertit ces deux propositions. 11. ro *Pr.* 189 n. 6. 12. N 'baṅ ou 'bad †. 13. P ||. 14. *Pr.* ma'aṅ. 15. N om. ||. 16. scr. plus développé, v. *Pr.* 190.8 et n. 8. 17. P om. 18. dpyad ego : spyad PN. 19. scr. aj. vistareṇa. 20. scr. °ādibhyo.

phyir yaṅ [1]bkod pa mi rigs pa ma yin nam źe na | 'di ni bden mod kyi | 'on kyaṅ [2]rnam par dpyad par[3] bya ba la[2] gtso bor gyur par śes par bya ba'i phyir | ñe bar blaṅs [8] pa daṅ ñe bar len pa [5] po logs[4] śig tu bkod de | 'di ltar rab tu byed pa phyi ma dag tu yaṅ[5] 'di gñis kho na'i brtag pa phal cher 'byuṅ bar 'gyur ro ||

[*Citation*] de ñid kyi phyir bcom ldan 'das kyis[6] | 191.

1. « sems dmyal 'jigs pa ṅa [74b] yis bstan [7]byas te[7] ||
sems can stoṅ phrag du ma skyo byas [*6*] kyaṅ[5] ||
gaṅ dag śi 'phos[8] ṅan soṅ [9]drag 'gro ba'i[9] ||
'gro ba de dag nam yaṅ yod ma yin ||
2. gaṅ dag ral gri[10] mda' chen mtshon 'byin pa'i ||
gnod pa byed pa yod pa ma [2] yin te ||
rtog pa'i dbaṅ gis ṅan soṅ de dag na ||
lus la [11]'bab mthoṅ de na[11] [*7*] mtshon cha med[12] ||
3. sna tshogs yid dga' me tog kha bye[13] źiṅ ||
gser gyi khaṅ mchog 'bar ba[14] yid 'oṅ ba ||
'di na[15] de la'aṅ byed po 'ga' med de ||
de dag [3] rtog pa'i dbaṅ gis bźag pa yin ||
4. rtog pa'i dbaṅ gis 'jig rten rnam[16] brtags te ||
'du [*72a*] śes 'dzin pas byis pa rnam par phye ||
'dzin daṅ 'dzin med de yaṅ [17]byuṅ min te[17] ||
yoṅs su rtog[18] pa sgyu ma smig rgyu[19] bźin || » [4]

źes gsuṅs so ||

slob dpon zla ba grags pa'i źal sṅa nas sbyar ba'i tshig gsal ba las | las daṅ [*2*] byed pa po brtag pa źes bya ba rab tu byed pa brgyad pa'i 'grel pa'o[20] || 191.10.

1. scr. upādānopādānaṃ = ñe bar len pa'i bkod pa. 2-2. scr. tattvavicāre. 3. N bar dbyad bar. 4. N pogs. 5. scr. om. 6. scr. aj. āryopāliprcchāyāṃ. — *Upālipariprcchā* (v. ci-dessus p. 330 n. 8), P 127b, N *241b*. 7-7. byas te U : bya ste PN. 8. N 'pos. 9-9. drag 'gro ba'i PN, Un : da ba yi Up. 10. Un dri. 11-11. 'bab mthoṅ de na P, Un, *Pr.* 53 n. 6 : 'bab mthoṅ de ni N, 'bab pa mthoṅ don Up. 12. N mad. Pour la restitution sanscrite de cette strophe, v. *Pr.* 53 n. 6. 13. bye U, *Pr.* 54 n. 1 : phye PN. 14. ba U : pa PN. 15. na PN, Un : ni Up. 16. rnam Un : rnams PN, Up. 17-17. byuṅ min te Un : 'byuṅ ba min N, 'byuṅ pa min P, khyuṅ min te Up. 18. Un rtogs. 19. Un sgyu. 20. N ba'o.

[IX. SŃA ROL NA GNAS PA BRTAG PA]

192.3. [§ 1 ; 74b4 ; *72a2*] 'dir[1] |

« de bźin ñer len śes par bya ||
las [5] daṅ byed po bsal phyir ro || »

źes gaṅ smras pa de ni mi rigs te | 'di ltar |

1. lta daṅ ñan la sogs pa daṅ ||
tshor [*3*] sogs daṅ yaṅ [2]dbaṅ byas pa[2] ||
gaṅ gi yin pa de dag gi |
sṅa rol de yod kha cig smra ||

192.7. lta ba daṅ ñan pa daṅ snom pa daṅ [6] myaṅ ba la sogs pa rnams daṅ | tshor ba daṅ reg pa daṅ yid la byed pa la sogs pa rnams ñe bar len pa po gaṅ gis ñe [*4*] bar len pa yin pa'i ñe bar len pa po de ni ñe bar len pa de dag gi sṅa rol na yod do źes maṅ pos bkur ba pa[3] [7] smra'o || ci'i phyir źe na | gaṅ gi phyir |

2. dṅos po yod pa ma yin na ||
lta ba la sogs ji ltar 'gyur ||
de phyir de dag sṅa rol na ||
dṅos po [*5*] gnas pa de yod do ||

192.11. 'di na lhas byin yod par gyur pas nor gsog par byed kyi | yod pa ma [8] yin pa'i mo gśam gyi bus ni ma yin no || de bźin du gal te re źig lta ba la sogs pa dag gi sṅa rol na gaṅ zag gnas par ma gyur na ni | des [*6*] lta ba la sogs pa ñe bar len par byed par yaṅ[2] mi 'gyur ba ñid[2] do || de'i phyir nor gyi sṅa rol na [75a] lhas byin gnas pa ltar | lta ba la sogs pa dag gi sṅa rol na |[4] gaṅ źig 'di ñe bar len par byed par 'gyur ba gaṅ zag de yod pa yin no źes [*7*] [2]'dzer te[2] ||

brjod par bya'o ||

1. scr. aj. āha. 2-2, 2. scr. om. 3. N ba. 4. N om. |.

3. lta daṅ ñan la sogs pa daṅ ||
tshor ba [2] la sogs ñid kyi[1] ni ||
sṅa rol dṅos po gaṅ gnas pa ||
de ni gaṅ gis gdags par bya ||

gaṅ zag [2]ces bya ba[2] lta ba la sogs pa'i sṅon rol na yod do źes 193.5.
rnam par bźag [*72b*] pa gaṅ yin pa de gaṅ[3] gis gdags par bya || 'di ltar [3] gaṅ zag tu tha sñad gdags pa'i rgyu ni lta ba la sogs pa yin na | de gal te de dag las sṅar rnam par gnas par yod par rtog na ni | de'i tshe [4]bum pa daṅ snam bu ltar[4] | lta ba la sogs pa la bltos pa med [*2*] par 'gyur la | gaṅ źig [4] raṅ gi rgyu la bltos pa med pa de ni rgyu med pa yin te | nor la sogs pa la mi bltos pa'i nor can ltar med pa yin no || sñam du dgoṅs pa'o ||

gźan yaṅ |

4. lta ba la sogs med[5] par yaṅ ||
gal te de ni gnas gyur[6] na ||
de med [5] par [*3*] yaṅ de dag ni ||
yod par 'gyur bar the[7] tshom med ||

gal te lta ba la sogs pa dag gi[8] sṅon rol na gaṅ zag ces bya ba 193.11.
źig yod pa des lta ba la sogs pa [9]ñe bar len par byed[9] do sñam du sems na | [10] de lta na ni the tshom med par lta ba la sogs [6] pa 'di dag [*4*] kyaṅ gaṅ zag med par yod par 'gyur ro || 'di ltar nor daṅ 'brel pa'i sṅon rol na lhas byin nor las tha dad par rnam par gnas par gyur nas nor [11]so sor grub ciṅ don gźan du gyur pa[11] gsog par byed pa de bźin du | ñe bar [7] len pa po la yaṅ ñe bar len [*5*] pa lta ba la sogs pa raṅ las tha dad par don gźan du gyur pa yod par 'gyur ba źig go | srid pa yaṅ ma yin no źes gsuṅs pa ni |

5. ci yis gaṅ źig gsal[12] bar byed || 194.
gaṅ gis ci źig gsal[12] bar [8] byed ||
ci med gaṅ źig ga la yod ||[13] [*6*]
gaṅ med ci źig ga la yod ||

ces bya ba ste | 'di na 'di ni 'di'i rgyu yin la || 'di ni 'di'i 'bras bu yin no || źes bya bar sa bon źes bya ba'i rgyus myu gu źes bya ba'i 'bras bu gaṅ źig mṅon [75b] par gsal bar byed ciṅ | 'bras bu des kyaṅ sa bon źes [7] bya ba'i rgyu ci źig mṅon par gsal bar

1. P kyis. 2-2. scr. om. 3. gaṅ ego : dag (ou ṅag) PN. 4-4. scr. diff., cf. *Pr.* 193 n. 2. 5. med *Pr.*, cf. *Akutobhayā*, P 61a2, N *52a5* : PN omm. 6. gyur *Pr.* : 'gyur PN. 7. N †. 8. P gis. 9-9. scr. upādānam upādatte. 10. scr. aj. nanu. 11. le scr. a l'ordre inverse. 12. gsal PN : bsal *Pr.* 13. || ego : PN omm.

byed pa de bźin du gal te 'di ni 'di'i ñe bar len pa po'o[1] źes bya bar[2] lta ba la sogs pa ñe bar len pa ci źig gis bdag[3] gaṅ [2] źig mṅon par gsal bar byed ciṅ | 'di ni 'di'i ñe bar len pa'o źes bya bar[4] bdag [*73a*] gaṅ gis lta ba la sogs pa ñe bar len pa ci źig mṅon par gsal bar byed par 'gyur na ni | de'i tshe phan tshun bltos nas ñe bar len pa [3] daṅ ñe bar len pa po dag grub par 'gyur na | gaṅ gi tshe ñe bar len pa po med par [5]logs [*2*] śig tu[5] | lta ba la sogs pa khas len pa de'i tshe ni rten med pas de med pa ñid yin no || de'i phyir gñi ga yaṅ grub pa med pas | lta ba la sogs [4] pa las tha dad par ñe bar len pa po gnas pa yin no źes bya ba 'di ni mi rigs so ||

194.10. [§ 2] 'dir smras pa | [*3*] « lta daṅ ñan la sogs pa daṅ »[6] źes bya ba la sogs pa gaṅ smras pa de la brjod par bya ste | gal te lta ba la sogs pa thams cad [5] kyi sṅa rol na gnas so źes bya bar khas blaṅs par gyur na ni | ñes pa 'dir 'gyur ba źig na | gaṅ gi tshe |

> **6.** [7]lta [*4*] ba la sogs[7] thams cad kyi ||
> sṅa rol gaṅ źig yod pa min

no || 'o na ci źe na | re re'i sṅa rol na yod pa yin no || [6] gaṅ gi tshe de lta yin pa de'i tshe ||

> lta sogs naṅ nas gźan źig gis ||[8]
> gźan gyi tshe na gsal bar byed ||

194.15. gaṅ gi tshe lta ba po [*5*] źes bya bar lta bas gsal bar byed pa de'i tshe ni | ñan pa la sogs pa dag la brten nas ñe bar gdags [7] par[9] bya ba ma yin no || de'i phyir sṅar smras pa'i ñes pa'i go skabs med do źe na | brjod pa 'di yaṅ rigs pa ma yin te | [10]ci'i phyir [*6*] źe na |[10] lta ba la sogs pa daṅ bral ba ni ñe[11] bar len pa med pa | rgyu med pa gsal byed daṅ bral [8] ba ni yod pa ñid ma yin pa'i phyir ro ||

195.3. **7.** lta la sogs pa thams cad kyi ||
sṅa rol gal te yod min na ||

ste | de ltar rtog na | de lta na yaṅ |

> lta [*7*] la sogs pa re re yi ||
> sṅa rol de ni ji ltar yod ||

1. po'o ego : po'i PN. 2. N dar. 3. scr. ātmasvabhāvo. 4. N †. 5-5. scr. pṛthaksiddhaṃ. 6. **3a**, ci-dessus p. 383. 7-7. lta ba la sogs PN : lta la sogs pa *Pr*. 8. Walleser, *Tibetische Version*, p. 57 n. 1, donne pour ce pāda : lta la sogs pa gźan dag gis. 9. par ego : pa PN. 10-10. scr. om. 11. N ña.

gaṅ źig thams cad kyi sṅa [76a] rol na yod pa ma yin pa de ni 195.6.
re re'i sṅa rol na yaṅ ma yin te | dper na śiṅ thams cad kyi sṅa rol na nags med pa de'i tshe re re'i sṅa rol na yaṅ med la | bye ma thams [73b] cad la til mar 'byin pa med na | bye ma [2] re re la yaṅ til mar med pa bźin no ||

gźan yaṅ | gaṅ źig re[1] re'i sṅa rol tu yod par 'gyur ba [2] de ni 195.9.
thams cad kyi sṅa rol na yaṅ yod par khas blaṅs par 'gyur te | re re ma gtogs par thams cad med pa'i phyir ro || [2] de'i [3] phyir re re'i sṅa rol na yod do źes bya ba ni mi rigs so ||

'di'i phyir yaṅ mi rigs te | gaṅ gi phyir | 195.12.

8ab. lta po de ñid ñan po de ||
gal te tshor po'aṅ[4] de ñid na[4] ||

de'i tshe |

8c. re re'i sṅa rol yod 'gyur[5] na ||

[6]lta ba po gaṅ yin pa[6] de ñid ñan pa [4] po yin no źes [3] bya 195.16.
bar brjod par ni rigs pa yaṅ ma yin no || gal te yin na ni | de'i tshe lta ba'i bya ba daṅ bral ba'i ñan pa po yaṅ lta ba po ñid du 'gyur la | ñan pa'i bya ba daṅ bral ba'i lta ba po yaṅ ñan pa por 'gyur na | lta ba'i [5] bya ba daṅ bral ba yaṅ lta ba por 'gyur źiṅ | ñan [4] pa'i bya ba daṅ bral ba yaṅ ñan pa por 'gyur ba źes bya ba gaṅ yin pa de lta bu ni mthoṅ ba yaṅ ma yin no || de ñid kyi phyir |

8d. de ni de ltar mi rigs so ||[7]

źes bśad do || bya ba so so byed pa [6] po tha dad pa'i phyir 'di 196.
ni de ltar yod par ga la 'gyur źes bstan pa'i [5] phyir | « de ni de ltar mi rigs so » źes gsuṅs so ||

slob dpon saṅs rgyas bskyaṅs[8] ni bdag cig yin na ni | dbaṅ po 196.3.
gźan la 'gro bar thal bar 'gyur te | [7] skyes bu skar[9] khuṅ gźan du ñe bar 'gro ba bźin no źes rnam par 'chad do || slob dpon legs ldan [6] 'byed ni | thams cad na yod pa'i bdag la dbaṅ po gźan la 'gro ba yod pa ma yin pas thal bar 'gyur ba'i skyon mi rigs so [8] źes de la sun 'byin pa smra'o || 'di ni mi rigs te | raṅ gi sde pas brtags pa'i gaṅ zag tu smra ba dag gi skabs su bab pa'i [7] phyir daṅ | de yaṅ[10] thams cad na yod pa ñid du khas ma 'ches pa'i phyir ro || de'i phyir thal bar 'gyur [76b] ba'i skyon rigs pa ñid do ||

1. N ra. 2. scr. aj. nanu. 3. po'aṅ PN : po *Pr.* 4. *Pr.* ni. 5. *Pr.* gyur. 6-6. scr. sa eva draṣṭā. 7. || ego : PN omm. 8. P brkyaṅs. 9. skar *Pr.* 196 n. 1 ; BUDDHAPĀLITA, *Mūlamadhyamakavṛtti* 146.9 : ltar PN. 10. scr. om.

196.8. 'on te yaṅ ji skad bśad pa'i skyon spaṅ bar 'dod pas |

9. gal te lta po gźan ñid la ||
ñan pa po gźan tshor gźan na || [*74a*]

ste | rtog par byed na de yaṅ mi rigs te | de ltar 'dod par gyur na |

197. lta po [2] yod tshe ñan por 'gyur ||
bdag kyaṅ maṅ po ñid du 'gyur ||

ji ltar ba glaṅ nas gźan du gyur pa'i rta ni ba laṅ yod pa'i tshe cig car du yod par mi 'gyur [*2*] ba ma yin pa de bźin du | gal te ñan pa po lta ba po las gźan du 'gyur na ni | [3] de lta ba po yod pa'i tshe na yaṅ cig car du yod par 'gyur ba źig na | de ltar ni mi 'dod pas gźan ñid yod pa ma yin no || gźan yaṅ de lta yin na ni bdag maṅ por [*3*] 'gyur te | lta ba po daṅ ñan pa po daṅ tshor ba po la sogs pa rnams [4] so so so sor grub par khas blaṅs pa'i phyir ro || de'i phyir | gaṅ zag ces bya ba ni lta ba la sogs pa re re'i sṅa rol na yaṅ 'ga' źig kyaṅ med do ||

197.6. [§ 3] 'dir smras pa | bdag ni lta [*4*] ba la sogs pa thams cad kyi sṅa rol na yod pa [5] ñid do || ci ste gal te de[1] yod na de ni gaṅ gis gdags par bya sñam du sems na | [1]de la[1] brjod par bya ste | [2]'di ltar[2] lta ba la sogs pa dag gi[3] sṅa rol na miṅ daṅ gzugs kyi gnas skabs na | gaṅ las [*5*] rim gyis miṅ daṅ [6] gzugs kyi rkyen gyis skye mched drug go źes lta ba daṅ ñan pa la sogs pa 'byuṅ bar 'gyur ba | 'byuṅ ba chen po bźi yod de | de'i phyir lta ba la sogs pa dag gi sṅa rol na | [4]bdag 'byuṅ ba chen po bźi'i ñe bar len pa can yod[4] [*6*] do ||[5] [7]

de lta na yaṅ |

10. lta daṅ ñan la sogs pa daṅ ||
tshor ba dag la sogs pa yaṅ ||
gaṅ las 'gyur ba'i 'byuṅ de la'aṅ ||
de ni yod pa ma yin no ||

197.12. 'byuṅ ba chen po gaṅ dag las lta ba la sogs pa skye ba de dag la'aṅ | ñe bar [8] len pa 'byuṅ [*7*] ba chen po'i rgyu can 'di yod pa mi rigs te | sṅar bśad pa'i gtan tshigs so źes bya bar dgoṅs so || de la ji skad sṅar |

« ci med gaṅ źig ga[6] la yod ||
gaṅ med ci źig ga la yod || »[7]

1, 1-1. scr. om. 2-2. scr. iha. 3. P gis. 4-4. scr. diff., v. tr. n. 506. 5. P |. 6. ga ego, v. ci-dessus p. 383.29 : gaṅ PN. 7. **5cd**, ci-dessus p. 383.

ces[1] bśad pa de [77a] kho na ltar 'dir yaṅ brjod par bya'o ||[2] 198.
[*74b*] gal te[3] ñe bar len pa 'byuṅ ba chen po'i sña rol tu bdag
grub par 'gyur na ni | de 'byuṅ ba chen po dag ñe bar len par
'gyur na | de ltar ni ma yin te | rgyu med pa'i [2] phyir ro || gaṅ
źig yod pa ma yin pa de ni ji ltar 'byuṅ ba chen po dag ñe bar
len par 'gyur | de'i phyir | [*2*] lta ba'i ñe bar len pa can ltar 'byuṅ
ba chen po'i[4] ñe bar len pa can la yaṅ skyon brjod pa ñid yin pas
slar yaṅ ma [3] brjod do || [5]gaṅ gi phyir de lta yin pa de'i phyir
'di ni 'byuṅ ba dag la yaṅ yod pa ma yin no ||[5]

[§ 4] 'dir smras pa | gal te yaṅ de ltar bdag bkag [*3*] mod kyi | 198.4.
'on kyaṅ lta ba la sogs pa ni yod pa ñid[6] de | bkag pa ma byas
pa'i phyir ro || [4] bum pa la sogs pa bdag gi raṅ bźin ma yin pa
rnams la ni lta ba la sogs pa daṅ 'brel pa[7] yod pa ma yin no ||
de'i phyir [6]de dag daṅ[6] 'brel pa[7] can bdag yod pa[7] kho na'o ||
[*4*] brjod par bya ste | gal te lta ba la sogs pa rnams ñid [5] yod
na | bdag kyaṅ[6] yod par 'gyur na | yod pa ni[8] ma yin te | [9] lta ba
la sogs pa bdag[6] gaṅ gi ñe bar len pa yin pa de med do źes bstan
pa de'i tshe | ñe bar len pa po bdag de med na lta ba la sogs [*5*] pa
ñe bar len par gyur pa rnams | [6] yod pa ñid du ga la 'gyur źes
gsuṅs pa ni |

11. lta daṅ ñan la sogs pa daṅ ||
tshor ba dag la sogs pa yaṅ ||
gaṅ gi yin pa [10] gal te med ||
de dag kyaṅ ni yod ma yin ||

[6]źes bya ba ste |[6] lta ba la sogs pa dag gaṅ [*6*] gi yin par [7] rtog 198.11.
pa de gaṅ gi tshe med do || źes bśad pa de'i tshe kho nar lta ba la
sogs pa de[6] yaṅ med do źes gsal bar bstan pa ma yin nam | de'i
phyir lta ba la sogs pa med pa'i phyir bdag med do ||

[§ 5] 'dir smras pa | ci bdag med do [8] sñam du de [*7*] ltar 198.13.
khyod kyis ṅes sam | de skad sus smras | lta ba la sogs pa med
pa'i phyir | bdag kyaṅ med do źes thal ma thag tu smras pa ma
yin nam źe na | de skad du kho bo cag gis smras mod kyi | 'di'i
don ni khyod kyis yaṅ [77b] dag par gtan la ma phab pa yin
[*75a*] no || gaṅ gi phyir bdag dṅos po'i raṅ bźin can yod do źes
brtags pa yin la | de yaṅ[6] ṅo bo ñid kyis yod pa ma yin źiṅ | bdag
gis kyaṅ yaṅ dag pa ma yin pa'i phyin ci log gi gñen po de la [2]
raṅ bźin du mṅon par źen pa [*2*] bzlog par byed pa'i tshig smras

1. N cas. 2. N om. ||. 3. scr. yaś. 4. scr. om. mahā°. Pour toute la phrase, v. tr. n. 511. 5-5. scr. om., v. tr. n. 512. 6, 6-6. scr. om. 7. N ba. 8. ni ego : na PN. 9. scr. aj. yadā. 10. scr. aj. sa.

pa yin gyi | 'di'i dṅos po med pa brtags pa ni ma yin te | 'di ltar 'di gñis ni spaṅ bar[1] bya ba yin te | gaṅ dṅos po la mṅon par źen pa daṅ | gaṅ yaṅ[2] dṅos [3] po med pa la mṅon par źen pa'o ||

199.2. ji skad du [*3*] slob dpon 'phags pa lhas |[3]

« khyod kyi bdag gaṅ ṅa'i bdag min ||
des bdag ṅes med [4]phyir de[4] med ||
dṅos po mi rtag pa rnams la ||
rtog pa źes kyaṅ[2] ñe bar skye || »[5]

źes gsuṅs pa lta bu'o[6] | [4]

199.5. de ñid bstan pa'i phyir |

12. gaṅ źig lta[7] la sogs [*4*] pa yi ||
sṅa rol da lta phyi na med ||
de la yod do[8] med do źes ||
rtog pa dag ni ldog par 'gyur ||

199.8. źes bya ba gsuṅs so || re źig lta ba la sogs pa dag gi sṅa rol na ni bdag [5] med[9] de | [10]de daṅ bral ba[10] yod pa ñid med[9] pa'i phyir ro || lta ba la sogs [*5*] pa daṅ lhan cig tu gyur pa[11] med de[12] || so so so sor ma grub pa [2]de la[2] lhan cig pa ñid ma mthoṅ ba'i phyir daṅ[13] | ri boṅ[14] gi rva gñis ltar phan tshun bltos pa med pa'i bdag [6] daṅ ñe bar [15]blaṅs pa[15] dag kyaṅ[2] so so so sor ma grub pa'i phyir da ltar yaṅ [*6*] med do ||[16] phyis kyaṅ med de | 'di ltar gal te lta ba la sogs pa dag goṅ du yod par 'gyur źiṅ | bdag 'og rol gyi dus su yod par 'gyur na ni de'i tshe phyis[17] 'byuṅ bar 'gyur na | de ni de ltar [7] ma yin te | byed pa po med pa'i las ma grub pa'i [*7*] phyir ro || bdag gaṅ źig de ltar yoṅs su brtags pa na lta ba la sogs pa dag gi[18] sṅar ram phyis sam lhan cig yod pa ma yin pa de'i tshe | dmigs pa med pa'i raṅ bźin de[19] [8] la yod [20]pa 'am[20] | med pa ñid du śes rab can su źig rtog par [*75b*] byed | de'i phyir ñe bar len pa daṅ ñe bar len pa po gñis las daṅ byed pa po bźin du phan tshun bltos pa'i grub pa ñid yin gyi |[21] ṅo bo ñid kyis ni ma yin no źes [78a] bya bar gnas so ||

1. P par †. 2, 2-2. scr. om. 3. *Catuḥśataka* 228 : Vaidya 83 (V), Bhattacharya 71 (B). 4-4. phyir de d'après *Pr.* 199 n. 1 : de phyir PN. 5. VB ont : en b, des de bdag min ma ṅes phyir ; en d, rtog pa skye bar 'gyur min nam (= nanu). Cf. *Pr.* 199 n. 1. 6. scr. om. lta bu. 7. lta *Pr.* : lta ba PN (qui donne un vers hypermètre). 8. N de. 9. N mad. 10-10. v. tr. n. 522. 11. scr. aj. api. 12. P do. 13. v. tr. n. 523. 14. N poṅ. 15-15. P blaṅ ba. 16. P |. 17. N pyis. 18. gi ego : gis PN. 19. N da. 20-20. P pa'am. 21. N om. |, mais laisse un blanc.

[*Citation*] de ñid kyi phyir | bcom ldan 'das kyis | 'phags pa tiṅ ṅe[1] 'dzin rgyal po'i mdo [*2*] las |[2] 200.4.

1. « de tshe sdig med stobs bcu ldan pa yi ||
rgyal ba de ni tiṅ 'dzin mchog 'di 'chad || [2]
srid pa'i 'gro ba rmi lam lta bu ste ||
'di la su yaṅ mi skye 'chi ba med ||

2. sems[3] can mi[4] daṅ srog kyaṅ mi rñed de ||
chos 'di[5] rnams ni dbu ba chu śiṅ 'dra ||
sgyu ma lta bu nam mkha'i [*3*] glog 'dra ste ||
chu yi zla ba 'dra źiṅ smig rgyu bźin || [3]

3. mi 'ga' 'jig rten 'dir yaṅ śi nas ni ||
'jig rten gźan du 'pho źiṅ 'gro med kyaṅ ||
las byas rnams ni nam yaṅ chud mi za ||
'khor ba na yaṅ dkar nag 'bras bu smin ||

4. rtag pa ma yin chad par mi [*4*] 'gyur te ||
las bsags [4] med ciṅ gnas pa dag kyaṅ med ||
de yaṅ byas nas reg par mi 'gyur min ||
gźan gyis byas pa tshor bar 'gyur ba'aṅ med ||

5. 'pho ba med[6] ciṅ phyir yaṅ 'oṅ ba med || 201.
thams cad yod pa ma yin med pa'aṅ min ||
'di na lta [*5*] gnas [5] 'jug pa dag pa min ||
sems can spyod[7] pa rab źi 'jug pa med ||

6. bde gśegs spyod yul rgyal ba'i yon tan ni ||
skye med źi ba mtshan ma med pa'i gnas ||
stobs daṅ gzuṅs rnams daṅ ni stobs bcu'i stobs ||
'di ni [6] saṅs rgyas khyu mchog [8]gyur [*6*] pa'i[8] mchog | »

źes [9]rgya cher[9] gsuṅs so ||

slob dpon zla ba grags pa'i źal sṅa nas sbyar ba'i tshig gsal ba las | sṅa rol na gnas pa brtag pa źes bya ba ste | rab tu byed pa dgu pa'i 'grel pa'o ||

1. N om. 2. Pour cette citation, v. ci-dessus p. 321 n. 2. 3. N sams. 4. mi P 42b8, N *41a7* (= ci-dessus p. 321.7), DJ p. 141 : miṅ PN, *M.av.* 144.10. 5. P 'dis. 6. d effacé dans N. 7. spyod PN, Dutt, *Gilgit Manuscripts* II.2.361 : dpyod P 43a3, N *41b2* (= ci-dessus p. 321 n. 9), DJ p. 141. 8-8. gyur pa'i P 43a5, N *41b4* (= ci-dessus p. 321 n. 10), DJ p. 142 : dam pa'i PN. 9-9. scr. om.

[XI. SṄON DAṄ PHYI MA'I MTHA' BRTAG PA]

218.3. [§ 1 ; 85b6 ; *83a6*] 'dir smras pa | bdag ni yod pa ñid de |[1] 'khor ba yod pa'i phyir ro || gal te bdag yod ma[2] gyur na ni |[1] 'gro ba lṅa'i 'khor bar [*7*] 'gro ba daṅ 'oṅ ba'i ṅo bor skye ba daṅ 'chi ba gcig nas gcig tu brgyud pas gaṅ źig [7] 'khor bar 'gyur | bcom ldan 'das kyis kyaṅ |[1] « dge sloṅ dag skye ba daṅ rga śi'i 'khor ba ni thog ma daṅ [3]tha ma[3] med do || sems can ma rig pa'i[4] sgrib[5] pa daṅ [*83b*] ldan pa | sred pa'i kun tu sbyor ba can sred pa'i lu gu brgyud kyis [8] bciṅs pa | 'khor źiṅ rgyugs pa rnams kyi sṅon gyi[6] mtha' mi mṅon no » źes gsuṅs so || gaṅ gi tshe bcom ldan 'das kyis bstan pas 'khor ba yod pa de'i tshe 'khor ba po yaṅ yod la | [*2*] de[7] la yaṅ bdag ces bya'o || [86a]

219. brjod par bya ste | gal te 'khor ba ñid yod na | bdag kyaṅ[8] yod par 'gyur na [9]yod pa ni ma yin no[9] | 'di ltar[10] |

1. [11]sṅon mtha' sṅon nam źes źus tshe[12] ||
thub pa chen pos min źes gsuṅs[11] || [2]
'khor ba thog ma mtha' med de ||
de la [*3*] sṅon med phyi ma med ||

219.4. mtha' daṅ cha daṅ cha śas śes bya ba rnams ni rnam graṅs so || sṅon gyi mtha' [8]źes bya ba[8] ni sṅon gyi cha źes bya ba'i don to || gal te 'khor ba źes bya ba [3] 'ga' źig yod na ni |[13] bum pa la sogs pa dag bźin du de[7] la ṅes par sṅon daṅ phyi [*4*] ma yaṅ yod par 'gyur na | [8]yod pa ni ma yin te[8] | bcom ldan 'das kyis kyaṅ | « dge sloṅ dag skye ba daṅ rga śi'i 'khor ba ni [4] thog ma daṅ tha ma med do » źes gsuṅs so || [14]gaṅ gi phyir de ltar 'khor ba thog ma daṅ tha ma med par gsuṅs pa de'i phyir[14] 'khor ba ñid [*5*] yod pa ma yin no źes bcom ldan 'das kyis gsal bar gsuṅs pa ma yin [5] nam | de'i phyir sṅon daṅ phyi ma'i

1. N ||. 2. ma ego d'ap. scr. : PN omm. 3-3. P tham. 4. N pa ill. 5. N sgr ill. 6. N gyis. 7. N da. 8, 8-8. scr. om. 9-9. le scr. a ici katham. 10. scr. aj. asya. 11-11. scr. diff., v. tr. n. 540. 12. N cha. 13. P ||. 14-14. scr. corrompu ; v. *Pr.* 219 n. 3, et tr. n. 541.

mtha' ma dmigs pa'i phyir | 'khor ba med de mgal me'i 'khor
lo bźin no źes bya bar gnas so ||

'dir 'di dpyad par bya ste | gal te [6] bcom ldan 'das kyis 'khor 219.9.
ba'i sṅon daṅ | [6] phyi ma bkag na | ji ltar[1] « dge sloṅ dag [2] de
lta bas na | 'khor ba zad par bya ba'i phyir nan tan du bya'o
sñam du de ltar khyed kyis bslab par bya'o » źes bya ba 'di gsuṅs
śe na | brjod par bya ste | sems[3] can [7] ma rig pa'i [7] sgrib pa
daṅ ldan pa źes bya ba la sogs pa'i khyad par ñe bar bkod pas
de dag kho na'i 'khor ba de thog ma daṅ tha ma med par rtogs
kyi | de kho na ñid kyi ye śes kyi rluṅ gi śugs kyis ma rig pa'i
sgrib pa'i ljon [8] śiṅ druṅs phyuṅ ba rnams [84a] kyi ni ma
yin te | 'jig rten las 'das pa'i lam gyi [4] mes | [5]ñon moṅs pa'i ljon
śiṅ ma lus par bsregs pa[5] de dag la ni mtha' yod pa ñid do źes
śes par bya'o ||

yaṅ ji ltar thog [86b] ma daṅ bral ba rnams la tha ma yod par 220.
[2] bstan źe na[6] | phyi rol gyi 'bru la sogs pa dag la thog ma med
kyaṅ | me la sogs pa daṅ phrad pa las tha ma yod pa ni mthoṅ
ba ñid[7] do ||

ji skad du | 'phags pa'i lhas[8] | [2] 220.3.

« ji ltar sa bon mtha'[9] mthoṅ źiṅ ||
de la thog ma yod min ltar ||
de bźin [3] rgyu ni ma tshaṅ[10] phyir ||
skye ba'aṅ 'byuṅ bar mi 'gyur ro || »

źes bśad do ||

tha ma bstan pa de yaṅ sems can 'khor ba'i btson rar bsdams 220.6.
pa [3] rnams spro bar bya ba'i phyir | 'jig rten pa'i [11] tha sñad la
bźugs te | 'jig rten pa'i śes[12] pa la bltos nas [4] mdzad pa yin te |
dṅos po sems pa yin na ni | 'khor ba ñid med na de'i phyir de
zad pa lta[13] ga la yod | [4] [14]

'dir smras pa | [15] 'jig rten pa'i śes pa la bltos te tha ma ltar 220.9.
thog ma yaṅ ci ste ma gsuṅs śe na | brjod pa | rgyu med pa'i
skyon du thal bar [5] 'gyur ba'i phyir | 'jig rten pa'i śes pa la
bltos nas kyaṅ 'khor [5] ba'i thog ma med de | de'i phyir gñi
ga ltar yaṅ thog ma med pa ñid do źes śes par bya'o ||

1. scr. aj. punar. 2. scr. aj. tasmāt. 3. N sams. 4. scr. aj. °jñāna°. 5-5. scr. plus développé ; v. tr. n. 542. 6. scr. aj. yāvat. 7. scr. om. 8. *Catuḥśataka* 200 : Vaidya 76 (V), Bhattacharya 29 (B). 9. V mthar (« wrongly » B). 10. V tshad (« wrongly » B). 11. scr. aj. eva. 12. N śas. 13. v. ci-dessus p. 313, n. 8. 14. scr. aj. pradīpāvasthāyāṃ rajjūragaparikṣayavat ; v. *Pr.* 220 n. 5. 15. scr. aj. yady evaṃ.

220.12. 'dir smras pa | gal te yaṅ 'khor ba la thog ma daṅ tha ma gñis yod pa ma yin [*6*] mod kyi | de lta na yaṅ ma bkag pa'i [6] phyir dbus yod pa yin no || de'i phyir 'khor ba yod do ||[1] dbus yod pa'i phyir ro || 'dir gaṅ yod pa ma yin pa de la ni dbus med de[2] | dper na rus sbal[3] gyi spu'i gos bźin no || khyod ni bźad [4]gad bya[4] bar [*7*] 'os pa źig ste | [7]

2ab. gaṅ la thog ma mtha' med pa ||
de la dbus ni ga la yod ||

ma yin nam |

221. thog ma źes bya ba ni | je[5] daṅ sṅon daṅ daṅ po la bya'o || tha ma źes bya ba ni | mtha' daṅ mjug daṅ rgyun chad pa la bya'o || 'khor ba gaṅ la thog [8 ; *84b*] ma daṅ tha ma bkag pa de la dbus yod par ga la 'gyur | de'i phyir 'khor ba ni nam mkha' ltar thog ma daṅ tha ma daṅ dbus daṅ bral ba'i phyir miṅ tsam źig tu zad de[6] | [7] mgal me'i 'khor lo la sogs pa bźin no sñam du [87a] dgoṅs pa yin no || 'khor ba med [*2*] pa'i phyir | bdag kyaṅ yod pa ma yin no ||

221.5. [§ 2] gaṅ gi phyir | de ltar 'khor ba la thog ma daṅ tha ma daṅ dbus dag med pa de ñid kyi phyir 'khor ba med pas | skye [2] ba daṅ rga śi la sogs pa rnams la sṅa ba daṅ 'phyi ba daṅ | lhan cig pa'i rim pa yaṅ yod pa ma [*3*] yin pa ñid do źes gsuṅs pa |

2cd. de phyir de la sṅa phyi daṅ ||
lhan cig rim pa mi 'thad do ||

ji ltar mi 'thad pa de [3] ltar bstan pa'i phyir |

3. gal te skye ba sṅar 'gyur la ||
rga śi phyi ma yin na ni ||
skye ba rga śi med pa daṅ ||
ma śi bar yaṅ skye bar 'gyur || [*4*]

źes bya ba gsuṅs te |

221.11. gal te skye ba sṅa bar gyur na ni || de'i tshe rga[8] śi daṅ [4] bral bar 'gyur na | [9] rga ba la sogs [10]pa daṅ bral[10] ba ni mi ruṅ ste | 'dus ma byas ñid du thal bar 'gyur ba'i phyir ro || rga śi daṅ bral ba'i dṅos po la skye ba yod par rtog [*5*] pa na | lhas

1. N |. 2. N do. 3. N spal. 4-4. N †. 5. sic PN. JÄ. s.v. *je:* « a particle, used for expressing the comparative degree... ; sometimes also for the superlative degree, *Cs.* ». Cf. *rje* = svāmin, ārya, prabhu, lord, master (SCD). Peut-être faut-il considérer *je* comme un équivalent de *agra*, qui peut rendre la nuance du superlatif. 6. sur zad de, v. SCD s.v. 'dzad pa. 7. scr. aj. viparyāsaparavaśamānasānāṃ. 8. scr. om. 9. scr. aj. jātir. 10-10. pa daṅ bral P : par 'bral N.

byin gźan du ma śi bar 'dir daṅ [5] por skye bar rtog par 'gyur ro || de'i phyir 'khor ba la thog ma yod par 'gyur źiṅ | rgyu med pa'i ñes par yaṅ 'gyur ro || bdag 'das pa'i dus na byuṅ bar gyur to źes de ltar sṅon gyi mtha' la rtog par yaṅ [*6*] mi [6] 'gyur źiṅ | sṅon byuṅ bar ma gyur pa las phyis 'dir skye bar yaṅ 'gyur ro ||

ci ste ji ltar a mra la sogs pa rnams sṅar rga śi daṅ 'brel pa 222.
med par yaṅ daṅ po kho nar skye bar mthoṅ ste | de bźin du bdag kyaṅ [7] yin no sñam na | de ltar ni ma yin te | [*7*] bsgrub[1] par bya ba daṅ mtshuṅs pa'i phyir ro || a mra la sogs pa rnams kyaṅ ni raṅ gi sa bon 'gags par gyur pa na[2] skye ba'i phyir gźan du ma źig pa skye ba ma yin pas 'di ni [8] goṅ ma daṅ mtshuṅs so ||

ci ste sa bon ni śiṅ las gźan ñid yin te | de'i [*85a*] phyir śiṅ gi 222.4.
skye ba ni gźan du ma źig pa | sṅon du 'gro ba can ñid do sñam na | de ltar ni ma yin te | rgyu daṅ 'bras bu dag gźan ñid [87b] yin par ma grub pa'i phyir ro || de skad du yaṅ |[3]

« gaṅ la brten te gaṅ 'byuṅ[4] ba ||
de ni re źig de [*2*] ñid min ||
[5]de ni gźan yaṅ ma yin te ||[5]
de phyir chad min rtag ma yin || »

źes 'chad par 'gyur ro || [6]de'i phyir[6] sa bon [2] las śiṅ gźan ñid 222.8.
ma yin te[7] | des na 'di ni bsgrub par bya ba daṅ mtshuṅs pa yin no || gaṅ gi phyir | gźan du ma śi ba la [*3*] 'dir skye ba yod pa yaṅ ma yin pa de'i phyir skye ba sṅa ba yin par khas blaṅ bar mi bya'o ||

ci ste [3] rga śi sṅa la skye ba[8] 'phyi[9] ba yin na ni | de lta na yaṅ |

4. gal te skye ba 'phyi[10] 'gyur la ||
rga śi sṅa ba yin na ni ||
skye ba med pa'i rga śi ni ||
rgyu med par ni ji ltar 'gyur || [*4*]

« skye ba'i rkyen gyis rga śi » źes 'byuṅ ba na | bcom ldan 'das 222.13.
[4] kyis rga śi skye ba'i rgyu can ñid du gsuṅs na | gal te 'di sṅa ba yin na ni | de'i tshe rgyu med par 'gyur ro || de'i phyir 'di ni mi rigs so || gaṅ las |

1. N bsgrubs. 2. N ni. 3. *MMK* **XVIII.10** (*Pr.* 375 n. 6, DJ 106). 4. 'byuṅ DJ, *Pr.*: byuṅ PN. 5-5. sic PN : de las gźan pa'aṅ ma yin phyir DJ, *Pr.* — Notre texte suit le sanscrit de plus près. 6-6. scr. om. 7. N ta. 8. P †. 9. N phyi. 10. 'phyi P, *Pr.*: phyi N.

« boṅ ba btegs[1] par gyur na[2] ni ||
bteg[3] pa [*5*] la ni rgyu yod kyi ||
bteg [5] pa lta źig rgyu las ni ||
gźan pa ltuṅ la med pa ñid || »

223. ces[4] bśad pa der yaṅ ji ltar bteg pa [5]kho na[5] ltuṅ ba'i rgyu yin gyi |[6] gźan ma yin pa de bźin du || 'dir yaṅ skye ba kho na 'jig pa'i rgyu ñid yin par smra'i gźan [6] ni ma yin [*6*] no || de'i phyir 'jig pa rgyu med pa ñid yod pa ma yin no || 'dir[5] skye ba'i rgyu can ñid yin pas [7] 'byuṅ[8] ba kho na 'jig pa'i rgyu yin pa'i phyir na |

« de ltar 'dus byas chos de dag |
rgyu daṅ bcas par 'gyur ba ste || [7]
skyes pa 'jig pa gaṅ yin pa ||
'di ni [*7*] chos rnams [9]raṅ bźin[9] no || »

źes bya ba'i tshigs su bcad pa 'di yaṅ legs par draṅs par 'gyur ro ||

223.6. da ni skye ba daṅ rga śi dag lhan cig ñid du yaṅ mi 'byuṅ bar bstan pa'i phyir | [8]

5. skye ba daṅ ni rga śi dag |
lhan cig ruṅ ba ma yin te ||
skye bźin pa na [*85b*] 'chi 'gyur źiṅ ||
[10]gñi ga[10] rgyu med can du 'gyur ||

224. źes bya ba gsuṅs te | gal te skye ba daṅ rga śi dag lhan cig pa ñid du 'gyur na ni | de'i tshe skye bźin pa 'chi [88a] bar 'gyur na | 'di ni rigs pa yaṅ ma yin te[11] | mun pa daṅ snaṅ ba ltar phan tshun 'gal ba'i [*2*] phyir dus gcig pa ñid du rigs[12] pa ma yin źiṅ | skye bźin pa ñid 'chi ba źes bya ba gaṅ yin pa de lta bu [2] ni 'jig rten du yaṅ ma mthoṅ ṅo || gźan yaṅ skye ba la sogs pa dag lhan cig 'byuṅ bar rtog na ni rgyu med pa ñid du 'gyur ro || ba glaṅ gi rva [*3*] gyas gyon lhan cig tu gyur pa dag ni phan tshun gyi rgyu can ñid du mthoṅ ba [3] yaṅ[5] ma yin pas 'di ni mi rigs so ||

224.5. [§ 3] de'i phyir de ltar |

6. gaṅ la sṅa phyi lhan cig gi |
rim pa de dag mi srid pa'i ||
skye ba de daṅ rga śi de ||
ci yi phyir na spro bar byed ||

1. N btags. 2. na ego : pa PN, *Pr.* 222 n. 5. 3. bteg P, *Pr.* ib. : btegs N. 4. ce ill. N. 5-5, 5. scr. om. 6. N ||. 7. scr. aj. asya. 8. 'byuṅ PN : byuṅ *Pr.* 223 n. 1. 9-9. v. tr. n. 558. 10-10. gñi ga PN : gñis ka *Pr.* 11. N ta. 12. rigs ego : rig PN.

skye ba gaṅ daṅ [4] rga śi gaṅ la sṅa ba daṅ 'phyi ba daṅ [4] lhan cig gi rim pa de dag med pa'i skye[1] ba de ma dmigs pa na | 'phags pa rnams ci'i phyir spro bar byed | ci'i phyir gyi sgra ni mi srid pa la bya ste | spro bar mi mdzad pa ñid do źes bya ba'i don to || [2]rga śi de yaṅ ma dmigs [5, 5] pa na ci'i phyir spro bar byed | yaṅ dag pa ji lta ba bźin gzigs pa ñid kyi phyir ro sñam du dgoṅs so ||[2] yaṅ na de ltar skye[3] ba la sogs pa dag yod pa ma yin[4] na | byis pa rnams yod pa ma yin pa'i skye ba de daṅ | gaṅ źig [6] yod pa ma yin pa'i [6] rga śi de ci'i phyir spro bar byed | de'i phyir byis pa rnams kyi[5] spros pa ni dṅos po yod pa ma yin pa ñid do źes bya bar dgoṅs pa'o ||

[§ 4] ji ltar 'khor ba la sṅon gyi mtha' yod pa ma yin pa de[6] 224.12.
bźin du [7] dṅos po gźan rnams la yaṅ yin no źes [7] gsuṅs pa |

7. 'khor ba 'ba' źig sṅon gyi mtha' ||
yod ma yin par ma zad kyi ||
rgyu daṅ 'bras bu ñid daṅ ni[7] ||
mtshan ñid daṅ ni mtshan gźi ñid ||

8. tshor daṅ tshor po ñid daṅ [8] ni ||
don yod gaṅ dag ci yaṅ ruṅ ||
dṅos rnams thams cad ñid la [86a] yaṅ ||
sṅon gyi mtha' ni yod ma yin ||

de la gal te rgyu sṅa la 'bras bu 'phyi[8] bar 'gyur na ni | 'bras 225.
bu med pa'i rgyu rgyu med par 'gyur ro || 'on te 'bras bu [88b] sṅa la rgyu 'phyi[8] na ni | de lta na yaṅ rgyu las[9] sṅa ba'i 'bras bu rgyu med pa ñid du [2] 'gyur ro || ci ste rgyu daṅ 'bras bu cig car du 'gyur na ni | de lta na yaṅ gñi ga rgyu med par 'gyur ro || de bźin du mtshan ñid daṅ mtshan gźi dag daṅ | [2] tshor[10] ba daṅ tshor[10] [11]ba po[11] dag la yaṅ sbyar bar bya'o || 'khor ba'i bśad pas[12] rgyu daṅ 'bras bu la sogs pa [3] bśad par rig par bya ba 'ba' źig tu ma zad kyi | gźan yaṅ dṅos po gźan gaṅ dag śes pa daṅ śes bya daṅ | tshad ma [3] daṅ gźal bya daṅ | bsgrub bya daṅ sgrub byed daṅ | yan lag daṅ yan lag can daṅ | yon tan daṅ yon tan can la sogs [4] pa de dag la yaṅ sṅon gyi mtha' mi rigs so źes bya bar sbyar bar bya'o ||

[*Citations*] de ñid kyi phyir | [4] 'phags pa dkon[13] mchog sprin 225.7.
gyi mdo las |[14]

1. N skya. 2-2. scr. om., v. tr. n. 563. 3. N skya. 4. N yan. 5. kyi ego : kyis PN. 6. N da. 7. N na. 8. N phyi. 9. las ego : bas PN. — Cf. Bacot, *Grammaire*, I 36. 10. N chor. 11-11. N a un blanc. 12. pas ego : pa PN. 13. k ill. N. 14. cité aussi *M.av.* 222.11-14.

« chos kyi 'khor lo bskor[1] ba na ||
gzod[2] nas źi źiṅ ma skyes pa ||
raṅ bźin mya ṅan 'das pa yi ||
chos rnams [5] mgon po [3]khyod kyis[3] bstan | »

źes 'phags pa byaṅ chub sems [5] dpa' chen po sgrib pa thams cad rnam par sel bas bcom ldan 'das la bstod pa yin no ||

225.11. de bźin du |

1. « gzod ma nas ni stoṅ źiṅ ma 'oṅs chos ||
soṅ ba med ciṅ gnas med [6] gnas kyis dben ||
sgyu ma'i raṅ bźin [6] rtag tu sñiṅ po med ||
thams cad dag ciṅ rnam dag nam mkha' bźin ||
2. rgyal ba'i chos ni gaṅ dag rab ston pa ||
der yaṅ mi zad pas na mi mthoṅ ste ||
226. chos 'di sṅa nas bdag med sems can med || [7]
de dag rab tu ston [7] kyaṅ mi zad 'gyur ||
3. brtags[4] pa tsam du brtags[5] nas bstan pa yin ||
'khor ba la ni tha ma mi rñed de ||
gaṅ dag sṅon byuṅ mtha' ni mtshan ñid med ||
ma 'oṅs dus kyaṅ śes par bya ba'i phyir ||
4. las daṅ bya ba de ltar [86b] źugs [8] 'gyur te ||
rab[6] daṅ tha ma[7] dag tu'aṅ 'byuṅ bar 'gyur ||
chos rnams [8]rtag tu dben[8] źiṅ raṅ bźin stoṅ ||
thams cad bdag med par yaṅ śes par gyis || »

źes bya ba la sogs pa 'byuṅ ṅo ||

slob dpon zla ba grags pa'i źal sṅa [89a] nas sbyar ba'i [2] tshig gsal ba las | sṅon daṅ phyi ma'i mtha' brtag pa źes bya ba rab tu byed pa bcu gcig pa'i 'grel pa'o ||

1. N bsker. 2. *M.av.* fautivement gdod. 3-3. scr. om. 4. brtags ego : btags PN. 5. brtags ego : btags PN, *Pr.* 226 n. 3. 6. rab (Regamey) : bar PN. 7. tha ma = hīna; corriger *Pr.* 226 n. 5 (« ... = madhyama-*hīna*. »). 8-8. rtag tu dben Dutt, *Gilgit Manuscripts*, II.3.571 n. 6 (cf. ci-dessus n. 573) : rab tu blun PN (cf. *Pr.* 226 n. 6).

[XXIII. PHYIN CI LOG BRTAG PA]

[§ 1 ; 167b2 ; *167a3*] 'dir smras pa | srid pa'i rgyun ni yod pa 451.3.
[3] ñid de | de'i rgyu yod pa'i phyir ro || 'di na | ñon moṅs pa rnams
las ni las 'byuṅ źiṅ | las daṅ ñon moṅs pa'i rgyu can skye ba daṅ
'chi ba gcig nas gcig tu [*4*] brgyud pa yaṅ[1] ñe bar skye bar 'gyur
la | de yaṅ srid [4] pa'i rgyun du[2] bsñad do || de'i gtso bo'i rgyu
ni ñon moṅs pa rnams yin te | ñon moṅs pa spaṅs pa dag la de[3]
med pa'i phyir ro || ñon moṅs pa 'dod chags la sogs pa de rnams
ni [*5*] yod pa yin [5] te | de'i phyir 'bras bur gyur pa[4] srid pa'i
rgyun yaṅ yod par 'gyur ro ||

brjod par bya ste | gal te de'i rgyur gyur pa ñon moṅs pa dag 451.7.
yod na ni | srid pa'i rgyun yaṅ[1] yod par 'gyur na | [6] yod pa ni
ma yin no || ji ltar [*6*] źe na | 'dir saṅs rgyas bcom ldan 'das rnams
kyis[5] ||

> **1.** 'dod chags źe sdaṅ gti mug rnams ||
> kun tu rtog las 'byuṅ bar gsuṅs ||
> sdug daṅ mi sdug phyin ci log |
> brten pa [7] ñid las kun tu 'byuṅ ||[6]

kun tu rtog pa ni rtog [*7*] pa'o || kun tu rtog pa las 'byuṅ bas 451.11.
kun tu rtog pa las 'byuṅ ba'o ||

> « dod pa khyod kyi rtsa ba ni ||
> śes te kun tu rtog las [7] skye || »[8]

źes tshigs su bcad de 'byuṅ ba'i [8] phyir |

> « dod chags źe sdaṅ gti mug rnams ||
> kun tu [*167b*] rtog las 'byuṅ bar[9] gsuṅs »[10] so ||

1. scr. om. 2. du N : tu P. — Voir *Mvy*-Nishio s.v. rgyun du ; ci-dessous p. 422 n. 3, 6, 426 n. 2, 428 n. 9, 445 n. 8, 491 n. 3. 3. scr. bhavasaṃtater. 4. scr. aj. api janmamaraṇaparaṃparāvicchedaprabandhena. 5. scr. aj. une longue épithète, v. *Pr.* 451 n. 2. 6. aph. cité *Pr.* 350.8, texte tib. DJ 93. 7. scr. aj. kila. 8. le scr. cite ce śloka en entier (v. *Pr.* 451 n. 5) ; de même *Pr.* 350.11 (texte tib. DJ 93). 9. P par. 10. **1ab,** ci-dessus l. 15.

452. ’di dag kho na [1] ñe bar gzuṅ ba[2] ni | ñon moṅs pa gźan rnams ’di dag gi rgyu can yin pas gtso bor gyur pa’i phyir ro || [168a] ñon moṅs pa gsum po de dag ni |

« sdug daṅ mi sdug phyin ci log |
brten [*2*] pa ñid las kun tu ’byuṅ || »[3]

452.4. ste | de la sdug pa’i rnam pa la brten nas ni ’dod chags ’byuṅ la | mi sdug pa la brten nas [2] źe sdaṅ ṅo || phyin ci log la brten nas ni gti mug ’byuṅ ṅo || kun tu rtog pa ’ni de dag gsum char yaṅ bskyed par [*3*] bya ba la rgyu thun moṅs[4] pa yin no ||

452.6. yaṅ ji ltar gti mug kun tu rtog pa las ’byuṅ źe na | brjod par bya ste | [3] bcom ldan ’das kyis rten ciṅ ’brel par ’byuṅ ba las « dge sloṅ dag ma rig pa ni[5] rgyu daṅ bcas pa [6]gźi daṅ bcas pa [*4*] rkyen daṅ bcas pa’o[6] || dge sloṅ dag ma rig pa’i rgyu gaṅ źe na | tshul bźin ma yin pa yid la [4] byed pa’o [7]źes bya ba daṅ | de bźin du yid la byed pa rñog pa can ni gti mug las skye ba yin no[7] » źes gsuṅs so || de’i phyir ma rig pa [*5*] yaṅ[8] kun tu rtog pa las ’byuṅ bar ’gyur ro ||

de’i phyir |

453. **2.** gaṅ dag sdug daṅ [5] mi sdug daṅ ||
phyin ci log la brten ’byuṅ ba ||
de dag raṅ bźin las med de ||
de phyir[9] ñon moṅs yaṅ dag med ||

gal te ’dod chags la sogs [*6*] pa [10]ñon moṅs pa[10] rnams raṅ bźin gyis grub pa yin na ni | raṅ bźin [6] ni bcos ma ma yin pa’i phyir daṅ | gźan la bltos pa med pa’i phyir | de rnams sdug pa daṅ mi sdug pa daṅ phyin ci log la brten nas mi ’byuṅ źig na | [*7*] sdug pa daṅ mi sdug pa daṅ phyin ci log la brten nas ’byuṅ ba [7] yaṅ yin te | de’i phyir de dag raṅ bźin med pa ñid yin gyi | yaṅ dag par yod pa ni ma yin te | don dam par raṅ bźin gyis yod pa ma yin no źes bya ba’i [*168a*] don to ||[11]

453.6. gźan yaṅ |

3. bdag gi yod ñid med ñid ni ||
ji [8] lta bur yaṅ ’grub pa med ||
de med ñon moṅs rnams kyi ni ||
yod ñid med ñid ji ltar ’grub ||

1. scr. aj. trayāṇāṃ. 2. ba ego : bas PN. 3. **1cd,** ci-dessus p. 397. 4. moṅs ego : moṅ P, maṅs ou moṅs † N. 5. P om. 6-6. v. *Pr.* 452 n. 4. 7-7. scr. diff., v. *Pr.* 452 n. 6. 8. scr. om., cf. ib. 9. N pyir. 10-10. scr. om. 11. N |.

bdag gi yod pa ñid daṅ med pa ñid dag ji ltar yod pa ma yin [*2*] pa de ltar ni rgyas par bśad zin to || de'i phyir de la [168b] brten pa'i chos kyi yod pa ñid daṅ med pa ñid yod par ga la 'gyur |

ci ste gal te bdag gi yod pa ñid daṅ med pa ñid dag med pa 453.11.
de'i tshe gaṅ las de rnams kyi[1] yod pa ñid [*3*] daṅ med pa ñid dag med[2] par 'gyur ba | [2] 'dir ñon moṅs pa rnams la[3] ci źig 'byuṅ sñam na | brjod pa |

4. ñon moṅs 'di[4] dag gaṅ gi yin ||
de yaṅ 'grub[5] pa yod [6]pa min[6] ||
[7] 'ga' med par[8] ni gaṅ gi yaṅ ||
ñon moṅs pa dag yod ma [*4*] yin[9] ||

'dir [10]ñon moṅs [3] pa[10] 'di dag ni rtsig ṅos kyi ri mo daṅ 'bras 454.
bu smin pa ñid[11] bźin du [12]bskyed par bya ba[12] brten pa la bltos pa yin no || de'i phyir 'di dag gaṅ źig gi yin par 'gyur gyi brten 'ga' źig med par ni ma [*5*] yin no || brten [4] de yaṅ brtags pa na bdag gam sems śig yin pa źig na | de dag gi brten de ni sṅar bkag zin pa'i phyir yod pa ma yin no || brten de 'ga' yaṅ med par ni | gaṅ gi ñon moṅs pa yin par 'gyur | de med [5, *6*] pa ñid kyi phyir gaṅ gi yaṅ ma yin no źes bśad pa |

« 'ga' med par ni gaṅ gi yaṅ ||
ñon moṅs pa dag yod ma yin[13] || »

'dir ñon moṅs pa rnams kyi brten sṅar grub pa ni 'ga' yaṅ khas 454.6.
mi len na | gaṅ źig [6] brten ñid [*7*] du rnam par bźag pa bdag ces bya ba 'ga' yaṅ yod pa ma yin te | rgyu med pa'i phyir nam mkha'i a mra'i śiṅ bźin no || 'o na ci źe na | ñon moṅs pa can gyi sems la brten nas ñon moṅs pa[14] rnams skye bar 'gyur [7] la | sems [*168b*] de yaṅ ñon moṅs pa rnams daṅ lhan cig skye'o źes zer ro || 'di yaṅ mi rigs so źes bśad pa |

5. raṅ lus lta bźin[15] ñon moṅs rnams ||
ñon moṅs can la rnam lṅar med ||
raṅ lus lta bźin[15] ñon moṅs can || [8]
ñon moṅs pa la rnam lṅar med || [*2*]

1. scr. aj. api. 2. N mad. 3. la ego d'ap. scr. : las PN. 4. 'di PN : de *Pr.* 5. 'grub PN : grub *Pr.* 6-6. pa min PN : ma yin *Pr.* 7. scr. aj. kaścid āho. 8. par *Pr.* et citation ci-dessous l. 20 : pa PN. 9. yin *Pr.*, cf. ci-dessous l. 22 : min PN. 10-10. scr. rāgādayaḥ. 11. scr. aj. °ādi°. 12-12. sic PN = utpādyāḥ. Le scr. a utpattau = bskyed par bya ba la. 13. yin P : min N. Cf. ci-dessus n. 9. 14. pa ego : PN omm. 15. bźin *Pr.* : źig PN.

454.12. raṅ lus źes[1] bya ba ni gzugs la sogs pa'i mtshan ñid kyi tshogs so || [2]raṅ gi lus la lta ba ni raṅ lus lta ste[2] | bdag daṅ bdag gi ba'i rnam par 'dzin[3] pa źugs pa'o || ji ltar [169a] 'di |

« phuṅ min phuṅ po las gźan min ||
de la phuṅ med der [*3*] de med ||
de bźin gśegs pa phuṅ ldan min || »[4]

455. źes bya ba 'dis rnam pa lṅar dpyad pa na raṅ gi lus la yod pa ma yin pa de bźin du ñon moṅs [2] pa rnams kyaṅ rnam pa lṅar dpyad pa na ñon moṅs pa can la yod pa ma yin no || de la ñon moṅs [*4*] par byed pas na ñon moṅs pa rnams so || ñon moṅs par bya bas na ñon moṅs pa can no || de la ñon moṅs pa can gaṅ[5] [3] yin pa de ñid ñon moṅs pa rnams yin no źes bya bar ni mi rigs te | sreg pa po daṅ bsreg par bya ba dag kyaṅ gcig ñid du thal ba'i [*5*] phyir ro || ñon moṅs pa can yaṅ[6] gźan la ñon moṅs pa rnams kyaṅ[6] gźan yin no | [4] źes bya bar yaṅ[6] mi rigs te | gźan la bltos pa med pa'i phyir ñon moṅs pa rnams ñon moṅs pa can gyi rgyu las ma byuṅ bar thal bar 'gyur ba'i phyir ro || [*6*] [7]de ñid[7] daṅ gźan ñid med pa de ñid kyi phyir | rten daṅ brten [5] pa daṅ de daṅ ldan pa'i phyogs rnams med pas ñon moṅs pa rnams la ñon moṅs pa can med la | ñon moṅs pa can la ñon moṅs pa rnams med ciṅ | ñon moṅs pa can ñon moṅs pa [*7*] rnams daṅ ldan pa yaṅ ma yin [6] no || de ltar na rnam pa lṅas dpyad pa na | ñon moṅs pa rnams ñon moṅs pa can la yod pa ma yin no ||

455.7. ji ltar ñon moṅs pa can gyi rgyu can ñon moṅs pa rnams yod pa ma yin pa de bźin du | ñon moṅs pa'i rgyu [7 ; *169a*] can gyi ñon moṅs pa can yaṅ rnam pa lṅas dpyad pa na ñon moṅs pa rnams la yod pa ma yin no || 'di ltar ñon moṅs pa rnams ñid ñon moṅs pa can ni ma yin te | byed pa po daṅ las dag gcig pa ñid du thal ba'i [8] phyir ro || ñon moṅs [*2*] pa rnams kyaṅ[6] gźan la | ñon moṅs pa can gźan yaṅ[6] ma yin te | bltos pa med pa ñid du thal bar 'gyur ba'i phyir ro || ñon moṅs pa can la ñon moṅs pa rnams med la | ñon moṅs pa rnams [169b] la ñon moṅs pa can med ciṅ | ñon moṅs pa rnams [*3*] ñon moṅs pa can daṅ ldan pa yaṅ[6] ma yin no || de ltar na raṅ gi lus la lta ba bźin du ñon moṅs pa can yaṅ ñon moṅs pa rnams la rnam pa lṅar yod pa ma [2] yin no || gaṅ gi phyir de lta yin pa de'i phyir ñon moṅs pa daṅ ñon moṅs pa can phan [*4*] tshun bltos nas grub pa yaṅ yod pa ma yin no ||

1. sic PN, *Pr.* 454 n. 2. 2-2. scr. diff., v. *Pr.* 454 n. 3 ; tr. n. 596. 3. 'dzin ego d'ap. scr. grahaṇa : 'jig P, 'jigs N. 4. *MMK* **XXII.1abc,** cf. DJ 144. Le scr. cite l'aphorisme entier. 5. scr. aj. eva. 6. scr. om. 7-7. = tattva (scr. ekatva).

[§ 2] 'dir smras pa | gal te yaṅ khyod kyis ñon moṅs pa rnams 455.12.
bkag mod [3] kyi | de lta na yaṅ ñon moṅs pa'i rgyu sdug pa
daṅ mi sdug pa daṅ phyin ci log[1] dag ni re źig yod pa yin no ||
de yod pas [*5*] ñon moṅs pa rnams kyaṅ yod par 'gyur ro || brjod
par bya ste | gal te sdug pa daṅ mi [4] sdug pa daṅ phyin ci log
dag ñid yod na | ñon moṅs pa rnams yod par 'gyur na | gaṅ gi
phyir[2] |

6. sdug daṅ mi sdug phyin ci log |

de dag kyaṅ |

raṅ bźin [*6*] las ni yod min na ||

ste[3] | rten ciṅ 'brel par 'byuṅ ba'i phyir [5] daṅ | dgag pa 'chad 455.16.
par 'gyur ba'i phyir ro || gaṅ gi tshe de dag raṅ bźin gyis yod pa
ma yin pa de'i tshe |

sdug daṅ mi sdug phyin ci log |
brten nas ñon moṅs gaṅ dag yin ||[4] [*7*]

de'i rgyu sdug pa daṅ mi sdug pa daṅ phyin ci [6] log med pas
ñon moṅs pa rnams yod pa ma yin pa ñid do || sñam du dgoṅs
pa'o ||

'dir smras pa | ñon moṅs pa rnams ni yod pa ñid de | de dag 456.
gi dmigs pa yod pa'i phyir | 'dir gaṅ [*169b*] med pa de la ni [7]
dmigs pa yod pa ma yin te | dper na mo gśam gyi bu bźin no ||
gzugs daṅ sgra daṅ dri daṅ ro daṅ reg[5] daṅ chos źes bya ba dmigs
pa rnam pa drug ni yod pa yin te | de'i phyir dmigs pa yod pas
ñon moṅs [8] pa rnams yod pa [*2*] ñid do || brjod par bya ste |
khyed cag gis |

7. gzugs sgra ro daṅ reg pa daṅ ||
dri daṅ chos dag rnam drug ni ||
gźi ste 'dod chags że sdaṅ daṅ ||
gti mug gi ni yin par brtags ||[6]

pa gaṅ yin pa [170a] de ni yod do || [7]de la de las skye ba'i phyir 456.6.
'dod chags la sogs [*3*] pa 'dir gnas pas gźi ste dmigs pa'o || dmigs
pa de yaṅ[7] gzugs daṅ sgra daṅ dri daṅ ro daṅ reg bya daṅ chos
źes bya [2] ba daṅ drug tu 'gyur te | yoṅs su gcod par byed pa
dbaṅ po drug phan tshun tha dad pa'i phyir ro ||

1. log ego : logs PN. 2. v. *Pr.* 455 n. 2. 3. ste ego : te PN. 4. N om. ||.
5. sic PN. JÄ. s.v. *reg pa* : « II. sbst. *reg* (prob. only abbreviation of *reg-bya*)... »
6. N om. ||. 7-7. scr. diff., v. tr. n. 603.

456.9. de la ’di ni ’di [*4*] na’o[1] || pha[2] gi ni pha gi na’o źes ṅes par brtag tu ruṅ ba’i phyir daṅ | gzugs su ruṅ bas na gzugs [3] so || ’dis don sgrogs śiṅ ston par byed pas na sgra’o || brṅub ciṅ bsnam par bya bas[3] ni dri dag ste | gaṅ du phyin pa de las gźan du[4] ’gro [*5*] ba’i phyir ro || bro źiṅ[5] ro myaṅ bar bya bas na ro’o || reg par bya bas na [4] reg pa’o || raṅ gi mtshan ñid ’dzin[6] pa’i phyir ram | chos kyi mchog mya ṅan las ’das pa ’dzin[6] pas na chos so || rnam pa drug po de dag gźi yin no ||

457.3. gaṅ gi źe na | ’dod [*6*] chags daṅ źe sdaṅ daṅ gti mug gi’o || de la [5] dga’ bas na ’dod chags te | chags pa daṅ lhag par źen pa’o || yaṅ na ’dis sems dga’ bar byed pas na ’dod chags so || sun ’byin pas na źe sdaṅ ste | kun nas mnar sems pa’o[7] || [*7*] yaṅ na ’dis sems [6] sun ’byin par byed pas na | źe sdaṅ ṅo || gti mug pas na gti mug ste | kun nas gti mug pa’o[8] || yaṅ na ’dis sems gti mug tu byed pas na gti mug go |

457.6. de’i phyir gzugs la sogs pa rnam pa drug ni ñon [7] moṅs pa [*170a*] ’di dag gi gźi ste | dmigs pa yin no || de la gzugs la sogs pa dag las[9] sdug pa’i rnam par sgro btags pas ni ’dod chags skye’o | mi sdug pa’i rnam par sgro btags pas ni źe sdaṅ ṅo || rtag pa [8] daṅ bdag la sogs [*2*] par sgro btags pas ni gti mug skye bar ’gyur ro || [10] rnam pa drug po ’di dag gźir brtags[11] pa bden mod kyi | ’on kyaṅ rab rib can dag gis yod pa ma yin pa’i skra[12] la sogs pa ltar | de [170b] dag yod pa ma yin pa’i raṅ bźin du gyur pa [*3*] źig khyod kyis ’dod chags la sogs pa rnams kyi dmigs par yoṅs su brtags[11] pa yin no źes bstan pa’i phyir |

8ab. gzugs sgra ro daṅ reg pa daṅ ||
dri daṅ [2] chos dag ’ba’ źig ste ||

457.12. źes gsuṅs so || ’ba’ žig ste źes bya ba ni brtags[11] [*4*] pa tsam źig tu zad de | raṅ bźin med do źes bya ba’i tha tshig go || gal te raṅ bźin med na | ’o na ji ltar dmigs pa yin že na | [3] brjod par bya ste | dmigs pa de dag ni |

8cd. dri za’i groṅ khyer lta bu daṅ ||
smig rgyu rmi lam ’dra ba yin ||

gaṅ gi tshe[13] de [*5*] dag dri za’i groṅ khyer la sogs pa ltar phyin ci log las dmigs pa ’ba’ źig tu zad pa de’i tshe | [4]

1. N na’. 2. pha N, *Pr.* 456 n. 5 : pa P. 3. v. tr. n. 605. 4. sic ego : PN aj. mi ; v. tr. n. 605. 5. źiṅ ego : ciṅ PN. 6. N ’jin. 7. scr. aj. sattvaviṣayo ’sattvaviṣayo vā. 8. scr. aj. padārthasvarūpāparijñānaṃ. 9. las ego : la PN. 10. scr. aj. bālajanaiḥ. 11. brtags ego : btags PN. 12. skra ego : skra śad PN. Cf. *Pr.* 457 n. 4. 13. scr. yathā ; v. tr. n. 612.

9. sgyu ma'i skyes bu lta bu daṅ || 458.
gzugs brñan 'dra ba de dag la ||
sdug pa daṅ ni mi sdug pa ||
'byuṅ bar yaṅ ni ga la 'gyur ||

[1] 'dis ni rten [6] log pa las byuṅ bas sdug pa daṅ mi sdug pa'i 458.3.
mtshan ma dag kyaṅ rdzun pa [5] ñid du 'gyur ro || ji skad du |[2]

« ṅar 'dzin[3] las byuṅ phuṅ po rnams ||
ṅar 'dzin de ni don du brdzun ||
gaṅ gi sa bon rdzun [4]pa de'i[4] ||
skye ba bden pa ga la źig | »[5]

źes gsuṅs [7] so || rten log pa ñid yin pas sdug pa daṅ mi [6] sdug 458.9.
pa'i mtshan ma dag rdzun pa 'ba' źig tu ma zad kyi | 'on kyaṅ 'thad pa 'dis kyaṅ 'di gñis rdzun pa ñid yin no źes bstan pa'i phyir |

10. gaṅ la brten nas sdug pa źes[6] ||
gdags par [*170b*] bya ba mi sdug pa || [7]
sdug la ma bltos yod min pa ||
de phyir sdug pa 'thad ma yin ||

źes gsuṅs te | 'di na gal te sdug pa źes bya ba 'ga' źig yod na ni | 458.13.
sdug pa daṅ 'brel pa can gźan[7] la bltos pa daṅ bcas pa'i phyir[8] ṅes par [9]riṅ thuṅ [8] ṅam |[10] [*2*] pha rol daṅ tshu rol ltar[9] mi sdug pa la bltos par 'gyur na | mi sdug pa gaṅ la brten źiṅ mi sdug pa gaṅ la bltos nas sdug pa źes[6] gdags par bya źiṅ rnam par bźag par bya ba bltos par bya ba mi sdug pa [171a] de yaṅ | sdug pa med par [*3*] yod pa ma yin źiṅ | sdug pa la ma bltos par mi sdug pa[11] yod pa ma yin te | sdug pa la bltos pa med par mi sdug pa med pa yin no źes bya ba'i don to || [2]

gaṅ la'i sgras ni mjug thogs kyi mi sdug pa gzuṅ ṅo || gdags par 459.2.
bya ba źes bya [*4*] ba ni goṅ gi sdug pa daṅ sbyar ro || gaṅ gi phyir de ltar na sdug par gdags pa la | mi sdug pa źes[12] bya ba[13] bltos par bya ba dṅos po[14] 'brel [3] pa can gźan yod pa ma yin pa |

« de[15] phyir sdug pa 'thad[16] ma yin | »[17]

thuṅ ṅu med pas riṅ po 'am | pha [*5*] rol med pas tshu rol [6]mi 'thad pa[6] bźin no źes dgoṅs pa yin no ||

1. scr. aj. tad. 2. La strophe suivante est citée également *Pr.* 346.5, DJ 90. 3. N 'jin. 4-4. pa de'i PN : de yi DJ. 5. Le scr. cite ici une deuxième strophe : v. *Pr.* 458 n. 3 ; tr. n. 614. 6, 6-6. scr. om. 7. scr. aj. °padārtha°. 8. scr. aj. tad ; cf. ci-dessous p. 404.8 et n. 3. 9-9. scr.pārāvāravat ' bījāṅkuravat ' hrasvadīrghavad vā. 10. N om. |. 11, N da. 12. N źas. 13. ba egc d'ap. ci-dessous p. 404.18 et n. 6 : bar PN. 14. scr. aj. °antaraṃ. 15. de ego d'ap. ci-dessus l. 17 : de'i PN. 16. P aj. pa. 17. **10d.**

459.6. da ni mi sdug pa yaṅ ji ltar yod pa ma [4] yin pa de ltar bstan pa'i phyir |

11. gaṅ la brten nas mi sdug par ||
gdags par bya ba sdug pa ni ||
mi sdug ma bltos yod [*6*] min pa[1] ||
de phyir mi sdug 'thad[2] ma yin ||

459.9. źes gsuṅs te | gal te mi sdug pa źes bya [5] ba 'ga' źig yod na ni | mi sdug pa dṅos po 'brel pa can gźan la bltos pa'i phyir | de[3] ṅes par riṅ thuṅ ṅam pha rol daṅ tshu rol ltar sdug [*7*] pa la bltos par 'gyur na | sdug pa gaṅ la brten źiṅ sdug pa gaṅ la [6] bltos nas mi sdug pa źes[4] gdags par bya źiṅ rnam par bźag par bya ba |[5] bltos par bya ba sdug pa de yaṅ mi sdug pa med par yod pa ma yin źiṅ | mi sdug pa la ma [*171a*] bltos par sdug pa yod pa ma yin te | [7] mi sdug pa la bltos pa med par | sdug pa med pa yin no źes bya ba'i don to ||

459.12. 'dir yaṅ gaṅ la'i sgras ni mjug thogs kyi sdug pa gzuṅ ṅo || gdags par bya ba źes bya ba ni [*2*] goṅ gi mi sdug pa daṅ sbyar ro || gaṅ gi [8] phyir de ltar na mi sdug par gdags pa la sdug pa źes bya ba[6] bltos par bya ba dṅos po[7] 'brel pa can gźan yod pa ma yin pa |

« de[8] phyir mi sdug 'thad ma yin | »[9]

[4]źes bya ba'o[4] ||[10]

459.15. gaṅ gi phyir de ltar sdug [*3*] pa daṅ mi sdug [171b] pa dag yod pa ma yin pa de'i phyir |

12. sdug pa yod pa ma yin na ||
'dod chags yod par ga la 'gyur ||
mi sdug yod pa ma yin na ||
źe sdaṅ 'byuṅ bar ga la 'gyur ||

460. sdug pa daṅ mi sdug pa'i mtshan ma med na rgyu med pa'i [2] phyir [*4*] sdug pa daṅ mi sdug pa'i mtshan ma'i rgyu can gyi 'dod chags daṅ źe sdaṅ dag kyaṅ[4] yod pa ma yin no || źes bya bar dgoṅs pa'o ||

460.3. [§ 3,1] de'i phyir de ltar sdug pa daṅ mi sdug pa'i mtshan ma med pas 'dod chags daṅ źe sdaṅ [3] gñis med [*5*] par bstan nas | da ni phyin ci log[11] med par bstan pa'i sgo nas gti mug kyaṅ[12] med par bstan pa'i phyir |[13]

1. pa *Pr.*, cf. ci-dessus p. 403.16 : pas PN. 2. 'thad PN : thad *Pr.* Scr. vidyate. 3. Cf. ci-dessus p. 403.19 et n. 8. 4, 4-4. scr. om. 5. N ||. 6. v. ci-dessus p. 403.29 et n. 13. 7. scr. aj. °antaraṃ. 8. de ego : de'i PN. 9. **11d.** 10. N |. 11. scr. aj. °svabhāva°. 12. scr. aj. svabhāva°. 13. Pour les aphorismes **13** et **14,** j'ai collationné les xylographes de l'*Akulobhayā* (abr. *Ak.*). V. tr. n. 619.

13. gal te mi rtag rtag pa źes ||
de ltar 'dzin pa log yin na ||
stoṅ la [1]mi rtag[1] yod min pas ||
'dzin pa ji [4] ltar log pa[2] yin ||

źes [*6*] gsuṅs te | 'dir phyin ci log ni[3] bźir[4] brjod do || 'di lta ste 460.7.
phuṅ po lṅa po [5]skad cig re re la 'jig ciṅ mi rtag pa[5] la rtag go
sñam du 'dzin pa gaṅ yin pa de ni phyin ci log [6] yin no ||

de bźin du |[7] [5]

« mi rtag pa la ṅes[8] par gnod ||
gaṅ [*7*] la gnod yod de bde min ||
de phyir gaṅ źig mi rtag pa ||
de ni thams cad sdug bsṅal 'gyur || »[9]

źes bya ba'i tshul 'dis mi rtag pa gaṅ yin pa de ni sdug bsṅal 460.11.
ba yin la | 'du byed [6] thams cad kyaṅ mi rtag pa yin te | de'i
phyir [*171b*] phuṅ po lṅa sdug bsṅal gyi bdag ñid can la | bde'o
sñam du log par 'dzin pa gaṅ yin pa de ni phyin ci log gźan yin no ||

de bźin du

« khu khrag phrad pa'i sa bon can ||
bśaṅ daṅ [7] gci bas bskyed gyur źiṅ ||
mi gtsaṅ raṅ bźin śes [*2*] bźin du ||
'dod pa gaṅ gis de la chags || »[10]

źes bya bas de ltar rtag tu lus 'di bdag ñid thams cad du mi gtsaṅ 461.3.
ba[11] yin bźin du rmoṅs pas de la gtsaṅ ba [8] ñid du 'dzin pa[12]
gaṅ yin pa de ni phyin ci log yin no ||

de bźin du phuṅ po lṅa [*3*] po bdag gi mtshan ñid daṅ mi mthun 461.5.
pa mi brtan[13] pa'i phyir daṅ | skye źiṅ 'jig pa'i chos can yin pa'i
phyir | [14] bdag gi raṅ bźin gyis [172a] stoṅ bźin du | de la [15]bdag
tu 'dzin pa[15] de ni bdag med pa la bdag tu mṅon par źen pa'i
phyin [*4*] ci log yin no || de ltar na phyin ci log bźi po de dag ni
gti mug gi rgyur gyur pa yin no ||

1-1. mi rtag PN, *Pr.*: rtag pa *Ak.* (P 100a6, N *90a4*). 2. pa *Pr.* 460 n. 1, cf. ci-dessous p. 406.6 et n. 3 : ma PN, *Pr.*, *Ak.* 3. N no. 4. bźir ego : gźir PN. 5-5. le scr. a l'ordre inverse. 6. PN ajoutent ma. 7. Cité également ci-dessous, p. 443.7. *Catuḥśataka* 50 (*Tanjur Mdo* XVIII, P 4a5, N *5a2*). 8. ṅes : ṅas *Catuḥśataka* N. 9. Pour les deux derniers pāda, les xylographes du *Catuḥśataka* donnent la variante suivante : de phyir mi rtag gaṅ yin pa || thams cad sdug bsṅal źes byar 'gyur ||. 10. Le scr. cite une deuxième strophe ; v. *Pr.* 461 n. 1. 11. scr. aj. °svabhāvaṃ. 12. scr. aj. abhiniveśaḥ. 13. brtan *Pr.* 461 n. 2 : bstan PN. 14. scr. aj. nirātmakam. 15-15. scr. ya ātmagrāho 'bhiniveśo.

461.8. da ni 'dir 'di[1] [2] dpyad par bya ste | [2]gal te phuṅ po rtag pa ñid kyis stoṅ pa dag la rtag par 'dzin pa log pa ste[2] | phyin ci log yin no źes de [5] ltar rnam par 'jog na | phuṅ po raṅ bźin gyis stoṅ pa la mi rtag pa yaṅ med pa ma [3] yin nam | de'i phyir

« stoṅ la mi rtag yod min pas ||
'dzin pa ji ltar log pa[3] yin ||[4] »

461.11. 'di ltar phyin ci ma[5] log pa'i mi rtag pa ñid la bltos nas rtag pa phyin ci [6] log yin no źes bya bar bźag pa yin na | [6]gaṅ gi tshe [4] stoṅ pa la mi rtag pa ñid yod pa ma yin pa de'i tshe mi rtag pa ñid med pas[6] de daṅ 'gal ba'i rtag pa ñid[7] phyin ci log tu ga la 'gyur[8] | de'i phyir phyin ci log med do ||

461.14. ji ltar [9]raṅ bźin daṅ [7] bral źiṅ [10]raṅ bźin gyis[10] ma skyes [5] pa'i stoṅ pa la mi rtag pa ñid med pa de bźin du sdug bsṅal ba yaṅ med ciṅ mi gtsaṅ ba[11] yaṅ med la bdag med pa yaṅ yod pa ma yin no || gaṅ gi tshe raṅ bźin gyis stoṅ pa[12] sdug bsṅal la sogs pa [172a] med pa de'i tshe | de dag gi mi [6] mthun pa'i phyogs su gyur pa'i rtag pa daṅ bde ba daṅ gtsaṅ[13] ba daṅ bdag kyaṅ[1] phyin ci log tu lta ga la 'gyur | de'i phyir phyin ci log raṅ bźin gyis med do || de med pa'i phyir na ma rig pa yod par ga [2] la 'gyur te | rgyu med pa'i phyir [7] ro ||

462. ji skad du bcom ldan 'das kyis |

« ma rig pa daṅ ma rig rkyen byuṅ gaṅ ||
nam yaṅ yod par 'gyur ba ma yin te ||
ma rig pa de 'jig rten yod min pa ||
de yi phyir na ṅas 'di ma rig gsuṅs || »[14]

462.4. [1]źes bya ba daṅ[1] | [3] de [8] bźin du | « bcom ldan 'das ji ltar na gti mug gzuṅs kyi tshig lags | » bcom ldan 'das kyis bka' stsal pa | « 'jam dpal gti mug ni rab tu grol ba ste | des na gti mug ces bya'o » źes bya ba la sogs [172b] pa gsuṅs so ||

[15]gźan yaṅ [4] gal te yaṅ dag pa ma yin pa ñid kyi phyir | mi rtag pa la rtag go źes de ltar 'dzin pa phyin ci log yin no źes bya bar rnam par 'jog na[15] | [16]de lta na dṅos po raṅ bźin gyis yod pa ma yin [2] pa la mi rtag pa'o sñam du 'dzin pa yaṅ yod pa ma

1, 1-1. scr. om. 2-2. v. tr. n. 624. 3. v. ci-dessus p. 405 n. 2. 4. yin || ego : yin | P, yin no || N. — Aph. **13cd.** 5. v. tr. n. 625. 6-6. scr. diff., v. *Pr.* 461 n. 4. 7. scr. aj. nityadarśanaṃ, cf. ib. n. 5. 8. scr. aj. iti bhāvaḥ. 9. scr. aj. bhāva°. 10-10. scr. sasvabhāvena. 11. N pa. 12. scr. diff., v. tr. n. 628. 13. P gcaṅ. 14. cf. *Suvarṇaprabhāsa*, version tibétaine, éd. Nobel, 44.20-22. 15-15. scr. diff., v. tr. n. 632, 633. 16. scr. aj. nanu.

yin [*5*] pas 'di yaṅ ci'i phyir phyin ci log ma yin par rnam par bźag ces bstan pa'i phyir |

14. gal te [1]mi rtag rtag go źes[1] ||
de ltar 'dzin pa log yin[2] na ||
[3]stoṅ la mi [3] rtag pa'o źes ||[3]
'dzin pa'aṅ[4] ji ltar log ma yin ||

źes gsuṅs te |

gaṅ gi tshe rtag pa [*6*] ñid daṅ mi rtag pa ñid gñi ga yaṅ phyin ci log yin pa de'i tshe | gaṅ źig phyin ci ma log par 'gyur ba | de dag las tha [4] dad pa gsum pa gźan yod pa ma yin la | gaṅ gi tshe phyin ci ma log pa yod pa ma yin pa de'i tshe ci la bltos nas [*7*] phyin ci log tu 'gyur | de'i phyir rigs[5] pa[6] 'dis kyaṅ phyin ci log yod pa ma yin no || de med [5] pa'i phyir ma rig[7] pa [8] med do || ji ltar mi rtag pa la rtag pa'o źes bya bar 'dzin pa 'di phyin ci log[9] tu mi 'gyur ba de bźin du phyin ci log lhag ma [*172b*] yod pa ma yin pa la yaṅ sbyar bar bya'o || 462.10.

[§ 3,2] de ñid kyi phyir bcom ldan [6] 'das kyis 'phags pa lhag pa'i bsam pa brtan pas[10] źus pa las | « bcom ldan 'das kyis bka' stsal pa | « rigs kyi bu gaṅ lam gyis[11] ṅes par 'byuṅ ba yoṅs su tshol ba de ni de bźin [*2*] te | rigs kyi bu de bźin [7] gśegs pas ni chags par 'gyur ba'i chos rnams [12]spaṅs nas[13] 'dod chags[12] spaṅs par ma gsuṅs so || de bźin du źe sdaṅ bar 'gyur ba daṅ | gti mug par 'gyur ba'i chos rnams spaṅs nas de bźin gśegs pas [*3*] źe sdaṅ daṅ gti [8] mug spaṅ bar[14] ma gsuṅs so || de ci'i phyir źe na | rigs kyi bu de bźin gśegs pas ni chos gaṅ yaṅ dor bar bya ba 'am thob par bya ba'i chos mi ston to || yoṅs su śes par bya ba daṅ | yoṅs su spaṅ bar bya ba [173a] daṅ | [15]bsgom par [*4*] bya ba daṅ[15] | mṅon sum du bya ba daṅ | mṅon par rtogs[16] par bya ba daṅ | 'khor ba las bskyod par[17] bya ba daṅ | mya ṅan las 'das par 'gro bar bya ba daṅ | bsal bar bya ba daṅ | [2] [18]bźag par bya ba daṅ[18] | dbye bar bya ba'i phyir [19]chos mi ston to[19] || 462.15.

1-1. mi rtag rtag go źes *Pr.*: mi rtag go źes PN, mi rtag mi rtag ces *Akutobhayā* (P 100a8, N *90a5*; cf. ci-dessus p. 404 n. 13). 2. yin : min *Ak.*, cf. Walleser, *Tibetische Version* 145 n. 2. 3-3. stoṅ la mi rtag pa'o źes PN, *Pr.* (pāda trop court, à moins de compter pa'o pour deux syllabes, cf. BB XXIV-XXVII, nº 628) : stoṅ la mi rtag yod min pas *Ak.* (dont il est difficile de tirer un sens intelligible ; v. Walleser, *op. cit.*, 145). 4. pa'aṅ : pa *Ak.* 5. N rig. 6. P †. 7. P rigs. 8. scr. aj. svarūpataḥ. 9. N lag. 10. v. tr. n. 635. 11. gyis ego d'ap. scr. : gyi PN. 12-12. P om. 13. nas ego, cf. ci-dessous l. 23 : pas N. 14. N par. 15-15. scr. om., v. *Pr.* 463 n. 2. 16. rtogs ego (cf. ci-dessous p. 423.8, 11 ; *Mvy* 1208, 1261, 1731, 2884, 6891) : rtog PN. 17. v. *Pr.* 463 n. 3; tr. n. 637. 18-18. scr. om., cf. *Pr.* 463 n. 4. 19-19. scr. om.

463.5. » rigs kyi bu [*5*] gñis su dbye ba ni de bžin gśegs pa rnams kyi chos ñid ma yin no || [1]gñis la dpyod pa gaṅ yin pa de dag ni yaṅ dag pa la źugs pa [3] ma yin no [2] || rigs kyi bu gñis gaṅ źe na | bdag gis 'dod chags spaṅ bar bya'o sñam pa 'di ni [*6*] gñis so || bdag gis że sdaṅ spaṅ bar bya'o sñam pa 'di ni gñis so || bdag gis gti mug spaṅ bar bya'o sñam pa 'di ni gñis so || [4] de ltar sbyor ba gaṅ yin pa de dag ni yaṅ dag pa la źugs pa ma yin te | de dag ni log par źugs par [*7*] rig par bya'o ||

463.10. » [3]rigs kyi bu 'di lta ste | dper na mi[4] la la źig gis sgyu ma mkhan gyi rol mo [5] 'byuṅ ba'i tshe | sgyu ma mkhan gyis sprul pa'i bud med mthoṅ nas [4]'dod chags kyi sems bskyed de | de[4] 'dod chags kyis sems dkris nas 'khor gyis [*173a*] 'jigs nas[5] bag tsha ste | stan las laṅs nas soṅ ste |[6] de [6] soṅ nas bud med de ñid la[7] mi sdug par[8] [9]yid la byed ciṅ |[9] mi rtag pa daṅ | sdug bsṅal ba daṅ | stoṅ pa daṅ[10] bdag med par[11] yid la byed na | [12]rigs kyi bu de ji sñam du sems | mi [*2*] de yaṅ dag par źugs pa yin [7] nam 'on te log par źugs pa yin | » gsol pa « bcom ldan 'das gaṅ bud med ma mchis pa la mi sdug par yid la bgyid ciṅ | mi rtag pa daṅ | sdug bsṅal ba daṅ | stoṅ pa daṅ bdag med par yid la byed pa'i [8] mi [*3*] de'i mṅon par brtson pa de ni log pa lags so || »[12]

463.13. bcom ldan 'das kyis bka' stsal pa | « rigs kyi bu 'di na dge sloṅ daṅ dge sloṅ ma daṅ dge bsñen daṅ dge bsñen ma kha cig ma skyes śiṅ ma byuṅ ba'i chos rnams [173b] la mi sdug par yid la [*4*] byed ciṅ mi rtag pa daṅ sdug bsṅal ba daṅ | [13]stoṅ pa daṅ[13] bdag med par yid la byed pa gaṅ yin pa [14]de dag kyaṅ de daṅ 'dra bar blta bar bya'o[14] || ṅa ni mi blun po de dag lam sgom pa yin no źes [2] mi smra ste | de dag ni log par źugs pa [15]źes bya'o[15] || [*5*]

463.17. » rigs kyi bu 'di lta ste dper na mi la la źig gñid [16]log pa'i[16] rmi lam du bdag gi khyim du rgyal po'i btsun mo mthoṅ nas de daṅ lhan cig ñal bar byed de | dran [3] pa ñams pa'i phyir bdag ñid ni bsad do sñam du de ltar sems nas | rgyal pos ma [*6*] tsher[17] graṅ | des[18] bdag bsad du [19]'oṅ ṅo sñam[19] nas 'jigs śiṅ skrag ste

1. scr. aj. tatra. 2. scr. aj. mithyāprayuktās te vaktavyāḥ. 3. Ce passage, jusqu'à manasi kuryāt *Pr.* 463.13 = yid la byed na ci-dessous l. 15, est cité également *Pr.* 46.1 sqq. (v. *Pr.* 463 n. 5) = Tib. P 16a4-6, N *17a5-6* (abr. P_1, N_1). 4, 4-4. P_1 N_1 omm. 5. nas PN : śiṅ P_1N_1, qu'on peut préférer. 6. ste | P_1N_1 : ste PN. 7. la PN : la | P_1N_1. 8. par ego, cf. ci-dessous n. 11, l. 18, 19 : pa PNP_1N_1. 9-9. yid la byed ciṅ | PN : daṅ | mi gtsaṅ ba daṅ | P_1N_1. 10. daṅ PN : daṅ | P_1N_1. 11. par N_1, cf. ci-dessus n. 8 : pa PNP_1. 12-12. scr. om., v. tr. n. 641. 13-13. scr. om. 14-14. scr. diff., v. tr. n. 642. 15-15. scr. veditavyāḥ. 16-16. N lag pa'i. Scr. om. 17. tsher ego d'après la conjecture de LVP, *Pr.* 464 n. 2 (cf. K iv 92 ; 'tsher seul attesté dans les Dict.) : tshor PN. 18. N das. 19-19. N 'iṅ ṅe sram.

bros na[1] | [2] 'di ji sñam du sems | ci mi de 'jigs [4] śiṅ skrag ste[3] bros pas | rgyal po'i btsun mo'i[4] [5] 'jigs pa de las thar par 'gyur ram | » gsol ba « bcom ldan 'das [7] de ni [6]de ltar[6] ma [6]lags so[6] || de ci'i slad du źe na | bcom ldan 'das 'di ltar mi des bud med ma [5] mchis par bud med kyi 'du śes bskyed de yaṅ dag pa ma lags par kun brtags pa'i slad du'o || »

bcom ldan 'das kyis bka' stsal pa | [*173b*] « rigs kyi bu 'di na 464.5. dge sloṅ daṅ dge sloṅ ma daṅ dge bsñen daṅ dge [6] bsñen ma kha cig 'dod chags med pa la 'dod chags kyi 'du śes bskyed nas | 'dod chags kyi 'jigs pas skrag ste | 'dod chags las ṅes par 'byuṅ ba yoṅs su [*2*] tshol ba daṅ | de bźin du źe sdaṅ med par [7] źe sdaṅ gi 'du śes bskyed [7]nas | źe sdaṅ gi 'jigs pas skrag ste | źe sdaṅ las ṅes par 'byuṅ ba yoṅs su tshol ba daṅ |[7] gti mug med pa la gti mug gi 'du śes bskyed nas gti mug gi 'jigs pas skrag ste | gti mug las ṅes par 'byuṅ ba yoṅs su tshol ba rnams [8]kyaṅ de daṅ 'dra bar [*3*] blta bar bya'o[8] || [8] ṅa ni mi blun po de dag la lam sgom pa yin no źes mi smra ste | de dag ni log par źugs pa [9]źes bya'o[9] ||

» rigs kyi bu 'di lta ste dper na mi des med pa bźin du sgro 464.10. btags pas 'jigs[10] pa med[11] pa la 'jigs pa'i [174a] 'du śes [*4*] bskyed pa de bźin du | rigs kyi bu [12]byis pa so so'i skye bo rnams ni 'dod chags kyi mtha' [7]'dod chags daṅ bral ba'i mthar[7] ma śes nas 'dod chags kyi mtha'i 'jigs pas skrag ste | 'dod chags [13]daṅ bral ba'i[13] mtha' la[14] ṅes par [2] 'byuṅ ba tshol lo || źe sdaṅ gi mtha' ci yaṅ med [*5*] pa'i mthar ma śes nas źe sdaṅ gi[15] mtha'i 'jigs pas skrag ciṅ ci yaṅ med pa'i mtha' la[14] ṅes par 'byuṅ ba yoṅs su tshol lo || gti mug gi mtha' stoṅ pa ñid [3] kyi mthar ma śes nas gti mug gi mtha'i 'jigs pas skrag ste | stoṅ pa [*6*] ñid kyi mtha' la[14] ṅes par 'byuṅ ba yoṅs su tshol bar byed do || [2] ṅa ni mi blun po de dag la lam sgom pa yin no źes mi smra ste | de dag [4] ni log par źugs pa [9]źes bya'o[9] » źes rgya cher gsuṅs so ||

[§ 3,3] 'dir smras pa | gal te yaṅ [16] rtag pa'i źes [*7*] bya ba de 464.16. ltar 'dzin pa'i phyin ci log yod pa ma yin na[17] de lta na yaṅ [18] re źig 'dzin pa ni yod pa yin no || 'dzin pa [5] źes bya ba ni 'dzin pa ste | dṅos po bya ba'i raṅ bźin can yin no || de la yaṅ gdon mi

1. N nas. 2. scr. aj. kulaputra. 3. ste ego : te PN. 4. N ma'i. 5. scr. aj. °nidāna°. 6-6. scr. om. 7-7. sic ego d'ap. scr., v. *Pr.* 464.7, 11 : PN omm. 8-8. scr. diff., v. tr. n. 642. 9-9. scr. veditavyā(ḥ). 10. N 'jig. 11. N mad. 12. scr. aj. sarva°. 13-13. daṅ bral ba'i ego d'ap. scr. : PN kyi. 14. la ego d'ap. scr. (Acc.) : las PN. 15. gi ego : PN omm. 16. scr. aj. anitye. 17. na ego : pa PN. 18. scr. aj. eṣa.

za bar sgrub byed [1] rtag pa ñid la sogs [*174a*] pa byed pa yod par 'gyur dgos la | [2] bdag gam sems[3] byed pa po yaṅ [6] yod dgos śiṅ | gzugs la sogs pa'i yul las kyaṅ [4] yod dgos so || dṅos po bya ba daṅ byed pa daṅ | byed pa po daṅ las [*2*] rnams grub pa yin na ni thams cad grub pas kho bo cag gi 'dod pa grub po || [7] brjod par bya ste | [5]khyod kyi[5] re ba 'di ni brdzun yin te | [6] ji skad bśad pa'i tshul gyis |

> **15.** gaṅ gis 'dzin daṅ 'dzin gaṅ daṅ ||
> 'dzin pa po daṅ gaṅ gzuṅ ba ||
> thams [*3*] cad ñe bar źi ba ste ||
> de phyir 'dzin pa yod ma yin ||

465.7. 'dir [8] 'dzin pa po 'ga' zig rtag pa ñid la sogs pa'i khyad par byed par 'gyur ba gaṅ źig gzugs daṅ sgra la sogs pa'i dṅos po las su gyur pa cuṅ zad cig 'dzin par [*4*] byed pa de ji ltar yod pa ma yin pa de ltar ni sṅar [174b] bstan zin to || ji ltar źe na | ji ltar rtag pa ñid la sogs pa'i byed pa[7] yod pa ma yin pa de[8] ltar ni

> « gal te mi rtag rtag pa źes ||
> de ltar 'dzin pa log yin na || »[9]

465.11. źes bya ba la sogs [*5*] pas bstan la || ji ltar [2] 'dzin pa po med pa de ltar ni |

> « bdag gi yod ñid med ñid ni ||
> ji lta[10] bur yaṅ 'grub[11] pa med || »[12]

465.14. ces bya ba 'dis bstan pa yin źiṅ | gaṅ gzuṅ bar bya ba de yaṅ ji ltar med pa de ltar ni |

> « gzugs sgra ro daṅ reg [*6*] pa daṅ || [3]
> dri daṅ chos dag 'ba' źig ste || »[13]

466. źes bya bas bstan pa yin no || gaṅ gi tshe de ltar byed pa po daṅ byed pa daṅ las dag ma grub pa de'i tshe go rgyu med pa'i 'dzin pa yod par ga la 'gyur | de'i phyir |

> « gaṅ gis 'dzin daṅ [4] 'dzin gaṅ [*7*] daṅ ||
> 'dzin pa po daṅ gaṅ gzuṅ ba ||
> thams cad ñe bar źi ba ste || »[14]

1. scr. aj. sādhakatamena, cf. *Pr.* 465 n. 1. 2. scr. aj. svatantreṇa nitya°, *ib.* n. 2. 3. PN aj. kyaṅ ruṅ ste. 4. scr. aj. kartarīpsitatamena. 5-5. scr. om. 6. scr. aj. nanu ca. 7. PN ajoutent po, que je supprime d'ap. le scr. karaṇam. 8. N da. 9. **13ab**, ci-dessus p. 405. 10. lta N et ci-dessus p. 398.33 : ltar P. 11. 'grub ci-dessus ib. : grub PN. 12. **3ab**, ci-dessus p. 398. 13. **8ab**, ci-dessus p. 402 ; corriger *Pr.* 466 n. 1. 14. **15**, ci-dessus.

raṅ bźin gyis ma skyes pa'i phyir | thams cad mya ṅan las 'das 466.5.
pa yin no źes bya ba'i don to || gaṅ gi phyir 'di[1] de lta yin pa |

« de phyir [5] 'dzin pa yod ma [*174b*] yin »[2] no ||

rnam pa gcig tu na gaṅ gi phyir rkyen brtag pa la sogs pa'i rab tu byed pa rnams kyis byed pa daṅ [3] byed pa po daṅ las [4]thams cad rnam pa[4] thams cad du ma skyes par bstan pa de'i phyir | 'di dag thams [6] cad [5] ñe bar źi ba yin te | de'i phyir [*2*] 'dzin pa yod pa ma yin no źes bya ba'o ||

[§ 3,4] 'dir smras pa | phyin ci log dag ni yod pa ñid de | phyin 466.10.
ci log daṅ ldan pa yod pa'i phyir ro || 'di na phyin ci log daṅ ldan pa'i lhas byin [6] yod [7] pa yin la | phyin ci log dag med par ni phyin ci log [*3*] daṅ ldan pa srid pa ma yin no || de'i phyir phyin ci log yod pa yin no [7] || brjod par bya ste | 'dir byed pa daṅ byed pa po daṅ las rnams med pas 'dzin pa ñid rnam pa [8] thams cad du yod pa ma yin no źes ni kho bo cag gis bśad zin [*4*] to || de'i phyir |

16. log pa'am[8] yaṅ dag ñid du ni ||
'dzin pa yod pa ma yin na ||
gaṅ la phyin ci log yod ciṅ ||
gaṅ la phyin ci ma log yod ||

'ga' [175a] źig cuṅ zad kyaṅ log pa 'am yaṅ dag par 'dzin[9] pa 466.16.
[10]ma yin pa[10] la phyin ci log ñid daṅ [*5*] phyin ci ma log pa ñid ces bya ba ga la yod | de'i phyir phyin ci log dag med do ||

gźan yaṅ phyin ci log 'di dag 'ga' [2] źig la 'dod pa na | phyin ci log tu gyur pa źig la brtag gam | phyin ci log tu ma gyur pa źig gam | [*6*] phyin ci log tu 'gyur bźin pa źig la brtag[1] graṅ na | rnam pa thams cad du 'thad pa ma yin no źes bstan pa'i [3] phyir |

17. phyin ci log tu gyur pa la || 467.
phyin ci log dag mi srid de ||
phyin ci log tu ma gyur la ||
phyin ci log dag mi [7] srid do ||

18. phyin ci log tu 'gyur bźin la'aṅ ||
phyin ci log dag mi srid do ||
gaṅ la phyin ci log srid pa || [4]
bdag ñid kyis ni rnam par dpyod ||

1. scr. om. 2. **15d,** ci-dessus p. 410. 3. PN ajoutent dṅos po daṅ. 4-4. sic ego : PN omm. (haplographie). 5. scr. aj. bhāvasvarūpavirahād. 6. scr. aj. nāma. 7. scr. aj. viparyastasadbhāvād iti. 8. pa'am *Pr.* et *metri causa:* pa 'am PN. 9. N 'jin. 10-10. sic ego d'ap. scr. *agṛhṇataḥ* : PN omm.

ces gsuṅs so ||

467.5. de la re źig phyin ci log tu gyur pa la | phyin ci log dag mi srid [*175a*] do || ci'i phyir źe na | 'di ltar gaṅ źig phyin ci log tu gyur pa de ni phyin ci log tu gyur zin pa ñid [5] yin na | de la yaṅ phyin ci log daṅ 'brel pas ci źig bya ste | dgos pa med pa'i phyir ro || phyin ci log tu ma [*2*] gyur pa la yaṅ phyin ci log dag mi rigs te | mi śes pa'i gñid[1] daṅ bral bas blo gros kyi spyan rgyas pa saṅs [6] rgyas rnams la yaṅ phyin ci log yod par thal bar 'gyur ba'i phyir ro ||

467.8. de bźin du phyin ci log par 'gyur bźin [*3*] pa la yaṅ phyin ci log[2] dag yod pa ma yin te | phyin ci log par 'gyur bźin pa [3] med pa'i phyir te | gaṅ [7] źig phyin ci log tu gyur pa daṅ | phyin ci log tu ma gyur pa[4] las ma gtogs pa phyin ci log bźin pa źes bya ba'i [*4*] dṅos po gźan po de [5]gaṅ źig[5] yod par 'gyur | phyin ci log tu 'gyur bźin pa ni phyed phyin ci log pa yin [8] no źe na | phyed phyin ci log pa źes bya ba ni gaṅ źig cuṅ zad cig phyin ci log tu gyur ciṅ | cuṅ zad cig phyin ci log tu [*5*] ma gyur pa yin na |[6] de la 'di'i cuṅ zad cig phyin ci log tu gyur pa gaṅ yin pa de ni phyin ci log gis [175b] phyin ci log tu byed pa ma yin te[7] phyin ci log tu gyur zin pa'i phyir ro || 'di'i [8]cuṅ zad cig[8] phyin ci log tu ma gyur pa gaṅ yin [*6*] pa de yaṅ phyin ci log gis phyin ci log tu byed pa ma yin te | phyin ci log tu ma gyur pa'i [2] phyir ro || de'i phyir phyin ci log tu 'gyur bźin pa 'ga' źig la yaṅ phyin ci log dag srid pa ma yin no || [9]phyin ci log tu gyur pa daṅ | phyin [*7*] ci log tu ma gyur pa daṅ |[10] phyin ci log tu 'gyur bźin pa gaṅ dag la de [3] lta mi srid la | mi srid pas da gaṅ dag la phyin ci log dag srid ces bdag ñid gzu bor gyur pas śes rab kyis rnam par dpyod cig |[9] de'i phyir de ltar na rten [*175b*] med pas kyaṅ[8] phyin ci log dag yod pa ma yin no || [4]

467.17. gźan yaṅ |

19. phyin ci log rnams ma skyes pa ||
ji lta bur ni yod par 'gyur ||
phyin ci log rnams skye med na ||
phyin ci log can ga la yod ||

de[11] la |

20. dṅos po bdag las mi skye ste ||
gźan [*2*] las skye ba ñid ma yin || [5]

1. scr. aj. °timira°. 2. N aj. pa. 3. scr. aj. bhāvasya. 4. N ga. 5-5. scr. ko hi nāma. 6. N ||. 7. P ste. 8-8, 8. scr. om. 9-9. scr. diff., v. tr. n. 654. 10. N om. |. 11. N da.

bdag daṅ gźan las kyaṅ min na ||
[1]phyin ci log can ga la yod ||[1]

phyin ci log daṅ ldan pa ga la yod ces bya ba'i tha tshig go | 468.5.
de'i phyir phyin ci log dag ni yod pa ñid de | phyin ci log daṅ
ldan pa yod pa'i phyir ro źes gaṅ smras pa de mi *[3]* rigs so || [6]

[§ 3,5] ci ste yaṅ[2] phyin ci log bźi po cuṅ zad cig yod pa ñid 468.6.
du khas[3] len na | de lta na yaṅ | [4] phyin ci log ñid du bźag[5] par
mi nus so ci'i phyir źe na | 'di ltar |

21. gal te bdag daṅ gtsaṅ ba daṅ ||
rtag[6] daṅ bde ba yod [7] na ni ||
bdag daṅ *[4]* gtsaṅ daṅ rtag pa daṅ ||
bde ba phyin ci log ma yin ||

gal te bdag daṅ gtsaṅ ba daṅ rtag pa daṅ bde ba de dag phyin 468.10.
ci log yin no źes bya bar rnam par 'jog na ni | ci de dag yod dam
'on te med ||[7] gal [8] te yod na ni 'o na phyin ci log *[5]* ma yin
te |[8] yod pa'i phyir bdag med pa la sogs pa bźin no ||

[§ 3,6] ci ste med na ni de'i tshe de dag med pa'i phyir phyin 468.11.
ci log ñid yod pa ma yin pa 'ba' źig tu ma zad kyi | 'gal zla phyin
ci log [176a] med pa'i phyir bdag med pa la sogs pa *[6]* phyin ci
ma log pa[9] rnams kyaṅ yod pa ma yin no źes bstan pa'i phyir |

22. gal te bdag daṅ gtsaṅ ba daṅ || 469.
rtag daṅ bde ba med na ni ||
bdag med mi gtsaṅ mi [2] rtag daṅ ||
sdug bsṅal yod pa ma yin no ||[10]

źes gsuṅs te | gal te yod [7] pa yin pa phyin ci log ñid[11] du mi srid
pas bdag daṅ gtsaṅ ba daṅ rtag pa [11]daṅ bde ba[11] med do sñam du
sems na | de lta yin na 'o na bdag la sogs [3] pa rnams yod pa
ma yin pa'i phyir gaṅ bdag med pa la sogs pa phyin ci *[176a]* log
pa ñid du gzuṅ ba de yaṅ dor bar bya ste | dgag bya med na
bkag pa med pa'i phyir ro ||

[§ 3,7] gaṅ gi tshe[12] de ltar bdag med pa la sogs pa [4] yod pa 469.5.
ma yin pa de'i tshe de yaṅ raṅ gi ṅo bos [13]grub pa med pa'i *[2]*
phyir[13] | bdag la sogs pa ltar[14] ji ltar phyin ci log tu mi 'gyur | de'i

1-1. sic *Pr.* et d'après **19d** : PN omm. V. tr. n. 656. 2. = athāpi. Scr. yasyāpi ; mais les Mss sont corrompus, v. *Pr.* 468 n. 3 ; tr. n. 657. 3. N om. 4. scr. aj. tasya. 5. bźag *Pr.* 468 n. 4 : gźan PN. 6. rtag *Pr.* : bdag PN. 7. P |. 8. N ||. 9. scr. aj. (à tort) °ādīnāṃ. 10. no || ego : no PN. 11, 11-11. scr. om. 12. N phyir. 13-13. scr. avidyamānatvād. 14. N om. ltar.

phyir [1] thar pa 'dod pa rnams kyis phyin ci log de dag brgyad car yaṅ spaṅ bar [5] bya'o ||

469.7. [§ 4] phyin ci log 'di dag rnam par dpyad pa[2] ji skad du bśad pa 'di ni ma rig pa [*3*] la sogs pa spoṅ ba'i rgyu ñid yin pas don chen po can ñid yin par bstan pa'i phyir |

23. de ltar phyin ci log 'gags pas ||
ma rig[3] [6] pa ni 'gag par 'gyur ||
ma rig 'gags par gyur na ni ||
'du byed la sogs 'gag par [*4*] 'gyur ||

469.11. źes gsuṅs te | gaṅ gi tshe rnal 'byor pa des ji skad bśad pa'i rigs pas phyin ci log ma dmigs pa de'i tshe | [7] de ltar phyin ci log ma dmigs pas de'i rgyu can gyi ma rig pa 'gag par 'gyur ro || de 'gags [*5*] pas ma rig pa'i rgyu can 'du byed la sogs pa rga śi'i[4] mthar thug pa'i chos rnams 'gag par 'gyur te | ma rig pa ni [5]ñon [8] moṅs pa'i[5] tshogs mtha' dag daṅ skye ba la sogs pa sdug bsṅal gyi rgyur gyur pa'i phyir ro || ji ltar [*6*] lus kyi dbaṅ po'i rgyu can dbaṅ po gzugs can thams cad ni lus kyi dbaṅ po 'gags pa na 'gag par 'gyur [176b] ba de bźin du | 'du byed la sogs pa ma rig pa'i rgyu can srid pa'i yan lag 'byuṅ ba rnams ni ṅes [*7*] par ma rig pa 'gags pa na 'gag par 'gyur ro źes bstan pa'i phyir |

« ma rig 'gags par gyur[6] na ni || [2]
'du byed la sogs 'gag par 'gyur || »

źes gsuṅs pa yin no ||

470.4. 'dir smras pa | gal te phyin ci log 'gags [*176b*] pas ma rig pa 'gag na |[7] 'o na ni gaṅ źig de[8] ltar phyin ci log 'gags pas 'gag par 'gyur ba | [3] ma rig pa yod pa yin te | nam mkha'i a mra'i lcug ma yod pa ma yin pa spaṅ ba'i thabs tshol ba ni yod pa ma yin no || de'i phyir ma rig pa [*2*] yod pa yin te | de 'gag pa'i thabs tshol ba yod pa'i phyir ro || de'i phyir [4] 'dod chags la sogs pa ñon moṅs pa de'i rgyu can rnams yod pa yin la | ñon moṅs pa yod pa'i phyir [9] srid pa'i rgyun yaṅ yod pa ñid do ||

1. scr. aj. jātijarāmaraṇasaṃsāracārakāgārabandhanān. 2. phyin ci log 'di dag rnam par dpyad pa, ego : phyin ci log rnam par dpyad pa 'di dag PN. 'di dag n'a pas d'équivalent sanscrit. 3. N rigs. 4. scr. aj. °śokaparidevaduḥkhadaurmanasyopāyāsa°. 5-5. scr. saṃkleśa°. 6. N 'gyur. 7. N ||. 8. P da. 9. scr. aj. saṃsāre, v. *Pr.* 470 n. 2.

brjod par bya ste [1]kye ma gaṅ [3] źig[2] dam pa gźan gyi don 470.8.
'byuṅ ba la ci la [5] yaṅ rag ma las par chas pa rnams thabs daṅ
śes rab kyi stobs kyis ñon moṅs pa'i dug gi ljon śiṅ chen po bdag
ñid thams cad du sdug bsṅal śin tu stobs pa ma lus pa druṅs
'byin par [4] mdzad pa la[1] | [6] stoṅs 'debs par mi gnas pa 'ba'
źig tu ma zad kyi [1]'on kyaṅ de druṅs 'byin par mdzad pa rnams
daṅ śin tu 'gal bar gnas śiṅ gzu lums kyis ñon moṅs pa'i dug gi
ljon śiṅ chen po de 'dzugs [7] pa la ches śin tu gus [5] pa ni[1] | pha
rol po don ma yin pa la mkhas pa śin tu chen po ñid yin no ||

gźan yaṅ gal te [3]ñon moṅs pa[3] ma rig[4] pa la sogs pa rnams 470.14.
spoṅ ba yod na ni | de spoṅ ba'i thabs [8] tshol bar 'gyur na | de
dag spoṅ ba ni yod pa ma yin no || [5]ci'i [6] phyir źe na | 'di na[5]
gal te yod na ni de'i tshe [6]raṅ gi ṅo bos[6] yod pa rnams sam | yod
pa ma yin pa rnams la yod par 'gyur ba źig go | de [177a] las cir
'gyur źe na | [7] gal te ñon moṅs pa[8] raṅ gi ṅo bos yod par gyur pa
rnams spoṅ bar 'dod [7] na ni | de[9] mi[10] 'thad do || ci'i phyir źe na |
'di ltar

> **24.** gal te la la'i ñon moṅs pa || [2]
> gaṅ dag raṅ bźin gyis yod na ||
> ji lta bur na spoṅ bar 'gyur ||
> yod pa[11] su źig spoṅ bar byed ||

dṅos po raṅ gi ṅo bos yod pa rnams kyi raṅ bźin ni [177a] bzlog 471.5.
par mi nus te | sa la sogs pa rnams kyi [3] raṅ bźin sra ba la sogs
pa rnams ni ldog pa ma yin no || de bźin du gal te la la ste gaṅ
zag gi gaṅ dag ste ma rig pa la sogs pa ñon moṅs pa[12] 'di dag kyaṅ[5]
[2] raṅ bźin gyis yod[13] na ni ji lta bur na spoṅ [4] bar 'gyur te | [14]gaṅ
gis kyaṅ spoṅ bar mi 'gyur ba ñid do[14] || yaṅ ci'i phyir de dag mi
spoṅ źe na | « yod pa su źig spoṅ bar byed | » ces gsuṅs te | raṅ
bźin bzlog par mi nus pa'i phyir | [3] nam mkha'i mi [5] sgrib
pa ñid[15] bzlog tu med pa bźin no sñam du dgoṅs pa yin no ||

ci ste raṅ bźin gyis med pa źig yin no źes bya bar rtog na | de 471.11.
lta na yaṅ spoṅ ba yod pa ma yin pa ñid do źes gsuṅs pa |

> **25.** gal te [6] la la'i ñon moṅs pa || [4]
> gaṅ dag raṅ bźin gyis med pa ||
> ji lta bur na spoṅ bar 'gyur ||
> med pa su źig spoṅ bar byed ||

1-1. scr. diff. ; voir les restitutions de LVP, *Pr.* 470 n. 3 et 4, complétées tr. n. 666. 2. N źag. 3-3. scr. saṃkleśānāṃ, v. tr. n. 667. 4. N rigs. 5-5, 5. scr. om. 6-6. scr. tattvarūpato. 7. scr. aj. tatra. 8. pa ego : pas PN. 9. N da. 10. N ni. 11. cf. *Pr.* 471 n. 1. 12. pa ego : PN omm. 13. scr. sadbhūtāḥ syuḥ. 14-14. scr. plus développé, v. tr. n. 669. 15. = āvaraṇatva (scr. āvaraṇa), v. tr. n. 670.

471.14. ñon moṅs pa raṅ bźin gyis med pa ste mi bdog pa rnams kyaṅ spaṅ bar mi nus pa [7] ñid do || me'i graṅ ba yod pa ma yin pa ni bzlog par nus pa [*5*] ma yin no || de bźin du ñon mons pa 'di dag kyaṅ su la yaṅ gaṅ dag kyaṅ raṅ bźin med pas[1] | de dag sus spoṅ bar byed de sus kyaṅ spoṅ bar[2] [8] byed pa ma yin no || de'i phyir de ltar phyogs gñi ga yaṅ spoṅ ba yod pa ma yin pas ñon moṅs [*6*] pa rnams spoṅ ba med do || spoṅ ba med pa'i phyir |[3] ñon moṅs pa spoṅ ba'i[4] thabs tshol ba lta[5] yod par ga la [177b] 'gyur | de'i phyir ji skad du | ma rig pa la sogs pa rnams ni[6] yod pa ñid de | de spoṅ ba'i thabs tshol ba'i phyir ro źes [*7*] gaṅ smras pa de mi 'thad do ||

472.3. [*Citations*] ji skad du | 'phags pa tiṅ ṅe 'dzin gyi rgyal po las [2] kyaṅ |

[55a2 ; *53a5*][7] « gaṅ 'dod chags pa daṅ | [*6*] gaṅ la 'dod [3] chags pa daṅ | gaṅ gis 'dod chags pa daṅ | gaṅ źe sdaṅ ba daṅ | gaṅ la źe sdaṅ ba daṅ | gaṅ gis źe sdaṅ ba daṅ | gaṅ gti mug pa daṅ | gaṅ la gti mug pa daṅ | gaṅ gis gti mug par 'gyur [*7*] ba'i chos [4] de des yaṅ dag par rjes su mi mthoṅ źiṅ chos de mi dmigs so || des chos de yaṅ dag par rjes su ma mthoṅ źiṅ ma dmigs pas | 'dod chags med pa | źe sdaṅ med pa | gti mug med pa | sems phyin [5] ci ma log [*53b*] pa | mñam par bźag pa źes bya'o || brgal ba pha rol tu phyin pa źes bya'o || bde bar son pa źes bya'o || » [8]źes bya ba'i rgya cher gsuṅs so ||[8]

[42b5 ; *41a4*][9]

472.7. 1. « me loṅ [*5*] ṅos daṅ [6] 'bru mar snod rnams la ||
bud med kha bźin brgyan pas bltas pa na ||
byis pa de ni de la chags bskyed nas ||
'dod pa tshol ba'i phyir yaṅ śin tu rgyug |

2. bźin ni der yaṅ 'pho ba ma yin te ||
gzugs brñan la ni [7] nam yaṅ bźin mi rñed ||
rmoṅs pa de dag [*6*] 'dod chags bskyed pa ltar ||
chos rnams thams cad de bźin śes par gyis || »

[8]źes bya ba la sogs pa daṅ | de bźin du |[8] [177b2 ; *177a7*][10]

1. Le scr. a une subordonnée hypothétique. 2. bar ego : ba PN. 3. phyir | N : phyir na P, qu'on peut préférer. 4. P pa'i. 5. v. ci-dessus p. 313 n. 8. 6. scr. aj. kleśās. 7. V. *Pr.* 472 n. 1 ; tr. n. 673 ; et ci-dessus p. 343.6 sqq., où l'on se reportera pour l'appareil critique. 8-8. sic ego d'ap. scr. : PN omm. 9. V. *Pr.* 472 n. 2 ; tr. n. 674 ; et ci-dessus p. 320.20 sqq., où l'on se reportera pour l'appareil critique. 10. PN reprennent ici. Pour les équivalences sanscrit-tibétain de la citation suivante, consulter les notes de LVP, *Pr.* 472-473.

1. « gzugs kyis kyaṅ[1] ni byaṅ chub bstan || 472.16.
byaṅ chub kyis kyaṅ[1] gzugs bstan te ||
mi[2] mtshuṅs pa yi sgra rnams kyis ||
chos kyi bla ma [*177b*] rab tu bstan ||

2. sgra yis gzugs kyi bla ma ste || 473.
ṅo bo ñid kyis zab pa [3] dag ||
gzugs daṅ byaṅ chub mñam pa ste ||
tha dad bya ba de mi rñed ||

3. mya ṅan 'das pa zab par yaṅ ||
sgra yis rab tu bstan pa ltar ||
mya ṅan 'das pa de mi rñed ||
de yi sgra yaṅ [*2*] mi rñed do ||

4. sgra daṅ mya [4] ṅan 'das pa ni || 473.5.
gñi ga'aṅ rñed par mi 'gyur[3] te ||
de bźin stoṅ pa'i chos rnams la ||
mya ṅan 'das pa rab tu bstan ||

5. mya ṅan 'das daṅ 'da' ba ni ||
mya ṅan 'das pa mi rñed de ||
'di na chos rnams 'jug pa med || [5]
phyis [*3*] ni ci 'dra de bźin sṅon ||

6. chos rnams thams cad raṅ bźin gyis || 473.9.
mya ṅan 'das daṅ mtshuṅs mñam par ||
saṅs rgyas bstan la brtson pa yi ||
'byuṅ ba lhur byed rnams kyis rig |[4] »

ces gsuṅs pa daṅ | [6] de bźin du | 474.

« ye śes kyis[5] ṅas phuṅ po stoṅ [*4*] ñid mkhyen ||
mkhyen nas ñon moṅs rnams daṅ mi 'grogs te ||
brjod pa tsam gyi sgo nas brjod bya źiṅ ||
mya ṅan 'das bźin 'jig rten 'dir dpyad bya || »

[6]de bźin du |[6] [99b4 ; *97b2*][7]

« gaṅ dag raṅ bźin med[8] chos 'di śes pa[9] || [5] 474.7.
[10]dpa' bo[10] de dag 'jig rten mya ṅan 'da'[11] ||

1. scr. om. 2. mi *Pr.* 472 n. 5 : miṅ PN. 3. P gyur. 4. rig | ego : rig PN. 5. kyis ego : kyi PN. 6-6. sic ego d'ap. scr. : PN omm. 7. V. *Pr.* 474 n. 1. La citation suivante figure également *Pr.* 257.1, où la version tibétaine est donnée par les xylographes, et fragmentairement par LVP l.c., n. 1 et 4. — *Upālipariprcchā* (v. ci-dessus p. 330 n. 8), P 128 b, N *242a-b*. 8. Lire donc 'svabhāvato *Pr.* 474.7, cf. 257.2. 9. pa PN : na U. 10-10. dpa' bo N : dba' bo P, dpa' po *Pr.* 257 n. 1, dba' po Un, dbaṅ po Up. 11. 'da' PN, *Pr.* 257 n. 1, Un : 'das Up.

474.8. 'dod [*3*] pa'i yon tan spyad[1] kyaṅ chags med ciṅ ||
chags pa rnams spaṅs sems can 'dul bar byed || »

[177b6 ; *177b4*] źes bya ba gsuṅs [7] so ||

slob dpon zla ba grags pa'i źal sṅa nas sbyar ba'i tshig gsal [*5*] ba las | phyin ci log brtag pa źes bya ba rab tu byed pa ñi śu gsum pa'i 'grel pa'o ||

1. spyad PN : spyod U (qu'on peut préférer).

[XXIV. 'PHAGS PA'I BDEN PA BRTAG PA]

[§ 1,1; 177b7 ; *177b5*] 'dir[1] | 475.3.

1. gal te 'di dag kun stoṅ na ||
'byuṅ ba [8] med ciṅ 'jig pa med ||
'phags pa'i bden pa bźi po rnams ||
khyed la med par thal bar 'gyur ||[2] [*6*]

gal te rigs pas mi 'thad pa'i phyir phyi daṅ naṅ gi dṅos po'i rnam pa 'di dag thams cad stoṅ pa ñid do [178a] źes grub[3] na | de lta na khyod la ñes pa chen po daṅ maṅ por 'gyur ba ma yin nam | ji ltar źe na | gal te 'di dag thams cad stoṅ [*7*] pa ñid yin na | de'i tshe gaṅ stoṅ pa de ni med pa yin la | gaṅ [2] med pa de ni yod pa ma yin pa'i phyir mo gśam gyi bu bźin du skye ba med ciṅ 'gag pa med pas dṅos po gaṅ yaṅ 'byuṅ ba med ciṅ 'jig pa med par 'gyur ro || de med [*178a*] pas[4] 'phags pa'i bden pa bźi po [3] rnams stoṅ par smra ba khyod la med par thal bar 'gyur ro ||

ji ltar źe na | 'di ltar | 'di na ñe bar len pa'i phuṅ po lṅa po 475.11.
sṅar gyi rgyus bskyed ciṅ [5]rten ciṅ[5] 'brel par 'byuṅ ba ni | [*2*] sdug bsṅal gyi sdug bsṅal ñid daṅ | [4] 'gyur ba'i[6] sdug bsṅal ñid daṅ | 'du byed kyi sdug bsṅal ñid kyis[7] mi mthun par gyur pa'i phyir gnod pa'i bdag ñid can ñid kyis na sdug bsṅal źes bya'o || sdug bsṅal de yaṅ phyin ci log spaṅs [*3*] pas [5] 'phags pa rnams kho nas sdug bsṅal lo sñam du śes kyi | phyin ci log daṅ rjes su 'brel pa'i phyir daṅ | ji ltar mthoṅ ba bźin dṅos po'i raṅ bźin rnam par 'jog pa'i phyir 'phags pa ma yin pa dag [6] gis ni ma yin no ||

ji [*4*] ltar [8]dṅos po de dag gis dṅos po de dag ñid der dmigs pa'i 476.1.
phyir[8] rims la sogs pa'i nad kyis btab pas dbaṅ po phyin ci log tu gyur pa bu ram mṅar ba'i raṅ bźin yaṅ kha ba[5] ñid du [7] dmigs

1. scr. aj. āha. 2. N om. ||. — Cf. aph. **20**, ci-dessous p. 442. 3. grub ego : sgrub PN. 4. N bas. 5-5, 5. P om. 6. ba'i † P : pa'i N. 7. kyis ego d'ap, scr. : kyi PN. 8-8. sic ; scr. diff. et plus clair.

pa rnams la de dag gi śes *[5]* pa la bltos nas kha ba ñid du bden gyi mṅar ba ñid du ni ma yin pa de bźin du 'dir yaṅ [1] ñe bar len pa'i phuṅ po lṅa sdug bsṅal gyi raṅ bźin yin mod kyi | de[2] lta na yaṅ gaṅ [8] dag gis 'di dag sdug bsṅal gyi bdag ñid du *[6]* mthoṅ ba de dag ñid la [3]de dag[3] sdug bsṅal yin par bźag gi | phyin ci log daṅ rjes su 'brel pas rnam pa gźan du dmigs pa rnams la ni ma yin no || de'i phyir [178b] 'phags pa rnams kho na la [4]de sdug bsṅal gyi bdag ñid du bden *[7]* pa[4] de'i phyir sdug bsṅal 'phags pa'i bden pa źes bya'o ||

476.7. gal te 'phags pa ma yin pa rnams kyis kyaṅ tshor ba sdug bsṅal la sdug [2] bsṅal lo źes bya bar yoṅs su gcod pa ñid[3] ma yin nam | de'i phyir [5] ji ltar sdug bsṅal *[178b]* 'phags pa rnams kho na la bden pa yin źe na | [6] tshor ba sdug bsṅal ñid 'ba' źig sdug bsṅal gyi bden pa [3] ma yin te | 'o na ci źe na | ñe bar len pa'i phuṅ po lṅa char yin no || de'i phyir 'phags pa rnams kho na la de[7] bden pa'i phyir 'phags *[2]* pa'i bden pa'o źes rnam[8] par bźag ste | ji skad du |

476.11. 1. « lag mthil spu ñag [4] gcig 'dug pa ||
mi rnams kyis ni mi rtogs la ||
de ñid mig tu soṅ na yaṅ ||
mi bde ba daṅ gnod bskyed ltar ||

2. byis pa lag mthil 'dra ba yis ||
'du byed *[3]* sdug bsṅal spu mi rtogs ||
'phags pa [5] mig daṅ 'dra ba ni ||
de yis śin tu yid kyaṅ 'byuṅ || »

źes bśad do || de'i phyir [9]sdug bsṅal de ni 'phags pa rnams kho na la bden pas[9] sdug bsṅal 'phags pa'i bden pa'o[10] źes rnam par bźag go | *[4]*

476.16. nam źig [6] gi tshe na 'di sdug bsṅal 'phags pa'i bden par rigs śe na | gaṅ gi tshe 'dus byas rnams la 'byuṅ ba daṅ 'jig pa yod pa yin na | gaṅ gi tshe stoṅ pa'i phyir cuṅ zad kyaṅ skye ba med ciṅ cuṅ zad kyaṅ 'gag pa med pa [7] de'i tshe ni sdug *[5]* bsṅal ni yod pa ma yin no ||

476.18. sdug bsṅal med na yaṅ kun 'byuṅ gi bden pa yod par ga la 'gyur | 'di ltar rgyu gaṅ las sdug bsṅal kun 'byuṅ źiṅ skye[11] ba | sred pa daṅ las daṅ ñon moṅs [8] pa'i mtshan ñid can gyi rgyu

1. scr. aj. yadyapi. 2. P da. 3-3, 3. scr. om. 4-4. scr. diff., v. *Pr.* 476 n. 1. 5. scr. aj. tat. 6. scr. aj. satyam. 7. P om. 8. N rnams. 9-9. scr. diff., v. tr. n. 700. 10. N pa'. 11. P skya.

de la ni kun 'byuṅ [*6*] źes bya na | gaṅ gi tshe 'bras bur gyur pa[1]
sdug bsṅal gyi bden pa yod pa ma yin pa de'i tshe 'bras bu daṅ
bral ba rgyu ñid du mi 'thad pa'i phyir kun 'byuṅ ba yaṅ med do ||
[179a]

sdug bsṅal daṅ bral źiṅ yaṅ mi skye ba la ni 'gog pa źes bya na | 477.
[*7*] gaṅ gi tshe sdug bsṅal ñid med pa de'i tshe gaṅ gi 'gog par
'gyur | de'i phyir sdug bsṅal 'gog pa yaṅ med do || de'i phyir [2]
sdug bsṅal med na 'gog pa'i bden pa yaṅ med do ||

sdug bsṅal 'gog pa med na yaṅ [2]sdug bsṅal 'gog [*179a*] par 477.3.
'gro ba'i lam 'phags pa'i lam yan lag brgyad[2] kyaṅ[3] yod par ga
la 'gyur | de'i phyir [3] lam gyi bden pa yaṅ med do ||

de'i phyir de ltar dṅos po rnams stoṅ par smra ba [3]khyod la[3] 477.5.
'phags pa'i bden pa bźi po dag [*2*] med par thal bar 'gyur ro || de
las ñes pa cir 'gyur źe na | brjod par bya ste |

2. 'phags [4] pa'i bden pa bźi med pas ||
yoṅs su śes daṅ spaṅ ba daṅ ||
sgom daṅ mṅon du bya ba dag |
'thad par 'gyur ba ma yin no ||

'phags pa'i [*3*] bden pa bźi po rnams med par thal ba yin daṅ |[4] 477.9.
mi rtag pa la sogs [5] pa'i rnam pa dag gis sdug bsṅal gyi bden
pa yoṅs su śes pa de[5] daṅ | sdug bsṅal kun 'byuṅ[6] spaṅ ba daṅ |
sdug bsṅal 'gog par 'gro ba'i lam [*4*] sgom pa daṅ | sdug bsṅal
'gog pa mṅon du [6] bya ba ste[7] mṅon sum du bya ba [8] mi 'thad do ||

gal te sdug bsṅal la sogs pa 'phags pa'i bden pa rnams med pas 477.11.
yoṅs su śes pa la sogs pa med pa de'i tshe | ñes pa ci yod ce [*5*]
na | brjod par bya ste |

3. de [7] dag yod pa ma yin pas ||
[9]'bras bu bźi yaṅ yod ma yin ||
'bras bu med na 'bras gnas med ||
źugs pa dag kyaṅ yod ma yin ||

4. gal te skyes bu gaṅ zag brgyad || 478.
de[10] dag med na dge[11] 'dun med || [*6*]
'phags [8] pa'i bden pa rnams med phyir ||[12]
dam pa'i chos kyaṅ yod ma yin ||

1. P ba. 2-2. scr. diff., v. tr. n. 703. 3, 3-3. scr. om. 4. N ||. 5. scr. yad etad. 6. PN ajoutent gi bden pa, que je supprime d'après le sanscrit. 7. ste P : ste | N. 8. scr. aj. tan. 9. scr. aj. āryaᵒ. 10. N da. 11. N dag. 12. Voir une variante de ce pāda, aph. **30a**, ci-dessous p. 446.

5ab. chos dan dge 'dun yod min[1] na ||
sans rgyas ji ltar yod par 'gyur ||[2]

478.4. [§ 1,2] gan gi tshe de ltar sdug bsnal yons su śes pa la sogs pa [179b] med pa de'i tshe | [7] de med pas rgyun du[3] źugs pa dan | lan cig phyir 'on ba dan | phyir mi 'on ba dan | [4]dgra bcom pa'i 'bras bu dan | bźi yan[4] 'thad pa ma yin no || ji ltar źe na | 'dir ñon mons pa rnams kyi spans [2] pa sdom pas ni | 'bras bu'i [*179b*] min 'thob ste | 'di lta ste |

479.1. 1)[5] kun tu sbyor ba gsum spans pas skad cig ma bcu drug pa lam la rjes su śes pa la ñon mons pa'i spans pa gan yod pa'i de ni rgyun du[6] źugs pa'i [3] 'bras bu'o ||

480.1. 2) 'dod pa na spyod pa'i ñon mons pa bsgoms [*2*] pas span bar bya ba rnams kyi chen po dan 'brin dan chun nu'i rnam pa rnams la yan re re źin chen po dan 'brin dan chun nu'i[7] dbye bas phye[8] na rnam pa dgur [4] 'gyur ro || de la 'dod pa na spyod pa'i[9] rnam pa drug pa zad pas[10] rnam par grol ba'i lam la [*3*] span ba gan yod pa de ni lan cig phyir 'on ba'i 'bras bu'o ||

481.1. 3) 'dod pa na spyod pa'i ñon mons pa de dag[11] gi ñon mons pa rnam [5] pa dgu pa zad pas[10] rnam par 'grol ba'i lam la [12]span ba gan źig yod pa de ni phyir mi 'on ba'i 'bras bu'o ||

481.2. 4) gzugs [*4*] dan gzugs med pa na spyod pa'i ñon mons pa bsgoms pas span bar bya ba sa dan sa la rnam pa [6] dgu'i dbye bas phye[13] ba rnams las 'du śes med 'du śes med min skye mched kyi sa ba'i ñon mons pa rnam pa dgu pa'i bar zad[14] pas rnam [*5*] par grol[15] ba'i[16] lam la spans pa gan źig yod pa de ni dgra bcom pa'i 'bras [7] bu źes bya ste | 'di dag ni 'bras bu bźi'o ||

481.5. 'di dag ji ltar rigs śe na | gal te sdug bsnal yons su śes pa yod cin kun 'byun span ba dan | 'gog [*6*] pa mnon sum du bya ba dan [17]lam sgom pa yod par 'gyur ba yin [8] na | gan gi tshe sdug bsnal la sogs pa 'phags pa'i bden pa rnams med pas sdug bsnal yons su śes pa la sogs pa med pa de'i tshe ni 'bras bu bźi po de dag [7] yod pa ma yin no ||

1. min PN ; ci-dessous p. 428.18 ; et aph. **30c**, ci-dessous p. 446 : med *Pr.* 2. Voir la suite de cet aphorisme ci-dessous p. 429. 3. du ego : tu PN. — V. ci-dessus p. 397 n. 2. 4-4. scr. °arhatphalākhyaṃ phalacatuṣṭayaṃ. 5. Je reporte ici les divisions proposées dans la traduction, pour éclaircir un texte particulièrement compact et touffu. 6. du N : tu P. — V. ci-dessus p. 397 n. 2. 7. scr. aj. °prakāra°. 8. N pye. 9. scr. aj. °kleśa°. 10. cf. *Pr.* 480 n. 4. 11. scr. aj. eva. 12. scr. aj. kleśa°. 13. P phya. 14. N zde. 15. P brol. 16. N pa'i. 17. scr. aj. ārya°.

’bras bu bźi po [1]de dag[1] med na [180a] de dag la gnas pa’i 481.7.
[2]’phags pa’i[2] gaṅ zag ’bras bu la gnas pa bźi po gaṅ dag yin pa
de dag kyaṅ[1] yod pa ma yin no || de ñid kyi phyir na ’phags pa’i
gaṅ zag źugs [*180a*] pa bźi po dag kyaṅ yod pa ma yin no || [2]

’dir skad cig ma bcu drug pa lam la rjes su śes pa’i sṅa rol gyi 481.10.
[3]bzod pa daṅ | śes pa’i[3] skad cig ma bco lṅa gaṅ dag yin pa ’di
lta ste |

A. khams gsum gyi sdug [*2*] bsṅal mṅon par rtogs[4] pa de’i
tshe sdug bsṅal [5]gyi bden pa[5] [3] la dmigs pa’i bzod pa daṅ |
śes pa’i skad cig ma bźir ’gyur ro ||

1) de la khams gsum gyi sdug bsṅal mṅon par rtogs[6] pa’i dus 481.12.
kyi bzod pa daṅ śes pa’i skad [*3*] cig ma bźi gaṅ źe na | ’di lta
ste | [4] ’dod pa na spyod pa’i sdug bsṅal mthoṅ bas spaṅ bar bya
ba ’jig tshogs daṅ mthar ’dzin pa daṅ log par lta ba daṅ lta ba
mchog tu ’dzin pa daṅ | tshul khrims daṅ brtul źugs [*4*] mchog
tu ’dzin pa daṅ | the tshom [5] daṅ | ’dod chags daṅ | khoṅ khro
ba daṅ | ṅa rgyal daṅ | ma rig pa źes bya ba phra rgyas bcu’i
gñen por gyur ciṅ | mi rtag pa daṅ | sdug bsṅal ba daṅ stoṅ pa
daṅ | bdag med pa’i rnam par skyes [*5*] pa | [6] ’dod pa na spyod
pa’i sdug bsṅal gyi bden pa la dmigs pa bar chad med pa’i lam
gyi mtshan ñid can | sdug bsṅal la chos śes pa’i bzod pa’i skad cig
ma ni gcig go |

2) dmigs pa daṅ rnam pa de kho na [7] daṅ ldan pa rnam par 482.3.
[*6*] grol ba’i lam gyi mtshan ñid can sdug bsṅal la chos śes pa’i
skad cig ma ni gñis pa’o ||

3) de bźin du gzugs daṅ gzugs med pa na spyod pa’i sdug bsṅal 482.4.
[7]gyi bden pa[7] la dmigs pa | khoṅ khro[8] [8] ma gtogs pa bśad ma
thag pa’i[9] [*7*] phra rgyas bco brgyad kyi gñen por gyur ciṅ | sdug
bsṅal la sogs pa’i rnam par skyes pa bar chad med pa’i lam gyi
mtshan ñid can | sdug bsṅal la rjes su śes pa’i [180b] bzod pa’i
skad cig ma ni gsum pa’o ||

4) dmigs pa daṅ[10] [*180b*] rnam pa de kho na daṅ ldan pa rnam 482.6.
par grol ba’i lam gyi mtshan ñid[11] can |[12] sdug bsṅal la rjes su
śes pa’i skad cig ma ni bźi pa’o ||

1-1, 1. scr. om. 2-2. P om. 3-3. bzod pa daṅ | śes pa’i, ego d’ap. scr. et *Pr.* 481 n. 3, cf. l. 9, 12 et p. 424.2 : śes pa daṅ | bzod pa’i PN. 4. rtogs ego, v. ci-dessus p. 407 n. 16 : rtog PN, *Pr.* 481 n. 4. 5-5. sic ego d’ap. *Pr.* 481 n. 5 : PN omm. 6. rtogs PN : rtog *Pr.* 481 n. 4. 7-7. sic ego d’ap. scr., cf. *Pr.* 481 n. 5 : PN omm. 8. kh † N. 9. pa’i P : pa’i | † N. 10. daṅ P : daṅ | N. 11. ñid ego : PN omm. 12. N om. |, mais laisse un blanc.

482.8. khams gsum [2] na spyod pa'i sdug bsṅal gyi bden pa mṅon par rtogs pa | bzod pa daṅ śes pa'i skad cig ma bźi po *[2]* de dag ji lta ba

B. de bźin du | 1) 'dod pa na spyod pa'i kun 'byuṅ mthoṅ bas spaṅ bar bya ba log par lta ba [3] daṅ | lta ba mchog tu 'dzin pa daṅ | the tshom daṅ | 'dod chags daṅ | khoṅ khro daṅ | ṅa rgyal daṅ | ma rig pa źes bya ba phra rgyas bdun *[3]* gyi gñen por gyur ciṅ | rgyu daṅ kun 'byuṅ ba daṅ rab tu skye ba daṅ rkyen [4] gyi[1] rnam par skyes pa | 'dod pa na spyod pa'i kun 'byuṅ gi bden pa la dmigs pa bar chad med pa'i lam gyi mtshan ñid can kun 'byuṅ la chos śes pa'i bzod *[4]* pa'i skad cig ma ni gcig go |

483.1. 2) dmigs pa daṅ [5] rnam pa de kho na daṅ ldan pa rnam par grol ba'i mtshan ñid can kun 'byuṅ la chos śes[2] pa'i skad cig ma ni gñis pa'o ||[3]

483.2. 3) de bźin du gzugs daṅ gzugs med[4] pa na spyod pa'i *[5]* kun 'byuṅ gi bden pa la [6] dmigs pa khoṅ khro ba ma gtogs pa bśad ma thag pa phra rgyas bcu gñis kyi gñen por gyur ciṅ | kun 'byuṅ gi bden pa'i[5] rnam par skyes pa | bar chad med pa'i lam gyi mtshan ñid can kun 'byuṅ la rjes *[6]* su [7] śes pa'i bzod pa'i skad cig ma ni gsum pa'o ||

483.4. 4) dmigs pa daṅ rnam pa de kho na daṅ ldan pa rnam par grol ba'i lam gyi mtshan ñid can kun 'byuṅ la rjes su śes pa'i skad cig ma ni bźi pa ste |

483.5. de dag ni khams [8] gsum na spyod pa'i *[7]* sdug bsṅal kun 'byuṅ gi bden pa mṅon par rtogs pa'i skad cig ma bźi po yin no ||

483.7. khams gsum gyi sdug bsṅal kun 'byuṅ gi bden pa mṅon par rtogs pa'i skad cig ma bźi [181a][6] po 'di dag | ji ltar yin pa

C. de bźin du 1) 'dod pa na *[181a]* spyod pa'i sdug bsṅal 'gog pa mthoṅ bas spaṅ bar bya ba kun 'byuṅ la bśad pa phra rgyas bdun gyi gñen por gyur ciṅ |[7] 'gog pa daṅ[8] źi [2] ba daṅ gya nom pa daṅ ṅes par 'byuṅ ba'i rnam par skyes pa | 'dod pa na spyod pa'i[9] *[2]* sdug bsṅal 'gog [10]pa'i bden[10] pa la dmigs pa bar chad med pa'i lam gyi mtshan ñid can 'gog pa la chos śes pa'i bzod pa'i skad [3] cig ma ni gcig go |

1. gyi ego : gyis PN. 2. N śas. 3. || ego : PN sans ponctuation. 4. d † N. 5. Passage altéré, v. *Pr.* 483 n. 1. 6. Reporter à la ligne 7, avant evaṃ, l'indication de folio donnée *Pr.* 483.5. 7. ciṅ | ego : źiṅ PN. 8. daṅ ego : daṅ | PN. 9. N †. 10-10. sic ego d'ap. scr., cf. *Pr.* 481 n. 5 : PN omm.

2) dmigs pa daṅ rnam pa de kho na daṅ ldan pa rnam par grol 483.10.
ba’i lam gyi mtshan ñid can | [1]sdug [*3*] bsṅal[1] ’gog pa la chos śes
pa’i skad cig ma ni gñis pa’o ||

3) rnam pa de dag ñid kyis [4] gzugs daṅ gzugs med pa na 483.11.
spyod pa’i sdug bsṅal ’gog pa’i bden [2]pa la[2] dmigs pa khoṅ khro
ma gtogs pa phra rgyas bcu gñis kyi gñen [*4*] por gyur pa bar chad
med pa’i lam gyi mtshan ñid can | [1]gzugs daṅ [5] gzugs med pa
na spyod pa’i sdug bsṅal[1] ’gog pa la rjes su śes pa’i bzod pa’i skad
cig ma ni gsum pa’o ||

4) dmigs pa daṅ rnam pa de kho na daṅ ldan pa | rnam par [*5*] 483.12.
grol ba’i lam gyi mtshan ñid can | [1]gzugs [6] daṅ gzugs med pa
na spyod pa’i sdug bsṅal[1] ’gog pa la rjes su śes pa’i skad cig ma
ni bźi pa’o ||

de dag ni khams gsum gyi [3] sdug bsṅal ’gog pa’i bden pa mṅon 483.13.
par rtogs pa’i skad [*6*] cig ma [4]bźi’o ||

[5]khams gsum na spyod pa’i sdug bsṅal ’gog pa’i bden pa mṅon
par rtogs[6] pa’i skad cig ma[4] bźi po [7] ’di dag | ji lta ba[5]

D. de bźin du 1) ’dod pa na spyod pa’i sdug bsṅal ’gog par ’gro 483.15.
ba’i lam mthoṅ bas spaṅ bar bya ba ’gog [*7*] pa la bśad pa [7]phra
rgyas[7] dag la | brgyad pa tshul khrims daṅ brtul źugs mchog tu
’dzin pa [8] bsnan te | phra rgyas brgyad kyi gñen por gyur ciṅ |
lam daṅ rigs pa daṅ sgrub pa daṅ | ṅes par ’byin pa’i rnam par
skyes pa | ’dod pa na spyod pa’i sdug [*181b*] bsṅal[4] ’gog par ’gro
ba’i lam la dmigs pa | bar chad med pa’i [181b] lam gyi mtshan
ñid can | lam la chos śes pa’i bzod pa’i skad cig ma ni gcig go |

2) dmigs pa daṅ rnam pa de kho na daṅ ldan pa | rnam par 484.2.
grol ba’i lam gyi mtshan ñid can[8] | lam [*2*] la chos śes pa’i skad
cig [2] ma ni gñis pa’o ||

3) rnam pa de dag ñid kyis gzugs daṅ gzugs med pa na spyod 484.2.
pa’i[9] sdug bsṅal ’gog par ’gro ba’i lam la dmigs pa | khoṅ khro ma
gtogs pa phra rgyas bcu bźi’i gñen por gyur pa | [3] bar chad med
pa’i [*3*] lam gyi mtshan ñid can | lam la rjes su śes pa’i bzod pa’i
skad cig ma ni gsum pa ste |

skad cig ma bco lṅa po de dag ni | mthoṅ ba’i lam źes bya bar 484.4.
gyur to ||

1-1. scr. om., v. tr. n. 724, 725. 2-2. N † (défaut du papier). 3. scr. aj. °avacara°. 4-4, 4. P om. 5-5. scr. om., v. tr. n. 726. 6. r et o illisibles N. 7-7. sic ego d’ap. scr. °anuśayeṣu : PN omm. 8. can ego : PN omm. 9. pa’i ego : pa PN.

484.6. [1]de dag la[1] rnam par [4] gnas pa'i 'phags pa ni rgyun du[2] źugs pa'i 'bras bu mṅon [*4*] sum du bya ba'i phyir | źugs pa źes bya la | bcu drug pa lam la rjes su śes pa la gnas pa de la ni rgyun du[2] źugs pa źes bya'o ||

484.8. phra rgyas brgyad [5] cu rtsa brgyad po de dag ni | sgom pa la bltos pa med par bden pa rnams mthoṅ ba[3] tsam gyis [*5*] spoṅ ba'i phyir | mthoṅ bas [4]spaṅ bar bya ba[4] źes bya bar brjod do ||

484.10. gaṅ dag bden pa'i rnam pa ji ltar mthoṅ ba bźin | phyis [6] sgom pas spoṅ bar[5] 'gyur ba de dag ni sgom pas spaṅ[6] bar bya ba ste | de dag ni phra rgyas bcur 'gyur te | 'dod pa na spyod pa [*6*] 'dod chags daṅ | khoṅ khro daṅ | ṅa rgyal daṅ | ma rig pa dag daṅ | gzugs na spyod [7] pa'i khoṅ khro spaṅs pa gsum po [7]de dag[7] ñid daṅ | gzugs med pa na spyod[8] pa gsum po de dag ñid de bcur 'gyur ro ||

485.1. de dag ni ji skad bśad pa'i [*7*] tshul gyis sa daṅ sa la rnam pa dgur phye ba yin te | 'dod pa'i [8] khams daṅ |[9] bsam gtan bźi daṅ |[9] gzugs med pa bźi po dag tu'o || ñon moṅs pa'i rnam pa re re spaṅ ba'i[10] phyir | bar chad med pa daṅ | rnam par grol ba'i [11] dbye [*182a*] bas śes pa'i skad cig ma[12] gñis gñis [182a] ñon moṅs pa'i skad cig las bzlog nas rnam par bźag go | 'di ltar ñon moṅs pa'i rnam pa chen po'i chen po ni | bar chad med pa daṅ rnam par grol ba'i lam [13]chuṅ ṅu'i[13] [*2*] chuṅ[14] ṅu dag gis [2] spoṅ ba nas ñon moṅs pa'i rnam pa | chuṅ ṅu'i chuṅ ṅu ni śes pa'i skad cig ma chen po'i chen po'i bar dag gis spoṅ ste | dri ma rags pa ni 'bad pa chuṅ ṅus bsgrub par bya ba la | phra mo ni 'bad pa chen [3] pos bsgrub par bya ba yin [*3*] te | khrus mkhan gos 'khru ba daṅ chos mtshuṅs par śes par bya'o ||

485.8. de la mthoṅ ba'i lam gyi 'og rol tu | 'phags pa 'dod pa na spyod pa'i ñon moṅs pa sgom pas spaṅ [4] bar bya ba'i rnam pa drug pa'i gñen po[15] rnam par grol ba'i lam źes bya [*4*] ba'i ye śes kyi skad cig gi sṅa rol gyi śes pa'i skad cig la[16] ...[5]... gnas pa ni lan cig phyir 'oṅ ba'i 'bras bu la źugs pa źes bya ste | 'jig rten 'dir lan cig [*5*] phyir 'oṅs nas yoṅs su mya ṅan las 'da' bas na | lan cig phyir 'oṅ ba źes brjod la | [6] de'i 'bras bu'i don du źugs śiṅ sbyor ba la gnas pa ni lan cig phyir 'oṅ ba'i 'bras bu la źugs pa

1-1. scr. evaṃ ; v. tr. n. 730. 2. du ego : tu PN. — V. ci-dessus p. 397 n. 2. 3. N pa. 4-4. spaṅ bar bya ba ego : spaṅ ba P, spaṅ pa N. 5. P par. 6. sp † N. 7-7. scr. om. 8. spyod P : spoṅ N. 9. daṅ | PN : daṅ *Pr.* 485 n. 1. 10. N pa'i. 11. scr. aj. °mārga°. 12. ma P : bla N. 13-13. chuṅ ṅu'i ego : N † (on distingue ṅu'i), P om. 14. N chun. 15. po ego : po || PN. 16. PN ont ici 'dod pa na spyod pa'i ñon moṅs pa bsgom pas spaṅ bar bya ba drug [5] pa'i (N ba'i) gñen po la, que je supprime d'après *Pr.* 485 n. 3.

źes bya’o || skad cig ma drug pa la ni lan cig [*6*] phyir ’oṅ ba’o[1] ||

skad cig ma drug pa’i ’og rol tu ’phags pa ñon moṅs [7] pa [2] 485.12.
dgu pa spoṅ ba rnam par grol ba’i lam gyi [3]ye śes kyi[3] skad cig gi sṅa rol gyi ye śes kyi[4] skad cig la gnas pa ni | phyir mi ’oṅ ba’i ’bras bu la źugs pa źes bya ste | [*7*] ’jig rten ’dir phyir mi ’oṅ bar de ñid du yoṅs [8] su mya ṅan las ’da’ bas phyir mi ’oṅ ba źes brjod la | de’i ’bras bu’i don du źugs śiṅ sbyor ba la gnas pa ni | phyir mi ’oṅ ba’i ’bras bu la źugs pa źes bya’o | skad cig ma[5] dgu pa [*182b*] la ni phyir mi ’oṅ [182b] ba źes bya’o ||

[6]skad cig ma dgu pa’i ’og rol tu ’phags pa[7] srid pa’i rtse mo’i ñon 486.3.
moṅs pa’i rnam pa dgu pa’i gñen po rnam par grol ba’i lam źes bya ba’i ye śes kyi sṅa rol gyi ye śes kyi skad cig ma [2] la gnas pa ni[6] dgra bcom pa’i[5] [*2*] ’bras bu la źugs pa źes bya ste | lha daṅ mi daṅ lha ma yin du bcas pa’i ’jig rten gyis mchod par ’os pas dgra bcom pa źes brjod la | de’i ’bras bu’i don du źugs [3] śiṅ sbyor ba la gnas pa ni | dgra bcom pa’i ’bras bu la źugs pa źes [*3*] bya’o || srid pa’i rtse mo’i ñon moṅs pa rnam pa dgu pa spaṅs pa las rnam par grol ba’i lam dgu pa la ni[8] | dgra bcom pa [9]źes [*4*] bya’o[9] ||

[10] źugs pa’i gaṅ zag bźi daṅ ’bras bu gnas pa bźi źes bya ba 486.8.
gaṅ zag skyes bu chen po brgyad po yon gnas su [*4*] ’os pa dam pa de dag ni | bcom ldan ’das kyis [11]dge ’dun yin no[11] źes gsuṅs te | ji [5] skad du [12] |

1. « de la brgya byin lha yi rgyal ||
   dbaṅ bsgyur gyis ni źus pa daṅ ||
   [13]srog chags źiṅ pa rgyal ’gyur źiṅ ||
   daṅ ldan bsod nams dag ’dod pa ||
2. rdzas [*5*] las ’byuṅ ba’i bsod nams ni || 487.
   rtag tu byed pa rnams [6] kyi źiṅ ||
   gaṅ la phul na ’bras che ba ||
   bzaṅ po rab tu bśad bya ste ||[13]
3. rig daṅ źabs su ldan pa yis ||
   [14]sbyin gnas gyur ciṅ[15] dge ’dun che[16] ||
   źugs pa [16]rnam pa[16] bźi daṅ ni ||
   ’bras la gnas pa [*6*] bźi rnams [7] so || »

1. *Pr.* 485.11 ajoute [ity ucyate], qui ne figure en fait ni dans les Mss sanscrits, ni dans les xylographes. 2. scr. aj. °prakāra°. 3-3. ye śes kyi N : ye śes P. — Scr. om. 4. kyi ego : PN omm. 5. N †. 6-6. scr. diff., v. *Pr.* 486 n. 1 et tr. n. 737. 7. pa PN : la *Pr.* l. c. 8. scr. aj. vyavasthito. 9-9. scr. bhavati. 10. scr. aj. ta ete. 11-11. scr. om. ; v. tr. n. 740. 12. scr. aj. sūtre. 13-13. scr. diff., v. *Pr.* 486 n. 6, et tr. n. 742. 14. scr. aj. eṣa. 15. ciṅ ego : źiṅ PN, *Pr.* 487 n. 4. 16, 16-16. scr. om.

źes gsuṅs so ||

487.5. [§ 1,3] [1]de'i phyir[1] gal te 'phags pa'i bden pa bźi daṅ | de dag yoṅs su śes pa la sogs pa med na de'i tshe bden pa mthoṅ ba [2]med pas[2] 'bras bu rnams med pa'i phyir źugs pa daṅ | [8] 'bras bu la gnas pa'i gaṅ [*7*] zag rnams med pas na | dge 'dun yod pa ma yin no || de la rtogs pa'i chos kyis chos mṅon sum du gyur pa ñid kyis bdud thams cad kyis kyaṅ | [3]bcom ldan 'das las [183a] mi phyed pas [4]dge 'dun yin te | de yod par mi 'gyur ro ||

487.9. gal [*183a*] te 'phags pa'i bden pa rnams med pa'i phyir | skyes bu gaṅ zag brgyad po de dag med na | 'phags pa dam pa rnams [2] kyi chos su gyur pa dam pa'i chos kyaṅ yod pa ma yin no ||[4] de la 'gog pa'i bden pa ni 'bras [5]bu'i chos so[5] || [*2*] lam gyi bden pa ni 'bras bu la 'jug pa'i chos te | 'di ni re źig rtogs pa'i chos yin no ||[6] [3] de gsal bar byed pa bstan pa ni | luṅ gi chos yin na 'phags pa'i bden pa rnams med na | 'di dag thams cad yod pa ma yin no ||

« 'phags pa'i [*3*] bden pa rnams med[7] phyir ||
dam pa'i chos [4] kyaṅ yod ma yin || »
488.4. « chos daṅ dge 'dun yod min na ||
saṅs rgyas ji ltar yod par 'gyur || »[8]

gal te ji ltar bśad pa'i chos yod na ni | chos daṅ rjes su mthun pa'i chos kyi nan tan gyis chos [*4*] thams [5] cad rnam pa thams cad du mṅon par rdzogs par thugs su chud pa'i phyir | saṅs rgyas yod do źes bya bar 'gyur źiṅ | gal te dge 'dun yod na ni de'i tshe de'i ñe bar bstan pa dag gis [6] ye śes kyi tshogs bsags śiṅ [*5*] de la dbul ba daṅ | rim gro daṅ skyabs su 'gro ba la sogs pa dag gis bsod nams kyi tshogs bsags pa na | rim gyis saṅs rgyas su 'gyur ro ||

488.8. yaṅ na dge 'dun med na [7] rgyun du[9] źugs pa'i 'bras bu la źugs pa la sogs pa rnams [*6*] med do || źugs pa la sogs pa rnams ma thob par ni saṅs rgyas ñid thob pa ma yin te | bcom ldan 'das kyis kyaṅ sṅon gdon mi za bar 'bras bu [8] 'ga'[10] źig la źugs par gyur to || 'bras bu de la źugs pas | bcom ldan 'das dge [*7*] 'dun gyi khoṅs su gtogs[11] pa yin na | dge 'dun med na ni ṅes par saṅs rgyas bcom ldan 'das yod pa ma yin no || [183b]

488.12. yaṅ na bcom ldan 'das kyaṅ mi slob pa'i khoṅs su gtogs pa'i phyir[12] dge 'dun gyi khoṅs su 'du ba[5] ñid yin na | de [*183b*] lta yin

1-1. scr. om. 2-2. Le traducteur tibétain a lu °darśanābhāvena (v. *Pr.* 487.5) et n'a pas traduit °labhyānāṃ. V. tr. n. 745. 3. scr. aj. buddhe. 4-4. scr. diff., v. tr. n. 745, et *Pr.* 487 n. 7. 5-5, 5. N †. 6. P |. 7. PN ajoutent pa'i, que je supprime d'après ci-dessus p. 421.33. 8. **4cd** et **5ab**, ci-dessus p. 421, 422. 9. du N : tu P. — V. ci-dessus p. 397 n. 2. 10. 'ga' ego : 'ba' PN. 11. gtogs N : btogs P. 12. phyir ego : PN omm.

daṅ kha cig na re | « saṅs rgyas [1]bcom ldan 'das[1] la sogs pa dge sloṅ gi dge 'dun » [2] źes brjod pa'i phyir | bcom ldan 'das dge 'dun gyi khoṅs su 'du ba ñid do źes smra ste | de dag gi lugs ltar na |

« chos daṅ dge 'dun yod min na ||
saṅs [2] rgyas ji ltar yod par 'gyur || »[2]

źes bya ba 'di [3] ches gsal ba yin no ||

bar ma 'don par byed pa dag ni | gźi chen po las sa'i rnam par 489.1.
bźag pa bstan pa las | byaṅ chub sems dpa' sa daṅ po la gnas pa
mthoṅ ba'i lam skyes pa yin par smra [3] ba na | [4] dge 'dun
gyi khoṅs su gtogs par brjod par byed do || de lta na ni [3]dge 'dun
yod pa ma yin na ||[4] byaṅ chub sems dpa' yaṅ med pas ||[4] saṅs
rgyas ji ltar yod par 'gyur[3] ||[4] źes bya ba 'di gsal ba kho na [5]
yin no || de'i phyir |

5cd. de skad stoṅ [4] pa ñid smra na ||
dkon mchog gsum la gnod pa ni[5] ||[6]

6a. byed ciṅ |

ste | stoṅ pa ñid kyi don[1] de skad smra na | rñed par dka' ba'i 489.6.
phyir daṅ[1] | res 'ga' źig na 'byuṅ ba'i phyir daṅ | bsod [6] nams
chuṅ ba rnams kyis de daṅ mi phrad pa'i phyir daṅ[1] | rin [5] thaṅ
che ba'i phyir na | dkon mchog gsum po saṅs rgyas daṅ chos daṅ
dge 'dun źes bya ba dag la yaṅ gnod pa byed pa yin no ||

gźan yaṅ | [7]

6. 'bras bu yod pa daṅ ||
chos ma yin daṅ chos yin daṅ ||
'jig rten pa yi tha sñad ni ||
kun la gnod pa byed pa yin ||[7] [6]

stoṅ pa ñid smra na źes bya ba de daṅ sbyar ro || gal te 'di dag 490.
thams cad stoṅ źiṅ [8] gaṅ gi tshe [8]'di dag thams cad[8] med na |
de'i tshe thams cad kyi naṅ du 'dus pa'i phyir | chos daṅ chos ma
yin pa [1]gñis po[1] de dag gi rgyu can 'bras bu 'dod pa daṅ | mi
'dod pa daṅ [7] bcas pa med par 'gyur [184a] la | 'jig rten pa'i
tha sñad gyis śig | tshos[9] śig | zo źig | 'dug cig | soṅ źig | śog cig
ces bya ba de lta bu la sogs pa 'di dag thams cad kyaṅ thams

1-1, 1. scr. om. 2. **5ab,** ci-dessus p. 422. 3-3. Ce passage a le nombre de syllabes et la ponctuation des vers. De même en sanscrit le groupe bodhisattvo 'pi nāstīti kathaṃ buddho bhaviṣyati est métriquement un demi-śloka. Cf. **5b.** 4. N |. 5. ni *Pr.:* mi PN. 6. || ego : PN omm. 7. N om. ||. 8-8. scr. sarvam eva. 9. tshos N : chos P.

cad kyi khoṅs su 'duś [2] pa'i phyir daṅ | chos thams cad kyaṅ stoṅ pa ñid [*184a*] yin pa'i phyir mi rigs pa ñid do || de'i phyir de skad bstan pa'i tshul 'di ni mi rigs so źes 'dzer to ||

490.6. [§ 2,1] **7.** de la bśad pa khyod kyis ni ||
stoṅ ñid dgos daṅ stoṅ [3] ñid daṅ ||
stoṅ ñid don ni ma rtogs[1] pas ||
de phyir de ltar gnod pa yin || [*2*]

khyod ni raṅ gi rnam par rtog pa kho nas med pa ñid ni stoṅ pa ñid kyi don yin no źes de ltar don[2] phyin ci log sgro btags nas |[3]

« gal te [4] 'di dag kun stoṅ na ||
'byuṅ ba med ciṅ 'jig pa med || »[4]

490.10. źes bya ba la sogs pa klan ka smra źiṅ | kho bo cag la cher [*3*] yid byuṅ bar gyur pa ni | śin tu gnod pa yin te | yaṅ dag pa ma yin pa'i kun tu rtog pa rnam [5] pa sna tshogs pa dag gis ñams pa yin no źes bya ba'i tha tshig go | khyod kyis yoṅs su bzuṅ ba gaṅ yin pa 'di ni kho bo cag gis bstan bcos 'dir stoṅ [*4*] pa ñid kyi don du ma smras la | khyod kyis ni stoṅ pa [6] ñid kyi don ma śes pas stoṅ pa ñid kyaṅ mi śes śiṅ | stoṅ pa ñid kyi dgos pa gaṅ yin pa de yaṅ mi śes pa yin no || de'i phyir dṅos po'i raṅ gi ṅo bo ji ltar gnas pa'i don[2] ma śes pas khyod kyis [7, *5*] kho bo cag gi bśad pa daṅ ma 'brel źiṅ mi rigs pa [2]rnam pa[2] maṅ po 'di smras pa yin no ||

490.15. de nas stoṅ pa ñid kyi dgos pa ci źe na | 'di ni |

« las daṅ ñon moṅs zad pas thar ||
las daṅ ñon moṅs rnam rtog [8] las ||
de dag spros las spros pa [*6*] ni ||
stoṅ pa ñid kyis 'gag par 'gyur || »[5]

491. źes bdag brtag par bśad zin to || de'i phyir spros pa ma lus pa ñe bar źi bar bya ba'i phyir stoṅ pa ñid ñe bar ston pa yin te | [184b] de'i phyir stoṅ pa ñid kyi dgos pa ni spros pa thams cad ñe bar źi ba [*7*] yin na | khyod kyis ni stoṅ pa ñid kyi don med pa ñid yin par rtog ciṅ spros pa'i dra ba kho na spel bar byed pa na | stoṅ pa ñid kyi dgos [2] pa ma rtogs[6] pa yin no ||

491.4. de nas stoṅ pa ñid gaṅ yin źe na | de yaṅ

1. rtogs ego : rtog *Pr.*, gtogs PN. Cf. *Pr.* 490 n. 1. 2, 2-2. scr. om. 3. N ||.
4. **1ab**, ci-dessus p. 419. 5. *MMK* **XVIII.5** (DJ 93). 6. rtogs ego : gtogs PN.

« gźan las śes min źi ba daṅ || *[184b]*
spros pa rnams kyis ma spros pa ||
rnam rtog med don tha dad min ||
de ni de ñid mtshan ñid do || »[1] [3]

źes de ñid du bśad zin to || de'i phyir stoṅ pa ñid spros pa [2]thams 491.7.
cad[2] log pa'i raṅ bźin la med pa ñid du ga la yod | de'i phyir khyod
kyis stoṅ pa ñid kyaṅ mi śes pa *[2]* yin no ||

don gaṅ ñe bar bzuṅ nas [4] stoṅ pa ñid kyi sgra 'jug pa de yaṅ |

« rten ciṅ 'brel par[3] 'byuṅ ba gaṅ ||
de ni stoṅ pa ñid du bśad ||
de ni brten nas gdags[4] pa ste ||
de ñid dbu ma'i lam yin no || »[5]

źes 'di ñid du ston par 'gyur te | [5] bcom ldan 'das kyis *[3]* kyaṅ |[6]

« gaṅ źig rkyen las skyes pa de ma skyes || 491.11.
de la skye ba'i[7] raṅ bźin yod ma yin ||
rkyen la[8] rag las gaṅ de stoṅ par bśad ||
gaṅ źig stoṅ ñid śes de[9] bag yod yin[10] || » [6]

źes tshigs su bcad de gsuṅs pa'i phyir ro || de ltar na rten ciṅ 491.15.
'brel par *[4]* 'byuṅ ba'i sgra'i don gaṅ yin pa de ñid stoṅ pa ñid
kyi sgra'i don yin gyi | dṅos po med pa'i sgra'i don gaṅ yin pa de
ni stoṅ pa ñid kyi sgra'i [7] don ma yin no || khyod ni dṅos po
med p'ai sgra'i don stoṅ pa ñid kyi sgra'i[2] don du sgro btags nas |
kho bo cag la klan *[5]* ka tshol ba yin no || de'i phyir stoṅ pa ñid
kyi sgra'i don yaṅ mi śes pa yin no || mi śes bźin [8] du klan ka
tshol ba'i ṅes par khyod ñid[11] la gnod pa yin no ||

[§ 2,2] kho bo cag la ji skad smras pa'i klan ka tshol ba de su 491.19.
źig ce na | gaṅ źig bcom ldan 'das kyi *[6]* gsuṅ rab las bstan pa
bden pa gñis kyi[12] rnam [185a] par dbye ba phyin ci ma log par
mi śes par | gźuṅ tsam 'ba' źig 'don pa lhur len pa'o[13] || de'i phyir
slob dpon gyis [14] gźan gyi gsuṅ rab kyi don log par rtogs pa bzlog
par bya ba'i phyir | [2] re *[7]* źig bcom ldan 'das kyis gsuṅ rab las
bstan pa'i bden pa gñis phyin ci ma[15] log par bźag pa'i dbaṅ du
mdzad nas |

1. **XVIII.9** (DJ 104). 2-2. scr. om. 3. N bar. 4. P bdags. 5. **XXIV.18,** ci-dessous p. 440. 6. N ||. — La strophe suivante est citée également *Pr.* 239.10 (P 93a4, N *90b7*; abr. P_1, N_1), 500.7 (où le tibétain manque), 504.1 (ci-dessous p. 441.3), et *M.av.* 229.2. 7. ba'i : pa'i N. 8. la P_1N_1, ci-dessous p. 441.5, *M.av.*: las PN. 9. de : te N_1. 10. yin P_1N_1, ci-dessous p. 441.6 : min PN, *M.cv.* 11. scr. evam. 12. kyi ego : kyis PN. 13. scr. aj. eveti. 14. scr. aj. karuṇayā. 15. ma ego : PN omm.

8. saṅs rgyas rnams kyis chos bstan pa ||
bden pa gñis la yaṅ dag brten || [3]
'jig rten kun rdzob bden pa daṅ ||
dam [*185a*] pa'i don gyi bden pa'o[1] ||

492.6. źes gsuṅs so || 'di na saṅs rgyas bcom ldan 'das rnams kyis chos bstan pa ni | bden pa gñis la brten nas 'jug go | bden pa [4] gñis gaṅ źe na | 'jig rten gyi kun rdzob kyi bden pa daṅ | don dam [*2*] pa'i bden pa'o || de la |

« 'jig rten phuṅ por[2] rab grags pa ||
de la 'jig rten ṅes par brten || »

źes 'byuṅ ba las na [3]phuṅ po la brten nas [5] brtags pa'i gaṅ zag la 'jig rten źes brjod do ||

492.10. kun nas sgrib pas na kun rdzob ste | mi śes pa ni [4]dṅos po'i [*3*] de kho na ñid la kun nas 'gebs pa'i phyir kun rdzob ces bya'o || yaṅ na phan tshun brten pas na[5] kun [6] rdzob ste | phan tshun brten pa ñid[6] kyis na źes bya ba'i[7] don to || yaṅ na kun rdzob ni brda ste | 'jig rten gyi tha sñad ces bya ba'i tha tshig go | de yaṅ brjod pa daṅ |[8] [*4*] brjod bya daṅ | śes pa daṅ | śes bya la sogs pa'i [7] mtshan ñid can no ||

493. 'jig rten gyi[9] kun rdzob ni 'jig rten gyi kun rdzob po || ci[10] 'jig rten kun rdzob ces gaṅ las de[11] ltar khyad par du byed pa 'jig rten ma yin pa'i kun rdzob kyaṅ yod dam źe na | 'di [*5*] ni dṅos po ji [8] ltar gnas pa rjes su brjod pa yin gyi | 'dir dpyad pa de mi 'jug[12] go | rnam pa gcig tu na | rab rib daṅ [13]liṅ thog sṅon po daṅ[13] | mig ser la sogs pas dbaṅ po ñams pas mthoṅ ba phyin ci log la gnas pa [185b] de dag ni 'jig rten ma [*6*] yin te | de dag gi kun rdzob gaṅ yin pa de ni | 'jig rten kun rdzob [6]bden pa[6] ma yin pas || 'jig rten kun rdzob bden pa[14] | źes de las khyad par du byas so || 'di yaṅ dbu ma la 'jug [2] pa las rgyas par bśad pas de las khoṅ du chud par [7] bya'o ||

493.5. 'jig rten gyi kun rdzob tu bden pa ni | 'jig rten kun rdzob bden pa ste | brjod bya daṅ | brjod byed daṅ | śes pa daṅ | śes bya la sogs pa'i [3] tha sñad ma lus pa 'di dag thams cad ni | 'jig rten gyi kun rdzob kyi bden pa źes bya'o ||

1. Cité *M.av.* 70.11. Pour le mètre, cf. ci-dessus p. 407 n. 3. 2. scr. skandhātmā. 3. scr. aj. pañca. 4. scr. aj. sarva°. 5. cf. *Pr.* 492 n. 4 ; tr. n. 776. 6, 6-6. scr. om. 7. P pa'i. 8. N om. |. 9. scr. loke, cf. *Pr.* 493 n. 1 ; tr. n. 778. 10. scr. kiṃ punar. 11. N da. 12. N 'dug. 13-13. scr. om., v. tr. n. 779. 14. sic ego : PN ajoutent daṅ.

don dam [*185b*] pa la ni 'di dag yod pa ma yin te[1] | der ni

« brjod par bya ba bzlog pa ste ||
sems kyi spyod yul bzlog pas [4] so[2] ||
ma skyes pa dan ma 'gags pa ||
chos ñid mya nan 'das dan mtshuns »[3]

pa yin pa de'i phyir don dam pa de la tshig gam śes pa 'jug pa 493.10.
ga la yod || [*2*] don dam pa de ni gźan las śes pa[4] ma yin źin źi [5] ba dan | 'phags pa rnams kyis so so ran gis rig par bya ba dan | spros pa thams cad las 'das pa yin gyi | [5]de[6] ni bstan par bya ba ma yin źin[5] | śes pa yan ma yin te |

« gźan las śes min źi [*3*] ba dan || [6]
spros pa rnams kyis ma spros pa ||
rnam rtog med don tha dad min ||
de ni de ñid mtshan ñid do || »[7]

źes snar bśad zin to ||

don yan de yin la dam pa yan de yin pas na don dam pa'o || de 494.
ñid bden pa [8]yin pas[8] don [7] dam pa'i bden pa'o || bden pa 'di [*4*] gñis kyi rnam par dbye ba ni | rgyas par dbu ma la 'jug pa las nes par bya'o || sans rgyas bcom ldan 'das rnams kyis chos bstan pa ni | bden pa gñis po 'di la [8] brten nas 'jug pa yin no || bstan pa'i tshul de ltar rnam par gnas pa yin [*5*] dan |

9. gan dag bden pa gñis kyi ni ||
rnam dbye rnam par mi śes pa ||
de dag sans rgyas bstan pa na[9] ||
zab mo'i de ñid rnam mi śes || [186a]

[8]źes bya'o ||[8]

'dir smras pa | gal te don dam pa spros pa dan bral ba'i ran bźin 494.6.
yin na | 'o na de ñid yin la rag mod | [*6*] [10] phun po dan | khams dan | skye mched dan | 'phags pa'i bden [2] pa dan | rten cin 'brel par 'byun ba la sogs pa ston pa don dam pa ma yin pa gźan 'dis ci źig dgos | de ñid ma yin pa ni yons su span bar bya ba yin na | gan yons su span [7] bar bya ba yin pa bstan pa [3] des ci źig bya | brjod par bya ste | de ni [11]de ltar[11] bden mod kyi |[12]

1. v. *Pr.* 493 n. 4. 2. P †. 3. *MMK* **XVIII.7** (DJ 99). 4. pa PN : *Pr.* 493 n. 6 om. 5-5. v. *Pr.* 493 n. 7. 6. N da. 7. *MMK* **XVIII.9** (DJ 104); cf. ci-dessus p. 431.1. 8-8. scr. om. 9. na ego d'ap. scr. : ni PN *Pr.* 10. scr. aj. tat. 11-11. scr. eva. 12. N ||.

'on kyaṅ brjod par bya ba daṅ | brjod par byed pa daṅ | śes pa daṅ | śes bya la sogs pa'i mtshan ñid can 'jig rten pa'i [1]tha sñad[1] la khas[2] [4] ma blaṅs [*186a*] par don dam pa bstan par mi nus la | ma bstan na yaṅ[3] rtog par mi nus śiṅ | don dam pa ma rtogs[4] par yaṅ [5]mya ṅan las 'das pa'i yaṅ groṅ khyer du[5] phyin par mi nus so || źes bstan [5] pa'i phyir |

10. [6]tha sñad la ni ma brten [*2*] par ||
dam pa'i don ni [7]bstan mi nus[7] ||
dam pa'i don ni ma rtogs[8] par ||
mya ṅan 'das pa 'thob mi 'gyur ||

494.14. źes gsuṅs te | de'i phyir mya ṅan las 'das pa 'thob pa'i [6] thabs yin pa'i phyir | chu 'dod pas snod ltar thog mar[9] gdon mi za bar [*3*] kun rdzob ji ltar gnas pa khas blaṅ bar bya'o ||

494.15. [§ 2,3] de'i phyir de ltar | gaṅ źig kun rdzob daṅ | don dam pa'i [10]bden pa'i[10] mtshan ñid can [7] bden pa gñis kyi rnam par bźag pa ma byas par stoṅ pa ñid smra bar byed pa'i gaṅ zag rnam pa de lta [*4*] bu ni |

11. stoṅ pa ñid la lta ñes na ||
śes rab chuṅ rnams phuṅ par byed ||
ji ltar sbrul[11] la bzuṅ ñes daṅ || [8]
rig[12] sṅags ñes par bsgrubs pa bźin ||

495.3. rnal 'byor pa kun rdzob kyi bden pa mi śes pa tsam gyis bskyed pa raṅ bźin med par [*5*] rtogs nas de'i stoṅ pa ñid don dam pa'i mtshan ñid rtogs pa ni mtha' gñis su ltuṅ [186b] bar mi 'gyur te | gaṅ źig da lta med par gyur pa de'i tshe na | ci źig yod par gyur[13] źes de[14] ltar sṅar dṅos po'i raṅ bźin ma dmigs pas phyis [*6*] kyaṅ med pa ñid du mi rtogs la | 'jig rten gyi kun rdzob gzugs [*2*] brñan daṅ 'dra ba la gnod pa ma byas pas | las daṅ las kyi 'bras bu daṅ chos daṅ chos ma yin pa[15] la yaṅ gnod pa ma yin no || don dam pa [16]dṅos po ñid du[16] sgro 'dogs [*7*] par byed pa yaṅ ma yin te | dṅos po raṅ [3] bźin daṅ bcas pa ma yin pa rnams kho na la[17] las kyi[18] 'bras bu la sogs pa mthoṅ ba'i phyir daṅ | [19]dṅos po[19]

1-1. tha sñad ego d'ap. scr. vyavahāram : don dam pa PN. 2. N mkhas. 3. P yar. 4. rtogs ego : gtogs PN. 5-5. le scr. a seulement nirvāṇam. 6. aphorisme cité *M.av.* 178.11. 7-7. scr. na deśyate. 8. rtogs *Pr.*, LVP corr. ad *M.av.* 178.12 (*Muséon* 1910, 358 n. 1) ; gtogs PN, brten *M.av.* 9. scr. aj. eva. 10-10. scr. om. 11. P sprul. 12. N rigs. 13. gyur ego : 'gyur PN. 14. N da. 15. scr. aj. °ādikam. 16-16. scr. bhāvasvabhāvatvena ; v. tr. n. 796. 17. la ego : PN omm. 18. N kyis. 19-19. scr. om., v. *Pr.* 495 n. 2, et tr. n. 797.

raṅ bźin daṅ bcas pa [1]yod pa ma yin pa'i phyir daṅ | dṅos[2] po raṅ bźin [*186b*] daṅ bcas par smra ba[3] rnams [4] kyi ltar na | las daṅ las kyi 'bras bu ma mthoṅ ba daṅ | rten ciṅ 'brel par[4] 'byuṅ ba la sogs pa thams cad[1] ma mthoṅ ba'i phyir ro ||

gaṅ gis de ltar bden pa gñis kyi rnam par [5]dbye ba[5] ma mthoṅ 495.9.
bar 'du byed [5] rnams [*2*] stoṅ pa ñid du mthoṅ ba des ni stoṅ pa ñid mthoṅ bas 'du byed rnams yod pa ma yin pa ñid du rtog[6] par byed la | yaṅ na stoṅ pa ñid 'ga' źig [7]dṅos por brtags nas[7] | de'i rten gyi ched du dṅos po'i raṅ [6] bźin yaṅ rtog par byed de | de ni gñi ga ltar [*3*] yaṅ stoṅ pa ñid la lta ñes pas[8] ṅes par phuṅ bar byed pa yin no || ji ltar źe na | re źig gal te thams cad stoṅ pa ste | thams cad yod pa ma yin no źes rtog na ni [7] de'i tshe | 'di log par lta bar 'gyur te | ji skad du |

« chos 'di log par gzuṅ gyur na || [*4*] 496.
mi mkhas rnams kyi chud kyaṅ za ||
'di ltar med par lta ba yi ||
mi gtsaṅ der ni byiṅ bar 'gyur || »[9]

źes bśad do ||

ci ste [8] yaṅ[10] thams cad la skur pa 'debs par mi 'dod na ni de'i tshe | ji ltar[11] dṅos po 'di dag[12] dmigs su zin kyaṅ stoṅ pa ñid du 'gyur [*5*] te | de'i phyir raṅ bźin med pa'i don ni stoṅ pa ñid kyi don[13] ma yin no źes [14]'di ṅes [187a] par stoṅ pa ñid spoṅ bar 'gyur te[14] | de ltar spaṅs nas chos[15] kyis phoṅs par 'gyur ba'i[16] las kyis ṅes par ṅan 'gror 'gro bar 'gyur ro || ji skad du rin po che'i phreṅ ba [*6*] las |

« gźan yaṅ 'di ni [2] log [17]gzuṅ nas[17] || 496.8.
blun po mkhas pa'i ṅa rgyal can ||
spoṅ bas ma ruṅ bdag ñid can ||
mnar med par ni spyi'u tshugs 'gro || »[18]

źes bśad do || de ltar na re źig stoṅ pa ñid la dṅos po med par bzuṅ bas na | 'dzin [3] pa po [*7*] phuṅ bar byed pa yin no ||

ci ste [19]bcom ldan 'das rnams kyi[19] stoṅ pa ñid daṅ | de'i rten 'du byed rnams yod pa ñid du rtog par byed pa de lta na yaṅ

1-1. scr. om., v. *Pr.* 495 n. 2 et tr. n. 797. 2. dṅos N : daṅ P, *Pr.* l. c. 3. ba PN : pa *Pr.* l. c. 4. par P, *Pr.* l. c. : bar N. 5-5. dbye ba ego : dpye ba N, dbye P. 6. rtog ego : rtogs PN. 7-7. scr. bhāvataḥ satīṃ. 8. P pa. 9. v. tr. n. 800. 10. scr. om. 11. scr. aj. hi nāma. 12. scr. aj. sakalasurāsuranaralokair. 13. N dni. 14-14. Cette proposition se trouve plus haut dans le texte sanscrit. V. tr. n. 803. 15. scr. saddharma°. 16. scr. aj. pāpakena. 17-17. gzuṅ nas N : bzuṅ na P, *Pr.* 496 n. 5. 18. v. tr. n. 804. 19-19. texte troublé, v. *Pr.* 496 n. 8.

mya ṅan las 'das par 'gro ba'i lam la log par źugs pa'i [4] phyir | stoṅ pa ñid bstan pa 'bras [*187a*] bu med pa[1] ñid du 'gyur ro || de'i phyir de ltar na stoṅ pa ñid dṅos po'i ṅo bor gzuṅ ba na yaṅ 'dzin pa po phuṅ bar byed do ||

497. gal te phan 'dogs pa gaṅ yin pa de rnam pa gźan [5] du [2]gzuṅ na | phan 'dogs par ma gyur mod | gnod [*2*] par byed par ni ji ltar 'gyur te | 'bru dag go rim las ñams par btab pa na | 'debs pa po brlag par byed pa ni ma yin no źe na | de'i phyir slob dpon gyis [6] brjod par bźed pa'i don ston pa'i dpe gsuṅs pa ni |

« ji ltar sbrul la bzuṅ ñes daṅ ||[3] [*3*]
rig[4] sṅags ñes par bsgrubs pa bźin »[5]

źes bya ba ste | ji ltar sbrul sman daṅ sṅags kyi[6] stobs kyis man ṅag ji lta ba [7] bźin[2] bzuṅ[7] na nor gyi phuṅ po chen po 'gugs par byed la [8] | ji ltar ñe bar bstan pa bor[9] nas 'dzin pa ni 'dzin pa po [*4*] ñid phuṅ bar byed pa yin no || yaṅ ji ltar man ṅag ji lta ba bźin rab tu bsgrubs pa'i rig sṅags [8] kyis ni sgrub pa po la phan 'dogs par byed la | man ṅag las ñams par bsgrubs na ni sgrub pa po ñid brlag par byed pa yin no || [8]de bźin [*5*] du 'dir yaṅ ñe bar bstan pa ji lta ba bźin du stoṅ pa ñid bzuṅ na ni | [187b] 'dzin pa po mya ṅan las 'das pa'i bde ba mchog la sbyor bar byed la[8] | ji ltar ñe bar bstan pa [10] spaṅs nas bzuṅ na ni | ṅes par ji skad bśad pa'i tshul gyis 'dzin pa po [*6*] ñid phuṅ bar byed pa yin no ||

498. gaṅ gi phyir de [2] ltar stoṅ pa ñid la bzuṅ ñes pas 'dzin pa po phuṅ bar byed la | śes rab źan pa dag gis kyaṅ yaṅ dag par 'dzin par mi nus pa |

12. de phyir źan[11] pas chos 'di yi ||
gtiṅ rtogs[12] dka' bar [*7*] mkhyen gyur nas || [3]
thub pa'i thugs ni chos bstan las ||
rab tu log par gyur pa yin ||

498.5. gaṅ gi phyir phyin ci log tu bzuṅ bas | stoṅ pa ñid kyi mtshan ñid kyi chos 'dis śes rab chuṅ ba ste | sems can spobs pa chuṅ ba phuṅ bar [4] byed pa de [*187b*] ñid kyi phyir | bla na med pa yaṅ dag par rdzogs pa'i byaṅ chub tu mṅon par rdzogs par saṅs rgyas nas | sems can thams cad kyi khams daṅ chos śin tu zab pa la gzigs te | źan pa dag gis [5] chos 'di'i gtiṅ rtog par dka' bar

1. v. tr. n. 807. 2-2. scr. om., v. *Pr.* 497 n. 1, et tr. n. 809. 3. daṅ || ego : daṅ | P, daṅ N. 4. N rigs. 5. **11cd,** ci-dessus p. 434. 6. kyi *Pr.* l. c. : kyis PN. 7. bzuṅ PN : gzuṅ *Pr.* l. c. 8, 8-8. scr. plus développé, v. *Pr.* 497 n. 2 et n. 4. 9. N por. 10. scr. aj. °viśeṣa°. 11. źan N, *Pr.* : źen P. 12. rtogs *Pr.* : gtogs PN.

mkhyen par [2] gyur nas thub pa [1] bcom ldan ’das [2] kyi thugs chos[3] ston pa las log par gyur pa yin no ||

ji skad du mdo las | « de nas bcom ldan ’das mṅon par rdzogs 498.9.
par saṅs [6] rgyas nas riṅ por ma lon par ’di sñam du dgoṅs te | « ṅas chos zab mo zab [3] par snaṅ ba [4]brtag par[4] bya ba ma yin źiṅ | rtog ge’i spyod yul ma yin pa[5] | źib mo mkhas śiṅ ’dzaṅs pas rig par bya ba thugs [7] su chud de[6] | de[7] gal te ṅas[8] gźan dag la bstan na | gźan gyis ṅa’i[9] de[10] rtogs[11] par mi ’gyur | des ṅa la gnod [4] par ’gyur źiṅ źum par ’gyur | thugs mi spro bar ’gyur bas[12] gaṅ bdag ñid gcig pu dgon [8] pa rab tu dben par [13]mthoṅ ba’i chos la | bde ba la rig par gnas pa[13] thob pas[14] gnas par bya’o || » źes bya ba rgyas par gsuṅs pa lta bu’o ||

de’i phyir de[15] [5] ltar bden pa gñis phyin ci ma log par rnam 499.3.
par gnas [188a][16] pa ma śes par |

13. [17]skyon du thal bar ’gyur [18]ba ni ||
ston[18] la ’thad pa ma yin pas ||
khyed ni ston ñid smod[19] byed pa ||
gaṅ de ṅa la mi ’thad do ||

gaṅ gi phyir khyod kyis kho bo cag la ||

« gal te ’di [6] dag kun [2] ston na ||
’byuṅ ba med ciṅ ’jig pa med || »[20]

ces bya ba la sogs pas skyon chen por thal ba ñe bar bkod pa gaṅ 499.8.
yin pa de ni | bden pa gñis kyi[21] rnam par bźag pa mṅon par ma śes pas | ston pa ñid daṅ |[22] [3] ston pa ñid kyi don daṅ | ston pa ñid kyi [7] dgos pa ji lta ba bźin khoṅ du ma chud pas bkod pa yin pas | kho bo cag gi ston pa la ste | ston pa ñid du smra ba la de ’thad pa ma yin no || gaṅ gi phyir mi ’thad pa de’i [4] phyir khyod ston pa ñid la ñes par thal ba brjod ciṅ | ston pa ñid [23]smod [188a] par[23] byed pa ste | ’dor źiṅ sel la zlog par byed pa gaṅ yin pa’i [24]smod pa[24] de ṅed cag la mi ’thad do || ’di ltar khyed kyis ni dṅos po med [5] pa’i don [25]ston pa ñid kyi don[25] du sgro btags nas

1. scr. aj. buddhasya. 2. scr. aj. mahopāyajñānaviśeṣaśālinaḥ. 3. scr. saddharmaṃ. 4-4. brtag par P, *Pr.* 498 n. 3 : brtags bar N. 5. v. *Pr.* 498 n. 4. 6. N te. 7. N om. 8. N ṅes. 9. N ṅe’i. 10. scr. om., cf. *Pr.* 498 n. 6. 11. rtogs PN : rtog *Pr.* l.c. 12. = ...syād *iti* yan..., cf. *Pr.* 499.1. 13-13. = « dṛṣṭadharmasukhavedanīyavihāram ». 14. N bas. 15. N da. 16. Corriger et déplacer après vyavasthām l’indication de folio *Pr.* 499.3. 17. scr. diff., v. tr. n. 820. 18-18. ba ni || ston P : ba ni | ston *Pr.*, bas na ston N. 19. smod ego, v. ci-dessus p. 356.11, et *Pr.* 159 n. 6 : spoṅ PN *Pr.* 20. **1ab**, ci-dessus p. 419. 21. kyi ego : kyis PN. 22. N om. |. 23-23. smod par ego, v. ci-dessus n. 19 : spoṅ bar PN. 24-24. smod pa ego, v. ci-dessus l. c. : spoṅ ba PN. 25-25. P om.

thal ba brjod pa yin na | kho bo [*2*] cag ni stoṅ pa ñid kyi don dṅos po med pa'i don du mi 'chad de | 'o na ci źe na | rten ciṅ 'brel par 'byuṅ ba'i don to || de'i phyir stoṅ pa ñid du smra ba la sun [6] 'byin pa 'di mi rigs so ||

500. [§ 2,4] kho bo cag gi phyogs la ji skad smras pa'i skyon du thal ba [*3*] mi 'jug pa 'ba' źig tu ma zad kyi | 'on kyaṅ | bden pa la sogs pa rnam par bźag pa thams cad ches śin tu 'thad pa'i [7] yin no źes bstan pa'i phyir gsuṅs pa |

14. gaṅ la stoṅ pa ñid ruṅ ba ||
de la thams cad ruṅ bar 'gyur || [*4*]
gaṅ la stoṅ ñid mi ruṅ ba ||
de la thams cad mi ruṅ 'gyur ||

500.5. gaṅ la dṅos po thams cad raṅ bźin gyis stoṅ pa [8] ñid 'di ruṅ ba de la ji skad smras pa de dag thams cad ruṅ bar 'gyur ro || ji ltar źe na | gaṅ gi phyir kho bo cag ni [*5*] rten ciṅ 'brel par[1] 'byuṅ ba la stoṅ pa ñid ces smra ste |[2]

[184b5 ; *184b3*]

[3]« gaṅ źig rkyen las skyes pa de ma skyes ||
de la skye ba'i raṅ bźin yod ma yin ||
rkyen la rag las gaṅ de stoṅ par bśad ||
gaṅ źig stoṅ ñid śes de bag yod yin || »

źes tshigs su bcad de gsuṅs pa'i phyir[3] [4]daṅ |[4] [189b7 ; *189b4*] [5]« chos thams cad stoṅ pa ste raṅ bźin med pa'i tshul gyis so || »[5] [6]źes śes rab kyi pha rol tu phyin pa'i mṅon par brjod pa'i phyir ro ||[6]

500.13. [188a8 ; *188a5*][7] de'i phyir gaṅ la stoṅ pa ñid 'di ruṅ ba[8] de la rten [188b] ciṅ 'brel par 'byuṅ ba ruṅ la | gaṅ la rten ciṅ 'brel par 'byuṅ ba ruṅ ba de la 'phags pa'i bden [9]pa bźi[9] rnams ruṅ bar [*6*] 'gyur ro || ji ltar źe na | gaṅ gi phyir rten ciṅ 'brel par[10] 'byuṅ ba ñid sdug bsṅal du [2] 'gyur gyi | rten ciṅ 'brel par ma byuṅ ba ni ma yin no || de ni raṅ bźin med pas stoṅ par 'gyur ro || sdug bsṅal yod na ni sdug bsṅal [*7*] kun 'byuṅ ba daṅ | sdug bsṅal 'gog pa daṅ | sdug bsṅal 'gog [3] par 'gro ba'i lam ruṅ bar 'gyur ro || de'i phyir sdug bsṅal yoṅs su śes pa daṅ | kun 'byuṅ spaṅ ba[11] daṅ | 'gog pa mṅon du bya ba daṅ | lam [*188b*] sgom

1. P bar. 2. Le passage suivant manque ici dans le tibétain. 3-3. Emprunté ci-dessus p. 431.14-17. 4-4. ego. 5-5. Emprunté ci-dessous p. 441.11. 6-6. ego d'ap. scr. 7. Les xylographes reprennent ici. 8. scr. aj. rocate kṣamate, cf. *Pr.* 500.13. 9-9. N pa pa źi (sic). 10. N bar. 11. P pa.

pa yaṅ[1] ruṅ ṅo || sdug bsṅal la sogs pa’i bden pa [4] yoṅs su śes pa la sogs pa yod na ni ’bras bu rnams ruṅ bar ’gyur ro || ’bras bu rnams yod na ni ’bras bu la gnas pa dag ruṅ ṅo || ’bras bu la gnas pa dag yod na ni[2] źugs pa *[2]* dag kyaṅ[1] ruṅ bar ’gyur [5] ro || ’bras bu la gnas pa daṅ źugs pa dag yod na ni dge ’dun ruṅ ṅo ||

’phags pa’i bden pa rnams yod na | dam pa’i chos kyaṅ ruṅ 501.2.
bar ’gyur ro || dam pa’i chos daṅ dge ’dun yod na ni saṅs rgyas kyaṅ [6] ruṅ bar ’gyur ro || *[3]* de’i phyir dkon mchog gsum yaṅ ruṅ bar ’gyur ro || ’jig rten pa daṅ ’jig rten las ’das pa’i dṅos po thams cad[3] khyad par du rtogs pa thams cad[3] kyaṅ ruṅ la | chos daṅ chos ma [7] yin pa dag daṅ | de’i ’bras bu[4] daṅ | ’jig rten pa’i [5]tha *[4]* sñad dag kyaṅ[1] ruṅ bar ’gyur ro || de’i phyir de ltar na |

« gaṅ la stoṅ pa ñid ruṅ ba[6] ||
de la thams cad ruṅ bar ’gyur »

ro || [7] gaṅ la stoṅ pa ñid[8] mi ruṅ ba de la ni rten ciṅ ’brel [8] par 501.8.
’byuṅ ba ñid[1] med pas | thams cad [9]med par ’gyur ro[9] || ji ltar mi ruṅ ba de[10] ltar *[5]* ni rgyas par ston par ’gyur ro ||

de’i phyir de ltar kho bo cag gi phyogs ches yoṅs su dag ciṅ | 501.10.
rnam par bźag pa thams [189a] cad daṅ mi ’gal bar rnam par gnas pa yin pa daṅ[1] | [11]raṅ gi phyogs rags pa śin tu ñes pa’i skyon daṅ ldan pa de dag daṅ *[6]* ’gal ba la[11] śin tu blun pas | yon tan daṅ skyon ji ltar gnas [2] pa dag ma mthoṅ ba |

15. khyod ni raṅ gi skyon rnams ni || 502.
ṅa la yoṅs su sgyur byed pa ||
rta la mṅon par źon bźin du ||
rta ñid brjed[12] par gyur pa bźin ||

ji ltar ’ga’ źig rta gaṅ la źon pa *[7]* de ñid brjed[13] nas de phrogs [3] pa’i ñes pas gźan la klan ka tshol ba de bźin du | khyod kyaṅ[1] stoṅ pa ñid rten ciṅ ’brel par ’byuṅ ba’i mtshan ñid can gyi [14] rta la źon pa kho na yin bźin du | śin tu rnam par gyeṅs pas de ma dmigs pas [4] kho bo cag *[189a]* la yoṅs[15] su brtsod pa yin no || gaṅ dag ma dmigs pas stoṅ pa ñid du smra ba kho na la klan ka tshol ba | gźan gyi skyon de dag kyaṅ gaṅ źe na | de dag [1]rgyas par[1] bstan pa’i phyir |

1, 1-1. scr. om. 2. P ni |. 3. sarve ne figure qu’une fois dans le sanscrit. 4. scr. aj. sugatir durgatir. 5. scr. aj. sarva°. 6. ba ci-dessus p. 438.9 : la PN. 7. Le scr. ajoute une phrase, v. *Pr.* 501.7 ; tr. n. 831. 8. scr. aj. yathoditā. 9-9. scr. na yujyate. 10. P da. 11-11. Restitution : sthūle ’tidoṣadoṣavati tadviruddhe svakīye pakṣe ; comparer *Pr.* 501 n. 4. 12. N brjad. 13. N brjod. 14. scr. aj. °darśana°. 15. P khoṅs.

[§ 3,1] **16.** gal te dṅos rnams [5] raṅ bźin las || [2]
yod par rjes su lta byed na ||
de lta yin na dṅos po rnams ||
rgyu rkyen med par khyod lta'o ||

502.9. źes gsuṅs te | gal te khyod dṅos po rnams raṅ bźin gyis yod par lta bar byed na | de'i tshe raṅ bźin [6] ni rgyu daṅ rkyen la mi bltos pa'i phyir | [3] dṅos po [1] rnams « rgyu rkyen med pa » ste | rgyu daṅ rkyen yod pa ma yin źiṅ | rgyu med par khyod [2] lta ba yin no || rgyu med par khas len pa yin na yaṅ |

503. **17.** 'bras bu daṅ ni rgyu ñid daṅ || [7]
byed pa po daṅ byed daṅ bya ||
skye ba daṅ ni 'gag pa daṅ ||
'bras bu [4] la yaṅ gnod pa byed

pa yin no || ji ltar źe na | gal te [3] bum pa raṅ bźin gyis yod do || źes rtog na ni | de'i tshe raṅ bźin gyis yod pa de la [8] 'jim pa la sogs pa rgyu daṅ rkyen dag gis ci dgos te | de'i phyir de dag med la | bum pa źes [5] bya ba'i 'bras bu rgyu med pa yaṅ 'thad pa ma yin no || de med na ni byed pa po rdza mkhan daṅ | byed pa 'khor lo la sogs [189b] pa daṅ | bum pa byed pa'i bya ba [4]yaṅ med do || de[4] dag med pas skye ba daṅ 'gag pa dag kyaṅ[4] med la | skye ba daṅ 'gags [6] pa dag yod pa ma yin na | 'bras bu yaṅ yod par ga la 'gyur | de'i phyir [4]dṅos po[4] raṅ [2] bźin daṅ bcas par khas len na | 'bras bu la sogs pa 'di dag thams cad la gnod pa byed pa yin no || de'i phyir de ltar [4]dṅos po[4] raṅ [7] bźin daṅ bcas par khas len na | khyod la thams cad mi ruṅ ba yin no || [3]

503.8. [§ 3,2] kho bo cag [5]stoṅ pa ñid du smra ba rnams la ni 'di dag thams cad 'thad pa yin no || de ci'i phyir źe na | 'di ltar kho bo cag gis ni ||

18.[6] rten ciṅ 'brel par 'byuṅ [*189b*] ba gaṅ ||
de ni stoṅ pa ñid du bśad ||
de ni [7]brten nas[7] [4] gdags pa ste ||
de ñid dbu ma'i lam yin no ||

503.12. rten ciṅ 'brel par 'byuṅ ba ste || rgyu daṅ rkyen dag la bltos nas || myu gu daṅ rnam par śes pa la sogs pa rnams 'byuṅ ba gaṅ yin pa de ni | raṅ [2] bźin gyis [5] ma skyes pa yin na | gaṅ raṅ

1. scr. aj. bāhyādhyātmikabhedabhinnān. 2. scr. aj. evaṃ sati. 3. scr. aj. iha. 4-4, 4. scr. om. 5. scr. aj. bhāvasvabhāva°. 6. cité *Pr.* 491.9 (ci-dessus p. 431.9), 542.4 (ci-dessous p. 454.3), et *M.av.* 228.17-20. 7-7. brten nas : rgyur bcas *M.av.* (cf. *Pr.* 607 Add. à 503 n. 3 ; *Muséon* 1911, 279.)

bźin gyis ma skyes pa [1] de ni stoṅ pa ñid yin te | ji skad [2]du |[2] bcom ldan 'das kyis |[3]

« gaṅ źig rkyen las skyes pa de ma skyes || 504.
de la skye ba'i raṅ bźin yod ma yin ||
rkyen la rag las [6] gaṅ de stoṅ par bśad ||
gaṅ źig stoṅ [3] ñid śes de bag yod yin || »

źes gsuṅs pa daṅ | ji skad du 'phags pa laṅ kar gśegs pa las | « blo gros chen po raṅ bźin gyis ma skyes pa la dgoṅs nas | [7] ṅas chos thams cad [4]skye ba med par[4] gsuṅs[5] so » źes rgyas par gsuṅs pa [6]daṅ | de bźin du [*4*] 'phags pa[6] brgya lṅa bcu pa las kyaṅ[6] | « chos thams cad stoṅ pa ste raṅ bźin med pa'i tshul gyis so || »[7] źes [6]gsuṅs [8] pa[8] lta bu'o[6] ||

[9]stoṅ pa ñid gaṅ yin pa « de ni brten nas gdags pa ste » | stoṅ pa ñid de ñid ni brten nas gdags pa źes bya bar rnam par bźag go | [*5*] 'khor lo la sogs pa śiṅ rta'i yan lag la brten nas śiṅ rtar [190a] 'dogs la | de'i raṅ gi yan lag la brten nas btags pa gaṅ yin pa de ni | raṅ bźin gyis ma skyes pa yin la | gaṅ raṅ bźin gyis ma skyes pa de ni stoṅ pa ñid źiṅ | raṅ bźin [*6*] gyis [2] ma skyes pa'i mtshan ñid can gyi stoṅ pa ñid de ñid ni dbu ma'i lam źes bya bar rnam par bźag ste | 'di ltar gaṅ źig raṅ bźin gyis ma skyes pa de la ni | yod pa ñid med la | raṅ bźin gyis ma skyes pa la 'jig [3] pa med pas med pa ñid med pa de'i [*7*] phyir | yod pa daṅ med pa'i mtha' gñis daṅ bral ba'i phyir | [10]raṅ bźin gyis ma skyes pa'i mtshan ñid can gyi stoṅ pa ñid [6]de ñid[6] ni dbu ma'i lam ste | dbu ma'i śul źes bya'o || [4] de'i phyir de ltar na stoṅ pa ñid daṅ | brten nas gdags pa daṅ | dbu ma'i lam [*190a*] źes bya ba 'di dag ni rten ciṅ 'brel par 'byuṅ ba ñid kyi miṅ gi bye brag yin no ||

rnam par dpyad pa ni rnam pa thams cad du | 505.

19. gaṅ phyir [5] rten 'byuṅ ma yin pa'i ||
chos 'ga' yod pa ma yin pa ||
de phyir stoṅ pa ma yin pa'i ||
chos [*2*] 'ga' yod pa ma yin no ||

gaṅ źig rten ciṅ 'brel par 'byuṅ ba ma yin pa'i chos de ni yod pa ma yin te | ji skad du [6] brgya pa las |[11] 505.4.

1. scr. aj. bhāvānāṃ. 2-2. P om. 3. v. ci-dessus p. 431.14. 4-4. scr. śūnyā. On trouve *Pr.* 262.6 la variante anutpannā. 5. scr. deśitā (*Pr.* l. c. var. uktā). 6-6, 6. scr. om. 7. v. ci-dessus p. 438.23. 8. pa ego : ba P, pa ou ba † N. 9. scr. aj. svabhāva°, v. *Pr.* 504 n. 3. 10. scr. aj. sarva°. 11. 1re strophe = *Catuḥśataka* 202 ou IX.2 (Vaidya 76, Bhattacharya 32) ; cité en outre *Pr.* 397.1 (DJ 120). 2e strophe = *Catuḥśataka* 205 ou IX.5 (V 77, B 36) ; corriger *Pr.* 505 n. 2.

« gaṅ źig gaṅ na [1]nam gyi tshe'aṅ[1] ||
ma brten par ni yod ñid med ||[2]
des na nam yaṅ gaṅ[3] źig tu[4] ||
rtag pa 'ga' [*3*] yaṅ yod ma yin || »

« [5]nam mkha' la sogs rtag go źes[5] ||
so so'i skye bo dag gis [7] rtog[6] ||
mkhas pa rnams kyis de dag la ||
'jig rten pas kyaṅ don mi[7] mthoṅ || »

505.9. źes bśad do || bcom ldan 'das kyis kyaṅ |

« mkhas pas brten 'byuṅ chos rnams [*4*] rtogs 'gyur te ||
mthar lta ba la brten [8] par yod[8] mi byed ||
rgyu daṅ bcas śiṅ rkyen bcas chos śes kyis ||
rgyu med rkyen med chos ñid yod ma yin || »

źes gsuṅs so ||

505.14. de ltar [9]rten ciṅ 'brel par 'byuṅ ba ma yin pa'i chos 'ga' yaṅ yod pa ma [190b] yin [*5*] la[9] | rten ciṅ 'brel par 'byuṅ ba yaṅ stoṅ pa yin pa de'i phyir stoṅ pa ma yin pa'i chos [10]'ga' yaṅ[10] yod pa ma yin no || gaṅ gi phyir 'di de ltar yin pa de'i phyir | kho bo cag gi ltar na chos thams cad [2] stoṅ pa yin ciṅ | gźan gyis smras pa'i [*6*] skyon du thal bar 'gyur ba yaṅ ma yin no ||

505.17. [§ 3,3] [10]dṅos po[10] raṅ bźin daṅ bcas par smra ba khyod kyi ltar na ni |

20. gal te 'di kun mi stoṅ na ||
'byuṅ ba med ciṅ 'jig pa med

pa yin no || 'byuṅ [3] ba daṅ 'jig pa med na de'i tshe ṅes par |

506. 'phags pa'i [7] bden pa bźi po rnams ||
khyod la med par thal bar 'gyur[11]

ro || ci'i phyir źe na | gaṅ gi phyir |

21. rten ciṅ 'brel 'byuṅ ma yin na ||
sdug bsṅal yod par ga la 'gyur ||
mi [4] rtag sdug bsṅal gsuṅs pa de ||
raṅ bźin ñid la yod ma yin || [*190b*]

1-1. nam gyi tshe'aṅ PN, DJ : nam du yaṅ VB. 2. B intervertit les pāda a et b. 3. gaṅ DJ, VB : 'ga' PN. 4. tu : du V. 5-5. sic PN : mkha' la sogs rnams rtag go ces VB. 6. rtog B : rtogs PNV. 7. mi VB : ma PN. 8. N yoṅ. 9-9. Le scr. cite ici **19ab.** 10-10. scr. om. 11. cf. aph. **1**, ci-dessus p. 419.

gaṅ źig raṅ bźin daṅ bcas pa de ni brten nas 'byuṅ ba ma yin 506.5.
źiṅ | gaṅ źig rten ciṅ 'brel par 'byuṅ ba ma yin pa de ni mi rtag
pa ma yin te nam mkha'i [5] me tog ni [1] mi rtag pa ma yin no ||
sdug bsṅal yaṅ mi rtag pa yin par ni | « gaṅ mi rtag pa de ni sdug
[*2*] bsṅal lo » źes bcom ldan 'das kyis gsuṅs so || de bźin du brgya
pa las kyaṅ |

« mi rtag pa la ṅes par gnod || [6]
gaṅ la gnod yod de bde min ||
de phyir gaṅ źig mi rtag pa ||
de ni thams cad sdug bsṅal 'gyur || »[2]

źes bśad do || [3] mi rtag pa de yaṅ « raṅ [*3*] bźin ñid la » ste | raṅ 506.10.
bźin daṅ bcas pa ñid du khas len na dṅos po [7] rnams la yod pa
ma yin no || de ltar na re źig dṅos po rnams raṅ bźin daṅ bcas pa
źig ñid yin na | sdug bsṅal mi ruṅ ba yin no || sdug bsṅal ñid mi
ruṅ ba 'ba' źig tu [*4*] ma zad kyi | raṅ bźin daṅ bcas [8] par [4] khas
blaṅs na | kun 'byuṅ ba yaṅ mi ruṅ ṅo źes bstan pa'i phyir |

22. raṅ bźin las ni yod yin[5] na ||
ci źig [6] kun tu 'byuṅ bar 'gyur ||
de phyir stoṅ ñid gnod byed la ||
kun 'byuṅ yod pa ma yin no ||

źes [191a] gsuṅs te | [*5*] 'dir 'di las sdug bsṅal kun 'byuṅ bas na | 507.
sdug bsṅal gyi rgyu las[7] kun 'byuṅ źes bya'o || de'i phyir sdug
bsṅal stoṅ pa ñid la gnod pa byed ciṅ | sdug bsṅal raṅ bźin daṅ [2]
bcas par khas len pa de'i ltar na | de yaṅ skye ba don med pa'i
phyir de'i [*6*] rgyu rtog pa don med pa ñid do || de ltar na stoṅ
pa ñid la gnod pa byed pa khyod la kun 'byuṅ yaṅ mi ruṅ ṅo ||

sdug bsṅal raṅ bźin gyis yod pa [3] ñid du khas len pa la | sdug 507.4.
bsṅal 'gog pa yaṅ mi ruṅ ṅo źes bstan pa'i phyir |

23. sdug bsṅal raṅ [*7*] bźin gyis yod la ||
'gog pa yod pa ma yin no ||
raṅ bźin ñid[8] ni[9] yoṅs gnas phyir ||
'gog la gnod pa byed [4] pa yin ||

źes gsuṅs te | gal te sdug bsṅal raṅ bźin gyis yod na | de'i tshe raṅ
bźin la ldog pa med pa'i phyir 'gog pa ga[10] [*191a*] la yod de | de

1. scr. aj. avidyamānam. 2. Même citation ci-dessus p. 405.9 et n. 7.
3. scr. aj. yac. 4. scr. aj. °bhāva°, v. *Pr.* 506 n. 4. 5. yin *Pr.*, v. ib. n. 6 : min PN. 6. scr. aj. punaḥ. 7. v. *Pr.* 507 n. 2. 8. scr. om. 9. *Pr.* na.
10. ga ego (scr. kuto) : PN omm.

ltar na raṅ bźin yoṅs su gnas pa'i phyir | raṅ bźin yoṅs su bzuṅ [5] nas phyir ldog par byed pa ni | sdug bsṅal 'gog pa la yaṅ gnod par byed pa yin no ||

507.11. da ni [1]dṅos po[1] raṅ bźin daṅ bcas par smra [*2*] ba la | 'phags pa'i lam yaṅ ji ltar mi 'thad pa de ltar bstan pa'i phyir |

24. lam [6] la raṅ bźin yod na ni ||
sgom[2] pa 'thad par mi 'gyur ro ||
ci[3] ste lam de bsgom bya na ||
khyed[4] kyi raṅ bźin yod [5]ma yin[5] ||

508. [6]źes gsuṅs te |[6] gal te dṅos po rnams [7]raṅ bźin[7] yod [*3*] par gyur na ni | de'i tshe lam yaṅ raṅ bźin daṅ bcas pa ñid [7] yin pa'i phyir ma bsgoms pa ñid du de yod pas | de la yaṅ bsgoms pas ci źig bya |[8] de ltar na [9]raṅ bźin yod na lam bsgom pa mi 'thad do[9] || ci ste khyod lam de sgom par khas [*4*] len na | de ltar na 'o na [1]khyod kyi[1] 'phags [8] pa'i lam raṅ bźin daṅ bcas pa ñid du mi 'gyur te | bya ba yin pa ñid kyi phyir ro sñam du dgoṅs pa yin no ||

508.5. gźan yaṅ sdug bsṅal 'gog pa thob par bya ba'i phyir daṅ | kun 'byuṅ spaṅ bar bya [*5*] ba'i phyir lam bsgom [191b] par 'dod pa źig na | [1]dṅos po[1] raṅ bźin daṅ bcas par smra ba [10] ltar na ni | sṅar bśad pa'i tshul gyis |

25. gaṅ tshe sdug bsṅal kun 'byuṅ daṅ ||
'gog pa yod pa ma yin na ||
[11]lam gyis[12] sdug bsṅal 'gog pa ni ||
gaṅ [*6*] źig [2] 'thob par 'gyur bar[13] 'dod ||

508.9. lam bsgoms pas 'gog pa gaṅ źig 'thob par 'gyur ba sdug bsṅal 'gog pa de ni yod pa ma yin no ||[11] de'i phyir de ltar[14] na | 'phags pa'i lam yaṅ mi 'thad do || de ltar na dṅos po [3] raṅ bźin daṅ [*7*] bcas par smra ba la 'phags pa'i bden pa bźi po rnams med par 'gyur ro ||

da ni gźan la sdug bsṅal la sogs pa yoṅs su śes pa la sogs pa yaṅ ji ltar mi srid pa de ltar bstan pa'i phyir | [4]

26. gal te raṅ bźin ñid[1] kyis [*191b*] ni ||
yoṅs su śes pa ma yin na ||
de ni [15] ji ltar yoṅs śes 'gyur ||
raṅ bźin gnas pa ma yin nam [16] ||

1-1, 1. scr. om. 2. *Pr.* bsgom. 3. *Pr.* ji. 4. *Pr.* khyod. 5-5. ma yin *Pr.* : min na PN. 6-6. sic ego d'ap. scr. : PN omm. 7-7. scr. sasvabhāvā. 8. N ||. 9-9. Le scr. cite ici **24ab**. 10. scr. aj. bhavataḥ. 11-11. scr. diff., v. tr. n. 855. 12. gyis *Pr.* 508 n. 1 : gyi PN. 13. N par. 14. N lta. 15. scr. aj. punaḥ. 16. scr. aj. kila.

źes gsuṅs te | gal te sdug bsṅal sṅar yoṅs su ma śes pa’i raṅ bźin [5] du gyur pa las | de phyis yoṅs su śes pa yin no źes [*2*] rtog na | de ni mi rigs so || ci’i phyir źe na | ’di ltar « raṅ bźin gnas pa ma yin nam » | ste raṅ bźin gaṅ yin pa de ni [1] | ’jig rten na yaṅ dag par gnas śiṅ [6] me’i tsha ba ltar gźan du mi ’gyur ba yin no || gaṅ gi tshe raṅ bźin la gźan du ’gyur ba [*3*] ñid yod pa ma yin pa de’i tshe | sdug bsṅal sṅar yoṅs su śes pa ma yin pa’i raṅ bźin ni phyis kyaṅ yoṅs su śes par [7] mi ’thad do || de’i phyir sdug bsṅal yoṅs su śes pa yaṅ mi srid do || 509.

gaṅ gi tshe [2] sdug bsṅal yoṅs su śes pa [*4*] yod pa ma yin pa de’i tshe | 509.6.

27. de bźin du ni khyod ñid kyi ||
spoṅ daṅ mṅon du bya ba daṅ ||
bsgom daṅ [8] ’bras bu bźi dag kyaṅ ||
yoṅs[3] śes bźin du mi ruṅ ṅo ||

sdug bsṅal yoṅs su śes pa mi srid pas[4] de bźin du gaṅ kun ’byuṅ spaṅ ba daṅ | ’gog [*5*] pa mṅon du bya ba ste [5]spaṅ ba daṅ | mṅon du bya ba[5] ste gñis daṅ [192a] gaṅ yaṅ lam bsgom pa ’di daṅ de rnams mi ruṅ ṅo || kun ’byuṅ ba raṅ bźin gyis ma spaṅs pa’i raṅ bźin ni | phyis kyaṅ spaṅ bar mi ’thad de | ldog pa med pa’i phyir ro || de [*6*] bźin du mṅon du bya [2] ba daṅ | bsgom pa gñis la yaṅ sbyar bar bya’o ||

[6]dṅos po[6] raṅ bźin daṅ bcas par smra na | yoṅs su śes pa la sogs pa mi ruṅ ba ’ba’ źig tu ma zad kyi | ’on kyaṅ [7]’bras bu bźi dag kyaṅ | yoṅs su śes [3, *7*] pa bźin du mi ruṅ ṅo[7] || ji ltar sdug bsṅal raṅ bźin gyis yoṅs su śes pa ma yin pa yoṅs su śes par mi ruṅ ba de bźin du | rgyun du[8] źugs pa’i ’bras bu sṅar raṅ bźin gyis yod pa ma yin pa yaṅ[6] phyis yod par [4] mi srid [*192a*] do || rgyun du[8] źugs pa’i ’bras bu ji lta ba de bźin du | lan cig phyir ’oṅ ba daṅ | phyir mi ’oṅ ba daṅ | dgra bcom pa’i ’bras bu rnams mi srid pa yaṅ[6] khoṅ du chud par bya’o || 509.12.

[9]yoṅs su śes pa bźin du[9] ’bras [5, *2*] bu de dag [9]mi ruṅ ba[9] | ’ba’ źig tu ma zad de[10] | ’o na ci źe na | de dag ’thob pa yaṅ mi ruṅ ṅo źes bstan pa’i phyir | 509.18.

28. raṅ bźin yoṅs su ’dzin pa yis || 510.
’bras bu raṅ bźin ñid[6] kyis ni ||

1. scr. aj. kila. 2. scr. aj. caitad. 3. N yaṅs. 4. pas ego d’ap. scr. : pa PN. 5-5. Le scr. cite ici **27a** (**b** dans la version tibétaine). 6-6, 6. scr. om. 7-7. Le scr. cite ici **27cd**. 8. du ego, v. ci-dessus p. 397 n. 2 : tu PN. 9-9. Le scr. cite ici **27c** (**d** dans la version tibétaine). 10. N te.

thob pa min pa gaṅ yin de[1] || [6]
ji ltar thob par[2] [*3*] nus par 'gyur ||

źes bya ba gsuṅs te | [3] raṅ bźin du smra ba khas len pas | sṅar thob pa ma yin pa'i raṅ bźin du gyur pa rnams phyis kyaṅ thob pa mi 'thad de | [4]raṅ bźin ldog pa med pa'i [7] phyir ro[4] || de'i phyir |

510.5. **29.** 'bras bu med na 'bras [*4*] gnas med ||
źugs pa dag kyaṅ yod ma yin ||
gal te skyes bu gaṅ zag brgyad ||
de dag med na dge 'dun med ||

30. 'phags pa'i bden[5] rnams med pa'i phyir ||[6]
dam [8] pa'i chos kyaṅ yod ma yin ||
chos daṅ dge 'dun yod min na || [*5*]
saṅs rgyas ji ltar yod par 'gyur ||

510.9. źes bya ste | tshigs su bcad pa 'di gñis kyi don ni goṅ ma bźin du rig par bya'o || gźan yaṅ [7]raṅ [192b] bźin du smra ba[7] khas len na |

31. khyed[8] kyi[9] saṅs rgyas byaṅ chub la ||
ma brten par yaṅ [*6*] thal bar 'gyur ||
khyed[8] kyi[9] byaṅ chub saṅs rgyas la ||
ma brten par yaṅ thal bar 'gyur ||

511. gal te saṅs rgyas źes bya ba dṅos [2] po 'ga' źig raṅ bźin gyis yod par gyur na ni byaṅ chub ste | thams[10] cad mkhyen pa'i ye śes la [*7*] ma brten par te | ma bltos par yaṅ 'gyur te |

[11]« raṅ bźin[12] dag[13] ni bcos min daṅ ||
gźan la bltos pa med pa [3] yin || »

511.4. źes 'byuṅ ba'i phyir ro || de bźin du byaṅ chub kyaṅ saṅs rgyas med par 'gyur te | saṅs rgyas la ma [*192b*] bltos pa yaṅ rten med pa'i byaṅ chub tu 'gyur te | raṅ bźin gyis grub pa'i phyir ro || gźan yaṅ |

32. khyed[14] [4] kyi raṅ bźin ñid[15] kyis ni ||
saṅs rgyas min pa gaṅ yin des ||
[16]byaṅ chub spyod la[16] byaṅ chub phyir ||
btsal kyaṅ byaṅ chub 'thob[17] mi 'gyur || [*2*]

1. de *Pr.* 510 n. 1 : des PN. 2. N †. 3. scr. aj. bhāva°. 4-4. scr. plus développé, v. *Pr.* 510 n. 2, et tr. n. 858. 5. N aj. pa. 6. Voir une variante de ce pāda, aph. **4c**, ci-dessus p. 421. 7-7. scr. sasvabhāva°, v. *Pr.* 510 n. 4. 8. khyed PN : khyod *Pr.* 9. kyi *Pr.* : kyis PN. 10. N tha ma sa. 11. *MMK* **XV.2cd** : *Pr.* 262 n. 5, P 101b2, N *99b1*. 12. N *99b1* aj. de, cf. *Pr.* l.c. 13. v. *Pr.* ib. 14. khyed PN : khyod *Pr.* 15. scr. om. 16-16. scr. bodhisattvacaryāyāṃ. 17. 'thob PN : thob *Pr.*

'dir saṅs rgyas ñid kyi sṅa rol tu saṅs rgyas ma yin pa'i raṅ 511.8.
bźin [5] gyi [1] gaṅ zag gis byaṅ chub sems dpa'i spyod pa spyad[2]
ciṅ byaṅ chub kyi don du btsal kyaṅ byaṅ chub par mi 'gyur ba
ñid de | saṅs rgyas ma yin pa'i raṅ bźin [*3*] bzlog par mi nus pa'i
phyir ro || gźan yaṅ |

33. 'ga' yaṅ [6] chos daṅ chos min pa ||
nam yaṅ byed par mi 'gyur te[3] ||
mi stoṅ pa la ci źig bya ||
raṅ bźin la ni bya ba med ||

raṅ bźin du smra ba khas len na | chos daṅ chos ma yin pa dag 511.13.
byed par mi [*4*] 'thad do || stoṅ pa ma yin pa [7] la bya ba ci źig
yod de | yod pa'i phyir stoṅ pa ma yin pa'i raṅ bźin la ni bya ba
'thad[4] pa ma yin no || gźan yaṅ |

34. chos daṅ chos min med par yaṅ || 512.
'bras bu khyed[5] la yod par 'gyur ||
chos daṅ chos min [8] rgyus byuṅ ba'i || [*5*]
'bras bu khyed[5] la yod ma yin ||

yid du 'oṅ ba daṅ yid du mi 'oṅ ba'i 'bras bu chos daṅ chos ma
yin pa'i rgyu can gaṅ yin pa de | gal te raṅ bźin gyis yod na ni |
chos daṅ chos ma yin pa [193a] dag med par yaṅ de [6]khyod la[6]
yod par 'gyur ro || gaṅ [*6*] gi tshe chos daṅ chos ma yin pa dag
med par khyod la 'bras bu yod na de'i tshe | chos daṅ chos ma
yin pa dag las skyes pa'i 'bras bu khyod la yod [*2*] pa ma yin te |
chos daṅ chos ma yin pa la sogs pa don med par 'gyur bas |
[7]chos daṅ chos [*7*] ma yin pa'i rgyus byuṅ ba'i 'bras bu khyod
la yod pa ma yin no[7] źes bśad pa yin no ||

ci ste chos daṅ chos ma yin pa'i [3] rgyus byuṅ ba'i 'bras bu 512.7.
yod pa[8] yin no źes rtog na | 'o na 'bras bu de mi stoṅ pa ma yin
no źes bstan pa'i phyir |

35. chos [*193a*] daṅ chos min rgyus byuṅ ba'i ||
'bras bu gal te khyod[9] la yod[10] ||
chos daṅ chos min las [4] byuṅ ba'i ||
'bras bu ci phyir stoṅ ma yin ||

źes gsuṅs pa daṅ[6] | 'di ni stoṅ pa yin te rten ciṅ 'brel par 'byuṅ
ba'i phyir gzugs [*2*] brñan bźin no[11] sñam du dgoṅs pa yin no ||

1. scr. aj. sataḥ. 2. scr. satyām api. 3. te PN : ro *Pr.* 4. P 'thab. 5. khyed PN : khyod *Pr.* 6-6, 6. scr. om. 7-7. Le scr. cite ici **34cd.** 8. sic ego d'ap. scr. : PN ajoutent ma. 9. khyod PN : khyed *Pr.* (v. *Pr.* 512 n. 2 ; correction superflue, semble-t-il). 10. yod PN : yin *Pr.* 11. N na.

512.12. gźan yaṅ [1] soṅ źig | byos śig [5] [2]tshos śig[2] lhog cig 'dug cig | ces bya ba [3] la sogs pa 'jig rten pa'i tha sñad rten ciṅ 'brel par 'byuṅ ba de dag gal te khyod[4] raṅ bźin daṅ bcas par 'dod na | de'i [*3*] tshe khyod kyis rten ciṅ 'brel par 'byuṅ ba la [6] gnod par byas pa yin la | de la gnod pas 'jig rten pa'i tha sñad do cog la gnod pa yin no źes bstan pa'i phyir |

513. **36.** rten ciṅ 'brel par 'byuṅ ba yi ||
stoṅ pa ñid la gnod byed gaṅ ||
'jig rten pa [*4*] yi tha sñad ni || [7]
kun la'aṅ gnod pa byed pa yin ||

źes gsuṅs pa la | gaṅ gi sgra ni bya ba'i khyad par te | [5] gnod byed ces bya ba 'di daṅ sbyar ro || gźan yaṅ |

37. stoṅ pa ñid la gnod byed na ||
bya ba ci yaṅ med 'gyur źiṅ ||
rtsom pa med pa'i [8] bya bar [*5*] 'gyur ||
mi byed pa yaṅ[6] byed por 'gyur ||

513.6. gal te dṅos po rnams [7]stoṅ pa ñid[6] ma yin źiṅ raṅ bźin daṅ bcas pa ñid du gyur na | de'i tshe raṅ bźin ni yod pa yin pa'i phyir sus kyaṅ [8] bya ba ci yaṅ med par 'gyur te | [193b] nam mkha'i mi sgrib pa ni sus [*6*] kyaṅ byed pa ma yin pa bźin[6] no || byed bźin pa ma yin pa yaṅ bya bar 'gyur la | bya ba mi byed pa yaṅ byed pa por 'gyur na | de dag ni de ltar yaṅ ma yin te | de'i phyir dṅos po rnams ni stoṅ [2] pa yin no || gźan yaṅ |

38. raṅ bźin yod[6] na 'gro ba rnams ||
ma [*7*] skyes pa daṅ ma 'gags daṅ ||
ther zug tu ni gnas 'gyur źiṅ ||
gnas skabs sna tshogs bral bar 'gyur ||

513.12. [9]gal te dṅos po rnams raṅ bźin daṅ [3] bcas par gyur[10] na de'i tshe | raṅ bźin bcos ma ma yin pa'i phyir daṅ | ldog pa med pa'i phyir [*193b*] 'gro ba 'di dag thams cad skye ba med pa daṅ 'gag pa med par 'gyur ro || skye[11] ba med pa daṅ 'gag pa med pa ñid kyi phyir na | [4] 'gro ba ther zug tu gnas par 'gyur ro || rgyu daṅ rkyen la mi bltos pas na | stoṅ pa ma yin par smra ba rnams la | 'gro ba rten ciṅ [*2*] 'brel[12] par ma byuṅ źiṅ gnas skabs sna tshogs pa daṅ bral bar 'gyur ro ||[9]

1. scr. aj. sarva hy ete. 2-2. tshos śig ego, cf. ci-dessus p. 429.32 : tshol cig PN. 3. scr. aj. evam. 4. khyod P : khyed N. 5. scr. aj. yad. 6. scr. om. 7. scr. aj. svarūpa°. 8. scr. aj. kasya cit. 9-9. v. *Pr.* 513 n. 4. 10. gyur PN : 'gyur *Pr.* l.c. 11. skye N, *Pr.* l.c. : skyo P. 12. 'brel P, *Pr.* l.c. : 'bral N.

ji skad [5] du bcom ldan 'das kyis[1] 514.3.

« mi stoṅ cuṅ źig yod na rgyal ba yis ||
[2]'ga' yaṅ[2] luṅ[3] stoṅ ni[4] gsuṅs 'gyur med par ||
[5]raṅ raṅ dṅos la ther zug gnas [6] de[7] la || [3]
'phel ba med ciṅ yoṅs su ñams pa med || »

ces gsuṅs [6] pa daṅ | de bźin du 'phags pa glaṅ po rtsal las kyaṅ |[8]

« gal te chos rnams raṅ bźin [9]'ga' yod[9] na ||
rgyal ba ñan thos bcas pas de mkhyen 'gyur ||
ther zug chos rnams[10] mya ṅan [4] 'da' mi 'gyur ||
mkhas rnams [7] nam yaṅ spros [11]pa med[11] mi 'gyur || »

źes gsuṅs pa lta bu'o ||

[12]dṅos po[12] raṅ bźin daṅ bcas par khas len na 'jig rten pa'i tha 515.
sñad mi 'thad pa 'ba' źig tu ma zad kyi | 'o na ci źe na | 'jig rten
las 'das pa [5] dag [8] kyaṅ yin no źes bstan pa'i phyir |

39. gal te stoṅ pa yod min na ||[13]
ma thob 'thob[14] par bya ba daṅ ||
sdug bsṅal mthar byed las daṅ ni ||
ñon moṅs thams cad spoṅ ba[15] med ||

źes gsuṅs te | gal te stoṅ pa yod pa [194a] ma yin źiṅ[16] |[17] 'di dag 515.5.
[6] thams cad raṅ bźin daṅ bcas par gyur na | de'i tshe gaṅ ma
thob pa de ni ma thob pa kho na yin pas | 'bras bu ma thob pa
'thob par mi 'gyur ro || [18]de bźin du[18] sṅar sdug [2] bsṅal mthar
byed pa ma gyur pas da[19] lta yaṅ mi 'gyur ro || sṅar ñon moṅs [7]
pa thams cad spaṅs par ma gyur pas phyis kyaṅ spoṅ bar mi
'gyur ro ||

[20] de ltar na gaṅ gi phyir [12]dṅos po[12] raṅ bźin daṅ bcas par [3] 515.8.
smra bar khas blaṅs par gyur na | thams cad [21] mi ruṅ ba de'i
phyir |

40. gaṅ gis rten ciṅ 'brel par 'byuṅ ||
mthoṅ [*194a*] ba des ni sdug bsṅal daṅ ||
kun 'byuṅ daṅ ni 'gog pa daṅ ||
lam ñid de dag mthoṅ ba yin ||[22] [4]

1. scr. om. bhagavatā, et aj. pitāputrasamāgamasūtre. Sur la forme de cette citation, v. *Pr.* 514 n. 2. 2-2. scr. tasya. 3. N †. 4. ni ego : mi PN. 5. scr. aj. tathā hi sthitaṃ yat (*Pr.* 514 n. 2). 6. scr. aj. avikāraṃ. 7. N da. 8. même citation *Pr.* 387.15 (DJ 115), et *Catuḥśataka*, Bhattacharya 243 (abr. B). 9-9. 'ga' yod : yod 'gyur B. 10. rnams : ni B. 11-11. pa med : daṅ bral B. 12-12. scr. om. 13. v. tr. n. 875. 14. *Pr.* thob. 15. *Pr.* ba'aṅ. 16. v. tr. n. 876. 17. N ||. 18-18. scr. tadā. 19. N de. 20. scr. aj. tad. 21. scr. aj. etan. 22. cité *Pr.* 542.7, ci-dessous p. 454.10.

515.12. gaṅ gis [1]stoṅ pa ñid [2]rten ciṅ 'brel par 'byuṅ ba'i mtshan ñid can yaṅ dag par mthoṅ ba des ni[3] | 'phags pa'i bden pa bži po [*2*] rnams de kho na ñid du yaṅ dag pa ji lta ba bžin mthoṅ ba yin no ||

516. [*Citations*] ji skad du [5] 'phags pa chos thams cad 'jug pa med par[4] bstan pa'i mdo las |[5] « 'jam dpal gaṅ gis chos thams cad skye ba med par mthoṅ ba des ni sdug bsṅal yoṅs su [*3*] śes pa yin no || gaṅ gis chos [6] thams cad med pa ñid du mthoṅ ba des ni kun 'byuṅ ba spaṅs pa yin no || gaṅ gis chos thams cad [6]mya ṅan las 'das par[6] mthoṅ ba des ni 'gog pa mṅon du byas pa yin no || 'jam dpal gaṅ gis [*4*] chos [7] thams cad dṅos po med par mthoṅ ba des ni lam bsgoms pa yin no » źes bya ba rgya cher gsuṅs pa lta bu'o ||

516.5. 'phags pa bsam gtan pa'i dpe mkhyud kyi mdo las kyaṅ |[7] « de nas bcom ldan 'das kyis [8] 'jam dpal gźon nur [*5*] gyur pa la 'di skad ces bka' stsal to || « 'jam dpal [8]'phags pa'i bden pa rnams yaṅ dag pa ji lta ba bžin ma mthoṅ bas | sems can phyin ci log bźis sems phyin ci [194b] log tu gyur pa rnams [9] 'khor ba yaṅ dag pa ma yin pa 'di [*6*] las 'da' bar mi 'gyur ro || » de skad ces bka' stsal pa daṅ | bcom ldan 'das la 'jam dpal gźon nur gyur pas 'di skad ces gsol to || [2] « bcom ldan 'das gaṅ la ñe bar dmigs pas sems can rnams 'khor ba las 'da' [*7*] bar mi 'gyur ba bstan du gsol | » bcom ldan 'das kyis bka' stsal pa | « 'jam dpal bdag daṅ bdag gi bar [3] dmigs pas sems can rnams 'khor ba las mi 'da'o | de ci'i phyir źe na | 'jam dpal bdag daṅ gźan du yaṅ[10] [*194b*] dag par mthoṅ ba gaṅ yin pa de ni las mṅon par 'du byed par 'gyur ro || 'jam dpal [4] byis pa so so'i skye bo thos pa daṅ mi ldan pa ni chos thams cad śin tu mya ṅan las 'das par mi śes pas bdag daṅ gźan du dmigs par byed do || [*2*] dmigs nas mṅon par źen par 'gyur ro || mṅon par [5] źen pas chags par 'gyur ro || sdaṅ bar 'gyur ro || rmoṅs par 'gyur ro || de chags pa daṅ sdaṅ ba daṅ rmoṅs par gyur pas | lus daṅ ṅag daṅ yid kyis[11] las rnam pa gsum [*3*] mṅon par 'du byed do || de yod [6] pa ma yin pa la sgro 'dogs pas bdag ni chags so || bdag ni sdaṅ ṅo || bdag ni rmoṅs so sñam du rnam par rtog par byed do ||

516.14. de de bžin gśegs pa'i bstan pa la rab tu byuṅ nas 'di sñam du sems te | [*4*] bdag ni [7] tshul[12] khrims daṅ ldan pa'o || bdag ni

1. scr. aj. svabhāva°. 2. scr. aj. sarvadharma°. 3. N na. 4. par PN : bar *Pr.* 515 n. 3. 5. cf. *Pr.* l. c., et tr. n. 879. 6-6. scr. atyantaparinirvṛtāḥ. 7. même citation *Pr.* 295.12 sqq., où le tibétain manque. 8. scr. aj. caturṇāṃ. 9. scr. aj. evam. 10. N †. 11. kyis ego, cf. ci-dessus p. 554.13 : kyi PN. 12. N chul.

tshaṅs par spyod pa’o || bdag ni ’khor ba las yaṅ dag par ’da’
bar ’gyur ro || bdag gis mya ṅan las ’das pa thob par ’gyur ro ||
bdag ni sdug bsṅal rnams las [8] thar bar ’gyur [*5*] ro [1]sñam du
rtog par byed ciṅ[1] | de chos ’di dag ni dge ba’o chos ’di dag ni
mi dge ba’o || chos ’di dag ni spaṅ bar bya’o || chos[2] ’di dag ni
mṅon du bya ba’o || sdug bsṅal yoṅs su śes par bya’o || kun [195a]
’byuṅ spaṅ bar bya | ’gog pa mṅon [*6*] du bya | lam bsgom par
bya’o sñam du rtog go | [3]de nas[3] de gaṅ źig bdag ’du byed thams
cad las ’byol bar ’gyur ba | ’du byed thams cad ni mi rtag pa’o ||
[2] ’du byed thams cad ni kun tu ’bar ba’o sñam du rtog par byed
do ||

de [*7*] ltar rtog[4] pa de la skyo ba daṅ lhan cig tu gyur pa yid la 516.19.
byed pa mtshan ma med pa mṅon du ’gro ba skye bar ’gyur ro ||
de ’di sñam du chos ’di dag [3] yoṅs su śes pa gaṅ yin pa de ni
sdug bsṅal yoṅs su śes pa’o sñam du sems [*195a*] so || de ’di sñam
du gaṅ bdag gis kun ’byuṅ spaṅ bar bya’o sñam du sems par ’gyur
źiṅ | [5]chos ’di dag gis[5] ñen par[6] [4] ’gyur | ches ṅo tsha bar ’gyur | mi
dga’ bar ’gyur | smod par[6] ’gyur | skrag ciṅ dṅaṅ la [*2*] kun tu dṅaṅ
bar ’gyur ro || de ’di sñam du gaṅ chos ’di dag gis ñen[7] pa de ni
chos ’di dag mṅon du byas pa yin źiṅ | [5] ’di ni kun ’byuṅ spaṅ
ba’o sñam du sems par ’gyur ro || de ’di sñam du ’gog pa mṅon
du bya’o sñam du sems te | [*3*] [8]kun ’byuṅ[8] brtags nas ’gog pa
mṅon du śes pa yin no || de ’di sñam du ’gog pa mṅon du [6]
byas pa de[9] ni ’di yin no sñam du sems so || de ’di sñam du gaṅ [10]
bdag gis lam sgom mo sñam du sems śiṅ | de gcig pu dben par [*4*]
soṅ nas chos de dag yid la byed pa na źi gnas ’thob par ’gyur
ro || [7]

skyo ba daṅ lhan cig tu gyur pa’i yid la byed pa des de[11] la źi 517.5.
gnas skye bar ’gyur ro || de chos thams cad la sems phyir ’byuṅ
bar ’gyur te[12] | phyir ’dren źiṅ [*5*] phyir ldog par ’gyur ro || de dag
gis ñen par ’gyur | [8] ches ṅo tsha bar ’gyur | mṅon par mi dga’
ba’i sems skye bar ’gyur ro || [13]de ’di sñam du[13] bdag sdug bsṅal
thams cad las grol bar gyur[14] te | yaṅ phyis bya ba ci yaṅ med [*6*]
ciṅ bdag ni dgra bcom par gyur to || [195b] źes bya bar bdag ñid
śes so || de ’chi ba’i dus byed pa’i tshe bdag ñid skye bar [15] mthoṅ

1-1. = iti kalpayati ; scr. om. 2. chos ego : PN omm. 3-3. scr. om. 4. N rteg. 5-5. scr. sárvadharmebhyo ; mais *Pr.* 297.2 présente la variante ebhyo dharmebhyo. 6. N bar. 7. ñen ego : ñes PN. 8-8. kun ’byuṅ ego d’ap. scr. samudayaṃ : de gñis su PN, reproduisant probablement une altération de samudayaṃ en « sadumayaṃ », puis en tad ubhayaṃ. 9. de ego : des PN. 10. scr. aj. nūnam. 11. N da. 12. v. tr. n. 889. 13-13. N à peu près illisible ; on distingue d ’d u. 14. gyur ego : ’gyur PN. 15. scr. aj. deveṣu (qui toutefois manque *Pr.* 298.2).

bas | de saṅs rgyas[1] kyi byaṅ chub la the tshom daṅ som ñi za bar 'gyur ro || de som ñir lhuṅ ste 'chi ba'i dus [*7*] byas nas dmyal [2] ba chen po dag tu ltuṅ[2] bar 'gyur ro || de ci'i phyir źe na | ji ltar [3] skye ba med pa'i [4]chos rnams la brtags nas ¦ de bźin gśegs pa la som ñi daṅ[5] yid gñis skyed par byed pa'i phyir ro || »

517.12. de nas bcom ldan [3] 'das la [*195b*] 'jam dpal gźon nur gyur pas 'di skad ces gsol to || « bcom ldan 'das 'phags pa'i bden pa bźi po rnams la ji ltar khums par bgyi | » bcom ldan 'das kyis bka'[6] stsal pa | « 'jam [4] dpal gaṅ gis [7]'du byed[7] thams cad ma skyes par [*2*] mthoṅ ba des ni | sdug bsṅal yoṅs su śes pa yin no || gaṅ gis chos thams cad 'byuṅ ba med pa mthoṅ ba de'i ni kun 'byuṅ spaṅs pa yin no || gaṅ gis [5] chos thams cad gtan mya ṅan las 'das par mthoṅ ba des ni 'gog pa mṅon [*3*] du byas pa yin no || gaṅ gis chos thams cad śin tu [8]ma skyes par[8] mthoṅ ba des ni lam bsgoms pa yin no ||

517.16. 'jam dpal gaṅ gis [6] de ltar 'phags pa'i bden pa bźi po mthoṅ ba de ni chos 'di dag ni dge ba'o || chos 'di dag ni mi dge [*4*] ba'o || chos 'di dag ni spaṅ bar bya'o || chos 'di dag ni mṅon du bya'o || sdug bsṅal yoṅs su śes par bya |[9] kun [7] 'byuṅ spaṅ bar bya |[9] 'gog pa mṅon du bya | lam bsgom par bya'o źes mi rtog [10]rnam par rtog pa mi byed de[10] |[9] 'di ltar gaṅ brtag par bya [*5*] ba'i chos de des ma mthoṅ ba'i phyir ro || byis pa so so'i skye bo rnams ni chos [8] de dag la rtog pa na chags par 'gyur ro || sdaṅ bar 'gyur ro || rmoṅs par 'gyur ro || de chos 'ga' yaṅ mi len mi 'dor de ltar mi len mi 'dor ba de ni khams gsum la [*6*] sems chags par mi 'gyur ro || khams [196a] gsum thams cad ma skyes pa daṅ | sgyu ma lta bu daṅ | rmi lam lta bu daṅ | brag ca lta bur mthoṅ ṅo ||

518.1. chos thams cad de lta bu'i raṅ bźin can du mthoṅ bas sems can thams cad la rjes su chags [2] pa daṅ | [*7*] khoṅ khro ba daṅ bral bar 'gyur ro || de ci'i phyir źe na | 'di ltar des gaṅ la rjes su chags pa daṅ | khoṅ khro bar 'gyur ba'i chos de ma dmigs pa'i phyir ro || de sems nam mkha' daṅ mñam pas saṅs rgyas [3] kyaṅ yaṅ dag par rjes su mi mthoṅ | [*196a*] chos kyaṅ yaṅ dag par rjes su mi mthoṅ | dge 'dun yaṅ yaṅ dag par rjes su mi mthoṅ źiṅ | chos [11]thams cad[11] stoṅ pa'o źes bya bar mthoṅ bas chos gaṅ la yaṅ som ñi skyed par [4] mi byed do || som ñi med pas ñe bar len pa

1. rg † N. 2. tu † N. 3. scr. aj. apīdam. 4. scr. aj. sarva°. 5. N †. 6. ka' † N. 7-7. scr. dharmā ; mais *Pr.* 298.6 saṃskārā. 8-8. scr. śūnyāḥ. 9. N ||. 10-10. scr. om. ; mais *Pr.* 298.9 na vikalpayati. 11-11. N a la graphie abrégée thåd.

med par ’gyur ro || ñe bar len [2] pa med pas ñe bar len pa med par yoṅs su mya ṅan las ’da’o » źes rgya cher gsuṅs so ||

slob dpon zla ba grags pa’i źal sṅa nas sbyar ba’i [5] tshig[1] 518.7.
gsal ba las | ’phags pa’i bden pa brtag pa źes bya ba rab tu byed pa ñi śu bźi [3] pa’i ’grel pa’o ||

1. N tshigs.

[XXVI. SRID PA'I YAN LAG BCU GÑIS BRTAG PA]

542.3. [206a2 ; *206a7*] 'dir[1] |

« rten ciṅ 'brel par 'byuṅ ba gaṅ ||
de ni stoṅ pa ñid du bśad || [3]
de ni brten [*206b*] nas gdags pa ste ||
de ñid dbu ma'i lam yin no || »[2]

źes gaṅ bśad na gaṅ źig stoṅ pa ñid ces bya bar brjod pa rten ciṅ 'brel par 'byuṅ ba de gaṅ[3] yin źes smra'o || rnam pa gcig tu na | gaṅ 'di skad du | [4]

« gaṅ gis rten ciṅ [4]'brel par 'byuṅ ||[4] [*2*]
mthoṅ ba des ni sdug bsṅal daṅ ||
kun 'byuṅ daṅ ni 'gog pa daṅ ||
lam ñid de dag mthoṅ ba yin || »[5]

542.9. źes bśad pa | rten ciṅ 'brel par 'byuṅ ba de go gaṅ yin źe'o ||

[§ 1] de'i phyir de'i yan [5] lag gi rab tu dbye ba brjod par bźed nas 'di skad du | [*3*]

1. ma rig bsgribs pas yaṅ srid phyir ||
'du byed rnam pa gsum po dag ||
mṅon par 'du byed gaṅ yin pa'i ||
las de dag gis 'gro bar 'gro ||

źes gsuṅs so ||[6] [6] de la ma rig pa ni mi śes pa ste | mun pa daṅ[7] yaṅ dag pa ji lta ba [8] la[9] sgrib par byed [*4*] pa'o[10] || ma rig pa des[11] bsgribs śiṅ bkab pa'i gaṅ zag gis yaṅ srid pa'i phyir te yaṅ srid pa'i don daṅ | yaṅ srid pa 'byuṅ bar bya ba'i [7] phyir gaṅ dge ba la sogs pa'i sems pa[12] dag mṅon par 'du byed ciṅ skyed par byed do || [7]'du byed[7] [*5*] de dag ni yaṅ srid pa mṅon par 'du

1. scr. aj. āha. 2. **XXIV.18,** ci-dessus p. 440. 3. scr. aj. punar. 4-4. N †. 5. **XXIV.40,** ci-dessus p. 449. 6. P |. 7, 7-7. scr. om. 8. scr. aj. °artha°. 9. N om. la (un blanc). 10. scr. aj. stimitatā, v. *Pr.* 542 n. 5 ; tr. n. 899. 11. scr. om., v. *Pr.* l.c. 12. scr. aj. °viśeṣāṃs.

byed pas 'du byed do || de dag kyaṅ rnam pa gsum ste | dge ba daṅ mi dge ba daṅ mi gyo ba'o ||[1] [8] yaṅ na lus kyi daṅ ṅag kyi daṅ yid kyi'o || gaṅ zag ma rig[2] pas bsgribs pas las kyi mtshan [*6*] ñid can 'du byed rnam pa gsum byed la | mṅon par 'dus[3] byas pa 'du byed las te las kyi miṅ can de dag gis ni de'i rgyus [206b] byuṅ ba 'gro bar 'gro bar 'gyur ro ||

de nas de'i | 543.5.

2ab. 'du byed rkyen can rnam par śes ||
'gro ba rnams su[4] 'jug [7] par 'gyur ||

gaṅ zag 'du byed byas śiṅ bsags pa de'i rnam par śes pa 'du byed kyi rgyu can 'khor ba [2] don ma yin pa'i sa bon du gyur pa ni 'gro ba 'du byed daṅ mthun par lha la sogs pa rnams[4] 'jug pa ste rab tu 'jug ciṅ [*207a*] skye[5] bar 'gyur ro || de nas dus phyis |

2cd. rnam par śes pa źugs gyur na ||
miṅ daṅ gzugs [3] ni chags par 'gyur ||

de la las daṅ ñon moṅs pas bsgos pas skye ba'i gnas de daṅ 544.
der bkri bas na miṅ yin [*2*] pa 'am[6] | yaṅ na don dag la miṅ gi dbaṅ gis rgyug pas na miṅ ste | [7]gzugs can ma yin pa'i [4] phuṅ po bźi la miṅ źes bsñad do[7] || gźig tu ruṅ bas ni gzugs te gnod [8]par byar[8] ruṅ źes bya ba'i tha tshig[9] go | gzugs 'di daṅ [*3*] sṅar miṅ gñis po 'di dag bsdoms te miṅ daṅ gzugs śes rnam par [5] bźag go |

de la gzugs daṅ gzugs brñan gyi tshul gyis [10] tha ma 'chi ba'i 544.5.
phuṅ po rnams 'gags pa na skad cig gcig kho na la sraṅ mda'i mtho dman [*4*] gyi tshul[11] du skye ba'i cha'i[12] phuṅ po rnams las kyis ji ltar [6] 'phaṅs pa ltar skye bar 'gyur ro ||

[§ 2] Le tibétain présente ici une lacune (*Pr.* 544 n. 13 ; tr. n. 909). J'ai toutefois retrouvé la version de la plupart des citations.

a. 545.9-12 : *Madhyamakāvatāra* VI.19, éd. LVP 95.5-7 et 20. 545.9.

« gal te skye bźin pa de skye la phyogs pas yod min źiṅ ||
'gag bźin pa ni yod kyaṅ 'jig la phyogs par 'dod gyur pa ||
de tshe 'di ni ji lta bur na sraṅ daṅ mtshuṅs pa yin ||
skye ba 'di ni byed po med par rigs pa'i ṅo bo'aṅ min || »

1. P |. 2. N rig (avec un espace entre rig et pa) : rigs P. 3. 'dus PN : 'du *Pr.* 543 n. 3. 4. cf. *Pr.* 543 n. 4. 5. skye (peu lisible) N : sgye P. 6. pa 'am N : pa'am P. 7-7. scr. versifié, cf. *Pr.* 543 n. 5. 8-8. par byar PN : par bya bar *Pr.* 543 n. 7. 9. N chig. 10. scr. aj. svādhyāyadīpamudrāpratimudrādinyāyena ca, v. *Pr.* 544 n. 9. 11. scr. aj. eva, mais v. *Pr.* 544 n. 11. 12. cha'i P : tshe'i N.

546.3. *b.* 546.3-8 : « *Madhyamakasiddhānta* » (547.1) = *Ratnāvalī* I.68-70 : *Tanjur Mdo* XCIV : édition rouge 132a5, édition noire *127a1*.

1. « skad cig yin na ril med phyir ||
rñiṅ pa 'ga' [6] lta ga la źig |
brtan phyir skad cig min na yaṅ || [*2*]
rñiṅ[1] pa 'ga'[2] lta ga la źig |
2. ji ltar skad cig mtha' yod pa ||
de bźin thog ma dbus brtag go |
de ltar skad cig [1]gsum bdag phyir[1] || [7]
'jig rten skad cig gnas pa min ||
3. thog ma dbus daṅ tha ma yaṅ ||
skad cig bźin du [*3*] bsam par bya ||
thog ma dbus daṅ tha ma ñid ||
raṅ bźin [3] las kyaṅ ma yin no || »

547.7. *c.* 547.7-12 : trois aphorismes de *MMK* : **VI.3, 4, 10;** v. ci-dessus p. 340, 342.

548.2. *d.* 548.2-4 : le premier et la moitié du second śloka liminaires de *MMK* : *Pr.* 11.13-16 = P 5a7, N *7a2*, et *Pr.* 11 n. 6. On en trouve trois citations partielles : *Pr.* 3.8-10 (P 2b5, N *4a2*), 548.2-4, 592.7-9 (où le tibétain transcrit en prose, v. ci-dessous p. 492.15-18 et n. 9). Je donne ici la version complète des deux śloka :

1. [5a7 ; *7a2*] « gaṅ gis rten ciṅ 'brel par [*3*] 'byuṅ ||
'gag pa med pa skye[4] med pa ||
chad pa med pa rtag med pa ||
'oṅ ba med pa 'gro med pa ||
2. tha dad don min don gcig[5] min ||[6]
spros pa ñer źi źi bstan pa || [8]
rdzogs pa'i saṅs rgyas smra rnams kyi ||
dam pa de la phyag[7] 'tshal lo || »

548.6. *e.* 548.6-9 : *Madhyamakāvatāra*, éd. LVP, 135.5-12 ; cf. *Pr.* 548 n. 2, 3, 4 :

1. « źig pa med ciṅ skye med la ||
chos dbyiṅs daṅ mñam par gyur kyaṅ ||
[8]sreg pa'i bskal pa[8] brjod mdzad pa ||
'di ni 'jig rten mthun 'jug yin ||

1, 1-1. N †. 2. N dga'. 3. scr. aj. parato. 4. sgye *Pr.* 11 n. 6. 5. gcig N *4a3*, et ci-dessous p. 492.17 : cig P 2b6, 5a7, N *7a3*, *Pr.* 11 n. 6. 6. Le scr. intervertit ce pāda et le précédent. 7. phyag N *7a3* : phyags P 5a8, *Pr.* 11 n. 6. 8-8. scr. diff., v. *Pr.* 548 n. 3.

2. dus gsum dag tu sems can gyi ||
ran bźin dmigs pa ma yin la ||
sems can khams kyan ston mdzad pa ||
'di ni 'jig rten mthun 'jug yin || »

f. 549.2-7. Même citation *Pr.* 41.9-11, 42.1-3 = P 14b3, N *15b4.* 549.2.
Les trois derniers demi-śloka sont en prose dans le tibétain ; v. *Pr.* 41 n. 10. — *M.av.* cite les 6 pāda (22.3-5), les deux derniers (165.9-10), avec variantes ; cf. *Pr.* 608 Add. à 549.3. — Lamotte, *Traité* 370 n. 2, cite *M.av.* 22.

« gzugs ni dbu ba rdos pa 'dra ||
tshor ba chu yi chu bur bźin ||
'du śes smig rgyu lta bu [4] ste ||
'du byed chu śin sdon po 'dra ||
rnam śes sgyu ma lta bu źes ||
ñi ma'i gñen gyis bka' stsal to || »

[1]źes bya ba dan |[1] « de bźin du dge slon brtson [5] 'grus brtsams pa dran pa dan śes[2] bźin dan ldan pa ñin [5] dan mtshan du chos la so sor rtog par byed pa na || 'du byed [3]thams cad[3] ni ñe bar źi ba'i go 'phan źi ba | »

g. 549.11-551.12. 1° Quatre strophes tirées du *Samādhirāja.* 549.11.

1. 549.11-14 : v. ci-dessus p. 321.5-6, 13-14 ; tr. n. 112.
2. 550.1-4 : v. ci-dessus p. 321, str. 4 ; tr. n. 112. 550.
3. 550.5-8 : v. ci-dessus p. 370.10 ; tr. n. 404.
4. 550.9-12. *Kanjur :* éd. rouge, *Mdo* XI, 28a5 (Paris, Bibl. Nat., Fonds tibétain 72) ; éd. noire, *Mdo* IX, *43a5* (ib., Fonds tibétain 414). (V. Regamey, *Samādhirāja*, introduction, p. 5).

« ji ltar sprin yig gron gźan bskur[4] ba las ||
dge dan mi [6] dge'i bya ba so sor 'byun ||
sgra las sprin yig tu yan [6] 'phos pa med ||
chos rnams thams cad de bźin śes par gyis || »

2° Quatre strophes tirées du *Lalitavistara.*

5. 550.13-16 : v. ci-dessus p. 320.15-18 ; tr. n. 109.
6. 551.1-4 : v. ci-dessus p. 320.10-13 ; tr. n. 106. 551.
7-8. 551.5-12. Deux strophes formant une seule phrase. Foucaux, *Rgya cher rol pa*, p. 158, 2e ligne bas.

1-1. scr. om. 2. N śas. 3-3. scr. śāntaṃ. 4. P bskun.

7. « dper na gres ma mun dza rten byas la ||
rtsol ba'i stobs kyis thag par 'gyur ba daṅ ||
zo chun rgyud mo 'khor lor bcas pa yaṅ ||
de dag re res 'grub par 'gyur ba med || [p. 159]

8. de ltar srid pa'i yan lag kun grub pa ||
gźan daṅ gźan tshogs pa la brten nas ni ||
de dag so so re rer 'grub par 'gyur ||
sṅon gyi mtha' daṅ phyi ma'i mtha' mi dmigs || »

551.14. *h.* 551.14-15. *Pratītyasamutpādahṛdayakārikā*, str. 5. Citée deux fois dans *Pr.* : 428.10, 551.14. Le tibétain manque aux deux endroits. DJ le donne en note (*Cinq Chapitres*, p. 71, n. 118), d'après l'édition de LVP, *Douze Causes*, p. 123.

« kha ton mar me me[1] loṅ rgya[2] ||[3]
me śel sa bon skyur daṅ sgras ||
phuṅ po ñiṅ mtshams sbyor ba yaṅ ||
mi 'pho bar yaṅ mkhas rtogs bya || »

552.2. *i.* 552.2-3 : v. ci-dessus p. 367.6-9 et n. 2.

Fin de la lacune.

552.4. [§ 3 ; 206b6 ; *207a4*] de'i phyir de ltar [4] ma'i mṅal du rnam par śes pa brgyal bar 'gyur na | rnam par śes pa'i rkyen can gyi miṅ daṅ gzugs chags par [*5*] 'gyur te | reṅ[5] źiṅ[6] byuṅ bar 'gyur ro [7] źes bya ba'i don to || gal te[7] 'gro bar rnam par śes pa brgyal bar ma gyur na ni de'i tshe miṅ daṅ gzugs 'byuṅ bar mi 'gyur te | « kun[8] dga' bo rnam par śes pa de gal te ma'i mṅal du [*6*] źugs par ma[9] gyur na ni | [8] [10]de'i tshe[10] nur nur po de nur nur po ñid du 'grub par mi 'gyur ro » źes 'byuṅ ba'i phyir ro || de'i phyir de[11] ltar na |

3ab. miṅ daṅ gzugs ni chags gyur na ||
skye mched drug[12] ni 'byuṅ bar 'gyur ||

552.9. sdug bsṅal 'byuṅ [207a : *7*] ba [13]la skyed par byed pa ñid du gyur pa'i phyir |[13] skye ba'i sgo'i dṅos po ñid kyis na mig daṅ rna ba daṅ sna daṅ lce daṅ lus daṅ yid ces bya ba skye mched drug po miṅ daṅ gzugs kyi rgyu can skye bar [2] 'gyur ro || « des mig gis [*207b*] gzugs rnams mthoṅ nas yid bde ba'i gnas su mṅon par

1. DJ om. 2. rgya DJ : brgya LVP. 3. DJ om. ||. 4. scr. aj. bimbapratibimbanyāyena. 5. reṅ ego, cf. *Pr.* 552 n. 5 : reṅ ou red † N, red P. 6. źiṅ ego : ciṅ PN. 7. scr. aj. iha, cf. *Pr.* 552 n. 6. 8. kun ego : PN omm. 9. ma ego d'ap. scr. : PN omm. 10-10. scr. om. 11. N da. 12. drug PN : dag *Pr.* 13-13. scr. corrompu, v. *Pr.* 552 n. 9.

źen par 'gyur ro »[1] źes bya ba la sogs pas na | skye mched drug ni sdug bsṅal 'byuṅ ba'i skye ba'i sgo ñid yin no || [3] de'i phyir de ltar skye mched drug 'byuṅ ba yin daṅ | [2] dus phyis |

3cd. skye mched drug la brten nas ni ||
reg pa yaṅ dag 'byuṅ bar [2]'gyur ||

ro | reg[2] pa 'di yaṅ gaṅ źig yin źiṅ |[3] ji ltar skye bar 'gyur źe na | 553.5.
bstan pa'i [4] phyir |

4. mig daṅ gzugs daṅ dran byed la ||
brten nas [4]skye ba[4] kho na ste ||
de ltar miṅ[5] [*3*] gzugs brten nas ni ||
rnam par śes pa skye bar 'gyur ||

5abc. mig daṅ gzugs daṅ rnam par śes ||
gsum po 'dus pa gaṅ [5] yin pa ||
de ni reg pa'o ||

źes gsuṅs so || [6]de la[6] mig daṅ gzugs dag daṅ dran byed de[7] | yid 554.
la byed pa yul [*4*] la sogs pa daṅ mi mthun pa rnam par śes pa'i sa bon du gyur pa mtshuṅs[8] pa de ma thag pa'i rkyen la brten [6] nas mig gi rnam par śes pa skye ba yin no || de la mig daṅ gzugs kyi skye[9] mched ni gzugs so || dran byed phuṅ po bźi'i mtshan ñid can [*5*] ni miṅ ste | [4]de'i phyir[4] gsum po 'di la brten nas skye ba'i mig gi rnam par [7] śes pa de ni miṅ daṅ gzugs la brten nas skye ba yin no || [10]de'i phyir[10] dbaṅ po daṅ yul daṅ rnam par śes pa gsum po 'di dag 'dus pa gaṅ yin pa ste | lhan [*6*] cig skye źiṅ phan tshun phan 'dogs pas 'dra [8] bar źugs pa gaṅ yin pa de ni reg pa'i mtshan ñid kyi reg pa'o || de nas dus phyis

5cd. reg de las || 554.6.
tshor ba kun tu 'byuṅ bar 'gyur ||

yul yid du 'oṅ ba daṅ yid du mi 'oṅ ba daṅ gñi ga las [*7*] bzlog pa ñams [207b] su myoṅ ba yul gyi myoṅ ba [11]rig pas na |[11] tshor ba yin pa ni tshor ba źes bya ste | bde ba daṅ sdug bsṅal daṅ | bde ba yaṅ ma yin sdug bsṅal ba yaṅ ma yin pa'o[12] || gzugs daṅ rnam par śes pa daṅ | [2] mig daṅ gsum [*208a*] po 'di dag 'dus pa'i mtshan ñid can reg pa la brten nas tshor ba yin par ji skad

1. Corriger *Pr.* 553 n. 1 : le passage manquant se réduit à : abhiniviṣṭaḥ san rāgajaṃ dveṣajaṃ mohajaṃ karma karoti. 2-2. 'gyur || ro | reg N : 'gyur ro || reg P. 3. P ||. 4-4. scr. om. 5. miṅ N, *Pr.* : mig P. 6-6. scr. om., et v. *Pr.* 554 n. 1. 7. N te. 8. N mchuṅs. 9. P om. 10-10. scr. tad evam. 11-11. scr. diff., v. tr. n. 945. 12. scr. aj. trividhā.

du bśad pa de bźin du | dbaṅ po daṅ yul daṅ rnam par śes pa lhag ma dag gsum 'dus pa'i mtshan [3] ñid kyi reg pa'i rgyu can[1] [*2*] gyi tshor ba yaṅ [2]bśad par rig par bya'o[2] || de nas dus phyis |

6a. tshor ba'i rkyen gyis sred pa ste ||

555. kun tu 'byuṅ bar 'gyur źes bsñegs so || sred pa gaṅ la tshor ba'i rkyen yod pa de ni [4] « tshor ba'i rkyen gyis » so || sred pa de yaṅ ci'i yul can źig [*3*] yin źe na | tshor ba'i yul can ñid do || ci'i phyir źe na | gaṅ gi phyir sred pa can de |

6b. tshor ba'i don du sred par 'gyur ||

555.4. tshor ba'i ched du[3] mṅon par 'dod pa bskyed do ||[4] [5] źes bya ba'i don to || ji ltar źe na | re źig gal te de la tshor ba bde ba [*4*] skyes na[5] ni de yaṅ daṅ yaṅ du de daṅ mi 'bral bar bya ba'i phyir sred par 'gyur ro || ci ste sdug bsṅal skyes na ni de'i tshe de daṅ bral bar bya ba'i phyir sred [6] par 'gyur ro || 'on te bde ba yaṅ ma yin sdug bsṅal ba yaṅ ma yin pa skyes na ni | [*5*] de [6] mi ñams par bya ba'i phyir sred par 'gyur te | [7]de ltar na « tshor ba'i don du sred par 'gyur » ro ||[7] de de ltar |

6cd. sred par 'gyur na ñe [7] bar len ||
rnam pa bźi po ñer[8] len 'gyur ||

555.8. de ltar tshor ba dag la mṅon par źen źiṅ chags pa de ni sred [*6*] pa'i rkyen can las 'phel ba'i rgyu 'dod pa daṅ | lta ba daṅ tshul khrims daṅ brtul źugs daṅ bdag tu smra [8] ba [9] źes bya ba rnam pa bźi po yoṅs su 'dzin par 'gyur te[10] | de na[11] de'i sred pa'i rkyen gyis len pa yin no || de nas dus phyis | [*7*]

556. **7.** ñer len yod na len pa po'i ||
srid pa rab tu 'byuṅ bar 'gyur ||
gal te ñe bar len med [208a] na ||
grol bar 'gyur te srid mi 'gyur ||

8a. srid pa de yaṅ phuṅ po lṅa ||

556.4. ñe bar len pa ji skad du bśad pa rnam pa bźi'i len pa po ste | 'dzin pa [*208b*] po skyed par byed pa'o || ñe bar len pa po de'i ñe bar [2] len pa'i rkyen gyis srid pa skye bar 'gyur ro || ci'i phyir źe na | gaṅ gi phyir gal te ñe bar len pa po gaṅ gis tshor ba la sred pa ma bskyed ciṅ | so sor rtog pa'i stobs kyis sred pa bdag

1. n † N. 2-2. = vyākhyāteti vijñeyam ; le scr. a simplement vyākhyeyā. 3. scr. aj. eva. 4. P |. 5. na ego : nas PN. 6. scr. aj. api nityam. 7-7. scr. om. 8. N ñar. 9. scr. aj. °upādāna°. 10. N ta. 11. na ego : ni PN. Scr. tad evam.

gir [*2*] ma byas par len pa [3] rnam pa bźi po spaṅs naś gñis su med pa'i ye śes dri ma med pa mṅon du byas pa las ñe bar len pa med par gyur na ni | de grol bar 'gyur źiṅ de'i tshe de'i srid pa yod par mi 'gyur ro ||

srid pa de yaṅ [4] gaṅ źig ce na | « srid [*3*] pa de yaṅ phuṅ po 556.8.
lṅa » ste | gaṅ źig ñe bar len pa las rab tu 'byuṅ ba de ni phuṅ po lṅa'i raṅ bźin du rig par bya'o || lus daṅ ṅag daṅ yid kyi las rnam pa gsum char yaṅ 'di las ma 'oṅs [5] pa'i phuṅ po lṅa 'byuṅ bas[1] na srid pa źes bya bar [*4*] bsñad do || de la lus daṅ ṅag gi las ni gzugs kyi phuṅ po'i raṅ bźin yin la [2] | yid kyi las[3] ni phuṅ po bźi'i raṅ bźin yin te | de ltar na srid pa de phuṅ po lṅa [6] yin no || źes śes par bya'o ||

8b. srid pa [4]de las[4] skye ba 'byuṅ ||

ste | ma 'oṅs [*5*] pa'i phuṅ po 'byuṅ ba ni skye ba yin la | de yaṅ 557.5.
srid pa las rab tu 'byuṅ ṅo || de nas dus phyis |

8cd. rga śi daṅ ni mya ṅan daṅ ||
smre sṅags [7] 'don bcas sdug bsṅal daṅ ||

9ab. yid mi bde daṅ 'khrug[5] pa rnams ||
de dag skye las rab tu 'byuṅ ||[6] [*6*]

skye ba'i rgyu can rga śi la sogs pa de dag 'byuṅ bar 'gyur ro || 557.8.
de dag gi bśad pa ni mdo ji lta ba bźin[7] rig [8] par bya ste |[8] [9]de la rga ba ni phuṅ po yoṅs su smin pa'o || 'chi ba ni rgas pa'i phuṅ po 'jig pa'o || mya ṅan ni 'gro źiṅ 'chi bźin pa'i kun [7] tu rmoṅs pa'i mṅon par chags pa daṅ bcas pa'i sñiṅ gi gduṅ ba'o ||[10] [208b] smre sṅags 'don pa ni mya ṅan gyis kun nas bslaṅ ba'i ṅag gi brjod pa'o || sdug bsṅal ni dbaṅ po lṅa la [11]gnod pa'o || yid mi bde ba ni yid du mi 'oṅ ba 'bab pa'o || [*209a*] 'khrug pa ni sdug bsṅal daṅ yid mi bde ba [2] maṅ po 'byuṅ ba'o źes bya'o ||[9]

de'i phyir de ltar ji skad bśad pa'i tshul gyis |

9cd. de ltar sdug bsṅal phuṅ[12] po ni ||
'ba' źig po 'di 'byuṅ bar 'gyur

ro || [13]de ltar źes bya ba ni [*2*] rgyu daṅ rkyen tsam gyi stobs kyis 558.
źes bya [3] ba'i don to || sdug bsṅal phuṅ po ni źes bya[14] ba ni

1. v. tr. n. 951. 2. scr. aj. karmavijñaptitvāt, cf. *Pr.* 557 n. 1. 3. scr. om. 4-4. de las PN (= tasmāt, *Pr.* 557.3) : las ni *Pr.* 5. 'khrug P : 'khrugs N. 6. N om. ||. 7. scr. aj. eva. 8. N om. |. 9-9. Comparer ci-dessous p. 467.1-8 ; *M.av.* 187.7-12 (cf. tr. n. 957). 10. ba'o || N : ba'o | P. 11. scr. aj. asātaᵒ. 12. N puṅ. 13. Pour le texte correspondant à cet alinéa, le scr. a un ordre différent. Corriger *Pr.* 558 n. 2. 14. P pya.

sdug bsṅal gyi tshogs daṅ [1]khyu ste sdug bsṅal spuṅs pa źes bya ba'i tha tshig go | 'ba' źig pa źes bya ba ni bdag daṅ bdag gi ba'i raṅ [*3*] bźin daṅ bral ba [2]źes bya [4] ba'i don daṅ[2] | byis pa'i [3]so so'i[3] skye bos brtags pa tsam sdug bsṅal gyi bdag ñid bde ba daṅ ma 'dres pa[4] źes bya ba'i tha tshig go |

558.3. [§ 4] gaṅ gi phyir de ltar [5]ma rig pa la sogs pa las[4] srid pa'i yan lag rnams [*4*] 'byuṅ ba [5] de'i phyir |

10. 'khor[6] ba'i rtsa ba 'du byed de[7] ||
de phyir mkhas rnams 'du mi byed ||
de phyir mi mkhas byed po yin ||
mkhas pas de ñid mthoṅ phyir ro ||[8]

558.7. de la 'khor ba rnam par śes pa la sogs pa 'jug pa'i mtshan ñid can [6, *5*] gyi rtsa ba ste | rgyu'i gtso bo ni 'du byed rnams yin te | de'i phyir mi mkhas pa ni 'khor ba'i rtsa ba 'du byed rnams 'du byed de | « dge sloṅ dag ma rig pa daṅ rjes su 'brel pa'i [9]skyes bu gaṅ zag ni[9] bsod nams mṅon par 'du [7] bya ba [*6*] yaṅ mṅon par 'du byed do || bsod nams ma yin pa mṅon par 'du bya ba yaṅ mṅon par 'du byed do || mi gyo ba mṅon par 'du bya ba yaṅ mṅon par 'du byed do || »[10] źes bcom ldan 'das kyis gsuṅs pa'i phyir ro || [8]

558.10. gaṅ gi [*7*] phyir de ltar na | mi mkhas pa byed pa po yin pa de'i phyir | ma rig pa daṅ ldan pa'i gaṅ zag kho na 'du byed rnams kyi byed pa por 'gyur gyi | mkhas pa de ñid mthoṅ ba ma rig pa spaṅs pa de[2] ni ma yin no || ci'i phyir źe na | [209a] de ñid [*209b*] mthoṅ ba'i phyir ro || ste |[11] de ñid mthoṅ na ni dṅos po thams cad mi dmigs pas gaṅ la dmigs nas las byed par 'gyur ba de[2] | cuṅ zad kyaṅ yod pa ma yin no || [2]de'i phyir de ñid mthoṅ ba'i phyir mkhas [2] pa byed pa po ma yin no ||[2]

558.13. gaṅ gi phyir de [*2*] ltar ma rig pa[4] yod na 'du byed rnams 'byuṅ la med na mi 'byuṅ ba de'i phyir |

11. ma rig 'gag par gyur na ni ||
'du byed rnams kun 'byuṅ mi 'gyur ||

559. te | rgyu [12]ma tshaṅ ba'i phyir[12] ro || [3]
ma rig pa de [13] gaṅ las 'gag par 'gyur źe na[14] |

1. scr. aj. duḥkha°. 2-2, 2. scr. om. 3-3. so so'i ego d'ap. scr. : PN omm. 4. scr. aj. eva. 5. scr. aj. yathopavarṇitād. 6. N 'khar. 7. N te. 8. scr. diff., v. *Pr.* 558 n. 4 ; tr. n. 959. 9-9. scr. diff., v. *Pr.* 558 n. 5. 10. même citation, ci-dessus p. 371.5. 11. ste | ego : ste PN. 12-12. ma tshaṅ ba'i phyir N : ma tshaṅs pa'i phyir P. — V. tr. n. 963. 13. scr. aj. punar. 14. scr. aj. āha.

ma rig 'gags [3] par gyur pa[1] ni ||
śes pas de ñid bsgoms pas so ||[2]

rten ciṅ 'brel par 'byuṅ ba de ñid phyin ci ma log pa ji lta ba bźin bsgoms pas ma rig pa rab tu spoṅ [4] bar 'gyur ro || 'di ltar gaṅ gis rten ciṅ 'brel par 'byuṅ ba yaṅ dag par [4] mthoṅ ba[3] des ni dṅos po phra mo'i yaṅ raṅ gi ṅo bo dmigs pa ma yin te | gzugs brñan [4] ltar dṅos po[5] rnams raṅ bźin gyis stoṅ pa ñid du [5] 'jug par 'gyur ro || de [6]de ltar[6] dṅos po thams cad raṅ bźin gyis stoṅ pa ñid du źugs pas [5] chos[7] cuṅ zad kyaṅ dmigs par mi 'gyur ro [8] || de ma rig[9] pas [10]'gar yaṅ[10] mi rmoṅs so || ma rmoṅs pas las mi [6] byed do || de ltar na rten ciṅ 'brel par 'byuṅ ba bsgoms pas de kho na ñid la 'jug par 'gyur la | de ñid mthoṅ ba'i rnal [6] 'byor pa'i ma rig pa ṅes par spoṅ bar 'gyur ro || ma rig pa spaṅs pas 'du byed [7] 'gag par 'gyur ro || 559.3.

de ltar ma rig pa 'gags pas 'du byed rnams ji ltar 'gag pa de bźin du | 559.9.

12. de daṅ de ni 'gags gyur pas ||
de daṅ de ni mṅon [7] mi 'byuṅ ||
sdug bsṅal phuṅ po 'ba' źig pa ||
de ni de ltar [8] [11]yaṅ dag 'gag[11] |

yan lag sṅa ma sṅa ma 'gags pas yan lag phyi ma phyi ma 'gag par 'gyur ro źes śes par bya'o || rim pa 'dis ni rnal 'byor pa'i sdug bsṅal gyi phuṅ[12] [210a] po sdug bsṅal gyi tshogs bdag daṅ [209b] bdag gi la sogs pa [13]yaṅ dag par ma yin par lta ba[13] daṅ bral ba | byed pa po daṅ tshor ba po daṅ bral ba [14]raṅ bźin gyis stoṅ pa slar mi 'byuṅ bas yaṅ dag par 'gag par [2] 'gyur ro || 559.12.

[*Citation*] ji skad du 'phags pa [15]sa lu[15] ljaṅ pa'i [2] mdo las |[16] « de bźin du naṅ gi rten ciṅ 'brel par[17] 'byuṅ ba yaṅ[18] gñis[19] kyi phyir 'byuṅ ste | gñis gaṅ źe na | [20]'di lta ste |[20] rgyu daṅ 'brel pa daṅ rkyen daṅ 'brel pa'o || 560.3.

1. pa *Pr.* : na PN. 2. scr. diff., texte troublé, v. *Pr.* 559 n. 1, et tr. n. 964. 3. scr. aj. iti, qu'il faut supprimer; tr. n. 965. 4. scr. aj. °svapnālātacakramudrādi°, v. *Pr.* 559 n. 2. 5. scr. aj. sarveṣām. 6-6. scr. eva. 7. scr. vastu. 8. scr. aj. bāhyam ādhyātmikaṃ vā. 9. rig PN : peut-être faut-il corriger par dmigs (scr. anupalabhamāno). 10-10. scr. kva cid dharme. 11-11. yaṅ dag 'gag PN : 'gag par 'gyur *Pr.* 12. N puṅ. 13-13. scr. différent et troublé, v. *Pr.* 560 n. 1. 14. scr. aj. bhāva°. 15-15. sic PN : la forme classique est sā lu'i (D 90, Csoma-Feer 261, *Otani* n° 876). 16. LVP, *Douze causes*, p. 96 sqq. (abrégé D ; v. tr. n. 967). 17. D bar, et partout plus bas rten ciṅ 'brel bar 'byuṅ ba. 18. yaṅ D : PN omm. 19. scr. aj. eva kāraṇābhyām. 20-20. scr. om.

560.5. de la nan̄ gi rten cin̄ ’brel [*3*] par ’byun̄ ba rgyu dan̄[1] [3] ’brel pa[2] gan̄ źe na | gan̄ ’di ma rig pa’i rkyen gyis ’du byed [3]rnams | ’du byed kyi rkyen gyis[4] rnam par śes pa | rnam par śes pa’i rkyen gyis min̄ dan̄ gzugs | mig dan̄ gzugs kyi rkyen gyis skye mched [4, *4*] drug | skye mched drug gi[5] rkyen gyis reg pa | reg pa’i rkyen gyis tshor ba | tshor ba’i rkyen gyis sred pa | sred pa’i rkyen gyis len pa | len pa’i rkyen gyis srid pa | srid pa’i rkyen gyis skye ba | skye ba’i rkyen gyis rga śi [5] dan̄ mya n̄an dan̄ | smre [*5*] sn̄ags ’don pa dan̄ | sdug bsn̄al ba dan̄ yid mi bde ba dan̄ | ’khrug pa rnams ’byun̄ ste | de ltar na sdug bsn̄al gyi phun̄ po chen po ’ba’ źig po ’byun̄ bar ’gyur ro ||[3]

560.10. gal te ma rig pa ma [6] byun̄ na ’du byed rnams kyan̄ mi mn̄on [*6*] pa źig go |[6] de bźin du skye ba ma byun̄ du zin na rga śi’i bar du[7] mi mn̄on pa źig na | ’on kyan̄ ma rig pa yod pa las ’du byed rnams mn̄on par ’grub par ’gyur ba nas |[8] de bźin du [D 97] skye[9] ba[10] [7] yod pa las rga śi’i bar du mn̄on par ’grub par [*7*] ’gyur ro ||

560.12. de la ma rig pa yan̄[11] ’di sñam du bdag gis ’du byed rnams mn̄on par [12]sgrub po[12] sñam du mi sems so || ’du byed rnams kyan̄ ’di sñam du bdag cag ni ma [8] rig pas mn̄on par bsgrubs so sñam du mi sems pa nas de bźin du [*210b*] skye ba yan̄ ’di sñam du bdag gis rga śi mn̄on par [12]sgrub po[12] sñam du mi sems[13] śin̄ | rga śi yan̄ ’di sñam du bdag ni skye bas mn̄on par bsgrubs so [210a] sñam du mi sems pa’i bar[14] du ste | ’on kyan̄ ma rig pa yod pa las ’du byed rnams mn̄on [*2*] par ’grub cin̄ ’byun̄ bar ’gyur ba nas | de bźin du skye ba yod pa las rga śi’i[15] bar du [2] mn̄on par ’grub cin̄ ’byun̄ bar ’gyur te |

561.3. de ltar na nan̄ gi rten cin̄ ’brel par ’byun̄ ba rgyu dan̄ ’brel par blta’o[16] ||

561.4. nan̄ gi rten cin̄ ’brel par ’byun̄ [*3*] ba rkyen dan̄ ’brel par ji ltar blta[17] źe na | khams drug [3] ’dus pa’i phyir te | khams drug po[18] gan̄ dag ’dus [19]pa yin[19] źe na | ’di lta ste | sa dan̄ chu dan̄ me dan̄ rlun̄ dan̄ nam mkha’ dan̄ |[8] rnam par śes pa’i khams rnams[20] ’dus pa las nan̄ gi rten cin̄ [*4*] ’brel par ’byun̄ ba rkyen [4] dan̄ ’brel par blta’o[16] ||

1. dan̄ D : dan̄ | PN. 2. pa D : par ’byun̄ ba PN. 3-3. D abrège : rnams źes bya ba nas skye ba’i rkyen gyis rga śi źes bya ba’i bar du’o ||. 4. gyis ego : gyi PN. 5. gi ego : gis PN. 6. go | PN : go || D. 7. du PN : du’an̄ D. 8. D om. |. 9. skye D : sgye P, † N. 10. ba PD : pa N. 11. scr. om. 12-12. sgrub po PN : bsgrub bo D. 13. sems PN : śes D. 14. bar PD : par N. 15. śi’i N : śi ’i P, ci’i D. 16. blta’o D : lta’o PN. 17. blta D : lta PN. 18. po PN : pa D. 19-19. pa yin PN : pa’i phyir D. 20. rnams D : PN omm.

de la naṅ gi rten ciṅ 'brel par 'byuṅ ba'i sa'i khams gaṅ[1] źe na | 561.7.
gaṅ 'di[2] [3]'dus nas[3] lus kyi sra ba'i dṅos po mṅon par 'grub par
byed pa 'di ni sa'i khams źes bya'o || gaṅ lus sdud [5, 5] pa'i bya
ba byed pa 'di ni chu'i khams źes bya'o || gaṅ lus kyi zos pa daṅ[4]
'thuṅs pa [5]daṅ[4] 'chos[6] pa[5] daṅ[4] myaṅs pa rnams 'ju bar[7] byed
pa 'di ni me'i khams źes bya'o || gaṅ lus kyi dbugs phyi naṅ du
rgyu ba'i bya ba byed pa [6] 'di ni rluṅ gi khams [*6*] źes bya'o ||
gaṅ lus kyi naṅ sbubs yod par byed pa 'di ni nam mkha'i khams
źes bya'o || gaṅ mduṅ khyim gyi tshul du [8]lus kyi[8] miṅ daṅ gzugs [9]
mṅon par 'grub par byed pa rnam par śes pa'i tshogs [7] lṅa 'dus
pa daṅ | zag pa daṅ bcas pa'i yid [*7*] kyi rnam par śes pa [10] 'di ni
rnam par śes pa'i khams źes bya'o [11] ||

[12] rkyen de dag med par lus skye bar mi 'gyur gyi | nam[13] [D 98] 561.13.
naṅ gi sa'i khams tshaṅ źiṅ | de bźin du [8] chu daṅ me daṅ rluṅ
daṅ nam mkha' daṅ rnam par śes pa'i khams rnams kyaṅ [*211a*]
tshaṅ bar gyur la | thams cad 'dus pa de las lus [14]mṅon par 'grub
par 'gyur ro[14] ||[15]

de la sa'i khams kyaṅ[2] 'di [210b] sñam du bdag gis [2]'dus nas[2] 562.2.
lus kyi sra ba'i dṅos po mṅon par[16] [17]sgrub po[17] sñam du mi sems
so || chu'i [*2*] khams kyaṅ[2] 'di sñam du bdag gis lus kyi[18] sdud
pa'i bya ba bya'o sñam du mi sems so || me'i khams kyaṅ[2] [2]
'di sñam du bdag gis lus kyi zos pa daṅ 'thuṅs pa daṅ 'chos[19] pa
[20]daṅ myaṅs pa[20] rnams 'ju bar[21] bya'o[22] sñam du mi sems so ||
[*3*] rluṅ gi khams kyaṅ[2] 'di sñam du bdag gis lus kyi dbugs phyi
naṅ du rgyu ba'i bya [3] ba bya'o sñam du mi sems so || nam
mkha'i khams kyaṅ[2] 'di sñam du bdag gis lus kyi naṅ sbubs yod
par bya'o sñam du mi sems so || rnam par śes pa'i [*4*] khams
kyaṅ[2] 'di sñam du bdag gis lus kyi miṅ [4] daṅ gzugs mṅon par
[23]sgrub po[23] sñam du mi sems so || lus kyaṅ 'di sñam du bdag ni
rkyen 'di dag gis bskyed do sñam du mi sems mod kyi | 'on kyaṅ
rkyen 'di dag yod na [24] lus skye [*5*] bar 'gyur ro ||

1. gaṅ D : PN omm. 2, 2-2. scr. om. 3-3. v. *Pr.* 561 n. 2. 4. daṅ PN : daṅ D | 5-5. scr. om., v. tr. n. 972, et ci-dessous l. 22. 6. 'chos N : chos P, 'tshos D. V. tr. n. 972, et ci-dessous l. 22. 7. bar PD : par N. 8-8. D lus kyi, que j'introduis d'après *Pr.* 562.7 (ci-dessous l. 28) : PN omm. 9. D aj. kyi myu gu, cf. *Pr.* 561 n. 4. 10. D aj. gaṅ yin pa. 11. scr. aj. bhikṣavo, v. *Pr.* 561 n. 6. 12. scr. aj. tatra, v. ib. n. 7. 13. nam D : PN omm. 14-14. scr. utpattir bhavati. 15. ro || ND : ro | P. 16. par PD : pa N. 17-17. sgrub po PN : bsgrub bo D. 18. kyi PD : kyis N. 19. 'chos PN : 'tshos D. 20-20. scr. om., v. tr. n. 978, et ci-dessus l. 5. 21. bar ND : par P. 22. bya'o D : bya'o || PN. 23-23. sgrub po PN : bsgrub bo D, sgrub bo *Pr.* 562 n. 5. 24. scr. aj. samavāyāt, v. ib. n. 6.

562.9. de la sa'i khams [5] ni bdag ma yin |[1] sems can ma yin |[1] srog ma yin |[1] skye ba po ma yin |[1] śed las skyes pa ma yin | śed bu ma yin | bud med ma yin | skyes pa ma yin | ma niṅ ma yin | ṅa ma yin | bdag gi ma yin [2] | *[6]* gźan su'i [6] yaṅ ma yin no || de bźin du chu'i khams daṅ | me'i khams daṅ | rluṅ gi khams daṅ | nam mkha'i khams daṅ | rnam par śes pa'i khams kyaṅ[3] bdag ma yin | sems can ma yin | srog ma yin | skye ba po ma [7] yin | śed *[7]* las skyes pa[4] ma yin | śed bu ma yin | bud med ma yin | skyes pa ma yin | ma niṅ ma yin | ṅa ma yin | bdag gi ma yin | gźan su'i yaṅ ma yin no ||

562.14. de la ma rig pa gaṅ źe na | khams drug po 'di [8] dag ñid la gaṅ gcig pur 'du śes *[211b]* pa daṅ | ril por 'du śes pa daṅ | rtag par 'du śes pa daṅ | brtan par 'du śes pa daṅ | ther zug[5] tu 'du śes pa daṅ | bde bar 'du śes pa daṅ | bdag tu 'du [211a] śes pa daṅ | sems can [6]du 'du śes pa[6] daṅ | [7]srog [6]tu 'du śes pa[6] daṅ | skye ba *[2]* po daṅ |[8] gso ba daṅ | skyes bu daṅ | gaṅ zag tu 'du śes pa daṅ |[7] śed las skyes pa daṅ | śed bur [D 99] 'du śes [2] pa daṅ | ṅa źes bya ba daṅ | bdag gi[9] źes bya bar 'du śes pa ste | 'di lta bu la sogs pa mi śes pa rnam pa sna tshogs pa 'di ni *[3]* ma rig pa źes bya'o ||

563.1. de ltar ma rig pa yod pas yul rnams la 'dod chags [3] daṅ źe sdaṅ daṅ gti mug 'jug ste | de la yul rnams la[10] 'dod chags daṅ źe sdaṅ daṅ gti mug gaṅ yin pa 'di ni [11] 'du byed rnams źes *[4]* bya'o || dṅos po so sor rnam par rig pa ni rnam par śes [4] pa'o || rnam par śes pa daṅ lhan cig 'byuṅ ba [6]gzugs can ma yin pa[6] ñe bar len pa'i phuṅ po bźi po de[12] dag ni [13]miṅ yin la[14] | 'byuṅ ba chen po[15] bźi daṅ | de dag rgyur byas pa ni *[5]* gzugs te | miṅ de daṅ gzugs de [5] gcig tu bsdus pa de ni[13] miṅ daṅ gzugs so ||

563.5. miṅ daṅ gzugs la brten pa'i dbaṅ po rnams ni skye mched drug go |[16] gsum[17] 'dus pa ni reg[18] pa'o || reg pa myoṅ ba ni tshor ba'o || tshor ba la źen pa ni sred[19] pa'o ||[20] *[6]* sred [6] pa 'phel ba[21] ni len pa'o || len pa las skyes pa yaṅ srid pa bskyed pa'i las ni srid pa'o || rgyu de[22] las phuṅ po byuṅ ba ni skye ba'o || skyes nas phuṅ po

1. yin | D : yin PN. 2. PN ajoutent te. 3. scr. om. 4. pa D : PN omm. 5. zug PD : zur N. 6-6. D om. 7-7. Le scr. a simplement jīvapudgala° = srog daṅ | gaṅ zag daṅ |. V. tr. n. 980. 8. daṅ | PN : daṅ D. 9. gi D : go PN. 10. la ND : P om. 11. PN ajoutent ma rig pa'i rkyen gyis, que je supprime d'après le sanscrit; cf. D 99 n. 3. 12. de PN : 'di D. 13-13. D om. V. *Pr.* 563 n. 3. 14. la PN : na *Pr.* 563 n. 3. Voir la restitution sanscrite de cette phrase, *Pr.* ib. n. 2. 15. po P : po | N. 16. go | PN : go || D. 17. gsum PN : chos gsum D = *Pr.* 563.5 trayāṇāṃ dharmāṇāṃ; mais l'expression trayāṇāṃ saṃnipātaḥ = gsum 'dus pa est classique. 18. reg PD : rig N. 19. sred PD : srid N. 20. pa'o || PD : pa'o N. 21. ba PD : pa N. 22. scr. bhavahetukaḥ, v. *Pr.* 563 n. 5.

smin pa ni rga ba'o || rgas[1] nas phun po 'jig pa ni 'chi ba'o ||

'chi [7] źiṅ myos te mṅon par [7] chags pa daṅ bcas pa'i naṅ 563.8.
gi yoṅs su gduṅ ba ni mya ṅan no[2] || mya ṅan las byuṅ ba'i tshig
tu smra ba ni smre sṅags 'don pa'o || rnam par śes pa'i tshogs lṅa
daṅ mtshuṅs par ldan pa'i mi [8] bde ba myoṅ ba ni sdug bsṅal
lo || [D 100] yid[3] daṅ[4] mtshuṅs [*212a*] par ldan pa'i[5] yid kyi sdug
bsṅal ni yid mi bde ba'o || gźan yaṅ[6] 'di lta bu la sogs pa'i[5] ñe
ba'i ñon moṅs pa gaṅ yin pa de dag ni 'khrug pa źes [7]bya ba'o[7] ||
[211 b]

de la mun pa chen po'i phyir ma rig pa'o || mṅon par 'du [*2*] 564.
byed pa'i phyir 'du byed rnams so || rnam par rig[8] pa'i phyir rnam
par śes pa'o || phan tshun brten pa'i phyir miṅ daṅ gzugs so ||
skye ba'i sgo'i phyir skye [2] mched drug go |[9] reg pa'i phyir reg
pa'o || myoṅ ba'i phyir tshor ba'o[10] || skom[11] pa'i phyir [*3*] sred
pa'o || ñe bar len pa'i phyir len pa'o || yaṅ srid pa [12]bskyed pa'i[12]
phyir srid pa'o || [13]phuṅ po 'byuṅ ba'i phyir[13] skye ba'o || [14]phuṅ
po[14] [3] smin pa'i phyir rga ba'o[15] || 'jig pa'i phyir 'chi ba'o ||
mya ṅan byed pa'i phyir mya ṅan no[2] || tshig gis[16] smre ba'i
phyir [*4*] smre sṅags 'don pa'o || lus la gnod pa'i phyir sdug bsṅal
lo || sems la gnod pa'i phyir yid mi bde [4] ba'o || [17]ñe ba'i[17] ñon
moṅs pa'i phyir 'khrug pa'o ||

[18]yaṅ na[18] de kho na ñid mi rtogs śiṅ log par śes te mi[19] śes pa ni 564.7.
ma rig pa'o || [*5*] de ltar ma rig pa yod na 'du byed rnam pa[20]
gsum mṅon par 'grub ste | bsod nams su ñe [5] bar 'gro ba daṅ |
bsod nams ma yin par ñe bar 'gro ba daṅ | mi gyo bar [20]ñe bar[20]
'gro ba'o || de la bsod nams su ñe bar 'gro ba'i [*6*] 'du byed rnams
las bsod nams su ñe bar 'gro ba'i rnam par śes pa ñid du [6] 'gyur
ba daṅ | bsod nams ma yin par ñe bar 'gro ba'i 'du byed rnams
las bsod nams ma yin par ñe bar 'gro ba'i rnam par śes pa ñid [*7*]
du 'gyur ba daṅ | mi gyo bar ñe bar 'gro ba'i 'du byed rnams
las [7] mi gyo bar ñe bar 'gro ba'i rnam par śes[21] pa ñid du 'gyur
ba 'di ni [22]'du byed kyi rkyen gyis[22] rnam par śes pa źes bya'o ||
[D 101]

1. rgas PD : rgyas N. 2. no PN : to D. 3. D aj. la byed pa. 4. daṅ PD : daṅ | N. 5. pa'i D : pa PN. 6. yaṅ D : yaṅ | PN. 7-7. bya ba'o PN : bya'o D. 8. rig PD : reg N. 9. go | PN : go || D. 10. ba'o || PN : ba'o | D. 11. skom D : brkam PN. 12-12. scr. om., v. tr. n. 987. 13-13. scr. diff., v. *Pr.* 564 n. 4. 14-14. scr. om., v. *Pr.* 564 n. 5. 15. ba'o PD : pa'o N. 16. gis ND : gi P. — Tshig gis sans équivalent sanscrit, v. *Pr.* 564 n. 6. 17-17. ñe ba'i ego d'ap. scr. : PND omm. 18-18. yaṅ na PN, cf. *Pr.* 564 n. 8 : gźan yaṅ D. 19. mi D : ma PN (corriger D 100 n. 6). 20, 20-20. D om. 21. N śas. 22-22. sic D : PN et scr. omm., cf. *Pr.* 564 n. 10 ; tr. n. 991.

564.11. [1]rnam par śes pa'i rkyen gyis miṅ daṅ gzugs źes bya ba [*212b*] daṅ | tshor ba la sogs pa gzugs can ma yin pa'i [8] phuṅ po bźi ni srid pa de daṅ der gźol bas na miṅ yin no || gzugs kyi phuṅ po daṅ lhan cig tu miṅ daṅ gzugs śes[2] bya ba yin pas na miṅ daṅ gzugs śes[2] bya'o ||[1] miṅ daṅ [*2*] gzugs rnam par 'phel bas skye [212a] mched drug gi sgo nas bya ba byed pa rnams 'byuṅ ste[3] | de ni miṅ daṅ gzugs kyi rkyen gyis skye mched drug ces bya'o || skye mched drug po dag las reg pa'i tshogs drug 'byuṅ ste | de ni skye mched drug gi [2, *3*] rkyen gyis reg pa[4] źes bya'o || ji lta bur reg pa 'byuṅ ba de lta bur tshor ba 'byuṅ ste | de ni reg pa'i rkyen gyis tshor ba źes bya'o [5] ||

565.4. [6] [7]tshor ba'i bye brag de dag[7] myoṅ[8] ba daṅ mṅon par dga' ba daṅ |[9] lhag par źen pa daṅ | lhag [3] par źen nas 'dug [*4*] pa de ni tshor[10] ba'i rkyen gyis sred pa źes bya'o || myoṅ ba daṅ mṅon par dga' ba daṅ [11]lhag par źen pa daṅ[11] | lhag par źen nas 'dug pa las bdag sdug pa'i ṅo bo daṅ | [12] bde ba'i ṅo bo daṅ bral[13] bar ma gyur [4] cig [14] sñam du mi gtoṅ ba'i[15] smon [*5*] pa 'di ni sred pa'i rkyen gyis len pa źes [16]bya ste [17] | dṅos po gaṅ la sred pa daṅ bcas pa'i dṅos po de bsag ciṅ sgrub pa'i phyir ñe bar len pa len źiṅ | de daṅ de la smon pa'o ||[16] de ltar smon [5] źiṅ yaṅ srid pa bskyed[18] pa'i las[19] lus daṅ[19] [*6*] ṅag daṅ[19] yid kyis kun nas sloṅ ba de ni len pa'i rkyen gyis srid pa źes bya'o || las de las skyes pa'i phuṅ po [20] rnams mṅon par 'grub pa[21] gaṅ yin pa de ni srid pa'i rkyen gyis skye [6] ba źes bya'o || [22]skye ba mṅon par[22] 'grub pa'i phuṅ po [7] rnams kyi 'phel ba yoṅs su smin pa daṅ | 'jig par 'gyur ba[23] de ni skye ba'i rkyen gyis rga śi źes bya'o ||

566.3. de ltar na [24]rten ciṅ 'brel par[25] 'byuṅ ba'i yan lag bcu [7] gñis po 'di dag ni[24] rgyu gźan daṅ gźan las byuṅ ba | rkyen gźan [*213a*] daṅ gźan las byuṅ ba |[26] rtag pa ma yin mi rtag pa ma yin | 'dus

1-1. D diffère : rnam par śes pa daṅ lhan cig skyes pa phuṅ po gzugs can ma yin pa bźi daṅ | gzugs gaṅ yin pa de ni rnam par śes pa'i rkyen gyis miṅ daṅ gzugs źes bya'o ||. 2. śes ego : źes PN. 3. scr. aj. prajñāyante, v. *Pr*. 565 n. 1. 4. pa D : pa'o PN. 5. scr. aj. bhikṣavaḥ, v. *Pr*. 565 n. 3. 6. scr. aj. yas. 7-7. = tān vedanāviśeṣān, cf. *Pr*. 565 n. 4 ; tr. n. 993. 8. myoṅ D : myaṅ PN. 9. daṅ | PN : daṅ D. 10. N chor. 11-11. sic D : PN omm. — Cf. *Pr*. 565.5, Add. 608, et tr. n. 994. 12. sic D et scr. : PN ajoutent bde ba'i ṅo bo daṅ |. 13. bral PN : 'bral D. 14. scr. aj. nityam aparityāgo bhaved ; v. *Pr*. 565 n. 7 ; iti = sñam du. 15. ba'i P : pa'i N, bar phyir źiṅ D. — Scr. diff., v. *Pr*. 565 n. 8. 16-16. sic PN : bya'o D (signale notre variante en note ; cf. *Pr*. 565 n. 10). 17. scr. aj. bhikṣavaḥ. 18. bskyed D : skyed PN. 19. D aj. |. 20. D aj. lṅa. 21. pa ND : P om. 22. skye ba mṅon par PN : skyes nas mṅon du D. 23. scr. diff., v. *Pr*. 566 n. 2. 24-24. scr. diff., v. tr. n. 998. 25. par N : bar PD. 26. ba | PN : ba D.

byas ma yin 'dus ma byas ma yin | rgyu med pa ma yin rkyen med pa ma yin | [8] myoṅ ba po[1] yod pa ma yin | [2] zad pa'i chos ma [D 102] yin | [3] [4]'jig [2] pa'i chos ma yin[4] | [5] 'gog pa'i chos ma yin te | [6] thog ma med pa'i dus nas źugs pa rgyun ma chad par kluṅ gi rgyun bźin du rjes su źugs pa'o ||

[7]rten ciṅ 'brel [212b] par 'byuṅ ba'i yan lag bcu gñis po 'di dag ni[7] [8]rgyu gźan daṅ [3] gźan las byuṅ ba | rkyen gźan daṅ gźan las byuṅ ba | rtag pa ma yin mi rtag pa ma yin | 'dus byas ma yin 'dus ma byas ma yin | rgyu med pa ma [2] yin rkyen med pa ma yin | myoṅ ba po[9] yod pa ma yin |[10] zad pa'i chos ma yin | 'jig [4] pa'i chos ma yin | 'gog pa'i chos ma yin te | thog ma med pa'i dus nas źugs pa |[8] rgyun ma chad par kluṅ gi rgyun bźin du rjes su [3] źugs mod kyi | 'on kyaṅ yan lag bźi po 'di dag ni [7]rten ciṅ 'brel par[11] 'byuṅ ba'i yan lag [5] bcu gñis po de dag[7] bsdu bar bya ba'i phyir rgyur 'gyur ro || 566.7.

bźi po gaṅ źe na | 'di lta ste | ma rig pa daṅ sred pa daṅ[12] [4] las daṅ rnam par śes pa'o || de la rnam par śes pa ni sa bon gyi raṅ bźin ñid[13] kyis[14] rgyu byed do || las ni [6] źiṅ gi raṅ bźin gyis rgyu byed do || ma rig pa daṅ sred pa ni ñon moṅs pa'i raṅ bźin gyis rgyu byed do || [15] las daṅ ñon [5] moṅs pa dag gis[13] ni sa bon rnam par śes pa skyed[16] do[17] || de la las ni sa bon rnam par śes pa'i [7] źiṅ gi bya ba byed do || sred pas[18] ni sa bon rnam par śes pa brlan par byed do || ma rig pas ni sa bon rnam par śes pa [6] 'debs te |[19] rkyen 'di dag med na sa bon rnam par śes pa mṅon par 'grub par mi 'gyur ro[20] || 566.9.

de la las [213b] kyaṅ[21] 'di sñam du bdag gis[22] sa bon rnam par śes pa'i źiṅ gi bya ba bya'o sñam du mi sems so || sred pa yaṅ 'di sñam du [7] bdag gis sa bon rnam par śes pa brlan par bya'o sñam du mi sems so || ma rig pa yaṅ 'di sñam du bdag gis sa [2] bon rnam par śes pa gdab bo[23] sñam du mi sems[24] so ||[25] sa bon rnam par śes pa yaṅ 'di sñam du bdag [8] ni rkyen 'di dag gis bskyed do sñam du mi sems te | 566.13.

1. po PN : D om. 2. scr. aj. nāvedayitā na pratītyasamutpanno nāpratītyasamutpanno, v. *Pr.* 566 n. 3. 3. scr. aj. nākṣayadharmo. 4-4. = na vināśadharmo, cf. *Pr.* l. c. 5. scr. aj. nāvināśadharmo. 6. scr. aj. nānirodhadharmo. 7-7. scr. diff., tr. n. 998, 1000. 8-8. scr. om., v. *Pr.* 566 n. 5. 9. po ego : PND omm. 10. yin | D : yin PN. 11. par ou bar † P : bar ND. 12. daṅ D : daṅ | PN. 13. D om. 14. kyis ego : kyi PN, gyis D. 15. D aj. de la. 16. skyed D : bskyed PN. 17. N da. 18. pas PN : pa D. 19. te | PN : te D. 20. ro PN : po D. 21. scr. om. 22. gis D : gi PN. 23. bo D : bo ou po † N, po P. 24. sems PN : śes D. 25. so || PD : so | N.

566.17. 'on kyaṅ sa bon rnam par śes pa las kyi źiṅ la [D 103] brten pa | sred pa'i brlan [*3*] gyis brlan pa[1] [2]ma rig pas legs par btab pa[3] las[2] skye ba na | [4]skye ba'i gnas de daṅ der ñiṅ[5] [213a] mtshams sbyor ba na ma'i mṅal du[4] miṅ daṅ gzugs kyi myu gu mṅon par sgrub[6] ste | miṅ daṅ gzugs kyi myu gu de yaṅ bdag gis ma [*4*] byas gźan gyis ma byas | [7]gñi gas[7] ma byas | dbaṅ phyug gis ma byas |[8] [2] dus kyis ma bsgyur | raṅ bźin las ma byuṅ | rgyu[9] gcig la rag las pa ma yin |[8] [10]rkyen gcig la[11] rag las pa ma yin |[10] rgyu med pa las kyaṅ ma skyes te | [*5*] 'on kyaṅ pha daṅ ma phrad pa daṅ[12] zla mtshan daṅ ldan pa daṅ[12] rkyen gźan [3] yaṅ[13] 'tshogs na bdag po med pa'i chos[12] bdag gi[14] med pa[12] 'dzin pa med pa[12] nam mkha' daṅ mtshuṅs pa | sgyu ma'i mtshan ñid kyi raṅ bźin dag la rgyu daṅ rkyen rnams [*6*] ma tshaṅ ba med pa'i phyir |[8] [13]skye ba'i gnas de daṅ der ñiṅ[15] [4] mtshams sbyor ba na[13] ma'i mṅal du[16] [17]ro myaṅ[17] ba daṅ ldan pa'i sa bon rnam par śes pa miṅ daṅ gzugs kyi myu gu mṅon par [18]sgrub po[18] ||

567.7. 'di lta ste | mig gi rnam par śes pa ni rgyu [*7*] lṅa las 'byuṅ [D 104] ste | lṅa gaṅ źe na | 'di lta ste | mig [5] la brten pa daṅ | gzugs daṅ | snaṅ ba daṅ | nam mkha' daṅ | de bskyed pa'i yid la byed pa la yaṅ[13] brten nas mig gi rnam par śes pa 'byuṅ ṅo || de la mig ni mig gi rnam [*214a*] par śes pa'i rten[19] gyi bya ba byed do ||[20] gzugs ni [6] [21]mig gi rnam par śes pa'i[21] dmigs pa'i bya ba byed do || snaṅ ba ni mṅon pa'i bya ba byed do || nam mkha' ni mi sgrib pa'i bya ba byed do || de bskyed pa'i yid la byed pa ni bsam[22] [*2*] pa'i bya ba byed do ||[23]

567.11. rkyen de dag med na mig gi rnam par śes pa [7] 'byuṅ bar mi 'gyur gyi | gaṅ gi tshe naṅ gi skye mched mig ma tshaṅ bar ma gyur la | de bźin du gzugs daṅ | snaṅ ba daṅ | nam mkha' daṅ | de bskyed pa'i yid la byed pa dag [*3*] ma tshaṅ bar ma gyur te | thams cad 'dus pa[24] de [8] las mig gi rnam par śes pa 'byuṅ bar 'gyur ro ||

1. pa PN : pa | D. 2-2. sic PN : ma rig pa'i lud kyis bran pa D. — Passage altéré ; D 103 n. 2 signale notre leçon. 3. scr. aj. vibhajyamānaṃ, v. *Pr.* 567 n. 2. 4-4. sic PN : D diffère (skye ba'i gnas ñiṅ mtshams sbyor ba ma'i mṅal de daṅ der), mais signale notre leçon p. 103 n. 4, en donnant toutefois des au lieu de der. Voir deux passages identiques, ci-dessous n. 16, et p. 472 n. 10. 5. ñiṅ PD : ñid N. 6. sgrub ego : 'grub PND. 7-7. gñi gas PN : gñis kas D. 8. D om. |. 9. rgyu PN : byed pa D. 10-10. sic PN : D om., signale notre leçon p. 103 n. 7. — Scr. om., cf. D 85 n. 5. 11. la D 103 n. 7 : las PN. 12. D aj. |. 13, 13-13. scr. om. 14. gi D : gis PN. 15. ñiṅ PD : ñid N. 16. v. ci-dessus n. 4. 17-17. ro myaṅ PN : myoṅ D. 18-18. sgrub po PN : 'grub bo D. D 103 n. 14 attribue à notre texte la leçon sgrub bo ; en fait, les xylographes portent sgrub po. 19. rten D : brten PN. 20. do || PN : do | D. 21-21. scr. om. ; mais v. D 85. 22. N †. 23. do || D : de | PN. 24. pa ND : pa pa P.

de la mig ni 'di sñam du bdag gis mig gi[1] rnam par śes pa'i 567.13.
rten[2] gyi[3] bya ba bya'o sñam du mi sems so || [4] gzugs kyaṅ 'di sñam [4] du bdag gis mig gi rnam par śes pa'i [213b] dmigs pa'i bya ba bya'o sñam du mi sems so || snaṅ ba yaṅ 'di sñam du bdag gis mig gi rnam par śes pa'i mṅon pa'i bya ba bya'o sñam du mi sems so || nam mkha' yaṅ 'di sñam du [5] bdag gis mig gi[5] rnam par śes pa'i [2] mi sgrib pa'i bya ba bya'o sñam du mi sems so || de bskyed pa'i yid la byed pa yaṅ 'di sñam du bdag gis mig gi rnam par śes pa'i bsam[6] pa'i bya ba bya'o sñam du mi sems so ||[7] mig [6] gi rnam par śes pa yaṅ 'di sñam du bdag ni [3] rkyen 'di dag gis bskyed do sñam du mi sems te | 'on kyaṅ rkyen 'di dag yod pa las [8] mig gi rnam par śes pa skye bar 'gyur ro || de bźin du dbaṅ po lhag ma rnams la yaṅ[9] [7] ci rigs su sbyar ro ||

de la chos gaṅ yaṅ 'jig rten [4] 'di nas 'jig rten pha rol tu mi 568.4.
[D 105] 'pho mod kyi |[10] rgyu daṅ rkyen rnams ma tshaṅ ba med pa'i phyir las kyi 'bras bur mṅon pa[11] yaṅ yod do || 'di lta ste | dper na [12] rab tu phyis pa'i me loṅ gi dkyil 'khor la [214b] bźin gyi gzugs brñan snaṅ [5] ba yaṅ bźin me loṅ gi dkyil 'khor du ma 'phos mod kyi |[13] rgyu daṅ rkyen ma tshaṅ ba med pa'i phyir bźin du mṅon pa yaṅ yod do || de bźin du [14]'di nas[14] kyaṅ[15] su yaṅ śi 'phos pa med la |[16] gźan du yaṅ ma skyes te | rgyu daṅ [2] rkyen rnams [6] ma tshaṅ ba med pa'i phyir las kyi 'bras bur mṅon pa yaṅ yod do ||

'di lta ste | dper na [12] zla ba'i dkyil 'khor ni dpag tshad bźi 568.8.
khri'i[17] steṅ[18] nas 'gro ste | 'on kyaṅ snod chuṅ ṅu chus gaṅ bar zla ba'i [15]dkyil 'khor gyi[15] gzugs [7] brñan snaṅ [3] ba yaṅ | zla ba'i[19] dkyil 'khor ni gnas de nas ma[20] 'phos te[21] | snod chuṅ ṅu[22] chus gaṅ ba'i naṅ du soṅ ba yaṅ med mod kyi | rgyu daṅ rkyen rnams ma tshaṅ ba med pa'i phyir[23] zla ba'i dkyil 'khor du mṅon pa yaṅ yod do || [8] de bźin du [14]'di nas[14] kyaṅ[15] su yaṅ [4] śi 'phos pa med la | gźan du yaṅ[24] ma skyes mod kyi | rgyu daṅ rkyen rnams ma tshaṅ ba med pa'i phyir las kyi 'bras bur mṅon pa yaṅ yod do ||

1. mig gi D : PN omm. 2. rten D : brten PN. 3. gyi ND : gyis P. 4. scr. aj. evaṃ. 5. gi PD : gis N. 6. bsam D : sems PN. 7. so || ND : so | P. 8. scr. aj. samavāyāc. 9. scr. om. 10. kyi | D : kyi PN. 11. pa ND : par P. 12. scr. aj. bhikṣavaḥ. 13. kyi | ego : kyi || PN, kyi D. 14-14. scr. asmāl lokān. 15, 15-15. scr. om. 16. D om. |. 17. kh † P. 18. steṅ PN : sted D. 19. ba'i PN : D om. 20. ma ND : mi P. 21. v. la restitution sanscrite, *Pr.* 568 n. 4. 22. ṅu ND : ṅus P. 23. phyir D : phyir | PN. 24. yaṅ D : PN omm.

568.13. 'di lta ste dper na me ni [1]rgyu[2] daṅ rkyen[3] ma tshaṅ na mi 'bar gyi |[4] [214a] rgyu daṅ rkyen tshogs[5] pa las 'bar ro ||[1] de bźin du [6] *[5]* [1]bdag po med pa'i chos[7] bdag gi med pa[7] 'dzin pa med pa[7] nam mkha' daṅ mtshuṅs pa | sgyu ma'i mtshan ñid kyi[8] raṅ bźin dag la rgyu[1] daṅ rkyen rnams ma tshaṅ [2] ba med pa'i phyir |[4] skye ba'i gnas de daṅ der ñiṅ mtshams sbyor[9] ba na ma'i mṅal du[10] sa bon *[6]* rnam par śes pa las daṅ ñon moṅs pa rnams kyis bskyed pa miṅ daṅ gzugs kyi myu gu mṅon par sgrub[11] ste |

[12]de ltar naṅ [D 106] gi rten ciṅ 'brel par 'byuṅ ba rkyen daṅ 'brel par blta'o ||[12]

569. de la naṅ gi [3] rten ciṅ 'brel par 'byuṅ ba [13]rnam pa[13] lṅar blta [14]bar bya[14] ste | lṅa gaṅ źe na | rtag par ma yin pa daṅ | chad par ma yin pa daṅ | *[7]* 'pho bar ma yin pa daṅ | rgyu chuṅ ṅu las 'bras bu chen po 'byuṅ ba daṅ |[15] de daṅ 'dra ba'i rgyud du'o ||

569.3. ji ltar [4] rtag par ma yin źe na | gaṅ gi phyir tha ma'i 'chi[16] ba'i phuṅ po rnams kyaṅ[17] gźan la | skye ba'i char gtogs pa'i phuṅ po rnams kyaṅ[17] *[215a]* gźan te | tha ma'i[18] 'chi ba'i phuṅ po gaṅ [19] yin pa de ñid skye ba'i char gtogs pa rnams ma yin [5] gyi | tha ma'i[18] 'chi ba'i phuṅ po rnams kyaṅ[17] 'gag la [20] skye ba'i char gtogs pa'i phuṅ po rnams[21] 'byuṅ bas de'i phyir rtag par ma yin no || *[2]*

569.6. ji ltar chad par ma yin źe na | tha ma'i[18] 'chi ba'i phuṅ po rnams sṅon 'gags pa las skye [6] ba'i char gtogs pa'i phuṅ po rnams 'byuṅ ba ma yin la |[22] ma 'gags pa las kyaṅ ma yin gyi | tha ma'i[18] 'chi ba'i phuṅ po rnams kyaṅ[17] 'gag la | de ñid kyi tshe *[3]* skye ba'i char gtogs pa'i phuṅ po rnams sraṅ mda'i mtho[23] [7] dman bźin [24] 'byuṅ bar 'gyur te |[4] de'i phyir chad par yaṅ[25] ma yin no ||

569.9. ji ltar 'pho ba ma yin źe na | [26]sems can gyi[27] rigs mi 'dra ba rnams skal ba[28] mñam pa'i skye bar skye ba mṅon par *[4]* 'grub par mi byed pa'o || de'i phyir[26] [8] 'pho ba[29] ma yin no ||

1-1. scr. diff., v. *Pr.* 568 n. 5, 6. 2. N rgya. 3. N rkyan. 4. D om. |. 5. tshogs PN : 'tshogs D. 6. scr. aj. eva bhikṣavaḥ. 7. D aj. |. 8. kyi PD : gyi N. 9. N †. 10. v. ci-dessus p. 470.3-4 et n. 4. 11. sgrub PN : 'grub D. 12-12. sic D : PN omm. V. tr. n. 1012. 13-13. rnam pa D : PN omm. Corriger le scr. kāraṇair, *Pr.* 569.1, par ākārair, d'après D 87. V. tr. n. 1013. 14-14. bar bya PN : D om. 15. daṅ | PN : daṅ D. 16. 'chi PN : chi D. 17. scr. om. 18. ma'i D : ma PN. — D 106 n. 4 : « Madh. lit deux fois tha ma'i [N. B. en fait, une seule fois, ci-dessus l. 15], généralement tha ma... ». 19. scr. aj. eva. 20. scr. aj. tasminn eva samaya, v. *Pr.* 569 n. 1. 21. D aj. kyaṅ. 22. la | PN : D om. 23. mtho D : mthon PN. 24. scr. aj. candrabimbapratibimbavat, v. *Pr.* 569 n. 4. 25. D et scr. omm. 26-26. Passage donné en note, *Pr.* 569 n. 5, D 87 n. 11. Pour son texte, D 106 adopte des leçons différentes : sems can gyi rigs mi 'dra ba nas skal pa mñam pa'i skye ba[r] mṅon par sgrub pas de'i phyir... 27. gyi D 106 : omm. PN, *Pr.* 569 n. 5. D 87 n. 11 attribue à nos xylographes un gyi qui n'y figure pas. 28. ba PN, D 87 n. 11 : pa *Pr.* 569 n. 5, D 106. 29. ba PN : bar D.

ji ltar rgyu chuṅ ṅu las 'bras bu chen po 'byuṅ [1] źe na | las 569.10.
chuṅ ṅu byas pa las 'bras bu chen po'i[2] rnam par smin pa myoṅ
ste | de'i phyir rgyu chuṅ ṅu las 'bras bu chen po [3]'byuṅ ba yin
no[3] || [D 107]

[4]ji ltar de daṅ 'dra ba'i rgyud du źe na[4] | ji [5] ltar myoṅ 569.12.
bar 'gyur [214b] ba'i las byas pa[5] de ltar myoṅ bar 'gyur ba'i
rnam par smin pa myoṅ ba[6] de'i phyir |[7] de daṅ 'dra ba'i rgyud
du'o » źes bya ba rgya cher gsuṅs pa lta bu'o ||

slob dpon zla ba grags pa'i źal sṅa nas sbyar ba'i tshig [6] 570.3.
gsal ba las | [2] srid pa'i yan lag bcu gñis brtag pa źes bya ba rab
tu byed pa ñi śu drug pa'i 'grel pa'o ||

1. D aj. ba[r]. 2. po'i D : po PN. 3-3. 'byuṅ ba yin no PN : mṅon par 'grub bo D. 4-4. Restitué par D d'après le sanscrit : PN omm. 5. pa D : pas PN. 6. ba PND. D 107 n. 2 attribue à nos xylographes une leçon bas. 7. D om. |.

[XXVII. LTA BA BRTAG PA]

571.3. [§ 1 ; 214b2 ; *215a6*] « gaṅ gis de lta bu'i rten ciṅ 'brel par 'byuṅ ba ji lta bur gyur pa yaṅ dag par mthoṅ ba de ni sṅon gyi [*7*] mtha' la rten par mi [3] byed | phyi ma'i mtha' la rten par mi byed do || » źes[1] mdo las 'don pa yin na | de la sṅon gyi mtha' ni gaṅ źig yin źiṅ | phyi ma'i mtha' yaṅ[2] gaṅ źig yin la | ji ltar na rten par mi byed pa yin źe na | de dag bstan [4 ; *215b*] pa'i phyir 'di [3]brjod do[3] ||

571.6. de la da ltar gyi bdag gi dṅos po la bltos te 'das pa'i lus dag la sṅon gyi mtha' źes bya ste | skye ba gcig nas gcig tu brgyud pa'i cha [4]sṅa ma[4] ni sṅon gyi mtha'o || de la rten par mi byed pa ni lta [5] ba'i rnam pa dag gis [*2*] dmigs par mi byed pa ste | rten ciṅ 'brel par 'byuṅ ba'i de ñid ji ltar gnas pa bźin mthoṅ ba'i phyir rnam pa gźan du gnas pa'i dṅos po la rnam pa gźan du mṅon par źen par mi [6] byed pa'o || de la lta ba brgyad ni sṅon gyi mtha' la dmigs [*3*] nas rnam pa gźan du 'jug ste | 'di lta ste |

1. [5]'das dus byuṅ ma byuṅ źes daṅ ||
'jig rten rtag pa la sogs par ||
lta ba gaṅ yin de dag ni ||
sṅon gyi [7] mtha' la brten pa yin ||

572. de la źes kyi sgra ni sogs pa'i don la'o || yaṅ na lta ba gñis ñe [*4*] bar bkod pa ni ñe bar mtshan pa'i don du yin no || lta ba 'di dag ni bźi ste | 'di lta ste |[5] ci bdag 'das pa'i dus [8] na byuṅ ba źig gam | ma byuṅ ba źig[6] gam | byuṅ yaṅ byuṅ la ma byuṅ yaṅ ma byuṅ ba źig [7]gam | byuṅ[7] ba yaṅ ma yin la ma byuṅ ba [*5*] yaṅ ma yin pa źig ces bya ba lta ba bźi po 'di dag ni sṅon gyi mtha' la brten pa yin no || [215a]

1. scr. aj. °ādi. 2. scr. om. 3-3. scr. ārabhyate. 4-4. sṅa ma ego : lṅa pa PN. 5-5. Le scr. a une lacune, v. *Pr.* 571 n. 4. 6. scr. aj. atītam adhvānam. 7-7. N gamsbyuṅ (sic).

gźan yaṅ bźi ste źes sṅar źar la bśad pa | 572.4.

« 'jig rten rtag pa la sogs par ||
lta ba gaṅ yin de dag kyaṅ[1] ||
sṅon gyi mtha' la brten pa yin » [6] no ||

de la lta ba bźi tshan goṅ ma las mjug[2] thogs [2] kyi lta ba bźi 572.8.
tshan la tha dad pa cher med mod kyi | de lta na yaṅ khyad par cuṅ zad tsam la brten nas logs śig tu ñe bar bkod de | de yaṅ phyi nas bśad par bya'o || de la 'jig rten [7] rtag go źes bya ba 'di ni 'das [3] pa'i dus na byuṅ ba źig gam źes bya ba 'di las tha dad pa cher med do || rnam pa gcig tu na khyad par ni 'di yin te | 'jig rten rtag go źes bya ba'i lta ba gaṅ yin pa de ni spyir sṅon gyi mtha' la brten pa [*216a*] yin la | [4] 'das pa'i dus na byuṅ ba źig gam ces bya ba 'di ni bdag kho na la sṅon gyi mtha' bzuṅ nas źugs pa yin gyi | spyir ni ma yin no źes bya ba'o || de bźin du lta ba gźan dag la yaṅ khyad par brjod par [*2*] bya'o || de ltar [5] na re źig lta ba brgyad po de dag ni sṅon gyi mtha' la brten pa yin no ||

sṅon gyi mtha' [3]de ni[3] de la dmigs par byed pa'i lta ba dag 572.14.
daṅ lhan cig bśad zin to || da ni phyi ma'i mtha' brjod par bya ste | de la da ltar ba'i [6] bdag [*3*] gi dṅos po la bltos nas 'byuṅ bar 'gyur ba'i lus la phyi ma'i mtha' źes bya ste | skye ba gcig nas gcig tu brgyud pa'i cha phyi ma ni phyi ma'i mtha'o || de la brten par mi byed pa ni lta ba'i rnam pa dag gis [7] dmigs par mi byed pa [*4*] ste | rten ciṅ 'brel par 'byuṅ ba'i de ñid ji ltar gnas pa ltar mthoṅ ba'i phyir rnam pa gźan du gnas pa'i dṅos po la rnam pa gźan du mṅon par źen par mi byed pa'o || de la lta [8] ba brgyad ni phyi ma'i mtha' la dmigs nas [*5*] rnam pa gźan du 'jug ste | 'di lta ste |

2. ma 'oṅs dus gźan 'byuṅ[4] 'gyur daṅ ||
mi 'byuṅ [5]'jig rten[5] mtha' sogs par ||
lta ba [5]gaṅ yin de dag ni[5] ||
phyi ma'i mtha' [215b] la brten pa yin ||

'dir yaṅ lta ba gñis ñe bar bkod pa ni [*6*] ñe bar mtshan pa'i 573.5.
don du yin no || lta ba 'di dag ni bźi ste | 'di lta ste | ci bdag ma 'oṅs pa'i dus na 'byuṅ bar 'gyur ba źig gam mi 'byuṅ [2] bar 'gyur ba źig gam | 'byuṅ ba yaṅ 'byuṅ la mi 'byuṅ yaṅ mi 'byuṅ ba źig gam | ma [7] 'oṅs pa'i dus na 'byuṅ ba yaṅ ma yin mi 'byuṅ ba yaṅ ma yin pa źig ces bya ba lta ba bźi po 'di dag ni phyi ma'i mtha' [3] la brten pa yin no ||

1. v. *Pr.* 572 n. 1. 2. N mṅug (la barre centrale du j est effacée). 3-3. scr. om. 4. 'byuṅ PN : *Pr.* om. 5-5. scr. om., v. *Pr.* 573 n. 1.

573.8. ci lta ba bźi po de dag kho na źig phyi ma'i mtha' la brten nam źe na | bśad pa | [216b] ma yin no || 'o na ci źe na | « [1]'jig rten[1] mtha' sogs par | » phyi ma'i mtha' la brten pa gźan bźi yaṅ yod pa [4] yin no || de la mtha' yod pa la sogs pa lta ba bźi ni spyir phyi ma'i mtha' la brten nas 'jug pa yin la | ci bdag ma 'oṅs [2] pa'i dus na 'byuṅ bar 'gyur ba źig gam ces bya ba de dag ni bdag kho na la phyi ma'i mtha' [5] la brten par źugs pa yin te | [2]de ni[2] lta ba bźi tshan gñis[1] kyi khyad par [3]yin par[3] khoṅ du chud par bya'o ||

573.12. [§ 2,1] de la re źig sṅon gyi mtha' la dmigs [3] pa'i lta ba bźi tshan daṅ po ji ltar mi srid pa de ltar bstan pa'i phyir |

3. [4]'das pa'i [6] dus na byuṅ gyur[5] ces[6] ||
bya ba de[7] ni mi 'thad do ||
sṅon tshe rnams su gaṅ byuṅ ba ||
de ñid 'di[8] ni ma yin no ||

574. źes bya ba gsuṅs so || de la gal te 'das pa'i tshe [4] rabs rnams su gaṅ byuṅ ba de ñid [9] da ltar yod par gyur [7] na ni[10] de'i tshe 'di 'das pa'i dus na bdag byuṅ ba źig gam źes bya bar bzuṅ bar rigs[11] pa źig na | de ni de ltar srid pa yaṅ ma yin te | rtag par thal bar 'gyur ba'i phyir ro || rtag [5] pa ni 'khor bar mi rigs pa'i phyir [8] te | 'gro ba gcig la gnas pa yaṅ 'gro ba sna tshogs[12] kyis bzuṅ ba ñid du thal bar 'gyur ba'i phyir ro || 'dir gal te sṅar dmyal ba la sogs pa'i 'gro bar gyur nas da lta[13] [14] mi dag tu skyes pas [6] [15]bdag kho na [216a] dmyal ba la sogs par gyur to[16] źes[15] de ltar rtog par byed na de'i | de mi rigs te | ji ltar na mi yin du dmyal ba la sogs pa yin par 'gyur |

574.6. 'o na gaṅ mdo las 'di skad du « ṅa ñid [17] de'i tshe de'i [2] dus na 'khor los bsgyur [7] ba'i rgyal po maṅ pos bkur ba źes bya bar gyur to » źes 'don pa de ji ltar rig par bya źe na | bka' 'di ni gźan ñid yin pa 'gog pa lhur byed pa yin gyi gcig ñid du ston par [3] byed pa ni ma yin no źes śes par bya'o || de ñid [217a] kyi phyir « de'i tshe de'i dus na de gźan ni ma yin no » źes 'don pa yin no || gal te [18] « de ñid 'di yin te » źes sṅar gyi daṅ da ltar gcig ñid du 'byuṅ na ñes pa ci 'byuṅ [4] źe na | rtag pa ñid du 'gyur ro źes de la ñes [2] pa bśad zin [19] to ||

1-1, 1. scr. om. 2-2. scr. evam. 3-3. yin par N : P om. 4. cité *M.av.* 283.17. 5. gyur : 'gyur *Pr.* 6. ces : źes *M.av.* 7. de : 'di *M.av.* 8. 'di : de *M.av.* 9. scr. aj. ayam. 10. ni P : na N. 11. rigs ego : rig PN. 12. N chogs. 13. lta N : ltar P. 14. scr. aj. karmavaicitryān. 15-15. = aham eva nārakādika āsam iti, cf. *Pr.* 574.4-5. 16. to P : te N. 17. scr. aj. sa. 18. scr. aj. punaḥ. 19. scr. aj. tāvad.

de lta mod kyi gźan yaṅ brjod par bya ste | [1] 574.11.

4ab. de ñid bdag tu 'gyur sñam na ||
ñe bar len pa tha dad 'gyur ||

gal te sṅon gyi de ñid da ltar gyi[2] bdag [5] 'dir 'byuṅ na ni |[3] de'i tshe sṅar gyi gnas skabs ltar ñe [3] bar len pa po tha dad pa med pa'i phyir phuṅ po lṅa'i mtshan ñid kyi ñe bar len pa tha dad par mi 'gyur ba źig na | [4] bdag gi ñe bar len pa ni de ltar tha dad pa med [6] pa ma yin te | 'o na ci źe na | ñe bar len pa ni tha dad pa kho na ste | [5]ñe [4] bar len pa'i rgyu tha dad pa'i phyir daṅ | dus tha dad pa'i phyir ro[5] || de'i phyir ñe bar len pa tha dad pa'i phyir de ñid bdag 'di yin no źes mi rigs so || [7]

[6]ci ste ñe bar len pa la tha dad pa yod mod bdag ni gcig ñid yin te[6] | de'i [5] phyir bdag la tha dad pa med pa'i phyir 'das pa'i dus na byuṅ ba źig gam źes bya ba der yaṅ 'byuṅ ba ñid do sñam na | brjod pa | 574.17.

4cd. ñe bar len pa[7] ma [8] gtogs par || 575.
khyod kyi bdag ni gaṅ źig yin [8] ||

gal te ñe bar len[9] pa gźan [6] la bdag kyaṅ gźan yin na ni de'i tshe ñe bar len pa tha dad kyaṅ bdag la tha dad pa med pas de de ltar 'gyur na | 'di ni [10] bdag go 'di ni [216b] [11]bdag gi[11] ñe bar len pa'o źes [12]de dag[12] ni tha dad par bstan par mi nus te | [13]ñe bar len pa las [7] tha dad pa'i raṅ bźin yin pa ñid kyis bdag rgyu med par thal ba'i phyir daṅ | so sor bzuṅ du yod par thal bar [2] 'gyur ba'i phyir ro[13] || gaṅ gi tshe de ltar ñe bar len pa ma gtogs par bdag bstan par mi nus pa de'i tshe | ñe bar [217b] len pa tha dad kyaṅ bdag la tha dad med do || źes brtag par mi nus so ||

ci ste yaṅ ñe bar len [3] pa ma gtogs par bdag[14] yod pa ma yin pa bden mod kyi | 'on kyaṅ ñe bar len pa ñid bdag tu brtag go źes kha cig rtog par byed na | de yaṅ rigs [2] pa ma yin no źes bstan pa'i phyir | 575.6.

5. ñe bar len pa ma gtogs [4] pa'i ||
bdag yod ma yin byas pa'i tshe ||
ñe bar len ñid bdag yin na ||
khyod kyi bdag ni med pa yin[15] ||

1. L'aph. **4** est cité *M.av.* 284.1. 2. P gyis. 3. ni | N : ni P. 4. scr. aj. asya. 5-5. scr. diff., v. tr. n. 1028. 6-6. sic N : ci ste ñe bar len pa ni de ltar tha dad pa med pa ma yin te P. 7. pa PN, *Pr.*: las *M.av.* 284.3, v. *Pr.* 608 Add. à 575 n. 1. 8. scr. aj. punaḥ. 9. N lan. 10. scr. aj. asāv. 11-11. scr. asya, v. *Pr.* 575 n. 2. 12-12. scr. etad. 13-13. scr. corrompu, v. *Pr.* 575 n. 3. 14. scr. ity evam, v. tr. n. 1029. 15. scr. aj. ca, iti, punaḥ.

źes gsuṅs so || re źig ñe bar len pa ñid bdag ji ltar ma yin pa de [3] ltar bstan pa'i phyir gsuṅs pa | [5]

576. **6.** [1]ñe bar len ñid bdag ma yin ||
de [2]'byuṅ ba[2] daṅ 'jig pa yin ||
ñe bar [3]blaṅ ba[3] ji[4] lta bur[5] ||
ñe bar len po yin par 'gyur ||

de la ñe bar len pa'i phuṅ po lṅa źes bya ba ñe bar len pa gaṅ yin pa de ni [4] skad cig re re la [6] 'byuṅ ba daṅ 'jig pa yin la | bdag ni de ltar skad cig re re la 'byuṅ ba daṅ 'jig pa ma yin no || bdag ni phuṅ po dag las de ñid daṅ gźan ñid la sogs pa daṅ | rtag pa daṅ mi rtag pa ñid du yaṅ brjod [5] par mi nus [7] te | ñes pa du mar thal bar 'gyur ba'i phyir ro || bdag rtag pa ñid yin pas ni rtag par smra bar 'gyur la | mi rtag pa ñid yin pas ni chad par smra bar thal bar 'gyur te | rtag pa daṅ chad pa źes bya ba 'di ni [8] gñi ga yaṅ don ma [6] yin pa chen po byed pa yin pas [6]khas blaṅ bar mi bya'o || de'i phyir re źig ñe bar len pa de ñid bdag yin no źes bya bar mi rigs so[6] ||

576.8. gźan yaṅ

« ñe bar blaṅ ba ji lta bur ||
ñe bar len po yin [217a] par 'gyur »

te | 'dir ñe bar blaṅ bar bya ba yin pas [7] na ñe bar blaṅ ba ste las yin la | de la ni gdon mi za bar ñe bar len pa po ñe bar sogs pa po yod par 'gyur dgos so || ñe bar len pa [2] de gal te bdag ñid yin par 'dod na ni | [7]de'i tshe[7] ñe bar blaṅ ba ñid ñe bar len pa po yin par 'gyur ro || [218a] de'i phyir las daṅ byed pa po dag gcig yin pas gcod pa po daṅ gcad par bya ba daṅ | bum pa daṅ rdza [3] mkhan daṅ | me daṅ bud śiṅ la sogs pa rnams kyaṅ gcig pa ñid du 'gyur na | de ni mthoṅ ba 'am rigs [2] pa'aṅ ma yin no źes bstan pa'i phyir |

576.14. « ñe bar [8]blaṅ ba[8] ji lta bur ||
ñe bar len po yin par 'gyur || » [4]

1. Cité *Pr.* 342.2 (DJ 88) ; *M.av.* 248.10, 283.2 ; en outre, les pāda **c** et **d** sont répétés ci-dessous l. 19 et 30. 2-2. 'byuṅ ba PN, *Pr.*, DJ : dag 'byuṅ *M.av.* 248.11, 283.3. 3-3. blaṅ ba N, *Pr.*, DJ, ci-dessous l. 19, *M.av.* 248.12, 283.4 : blaṅs pa P. V. ci-dessous n. 8. 4. ji PN, *Pr.*, DJ, ci-dessous l. 19, 30, *M.av.* 248.12 : ci *M.av.* 283.4. 5. bur PN, *Pr.*, DJ, ci-dessous l. 19, 30, *M.av.* 283.4 : bu *M.av.* 248.12. 6-6. Le sanscrit de ce passage est partiellement restitué d'après le tibétain, v. *Pr.* 576 n. 3. 7-7. scr. tatra. 8-8. blaṅ ba P : blaṅs pa N. — V. ci-dessus n. 3.

źes bśad de | [1] phyogs de ni gtan mi srid pa ñid do || źes bya bar dgoṅs pa yin no ||

'dir ñe bar len pa tsam bdag yin par [*3*] mi rigs pa ni bden mod 577.
kyi 'on kyaṅ [2]ñe bar len pa po[2] ñe bar len pa las tha dad pa [5] ñid yin par 'gyur ro źes zer ro || 'di yaṅ mi ruṅ ste |[3] gaṅ gi phyir |

7. [4]bdag ni ñe bar len pa las ||
gźan du 'thad pa ñid ma yin ||
gal te gźan na [*4*] len med par ||
bzuṅ yod [5]rigs na[5] bzuṅ du med ||

gal te [6] ñe bar len pa las bdag tha dad pa yin na ni bum pa 577.5.
las snam bu ltar de ñe bar len pa las tha dad par bzuṅ du yod par 'gyur na | de ltar bzuṅ du ni med do | de'i phyir ñe bar [*5*] len pa las tha dad par [5]ñe bar len pa po[5] [7] yaṅ yod pa ma yin te | nam mkha'i me tog ltar [6] ñe bar len pa las tha dad par bzuṅ du med pa'i phyir ro sñam du dgoṅs pa yin no ||

da ni ji skad bstan pa'i don gyi mjug bsdu ba'i phyir | 577.8.

8abc. [7]de[8] [*6*] ltar len las[9] gźan [8] ma yin ||
de ni ñer len ñid kyaṅ min ||
bdag ni ñe bar len med min ||

źes bya ba gsuṅs so ||

ci ste ñe bar blaṅ ba daṅ ñe bar len pa po gcig tu thal bar 'gyur ba'i phyir daṅ | 'byuṅ ba daṅ 'jig pa ñid[5] du [*7*] thal [217b] bar 'gyur ba'i phyir bdag ñe bar len pa'i raṅ bźin can ma yin la | ñe bar len pa la ma bltos par tha dad par bzuṅ du yod par thal bar 'gyur ba'i phyir gźan pa yaṅ ma yin źiṅ | ñe bar len pa la ma bltos par [2] bzuṅ du [*218b*] yod par thal bar 'gyur ba'i phyir ñe bar len pa med pa yaṅ ma yin na | de lta na 'o na bdag med do źes bya ba yin la rag[10] go sñam na | brjod pa |

8d. med pa ñid du'aṅ de ma ṅes ||

gaṅ źig phuṅ po la brten [3] nas gdags pa de[11] med do źes bya bar 578.4.
ji ltar [*2*] 'gyur || yod pa ma yin pa'i mo gśam gyi bu ni phuṅ po dag la brten nas 'dogs pa ma yin no || ñe bar len pa yod bźin du ñe bar len pa po med do źes bya ba[12] ji ltar [4] rigs te | de'i phyir

1. scr. aj. api tv. 2-2. scr. ātmā. 3. scr. aj. kiṃ kāraṇam. 4. cité *M.av.* 242.8. 5-5, 5. scr. om. 6. scr. aj. anupādāna. 7. cité *M.av.* 261.15 8. N da. 9. las *M.av.* : pas PN, *Pr.* 10. rag P : rig N. 11. de ego d'ap. scr. : PN omm. 12. N pa.

de ni med pa ñid du yaṅ mi rigs so || de'i phyir bdag med do sñam pa'i [*3*] ṅes pa 'di yaṅ mi 'thad do ||

578.7. bdag de'i[1] rnam par bźag pa ni rgyas par dbu ma la 'jug pa las ṅes par bya'o || 'dir [5] yaṅ sṅar skabs skabs dag tu rnam par bźag pa byas zin pa'i phyir yaṅ 'dir de rnam par bźag pa'i 'bad pa mi bya'o ||

578.9. de ltar [*4*] na re źig 'das pa'i dus na byuṅ bar gyur pa źig gam źes bya ba [2] de mi 'thad do || [6]

578.9. [§ 2,2] da[3] ni 'das pa'i dus na ma byuṅ ba źig gam źes bya ba de yaṅ ji ltar mi 'thad pa de ltar bstan pa'i phyir gsuṅs pa[4] |

9. 'das pa'i dus na ma byuṅ[5] źes ||
bya ba de [*5*] yaṅ[6] mi 'thad do ||
sṅon tshe rnams su gaṅ byuṅ ba ||
de las 'di [7] gźan ma yin no ||

578.13. gal te da ltar gyi 'di[7] sṅon gyi bdag las gźan ñid yin na ni de'i tshe 'das pa'i dus na ma byuṅ ba źig gam | źes bya bar 'gyur ba źig na | de ni de ltar [*6*] srid pa yaṅ ma yin no || de'i phyir 'das pa'i dus na [8] ma byuṅ źes bya ba de yaṅ[6] mi 'thad do ||

579. gal te[8] 'di sṅon gyi bdag las gźan ñid du 'gyur na ñes pa ci yod ce na | brjod pa |

10. [9]gal te 'di ni gźan 'gyur[10] na ||
de med par yaṅ 'byuṅ bar [*7*] 'gyur ||
de bźin de[11] ni gnas [218a] 'gyur źiṅ ||
der ma śi bar skye bar 'gyur ||

579.4. gal te da ltar gyi bdag 'di sṅar gyi bdag las gźan yin na ni de'i tshe[12] sṅar gyi[13] bdag med par te spaṅs nas kyaṅ[6] de la bltos pa med ciṅ de'i rgyu can ma [2] yin [*219a*] par 'byuṅ bar 'gyur ro || gźan yaṅ

« de bźin de ni gnas 'gyur źiṅ || »

579.6. ste | de la gal te 'di sṅar gyi bdag las gźan ñid yin na ni | de'i tshe gźan ñid yin pa'i phyir bum pa byas pa'i tshe snam bu mi 'jig pa [*2*] ltar [3] bdag phyi ma skyes pa na yaṅ sṅar gyi bdag mi 'gag par 'gyur ro || ma 'gags[14] pa ñid kyi phyir na sṅar lha daṅ

1. N da'i. 2. scr. aj. kalpanā. 3. da P : de N. 4. N ba. 5. N phyuṅ. 6. scr. om. 7. scr. aj. ātmano. 8. scr. aj. punaḥ. 9. cité *M.av.* 249.7. 10. 'gyur PN, *Pr.:* gyur *M.av.* 11. de PN, *Pr.* : du *M.av.* 12. N tsha. 13. N gyis. 14. P 'gag.

mi la sogs pa'i skye ba gaṅ dag tu skyes pa [1] sṅar gyi kha dog daṅ dbyibs la sogs pa gaṅ du dmigs pa'i [4, *3*] rnam pa de ñid kyis de[2] bźin du de der gnas par 'gyur źiṅ | sṅar ma śi ba kho nar 'dir skye bar 'gyur na | mir gyur pa 'di'i sṅar gyi lha la sogs pa'i bdag de bźin du gnas par 'gyur ba źes bya ba gaṅ yin [5] pa 'di ni yod pa [*4*] ma yin no || de'i phyir 'das pa'i dus na ma byuṅ ba źig gam źes bya ba 'di ni 'thad pa ma yin no ||

'dir smras pa | 579.12.

« gal te 'di ni gźan 'gyur na ||
de med par yaṅ 'byuṅ bar 'gyur || » [6]

źes [3] gaṅ brjod na | gal te [4] sṅar gyi bdag [*5*] med par [5]'di 'dir 'byuṅ bar 'gyur na ñes pa cir 'gyur | de la ñes pa maṅ por 'gyur ro || ji ltar źe na | gaṅ gi phyir de ltar yin na |

11. chad daṅ las rnams chud za daṅ || [7]
gźan gyis byas pa'i las rnams ni ||
gźan gyis [*6*] so sor myoṅ ba daṅ ||
de la sogs par thal bar 'gyur ||

gal te bdag 'di sṅar gyi bdag med par[5] 'byuṅ bar 'gyur na ni |[6] 580.
de'i tshe sṅar gyi bdag de der źig pa'i [8] phyir daṅ | 'dir gźan źig kho na skyes pa'i phyir sṅar gyi [*7*] bdag chad par 'gyur ro || bdag de chad na ni [7]las kyi 'bras bu mjug thogs pa rnams[7] rten chad pas rnam par chad pa'i phyir daṅ | za ba po yaṅ[8] med pa'i [218b] phyir [8]'bras bu[8] chud za ba kho nar 'gyur ro || ci ste sṅar gyi bdag gis [*219b*] byas pa'i las kyi 'bras bu bdag phyi mas yoṅs su loṅs spyod par rtog na | de lta na yaṅ gźan gyis byas pa'i las kyi 'bras bu gźan gyis [2] loṅs spyod par 'gyur ro || de'i phyir

« ci ste las ni ma byas na ||
ma byas pa daṅ phrad 'jigs 'gyur || »[9]

źes [*2*] bya ba de lta bu la sogs pa'i mi 'dod par 'gyur ro ||

gźan yaṅ gal te bdag 'di ni sṅar gyi bdag [3] las gźan du gyur 580.7.
pa 'dir skyes pa yin na[10] ni | de'i tshe sṅar ma byuṅ ba las phyis 'byuṅ ba źes bya bar 'gyur na | de ni rigs pa ma yin no [*3*] źes bstan pa'i phyir |[11]

1. PN ajoutent de, que je supprime d'après le scr. 2. N da. 3. scr. aj. tatra. 4. scr. aj. punaḥ. 5-5. Le scr. a une lacune, v. *Pr.* 579 n. 4. 6. P ||. 7-7. scr. diff., v. tr. n. 1042. 8, 8-8. scr. om. 9. *MMK* **XVII.23ab** (P 123a6, N *121a4*). 10. N ni. 11. L'aphorisme suivant est cité *Pr.* 341.11 (DJ 88) ; *M.av.* 283.7.

12. ma byuṅ ba las [1]byuṅ ba min[1] ||
'di la skyon du thal bar [4] 'gyur ||
bdag ni byas par 'gyur ba daṅ ||
'byuṅ ba'aṅ[2] rgyu med can du[3] 'gyur ||

581. źes gsuṅs te[4] | gal te bdag sṅar ma byuṅ ba las phyis 'byuṅ bar 'gyur na ni [*4*] de'i tshe bdag ni byas par[5] 'gyur na | bdag gi byas par [5] 'dod pa yaṅ ma yin te | mi rtag pa ñid du thal bar 'gyur ba'i phyir ro || de sgrub par byed pa [6]de las[6] tha dad pa'i byed pa po med pa'i phyir bdag byas pa ñid du rigs par ga la 'gyur | bdag [*5*] byas par rtog na ni [6] 'khor ba thog ma daṅ ldan pa daṅ | sṅan med pa'i sems can 'byuṅ bar yaṅ 'gyur na | de ni de ltar yaṅ ma yin te | de'i phyir bdag byas pa ma yin no ||

581.4. gźan yaṅ |

« 'byuṅ ba'aṅ rgyu med can du 'gyur || »

bdag [7] ma [7] byuṅ [*6*] ba las 'byuṅ na rgyu med pa[8] can kho nar 'gyur te | sṅar bdag med pas [9]byed pa po med pa ni[9] rgyu med pa can du 'gyur ro || 'aṅ gi sgra ni rnam par rtog pa ste | bdag ni byas par 'gyur ba 'am || yaṅ na 'das pa'i dus [8] na ma byuṅ ba źig [*7*] gam źes bya ba 'di ni khas mi blaṅ ṅo [6]źes bya ba[6] daṅ | bdag [10]'byuṅ ba rgyu med pa can du 'gyur ba[10] 'am | yaṅ na [11]'das pa'i dus na ma byuṅ ba źig gam źes bya ba de mi 'thad do[11] źes bya ba 'di khas blaṅ bar bya'o || [219a] [6]źes bya ba'o ||[6]

581.9. [§ 2,3] da ni ji skad [*220a*] bstan pa'i don de[6] ñid mjug bsdu ba'i phyir |

13. de ltar bdag byuṅ bdag ma byuṅ ||
gñi ga gñi ga ma yin par ||
'das la lta ba gaṅ yin pa ||
de ni 'thad pa ma yin no ||

źes [2] gsuṅs te | de ltar ji skad bstan pa'i [*2*] tshul du 'das pa'i dus na byuṅ ba źig gam | źes bya bar[12] lta ba gaṅ yin pa daṅ | 'das pa'i dus na ma byuṅ ba źig gam źes bya ba lta ba[13] gaṅ yin pa de[14] 'thad pa ma yin pa ñid do || de [3] gñis med pa'i phyir na gñi ga yaṅ mi 'thad [*3*] do || ci'i phyir źe na | 'di ltar | de gñis 'dus pa la gñi ga źes bya bar brtag par bya na | re re so so so sor

1-1. byuṅ ba min PN, *Pr.*: byuṅ min te DJ, 'byuṅ min te *M.av.* 2. ba'aṅ : ba DJ. 3. du : du'aṅ DJ. 4. N ta. 5. scr. aj. eva. 6-6, 6. scr. om. 7. scr. aj. prāg. 8. P par. 9-9. = akartṛko (scr. akṛtako, v. tr. n. 1047). 10-10. Le scr. cite ici **12d**. 11-11. Le scr. cite ici **9ab**. 12. P par. 13. P pa. 14. scr. aj. api.

med[1] pas de dag 'dus pa ga la yod de | de'i phyir gñi ga yaṅ [4] yod pa ma yin no || gñi ga med pa'i phyir na de dag [*4*] bkag pa'i sgo nas gñis ka ma yin pa yaṅ yod[2] par ga la 'gyur | de'i phyir byuṅ ba yaṅ ma yin ma byuṅ ba yaṅ ma yin pa źig gam ces bya ba de yaṅ 'thad pa ma yin [5] no ||

[§ 3] de'i phyir de ltar sṅon gyi mtha' la brten pa'i lta [*5*] ba 582.
bźi mi srid par bstan nas | da ni phyi ma'i mtha' la brten pa dgag pa gsuṅs pa |

14. ma 'oṅs dus [3] gźan[4] 'byuṅ 'gyur daṅ ||
'byuṅ bar mi 'gyur źes bya bar ||
lta ba gaṅ [6] yin de dag ni ||
'das pa'i dus daṅ mtshuṅs pa yin || [*6*]

ji ltar[5] 'das pa'i dus la lta ba bźi bkag pa de ltar ma 'oṅs pa'i 582.5.
dus la lta ba bźi yaṅ bśad zin pa'i[6] don pa go bsnor bas dgag par bya'o || 'di lta [7] ste |

ma 'oṅs dus na [3] 'byuṅ 'gyur źes ||
bya ba de ni mi 'thad do ||
ma [*7*] 'oṅs tshe[7] la gaṅ 'byuṅ ba ||
de ñid 'di ni ma yin no ||[8]

źes bya ba la sogs pas gcig ñid[9] dgag [10]pa la[10] thams cad mtshuṅs 582.9.
par sbyar bar bya'o ||[11] [8] de bźin du |

ma 'oṅs dus na mi 'byuṅ źes ||
bya ba de yaṅ[4] mi 'thad do ||
ma 'oṅs tshe na gaṅ [*220b*] 'byuṅ[12] ba ||
de las 'di gźan ma yin no ||[13]

żes bya ba la sogs pas tshigs su bcad pa sṅa ma'i 'don pa bsnor te [219b] gźan dgag pa la yaṅ mtshuṅs par sbyar bar bya'o ||

[§ 4] da ni rtag pa la sogs par lta ba sṅon gyi mtha' la brten 582.13.
pa [*2*] bźi yaṅ[4] dgag pa'i phyir |

15. gal te lha de mi de na ||
de lta na ni rtag par 'gyur ||
lha ni ma [2] skyes ñid[4] 'gyur te ||
rtag la[14] skye ba med phyir ro ||

1. N mad. 2. N yad. 3. scr. aj. kiṃ nu. 4. scr. om. 5. scr. aj. eva. 6. pa'i ego : pa'i | PN. 7. N che. 8. aphorisme hors numération, calqué sur **XXVII.3** (ci-dessus p. 476). 9. ñid ego : PN omm. 10-10. pa la ego : pas PN. 11. || ego : | PN. 12. 'byuṅ ego : byuṅ PN. 13. aphorisme hors numération, calqué sur **XXVII.9** (ci-dessus p. 480). 14. N †.

583.3. źes gsuṅs te | 'di na mi'i 'gro bar gnas pa kha cig dge ba'i las byas nas lha'i 'gro bar 'gro [*3*] bar 'gyur ro || de la gal te lha de[1] ñid mi de ñid yin no źes de ltar [3] gñi ga gcig tu 'gyur na ni | de'i tshe rtag par 'gyur na | gaṅ lha ñid mi yin pa źes bya ba 'di ni de ltar yaṅ ma yin no || de'i phyir [2]rtag pa[3] med do || gźan yaṅ[2] rtag par smra ba [*4*] yin na | « lha ni ma skyes ñid 'gyur te | » ci'i phyir źe na | gaṅ gi [4] phyir | « rtag la skye ba med phyir ro || » [4]źes gsuṅs te[4] | [5]rtag pa gaṅ yin pa de ni yod pa[6] yin pa'i phyir | skye ba[7] med pa ñid do || de'i phyir lha ni ma skyes pa ñid[4] du 'gyur na | lha ma [*5*] skyes par ni rigs pa ma yin no || [5] de ltar re źig rtag pa mi rigs so ||

583.9. da ni mi rtag pa yaṅ ji ltar mi srid pa de ltar bstan pa'i phyir gsuṅs pa |

> **16.** [8]gal te lha las mi gźan na[9] ||
> de lta na ni mi rtag 'gyur ||
> gal te lha mi gźan [*6*] yin na ||
> rgyud [6] ni 'thad par mi 'gyur ro ||

584.4. [10]gal te lha las mi gźan yin na ni | de'i tshe [11]ji ltar[11] a mra'i śiṅ [12]nim pa'i[12] rgyud ma yin pa de bźin du lha yaṅ[4] mi'i rgyud gcig tu gtogs[13] par mi 'gyur ro || de'i phyir sṅar gyi 'jig pas mi rtag [*7*] pa [7] ñid du 'gyur ba źig go | ci ste lha las mi gźan yin na ni de'i tshe rgyud rjes su 'jug par mi[14] 'gyur ba źig na | lha ni mi daṅ rgyud gcig tu gtogs pa yin no źes rgyud rjes su 'jug pa 'di ni yod pa yin no || de'i [8 ; *221a*] phyir rgyud med[15] par thal bar 'gyur ba'i phyir na | lha las mi gźan ma yin no[14] || gaṅ gi phyir de lta yin pa de'i phyir mi rtag pa yaṅ yod pa ma yin no ||

584.9. da ni rtag pa yaṅ yin la mi rtag pa yaṅ yin pa [*2*] dgag par [220a] bya ba'i phyir |

> **17.** gal te phyogs gcig lha yin la ||
> phyogs gcig mi[16] ni yin gyur na ||
> rtag daṅ mi rtag 'gyur[17] ba[18] yin ||
> de yaṅ rigs pa ma yin no ||

1. N da. 2-2. P om. 3. scr. aj. kiṃ cic. 4-4, 4. scr. om. 5. scr. aj. vastu. 6. sic ego d'ap. scr. : PN ajoutent ma. 7. P pa. 8. cité *M.av.* 250.3. 9. N ni. 10. le tib. omet *Pr.* 583.12-584.3, cf. *Pr.* 583 n. 4. 11-11. sic ego d'ap. scr. : PN omm. 12-12. nim pa'i ego (d'ap. Bacot, *Dictionnaire tibétain-sanscrit*, Buddhica Documents II) : ni pa ma'i P, *Pr.* 584 n. 1, ni pa pa'i N. 13. gtogs *Pr.* 584 n. 2 : rtogs PN. 14. N ni. 15. N mad. 16. N ma. 17. P répète 'gyur. 18. ba *Pr.* : pa P (impression légèrement défectueuse), pa ou ba N.

źes gsuṅs te | gal te mi 'di [2] cha śas kyis mi ñid gtoṅ la | [3] mi ñid[1] btaṅ nas cha śas kyis lha'i lus len na ni | de'i tshe phyogs[2] gcig źig pas mi rtag par 'gyur la | phyogs gcig gnas pas rtag par 'gyur ba źig na | gaṅ gcig gi phyogs [3] gcig lha'i 'gro bas yaṅ dag par [4] bsdus śiṅ | phyogs gcig mi yin par 'gyur ba de ni rigs pa ma yin no || de'i phyir rtag pa daṅ mi rtag pa gñi ga [3]yin pa[3] 'di ni 'thad pa ma yin no ||

da ni rtag pa yaṅ ma yin [4] mi rtag pa yaṅ ma yin par lta ba [4]dgag pa[4] gsuṅs [5] pa | 584.16.

18. gal te rtag daṅ mi rtag pa ||
gñi ga grub par 'gyur na ni ||
rtag pa ma yin[5] mi rtag min[6] ||
grub par 'gyur bar 'dod la rag |

gal te rtag pa cuṅ zad [5] cig[7] yod na ni[8] de[3] phyis mi rtag par mthoṅ ba las rtag pa ma yin pa źes par [6] 'gyur la | de bźin du mi rtag pa cuṅ zad cig yod na ni de'i tshe | de phyis rtag par 'gyur ba las mi rtag pa ma yin par 'gyur ba źig na | [6] gaṅ gi tshe[9] rtag pa daṅ mi rtag pa ñid ma grub pa de'i tshe | de dag bkag pa'i sgo nas rtag pa yaṅ [7] ma yin mi rtag pa yaṅ ma yin pa ga la yod | de'i phyir de yaṅ mi rigs so || 585.3.

ci ste 'khor ba'i rgyun thog ma med pa nas skye ba daṅ [7] 'chi ba gcig nas gcig tu brgyud par 'jug pa'i rim pa rnam par chad pa[10] med par dmigs nas | [221b] [11]gaṅ źig[11] de ltar thog ma daṅ mi ldan pa'i 'khor bar yoṅs su 'khyams śiṅ da duṅ du yaṅ dmigs pa dṅos po [8] rtag pa de ni 'ga' źig yod pa yin no || źes bdag rtag pa źig brtag par bya'o [12]sñam na ||[12] [13]de yaṅ mi 'thad do || ci'i phyir źe na | [14]'di ltar[14] | [2] 585.7.

19. gal te gaṅ źig gaṅ nas gar[15] ||
'oṅs śiṅ gaṅ du'aṅ 'gro [220b] 'gyur na ||
de phyir 'khor ba thog med[16] par ||
'gyur na de[17] ni yod ma yin ||

gal te bdag gam 'du byed rnams 'gro ba gźan gaṅ nas gar[3] 'gro ste 'gro ba gźan du 'oṅ bar 'gyur źiṅ |[18] [3] 'gro ba gźan de 586.

1. ñid ego (scr. manuṣyatāṃ) : PN omm. 2. N phyags. 3-3, 3. scr. om. 4-4. scr. pratiṣedhārtham. 5. N yan. 6. scr. aj. ity api. 7. scr. aj. vastu. 8. scr. aj. tadā. 9. N che. 10. P ṅa †. 11-11. scr. yo hi nāma. 12-12. N snams || ou sñams || †. 13. scr. aj. ucyate. 14-14 = yasmāt (plutôt que evaṃ *Pr.* 585.10 et n. 5). 15. gar PN : gaṅ *Pr.* V. *Pr.* 585 n. 6 ; tr. n. 1054 et 1055. 16. N mad. 17. N da. 18. N om. |.

nas [2] slar yaṅ gaṅ du 'gro bar[1] gyur na ni de'i tshe 'khor ba thog ma med par 'gyur ba źig na | gaṅ źig gaṅ nas gar[2] 'oṅ ba ni yod[3] pa ma yin te | rtag pa daṅ mi rtag pa 'oṅ bar[4] mi 'thad pa'i phyir ro || 'ga' źig 'di nas [3] yaṅ gaṅ [*4*] źig tu 'gro ba yaṅ yod pa ma yin te | rtag pa 'am mi rtag pa 'gro[5] bar mi[6] 'thad pa'i phyir ro ||

586.4. gaṅ gi tshe de[7] yod[3] pa ma yin pa de'i tshe[8] | skye ba daṅ 'chi ba gcig[9] nas gcig tu brgyud nas yun[4] śin tu riṅ [4] ba ñid kyis thog ma ma dmigs pa las 'khor [*5*] ba thog ma med[10] par ga la 'gyur | 'khor ba po med pa'i phyir na 'khor ba thog ma daṅ mi ldan pa 'am | thog[11] ma daṅ ldan pa ga la 'gyur | gaṅ gi tshe mi 'gyur ba de'i tshe [5] gaṅ źig de ltar thog ma[4] daṅ mi ldan pa'i 'khor bar yoṅs su 'khyam źiṅ[12] da duṅ du [*6*] yaṅ dmigs pa'i dṅos po rtag pa de ni 'ga' źig yod pa yin no[13] źes[14] gaṅ smras pa de rigs[15] pa ma yin no ||

586.9. [16]gaṅ gi phyir[16] de ltar [6] ji skad bśad pa'i tshul gyis |

20. gal te rtag pa 'ga' med na ||
mi rtag gaṅ źig yod[17] par 'gyur ||
rtag pa daṅ ni [*7*] mi rtag daṅ ||
de gñis gsal bar 'gyur ba'o[18] ||

gaṅ gi tshe de ltar dṅos po rtag pa ñid yod [7] pa ma yin pa de'i tshe gaṅ źig źig pas mi rtag par 'gyur | rtag pa daṅ mi rtag pa ma dmigs pas na gñis ka daṅ gñis ka ma yin pa de[2] yaṅ [*222a*] ga la yod | de'i phyir de ltar na rtag pa la sogs par lta ba [8] bźi sṅon gyi mtha' la[19] srid pa ma yin no ||

587.3. [§ 5] da ni mtha' daṅ ldan pa daṅ mtha' daṅ mi ldan pa la sogs pa bźi yaṅ[2] phyi ma'i mtha' la ji ltar mi srid pa de ltar [*2*] bstan pa'i phyir gsuṅs pa |

21. gal te 'jig rten [221a] mtha' yod na ||
'jig rten pha rol ji ltar 'gyur ||
gal te 'jig rten mtha' med na ||
'jig rten pha rol ji ltar 'gyur ||

587.6. gal te [20]'jig rten mtha' yod pa ste źig nas phyis med par [2] 'gyur [*3*] na ni de'i tshe 'jig rten pha rol med par 'gyur na | 'jig

1. P par. 2. scr. om. 3. N yed. 4. N †. 5. N 'gra. 6. N ma. 7. N da ; scr. evaṃ. 8. N cha. 9. N gcag. 10. N mad. 11. N thag. 12. N źaṅ. 13. N na. 14. N źas. 15. N rig. 16-16. = yataś (plutôt que ataś *Pr.* 586.9 ; tr. n. 1060). 17. yod *Pr.* : yin PN. 18. ba'o dissyllabe, *metri causa*, cf. ci-dessus p. 407 n. 3. 19. scr. aj. saṃsārasya. 20. scr. aj. pūrva°, v. *Pr.* 587 n. 3.

rten pha rol ni yod pa yaṅ yin te | de'i phyir 'jig rten mtha' yod ces bya ba 'thad pa ma yin no || ci ste yaṅ 'jig rten mtha' med par 'gyur [3] na ni | de'i tshe yaṅ « 'jig rten pha [*4*] rol ji ltar 'gyur » te | 'jig rten pha rol med par 'gyur ro sñam du dgoṅs so || 'jig rten pha rol ni[1] med pa yaṅ ma yin te | de'i phyir 'jig rten pha rol yod pas 'jig rten [4] mtha' med par yaṅ mi 'gyur te |

da ni mtha' yod pa ñid [*5*] daṅ mtha' med pa ñid 'di gñi ga yaṅ 587.11.
ji ltar 'jig rten la mi srid pa de ltar bstan pa'i phyir |

22. gaṅ phyir phuṅ po rnams kyi rgyun ||
'di ni mar me'i 'od daṅ [5] mtshuṅs[2] ||
de'i[3] phyir mtha' yod ñid daṅ ni[4] ||
mtha' med ñid kyaṅ[5] mi rigs so || [*6*]

źes gsuṅs te | gaṅ gi phyir phuṅ po rnams kyi rgyun rgyu daṅ 588.
'bras bu'i dṅos po sṅa phyi 'brel źiṅ bar mtshams med pas | rim
pa [6] rnam par chad pa med par 'jug pa skad cig re re la 'jig
pa 'di ni mar me daṅ 'dra bar 'jug pa yin [*7*] te | de'i phyir rgyu
daṅ 'bras bu'i 'jug pa mthoṅ bas mtha' yod pa ñid daṅ mtha'
med pa ñid kyaṅ mi rigs so || [7] ji ltar źe na |

23. gal te sṅa ma 'jig 'gyur źiṅ ||
phuṅ po 'di la brten byas nas ||
phuṅ po de ni mi 'byuṅ na ||
des[6] na [*222b*] 'jig rten mtha' yod 'gyur ||

gal te sṅa ma mi'i[7] phuṅ po 'jig ciṅ |[8] de la brten nas lha'i 'gro 588.6.
[8] bar skye bas bsdus pa phyi ma mi 'byuṅ na || de'i tshe til
mar daṅ sñiṅ po zad pas 'gags pa'i mar me ltar 'jig rten mtha'
yod par 'gyur na | lus [*2*] phyi ma 'byuṅ ba'i phyir na mtha' yod
pa ñid ma yin no ||

24. gal te[9] [221b] sṅa ma mi 'jig ciṅ ||
phuṅ po 'di la brten[10] byas nas ||
phuṅ po de ni mi 'byuṅ na ||
des na 'jig rten mtha' med 'gyur ||

ci ste phuṅ po sṅa ma 'jig par mi 'gyur źiṅ | de la brten[10] nas 588.11.
phuṅ po [*3*] 'bras bur [11]gyur pa[11] [2] phyi ma mi 'byuṅ na | de'i
tshe raṅ gi [12]ṅo bo[12] las ma ñams pa'i phyir 'jig rten mtha'
med[13] pa ste mi 'jig par 'gyur ba źig na | gaṅ gi tshe phuṅ po sṅa ma

1. N na. 2. scr. aj. pravartate (conjecture de LVP). 3. *Pr.* de yi. 4. *Pr.* om.
5. *Pr.* kaṅ (sic). 6. N das. 7. P me'i. 8. P ||. 9. N ta. 10. N brtan.
11-11. gyur pa ego : 'gyur pa N, 'gyur ba P. 12-12. N ṅa po. 13. N mad.

rnams 'gag ciṅ de'i rgyu can phuṅ po phyi ma rnams[1] skye ba de'i tshe sṅa ma [3, *4*] rnams mi gnas pas 'khor ba mtha' med pa ñid du ga la 'gyur |

da ni gsum pa gñis ka'i phyogs med par bstan pa'i phyir |

589. **25.** gal te phyogs gcig mtha' yod la ||
phyogs gcig mtha' ni med gyur na || [4]
'jig rten mtha' yod mtha' [*5*] med 'gyur ||
de yaṅ rigs pa ma yin no ||

źes gsuṅs te | gal te 'ga' źig gi phyogs gcig 'jig par 'gyur la | phyogs gcig 'gro ba gźan du 'gro bar 'gyur na ni | de'i tshe [5] 'jig rten[2] mtha' yod pa yaṅ yin la | mtha' med pa yaṅ [*6*] yin par 'gyur na | gaṅ źig phyogs gcig 'jig ciṅ phyogs gcig mi 'jig pa źes bya ba 'di ni de ltar yod pa yaṅ ma yin no || de'i phyir 'jig rten mtha' [6] yod pa yaṅ yin la | mtha' med pa yaṅ yin źes bya ba [3]'di ni[3] mi rigs so || [*7*] yaṅ ci'i phyir phyogs gcig 'jig la phyogs gcig gnas par mi rigs śe[4] na | de bstan pa'i phyir |

589.7. **26.** ji lta bur [5] na ñer len po ||
phyogs [7] gcig rnam par 'jig 'gyur la ||
phyogs gcig rnam par [6]'jig mi 'gyur[6] ||
de ltar de ni mi rigs[7] [*223a*] so ||

źes gsuṅs te | 'dir phyogs gcig 'jig ciṅ phyogs gcig gnas par rtog pa na | gal te ñe bar len [8] pa po la phyogs gcig 'jig ciṅ [8]phyogs gcig[8] gnas par rtog gam || yaṅ na ñe bar len pa la [*2*] yin graṅ | de la re źig ñe bar len pa po la phyogs gcig 'jig ciṅ phyogs gcig gnas par rtog na de ni mi rigs[7] [222a] so || de[3] ci'i phyir źe na | gaṅ gi phyir[9]

589.13. « ji lta bur na ñer len po ||
phyogs gcig rnam par 'jig 'gyur la ||
phyogs [*3*] gcig rnam par 'jig mi 'gyur || »

'dir gaṅ gis[10] phyogs gcig[11] rnam par 'jig la |[12] [*2*] phyogs gcig rnam par 'jig par mi 'gyur bar | rtog par 'gyur ba | 'thad pa[13] ni 'ga' yaṅ yod pa ma yin no || de ñid kyi phyir na 'thad pa 'ga'[14] [*4*] yaṅ ma gzigs śiṅ | slob dpon gyis |

« de ltar de ni mi [3] rigs so || »

1. scr. aj. uttarakālaṃ. 2. N rtan. 3-3, 3. scr. om. 4. N †. 5. scr. aj. tāvad. 6-6. 'jig mi 'gyur ego, v. ci-dessous l. 29, 489.17 : mi 'jig 'gyur PN, ma 'jig 'gyur *Pr.* 7. N †. 8-8. scr. om., v. *Pr.* 589 n. 3. 9. sic ego : PN ajoutent de. 10. gis ego : gi PN. 11. P om. 12. P ||. 13. pa N, *Pr.* 589 n. 4 : ba P. 14. N 'gal. — Scr. om. 'ga' yaṅ.

źes gsuṅs so ||

yaṅ na ñe bar len pa po źes bya ba ni bdag yin la | de yaṅ phuṅ 590.
po dag la rnam pa lṅas btsal[1] ba na yod pa ma yin la | gaṅ źig yod pa ma yin [5] pa de ji ltar phyogs gcig [4] 'jig ciṅ | phyogs gcig mi 'jig par 'gyur | de ñid kyi phyir | « de ltar[2] de ni mi rigs so || » źes gsuṅs so ||

rnam pa gcig tu na | gal te ñe bar len pa po phyogs gcig 'jig la | phyogs gcig [6] mi 'jig na [5] de'i tshe ñe bar len pa po gcig | [3]cha gcig gis[3] lha ñid du 'gyur źiṅ | [3]cha gcig gis[3] mir 'gyur na | de ni 'dod pa yaṅ ma yin no źes gsuṅs pa | « de ltar de ni mi rigs so || » źes bya ba'o || de ltar na re źig ñe bar [6] len pa po [7] mtha' yod pa yin la | mtha' med pa yaṅ yin pa ni mi rigs so ||

da ni ñe bar blaṅs pa la yaṅ ji ltar yod pa ma yin pa de ltar 590.6.
bstan pa'i phyir |

27. ji lta bur na ñer blaṅs pa ||
phyogs gcig rnam par [7] 'jig 'gyur la ||
phyogs gcig [223b] rnam par 'jig mi 'gyur ||
de ltar de yaṅ mi rigs so ||

źes gsuṅs te | 'di yaṅ ñe bar len pa po ltar rnam par bśad par bya'o ||

de'i phyir de ltar gñis ka ltar yod pa [8] ma yin par bstan nas | 590.10.
da ni gñis ka ma yin pa yaṅ ji ltar [2] yod pa ma yin pa de ltar bstan pa'i phyir |

28. gal te mtha' yod mtha' med pa ||
gñi ga grub par gyur na ni ||
mtha' yod ma yin mtha' med min[4] || [222b]
grub par 'gyur bar 'dod la rag |

źes gsuṅs te | dgag par bya ba[5] yod pa ma yin pas [3] bkag pa yaṅ med de | de'i phyir mtha' yod pa daṅ mtha' med pa gñis ka ma grub par | gaṅ źig bkag nas 'jig [2] rten mtha' yod pa yaṅ ma yin | mtha' med pa yaṅ ma yin źes bya bar lta ba yod par [6]ga la[6] 'gyur |

[§ 6] de ltar na re [4] źig ñe bar len pa po daṅ | ñe bar len pa 591.
kun rdzob pa gzugs brñan lta bu'i rnam pa can źal [3] gyis bźes nas kyaṅ | rtag pa la sogs par lta ba mi srid par bstan nas | da ni rnam pa thams cad du dṅos po'i raṅ bźin ma dmigs pas [5] mo gśam gyi bu'i sṅo bsaṅs daṅ [7]dkar gsal[7] ñid ltar rtag pa [4] la sogs par lta ba rnams mi srid par bstan par bźed nas |

1. btsal ego : brtsal PN. 2. sic ego : PN ajoutent na. 3-3. v. *Pr.* 590.5 et n. 2. 4. scr. aj. ityapi. 5. scr. aj. vastuno. 6-6. scr. om. 7-7. dkar gsal ego : dkar śam P, kar śam N.

29. yaṅ na dṅos po thams cad dag |
stoṅ phyir rtag la sogs lta ba ||
gaṅ dag gaṅ du gaṅ la[1] ni ||
ci las [*6*] kun tu 'byuṅ bar 'gyur ||

591.6. źes [5] gsuṅs te | 'dir dṅos po thams cad ni rten ciṅ 'brel par 'byuṅ ba'i[2] phyir | stoṅ pa ñid yin par bstan bcos mtha' dag gis bstan to || de'i phyir dṅos po thams cad stoṅ pa ñid yin pas [7] gaṅ [6] dag su źig gis 'dzin par 'gyur źiṅ | gaṅ las kho bo cag de dag dgag pa rtsom par 'gyur ba[3] | rtag pa la sogs par lta ba | dṅos po thams cad las phyi rol tu gyur pa | de dag gaṅ źig yod [7] par 'gyur |

591.8. de bźin [*224a*] du gaṅ du lta ba de dag 'byuṅ źiṅ lta ba de dag gaṅ du bzlog par bya ba gaṅ źig dmigs pa rtag pa la sogs pa | dṅos po thams cad kyi khoṅs su ma chud pa de dag gaṅ źig yod |[4] [8]

591.9. gaṅ la lta ba de dag skye [*2*] bar 'gyur źiṅ | gaṅ źig kho bo cag gis lta ba dag bzlog par bya ba | dṅos po 'am gaṅ zag dṅos po thams cad las phyi rol tu gyur pa de yaṅ gaṅ źig yod |

591.11. rgyu mtshan gaṅ las [223a] rtag pa la sogs par lta ba skyes pas na | [*3*] bzlog par bya ba lta ba rnams skye ba'i rgyu dmigs pa rgyu[5] mtshan dṅos po thams cad las phyi rol tu gyur pa | [6]de yaṅ[6] gaṅ źig yod de |

591.12. don thams cad [2] dṅos po thams cad kyi khoṅs su gtogs pa'i phyir | stoṅ pa ñid yin la [*4*] stoṅ pa ñid yin pa'i phyir don de dag thams cad ma dmigs pas |

« lta ba ||[7]
gaṅ dag gaṅ du gaṅ la ni ||
ci las kun tu 'byuṅ bar 'gyur || » [3]

te | gaṅ dag kyaṅ ma yin la | gaṅ du yaṅ ma yin źiṅ | gaṅ la yaṅ
ma yin la | [*5*] rgyu[8] gaṅ las kyaṅ 'byuṅ ba ma yin no źes bya ba'i
tha tshig go | de dag yod pa ma yin na ni rtog[9] pa ñid [10]'thad
591.16. pa ma yin te[10] | [4] de'i phyir lta ba de dag ni mi rigs pa ñid do ||

593.3. [*Citation*] ji skad du [11]mdo las[12] [D 107] « [13]gaṅ la la źig gis[13] yaṅ dag pa'i śes rab kyis |[14] de ltar [15] [*6*] rten ciṅ 'brel par[16] 'byuṅ

1. la *Pr.:* las PN. 2. N pa'i. 3. N pa. 4. V. tr. n. 1068 la restitution sanscrite de ce paragraphe. 5. P rgya. 6-6. scr. om. 7. ba || ego : ba | N, ba P. 8. v. *Pr.* 591 n. 4 ; tr. n. 1070. 9. rtog ego : rtag PN. 10-10. = nopapadyate (scr. notpadyata). 11. scr. aj. āryaśālistambaᵒ. LVP, *Douze causes*, p. 107 sq. (abr. D). V. tr. n. 1071. 12. scr. aj. āryamaitreyeṇa mahābodhisattvena. 13-13. v. *Pr.* 593 n. 4. 14. D om. |. 15. scr. aj. imaṃ. 16. par PN : bar D. Cf. ci-dessus p. 463 n. 17.

ba yaṅ dag pa ji lta ba bźin du |[1] rtag pa[2] rgyun du[3] srog med [5] pa daṅ[4] srog daṅ bral ba daṅ[5] ji lta bu[6] ñid[7] daṅ[4] ma nor ba[8] daṅ[4] ma skyes pa daṅ[4] ma byuṅ ba daṅ[4] ma byas pa daṅ | ’dus ma byas pa daṅ[4] thogs pa med pa daṅ[4] sgrib pa[9] med pa *[7]* daṅ | źi ba daṅ[4] ’jigs[10] pa med pa daṅ[4] mi ’phrogs pa daṅ[4] zad pa med pa daṅ | [6] rnam par źi ba ma yin pa’i raṅ bźin du mthoṅ ba daṅ | med pa daṅ[4] gsog daṅ[4] gsob daṅ[4] sñiṅ po med pa daṅ | nad daṅ[4] ’bras daṅ[4] zug rṅu daṅ | sdig pa daṅ[4] *[224b]* mi rtag pa daṅ[4] sdug bsṅal ba daṅ | stoṅ pa daṅ | [7] bdag med par [11]yaṅ dag par rjes su mthoṅ ba[11]

de ni |[1] ci bdag ’das pa’i dus na byuṅ[12] ba źig gam | ’on te bdag[7] 593.7.
’das pa’i dus na ma byuṅ ba źig | bdag ’das pa’i dus na cir gyur pa źig | bdag ’das pa’i [8] dus *[2]* na ji lta[13] bur gyur pa źig [7]sñam du[7] sṅon gyi mtha’ la [14]brten par mi byed do[14] || ci bdag[15] ma ’oṅs pa’i dus na ’byuṅ bar ’gyur ram |[16] ’on te ma ’oṅs pa’i dus na ’byuṅ bar mi ’gyur | ma ’oṅs pa’i dus na cir [223b] ’gyur | ma ’oṅs pa’i dus na ji lta bu *[3]* źig tu ’gyur [7]sñam du[7] phyi ma’i mtha’ la [14]brten par mi byed do[14] || ’di ci źig | ’di ji lta bu źig | ci źig yod[17] cir ’gyur | sems can ’di dag[18] gaṅ nas ’oṅs | de[19] ’di nas śi [2] ’phos nas gaṅ du ’gro bar ’gyur źes da ltar byuṅ ba la yaṅ [14]brten *[4]* par mi byed do[14] ||

[20]’jig rten na [21] dge sbyoṅ daṅ[22] bram ze dag gi lta bar soṅ ba[23] 594.1.
gaṅ dag [24]yod pa[24] ’di lta ste | bdag tu smra ba daṅ ldan pa [25]’am | [3] sems can du smra ba daṅ ldan pa ’am[25] | [26]srog tu smra ba daṅ ldan pa ’am[26] | [25]gaṅ zag tu smra ba *[5]* daṅ ldan pa ’am[25] |[27] dge mtshan daṅ bkra śis su smra ba daṅ ldan pa dag [7]kyaṅ ruṅ ste[7] |[27] [28]lhag par gyo ba daṅ bral[29] bar gyo ba[28] de dag |[1] de’i tshe na des [D 108] spaṅs [4] par ’gyur te | yoṅs su śes nas[30] |[1] rtsa ba nas *[6]* bcad de |[31] ta la’i mgo bźin mi snaṅ ba’i [32]raṅ bźin du[32] |[1] phyis mi skye mi ’gag pa’i chos can du ’gyur ro || »

1. D om. |. 2. pa PN : par D. 3. du D : tu PN. Cf. ci-dessus p. 397 n. 2. 4. daṅ PN : daṅ | D. 5. srog daṅ bral ba daṅ, ego : srog daṅ ’bral ba daṅ | D, omm. PN (*Pr.* 593 n. 6). 6. bu D : ba PN, *Pr.* 593 n. 7. 7, 7-7. scr. om. 8. sic D : PN ajoutent ñid. 9. sgrib pa PN : dmigs pa D. 10. ’jigs D, *Pr.* 593 n. 8 : ’jig PN. 11-11. scr. om. ; v. *Pr.* 593 n. 10 et Add. 608. 12. byuṅ PN : ’byuṅ D. 13. lta PN : ltar D. 14-14. sic PN : D mi rtog go. 15. bdag PN : D om. 16. ram | PD : ram || N. 17. ci źig yod *Pr.* 608 Add. à 594 n. 1 : ci źig yod | D, ci źig *Pr.* 594 n. 1, ci źig | PN. 18. scr. sg., cf. *Pr.* 594 n. 1. 19. D om. 20. scr. aj. pṛthag°, v. *Pr.* 594 n. 2. 21. scr. aj. ekeṣāṃ, v. ib. 22. daṅ PN : ṅam | D. 23. D aj. tha dad pa. 24-24. scr. bhaviṣyanti, v. *Pr.* 594 n. 4. 25-25. scr. om., v. *Pr.* 594 n. 5. 26-26. sic ND, v. ib. : P om. 27. | PD : || N. 28-28. scr. om., v. *Pr.* 594 n. 7. 29. bral PN : ’bral D. 30. nas PN : na D. 31. de | D : de PN. 32-32. scr. °gatāni.

94.5. [1]de nas[1] tshe dan ldan pa śā ri'i bu[2] | byaṅ chub sems dpa' sems [5] dpa' chen po byams pas [7] bśad pa la mṅon par [3]bstod ciṅ rjes su yi raṅ ste | stan las laṅs te doṅ ṅo[3] [4] » źes gsuṅs pa lta
594.6. bu'o ||

592. [§ 7] de'i phyir de ltar |

30. gaṅ gis thugs brtse ñer bzuṅ nas ||
lta ba [5]thams cad[5] [6] spaṅ ba'i phyir ||
dam pa'i chos ni bstan mdzad pa ||
gau tam de la phyag 'tshal lo ||

de la [*225a*] 'khor ba daṅ mya ṅan las 'das pa spaṅ ba daṅ 'thob pa'i dmigs pa'i gyaṅ sa [6] las 'dzin pas na chos so || 'phags [7] pa dam pa rnams kyi [7] chos ni dam pa'i chos te | [8]'khor ba'i sdug bsṅal mtha' dag zad par byed [*2*] pa ñid kyis bsṅags par 'os pa'i phyir ro || yaṅ na chos bzaṅ po ni dam pa'i chos te[8] | dam pa'i chos rten ciṅ [8] 'brel par 'byuṅ ba źes bya ba [9]'gag pa med pa | skye ba med pa | rtag pa med pa | chad pa med pa | 'oṅ ba med pa | 'gro ba med pa |[10] don [*3*] tha dad pa ma yin pa | don gcig pa ma yin pa | spros pa ñe bar źi źiṅ źi ba[9] [224a][11] ste | gaṅ gis 'gro ba rnams la thugs brtse ñe bar bzuṅ nas te | rñed pa daṅ bkur sti [12]bźed pa[12] daṅ | lan du phan 'dogs pa[13] bźed pa ma yin gyi | thugs rje chen po [*4*] kho na la brten nas | lta ba [2] thams cad spaṅ ba'i phyir[14] bstan par gyur pa | ston pa bla na med pa zla med pa de la phyag 'tshal lo || mtshan ci źig źe na | gau ta ma ste | [15]draṅ sroṅ gau[16] ta ma'i[15] rigs su 'khruṅs źes bya
593.2. ba'i tha tshig[17] go |

594.7. slob dpon zla ba [3, *5*] grags pa'i źal sṅa nas sbyar ba tshig gsal ba las | lta ba brtag[18] pa źes bya ba rab tu byed pa ñi śu rtsa bdun pa'i 'grel pa'o ||[19]

1-1. D om. 2. D aj. daṅ | lha daṅ mi daṅ | lha ma yin daṅ | dri zar bcas pa'i 'jig rten yi raṅs te. 3-3. sic PN : D a simplement bstod do. 4. scr. aj. prakrāntās te ca bhikṣava. 5-5. N a la graphie abrégée thȧd. 6. scr. aj. °patana°. 7. scr. aj. kṛtakāryāṇāṃ, v. *Pr.* 592 n. 5. 8-8. Le scr. intervertit ces deux membres de phrase, v. *Pr.* 592 n. 6. 9-9. Le scr. cite ici le premier et le début du deuxième aphorismes liminaires de *MMK*, v. ci-dessus p. 456. 10. pa | ego : pa PN. 11. indication de folio omise dans *Pr.;* la reporter *Pr.* 592.10, entre hi et deśitavān. 12-12. scr. om. 13. scr. aj. °ādi°. 14. Depuis le début du folio P 224a, l'ordre des compléments diffère du scr. au tib. ; en outre, le scr. aj. priyaikaputrādhikatara-premapātrasakalatribhuvanajano, v. *Pr.* 592 n. 9. 15-15. scr. diff., v. *Pr.* 593 n. 2. 16. gau et non go (v. ib.). 17. P chig. 18. P bltag. 19. Le dernier paragraphe (*Pr.* 594.9-10) manque dans le tibétain.

INDEX

L'index relève plutôt la terminologie philosophique du texte que ses particularités philologiques. Il comprend : les termes techniques Mādhyamika ; la plupart des termes figurant dans les *kārikā*, et de ceux qui sont cités entre parenthèses au cours de la traduction ; les termes cités en note ; les termes techniques qui entrent dans la discussion ou qui en désignent les objets ; les exemples *(dṛṣṭānta)* qui l'illustrent. Les citations ne sont pas indexées systématiquement. Il n'a guère été tenu compte des formes abrégées ou altérées, sanscrites et tibétaines, que la métrique impose souvent dans les *kārikā*.

Les composés sont cités, autant que possible, sous celui de leurs membres qui porte le sens philosophique le plus important. Des renvois facilitent la consultation. Les privatifs sont donnés, sauf exceptions, à leur ordre alphabétique. En principe, il n'y a pas de renvoi du positif au négatif. Les « verbes » tibétains sont ramenés en général à la forme du « présent ». On a groupé à la fin des articles les renvois à d'autres termes apparentés par leur sens ou leur forme, notamment les renvois des simples aux composés.

La plupart des références renvoient à l'édition de La Vallée Poussin. Cette solution a l'avantage de la brièveté : grâce aux indications marginales du présent ouvrage, la référence est ainsi triple, au sanscrit, au français, au tibétain. On trouvera aussi des références aux chapitres (en chiffres romains), aux chapitres et paragraphes (du présent ouvrage), aux *kārikā* (par chapitre et numéro). L'abréviation n. précède les références aux notes du présent ouvrage ; l'abréviation p., les références à ses pages. Quelques références importantes sont données en italique.

ADDITIONS ET CORRECTIONS

Ouvrages cités : *ajouter:*

DESCARTES, *Méditations métaphysiques.*

Dialogues of the Buddha, translated from the Pali by Thomas William and Caroline A. F. Rhys Davids. 3 vol. (Sacred Books of the Buddhists, 2,3,4).

ENSINK, *Rāṣṭrapālaparipṛcchā* = The Question of Rāṣṭrapāla, translated and annotated by Jacob Ensink. Zwolle, 1952. (Thèse Lettres Utrecht).

MAY, Jacques. *Kant et le Mādhyamika*, à propos d'un livre récent. (Indo-Iranian Journal, 1959,2, pp. 102-111).

P. 53, n. 10, chiffre 5, *ajouter:* Comparer toutefois *Pr.* 499.13 *śūnyatādarśana*, la théorie (scil. Mādhyamika) de la vacuité, ci-dessus p. 234.

P. 89, *Pr.* 124.6 : *lire* yathā *paṭāt* kuṇḍaṃ pṛthaksiddhaṃ *paṭa*hetukaṃ na bhavati... (tib. *snam bu*, p. 333.12,13).

P. 93 et 94 : *de préférence à* sensation représentative, *lire* sensation cognitive (trad. de *sparśa*, *Pr.* 127.9-10, cf. ci-dessus Index).

P. 94, n. 212, *ajouter:* La pétition de principe consiste en ce qu'il faut postuler l'existence de la cause pour démontrer celle de l'effet, et réciproquement. Cf. n. 246.

P. 141, *Pr.* 177.6 *māyādiśabdavācyā: de préférence à* le vulgaire les appelle prestige, *lire* le vulgaire les désigne par des termes qui sont prestige (malgré *Pr.* 177 n. 5).

P. 175, *Pr.* 224.3 *loke dṛṣṭam: au lieu de* d'après l'expérience, *lire* d'après l'expérience commune.

P. 189, *Pr.* 459.9 *pārāvāra°: au lieu de* l'en-deçà et l'au-delà, *lire* la rive d'en deçà et la rive d'au delà.

P. 221 (avant l'appel de note 760), *Pr.* 490.3 *laukikā vyavahārāḥ: au lieu de* les pratiques, *lire* les pratiques mondaines. Cf. *Pr.* 512.12, ci-dessus p. 245.

P. 308 n. 14 : *restituer* yaṅ ruṅ ste dans le texte : cette locution sert en effet à exprimer l'alternative, cf. p. 327 n. 1, 410 n. 3, 491.26 et n. 7.

P. 357.34 : *au lieu de* 'gyur pa'i rtog, *lire* 'gyur ba'i rtog.

P. 407 n. 3, *ajouter :* Cf. p. 432 n. 1, 486 n. 18.

P. 519 index s. v. *rūpa : Note sur les équivalents* « matière », forme », « essence » :

1. La traduction « forme » est proposée deux fois :

a. chiffre 1° *b*, où les équivalents « matière » et « forme » sont proposés concurremment pour traduire *rūpa[skandha]*. « Forme » est à entendre au sens A du *Vocabulaire de* LALANDE ; mais il ne s'oppose pas à « matière » : figure et matérialité relèvent du même ordre de déterminations.

b. chiffre 4° : « forme » est à entendre ici dans un sens quasi-aristotélicien.

c. il y a d'ailleurs une équivoque entre ces deux sens, puisque la réalité absolue (« forme » au sens 4°) est « illustrée » par la réalité de surface (qui comprend notamment la « forme » au sens 1° *b*). L'équivoque est sensible dans la citation du *Samādhirāja*, *Pr.* 472.16 et suiv. (ci-dessus p. 203-204).

2. Sous le chiffre 4°, « essence » est à entendre au sens « transitif, relationnel, logique » de la n. 328 du présent ouvrage : *rūpa* = *svarūpa* = *svabhāva*.

3. Dans le composé *nāmarūpa*, *rūpa* est la « forme matérielle » (index 1° *b*) ; *nāman* est une détermination d'ordre logique, analogue (en réalité de surface) à *rūpa* = *svarūpa* = *svabhāva* (index 4°) en réalité absolue.

TABLE DES MATIÈRES

VERSION TIBÉTAINE

ACHEVÉ D'IMPRIMER LE 14 SEPTEMBRE 1959
SUR LES PRESSES DE L'IMPRIMERIE
A. BONTEMPS, LIMOGES (FRANCE)

Dépôt légal : 3e trimestre 1959